29 Novembre
1930

LA TRIBUNE

Numero
Souvenir



Fondateurs et Directeurs

FONDATEUR



L'honorable Jacob NICOL,

Président du Conseil Législatif, l'un des fondateurs de la TRIBUNE.

FONDATEUR



Mgr. E. C. TANGUAY, P.D.,

Officier de l'Instruction Publique et ancien procureur du Séminaire St-Charles-Borromée, de cette ville, l'un des fondateurs de la TRIBUNE.

PRESIDENT



M. Florian FORTIN,

Président et administrateur de la TRIBUNE Limitée.

DIRECTEUR



M. J. S. COUTURE, C. R.,

Directeur de la TRIBUNE Limitée.

DIRECTEUR



M. Wilfrid LAZURE, C. R.,

Directeur de la TRIBUNE Limitée.

Chefs de Départements

REDACTEUR EN CHEF



M. Louis-Philippe ROBIDOUX.

CHEF DE PUBLICITE



M. Alfred DESROCHERS.

SURINTENDANT - ATELIERS



M. Alphonse HUARD.

CHEF DE CIRCULATION



M. Philippe DOYON.

CHEF D'INFORMATION



M. Aurèle GOYER.

Contremaitres

CHEF DES IMPRESSIONS



M. Georges GINGUES.

PROTE



M. Rosario BLAIS.

CHEF PRESSIER



M. Ephrem BRETON.

ANNONCES



M. J.-Adrien LECLAIR.

PRESSES DES IMPRESSIONS



M. Philippe LETOURNEAU.

MONOTYPES



M. Albert LECLAIR.

Personnel de La Tribune

PUBLICITE



Mlle Olive M. LYNCH.

REDACTION



M. Charles-Edouard PARROT.

REDACTION



M. Henri-Myriel GENDREAU.

REDACTION



M. Edmond BOLDUC.

REDACTION



Mlle Jovette-Alice BERNIER.

REDACTION



M. Louis-C. O'NEIL.

COMPTABILITE



Mlle Claire BEDARD.

PUBLICITE



M. Léo GAGNE.

TELEPHONE



Mlle M.-Antoinette BEDARD.

STENOGRAPHE



Mlle Gertrude COUTURE.

ANNONCES



M. Edouard LALIBERTE.

CIRCULATION



Mlle Yvonne POULIN.

ABONNEMENTS



M. Jos. DAUPLAISE.

ABONNEMENTS



M. Jos. POULIN.

LINOTYPISTE



M. Georges BILODEAU.

TYPOGRAPHE



M. Donat GIROUARD.

TYPOGRAPHE



M. Wellie LEMELIN.

LINOTYPISTE



M. Zénon DEMERS.

PRESSIER



M. Jean-Ernest RANCOURT.

LINOTYPISTE



M. Arthur ST-PIERRE.

ABONNEMENTS



M. Armand EMOND.

AUTOMOBILES



M. Emile ROY.

PRESSIER



M. Eugène THERRIEN.

RELIEUSE



Mlle Marie-Jeanne MENARD.

LINOTYPISTE



M. Roméo LEMIEUX.

RELIEUSE



Mlle Georgianna BISSON.

LINOTYPISTE



M. Conrad LEBLANC.

BATISSE



M. Auguste FORTIN.

AIDE



M. Gérard GENEST.

LINOTYPISTE



M. Félicien FISETTE.

APPRENTI



M. Armand LESSARD.

MALLE



Mlle Yvonne BEAULNE.

APPRENTI



M. Gérard PRINCE.

COMMISSIONNAIRE



M. Gérald MALTAIS.

APPRENTI



M. Camille BILODEAU.

TELEGRAPHE



M. Gérard BISSON.

RÉFLEXIONS D'ANNIVERSAIRE

La TRIBUNE a vingt ans!

Vingt ans ! Ceux qui se rappellent ses modestes débuts et ses premiers numéros chétifs, imprimés à la diable, bien qu'avec une infinie bonne volonté, diront, en palpant et en lisant l'intéressante édition-souvenir que nous leur servons aujourd'hui: "Vingt ans! Déjà! Pas possible, on ne grandit pas si vite..."

Que ces personnes en reviennent de leur étonnement. La TRIBUNE compte bel et bien vingt années d'existence, et cela non pas de ce jour, mais depuis le 21 février 1930. Mais, comme elle est un peu femme, (de nom seulement) elle n'a voulu l'avouer qu'aujourd'hui... On lui pardonnera sans doute ce retard à accuser son âge, si l'on tient compte de l'énorme surcroit de travail qu'exigeait, en dehors des éditions régulières, la préparation du volumineux numéro de cent pages qui sort aujourd'hui de ses presses et qui s'en va trouver, par la malle ou par les soins diligents de nos petits porteurs, des abonnés fidèles, au nombre desquels elle se flatte de compter beaucoup d'amis et de lecteurs de la toute première heure.

La TRIBUNE a vingt ans!

Elle n'a pas à celer son âge. Au contraire, elle est presque tentée d'en tirer vanité, car vieillir, pour un journal, ce n'est pas une disgrâce, mais une ambition, un honneur.

Fonder un journal, en ordonner le rouage, s'assurer les services de rédacteurs et de publicistes qui noirciront du papier, chaque jour, durant huit, dix ou douze heures, équiper à la moderne un atelier, où rivaliseront d'ardeur et de bonne volonté: lynotypistes, clicheurs, pressiers et autres aides précieux, est, après tout, chose relativement facile, mais faire durer ce journal, lui donner de l'allant, ce souffle de vie qui ira se manifestant de plus en plus au fur et à mesure que les années s'coulent, prendre garde, enfin, que l'anémie ne vienne gâter toute l'entreprise et ruiner lentement, ou en un seul coup, le bel enthousiasme premier qui donna naissance à toute cette organisation compliquée et élaborée: voilà qui exige une surveillance adroite et de tous les instants.

Il en est des journaux comme des personnes. Les plus robustes, ceux-là même qui s'affirment, dans les commencements, par une exubérance de force et de vie, doivent se surveiller continuellement et, de temps en temps, se tonifier, expurger leurs pages des agents de mort qui voudraient s'y introduire, éliminer tout ce qui menace l'efficacité de l'organisme, bref, pratiquer, ainsi que l'athlète qui veut se maintenir en forme pratique la gymnastique physique, des exercices intellectuels qui sont le sport de l'esprit.

Le public, de nos jours, est exigeant, extrêmement exigeant à l'égard des journaux. Il leur demande beaucoup. Beaucoup, c'est-à-dire un peu trop. Non seulement il veut être renseigné vite et bien, à la seconde et complètement, mais il réclame souvent la perfection. De là, parfois, des exigences qui ressemblent plutôt à de l'intransigeance et qui, n'était la grâce d'état qui se doit trouver chez tout bon journaliste, seraient capables de terrasser le rédacteur le mieux charpenté pour accomplir une rude besogne. En fait, ce que l'on ne découvre nulle part ailleurs et chez aucun être en ce monde: la perfection, l'on s'attend généralement de le trouver chez le journaliste et dans le journal. Tout le monde sait que la perfection ne se trouve point ici-bas, mais quand il s'agit du journal, eh bien, on l'exige, et on est désappointé de ce qu'on ne l'y trouve pas. A moins que ces sentiments d'exigence, chez le public, ne fassent place à une parfaite indifférence vis-à-vis du journal et de ceux qui exercent le pénible métier de journaliste. Cette absence totale de considération pour ceux qui ont mission de renseigner le public et quelquefois aussi, osons le dire, de l'instruire, est autrement redoutable, et ceux qui en sont l'objet la ressentent beaucoup plus vivement que toute critique, même acerbe, cinglante ou injuste. Le journal vit de critique, mais il commence à dépérir du moment qu'il ne provoque plus autour de lui que de l'indifférence.

Or, nous le disons sans orgueil, la TRIBUNE n'a pas eu à subir, au cours de ses vingt années d'existence, l'épreuve de l'indifférence. Critiquée, elle l'a été et souvent, mais méconnue, non pas. Qu'elle ait eu et qu'elle ait encore ses points faibles, elle le concède et s'en excuse, mais elle se console, par ailleurs, de savoir que les efforts qu'elle a faits pour justifier le programme qu'elle s'était tracé et pour toucher le but qu'elle disait vouloir atteindre ont abouti à mieux qu'une vaine et infructueuse dépense d'énergie. La TRIBUNE a la joie de compter aujourd'hui des milliers de lecteurs fidèles et indulgents, des milliers d'amis condescendants, et ce lui est un autre réconfort de les voir se multiplier d'année en année. Tout plutôt que de perdre du terrain dans ce domaine...

La TRIBUNE, aujourd'hui, est en parfaite santé. L'âge ingrat est passé pour elle. Et nous entendons par l'âge ingrat, cette période de temps plus ou moins longue, période d'établissement plus ou moins solide, de transitions et de transformations par laquelle elle dut passer. Sans doute, elle ne peut encore se décerner le titre pompeux de journal sans défauts, rédigé en style purement académique et se présentant en une toilette typographique irréprochable. Non, ses prétentions ne vont pas jusque là et elle laisse à d'autres le soin de s'attribuer semblable certificat. Cependant, s'il lui est permis d'insister sur un point, elle veut que ce soit sur celui-ci: son indéfectible bonne volonté à servir dans toute la rigueur et l'acception de ce mot la population de la Reine des Cantons de l'Est et, par extension, les meilleurs intérêts de toute la région qui l'environne.

La grande ambition, l'unique désir des fondateurs de la TRIBUNE, de ses administrateurs actuels et de son personnel, a toujours été et est encore de pousser sans cesse plus avant dans la voie du progrès, afin de servir de mieux en mieux ses lecteurs et le public en général. Sur ce point, elle ne peut tolérer qu'avec chagrin les reproches, car les directeurs du journal et tous ceux qui y tiennent emploi, du premier au dernier et du dernier au premier, sont, c'est une joie de le redire, animés d'excellentes intentions et prêts à se dévouer au bénéfice du public dans toute la mesure de leurs talents, des convenances et du possible. Que l'on doute, si l'on veut, de la qualité intrinsèque et extrinsèque de notre journal, que l'on doute de sa belle apparence, voire même de l'influence qu'il peut avoir dans tel ou tel milieu, en telle ou telle circonstance, mais que l'on ne doute pas, de grâce, du bon vouloir de son personnel et du noble idéal qui l'anime et qu'il ne perd point de vue: *Servir*.

L'idéal de la TRIBUNE, l'auteur de ces lignes a déjà eu l'occasion de le dire, c'est d'être utile au public et de lui présenter quotidiennement un journal aussi bien rédigé que possible, un journal bien vivant, miroir de toutes les activités mondiales, nationales, provinciales et locales, capable de le renseigner vite et bien sur tous les événements intéressants à mesure qu'ils se produisent, en un mot, un journal propre et honnête, qui s'impose comme un mets indispensable dans toutes les familles de Sherbrooke et des Cantons de l'Est.

Nous ne nous attarderons pas à dire ici ce que la TRIBUNE a fait, depuis vingt ans, pour assurer à sa clientèle une lecture choisie, abondante et saine, pour défendre ce qu'elle considérait être de bonnes causes, pour lutter contre les dangers qui menacent les convictions religieuses de notre race, pour asséner, de temps en temps, des coups directs et énergiques aux ennemis de la race et de la famille canadienne-française, pour susciter et appuyer tous les bons mouvements visant à renforcer et consolider nos nombreuses et excellentes œuvres catholiques et paroissiales, pour encourager la bonne formation intellectuelle et morale, pour apprécier et faire apprécier les hommes qui se dépensent inlassablement pour toutes les causes sacrées; nous ne dirons pas non plus les obligations onéreuses qu'elle a dû assumer pour rivaliser avec les autres journaux dans le progrès, dans la concurrence et au point de vue développements purement techniques et matériels, enfin pour présenter à sa clientèle un journal de belle facture. Tout cela est affaire de régie interne, de conscience professionnelle, de métier, et nous aimons mieux taire ces détails en nous prévalant de l'étiquette journalistique qui, du reste, nous le commande.

Nous dirons, cependant, au risque d'induire certains lecteurs à nous soupçonner de vantardise, que la TRIBUNE a rendu à la communauté sherbrookoise et à toute la région qu'elle dessert des services inappréciables, bien que diversement appréciés. Le bien, le vrai, le beau, ont trouvé, trouvent et trouveront toujours chez nous des défenseurs dévoués et des propagandistes éveillés. De même les principes chers à notre religion, à notre nationalité, à nos croyances, à nos traditions, à nos organisations d'œuvres sociales, paroissiales et familiales. La TRIBUNE a le respect dès familles où elle entre chaque soir; c'est à ces familles qu'elle doit de rester populaire dans nos cantons, qu'elle doit de vivre et de progresser, et comme elle a gagné leur confiance, elle s'efforcera de la mériter chaque jour davantage. Nous n'admettons la liberté de la presse qu'en autant qu'elle comporte la liberté de ne défendre que ce qui reste dans les câdres du bon, du beau et du vrai.

La TRIBUNE, dont le premier numéro parut le 21 février 1910, obtint, après avoir rempli toutes les conditions requises et les formalités d'usage, ses lettres patentes du lieutenant-gouverneur en conseil, le 17 décembre 1910, pour se former en compagnie limitée, ainsi que la demande en avait été faite par les personnes suivantes: Edmond W. Tobin, alors député de Richmond-Wolfe aux Communes; Mgr Edmond Charles Tanguay, de Sherbrooke; Eugène Codère, marchand, de Sherbrooke; Télesphore Beaudin, commis-marchand, de Sherbrooke; Alfred Beaudin, fermier, de Sherbrooke; Michel A. Foley, publiciste, de Montréal; Jacob Nicol, avocat, de Sherbrooke, et Tancrède Biron, bailli, de Sherbrooke. C'est à ces hommes pleins d'initiative que la population de cette ville doit de posséder aujourd'hui un journal quotidien, qui a été depuis 1910 le témoin fidèle de toutes les activités de la région; c'est à eux que nos familles doivent d'avoir un organe toujours prêt à défendre les principes qui leur sont chers et qui reflète, en notre région, l'opinion canadienne-française. Ce journal, est-il besoin de l'affirmer, est fier de ses origines, fier de son histoire, fier du programme qu'il poursuit. Son champ d'action immédiat comprend surtout les Cantons de l'Est, bien qu'il ne soit pas essentiellement limité à ce territoire. Mais c'est dans cette région surtout, riche et vaste domaine, pittoresque et attrayant on ne peut plus, qu'il ambitionne de rayonner et où il cherche à justifier dans une mesure équitable les espoirs de ses fondateurs.

La TRIBUNE a suffisamment vécu pour que l'on puisse dire qu'elle a traversé la période critique qui menace à leur naissance toutes les institutions de ce genre. Bien plus, les difficultés d'ordre matériel et financier surtout qu'elle dut surmonter, dans les premières années de son existence, loin de nuire à son progrès ont en quelque sorte servi à aiguillonner le courage et l'enthousiasme de ses fondateurs. Plusieurs d'entre eux ne sont déjà plus et n'ont pu mesurer qu'imparfaitement le développement futur de l'œuvre à laquelle ils avaient collaboré. A ceux-là nous devons un souvenir ému et tout empreint de reconnaissance. Pour ce qui est des autres, ceux qui vivent encore, notre entière reconnaissance s'étend aussi jusqu'à eux, et ce nous est un devoir bien doux de leur attribuer publiquement la plus large part des succès tangibles que la TRIBUNE réalise aujourd'hui et des ambitions légitimes qu'elle espère voir se matérialiser dans les années futures. Oui, nous le disons avec un plaisir non dissimulé, le temps n'est plus où l'on pouvait craindre pour la survivance du seul quotidien français des Cantons de l'Est, pour cela même qu'il n'offrait pas, à cette époque, les caractéristique et les garanties d'une entreprise soutenue par d'imposants capitaux et une main-d'œuvre nombreuse. Les institutions qui se développent le mieux et qui durent ne sont pas toujours celles qui sont riches de naissance, mais, de préférence, celles qui affirment, dans la suite des heures et des jours, leur envie de vivre et leur désir d'être utiles.

C'est ce qu'a fait la TRIBUNE de Sherbrooke depuis qu'elle a pris place, en 1910, parmi les quotidiens de langue française du Canada. Elle vivra, parce qu'elle veut vivre et parce qu'elle doit vivre. En outre, parce qu'elle compte sur le bon vouloir et le concours de ses collaborateurs, de ses annonceurs, de ses lecteurs et de tous ses amis. La TRIBUNE a mille et une raisons d'être satisfaite de l'encouragement précieux qu'elle a reçu depuis sa fondation, et dans l'ardeur de ses vingt ans, elle renouvelle publiquement aujourd'hui l'engagement qu'elle prenait, dès son premier numéro, de jouer, dans toute la mesure de son influence un rôle utile à la communauté sherbrookoise et à la société.

"Les journaux, disait récemment un écrivain français, sont comme les langues d'Esope. Ils contiennent le meilleur et le pire". Cette réflexion est fort juste, et pour seule récompense de ses services, la TRIBUNE demande à ses amis de l'aider à ne publier toujours que le meilleur. Semblable collaboration lui sera infiniment précieuse. Que le public seconde ses efforts et ses initiatives, qu'il appuie son journal en lui assurant une plus large diffusion, qu'il passe, pour ainsi dire, l'éponge sur ses défauts et ne tienne compte que de sa bonne volonté, et il aura déjà fait beaucoup pour lui faciliter sa tâche.

Le journalisme, on l'a dit maintes fois, est une puissance formidable; l'important est de la faire servir au bonheur des individus, au soutien des nobles causes, à l'affermissement de la concorde entre les citoyens, à l'impérieux besoin que nous avons tous de voir la suppression de l'erreur et le triomphe de la vérité.

Qu'il nous soit permis de rappeler, en marge de ces réflexions, ces quelques phrases si expressives de M. Denis Saurat, parues dernièrement dans la revue française les *Marges*: "La plupart des journalistes sont de beaucoup supérieurs à leur tâche et à leur public. Nombre d'entre eux ont des idées et des connaissances réelles. Mais les conditions de leur métier ne leur permettent pas de le montrer. La grande malédiction qui pèse sur eux est le manque de temps. Que d'intelligences parmi eux, assez belles à leurs débuts, écrasées comme des graines pour produire l'huile qui fait aller la machine! La poussée incessante des faits et des commentaires ne leur laisse aucun repos. Ils ne peuvent consacrer à la pensée que des moments d'inactivité trépidante qui s'insèrent nécessairement dans une vie trop active; ils réfléchissent en mangeant, en voyageant, en dormant. Leur intelligence est pressurée et forcée comme le corps de l'ouvrier dans les métiers épuisants. Ils sont les mineurs, les verriers, les chauffeurs de la pensée".

Cet écrivain, assurément, a compris la tâche colossale, énervante, ingrate du journaliste, non de ce journaliste—en existe-t-il encore?—portant manches en dentelle et n'écrivant que sur du papier rose, mais du vrai journaliste, celui-là qui accumule les notes, les souvenirs, les bouts de papier où l'encre s'efface, du journaliste qui lit tout, voit tout, cherche à tout entendre et, de fait, entend tout et qui se hâte ensuite de préparer, au milieu du demi silence, quand ce n'est pas au milieu du bruit que font les machines à écrire, le télégraphe en opération, les lynotypes en marche et le gémissement des rotatives, l'article ou la nouvelle qui, tout à l'heure, à l'instant déterminé, sera entre les mains de milliers de lecteurs assoiffés d'actualité et de commentaires sur les derniers événements du jour.

Le très clairvoyant écrivain français René Benjamin, dit quelque part, dans un livre où il s'est employé à mettre en relief la vie prodigieuse d'Honoré de Balzac: "Préparer un livre, y rêver, mettre en place, c'est le bonheur, la minute facile et grisante. On étreint son sujet: volupté! Mais quand il faut ensuite écrire, c'est le travail du forgeron dans sa forge, qui attise le feu et frappe l'enclume. Il faut se donner dans la peine et la sueur. Et que c'est long, un livre! Et que c'est bref, un jour!"

Ces remarques judicieuses, dites à propos de celui qui bâtit un livre sur les plans qu'il a d'abord tracés et nettement définis, s'appliquent, croyons-nous, encore mieux au journaliste contemporain qu'au romancier. Plus que le second, le premier est poussé par le temps et sollicité impitoyablement par la minute qui fuit. Le journal, avec ses huit, dix, douze et seize pages, représente, chaque jour, la matière d'un livre de proportion respectable. C'est une œuvre écrite en collaboration, dans lequel entrent une foule de matériaux divers et qui nécessite un rouage compliqué. Et ceux qui le font n'ont pas même tout un jour pour le mettre en place, jeter sur le papier les idées qui bouillonnent dans leur tête, mettre le tout en ordre, le présenter de façon au moins convenable et dans une toilette qui ne tolère point le débraillé. Promptitude, diligence, attention soutenue, exactitude, souci du détail, correction, main-mise sur le fait à l'instant où il se produit, rédaction immédiate d'un article sur quelques mots murmurés au téléphone: c'est tout cela et beaucoup d'autres choses encore que l'on attend du journaliste.

Si le public songeait quelquefois à ce miracle quotidien de vigilance, de vitesse et d'action, il ne serait pas aussi prompt qu'il l'est généralement à décocher des traits cuisants au journaliste. Malheureusement, il n'y pense pas... ou si peu!

Louis-Philippe ROBIDOUX.

VINGTIEME ANNIVERSAIRE
DE LA TRIBUNE

ARTICLES D'INTERET GENERAL
A LIRE DANS CETTE

Edition - Souvenir

L'ACTIVITE COMMERCIALE DE LA HAUTE-VILLE.
L'HOSPICE DU SACRE-CŒUR.
LA ROUTE DU PERE JEAN DE QUEN.
Par DAMASE POTVIN.
LA REGION DU TEMISCAMINGUE.
LES CANTONS DE L'EST LITTERAIRES.
LE MOUVEMENT LITTERAIRE DANS LES CANTONS DE L'EST.
Par LOUIS D'ANTIN.
ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE.
Par le Dr. JOHN HAYES.
POEMES ET ARTICLES LITTERAIRES.
Par des écrivains de la région.
LES ACTIVITES DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DEPUIS VINGT ANS.
LES CANTONS DE L'EST INDUSTRIELS.
LA MAISON-MERE DES PETITES SŒURS DE LA SAINTE-FAMILLE, DE SHERBROOKE.
LA VOIRIE DE SHERBROOKE DEPUIS DOUZE ANS.
LA GRANDE CHARTE DU TRAMWAY.
LA MUNICIPALISATION DE NOS TROIS SERVICES PUBLICS.
RENSEIGNEMENTS DIVERS SUR L'HOPITAL GENERAL SAINT-VINCENT DE PAUL.
L'ECOLE NORMALE MARGUERITE-BOURGEOYS.
LA CATHEDRALE ET L'EVECHE DE SHERBROOKE.
LA GRANDE EXPOSITION DE SHERBROOKE.
NOTES INTERESSANTES SUR LE QUARTIER EST
HIER ET AUJOURD'HUI — 1880 - 1930.
L'ECOLE DES GARDES-MALADES.
BIOGRAPHIES DE QUELQUES INDUSTRIELS ET MARCHANDS DE LA REINE DES CANTONS DE L'EST.
VINGT ANS D'ADMINISTRATION MUNICIPALE.
LE COUVENT MONT NOTRE-DAME.
LE MUSEE DU SEMINAIRE SAINT-CHARLES BORROMEE.
LES SAINTS MARTYRS CANADIENS.
Par l'abbé ELIE-J. AUCLAIR.
ORIGINES DE SHERBROOKE, COLONISATION DES CANTONS, etc.

29 NOV. p. 5

La Haute-Ville de — Sherbrooke



AU SEUIL DE LA HAUTE-VILLE



LA RUE KING OUEST



EN HAUT DE LA CÔTE



AU COEUR DE LA HAUTE-VILLE

L'ACHAT D'ANIMAUX À FOURRURE

Extrait du "Country Gentleman", numéro de septembre 1930.

"A en juger par de très nombreuses expériences coûteuses et sur les conseils d'hommes qui connaissent ce commerce, il y a un certain nombre de choses dont il faut se défier:

1—N'allez pas acheter des unités d'élevage, une paire de renards, un trio de rats musqués ou toute autre bête à poil, pour qu'elles soient gardées dans un ranch par le vendeur. Il peut être honnête, il peut avoir des connaissances en élevage. Il peut bien aussi n'être pas honnête et ne pas s'y connaître en élevage.

2—Tenez-vous en garde contre l'appas du vendeur: un contrat à progression géométrique.

On vous prie, par exemple, d'acheter trois rats musqués, un mâle, deux femelles. On vous assure qu'à la fin de la première année, il y aura cinquante-deux rejetons, moitié mâles moitié femelles. Vingt de ces mâles seront abattus, et leur peau vendue pour quarante piastres. Vous restez encore avec vingt-huit femelles et sept mâles. A la fin de la seconde année l'augmentation sera 28 fois 26, ou 728 rejetons, moitié mâles, moitié femelles. Les peaux de 323 rats musqués mâles abattus vous fourniront $646.00.

Votre petit noyau d'élevage sera l'année suivante 392 fois 26, ou 10,192 petits rats musqués. En abattant les mâles, 3,772 peaux vous feront réaliser $7,544.00. A la fin de la quatrième année vous possédez 5,488 femelles et 1,372 mâles ce qui devra vous rapporter une augmentation de 142,688 petits.

Et ainsi de suite jusqu'à la fin du monde, qui avec le temps deviendra entièrement peuplé par vos rats musqués.

Ces chiffres sont éblouissants, et très attrayants. Ce qu'on doit y voir, c'est que ce ne sont que des chiffres. La perte d'une seule femelle fait sortir sa progéniture de la progression géométrique, pour ne pas parler du marché à fourrures et de bien d'autres facteurs aussi incertains.

3—Prenez vos précautions si vous achetez d'un agent à commission, un homme qui ne possède pas lui-même de ranch, et qui est très heureux de les acheter ailleurs pour vous.

J'ai eu dernièrement connaissance d'une ferme de renards qui partit sur des achats faits d'un agent à commission, il y a deux ans.

Les possesseurs payèrent $1,000 pièce, chaque animal que l'agent avait probablement acheté au prix de $500.

Ils constatent maintenant, après deux années de durs labeurs que l'origine de leurs renards est sans valeur. Ils peuvent tout au plus abattre leurs sujets, vendre les peaux et recommencer avec des sujets de choix.

4—Faites attention aux garanties de rachat des rejetons. L'homme qui vous vend des animaux d'élevage et qui s'engage à racheter tous les descendants s'engage à de dures conditions s'il est honnête. Supposons qu'il vend à dix éleveurs quarante lapins chinchilla et que le nombre des petits se chiffre à 4,000.

Il lui faut trouver preneur pour les 4,000 lapins, et ensuite pour leur progéniture, soit 20,000.

Est-ce raisonnable? Pour se protéger, il devra vous offrir un prix ridiculeusement bas ou vous refuser la prise des descendants sous le prétexte que la couleur de l'oeil droit n'est pas conforme au "pedigrie" ou qu'ils ont des becs de lièvre.

PARLONS FRANÇAIS

"D'un sac à charbon ne peut sortir blanche farine", entend-on dire parfois. Et l'on comprend tout de suite le sens de cette phrase imagée. Elle signifie, dit le "Larousse du XXe siècle" "qu'il ne faut attendre de chacun que ce qui est conforme à sa nature, à sa condition". Mais voici une autre phrase, où entre encore le mot "farine": "Reprocher à quelqu'un sa farine": Est-elle aussi intelligible? Sans doute, si on se rappelle les vers de Boileau:

On ne la verrait point, vantant son origine.
A son triste mari reprocher sa farine;

on peut déjà soupçonner, moyennant un peu de flair, le vrai sens de cette expression. Toutefois, sans l'aide du "Larousse", serait-on jamais sûr que "reprocher la farine" à quelqu'un, c'est "lui reprocher d'être d'une famille de meuniers, d'être de basse extraction". On peut en douter. Parfois, la difficulté vient de ce que les phrases assez voisines de forme, mais de sens fort différent, sont également passées en proverbe. Si je dis: "On est toujours trop riche quand on déménage", mon interlocuteur comprendra peut-être qu'on a alors toujours trop de meubles à emporter". Mais ne serait-il pas un peu surpris s'il m'entend dire une minute après: "On n'est jamais si riche que quand on déménage?" En apparence cette deuxième phrase pourrait avoir la même signification que la première. Et cependant le "Larousse du XXème siècle" nous avertit qu'elle signifie qu'en déménageant "on découvre toujours quelque objet qu'on ne croyait pas posséder." Le dictionnaire s'applique aussi à recueillir tous les proverbes connus ou peu connus de notre langue, et de chacun d'eux il fournit fort à propos une explication simple, claire et nette.

C'est logique: un endroit appelé Sing Sing doit entendre du chant et de la musique.

L'industrie la plus ancienne du Canada

La première industrie du Canada fut le commerce des pelleteries qui prit naissance à l'époque de Jacques Cartier, et qui depuis la Confédération, s'accrût d'une façon phénoménale en dépit du fait que le peuple en général la considérait déjà comme une chose du passé. En 1867, le chiffre du commerce s'élevait à environ $769,000 tandis qu'en 1926 on estimait à plus de $22,000,000 la valeur des peaux achetées des trappeurs ou des éleveurs d'animaux à fourrure.

Au cours des deux derniers siècles et demi, le commerce des fourrures au Canada fut une source de gros revenus aux capitalistes anglais. Les premiers traiteurs en tirèrent aussi d'énormes bénéfices. On lit dans les rapports de 1676 que les "Aventuriers d'Angleterre faisant la traite dans la baie d'Hudson", expédièrent à cet endroit des marchandises coûtant £650, qui furent échangées pour des fourrures qui rapportèrent la somme de £19,500. Le dividende sur un placement de £10,500 s'élevait quelque fois à près de cent pour cent. Tout allait pour le mieux jusqu'au jour où des compagnies rivales entreprirent le commerce des fourrures. Il s'ensuivit une concurrence à outrance qui fit presque disparaître les profits. En 1821, après plusieurs années de luttes la compagnie de la Baie d'Hudson sortit triomphante de l'épreuve. Elle obtint la reconnaissance légale de son monopole et quarante années de prospérité s'ensuivirent.

Le droit de la compagnie au commerce exclusif sur le territoire des sauvages prit fin en 1859 et deux ans après la Confédération elle abandonna au Canada, pour la somme de £300,000, sa juridiction sur le Grand Nord-Ouest ainsi que sur les terres environnant ses postes de traite et sur un vingtième du terrain compris entre la zone fertile située entre la rivière Saskatchewan nord et la frontière des Etats-Unis. Plusieurs actionnaires voyaient dans cette transaction la ruine de la compagnie, mais loin de là elle devint de plus en plus prospère et continua de tirer d'énormes gains de son commerce des pelleteries, de son service de terre et de sa série de magasins à rayons.

Durant une période de près de deux cents ans, Londres avait été le centre le plus important du commerce des fourrures, mais au cours de la grande guerre, le marché passa aux Etats-Unis. A la fin de la guerre, Montréal devint un marché international, et, en 1920, on y tint une vente de fourrures à laquelle on disposa de 949,565 peaux au montant de $5,057,114. Des ventes aux enchères eurent aussi lieu à Winnipeg et à Edmonton. Le marché de fourrures canadien est maintenant bien établi et les ventes se font trois ou quatre fois l'an.

L'amélioration des méthodes de chasse et le progrès des industries forestières, minières, et agricoles ont fait reculer de plus en plus les animaux à fourrures des centres de la civilisation. Des périodes d'interdiction ont été établies pour la protection de la zibeline russe, du chinchilla de Bolivie et du castor canadien, mais ces mesures mêmes, si l'on en juge par le décroissement continu de ces animaux ne sont pas suffisamment efficaces.

L'industrie des fourrures, dans le but de satisfaire aux exigences du marché, s'est appliquée à donner des noms nouveaux aux fourrures communes et peu appropriées, et à encourager l'usage des fourrures des animaux domestiques. On a constaté que parmi les animaux à fourrure sauvages du Canada, le renard est le plus facile à apprivoiser. C'est après 1890 durant la période de la hausse des prix que commença l'élevage profitable du renard sur les fermes à fourrure. D'autres animaux—le raton, le vison, la martre et la mouffette—ont été domestiqués, mais avec moins de succès que le renard.

La compagnie de la Baie d'Hudson malgré ces changements, est encore le plus grand commerçant de fourrures du Canada. La ville de Winnipeg est maintenant son principal centre d'entreposage. Chaque année, comme aux premiers jours du commerce des fourrures, un navire venant de Londres, chargé de provisions et d'articles destinés à la traite, visite Moose Factory et retourne avec une riche cargaison de pelleteries.

LA DIGNITÉ DE L'OUVRIER

L'ouvrier est un être intelligent et moral que l'on emploie et envers lequel on se lie, non par un contrat de vente incompatible avec la dignité de la personne humaine, mais par un contrat de location impliquant l'usage tout en excluant l'abus. Cet auxiliaire que l'on utilise aussi comme cause instrumentale du travail, a le droit d'être respecté dans toutes les conditions de sa nature spirituelle et corporelle. En conséquence à la charité encore à la justice, que de l'assujettir à un travail excédant la limite de ses forces, que d'entraver sa liberté religieuse en l'obligeant à transgresser la loi divine du repos dominical, que d'introduire dans l'usine des conditions et des habitudes de travail qui seraient une cause de démoralisation pour la femme, et d'affaiblissement pour l'enfant. C'est de justice qu'il s'agit à tous ces points de vue, et non pas seulement d'humanité ou de charité, parce que l'ouvrier, tout en s'appliquant à une tâche matérielle, est un agent moral, et que c'est sa personnalité tout entière qu'il apporte dans un contrat où l'on ne peut faire abstraction de ses droits et de sa dignité d'homme, sans tomber dans l'arbitraire et l'injustice.

Mgr FREPPEL.

LA SOIF DE PARIS

La grande ville est alimentée par une eau saine et abondante.

ENORME CONSOMMATION

Le Paris de Philippe-Auguste consommait chaque jour 450 mètres cubes d'eau de source. Le Paris du Directoire en consommait 8,000 ; le Paris de 1900, 200,000.

Le Paris de 1930 consomme chaque jour 700,000 mètres cubes d'eau de source, pour l'usage privé, et 300,000 mètres cubes d'eau de rivière, pour ses services publics et industriels. Au total 1,500,000 mètres cubes, un milliard et demi de litres, 500 litres par jour et par habitant, et qu'il faut non seulement amener à Paris, mais qu'il faut ensuite évacuer.

On sait que la grande ville est alimentée en eau potable par cinq groupes de sources arrivant par quatre aqueducs (Dhuys, Vanne, Avre, Loing et Lunain, Voulzie et Durteint) et par l'eau de rivière puisée en Marne et en Seine, puis stérilisée aux établissments de Saint-Maur et d'Ivry.

Un laboratoire et un poste de javellisation" surveillent sur place chaque groupe de sources. Chacun d'eux possède son casier sanitaire

A leur arrivée à Paris les eaux sont épurées, sous contrôle, ou par filtrage dans des bassins spéciaux, ou par traitement aux hypochlorites (eau de Javel). Une surveillance quotidienne ne cesse d'inspecter la qualité de l'eau et les canalisations dans Paris.

Ce service de surveillance de l'eau de Paris a commencé vraiment à fonctionner en 1901. En 1900, la fièvre typhoïde avait causé à Paris 9.2 décès. En 1901, il n'y en eut plus que 363. En 1910 , le chiffre tombait à 188. Il est à moins de 150 aujourd'hui.

L'alimentation de Paris en eau pose deux problèmes, celui de la qualité; celui de la quantité.

Que vaut l'eau de Paris ? La question est capitale. Toute l'hygiène de la ville en dépend. C'est un devoir de dire que le service de surveillance des eaux de Paris est l'un des plus scrupuleusement assurés parmi les services techniques municipaux. Mais son contrôle ne saurait suffire à tout Il ne peut empêcher que des branchements clandestins n'existent à Paris, parmi les 2,000 kilomètres de canalisations d'eau, entre les conduites d'eau potable et les conduites d'eau à usages industriels.

Chaque année, on découvre une cinquantaine d'intercommunications de cette sorte dans les endroits où se consomme une grande quantité d'eau : usines, hôpitaux, bains, lavoirs. On en a découvert jusqu'à la Faculté de médecine, jusque dans des maisons de santé ; jusqu'à l'hopital Cochin où, comble des combles, un interne succomba à un cas de typhoïde pour avoir absorbé de l'eau à un branchement ignoré qui donnait pour eau de source ce qui n'était qu'eau de rivière.

Les eaux de rivière, amenées à Paris pour la consommation industrielle et les usages publics, seraient prochainement verdunisées, et rendues ainsi relativement stériles. Autour de cette "verdunisation", un débat chronique intervient: de quoi s'agit-il ?

Il s'agit de stériliser l'eau, c'est-à-dire d'y déduire tous germes et bactéries nocifs. Le procédé employé depuis la guerre par la Ville de Paris pour traiter les eaux qu'elle désire potables, est celui de la "javellisation", introduction dans l'eau de faibles proportions d'eau de Javel, qu'on neutralise ensuite par l'hyposulfite de soude.

Deux méthodes nouvelles posent aujourd'hui leur candidature : la "verdunisation" extrêmement économique, semble présenter de sérieuses garanties, mais suffit-elle seule? Reste "l'ozonisation". Mais ses procédés sont dix fois plus chers que les deux autres, sans grandes garanties supplémentaires.

La javellisation, qui a fait ses preuves, continue donc d'être seul appliquée en grand, pour le traitement de l'eau de consommation privée. Elle donne tonte garantie, en ce qui concerne la qualité de l'eau Pour les autres procédés, des essais partiels, des expériences se poursuivent.

Le problème de la quantité n'est pas moins grave.

Paris ne court-il pas le risque, par temps de sécheresse prolongée, de manquer d'eau potable?

Il ne semble pas. La quantité d'eau que peut amener à Paris l'installation présente parait suffisante. Mais il n'y a pas une marge très grande entre les besoins en eau potable — 800,000 mètres cubes par jiur en période très sèche — et les disponibilités maxima — 900,000 mètres cubes,

Le temps n'est pas loin où, pour l'eau potable, il faudra trouver d'autres dérivations de sources. Puiser en Seine et en Marne, et filtrer, pour des quantités supérieures aux quantités prélevées actuellement serait risquer de tarir la Marne et de rendre impossible tout navigation en Seine.

Deux projets sont à l'étude depuis 1911 : le projet d'adduction des vals de Loire (débit supplémentaire d'un million de mètres cubes quotidien); le projet de construction de bassins filtrants à Orly. Ce n'est pas avant une dizaine d'années, et sans doute sous la pression de nécessités impérieuses, que tout ceci sera au point.

Que Paris ne maugrée pas. Il est assuré, pour l'heure, d'avoir de l'eau par tous les temps, et de l'eau excellente. Ceci mérite considération.

Robert de NEMOURS

(L'Ami du Peuple)

Bouffard & Langlois

111, RUE MARQUETTE — Tél. 293 — HAUTE-VILLE

Boucherie et Epicerie Licenciée

MAGASIN PRODUITS VICTORIA **INDÉPENDANT**



EPICERIES DE CHOIX

FRUITS et LÉGUMES

Frais en Saison

BIÈRES ET PORTERS DE TOUTES LES MARQUES

Viandes Fraîches, Fumées et Salées - Jambons, Saucisse :— et Spécialités —:



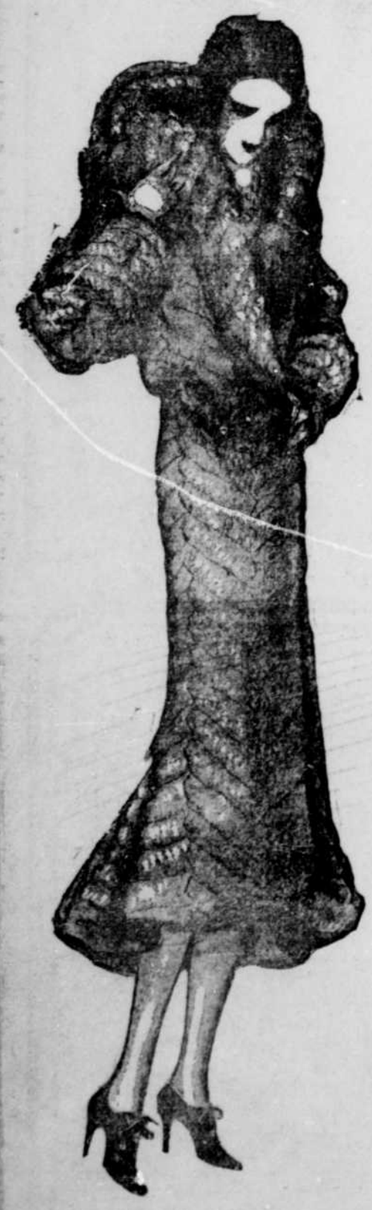
FOURRURES

Le seul magasin exclusif de fourrures à la

HAUTE-VILLE

ISIDORE I. GAUVIN

107, rue King Ouest — Tél. 3049 — Sherbrooke.





Venez examiner à loisir les nouvelles créations de la mode ... voyez ce qu'il faut porter pour être élégante ... palpez les soyeuses fourrures de caracul, d'écureuil, de seal ... admirez la souplesse des lignes ... la qualité des accessoires ... et dites-vous que vous pouvez acheter vos fourrures, que ce soit un manteau ou une parure de cou, ou une garniture, chez Gauvin, à meilleur marché que n'importe où ailleurs.

¶PARCE QUE chez Gauvin, on pratique la plus stricte économie en tout et partout ... Parce que les loyers sont moins dispendieux à la Haute-Ville qu'à la Basse-Ville ... et parce qu'une expérience de 37 années dans le commerce de la fourrure nous permet de faire les plus avantageux achats.

Réparations — Remodelage

La mode est changée... aux lignes droites des modèles passés ont succédé les gracieuses et souples silhouettes présentes... avez-vous jamais songé qu'il vous était possible de faire transformer votre manteau d'il y a deux ou trois ans en un manteau à la dernière mode, sans qu'il vous en coûte beaucoup?

C'est pourtant ce que nous pouvons faire. Apportez-nous votre manteau pour que nous fassions un estimé du coût de remodelage. Vous serez surprise de voir comme ce sera peu dispendieux. Et notre travail vous satisfera.

Nous sommes aussi en mesure de faire la coupe et la confection de tout manteau ou costume de drap; nous pouvons transformer l'apparence de votre manteau de l'an dernier par l'apposition de fourrures à la mode. Si vous ne vous proposez pas d'acheter un manteau neuf, point n'est besoin d'avoir l'air démodée, quand il en coûte si peu pour être élégante.

Une remise de $5.00 vous réserve tout manteau

Vous pouvez dès maintenant choisir le manteau que vous porterez quand viendront les jours froids... point n'est besoin de faire des déboursés extraordinaires pour jouir de ce privilège... vous n'avez qu'à déposer une aussi faible remise que $5.00 et nous placerons pour vous en nos voûtes le manteau de votre choix. Il sera pleinement protégé contre les dangers de vol, de feu, de mites, etc. Vous pourrez arranger un système de paiement à votre commodité d'ici le jour où vous voudrez votre manteau. Et vous ne paierez pas un sou de plus. Aurons-nous le plaisir de vous faire voir les nouvelles créations de la mode?

ACTIVITÉ COMMERCIALE DE LA HAUTE-VILLE

La rue Marquette, première artère du commerce dans cette partie de la ville, a cédé la place dès 1900 à la rue King, qui s'est transformée sous la poussée d'hommes entreprenants en l'une des plus importantes rues commerciales de Sherbrooke.

LES DÉBUTS ET LES PROGRÈS D'UN COMMERCE FLORISSANT.

Rien n'égale, parmi les promenades pittoresques, captivantes et variées que présentent les rues de la ville de Sherbrooke, le charme particulier de la rue Marquette. Après la montée éreintante de la pente qui débouche au carrefour de la rue Wellington, le promeneur respirant à l'aise se laisse gagner aux attraits du spectacle. A l'ombre de la Cathédrale et du Séminaire, la rue s'engage entre deux rangées de maison d'un genre typique qu'affectionnaient nos ancêtres, solides constructions d'un étage et parfois de deux, flanquées d'un toit à mansarde troué de lucarnes pointues faisant irruption sur la rue. Quelques maisons modernes viennent ici et là rompre la symétrie de ces vestiges du passé.

Personne ne songe en déambulant tranquillement d'un air inquisiteur qu'il foule le sol qui fut jadis le centre des affaires de Sherbrooke et le coeur de l'activité commerciale. En effet, la rue Marquette était reconnue au début du siècle comme la rue commerciale de la haute ville de Sherbrooke, offrant à sa rivale, la fière rue Wellington, une concurrence très serrée dans tous les genres de commerce, et surtout dans l'épicerie et les nouveautés.

Quelques magasins encore établis aux mêmes intersections stratégiques conservent les empreintes de la splendeur de jadis. Mais la fiévreuse activité d'une artère commerciale a disparu, devant les exigences d'une clientèle qui, en s'établissant plus à l'ouest et au sud, a entraîné avec son déplacement les principaux établissements de commerce. Seules des épiceries gardent leurs vieux postes, tandis que le commerce des nouveautés, des merceries ont gagné la nouvelle artère commerciale du haut de la ville, la rue King.

Cependant un magasin florissant n'a pas suivi le mouvement migratoire qui a eu pour cause le déplacement du vieux marché de Sherbrooke, jadis établi au site actuel du Palais de Justice, il y a quelque trente ans, et qui fut déménagé vers 1900 à l'emplacement qu'il occupe actuellement au bas de la rue King sur les bords du Saint-François. Cette maison prospère qui a défié le courant et qui a poursuivi quand même sa marche progressive, c'est le magasin de meubles Hector Lanctôt, commodément installé à l'angle des rues Marquette et Peel, deux des plus vieilles artères de Sherbrooke.

La maison Lanctôt se glorifie d'un titre, qui lui fait honneur, d'être le plus ancien magasin de la rue Marquette. Sa fondation remonte à l'année 1888, alors que M. Alfred Lanctôt, père de M. Hector Lanctôt, propriétaire actuel, établissait une épicerie et un magasin général comme il en existait plusieurs dans la ville de Sherbrooke et que l'on rencontre encore si fréquemment dans la plupart de nos petites villes ou villages. M. Alfred Lanctôt s'installait précisément dans une maison que son père, Antoine Lanctôt, avait acquise quelques années auparavant, vers 1880, alors qu'il arrivait avec sa famille du vieux village de Saint-Constant, comté de Laprairie.

A cette époque reculée, le magasin général Lanctôt trouvait de la concurrence rue Marquette où d'autres commerce étaient déjà bien établis. On cite par exemple, le magasin Alphonse Bergeron, acquis plus tard par L.-H. Guay et subséquemment par Elzéar Bernard en société avec J. Bouthillier; il est maintenant occupé par M. J.-E. Bouffard, épicier, pendant que M. Elzéar Bernard était allé s'installer dans un superbe édifice, il y a quelques années, à l'angle des rues King et Belvédère.

On mentionne également l'établissement de M. Jos. Frenne, à l'angle des rues Saint-Edouard et Marquette, qui a atteint une certaine renommée dans le temps et qui a déménagé dès que le courant s'est accentué vers la rue King, pour être absorbé quelques années plus tard par le magasin Alfred Lemieux, situé aujourd'hui à l'angle de la rue du Couvent et de la rue King.

Les magasins de la rue Marquette se sont graduellement modifiés avec le départ de plusieurs marchands vers la rue King, pour se limiter aux besoins immédiats de la clientèle; c'est pourquoi seules les épiceries et boucheries ont fait place aux établissements de nouveautés et aux magasins généraux, à l'exception toutefois du magasin de M. Alfred Lanctôt, qui a continué de vendre des marchandises générales, nouveautés et merceries, aussi des chaussures en plus des articles d'une épicerie bien équipée et d'une boucherie bien garnie, avant d'être transformé uniquement en magasin de meubles, en 1920.

Graduellement avec les années, la rue Marquette a perdu de son activité commerciale pour définitivement céder le pas, malgré l'obstination tenace de quelques vétérans comme Alfred Lanctôt, à la rue King qui prenait alors un essor formidable et rapide et qui était destinée à devenir la principale artère commerciale de la haute ville de Sherbrooke.

Débuts d'une grande artère

C'est vers 1888 que le premier magasin ouvrit ses portes rue King, sous la forme d'une épicerie avec liqueurs; ce fut l'épicerie David Stenson, qui a connu nombre de transformations et d'agrandissements pour acquérir l'importance qu'elle occupe aujourd'hui en face même de l'endroit de sa fondation à l'angle de la rue Alexandre. Cet établissement a fait ses preuves rapidement puisque bientôt il desservait toute la population du haut de la ville qui prenait alors une extension considérable. Ce vieux magasin solidement édifié sur une base d'affaires a survécu à tous les obstacles et est devenu la plus grande épicerie du sud-ouest de la ville. En 1912, M. D.-W. Stenson faisait construire le magnifique édifice qui occupe encore aujourd'hui cet endroit commercial important.

La rue King s'éveilla véritablement au commerce vers les débuts du siècle quand les autorités municipales décidèrent de transporter le marché public à la rue King, près du pont Aylmer. Elle supplanta rapidement la rue Marquette, dont elle absorba les principaux établissements, exception faite du magasin Lanctôt. Les propriétaires n'hésitèrent point à modifier la devanture de leurs propriétés pour ouvrir des boutiques et des allonges qui hébergèrent bientôt des commerces florissants.

Chose bizarre, ce fut le côté nord de la rue qui eût à cette époque la prééminence du commerce; mais bientôt la population s'étendant plus au sud et à l'ouest, le côté sud de la rue King reprit la première place qu'il occupe encore aujourd'hui. Sherbrooke comptait alors une population de 11,125 âmes et les quartiers sud et ouest commençaient à recevoir le surplus de la population ouvrière attirée par les usines nouvelles qui venaient de s'installer de ce côté. Le commerce se ressentit de cette effervescence industrielle et dès 1905, le commerce était florissant rue King, en haut de la fameuse montée qu'elle escalade, passé la rue Wellington.

Parmi les vieux établissements de l'époque qui firent leur marque, citons le magasin de Nérée Lacroix, épicier-licencié; celui de Moïse Allaire, marchand de nouveautés et de merceries acquis aujourd'hui par Ledoux et Pelletier et l'épicerie Blanchard, disparue depuis. Tous les genres de commerce y trouvèrent bientôt leur place depuis l'épicerie, la boucherie, le magasin de hardes et de nouveautés jusqu'au magasin de fourrures, de ferblanterie et de ferronnerie et les pharmacies. Quelques hôtels firent ensuite leur apparition, dont l'Hôtel Grand Union, qui fut la pionnière sur la rue King.

A cette époque, la rue King comprenait toute l'étendue comprise entre le pont Aylmer jusqu'au pont de la rivière Magog à l'ouest; l'autre partie de la rue King ouest actuelle s'appelait alors la rue Liverpool, et la section dans l'est était désignée sous le nom de rue Bridge.

En 1904, un commerce nouveau vint s'implanter rue King, avec l'entreprise que venait de fonder M. Joseph Lacombe, sous la raison sociale de Jos. Lacombe et Fils Incorporée, pour faire le commerce de la ferronnerie et de la ferblanterie. Originaire du canton Orford, M. Joseph Lacombe avait contracté dans la culture du sol puis dans l'industrie laitière de solides qualités qu'il sut mettre à profit dans le commerce qu'il tentait d'implanter dans la haute ville de Sherbrooke. Son énergie et son initiative vinrent à bout de toutes les difficultés et en 1907 il remporta un premier succès en construisant l'établissement que ses fils occupent encore aujourd'hui au No. 140 rue King ouest.

La maison progressant et triplant en quelques années son chiffre d'affaires, on y ajouta un vaste entrepôt en 1915, on construisit de nouveaux hangars et on agrandit la cave pour y recevoir les matériaux, car le magasin se lança alors dans une nouvelle branche: celle du matériel de construction dont il fait maintenant une spécialité en plus de la quincaillerie et des articles de ferronnerie et d'électricité.

La rue King prit une expansion considérable il y a quelque 15 ans, par l'arrivée de nouveaux établissements de commerce qui prirent souche et prospérèrent rapidement.. Ses larges proportions n'offraient guère d'encombre à la circulation et aujourd'hui pas plus qu'autrefois le stationnement des voitures ne cause entrave au commerce. Elle est devenue une artère agréable à parcourir, où l'on respire largement sans être resserré par la hauteur des édifices ni par l'étroitesse de la rue. Un système magnifique de lampadaires lui donnent le soir un aspect imposant et radieux; et les citoyens aiment à venir s'y promener et se reposer tout en faisant leurs emplettes.

Les institutions financières ne dédaignèrent point cette section de la ville qui prenait une telle importance commerciale, et décidèrent d'y établir leurs succursales. C'est ainsi que la Banque de Commerce ouvrit une succursale en 1915 près de la rue Camirand, suivie trois ans plus tard en 1918 par la Banque Royale, à l'angle de la rue Peel et de nos jours, en 1928, par la Banque de Montréal, à l'intersection de la rue Belvédère.

Un théâtre s'y établit également il y a quinze ans, le "Victoria" qui donne encore des représentations cinématographiques.

La pharmacie DuBerger, angle de la rue Gillespie, fut la première à voir le jour dans cette partie de la rue King il y a une douzaine d'années. Elle occupa le local qui transforma la demeure du Docteur Frégeau sous les soins de son gendre, M. L.-L. Couture. Auparavant il n'y avait qu'un apothicaire du nom de F.-D. Hewitt, qui vendait des remèdes brevetés, sans remplir les prescriptions des médecins.

De vieilles demeures ont disparu de la rue King pour faire place à l'envahissement du commerce. Ainsi celle de M. T. Bourque, père de M. Johnny Bourque, marchand de bois, céda la place à un nouvel édifice commercial récemment acquis par Alex. Trudeau, tailleur. D'autres payèrent également leur tribut aux exigences de l'activité nouvelle de cette grande artère de Sherbrooke.

M. Hector LANCTOT

Le vaste et spacieux magasin de meubles que dirige aujourd'hui avec tant d'habileté et de succès M. Hector Lanctôt, à l'angle des rues Marquette et Peel, détient le record du plus vieil établissement de commerce de la haute-ville. Fondé vers 1860, alors que M. Antoine Lanctôt, grand-père, arrivant de St-Constant, débutait dans un commerce d'épicerie rue Peel, il a subi diverses transformations, grâce à l'initiative de M. Alfred Lanctôt, père, et au sens inné des affaires du fils Hector Lanctot, qui en est depuis dix ans l'unique propriétaire.

M. Hector Lanctot, un Sherbrookois authentique, étant né rue Peel en 1885, a appris très jeune les éléments du commerce dans lequel il devait se spécialiser et édifier une maison dont la réputation rayonne dans tous les Cantons de l'Est. Dès l'âge de 4 ans, il se faisait une fête de charroyer dans une petite voiture des sacs de farine et de sel dans l'épicerie de son grand-père; il a grandi dans cette atmosphère et après un solide cours commercial au Séminaire St-Charles, il s'est consacré entièrement aux activités du commerce établi par son père qui lui a prêté les lumières d'une connaissance étendue des relations d'affaires.

En 1909, il devenait sociétaire avec son père de la maison Alfred Lanctot et Fils. Le magasin avait déjà subi des changements radicaux par l'extension rapide du commerce. M. Alfred Lanctot avait monté divers ateliers de tailleur, de fourreur, de modiste, conjointement avec son magasin général, une épicerie et une boucherie; il menait tous ces commerces de front et son chiffre d'affaires se gonflait chaque année lui exigeant une somme énorme de travail. En 1910, la maison s'incorpora sous le nom de Alfred Lanctot et Fils Limitée, et dès l'orientation se dirigea vers le commerce des meubles qu'affectionnait tout particulièrement M. Hector Lanctot, le fils.

Les besoins de la clientèle se multipliant, M. Hector Lanctot prend la direction des affaires en 1922 et le magasin porte, depuis, son nom. Maître de la place, il eut cette fait de liquider les intérêts que possédait la maison dans l'épicerie et les nouveautés, pour se lancer dans le commerce unique des meubles. Il eut du flair, car en une année il réussit à doubler le chiffre d'affaires que la maison Alfred Lanctot et Fils pouvait atteindre avec tous ses commerces différents et en neuf ans, il l'avait décuplé.

Aujourd'hui, la maison Hector Lanctot est connue dans un rayon de cinquante milles et l'extension de son commerce ne semble plus avoir de limites. Elle repose sur une saine et solide organisation et cultive les vieux employés qui ont tant contribué à sa prospérité. Ainsi M. J. A. Chamberland, assistant-gérant et vendeur, compte 39 années à l'emploi de la maison, et M. Ed. Bergeron, qui se spécialise dans l'organisation et l'expédition, est au service de l'établissement depuis 15 ans.

SUR L'ESPIONNAGE

M. Richard-W. Rowan, qui vient de donner, dans un ouvrage qui fait fureur en Angleterre, des détails passionnants sur l'espionnage pendant la guerre, cite le cas d'un Allemand qui, durant plusieurs mois, fut l'interprète d'une cour martiale française et qui assista sans sourciller à la condamnation de plusieurs de ses collègues allemands. Cet espion donna des renseignements précieux à ses chefs en Allemagne et les Français ne s'en aperçurent que longtemps après. M. Rowen estime que le métier d'espion n'est pas extrêmement dangereux, il a pu établir une statistique qui prouve que sur 45,000 espions employés pendant la guerre, par tous les pays belligérants, 1,000 seulement furent exécutés, soit un peu plus de deux pour cent, tandis que le pourcentage des tués sur tous les fronts atteint environ dix-neuf pour cent.

Oui, mais cette profession exige un tempérament que tout le monde n'a pas.

M. E.-A. BERNARD

Un des pionniers du commerce de l'épicerie dans la haute ville de Sherbrooke, M. Elzéar A. Bernard, conduit une entreprise des plus florissantes, installée dans un immeuble imposant, à l'angle des rues Belvédère et King. L'épicerie Bernard, qui fait partie de la grande famille des magasins indépendants Victoria, est établie à cet endroit depuis l'année 1923 et commande une clientèle des plus achalandées grâce au poste stratégique qu'elle occupe pratiquement à la limite de trois quartiers importants de la ville: nord, sud et ouest. Elle absorbe ainsi une forte part du commerce de détail de la haute ville et contribue au succès de cette section très active de Sherbrooke.

M. Bernard dirige seul son établissement depuis qu'il a racheté en 1928, les intérêts de M. J.-A. Bouthillier, avec qui il était associé depuis plus de vingt-deux ans. Il a acquis dans ce genre de commerce une vaste expérience, après avoir franchi avec succès les étapes les plus diverses depuis son arrivée à Sherbrooke, en 1890, alors qu'il débutait à l'âge de 16 ans, comme commis à l'épicerie Lacroix, rue King, et ses débuts dans le même commerce, en 1906, rue Marquette, les succès constants qu'il n'a cessé de remporter par la suite, pour finalement fonder une maison qui s'impose autant par la qualité de ses produits que par la compétence de son administration et la courtoisie de son personnel.

Venu de Saint-Michel de Bellechasse en 1890, M. Elzéar A. Bernard entra tout jeune à l'emploi de la maison Lacroix, épicerie de la rue King; il s'intéressa aux rouages du commerce, en posséda rapidement les connaissances, au point qu'en 1906, il fonda la maison qui porte aujourd'hui son nom, en société avec M. J.-A. Bouthillier. Son commerce était alors situé rue Marquette, angle Goodhue, dans un centre très recherché à cette époque, qui a connu la prospérité commerciale de la rue Marquette et le commencement de son déclin en faveur de sa rivale, la rue King.

Successivement, il entreprit des améliorations à son magasin, en 1909 et en 1913, en construisant des annexes et des entrepôts de marchandises.

Suivant le mouvement général qui portait le commerce vers la rue King, influencé par le développement prodigieux que prenait le quartier ouest, il fit en 1913 l'acquisition de la propriété T. Cowan, à l'angle des rues King et Belvédère, puis, bientôt après, de celle de Pierre Devitz, pour commencer la construction de l'immeuble Bernard, en 1922, et venir l'occuper en 1923.

Le succès lui a souri; l'importance de son commerce prit une telle ampleur qu'il résolut de le fractionner en deux magasins et de diriger les deux entreprises à la fois, l'ancienne, rue Marquette, et la nouvelle, rue King, pendant plusieurs années. Son chiffre d'affaires en fournit une preuve éclatante, en passant de $30,000 à plus de $250,000 en l'espace de dix années seulement.

En mars 1928, M. Bernard vendit son épicerie de la rue Marquette à MM. Bouffard et Langlois, qui l'occupent encore, puis il acquit les intérêts de son associé, M. Bouthillier, et continua l'entreprise si bien lancée, rues King et Belvédère.

CURIOSITE DE LA BIBLE

La Bible contient 3,566,480 lettres, 773,746 mots, 31,173 versets, 1,189 chapitres et 66 livres. Le mot "and" apparaît 46,277 fois; le mot "Lord" apparaît 1,855 fois; le mot "Reverend" apparaît une fois. Il y a un verset qui contient toutes les lettres de l'alphabet, excepté "j". Il n'y a pas de mots ou noms qui ont plus que six syllabes.

Le Magasin de la Haute-Ville

offrant un très grand choix de cadeaux utiles pour la saison des Fêtes



Nous venons juste de recevoir l'assortiment le plus considérable de la ville en fait de services de vaisselle. C'est une importation directe d'Angleterre. Ces services sont de 97 morceaux, et la plupart sont de dessins exclusifs. On ne pourrait les obtenir nulle part ailleurs qu'ici à Sherbrooke. C'est le plus beau cadeau que vous puissiez offrir à prix raisonnable. Venez voir ces services.



Verrerie
Carafes, services de verres de diverses grandeurs pour tout usage, verre taillé, plateaux, vases à fruits, etc. Clairs ou le couleurs.

Vaisselle
A part les services de vaisselle juste reçus, nous avons un grand assortiment de porcelaines diverses en services ou au morceau.

Appareils Electriques
Les appareils électriques font d'excellents cadeaux: grille-pain, fers à repasser, fers à friser, lampes de chambres, lampes de tables, etc.

Articles de Sport
Large assortiment d'articles de sports d'hiver et d'été: skis, patins C. C. M., tobaggans, accessoires pour jeu de hockey, etc.

Quincaillerie
Le rayon de quincaillerie offre une infinité de suggestions, si l'on veut offrir des cadeaux utiles au papa ou au grand frère.

Coutellerie
Nous avons une très belle collection de coutellerie de luxe, services à dépecer, etc. En écrin contenant la série ou au morceau.

J. GAGNE & Cie
LIMITÉE

154, rue King Ouest — Téléphone 356 — Haute-Ville — Sherbrooke

ELOGE DE L'AMBITION

La considération des siècles passés nous révèle une anomalie bien singulière.

D'une part, nous entendons tous les moralistes et tous les philosophes nous prêcher la modération dans les désirs. On nous détourne de chercher à grandir. Le bonheur, nous dit-on, est le prix du loisir nonchalant. La gloire et la fortune sont d'insidieuses amies. Il faut ne les chercher et ne les accueillir qu'avec une prudente réserve et si elles viennent à nous pendant notre sommeil.

On nous montre, comme un modèle de sagesse, Dioclétien, qui, après avoir été l'empereur de quatre empereurs, cultive humblement ses laitues à Salone.

Et pourtant, si le conseil est tel, l'exemple, d'une part, est tout autre. L'histoire traditionnelle n'est exclusivement que le récit des ambitions humaines. On ne voit les dynasties s'installer et choir que parce que les appétits de domination sont en perpétuelle effervescence. La passion de vouloir pousse les hommes les uns contre les autres. Le meurtre guerrier dispense une ivresse hallucinante et le monde, irrité des convoitises farouches, n'obéit qu'à l'instinct qui veut les satisfaire.

Cette contradiction n'est pas explicable. L'ambition revêt, en ces âges tumultueux, la forme la plus antipathique à la sensibilité, la forme sanglante, — et c'est pourquoi les hommes qui pensent sont frappés surtout par le caractère atroce de l'action belliqueuse.

La guerre fut peut-être jadis un sport d'élection. Elle n'est plus aujourd'hui qu'un suicide collectif.

Il faut décidément une autre discipline pour nous apprendre l'énergie.

* * *

Or, si nous en croyons Herbert Spencer, et j'incline à le faire, — notre époque est au confluent de deux tendances dont l'une doit l'emporter sur l'autre.

L'ère de la civilisation militaire s'achève, nous entrons dans celle de la civilisation industrielle.

Celle-ci ne fait disparaître ni la lutte, ni la victoire saluée par les trompettes de la renommée, ni la défaite avec ses sanctions riches d'enseignements. Mais, ici, la compétition n'est pas sanglante, la concurrence n'est pas destructive.

Si telle est la vérité, préparons-nous donc, d'une âme ardente, aux conflits sans violence de la civilisation industrielle.

L'instinct de prévaloir est toujours, au fond des hommes, l'instinct essentiel, l'instinct vital par qui le monde évolue et se perfectionne.

On peut blâmer notre progrès mécanique et le rabaisser au profit du progrès moral. On peut même nier la réalité absolue du progrès. Que m'importe?

De gré ou de force, nous sommes des acteurs d'une transformation fatale des moeurs, caractérisée par la mainmise croissante de l'homme sur la nature. Nous ne savons exactement où cela mène, soit. Mais il faut suivre la loi de l'univers: "Sequi deum". Et le devoir d'oser prime, ici, celui de comprendre.

* * *

C'est pourquoi il faut aller vers le succès et vers la fortune qui en est le signe.

Non pas pour la fortune elle-même, qui n'est rien, qu'on n'emporte pas avec soi par delà la tombe et qu'une progéniture frivole gaspille trop facilement lorsque l'on n'a pas eu le coeur d'en faire, avant, des bibliothèques, des hôpitaux ou des musées.

La fortune, je le sais bien, est un château de sable. Aussi n'est-ce pas le château qu'il faut désirer, c'est l'effort de le construire qu'il faut avoir fait.

Il faut aller au succès, avec tout son instinct, d'une sorte "d'élan vital", sans discussion des mobiles, sans motifs délibérés, parce que là où l'analyse est moindre, l'effort est plus efficace.

Je ne verrai avec déplaisir que la passion de dominer soit aussi un levier de votre activité.

Si vous êtes nés pour être un chef, vous avez le devoir de commander. Dans l'intérêt du navire, il faut quelqu'un à la barre et qui prescrive les manoeuvres. Il convient que ce soit le plus digne.

Ce qui est vrai, juste et sain, c'est la satisfaction d'avoir fait mieux et plus que les autres, c'est la joie d'avoir créé quelque chose qui vit et qui vous survivra si vous lui avez insufflé votre force et votre personnalité, —ce qu'on aurait appelé jadis votre génie.

* * *

N'ayez aucun scrupule, n'ayez aucun remords que, telle, spontanée et irréfléchie, votre ambition apparaisse comme l'impulsion profonde d'un tempérament individualiste.

Telle, — si elle s'exerce dans le domaine de la protection, si elle est l'expression de la civilisation industrielle, — votre ambition porte en elle une vertu qui vous conciliera la déférence des altruistes les plus verbeux. C'est qu'elle aura toujours donné à autrui quelque chose d'utile: un produit ou un service.

Fabriquez donc des bottes, des pianos ou des automobiles. Fabriquez beaucoup. Fabriquez mieux. Fabriquez excellemment. Il y aura toujours quelque part des pieds pour porter vos chaussures, des doigts pour caresser votre clavier, des familles pour utiliser votre moteur et votre carosserie.

Il n'est pas vrai, je vous le jure, que si Murcie produit plus d'oranges, Lyon plus de soieries et Citroen plus de six cylindres, il n'est pas vrai qu'il y vit un seul être humain qui puisse en souffrir en quelque coin du monde.

Conquérant pour conquérant, il sera toujours moins cruel de conquérir un marché que de conquérir une province.

Soyez donc capitaines d'industrie. Poursuivez votre intérêt avec une âpre application. Il coïncidera toujours avec l'intérêt du plus grand nombre. Il y a entre eux un mariage indissoluble. Et tenez pour certain que, chaque fois que l'intérêt général ne trouvera pas son profit dans votre travail, c'est que vous aurez oublié votre intérêt particulier, que vous l'aurez mal compris ou mal servi.

S'il vient, par surcroît, s'adjoindre au plaisir de créer l'agréable titillation de l'orgueil satisfait, ne congédiez pas avec pudeur ce sentiment légitime.

Vous avez le droit de savoir, que dans toutes les sociétés, l'industrie est le terrain nécessaire pour que fleurissent les activités nobles et désintéressées.

L'homo faber a précédé l'homo sapiens. L'archéologie ne distingue les couches successives de l'histoire et de la préhistoire que par leurs industries. L'artiste magdalénien n'a gravé des images de bisons au flanc des rocs que parce que l'artisan avait façonné la pierre qui lui servait de burin.

Aujourd'hui encore, il faut des instruments au savant, des couleurs au peintre, un stylet au poète.

Ce n'est pas un vain paradoxe.

Pour que le médecin soigne ses malades, pour que Charlot traine les foules vers l'écran, pour qu'un paquebot somptueux amène Miss America à Deauville, pour que le monde continue, avec ses rêves, ses fièvres et ses sacrifices, à penser, à danser, à aimer, — je vous le dis en vérité, — cultivez votre ambition, courez au succès, "enrichissez-vous". — Jean Lornat, dans "Réussir.".

L'ANNONCE ET LES AFFAIRES

En affaires, le secret du progrès et de la réussite est depuis longtemps connu: c'est la publicité honnête, constante et sagement poursuivie. Celui qui veut procéder sans elle se trompe, piétine sur place, quand il ne rétrograde pas de façon désastreuse.

On a fait il y a quelques années, une petite enquête à ce sujet auprès des marchands américains dont le résultat justifie très bien ce que nous disons plus haut. En effet, on a demandé à plusieurs personnes leur opinion sur la persévérance à annoncer, et voici quelques réponses reçues par la Chambre de Commerce des Etats-Unis.

"Nous n'avons pas voulu réduire en aucune façon nos espaces de publicité, parce que nous avons la ferme conviction, qu'une réduction de nos annonces, en un temps où les affaires ont besoin de stimulant, serait pour nous une bien mauvaise économie". Et encore: "Nous avons augmenté nos dépenses d'annonces afin d'augmenter le chiffre de nos affaires". Enfin cette autre: "Nous avons augmenté nos dépenses d'annonces, comme c'est notre habitude d'ailleurs; nous annonçons beaucoup lorsque les temps sont difficiles, et moins, quand les affaires sont relativement bonnes".

Cette méthode nous paraît tout à fait logique, car l'effort pour arriver à quelque chose doit être proportionné à la difficulté à surmonter.

AMELIORATION DU SOL PAR LA SYLVICULTURE

Une intéressante opinion du Dr Clifton D. Howe, directeur de l'Ecole Forestière de Toronto.

CONDITIONS ECONOMIQUES

La culture des bois pourvu que l'homme n'en abuse point garde au sol sur lequel elle se fait sa fertilité tandis que la plupart des sols agricoles finissent avec le temps par se détériorer plus ou moins. Cette différence tient au fait que les matières les plus riches et les plus capables de servir à l'alimentation des plantes demeurent sur place quand se fait la moisson des produits forestiers, alors qu'elles sont enlevées et distribuées sur les marchés mondiaux en même temps que les produits agricoles. Les moissons forestières pourvoient à leur propre sustentation, elles enrichissent le sol, tandis que les produits agricoles réduisent la fertilité du sol et finissent par l'épuiser. Si on le compare avec un fermier typique, le forestier a beaucoup moins d'ennuis relativement à la conservation de la fertilité du sol qui supporte sa culture.

Du fait que la récolte des produits forestiers enlève au sol moins de substances alimentaires que les récoltes de produits agricoles, le corollaire suivant s'impose. On peut cultiver de rémunératrices récoltes de bois sur des sols dont la fertilité est trop pauvre pour supporter des plantes agricoles. C'est heureux pour nous que les arbres soient capables de croître sur des sols qui sont trop stériles, trop abrupts, trop rocheux ou trop mouilleux pour servir les fins ordinaires de l'agriculture. Les forestiers parlent de ces sols comme étant des sols absolument forestiers et dans les parties les plus anciennement cultivées du Canada, la plupart des forêts se trouvent sur des sols de cette nature. Aussi bien, devrait-il n'exister aucun conflit entre les intérêts du fermier et ceux du forestier. Il y a dans notre pays et pour longtemps encore suffisamment de terres de cette catégorie. En tout cas, leurs intérêts sont connexes. En théorie générale, l'une ne peut longtemps prospérer sans que l'autre en profite, et du reste l'agriculture et la culture des bois pourraient avec avantage être combinées dans les parties les plus anciennement colonisées du Canada. Comme question de fait, il est fort probable qu'étant donné la dépression où se trouve l'agriculture depuis deux décades et la plus value que le bois a prise il est fort probable que plusieurs des terres agricoles rapporteraient davantage, si on y cultivait les bois. C'est un fait reconnu que les pionniers ne choisissent pas toujours leurs fermes avec discrétion. Trop souvent ils font ce choix d'après la facilité de défricher la forêt ou d'après la valeur du bois qu'ils y trouvent plutôt que d'après la qualité du sol au point de vue agricole. Ceci s'est fait assez généralement dans l'ancien Canada et se pratique encore dans le nouveau Canada. Ce procédé n'est pas exclusif au Canada. On peut le constater et dans les pays Européens et dans certains états de l'est des Etats-Unis. Les fermiers ont envahi plus de sols forestiers que les forestiers ne se sont emparés de terres agricoles. Des considérations économiques ont tenu les forestiers loin de celles-ci, alors que d'autre part, certaines considérations politiques ont permis au colons de s'installer sur le domaine réservé aux forestiers.

Le changement graduel des conditions économiques et tout particulièrement la mise en valeur des riches terres de l'ouest ont amené la dévalorisation des terres les moins bonnes de l'est et déterminé l'abandon complet ou partiel de milliers de fermes. La nature s'emploi à faire surgir sur ces terres des produits qui y peuvent le mieux venir, les produits forestiers. L'homme seconde la nature en exécutant les grands programmes de reforestration que se sont proposé de mettre en oeuvre particulièrement les pionniers d'Ontario et de Québec. Ainsi les fautes du passé sont-elles corrigées par la capacité de la génération actuelle de payer des taxes. Une classification judicieuse des terres, la mise à part des terres qui doivent être affectées à la culture des bois, voilà la première chose à faire avant d'instaurer l'aménagement des forêts. Comme on l'a déjà affirmé, certains sols ne peuvent servir qu'à la croissance des bois et ceux-ci peuvent être cultivés et exploités de manière que les récoltes s'y succèdent sans interruption, assurant ainsi aux ouvriers de la forêt un emploi permanent. Voilà la signification de la sylviculture, faire de l'industrie des bois une industrie non migratoire, mais permanente. Laquelle des deux est la plus utile au pays, cela ne fait aucun doute.

La publicité constante, sage et honnête est et sera toujours le secret des bonnes affaires et du succès.

Un peu de botanique

BOURGEONS D'HIVER

Vous êtes-vous déjà arrêté un instant quelque bel après-midi du samedi ou du dimanche, pour examiner attentivement l'arbre qui vous abrite contre les rayons du soleil en été, mais actuellement d'aspect si sombre?

En prévision de son long sommeil de l'hiver, le bois dur met de côté ses folles parures du printemps de l'été et de l'automne et revêt un manteau plus sombre. Peut-être craint-il d'attirer l'attention des passants, ou peut-être est-ce là un secret qu'il n'a pas encore consenti à dévoiler à ses amis les hommes.

Cependant, si vous examinez de près et avec bienveillance, il vous laissera entendre ce qu'est ce secret qu'il garde si jalousement. Que voit-on au bout et sur les côtés de chaque petite branche?

Des bourgeons, direz-vous.

Oui, mais qu'est-ce qu'un bourgeon?

Oui, mais qu'est-ce qu'un bourgeon? Que contient-il? Vit-il? Que fait-il maintenant? Pendant l'hiver se contente-t-il de se reposer?

Prenons une petite branche, garnie de bourgeons, de trois ou quatre espèces d'arbres des environs de votre maison, disons., érable, orme, chêne, merisier, peuplier ou hêtre. Examinez la position des bourgeons sur les diverses tiges. Vous verrez que chacune de ces dernières se termine par un bourgeon. C'est là le bourgeon terminal et il est façonné de manière à prendre et à conserver sa direction propre, à un angle vertical ou autre, suivant les besoins de l'arbre, en vertu de l'action dirigeante de la gravité. Après la croissance, cette action dirigeante ne peut plus se faire sentir, de sorte qu'un arbre qui a été plié,—par exemple, sous le poids d'une lourde charge de neige,—ne peut plus se redresser à moins qu'il soit assez élastique pour reprendre sa position verticale dès que la charge est enlevée. Le bout de chaque branche peut croître et reprendre sa position verticale, mais le vieux bois ne peut en faire autant. Vous allez maintenant examiner les bourgeons placés sur les côtés de chaque petite branche et vous remarquerez que leur position est différente pour chaque espèce d'arbre. Ceci est très important, car c'est là ce qui détermine la multiplication des rameaux et fa forme de l'arbre. Prenez l'érable, par exemple. Vous verrez que les bourgeons sont vis-à-vis les uns des autres et qu'il en est ainsi pour ceux de tous les érables comme pour ceux des hêtres; mais si vous regardez ceux du merisier et de l'orme ou du peuplier, vous verrez qu'ils ne se font pas vis-à-vis et qu'ils sont placés à divers angles de la branche. Vous avez souvent remarqué la différence dans la forme de l'orme, de l'érable, du merisier et des autres essences forestières, mais avez-vous jamais songé auparavant que la position du bourgeon sur la branche est responsable de cette anomalie?

Vous avez là, par exemple, l'Erable, le Chêne, le Peuplier et l'Orme, quatre enfants différents de la famille des arbres, différents au point de vue de la forme, de la couleur et des conditions de croissance, comme le sont les enfants de la race humaine nés en Chine, aux Indes, à la Jamaïque et au Canada. Cependant, comme les enfants de la race humaine, les arbres appartiennent à une seule race. De plus, comme les enfants, chaque arbuste appartenant à la même famille d'arbres, comme l'érable, l'orme ou le peuplier, possède les mêmes caractéristiques que tous les arbustes de cette même famille, qu'ils aient pris racine dans les Indes ou au Canada.

Mais la famille des arbres comme la famille humaine possède bien des choses communes à toutes les espèces par exemple, l'arbre mère produit trois différentes sortes de bourgeons: les BOURGEONS A FEUILLES, dont les parties intérieures de l'enveloppe donnent naissance aux feuilles et l'axe central à la tige; les BOURGEONS MIXTES qui contiennent des feuilles et des fleurs dans un état non développé; et les BOURGEONS A FLEURS qui contiennent les pousses de fleurs seulement.

Les bourgeons à feuilles et à fleurs de certains arbres, par exemple, ceux du noyer ordinaire et du noyer noir, se distinguent facilement, vu leur différence de forme. Dans la plupart des bourgeons, cependant, vous ne pouvez dire ce que contient l'axe. L'arbre mère garde ce secret jusqu'au printemps, lorsque le bourgeon s'ouvre et laisse connaître les secrets de l'hiver. Si vous désirez des renseignements précis, prenez une ou plusieurs tiges de bonne heure au printemps, placez-les dans de l'eau au soleil et surveillez ce qui va se passer.

Mais pendant l'hiver, l'arbre mère prend un repos bien mérité, car n'a-t-il pas travaillé nuit et jour pendant les trois autres saisons de l'année, afin de produire les matières premières utilisées dans plus de 5,000 choses différentes, utiles à vous et à moi, tandis qu'à l'automne, il a produit les bourgeons qui sont autant d'ateliers pour les feuilles et les graines qui assurent la propagation de la race.

Mais ouvrons et examinons quelques-uns de ces bourgeons mystérieux. Coupons un de ces bourgeons terminaux en deux, du sommet à la base,—comme on ferait d'une pomme,—et voyons ce que nous trouverons. Une loupe, si vous en avez une, vous sera peut-être utile.

Chacune de ces lignes rayonnantes intérieures que vous voyez représente une feuille roulée étroitement pour la protéger du froid et serrée contre les autres pour y trouver une nouvelle protection. Comme précaution supplémentaire, vous remarquerez que l'arbre mère a ajouté un revêtement extérieur formant une écaille dure, souvent poilue ou gommeuse, préparée dans ses propres laboratoires de matériaux tirés du sol et du soleil; il a ainsi procuré à ses bourgeons une parfaite protection contre les changements subits de température ou l'évaporation trop rapide de l'eau.

Dans les pays tropicaux, beaucoup d'arbres ne protègent pas ainsi leurs bourgeons, ces derniers sont nus comme les petits sauvages; le climat étant chaud et humide, un revêtement extérieur est jugé inutile. C'est là une preuve de plus que l'arbre mère étudie soigneusement les besoins de ses enfants et les protège en conséquence.

A la base, protégés par les écailles, se trouvent les axes. Si vous avez coupé en deux un des bourgeons terminaux, vous avez probablement un de ces bourgeons à feuilles dont on a déjà parlé; si vous avez coupé un des bourgeons latéraux, vous avez un bourgeon mixte ou un bourgeon à fleurs, mais ici la nature garde jalousement son secret. Elle ne révèlera son secret de famille qu'au printemps; ce sont peut-être tous des bourgeons mâles ou tous des bourgeons femelles, ou un heureux mélange des deux sexes.

Lorsque l'arbre mère revêtira de nouveau sa parure d'été, elle vous communiquera ses secrets d'hiver. En attendant, il nous faut nécessairement nous contenter de surveiller le phénomène qui va se produire.

Un habitant de province était allé passer quelques jours à Paris chez un ami, à propos d'un mariage; il resta toute la semaine, ne parlant pas de s'en aller, et à la fin ses hôtes se virent forcés de lui dire pour lui faire comprendre qu'il devenait gênant:

—Ne pensez-vous pas que vous devez manquer à votre femme et à vos enfants?

—Oui, vous avez raison, répondit-il d'un ton mélancolique, et je vais leur écrire de venir!

—Garçon, je n'ai rien laissé sur la table?

—Non, monsieur, pas même un pourboire.

La framboise qui se croit très maligne aperçoit un brave paysan venu pour visiter l'Exposition.

—Eh! lui crie-t-il, comment donc vont les foins chez vous?

—Superbes! répond le paysan.

Et il ajoute avec un rire farceur:

—Vous ne mourrez pas encore de faim cette année!

En classe d'histoire.

Le professeur expose que la misère était si grande en 1709 que les paysans étaient réduits à manger de l'herbe. Et il ajoute:

—Quel était alors le régime de la France?

Un élève vivement:

—Le régime végétarien!

BANGS & DeVREE

GARAGE GÉNÉRAL
et SERVICE

GRAHAM PAIGE

6 Experts Mécaniciens sous la direction de M. ACHILLE DeVREE

Service de remorque

Nous avons un puissant camion remorqueur, pour le halage des autos. S'il vous arrive d'avoir un accident—ce que nous ne vous souhaitons pas,—vous recevrez la plus prompte attention en appelant 1151. Nos prix pour ce service sont des plus raisonnables.

Toutes réparations générales

Nous avons une longue expérience dans les réparations générales de toutes sortes. Si le moteur de votre auto souffre de quelques malaises, confiez-le nous et nous vous le rendrons en parfaite santé. Spécialité: Forage et polissage des cylindres.

Poste de Gazoline et Graissage
Travail Efficace et Rapide

BANGS & DeVREE

454, RUE KING-OUEST — TEL 1151—HAUTE-VILLE.
SHERBROOKE

ÉPICERIE GEO. DOSTIE

448, Rue King Ouest, Haute-Ville.
Téléphone 1789.



Épiceries — Bières et Porters

L'épicerie Geo. Dostie est sise en cette partie de la Haute-Ville qui est d'un développement récent, au coeur même de la paroisse Sainte Thérèse d'Avila.

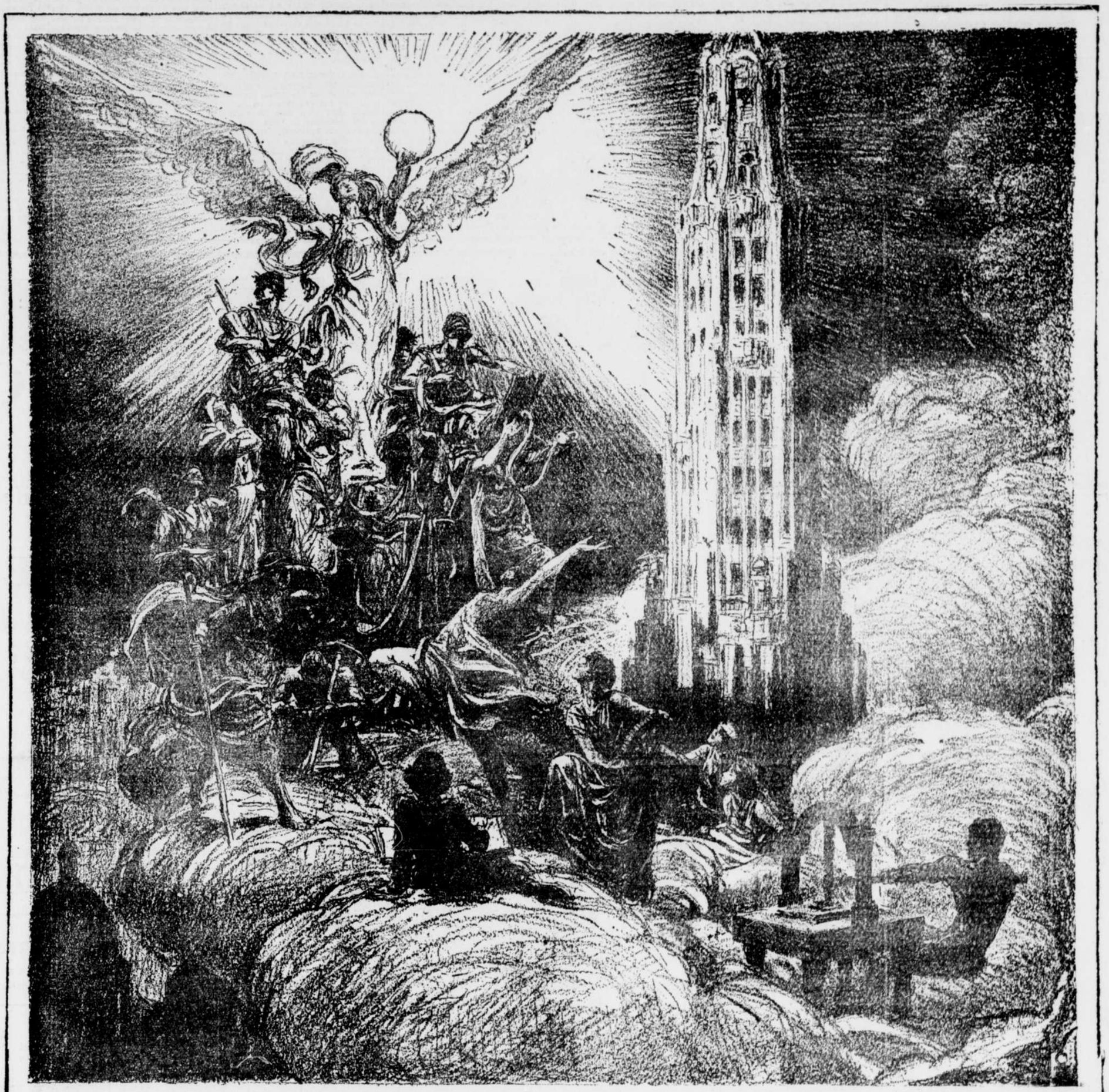
Cette épicerie fut fondée en 1920 par M. Rouseau, de qui M. Dostie l'acheta en 1929. M. Georges Dostie a une longue expérience dans le commerce de l'épicerie, ayant pratiqué ce commerce durant 20 ans à St-Méthode d'Adstock, Beauce.

L'épicerie Dostie offre au public un assortiment complet d'épiceries de choix et de diverses marchandises d'un usage constant parmi les classes ouvrières: vêtements de travail, etc.

Un service de camion rapide permet de livrer promptement toute commande donnée par téléphone en quelque partie de la ville que ce soit.

Spéciaux Chaque Semaine

L'épicerie Dostie offre à ses clients chaque semaine un bon nombre de spéciaux qui rivalisent avec avantage avec ceux qu'offrent les épiceries dites à bon marché. Nous vous conseillons de suivre attentivement les offres spéciales que fait chaque semaine l'épicerie Dostie. C'est un des plus sûrs moyens d'obtenir le plus de valeur pour moins d'argent.



La Musique Qui Monte de l'Aujourd'hui . . . .

DES mots . . . des mots ailés . . . qui cherchent à capturer l'essence de la minute qui fuit. De simples mots qui pleurent pour remplir leur destinée avant que Demain ne les jette à l'oubli. Les téléphones sonnent continuellement . . . les appareils de télégraphe bourdonnent . . . et les mots accomplissent leur tâche.

Dans le cliquetis de ces mots, la tragédie, le drame et la comédie s'entremêlent de façon inextricable; c'est la musique qui monte de l'aujourd'hui, musique plus prenante que celles de toutes les grandes orgues du monde. Elle est rythmée aux rires et aux sanglots qui composent la vie humaine, cette symphonie de tous les jours.

C'est la chanson d'aujourd'hui et de demain qu'entonne le journal quotidien. Il vous offre les nouvelles du jour, il essaye de prévoir ce qui se passera demain . . . il tente de vous présenter l'image de choses qui surviennent dans votre propre ville, comme dans les coins les plus reculés du monde. Il vous apporte les **NOUVELLES DU JOUR**. Il vous met un sourire aux lèvres ou une larme à l'oeil, comme la vie, dont il est l'image la plus ressemblante.

Pour vous offrir tout cela, le journal mobilise un nombreux personnel. Il est affilié aux grandes agences de nouvelles, il a ses propres correspondants, tous, toujours en alerte, pour vous offrir des nouvelles intéressantes.

Le journal est le régistre fidèle de la vie d'un centre. Il est une source de lectures attachantes comme vous n'en pouvez trouver dans aucun livre. Il est votre meilleur ami.

La "Tribune" a plus de 100 employés et correspondants qui cueillent les nouvelles dans toutes les parties des Cantons de l'Est pour vous. Elle est affiliée à la coopérative de nouvelles connue sous le nom de "Presse Associée". La "Tribune" vous offre plus de nouvelles se rapportant à votre ville et votre région que tout autre journal et vous donne la substance de toutes les grandes nouvelles par le monde. C'est **VOTRE** journal.

LA TRIBUNE

Un Meilleur Journal

FINANCE HYPOTHÉCAIRE

L'avantage de consulter un courtier en hypothèques avant de construire.

Avant de procéder à l'agréable tâche d'écrire cet article pour les lecteurs de l'Annuaire MacLean Builders' Guide, édition de mars 1930, je tiens tout d'abord à remercier de nouveau Messieurs les Editeurs de la généreuse hospitalité qu'ils m'ont accordée dans le passé et de l'inestimable opportunité qu'ils m'ont procurée de tenir le public prêteur et emprunteur au courant des remarquables développements qui se sont produits depuis quelques années dans la Finance Hypothécaire.

Loin de se tenir pour acquit de résultats aussi satisfaisants, ce récent développement ne servira, j'espère, qu'à encourager les intéressés à pousser encore plus loin le bon travail et à ne cesser d'améliorer cette situation jusqu'à ce que cette spécialité soit organisée au niveau des autres branches de la finance. Il reste encore beaucoup à faire, mais avec le concours des agences économiques et sociales de la province, et surtout de nos législateurs, pour la simplification de nos lois immobilières, le jour n'est peut-être pas éloigné où le placement hypothécaire sera ce qu'il devrait être, c'est-à-dire, le placement par excellence de notre province.

LA PLACE DU COURTIER

A ces fins, le courtier qui a déjà nombre d'années d'expérience à son crédit, est l'homme tout désigné pour continuer cete eeeeeeeeeeeeeet h mm continuer cette campagne d'éducation populaire, qui, étant en plus supporté par son Association des Courtiers en Hypothèques de la Province de Québec, ogansée il y a quelques années dans ce but, devrait pouvoir développer un programme qui rencontrera l'approbation de notre population, laquelle assurément le supportera, s'il reste digne de la confiance qui lui a été accordée.

La Bourse, et la dégringolade de ses valeurs, ayant absorbé des sommes fabuleuses, le marché n'est peut-être pas aussi favorable qu'il l'a été dans le passé, mais en vue des grands développements en perspective pour cette année, il n'y a pas à douter que la demande des logements se raffermira, et que lorsque la période de ralentissement sera finie, ce qui nous espérons prendra effet sous peu, un nouvel élan se produira sûrement dans la construction pour prendre soin des besoins de l'augmentation rapide et assurée de notre population.

MOYENS SURS DE CONSTRUIRE

En plus des constructeurs de profession, le citoyen, devenu plus prospère par l'amélioration des affaires, voudra se construire ou s'acheter un foyer et à ces fins nous désirons l'assurer qu'il recevra toute l'aide qu'il lui sera possible d'obtenir.

Comment s'y prendra-t-il pour arriver aux meilleurs résultats? Nous croyons sincèrement que le premier pas dans cette direction est bien celui de s'adresser à un spécialiste en matière de prêts hypothécaires et de le consulter sur les disponibilités de finacne qui lui permettraient de mettre son projet à exécution. Ce dernier est certainement en position de le renseigner sur les items les plus importants de son cas particulier, tels, la nature des argents qui peuvent être obtenus dans le quartier où il désire se placer, le genre de bâtisse ou construction favorisée des prêteurs dans cette localité, enfin, les dimensions, la qualité, le coût, etc. de la propriété se rapprochant le plus des moyens à sa disposition.

EN POSITION DE JUGER

Ces renseignements lui ayant été fournis à sa satisfaction, il sera alors en position de mieux juger sur la nature de la propriété qu'il lui faut et pourra ainsi se pourvoir d'une option écrite sur la propriété qui lui convient, et faire une demande d'emprunt à son courtier qui, en plus de le renseigner sur la question du prêt, pourra lui fournir une évaluation préliminaire suffisamment établie pour lui permettre de mieux juger de son achat perspectif, renseignement qui sera de nature à l'aider dans sa transaction, au coût de quelques dollars seulement, qui seront crédités aux frais de la transaction, s'il achète la propriété et accepte le prêt qui pourrait lui être offert.

Avant de compléter ces arrangements, il devra cependant faire examiner les titres de la propriété par le seprésentant légal du prêteur pour bien s'assurer qu'il n'y ait aucune sérieuse défectuosité, travail qui peut tout aussi bien être fait à ce stage de la transaction qu'au moment du versement des argents, sans aucuns frais additionnels.

ACHETER AVEC ASSURANCE

Lorsqu'il se sera ainsi mis au courant de ces questions, il lui sera ensuite facile de conclure le marché, sachant parfaitement bien où cette transaction le ménera, ce qu'il a en mains, et le montant d'argent qu'il pourra emprunter.

Si son projet d'achat vise à une construction, le procédé suivant pour lui sera de faire un contrat écrit avec l'entrepreneur général, s'il décide de ne pas faire le travail lui-même, par lequel ce dernier s'engagera à recevoir ses argents aux conditions du prêt, à donner priorité d'hypothèque au prêteur, et si possible, dans le cas où une balance lui serait due, à accepter une deuxième hypothèque remboursable en versements mensuels, semestriels ou semi-annuels, suivant le cas.

S'il construit à son compte, il devra répartir ses payements pour chacun des entrepreneurs aux conditions du prêt et insérer les mêmes clauses de priorité d'hypothèque, ou renonciations de privilèges, que dans le cas d'un contrat général.

PREVISIONS DE SUCCES

Avant de commencer l'excavation pour le solage et la cave, il ferait bien d'obtenir les services d'un arpenteur-géomètre pour établir les limites exactes de son terrain.

Dans la confection de ses plans, il devra s'assurer qu'ils ne comportent pas de vues, ouvertures, saillies ou autres servitudes illégales qui pourraient lui être préjudiciables au point de vue de son titre légal.

En ce qui concerne l'aménagement de la bâtisse, il est bon de noter que le public exige aujourd'hui les commodités les plus modernes. La tendance s'accentue toujours pour des logements ou appartements bien éclairés et convenablement aérés. La question du chauffage est discutée plus sérieusement que dans le passé, parce que nombre delocataires dans les quartiers de classe moyenne préfèrent maintenant que leur logement soit chauffé par le propriétaire.

UN PROCEDE DE PLACEMENTS

Revenant à la question de placements, pour ce qui est des argents de particuliers, le prêteur pourrait faciliter les transactions de prêts hypothécaires en avisant son courtier du montant qu'il a de disponible, de ses conditions de terme, du taux d'intérêt, etc., et en lui donnant le nom des rues ou quartiers qui l'intéressent. Un simple appel, donnant son nom, son adresse et le numéro de son téléphone, serait suffisant pour mettre le courtier au courant, qui ne demandera pas mieux que de soumettre au prêteur un détaillé de la propriété pour un prêt se conformant le mieux à ses conditions.

Ce simple procédé faciliterait le placement hypothécaire au prêteur et rendrait service aux présents et futurs citoyens emprunteurs de sa ville, ainsi qu'à lui-même, en gardant son capital chez lui, et en le plaçant de la manière la plus sûre et rémunératrice qu'il y ait au monde, tout en en gardant le contrôle, puisque le placement est sujet à son approbation quant au gage, et à celle de son notaire ou avocat en ce qui se rapporte aux titres ou à la question légale.

COOPERATION DES INTERESSES

De son côté, l'emprunteur aiderait à populariser le placement hypothécaire par son patronage, en faisant dresser pour ainsi dire, "la vitrine" de ses demandes de prêts par son courtier qui aplanirait les difficultés; y mettrait de son art de spécialiste, en établissant clairement les points importants de la transaction, tout en la rendant plus attrayante, parce que mieux comprise, et ferait tout cela, pour une rémunération moins forte qu'il en coûterait à l'emprunteur, seulement que pour le temps qu'il y mettrait s'il faisait ce travail lui-même, sans compter qu'il ne serait pas certain d'avoir le meilleur prêt disponible sur le marché.

Lors du mouvement populaire à la Bourse, il était facile d'acheter et de vendre des valeurs, mais il n'a pas été aussi aisé de réaliser un profit. De même pour les prêts: nombre de personnes offrent de l'argent sur propriétés, mais entre les promesses et la réalisation satisfaisante d'un prêt il y a une grande différence. Il est un fait reconnu par les experts que très peu de gens comprennent la finance hypothécaire et qu'il est impossible d'en bien connaître ses problèmes à moins d'une dizaine d'années de spécialisation appliquée dans cette ligne.

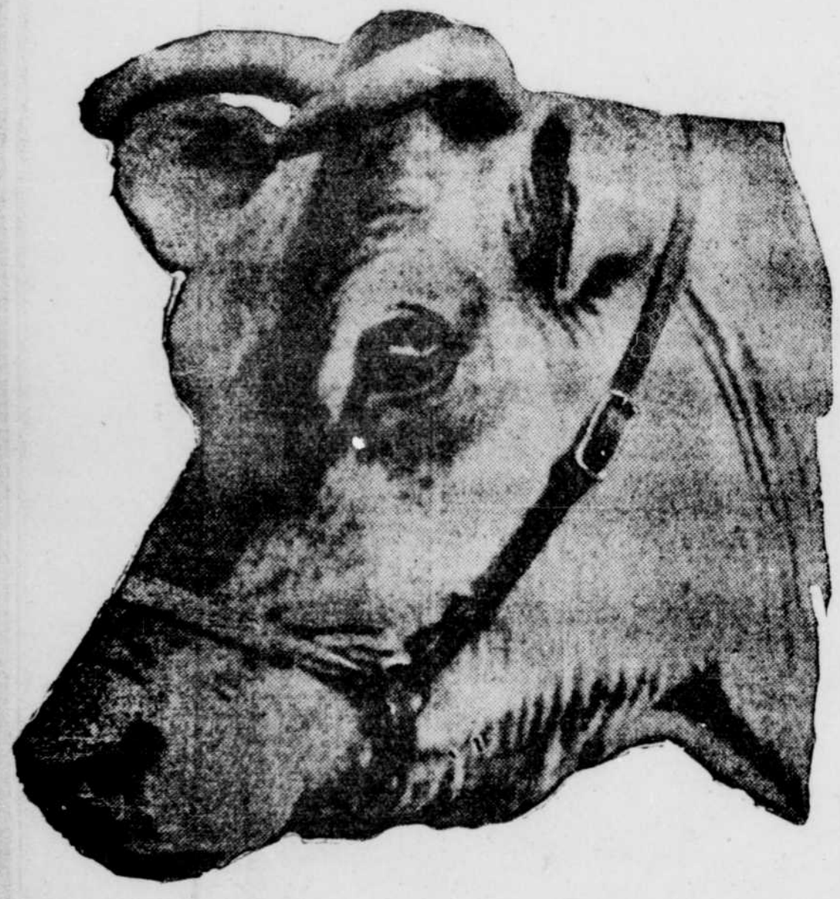
Par leur coopération, l'emprunteur, aussi bien que le prêteur, permettraient ainsi aux courtiers d'accélérer le développement d'un système de distribution plus simple et plus eficace des argents disponibles à ces fins qui, en perfectionnant un procédé plus avantageux pour le prêteur comme pour l'emprunteur, favoriserait le placement d'argents sur biens-fonds, qui juqu'ici se dirigeaient dans d'autres sphères.

RENOUVEAU IMMOBILIER

Après une période presque ininterrompue de dix-huit mois d'une disette inaccoutumée d'argents qui, pour une bonne partie, durent être mis à l'étai de spéculations fantastiques, dans le gouffre béant de la bourse, voilà maintenant qu'un rayon de soleil commence à percer au travers du sombre nuage qui suivit la période fiévreuse de l'appréciation des cours de change, et qu'une atmosphère plus sereine semble vouloir restaurer au calme mieux apprécié des placements de tout repos, tel, par exemple, celui des prêts hypothécaires la juste place qui lui appartient.

En effet, bien qu'il soit encore à peine perceptible, un mouvement parait se dessiner qui tend à améliorer la situation et il est légitime d'espérer que l'élément sain et sûr qui reste sera toujours une caractéristique de la grande majorité de notre population, favorisera davantage cette catégorie de placements.

(MacLean Builders' Guide)



Depuis 17 Ans

Le Beurre "Jersey Gold"

est un favori des consommateurs

Le beurre "Jersey Gold" est fait de la crème la plus pure, provenant de troupeaux absolument sains. Les conditions sanitaires qui entourent sa fabrication sont parfaites. Quand vous achetez du "Jersey Gold", vous obtenez le meilleur beurre qui soit. Vous pouvez l'acheter dans à peu près toutes les bonnes épiceries. Demandez-le par son nom. Manufacturé par

J. R. GERVAIS

BEURRIER

Waterville, Qué. — Tél. Local 50

IL DOMINE!

PAR SON IMPORTANCE ET SA POLITIQUE.



Le Plus Grand Magasin de Confections Pour Hommes de la HAUTE-VILLE

Le Plus Economique des Cantons de l'Est.

Au magasin Aimé Biron, Limitée, vous trouverez à prix abordables, toujours, les vêtements qui font par excellence aux jeunes et aux plus âgés, qui veulent garder l'allure jeune. Une longue expérience au service de cette clientèle nous met en mesure d'assurer satisfaction à ceux qui nous patronisent.

PERSONNELLEMENT

VOUS AIMEZ DE BEAUX VETEMENTS ET SURTOUT DES VETEMENTS QUI VOUS VONT

Prenez le temps de venir voir les valeurs que nous offrons. Elles sont tout à fait spéciales pour cette saison. Paletots d'hiver, modèles "Guard". à partir de **$19.00**

Vêtements pour Garçons

Assortiment complet de vêtements pour garçons: Complets, paletots et merceries. Prix très raisonnables.

Chapeaux de feutre **$2.39**

Chapeaux de feutre de laine, de toutes les nuances et formes en vogue. Doublure de soie. Très spécial, chacun

COMPLET OU PALETOT GRATIS

Toute personne qui visitera notre magasin d'ici le jour de l'an recevra un billet sur un paletot ou un complet au choix, qui sera donné absolument gratis au jour de l'an.

PALETOTS

Pour Garçons

Paletots d'hiver pour garçons, tailles de 22 à 36. En tweeds canadiens ou importés, ainsi qu'en beau melton bleu-marine. Voyez comme ces paletots sont bien faits. Spécial

$8.50

Chaussures

Chaussures de qualité supérieure, marques "Slater", "Strider" et "Footsaver". Aussi une ligne spéciale que nous vous recommandons tout particulièrement à **5.00**

GANTS

en cuir, avec ou sans doublure. La paire, à partir de **1.50**

FOULARDS

de soie ou de laine. Nouveaux dessins, grande variété à partir de **1.39**

AIMÉ BIRON

LIMITÉE

117, RUE KING OUEST — TÉLÉPHONE 2501

HAUTE-VILLE.

Tourisme et Sécurité

A mesure que s'écoule la saison du tourisme, le besoin de sécurité sur les routes se fait de plus en plus sentir.

Deux causes principales assurent la pleine sécurité du voyageur: premièrement, la condition des routes; deuxièmement, la prudence des automobilistes.

Les routes de la province de Québec jouissent d'une excellente réputation sous le rapport des conditions de circulation. Quel que soit leur genre de pavage: béton, alsphate, macadam ou gravier, elles sont entretenues avec une vigilance constante et leur surface unie ne présente pas de défectuosités susceptibles d'être cause d'accidents. Partout où il a été possible de le faire, les courbes dangereuses ont été élargies, les passages à niveau ont été améliorés de manière à faire disparaître toute cause de danger, de sorte qu'aujourd'hui le réseau routier de la province peut être considéré comme assurant une sécurité parfaite au public voyageur.

S'il y a recrudescence d'accidents, il faut donc que la faute en soit aux automobilistes eux-mêmes. Ce n'est un secret pour personne que la prudence la plus élémentaire n'est pas le fait d'un grand nombre d'automobilistes. Circulant à grande vitesse au centre de la route, ces automobilistes n'ont qu'un but, parcourir une distance maximum dans le moins de temps possible. Que d'autres aient comme eux le droit de passage sur les routes, cela leur est égal, pourvu qu'ils passent comme un bolide et dévorent la route, laissant aux autres la prudence et le soin de se garer contre les accidents toujours possibles.

Le ministère de la Voirie fait périodiquement appel au bon sens des automobilistes, en même temps qu'il exerce une surveillance étroite et s'éfforce de réprimer les abus. Mais, son rôle étant forcément limité, il appartient aux automobilistes d'observer les règlements en vigueur, puisqu'ils existent avant tout pour leur propre sécurité.

Ministère de la Voirie,
Hôtel du Gouvernement,
Québec.

Un guide indispensable

"Sur les Routes de Québec"

Ce merveilleux auxiliaire du tourisme forme un volume de 874 pages. Il contient une description générale de la province; une description détaillée de chacune des grandes routes, chaque description formant un chapitre, une carte générale des routes; 33 cartes indiquant l'entrée et la sortie des principales villes; des renseignements généraux sur les règlements de circulation, sur les douanes, sur la chasse, la pêche, etc., et il est complété par 325 reproductions photographiques des principaux endroits de la province.

Ce guide est indispensable à ceux qui désirent se renseigner sur les endroits qu'ils visitent, ou avoir à la main, lorsqu'ils sont revenus de leur voyage, un livre qui leur rappelera des souvenirs et qui leur fera revivre pour ainsi dire les jours agréables passés sur les routes de Québec.

Le guide "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC" est en vente au MINISTÈRE de la VOIRIE, à Québec, ou à sa succursale de Montréal, 96 rue St-Jacques-Est, ainsi que dans les principales librairies.

Prix : $2.00

Franc de port si on l'achète du département

L'HOSPICE DU SACRÉ-COEUR

Les Révérendes Soeurs Grises accomplissent, depuis soixante ans à Sherbrooke, une oeuvre des plus édifiantes pour le soulagement des déshérités de la vie.

QUELQUES MOTS D'HISTOIRE

Une des institutions les plus méritoires qui puissent s'épanouir sur le sol de Sherbrooke et qui s'imposent à la considération de tous les citoyens, est sans contredit l'Hospice du Sacré-Coeur, établi rue Belvédère, par les soins des Révérendes Soeurs Grises depuis soixante ans. Cette maison bénie de Dieu a vu se dérouler les scènes les plus touchantes de la vie humaine, au milieu des sacrifices sans fin et des prodiges d'abnégation et de vertu des dévouées religieuses qui lui ont consacré leur vie.

Des vieillards de toutes les conditions sociales, des orphelins et orphelines, et parfois de malheureuses victimes de l'ingratitude humaine, d'un revers de fortune ou d'un sort cruel, mises au ban de la société, trouvent refuge dans cette institution où des âmes délicates se penchent sur leurs misères physiques et morales, non pour y jeter de l'amertume, mais pour y répandre à profusion le baume des consolations divines.

L'Hospice du Sacré-Coeur héberge à l'heure actuelle, plus de trois cents cinquante vieillards des deux sexes, quatre cents orphelins et orphelines depuis l'âge de 3 ans jusqu'à 14 ans; également quelques dames pensionnaires et des prêtres retirés du ministère. C'est une véritable paroisse de huit cents âmes qui vit sous le même toit, sans souci du lendemain, heureuse de se laisser guider sous les ailes tutélaires de la charité et de l'apostolat.

Cinquante religieuses et une trentaine d'aides bénévoles constituent le personnel dirigeant de toute cette variété de réfugiés, dont la plupart exigent des soins constants et une attention assidue. Décrire le miracle de leur accomplissements étonnants depuis soixante ans, dépasse le cadre de cet article, car il faudrait des volumes écrits par une main experte pour y réunir même la minime partie des oeuvres de sacrifice, de dévouement et d'abnégation de ces remarquables héroïnes de la charité apostolique que sont les Révérendes Soeurs Grises.

Un immeuble imposant de cinq étages, aux spacieuses dimensions, a fait place à l'humble maison-refuge du début de l'année 1886. Il forme la réunion de trois larges pavillons où sont logés très confortablement les orphelins et les orphelines, puis les vieilles et les vieillards. Une chapelle groupe au centre ces divers bâtiments qui s'y greffent comme à leur pierre de salut.

Tout respire l'ordre, la propreté dans une atmosphère de douce discipline et de tranquillité monastique. Sans atteindre l'aisance, encore moins le luxe, les religieuses ordonnent toutes choses pour apporter le plus de confort possible à leur nombreux personnel qui ne peut que se réjouir des soins vigilants dont ils sont l'objet pour le soutien de leur vie physique comme pour l'entretien de leur vie intellectuelle et morale. Nourriture, vêtements, remèdes, traitements médicaux, livres et revues, exercices spirituels, conférences, séances, rien ne manque pour assurer une vie variée, agréable et facile.

Outre les soins accordés avec une générosité qui n'a d'égale que leur dévouement, les religieuses se préoccupent aussi des pauvres et des indigents de l'extérieur qui viennent frapper nombreux à leurs portes, bien convaincus de n'être jamais refusés. Elles distribuent de cette façon des secours de tous genres et elles multiplient les visites aux malades et aux pauvres et ne s'arrêtent pas aux peines et aux sacrifices de longues veilles auprès des malades et des moribonds.

Tout cet apostolat se résume en ces statistiques sèches et brutales qui condensent toute une carrière au service des nécessiteux et des déshérités de la vie. En voici la nomenclature, combien vivifiante

Orphelins et orphelines recueillis à l'hospice depuis 1875 : 3753.

Vieilles personnes des deux sexes, depuis 1875 : 3798.

Visites faites aux malades et aux pauvres du dehors : 29,029.

Familles de nécessiteux secourues: 4,899.

Veilles faites à domicile et dans l'établissement : 18,245.

Sur la demande des autorités civiles de Sherbrooke, la direction et la tenue de l'Hôpital Civique ont été confiées aux Soeurs de la Charité de l'Hospice du Sacré-Coeur. Cette oeuvre du soin des maladies contagieuses avait été inaugurée en décembre 1889, puis suspendue en octobre 1891, et a été enfin reprise le 19 mai 1917. Cet hôpital est la propriété de la ville. Il a été restauré, l'an dernier. Il est très bien aménagé pour donner du confort aux malades : solariums, chambres vastes et bien éclairées, baignoires pour enfants et adultes, baignoires pour desquamation, etc.

ORIGINE DE L'OEUVRE

Nous sommes au 21 avril 1875. Quatre Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe arrivent à Sherbrooke. Elles viennent se ranger sous la houlette protectrice du vénéré évêque, Mgr Antoine Racine, qui les a appelées, pour commencer, dans sa ville épiscopale, l'oeuvre de leur Institut. Elles étaient désirées depuis longtemps, elles sont donc reçues à bras ouverts. Une foule nombreuse parmi laquelle Son Honneur le maire John Griffith et les citoyens les plus marquants de la cité sont venus à leur rencontre. Tous avaient eu hâte de souhaiter la bienvenue à ces Filles de la Vénérable Mère d'Youville, qui venaient elles-mêmes pour se dévouer au soulagement des membres souffrants de Jésus-Christ et mettre au service de la charité leurs vies, leurs travaux, leurs dévouements.

Elles furent conduites processionnellement à la Cathédrale, où les attendaient Monseigneur l'Evêque, plusieurs membres du clergé et un grand nombre de fidèles. Sa Grandeur reçut ces quatre religieuses comme des envoyées du ciel. La joie qu'apportait à son âme de pasteur et père, ce jour de leur arrivée, jour à jamais mémorable, jour de véritable bonheur pour tous, le vénéré Prélat sut la leur témoigner dans les paroles débordantes de bonté et de bienveillance qu'il leur adressa.

Après la solennelle bénédiction du Saint-Sacrement et le chant d'un vibrant Te Deum, les servantes des pauvres furent de nouveau conduites processionnellement à la maison qui leur était destinée. Monseigneur les y introduisit lui-même.

Cette maison se trouvait aux confins de la ville, sur la route de Lennoxville. Bien modeste était cette habitation, et cependant, pour la procurer aux fondatrices et la mettre en état de les recevoir, Mgr Racine avait dû s'imposer bien des sacrifices; son dévoué collaborateur, Monsieur le vicaire général A. E. Dufresne, avait dû faire bien des démarches et tendre la main à un grand nombre de personnes.

Là, dans ce petit asile, nos vaillantes pionnières connurent les privations et la gêne des débuts. Elles durent, souvent avec un courage au-dessus de leurs forces, se multiplier pour soigner et maintenir leurs chers protégés. Soutenues et encouragées par leur vénérable évêque, généreusement aidées par le pieux clergé, elles trouvaient aussi un précieux encouragement dans la bienveillante sympathie de la bonne population.

LE NOUVEL HOSPICE

Dix ans plus tard, la nécessité d'un plus grand établissement s'imposait. Les Soeurs, par l'entremise de M. A. E. Dufresne, achetèrent un autre terrain sur la rue Belvédère. En 1886, les travaux de construction furent commencés. Le 8 décembre de l'année suivante, avait lieu la bénédiction du nouvel édifice, qui n'était qu'une aile du plan en perspective.

Durant les dix années qui suivirent l'oeuvre des malades prit une telle extension que l'on dut songer à l'installer dans un centre plus favorable et sous un toit distinct. S. G. Mgr Paul LaRocque, successeur de Mgr Racine et continuateur de ses grandes oeuvres, donna lui-même l'élan. Sous sa bienveillante impulsion, l'entreprise eut une heureuse issue. Le 19 mars 1909, l'Hôpital S. Vincent de Paul ouvrait largement ses portes à tous les souffrants du diocèse. N'ayant plus à s'occuper de l'oeuvre des malades, par le fait de la translation de cette oeuvre, l'Hospice se trouvait mieux en mesure de donner un peu plus d'extension à ses deux autres oeuvres : le soin des vieillards et des orphelins.

En 1919, pour répondre aux multiples besoins de la population toujours croissante des Cantons de l'Est, un agrandissement devenait urgent. L'heure tant désirée par Sa Grandeur Mgr LaRocque semblait venue de parachever le plan de Mgr Racine. Trois pavillons portés à cinq étages, furent ajoutés à la partie intérieure: c'est l'Hospice du Sacré-Coeur actuel. Il comprend 368 pieds de façade sur 260 pieds à l'aile centrale. Les travaux de construction étaient terminés en 1922 et le 29 juin, S. G. Mgr LaRocque procédait à la bénédiction solennelle du vaste édifice.

La médiocrité de la santé a ses compensations comme celle de la fortune.

La Saveur du "Fait à la Maison" et la commodité de "L'Acheté tout Fait"

PAINS
Au lait,
de blé entier,
de fantaisie.

PATISSERIES
GATEAUX
BISCUITS
CHARLOTTES
TARTES
BONBONS
ETC.



Nos pâtisseries et notre pain sont préparés par des pâtissiers ayant une longue expérience, et la plupart sont de recette exclusive. Leur préparation se fait de la façon qui seule assure la saveur du "fait à la maison."

Nos bonbons spéciaux ont aussi ce caractère personnel qui les distingue de tout autre. Quand vous voudrez goûter des pâtisseries ou des bonbons "différents", commandez-en chez Gobeille.

Pour Banquets Publics — Fêtes de Famille

Nous sommes en mesure d'entreprendre la préparation de banquets publics et fêtes de famille ou autres réunions semblables et d'assurer satisfaction. Nous nous chargeons de tout.

Nous nous spécialisons aussi dans la confection de gâteaux de noces, d'anniversaires ou de démonstration spéciale. Vous n'avez qu'à nous exposer votre projet et nous le réaliserons.

P. A. Gobeille

93, rue Marquette — Téléhone 1296 — Haute-Ville
Boulanger-Pâtissier

PRODUITS VICTORIA

MAGASINS Indépendants VICTORIA

Liste des Produits de Choix Marque Victoria

TOMATES
BLE-D'INDE
POIS
FEVES JAUNES
FEVES VERTES
FEVES DE LIMA
BETTERAVES
EPINARDS
CITROUILLES
POMMES
PRUNES VERTES
PRUNES BLEUES
POIRES
PECHES
CERISES
FRAISES
FRAMBOISES
BLEUETS
ANANAS
HOMARD
SAUMON
MOULES

REMERCIEMENTS

Nous sommes heureux de profiter de cette édition spéciale pour transmettre nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu faire leurs achats dans les magasins Indépendants Victoria.

Cette marque de coopération est très appréciée et en votre faveur, car en achetant chez le marchand local Victoria, vous vous assurez des produits de qualité tout en contribuant à la prospérité de votre localité.

Nous invitons cordialement toutes les personnes qui ne connaîtraient pas encore les avantages et les bas prix des Magasins Indépendants Victoria, à rendre visite le plus tôt possible au magasin Victoria de leur localité afin de se convaincre par elles-mêmes des achats avantageux qu'elles peuvent y faire.

COOPERATION DE
LAPORTE, MARTIN, LIMITÉE

PRODUITS VICTORIA

Liste des Produits de Choix Marque Victoria

AIGLEFINS
SARDINES
KETCHUP
MARINADES
SAUCES
OLIVES
THE
CAFE
ESSENCES
HUILE D'OLIVE
ORANGEADE
MOUTARDE
GELEES
MAYONNAISE
CONFITURES
SAVON DE CASTILLE
CHAMPIGNONS
TRUFFES
FOIE GRAS
MACEDOINES
CEPES
ANCHOIS
CAPRES
HARICOTS



UN JOUR OU L'AUTRE

Il peut vous arriver d'avoir les sensations dont souffre apparemment le jeune homme qu'on voit dans la photo à gauche, ici. Mais consolez-vous

CE N'EST PAS IRRÉMÉDIABLE !



Suivez la direction

Indiquée
par la flèche

et

Reposez-vous-en sur la

MOLSON

Mais sachez prévoir !

La Bière Molson — la Bière que votre arrière-gran-père buvait—est vendue dans toutes les tavernes, sur la glace ou à température naturelle. ¶ La Bière Molson est aussi vendue dans toutes les épiceries licenciées; la plupart peuvent vous la fournir sur la glace. ¶ Les tavernes et les épiceries licenciées de Sherbrooke peuvent vous fournir la bière Molson de huit heures de l'avant-midi à onze heures du soir. ¶ Si vous attendez de la visite ou supposez que vous aurez besoin de bière Molson avant ou après les heures de fermeture ci-haut indiquées, ne prenez pas de risque, commandez-en d'avance de votre épicier. ¶ Les fameuses bières Molson: Etiquette dorée (Export), Etiquette blanche (India Pale), Etiquette bleue (Old Stock). LE PORTER MOLSON EST AUSSI INCOMPARABLE. ESSAYEZ-LE AVEC DU SUCRE.



M. T. STENSON

Distributeur en gros pour la région de Sherbrooke des bières et porters Molson

251, rue King Ouest — HAUTE-VILLE — Tél. 975 Sherbrooke, Qué.

LA ROUTE DU PÈRE JEAN DeQUEN

Par DAMASE POTVIN

(Suite de la page 18.)

les genoux à vif, les mains sanglantes, les yeux calcinés.

L'on s'arrêtait.

Mais pendant la courte durée de la halte, les moustiques assaillaient encore avec une fureur jamais assouvie, ne laissant pas une seconde de répit. Rien ne pouvait les faire lâcher prise. On écrasait à poignée leurs légions sans cesse renouvelées. L'épaisse fumée des fougères dentelées que l'on brûlait partout autour de soi n'en pouvait venir à bout. Toujours, sans trêve, leurs flots coulaient, se précipitaient.

Le Père DeQuen et ses deux sauvages changèrent trois fois de rivières. Chaque fois, ils durent porter pendant des lieues dans des forêts épaisses ou à travers de bourbeux marécages. Jusqu'à Chegoutimy, sur la rivière Sagueray, tout va bien. Mais il faut passer ensuite dans la rivière Chegoutimy, parsemée de rapides et de portages difficiles. Puis, il y a le lac Kinougamp où vogue, en ce moment, en toute sécurité, trente ans après, le Père de Crespieul. Ensuite, il faut chercher une autre rivière que les sauvages appellent Kinigamichich, "ayant son lit en une terre ou une vallée plate qui regarde le nord". Là, l'on doit descendre de terribles courants. La mort frôle à tout instant les voyageurs. Mais les deux sauvages du Père ont des nerfs d'acier et une habileté de magicien. Armés de longs bâtons, debout à chaque extrémité du canot, avec quelle sûreté ils évoluent! Un geste rapide, la perche qui se pose à l'endroit précis, un effort de l'aviron qui gouverne, et le canot, avec une merveilleuse souplesse, frôle la catastrophe. Les pectoraux des indiens saillent, puissants. Leurs bras musclés sont rassurants. A l'arrière, l'homme qui tient l'aviron en guise de gouvernail ressemble à un dieu... Un simple déplacement dans le courant fait volter l'esquif avec la vitesse et la précision nécessaires.

C'est ainsi que l'on descend les rapides de la Kinigamichich.

Le soir du cinquième jour de ce rude calvaire, l'on arriva en face d'une immense nappe d'eau miroitant sous les rayons affaiblis du soleil couchant. L'eau glauque de la rivière s'éclaircit. Puis elle devient limpide. Enfin, à la bouche, ce fut comme la pleine mer avec une forte brise, toute fraiche. De l'autre côté, le crépuscule rougit une bande du ciel déroulée comme une écharpe. Toute l'eau du lac est rose. Au bord de la grève, de sable fin, jaune pâle, la forêt repose dans une majesté émouvante.

Le Père Jean DeQuen vient de découvrir le lac Peoklagamy—lac Saint-Jean—17 juillet 1646.

Il écrira plus tard se rappeler le Père de Crespieul: "Ce lac est si grand qu'à peine on en voit les rives". Après avoir voyagé une couple d'heures, sur l'eau tranquille, le missionnaire arriva "où estoient les sauvages de la Nation du Porc-Epic. Ces bonnes gens", relate-t-il, "nous ayant aperçus, sortirent de leurs cabanes pour voir le premier des Français qui ait jamais mis les pieds dessus leurs terres".

Le Père DeQuen aborda sur une pointe que forme l'embouchure de la rivière Métabetchouan qui se décharge dans le lac Peoklagamy. Lors de sa dernière visite, le Père de Crespieul avait commencé à cet endroit la construction d'une chapelle.

C'est ce glorieux et rude voyage du Père DeQuen que refaisait en esprit le Père François de Crespieul, pendant que les canots voguaient sur le calme des eaux du lac Kinougamy.

Au crépuscule, l'on arriva à la tête du lac. La belle navigation prit fin.

Mais de campement fortifié, pas la moindre trace. Aucune empreinte, aucune piste sur les rives. L'on monta de nouveau, pour la nuit, les cabanes d'écorce. Le campement, apprend-on de l'Outabitibec qui suit le groupe, est à cinq lieues plus haut, au pied du lac Kinougamichich. Mieux vaut attendre le lendemain pour s'y rendre.

La soirée est froide. La lune, qui est dans son premier quartier, répand une lumière glacée sur des flaques d'eau de neige restée dans la vase. On allume des feux qui rougeoient la nuit. Puis, harassé, accablé de fatigue, roulé dans les peaux, l'on s'endort pendant que la terre gèle à pierre fendre.

Là-haut, dans la cime des pins, la brise passe. Chanson toujours triste. Bientôt, peut-être cette nuit, elle descendra sa plainte au niveau du sol, rampera autour des rochers et pleurera sa douleur dans des amoncellements de neige. La silhouette des sapins se découpe sur l'horizon comme au ciseau. C'est un signe de neige prochaine.

Quel beau début d'hiver ce fut à la tête du lac Kinougamy!

Pendant que l'on ronflait sous l'écorce des cabanes, dans la nuit silencieuse, glacée, bleutée, semée d'étoiles, se mit à tomber la neige enveloppant le monde. Les étoiles disparurent. Elle tombait molle, elle tombait lente, mais toujours plus drue, de plus en plus sèche et menue. Ce fut une coulée interminable. Un tel silence enveloppait la terre que pas un souffle ne tremblait, que pas une plainte ne passait au travers de ce duvet qui glissait dans l'air. Bien vite, la forêt fut recouverte de ouate, et les arbres, à la lisière, sans mouvement, affaissés sous le poids de cette neige, endormis, indéchiffrables, étaient comme de blanches ombres, fantômatiques, comme des jets de vapeur soudainement figés. Au-dessus, il y avait quelque chose comme un bruissement d'étoiles tremblotantes. Au ras du sol, lépreux encore, où des pierres qui l'éventraient s'éparpillaient comme des bêtes accroupies, on eut dit comme la respiration de ces arbres à demi-morts. Des scintillements d'étoiles réussissaient quand même à percer les nappes épaisses des innombrables chenevottes blanches qui flottaient en haut. Le lac avait presque disparu sous l'avalanche, sous ces ruisseaux de poudre blanche qui coulaient, coulaient, mollement, également, inlassablement, à croire qu'ils ne devaient jamais plus s'arrêter de couler.

A l'aube, une aube vacillante, une incommensurable toile, impénétrable, duvetée, un fantasmagorique édredon, recouvrait le monde. Il tombait encore un peu de neige, mais très fine et clairsemée, comme si l'on secouait des sacs de farine vides au-dessus de la terre.

La voix du Père de Crespieul sonna tout à coup, rapide, sonore, perçante, dans cette épaisseur subitement devenue plus perméable avec l'aurore:

"Allons, les enfants, debout, criait-il parmi les cabanes à demi enneigées.

"La neige! A la bonne heure!... s'écria Jérémie de la Montagne, surgissant de son cône d'écorce". Nous allons pouvoir continuer en raquettes".

Tous les autres arrivèrent.

"Adieu les canots", fit Nicolas Peltier, qui n'aimait pas à portager, les esquifs collés aux épaules.

—Le plus petit vent, au plein jour, et ce sera une grosse tempête de neige, déclara, placide, en regardant le ciel, le chef Tékohérimat.

—Raison de plus, répondit le missionnaire, pour presser la marche, afin d'arriver le plus tôt au campement du Kinougamichich.

Aussitôt, comme autour de ruches dont les cabanes avaient la forme, des voix volèrent, bourdonnèrent dans la grande paix immaculée. Elles battaient de l'aile, à petits coups sourds, faiblement, indistinctement, et il semblait, un instant, que toute la terre s'arrêtait, s'inclinait, pour prêter l'oreille à ce murmure à peine perceptible, à ce vol silencieux de paroles qui semblaient presque sacrilèges, parmi la blancheur inanimée qui s'étendait interminablement, pour, eut-on dit, l'éternité.

* Extrait d'un ouvrage en préparation intitulé: "Un Missionnaire". Cet ouvrage est la vie romancée du père François C pieul, s.j., ancien missionnaire du Domaine des Postes du Roy, au Saguenay et sur la côte nord du St-Laurent.

La jeunesse est absolue parce qu'elle n'écoute que ses impressions; elle est sévère, parce qu'elle ignore les hommes et les choses; elle est légère parce qu'elle n'a pas souffert; elle n'a rien fait, et sans frein, parce qu'elle se croit capable de tout faire.

Comte de BELVEZE.

L'ORIGINE DES CARTES DE VISITE

A quelle époque remonte la création des cartes de visite? Bien des personnes qui se servent des dites cartes se sont sans doute posé cette question.

En Angleterre, au XVIIe siècle, la passion du jeu qui sévissait aussi bien parmi les hommes que les femmes, entraina l'habitude de se servir des cartes à jouer, que l'on avait toujours à portée de la main et qui présentaient une surface commode sur laquelle on pouvait écrire. Plus d'un rendez-vous fut ainsi griffonné sur une dame de coeur, tandis que le valet de carreau annonçait telle ou telle réunion mondaine.

Mais au XVIIIe siècle, des cartes spéciales furent créées, portant le nom de la personne qui les envoyait, lequel nom était entouré de mille ornements de fantaisie. Parfois même la fantaisie occupait toute la carte et le nom était relégué dans un petit coin.

C'est alors que George Brummel, le "beau Brummel" déclara qu'une carte devait être simple. Il supprima tous les ornements et c'est à lui, en somme, que l'on doit la carte sobre et laconique dont on se sert actuellement.

Il était juste au fond que l'homme qui aima tant le monde fut, en quelque sorte le père de la carte de visite.

La jalousie est le plus grand de tous les maux et celui qui fait le moins de pitié aux personnes qui le causent. La ROCHEFOUCAULD.

L'honneur est comme l'oeil; il ne saurait souffrir la moindre impureté sans s'altérer.

BOSSUET.

Alex.—J'apprends que vous êtes allé à la pêche avec Georges; qu'avez-vous pris?

Horace.—Demandez donc à Georges, je ne me rappelle plus le nombre que nous avions convenu de dire.

La femme.—Le docteur m'a dit que j'avais besoin d'un stimulant, puis il m'a demandé de lui montrer ma langue.

Le mari.—Diable! j'espère au moins que ce n'est pas un stimulant pour ça.

TÉLÉPHONEZ

Rx 84

Pour un prompt service de

PHARMACIE

Prescriptions ou Remèdes Brevetés vous seront promptement livrés

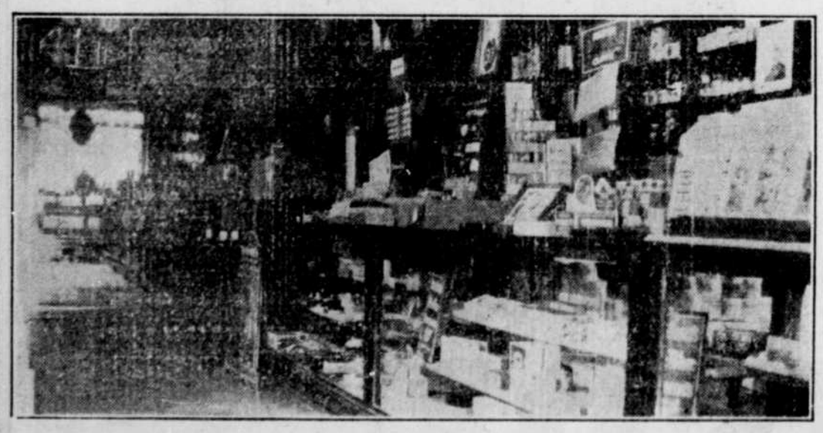


PHARMACIE THIBAULT

Coin des Rues King et Alexandre

HAUTE-VILLE

PRODUITS Rexall



2 Messagers — 2 Pharmaciens

FILMS DÉVELOPPÉS

Service rapide. Tout film apporté sera prêt le lendemain à 5 heures.

Agrandissement, et en couleur; ouvrage garanti.

Ce que nous pouvons Laver, Nettoyer et Teindre



Tout ce qui est lavable, nettoyable et teignable! Depuis les manteaux de tissus délicats ou pesants, ornés de fourrures ou de garnitures diverses, de coupe droite ou circulaire, avec ou sans godet, jusqu'aux pesants paletots d'hiver pour hommes et garçons; aussi les manteaux et paletots légers d'au d'automne.





Nous nous spécialisons aussi dans le nettoyage à sec des gracieuses robes que porte la femme élégante moderne. Nous faisons aussi le nettoyage et le pressage des complets pour hommes.



Les chapeaux, les cravates, les gants et autres accessoires de la toilette masculine peuvent être remis comme neufs si vous nous confiez le soin de les nettoyer.

Chemises, cols, parures de cou, jabots, fourrures, etc., tout peut se nettoyer à la Buanderie Nationale.



Le nettoyage des carpettes, tapis catalognes est une chose dans laquelle nous excellons.

La maison sera toujours attrayante par nos soins.

Rideaux de dentelles, tentures de velours, draperies de couleur.

Téléphonez simplement 1490. Un expert dans le maniement de ces articles ira les chercher chez vous et vous les retournera à bref délai.





Pour Avoir des Loisirs...

et pour en jouir, il faut que l'esprit soit en paix et le corps reposé. Est-ce qu'une ménagère peut jouir de ses loisirs si elle craint toujours de trouver un article mal lavé ou mal repassé; si elle songe que demain il lui faudra entreprendre la harassante besogne du lavage; ou si elle est encore brisée par le lavage qu'elle a fait la veille ou dans l'avant-midi? La Buanderie Nationale vous assurera des loisirs et la paix d'esprit pour un très minime déboursé, au fait il ne vous en coûtera guère plus pour avoir tout votre lavage fait là, qu'il vous en coûte, l'un portant l'autre, pour le faire à la maison.

Téléphonez 1490

Et c'est tout. Notre camion ira chercher votre et vous le livrera lavé et repassé, prêt à mettre en armoire en un très bref délai.

LE FONCTIONNEMENT D'UNE BUANDERIE MODERNE

La buanderie moderne n'est plus une affaire d'à peu près. Tout y est fait scientifiquement. Des experts dirigent chaque opération. Les articles à laver sont classés à leur arrivée selon leur texture, leur couleur, leur pesanteur. Ils sont ensuite lavés ou nettoyés à sec, suivant le cas, d'après des méthodes éprouvées en n'employant que les produits les plus purs chimiquement. Les tissus de couleurs sont trempés dans une eau de température bien définie qui n'affecte pas les imprimés.

Enfin les machineries employées sont toutes de dessin scientifique et disposées pour ne pas affecter la qualité des tissus. La science a aussi trouvé des agents chimiques qui enlèvent les saletés sans nuire aux tissus les plus délicats

En nous confiant votre lavage ou votre nettoyage à sec, vous vous assurez du meilleur service possible, et vous vous assurez des loisirs.



ARTHUR BOISLARD, Prop.

La Buanderie Nationale

ENREGISTREE

Buandiers — Teinturiers — Nettoyeurs à Sec

Rue Belvédère-Nord — (En arrière de la Sherbrooke Pure Milk) — Tél. 1490 — Haute-Ville.

EPARGNEZ

en commandant votre

CHARBON

avant les Froids

Anthracite russe — Coke Lasalle

Buckwheat pour fournaises à soufflet — Tous les Charbons pour tous les Usages

En commandant votre charbon immédiatement, non seulement vous vous assurez de ne pas être pris au dépourvu quand arrivera le premier froid; mais votre charbon vous coûtera moins cher, parce que le charbon maintenant livré n'a pas subi les manipulations qui l'effritent et le rendent poussiéreux; il n'a pas été soumis à l'action du froid, de la glace et de la neige. Vous recevez donc la pesée exacte pour laquelle vous payez. En hiver, malgré tous les soins qu'on apporte, il y a toujours un certain pourcentage de glace dans le charbon que vous achetez. De plus, il peut arriver qu'à un jour donné vous ne puissiez obtenir la qualité de charbon que vous désirez. Aujourd'hui, les entrepôts sont remplis de la meilleure qualité de charbon possible. Vous pouvez vous faire livrer votre commande à la sortie des wagons, évitant ainsi les transbordements. De plus, les jours sont encore chauds. Vous ne refroidissez pas toute la maison, en ouvrant la soute au charbon.

En achetant votre charbon de nous, vous prenez la meilleure assurance de satisfaction que vous puissiez désirer. En effet la spécialisation comporte la compétence. Nous nous spécialisons dans le commerce du charbon. Nos autres activités commerciales sont insignifiantes à côté de la spécialisation que nous faisons en ce commerce. C'est dire que nous étudions continuellement le marché pour obtenir les meilleurs produits; que nous nous appliquons constamment à améliorer notre service, afin de maintenir notre clientèle actuelle et l'augmenter. Si nous avons un client mécontent, nous ne pouvons compenser par d'autres ventes la perte de sa clientèle. Il en résulte que nous ne ménageons aucun effort pour vous assurer satisfaction ET VOUS AVEZ TOUJOURS SATISFACTION, quand vous nous accordez votre clientèle. Si vous n'êtes pas déjà du nombre de ceux qui nous favorisent de leurs commandes de charbon, faites l'essai du service que nous donnons.

Un Service Rapide — Honnête — Satisfaisant







La photo de droite fait voir notre bureau. La photo de gauche illustre nos entrepôts où sont actuellement emmagasinés 500 tonnes de charbon de toutes sortes, avec les camions de livraison.

ANDRÉ VEILLEUX

MARCHAND DE CHARBON

13 rue Belvedère Sud **Téléphones: Bureau 215, Entrepôt 2909-W Résidence 751-J** **Sherbrooke, Qué.**

LE RÔLE DE L'INGÉNIEUR FORESTIER

Platon, dans un dialogue qui met en présence Phèdre et Socrate, fait ainsi parler celui-ci: "J'aime à m'instruire et ce n'est pas les champs ni les arbres qui peuvent rien m'apprendre, mais les hommes, à la ville". Voici une idée platonicienne qui sûrement a fait du chemin. On la trouve en effet, assez fréquemment exprimée, mais dans un style qui n'emprunte rien à l'antiquité, par ceux-là qui volontiers mettent au-dessus de tout les professions qu'on dit libérales et qui, assez candidement s'imaginent que les sociétés modernes doivent tout, et l'existence et le maintien, voire la prospérité, à l'exercice de ces professions. Il n'est pas nécessaire d'être "expert en toute clergerie", comme disait Rabelais, pour pleinement apprécier le rôle que remplissent, dans la société, les tenants de ces professions. Ce serait méconnaître les services qu'ils ont rendus dans le passé et rapetisser ceux qu'ils sont tous les jours appelés à rendre, que de leur refuser dans l'économie d'un pays la place qu'ils se sont faite et qu'ils doivent garder. Loin de nous cette pensée. Mais le respect que nous avons pour les professions libérales ne saurait nous empêcher de tenir en haute estime l'ingénieur. L'ingénieur n'est pas, il va de soi, un produit des temps modernes. On retrouve, en effet, à toutes les époques de l'histoire de durables et utiles monuments qui témoignent de son esprit inventif et de son activité. Ce n'est toutefois qu'à compter du moment où les sciences qui, suivant Napoléon Ier, "poussent l'esprit humain" ont été spécialement honorées dans des gouvernements libres que l'ingénieur a pu aider de façon plus suivie à instaurer dans presque tous les pays, les commodités essentielles à leur bien-être matériel. Ce ne serait pas verser dans l'exagération que d'affirmer que l'ingénieur a donné aux pays où il a pu employer son savoir et appliquer son savoir-faire, leur physionomie matérielle et leur armature économique. Dans un pays comme le nôtre, où l'organisation économique est subordonnée à l'utilisation des ressources naturelles de matière première et d'énergie, l'ingénieur reprend tous ses droits. Il ne s'agit pas ici de montrer ce que tous savent du reste, comment l'ingénieur a su pour le bénéfice de l'homme vaincre le temps et l'espace, asservir les éléments et arracher à la nature la plupart de ses secrets.

Ce que nous voudrions souligner, c'est la part que prend l'ingénieur forestier au développement économique, et l'excellence comme la difficulté de l'oeuvre à laquelle il se consacre au sortir de l'Ecole d'Arpentage et de Génie Forestier. Voilà bien où Platon erre profondément ou fait profondément errer Socrate. En effet, on peut apprendre beaucoup et des champs et des arbres.

Au Canada et plus particulièrement dans la province de Québec, les forêts, avec les richesses cynégétiques variées qu'elles recèlent, mais plus spécialement avec la diversité de produits qu'elles peuvent fournir à l'industrie et au commerce, sont capables d'assurer au pays une prospérité essentielle et durable. Elles ont même, par leur aptitude à retenir les terres déclives, à discipliner le régime des rivières et à régulariser la puissance cinétique des chutes d'eau, sur le développement de l'agriculture et le maintien de l'activité manufacturière une décisive influence. C'est dire que leur conservation importe au plus haut degré.

Les conserver, c'est les traiter en vue de leur régénération incessante, les exploiter jusqu'à la concurrence de leur possibilité et les protéger contre tous les agents naturels ou artificiels, qui les peuvent détruire ou déprécier. C'est la tâche qui incombe à l'ingénieur et à laquelle le prépare l'enseignement spécial qu'il reçoit à l'Ecole d'Arpentage et de Génie Forestier. Pour le bien remplir, il faut plus qu'une clarté des sciences mathématiques, physiques et naturelles qui font l'essence d'un enseignement forestier. Et encore, cela ne suffit pas. Si, à la médecine l'observation personnelle et l'expérience des autres sont nécessaires, elles le sont davantage à la pratique du génie forestier. Retenons en effet, que la nature végétale ne livre pas ses secrets aussi facilement que la nature humaine et que pénétrer dans son intimité, pour en comprendre le mécanisme, est affaire de plusieurs années. Aussi bien, l'ingénieur forestier n'est-il capable d'assujettir la forêt à une discipline qui lui conserve son utilité bienfaisante, tant qu'elle dure—et la force de durer, que dans la mesure où il a pris contact avec elle et a appris d'elle ce que les hommes, malgré ce qu'en dit Platon, ne sauraient enseigner. Alors, son rôle peut véritablement se comparer à celui des autres professionnels. C'est que le forestier augmente la somme des services que la forêt — véritable pantagruélion — pour parler en style Rabelais en peut rendre à un pays et sans lesquels la prospérité matérielle du pays ne saurait ni s'établir ni se maintenir. En quoi il est véritablement utile à la communauté. C'est ce que nous avons essayé de démontrer. Trop heureux si en le faisant, nous n'avions pas mérité le reproche que Musset enferme dans le vers suivant d'"A quoi rêvent les jeunes filles":

"Ceux qui parlent beaucoup savent
[prouver très peu".

Si les gens consacraient à leur santé la dixième partie du temps qu'ils appliquent inutilement à celle des autres, l'humanité se porterait mieux.

LE CANADA ET LES ETATS-UNIS, BONS VOISINS

Où l'on voit que l'esprit de bon voisinage règne entre notre pays et la République du Nord.

Les Etats-Unis et le Canada sont les meilleurs voisins de la terre, en ce qui concerne l'argent que dépensent les deux pays, entre eux.

Les touristes canadiens ont dépensé environ $91,000,000 aux Etats-Unis l'année dernière, mais les visiteurs américains ont dépensé au Canada trois fois plus.

En citant ces chiffres, le Département du Commerce américain ajoute: "En lisant notre rapport, personne ne doutera de l'influence de la prohibition aux Etats-Unis et le Canada forme une plus grosse dépense que le tourisme de n'importe quels deux pays au monde. En 1929, par exemple, les visiteurs américains au Canada ont dépensé $289,000,000 et les Canadiens, comme nous le disions plus haut, $91,000,000.

Les principales raisons de cette énorme circulation d'argent sont faciles à énumérer. Les parties populeuses de ces deux pays ne sont pas loin de la frontière, ce qui n'est pas le cas pour la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis.

Le Canada a organisé et fait annoncer la navigation du sud, et les grandes routes ainsi que les chemins de fer du côté canadien sont extrêmement bons.

Le commerce des marchandises entre les deux nations est aujourd'hui plus grand qu'il ne l'a jamais été, c'est-à-dire, plus grand qu'entre n'importe quel groupe de deux nations réunies. Cela nécessite bien des voyages au-delà des frontières. Chaque nation maintient de nombreuses branches dans l'autre. Les placements de capitaux américains en Canada sont le double des placements dans tout autre pays, et on calcule que l'argent canadien place aux Etats-Unis dépasse $1,000,000,000.

La richesse per capita de ces deux nations amies est la plus haute du monde; et la richesse permet les voyages. En plus, les deux nations, construites par de récentes migrations sont, par hérédité, enclines à voyager.

Par la proportion d'autos pour chaque personne, les Etats-Unis et le Canada sont en tête du monde entier.

Les visiteurs américains retrouvent un peu du Vieux Monde dans le Canada Français, en plus de l'attrait des grandes forêts vierges pour les sportsmen.

Les riches Canadiens vont en Floride et en Californie durant l'hiver, et les Américains, pas tous riches, vont dans le nord en été — ou même en hiver, pour les carnavals de glace.

Les Canadiens viennent au Sud voir nos grands théâtres, nos villes, nos musées, ou pour suivre les cours de nos universités. Des millions d'Américains se rendant en Europe, choisissent également la route par le Canada. Enfin, l'influence de la prohibition à porter les Américains vers le Canada ne peut être niée.

Les 4,508,809 automobiles importés au Canada des Etats-Unis dans un but touristique, en 1929, si on allouait à chaque voiture un espace de 15 pieds, formeraient une ligne ininterrompue ayant une longueur de plus de 13,000 milles.

A l'hôtel du Gouvernement:

Eh! bien, monsieur, dit un étranger à un jeune fonctionnaire qui fume une cigarette, les pieds sur son bureau, vous devez avoir joliment à faire?

—Ne m'en parlez pas, répond l'employé, c'est à n'y pas tenir. Nous "veillons" tous les jours jusqu'à six heures!

—C'est très indiscret, monsieur, suivre ainsi une femme!

—Mes intentions sont pures, madame... c'est pour m'abriter du vent.

La confiance ne se raisonne pas répète-t-on complaisamment en parlant du choix d'un médecin. La belle maxime! Et où la raison trouverait-elle une meilleure occasion d'intervenir?

Du pain bis trempé dans un air pur fait plus de sang que du filet de boeuf mangé dans une chambre fermée.

—o—

Il faut être satisfait de sa santé comme de sa condition.

—o—

Les préjugés sont les moisissures de l'esprit; on ne les trouve que là où la lumière n'entre pas.

—o—

Il y a plus de rhumes engendrés par l'abus des vêtements que par le froid.

—o—

L'enfant travaille trop; il travaille trop, il travaille mal.

S. ZAKAIB
& COMPAGNIE

Le Magasin de Nouveautés et de tissus par excellence de la

Haute-Ville

141, rue King O. — Sherbrooke

VOUS TROUVEREZ AU MAGASIN S. ZAKAIB & CIE TOUT CE QU'IL FAUT POUR VETIR TOUTE LA FAMILLE NOTRE ASSORTIMENT DE NOUVEAUTES EN TISSUS, ROBES DE MAISON, ACCESSOIRES, ETC. EST LE PLUS COMPLET ET LE PLUS ECONOMIQUE QUE VOUS PUISSIEZ TROUVER EN VILLE. NOUS VOUS INVITONS A VENIR LE VISITER FREUEMMENT. VOUS Y TROUVEREZ VOTRE AVANTAGE.

Historique du Magasin S. Zakaib & Cie

Le Magasin S. Zakaib & Cie a maintenant 25 années d'existence dont 15 à son poste actuel. Commencé sur une faible échelle, ce magasin a prospéré grâce à la politique de ceux qui l'ont dirigé. Cette politique consiste à offrir à la clientèle le maximum de valeur pour le minimum de déboursés.

Nous profitons de l'occasion pour remercier notre nombreuse clientèle canadienne-française de l'encouragement qu'elle nous a accordé durant le quart de siècle que nous sommes en affaires à Sherbrooke.

Nous promettons que nous nous efforcerons toujours de mériter la confiance qu'elle nous a accordée, en lui offrant des valeurs toujours plus exceptionenlles.



M. A. C. DEMERS,
gérant de la firme Embouteillage Idéal.



Les trois camions de livraison rapide qui font le service à Sherbrooke et dans les Cantons de l'Est.



Cette photo fait voir les machineries modernes qui servent à l'embouteillage des produits "IDEAL".

Les
Fameux Produits
Whistle, Vess Dry, Kayo
et Liqueurs Douces

La maison d'Embouteillage Idéal est la seule de son genre à la Haute-Ville et l'une des plus importantes de tous les Cantons de l'Est.
Elle a une capacité de production de 180 douzaines de bouteilles à l'heure.
Sa machinerie, la plus moderne de toute la province de Québec, comprend deux embouteilleuses automatiques, une laveuse qui stérilise les bouteilles et un "stérilisateur" pour la préparation des liqueurs douces au chocolat "Kayo".
Les conditions hygiéniques de cette usine d'embouteillage sont parfaites. Il ne pénètre pas une goutte de liquide dans les bouteilles portant l'étiquette de l'Embouteillage Idéal qui ne soit parfaitement filtrée, et absolument pure. Tous les ingrédients et colorants qui entrent dans la composition des breuvages embouteillés par Embouteillage Idéal portent le sceau d'approbation du Good Housekeeping Institute. Vous avez la certitude d'obtenir ce qu'il y a de mieux sur le marché, avec les produits Idéal.

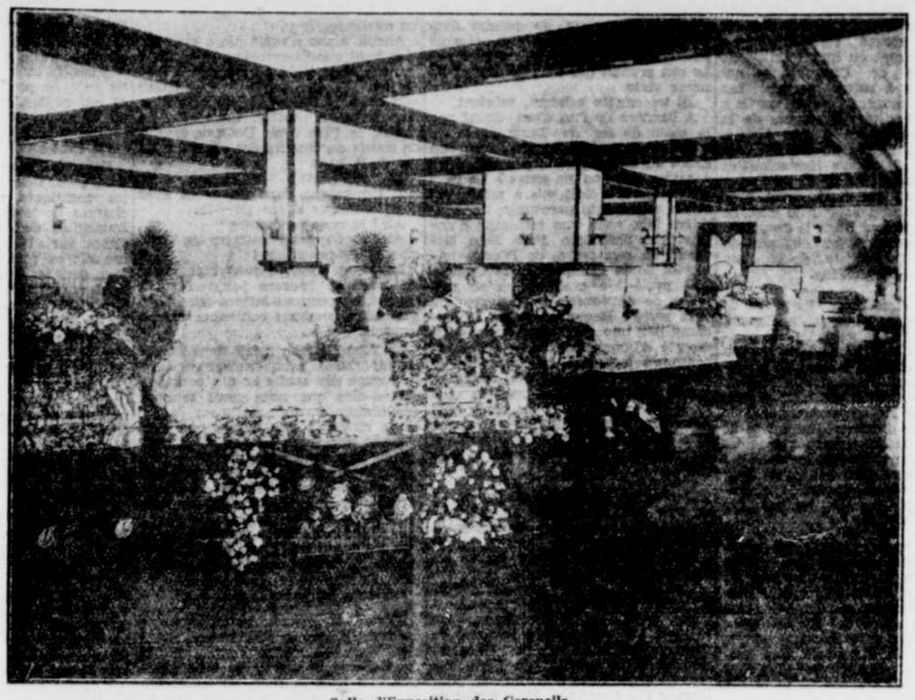
Le VESS DRY est un ginger-ale sec de qualité comparable à n'importe quel produit semblable sur le marché à n'importe quel prix. Le WHISTLE est un breuvage composé du plus pur jus d'orange et d'eau carbonatée à une exacte proportion pour assurer le maximum de qualité désaltérante. Le KAYO est un breuvage au chocolat, qu'on peut servir chaud ou froid. Il est stérilisé par procédé spécial et ne peut pas sûrir. Sa faible carbonation le rend inoffensif et facilement digestible aux estomacs les plus délicats. Les autres produits de la firme Embouteillage Idéal sont les liqueurs douces aux fraises, au soda, les ginger-ales sucrés, etc.

Pour obtenir le maximum de satisfaction, commandez toujours des liqueurs douces portant la capsule IDEAL.

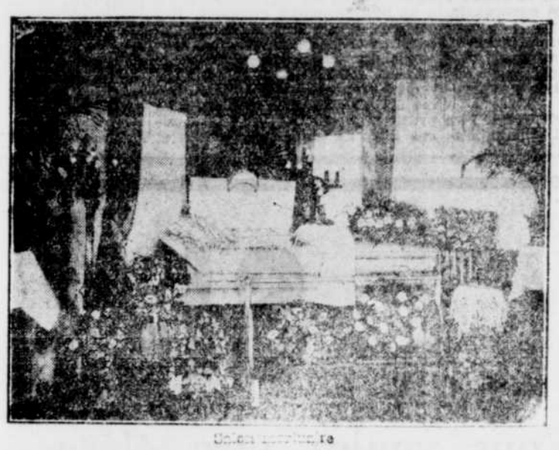
EMBOUTEILLAGE IDEAL

58-60, Rue Ball — HAUTE-VILLE — SHERBROOKE

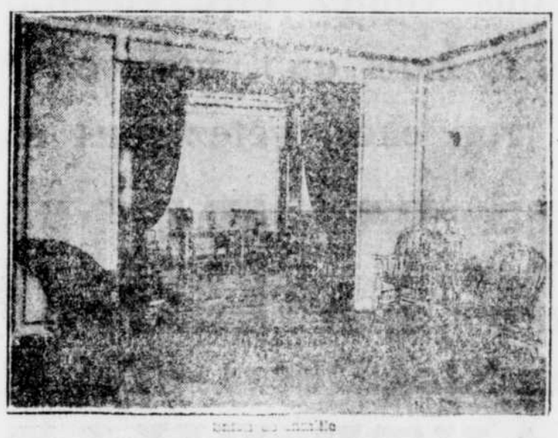
TÉLÉPHONE 599



Salle d'Exposition des Cercueils



Salon mortuaire



Salle de famille



Cuisinette



Salle d'embaumement

Cliché par Bilodeau Studio

Quand le deuil
vous frappe ...

Un Nouveau Service offert par la Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est

Salon Mortuaire pour exposition du corps et suite meublée de quatre pièces pour la famille du défunt, mis gratis à la disposition des parents.

La Cie des Frais Funéraires des Cantons de l'Est invite le public à visiter la nouvelle installation qu'elle met à la disposition des familles qui ne peuvent commodément faire chez elles l'exposition de leurs défunts.

Cette nouvelle installation comprend un logis complet de cinq pièces: salon pour exposition du corps, salle pour la famille, cuisinette pour collation et chambre de repos. Ces cinq pièces sont meublées et pourvues de toutes les commodités modernes: chauffage à eau chaude, poêle électrique, eau chaude et froide, etc.

On pourra visiter cette suite, de même que la salle de vente nouvellement parachevée, tous les jours de la semaine, de 9 heures du matin à 10 heures du soir et le dimanche après-midi de 1 heure à 10 heures. Cette salle est la plus moderne de toute la province de Québec.

—: *Historique* :—

La Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est fut incorporée par lettres patentes sous le grand sceau du gouvernement de la province de Québec, le 8 février 1909, et commença ses opérations le 1er mai de la même année. Son siège social est situé au No. 139, rue King-Ouest, Haute-Ville, Sherbrooke, et elle possède depuis le 1er décembre 1919, une succursale à Coaticook, rue St-Edmond, succursale dont M. David Lefebvre est gérant. Le bureau- chef est sous la direction personnelle de M. H.-N. Brien, président et gérant-général de la compagnie.



M. H.-N. Brien
Président et Directeur-Gérant

A cause de l'exiguité des logements de ville, l'exposition des défunts à domicile devient une chose de plus en plus difficile. C'est pour obvier à cet état de choses que la Cie de Frais Funéraires vient de mettre à la disposition du public la suite d'appartements meublés qu'elle vous invite à visiter. La nécessité d'une organisation telle que la Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est est chose qui s'impose dans toute ville de l'importance de Sherbrooke et le fait en est bien avéré par le succès de cette entreprise.

La Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est met aujourd'hui à la disposition du public deux corbillards-automobiles, quatre limousines de luxe, deux ambulances-moteur pourvues des plus récentes améliorations, des décorations pour chambres mortuaires, etc.

Elle offre un choix de plus de 150 cercueils de modèles différents de toutes les grandeurs, depuis les cercueils de bois blanc pour enfants jusqu'aux cercueils d'acajou solide ou de bronze pour adultes. La salle de vente, dont la photo apparait au haut de cette page, expose plus de 50 modèles différents de cercueils et de fausses tombes.

Cette salle, la plus moderne de la province de Québec, vient juste d'être terminée. Elle couvre un espace de plus de 3,000 pieds carrés. Ses murs et son plafond sont finis au Duralith, avec pannelage de simili-acajou et son éclairage est fourni par 24 lumières affectant la forme de fanaux d'autrefois.

La succursale de Coaticook offre les mêmes avantages que le bureau chef: on y trouve un corbillard auto, six limousines, une ambulance moteur et un service complet de frais mortuaires.

Les ambulanciers du bureau de Sherbooke et de la succursale de Coaticook sont diplômés de la St-John Ambulance Association. Pour Sherbrooke, ce sont MM. Gérard Brien, Robert Brien et Odina Lefebvre. A Coaticook, M. David Lefebvre fait lui-même le service d'ambulance.

"Espace de 13,558 pieds carrés", trois étages en brique.

Le Système d'Assurances de la Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est

TAUX D'ASSURANCE FUNERAIRE

Classe A.

De naissance	à 34 ans	$1.00
De 35 ans	à 39 "	1.25
De 40 "	à 44 "	1.50
De 45 "	à 49 "	2.00
De 50 "	à 54 "	2.50
De 55 "	à 59 "	3.00
De 60 "	à 64 "	3.50

BENIFICES

Au décès d'un assuré appartenant à la Classe A la Compagnie s'engage:

1o. A faire l'ensevelissement. 2o. A fournir une robe pour l'ensevelissement. 3o. Une belle décoration de la chambre mortuaire pour tout assuré âgé de 6 ans ou plus. 4o. Un cercueil en domette blanc. 5o Un corbillard-moteur pour transporter le corps de la maison à l'église et au cimetière de la ville; pour enfants de moins de 2 ans un taxi. 6o Un taxi pour tout assuré âgé de 2 ans ou plus.

Au lieu des funérailles, si le représentant légal ou le bénéficiaire de l'assuré le désire, la Compagnie paiera la somme de $6.00 pour le décès d'un assuré de moins de dix ans ou $12.50 pour le décès d'un assuré âgé de dix ans ou plus.

Ces bénéfices sont d'une valeur de $50.00.

TAUX D'ASSURANCE FUNERAIRE

Classe B.

De 16 ans	à 34 ans	$2.00
De 35 "	à 39 "	2.50
De 40 "	à 44 "	3.00
De 45 "	à 49 "	4.00
De 50 "	à 54 "	5.00
De 55 "	à 59 "	6.00
De 60 "	à 64 "	7.00

BENEFICES

Au décès d'un assuré appartenant à la classe B, la Compagnie s'engage: 1o. A faire l'ensevelissement. 2o. A fournir une belle robe pour l'ensevelissement. 3o. A faire l'embaumement. 4o. A faire une décoration de chambre de première classe. 5o. A fournir un cercueil couvert en drap ou limité en chêne. 6o. Un beau corbillard-moteur pour transporter le corps de la maison à l'église, et de l'église au cimetière de la ville. 7o Un taxi.

Au lieu des funérailles, si le représentant légal ou le bénéficiaire de l'assuré le désire, la Compagnie paiera la somme de $25.00. Ces bénéfices sont d'une valeur de $100.00.

TAXE D'ASSURANCE FUNERAIRE

Classe C.

De 16 ans	à 34 ans	$3.00
De 35 "	à 39 "	3.75
De 40 "	à 44 "	4.50
De 45 "	à 49 "	6.00
De 50 "	à 54 "	7.50
De 55 "	à 59 "	9.00
De 60 "	à 65 "	10.50

BENEFICES

Au décès d'un assuré appartenant à la Classe C, la Compagnie s'engage: 1o. A faire l'ensevelissement. 2o. A fournir une robe de première classe pour l'ensevelissement. 3o. A faire l'embaumement. 4o. A faire une décoration de chambre de première classe. 5o. A fournir un cercueil couvert en drap, ou en imitation d'acajou. 6o. Une double tombe. 7o Un beau corbillard-moteur pour transporter le corps de la maison à l'église, et de l'église au cimetière de la ville. 8o. Deux taxis.

Au lieu des funérailles, si le représentant légal ou le bénéficiaire de l'assuré le désire, la Compagnie paiera la somme de $37.50 Ces bénéfices sont d'une valeur de $150.00.

Dans chaque classe, la compagnie s'engage à faire chanter une grand'messe tous les ans, dans le courant du mois de novembre, pour les assurés défunts, dans toutes les paroisses de la ville de Sherbrooke et dans toutes les paroisses où la compagnie a une succursale.

La Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est

139, rue King Ouest. Tél. 735. H. N. BRIEN, Gérant. Gérard Brien, assistant-gérant, Haute-Ville. Sherbrooke, Qué.

Succursale à Coaticook, Qué. David Lefebvre, Gérant. Rue St-Edmond. Téléphone 218

LA ROUTE DU PÈRE JEAN DeQUEN

Par DAMASE POTVIN

Le matin du 3 novembre, la terre se réveilla dans de beaux draps blancs. Mais ce ne fut pas encore fini.

Durant la nuit, la neige était tombée à gros flocons, épais et pressés. Au petit matin, ils tombaient encore, innombrables, comme si toutes les lueurs du ciel, à l'aube, s'étaient cristallisées et pulvérisées ensuite dans leur envol vers la terre. Une clarté céleste et placide !

Pendant les premières heures du jour, cette neige s'étala, duveteuse, fragile, à perte de vue, en une toison bleutée, enveloppée d'une morne torpeur. La lisière de la forêt se profilait en grisaille à la frontière de l'horizon de cette nappe de gaze blanche. Ça et là saillaient en noir des dos de rocher sur lesquels la neige fondait en tombant. Des bouquetaux de sapins et d'épinettes étaient subitement devenus vieux.

Mais la terre, encore trop humide de pluies récentes, n'était pas prête à recevoir sur ses épaules l'hermine du roi du Nord.

Aussi, la neige se mit à fondre vite au contact de l'humus mouillé et, bientôt, de quelques rayons d'un soleil pourtant cadavérique.

L'hiver avait encore à lutter contre l'automne qui rodaillait en maugréant. Ce fut donc, encore une fois, un commencement de jour engourdi, désolé, morne, confus, plein de loques de brouillard qui s'accrochaient partout, plein de frissons, d'appels apeurés de bêtes, jour croupissant et torpide, au silence troublé de plaintes sans fin, de douloureux soupirs et comme de haut-le-corps de toute la terre tremblotante.

Vers midi, une pluie fine et froide raya le ciel gris et bas. Alors, la neige, en sorbet, se mêla à la terre. Puis s'éleva le vent du nord, au souffle court et trépidant. Il enveloppa la terre en piaulant et en hurlant comme un chien enragé, mordant tout, se vautrant dans cette boue qu'il durcissait à son contact. Il planta si bien ses crocs dans le sol que bientôt celui-ci sonnait comme du fer. Toute l'après-midi, le ciel fut couvert de nuages d'où, comme de tanières creusées en cercle à l'entour de l'horizon, sortaient des têtes monstrueuses. Ils secouaient leur épaisse crinière, puis se ruaient les uns contre les autres en meutes, laissant voir de leur gueule des langues verdâtres. Tous se poussaient en avant avec une force sauvage. Au dessus de la forêt nordique, il y en avait comme une réserve qui se pressaient en montagnes rougeâtres, immenses, démesurées, prêtes à s'écrouler sur le champ de bataille pour écraser les combattants qui se pourchassaient comme des colonies de loups affamés.

Mais vers le soir, la bourrasque s'enfuit sournoisement. Le ciel tenta un brin de toilette et le crépuscule fit luire des yeux de plomb. La nature respira.

La misère de "portage" le long de la rivière Chegoutimy par un temps pareil !

Le Père de Crespieul et ceux de la Mission qui s'en allaient avec lui au lac Peokiagamy avaient passé la nuit au pied du Portage-des-Roches où cette première neige de l'année les avait surpris.

Les canots avaient remonté jusque là sans difficulté. Mais le morne paysage ! Pendant des milles, les rives avaient défilé, de chaque côté, avec des arbres dénudés lamentablement penchés sur le cours d'eau. C'était triste à faire pleurer, cette nature à l'abandon qui s'étalait là. Parfois, c'était de grands pins écroulés qui tendaient leurs bouquets d'aiguilles violettes au ras de l'eau; puis des buissons épineux qui grattaient la rivière, en attendant des paquets de brousse épaisse, des savanes transformées en marécages à cette saison des pluies. Quand les arbres cessaient, des rocs amoncelés formaient de petites gorges où des torrents se précipitaient vers la rivière en mugissant, étranglés dans des passes trop étroites.

Un peu avant que le soleil fut à la verticale, les canots atteignirent un premier portage. Tout alla bien, grâce à l'adresse en ce genre de voyage par les rivières, des sauvages et des trappeurs dirigés par Tékohérimat.

Et au crépuscule, on arriva au Portage-des-Roches.

Là, on rencontra trois sauvages, des Montagnais, qui descendaient à Chegitimy et qui manifestèrent bruyamment leur joie en apercevant le missionnaire. Ils n'apprirent rien de nouveau aux gens de la mission sur la cause qui avait fait fuir ces derniers vers le gros des tribus établi à Métabetchouan-sur-Peoklagamy.

L'on décida de passer la nuit au pied du Portage-des-Roches.

Cependant, le soir, quand les cabanes furent dressées, l'un des trois Montagnais rencontrés là, et qu'on appelait le Renard Jaune, prit le Père à part et lui confia un secret qu'il avait gardé et qui l'intriguait.

Comme il était "cabané", deux jours auparavant, avec ses compagnons, à quelques milles à l'ouest, voici l'étrange découverte qu'il avait faite. Un matin qu'il était allé voir à ses pièges tendus, la veille, au bord d'une clairière, il avait aperçu trois petits bâtons de bouleau plantés dans le sol. Une hart de saule avait aussi été plantee par les deux extrémités, formant un arc au-dessus des bâtons. Cet arc se dirigeait vers Chegitimy. Quelle énigme ! Puis il avait remarqué à l'entour de cet étrange travail, des empreintes de pas sur le sol humide et stérile. Il avait examiné la terre avec attention et avait remarqué que les traces étaient celles de trois hommes dont l'un avait les jambes moins longues que les deux autres, de sorte que celui-là avait été obligé de faire un pas de plus que ses compagnons en marchant. Les empreintes étaient plutôt récentes et ceux qui les avaient faites se dirigeaient du côté de Chegitimy.

La connaissance des pistes est la science principale des Indiens. D'elle dépendent le succès de leur chasse et la conservation de leur vie. L'examen des empreintes de pas leur apprend la présence de leur ennemi ou le voisinage du gibier.

Personne ne peut se faire une idée de la sagacité d'un sauvage qui suit une piste. C'est du merveilleux; c'est comme de l'occultisme, une double vue, de la télévision Une branchille cassée, des feuilles qui jonchent le sol, une touffe d'herbe écrasée, un rameau de fougère penchée suffisent pour lui montrer la route suivie par l'ennemi ou la présence prochaine de l'animal qu'il poursuit.

Le Montagnais était convaincu qu'il s'agissait, en l'occurrence, de signaux faits par les éclaireurs des Iroquois dont on redoutait la venue prochaine au pays des Atikamègues. Ces éclaireurs avaient voulu faire savoir à d'autres qui suivaient que les trois petits bâtons de bouleau signifiaient leur nombre et que l'arc de saule indiquait la route qu'ils suivaient.

Le groupe du Père de Crespieul avait écouté avec intérêt le récit et les explications du Montagnais. L'anxiété s'était accrue et l'on sentait davantage l'approche du danger.

Avec la sagacité des sauvages, on ne sait jamais.

Les Iroquois annoncés sont peut-être tout proche.

On est perplexe. De gros yeux à fleur de tête se regardent et s'interrogent.

Mais voilà tout à coup qu'un des Outabitibecs qui étaient descendus à Chegoutimy prévenir la bourgadeg de la menace des Iroquois, partit d'un grand éclat de rire. Un accès d'hilarité folle lui contortionna tout le corps. Il riait, riait, riait comme un sauvage qui ne rit pas souvent peut rire quand il s'amuse bien. Cet Outabitibec avait préféré laisser ses deux compagnons descendre la Saguenay et lui-même remonter au nord avec le groupe du missionnaire.

Son intempestif accès de gaieté froissa naturellement le Montagnais et, un moment, il fallut rien moins que l'intervention énergique du missionnaire pour empêcher que les deux hommes n'en vinssent aux mains.

L'Outabitibec s'expliqua. Le signal des petits bâtons de bouleau et de l'arc de saule avait été fait par ses deux compagnons et lui, alors qu'une semaine auparavant ils passaient à cet endroit pour descendre à Chegoutimy. Ils avaient voulu ainsi faire savoir à d'autres Indiens, qui suivaient la même route, qu'ils avaient passé par là, qu'ils étaient encore trois de leur groupe et qu'ils se dirigeaient en droiture vers Chegitimy.

Le fou-rire reprit de nouveau le joyeux Outabitibec et, cette fois, gagna tout le groupe, y compris le missionnaire. Celui-ci consola de son mieux le pauvre Montagnais confus et dont la sagacité venait d'être si bêtement prise en défaut.

Sa méprise toutefois, rassura la troupe. La nuit se passa calme et tranquille. Et la neige vint. Puis, au matin, on l'a vu, ce fut la boue. La misère pour remonter le Portage-des-Roches et gagner le pied du lac Kinougamy !

Les cabanes de la nuit avaient été dressées à un quart de mille du rapide. L'on arriva vite à ce dernier.

Le rapide grondait. La rumeur, assourdissante, à la fois colère et douce, pleine, riche de tous les tons, effaçait tous les autres bruits. Au pied de la chûte, de petites cascades moussaient, grognaient, bouillonnaient et glaient avec un vertigineux ensemble, une trépidante émulation, entre deux remparts rocheux, bordés d'épinettes et de bouleaux. Puis voilà que de grosses pierres arrêtent, soudain, le cours de l'eau. Des bourrelets d'écume s'entourent autour. On dirait des cravates terminées en noeud de gaze blanche. Parfois, c'est une cascade plus forte qui fait un gros bruit colère. Au-dessus des eaux grondantes, des arbres gémissent, dont on perçoit la plainte. L'eau, en se précipitant, frôle des touffes flétries de saponnaires et de mélilots. Ces herbes ne fleuriront-elles jamais plus ? On le dirait, tellement elles sont vides de sève.

Au bord du torrent, la terre est humide, détrempée par les éclaboussures de l'eau. Les roches sont gluantes. Il se dégage de là une grande odeur forte, mouillée, qui sent âcre, qui sent le pourri et la feuille morte. Les deux bords de la chûte s'élèvent en bancs de rochers avec des garnitures de sapins maigres et de racines flasques qui pendent, de leurs fentes, comme des couettes de cheveux mouillés.

Quels escarpements à grimper avec des canots et de lourds colis sur les épaules ! Et la résistance de l'épais branchage qu'on reçoit parfois en pleine figure ! Et les roches qui se détachent et roulent sous les pieds ! Et le sol qui glisse ! Et les broussailles limoneuses !

N'importe il faut grimper.

Effroi de ces bouts tourmentés de rivières !

Des brumes bizarres s'élèvent de l'écume et s'en vont trainer au bord, au-dessous des broussailles, comme des robes de mortes.

Ou bien encore, c'est le clapotement de l'eau, agitée pendant la descente de rochers invisibles, et qui susurre comme des plaintes humaines de lancinante douleur. Mais toujours, c'est l'éternelle rumeur, sans variante, incessante, étouffant tout, continuelle, opiniâtre, qui emplit l'oreille, qui assourdit, qui rend fou. Jamais, l'on ne pourra plus percevoir d'autres bruits, d'autres sons ! C'est comme le bruit du silence.

Mais, encore une fois, il faut grimper.

Toute la troupe s'attela à la tâche. Tékohérimat et Jérémie de la Montagne prirent la direction de la montée. Les autres suivaient et, obéissaient aux ordres, portant qui les canots solidement plaqués aux épaules, qui les peaux contenant les provisions, les ustensiles, les armes, les écorces des cabanes, les perches fourchues

On geignait, mais l'on montait.

L'on s'arc-queboutait à tout, à un arbre, à une pointe de roche, à un bouquet d'arbustes séchés qu'on saisissait à pleins bras. L'on se retient, l'on reste, un instant, suspendu. Une fois, deux fois, un canot, un colis perd l'équilibre sous un soubresaut et dévale le chemin parcouru. On ramène, le canot, le colis. Le sol, boueux, glissant, résiste, repousse les pieds qui battent dans le vide. Des roches où l'on se pose roulent, frappent ceux qui viennent en arrière. L'on va droit devant soi, en pleine rocaille, en pleine pente, en plein étagement de pierres pointues, en plein palier de terre molle et noire, tout cela s'élevant toujours à une hauteur qu'on croit ne pouvoir jamais plus finir d'escalader. Un moment, il se trouve que la pente est en surplomb. Il y a un avancement de terre meuble qui cède et toute la troupe glisse, roule sur la mousse humide et dans la terre noire, s'arrête sur un rocher, au bord du vide. Au fond gronde, incessamment, le rapide.

Mais voilà, enfin, que l'on finit par arriver au terme du terrible portage. Devant, à présent, c'est un dessous de forêt, allant à plat, avec des hauts troncs espacés où l'on peut circuler à l'aise. Mais il y avait, au milieu, la rivière qui filait en droiture, s'enfançant dans le bois. En arrière, du côté de la Chûte, l'eau faisait encore un grand bruit de tambour.

Les canots furent remis à flot et l'on pégaya jusqu'au midi. On arriva au pied du lac Kinougamy.

On comptait huit canots et ils étaient une trentaine qui les montaient. Ils s'arrêtèrent pour manger et les femmes, en hâte, les feux allumés, se mirent à faire cuire le "maccoucham", purée nationale, faite de morceaux de viande et de poissons.

Outre le Père de Crespieul, le chef montagnais Tékohérimat, Jérémie de la Montagne et le trappeur Nicolas Peltier, la troupe comprenait les membres de sept ou huit familles de la bourgade de Chegoutimy qui avaient tenu à suivre le Père. Les autres de la bourgade étaient partis à la chasse du côté des sources de la Sagueney, comptant, durant l'hiver, rejoindre les autres au Peokiagamy. La femme de Louis Kestabistichit était retournée à Tadoussac avec Maurice Sioui qui était venu avec Louis du Buisson avertir le chef de partir à la guerre. Dans le groupe se trouvaient aussi deux engagés du Poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson de Chegoutimy.

Le temps était doux. La neige de la nuit dernière avait toute disparu. Il n'en restait plus, ici et là, que quelques plaques, boueuses, dans les bas fonds. Des souffles venant de la rivière, agitaient les branchilles sèches des résineux. A travers ceux-ci, l'on apercevait le lac qui prenait dans le lointain clair des tons d'argent et de lait. On voyait les branches nues des pins aller à la rencontre les unes des autres, comme les poutrelles d'un plafond. Elles projetaient leurs ombres rejointes sur la mousse des bords de la rivière.

Après le "macoucham", les voyageurs se mirent en route pour remonter le lac Kinougamy, un lac long de neuf lieues et étroit comme une passe. Ils espéraient trouver, à la tête, le campement annoncé par les Outabitibecs. Il fallait se hâter, avant la nuit, car le froid pouvait, d'un instant à l'autre, emprisonner le lac dans sa carapace de glace et il n'eut pas fait bon, à cette saison, de le remonter à travers les fourrés et les rochers de ses rives.

Ce fut, cet après-midi-là, une merveilleuse promenade. Pas un souffle ne ridait l'eau du lac, étale. Les canots volaient sous les efforts nerveux des avironneurs. Un soleil froid et rond d'après-midi d'arrière-automne répandait sur la surface une lumière blanche. Il y avait comme du miel collé contre les parois des rochers de la rive. Dans les branches violettes des pins, beaucoup de poudre d'or. Mais l'astre descendait vite, comme par secousses, vers les montagnes. Le ciel prenait des tons de rose et de nacre verte.

Et les canots volaient, volaient.

A l'arrière de l'un d'eux, dirigé par la main de fer de Tékohérimat, le Père de Crespieul songeait. En un canot où on ne pagaie pas, que faire à moins que l'on ne songe ? Le Père de Crespieul s'était mis à refaire en esprit cette route parcourue, une première fois, voilà une trentaine d'années par l'héroïque Père Jean DeQuen, de son ordre, de l'Ordre immortel de la Compagnie de Québec.

Qu'avait-il à craindre en ce moment, de s'enfoncer dans le mystère déjà percé ? Remonter le lac Kinougamy par une après-midi ensoleillée, escorté d'hommes forts et rudes, accoutumés à toutes les traîtrises de l'eau, de la forêt et des bêtes, et quand d'autres avaient tracé la route, la belle affaire ! Il eut voulu qu'il fit moins beau, qu'il fut plus seul. Quel aimable apostolat, vraiment, il accomplissait ! Où en sera le mérite ?

Il rêve au Père Jean DeQuen. Il repasse dans son esprit sa merveilleuse aventure au pays de la Nation du Porc-Epic.

Ah ! celui-là était de ceux qui avaient marché en avant !

L'on avait, en ce temps-là, entendu parler d'un grand lac que les sauvages appelaient le Peokigamy—lac plat—et qui s'étendait à l'entrée du vaste pays des Atikamègues. Une année, quelques familles du Porc-Epic étaient descendues à Tadoussac pour troquer des fourrures. Elles firent de bonnes affaires et, pour la première fois, elles connurent le missionnaire dont elles aimèrent la parole douce et consolatrice. Ces sauvages revinrent, plusieurs printemps suivants, plus nombreux. Quelques-uns, chaque année, repartaient pour leur pays, baptisés et chrétiens.

Un printemps, celui de 1467, le Père Jean DeQuen, qui était alors en mission à Tadoussac, apprit que des néophytes du Porc-Epic étaient malades et qu'ils désiraient ardemment voir un missionnaire.

Aucun blanc n'avait alors remonté plus haut que Chegoutimy et tous les sauvages qui étaient venus de là-bas disaient les difficultés sans nombre et la route périlleuse qui conduisait en leur pays. N'importe, un matin de juillet, le Père Jean DeQuen résolut de courir au secours des chers malades de là-haut.

Le voilà parti !

Il s'embarque dans un canot avec deux sauvages de ce pays-là.

Ah ! la rude randonnée !

Ah ! l'effroyable calvaire de fatigues et de privations !

Le canot vogua durant huit jours, du lever de l'aurore jusqu'au soleil couché, les rameurs luttant sans cesse contre les courants contraires et des torrents.

Le Père DeQuen disait dans sa relation: "Nous avons rencontré dans ce voyage dix saults et dix portages, c'est-à-dire que nous nous sommes désembarqués dix fois pour passer d'une rivière à une autre où d'on courant trop rapide à une autre partie du fleuve plus navigable".

"Quelques-uns de ces portages avaient plus d'une lieue de longueur. Il fallait porter, chacun son tour, le canot sur sa tête et cheminer ainsi par d'épouvantables sentiers tracés par les bêtes sauvages, franchir des montagnes et des précipices cachés dans l'abîme de la forêt vierge".

On était en juillet.

Alors, les moustiques attaquaient avec furie comme ils savent attaquer dans l'humidité chaude de la forêt vierge et quand ils sont affamés. Le jour, la nuit, on les écrase par milliers, d'un seul coup, sur la figure, sur les mains, partout où il y a un bout de peau à découvert. Il y avait de grosses mouches noires qui sortaient on ne sait d'où et qui laissaient des traces de sang où elles s'étaient collées. Il y en avait de presque invisibles qui piquaient comme des aiguilles. Puis il y avait les maringouins qui faisaient une musique infernale autour des oreilles et dont le dernier son de trompette s'éteignait dans le trou sanglant du dard acéré enfoncé en pleine peau. C'était, continuellement, un supplice atroce. On geignait sous la souffrance. D'autres fois, c'était des tiques, tenaces, féroces, qui s'accrochaient à un coin de peau qu'elles perforaient et qui préféraient se laisser écraser plutôt que de faire le moindre mouvement pour céder la place.

On était en juillet.

Entre les rochers, dans les sous-bois, la chaleur était gluante. Avec les moustiques, elle saigne les corps chargés de lassitude et de sommeil. Impossible de dormir la nuit, les s'abat sur les pauvres voyageurs moustiques foncent sans cesse. Le jour, dans les canots, les pagaies tombent des mains. Au midi, le soleil comme le merlin sur la tête d'un boeuf.

Il y avait des échappées dans cette misère. C'était les belles promenades que l'on faisait dans des clairières, fraiches et ombreuses, avec de beaux grands arbres aux troncs s'espaçant à perte de vue et où l'on marchait comme sur une carpette de mousse élastique.

Mais des complications survenaient vite. Le terrain se modifiait subitement.

"Des rochers éventraient le sol. Les pins aux troncs droits étaient remplacés par des épinettes touffues, aux branches immenses entremêlées les unes les autres". Ou bien c'était des haies de lianes qui se tordaient comme des serpents; des étendues infinies où éclatait comme une ardeur rageuse de nuire, de faire du mal, une âpreté d'envahissement, une opiniâtreté de résistance singulière. Les épines accrochaient les habits et pénétraient les chairs. Quelques arpents dans ce labyrinthe d'enfer, où l'on devait souvent suivre en rampant des trouées tracées par les bêtes, et il fallait s'arrêter, les pieds foulés par les chutes dans des trous invisibles et sur des pointes de roches, la peau et la figure lacérées par le tranchant des herbes et le fouet des branches,

(A suivre en page 14.)

Le Plus Ancien Magasin de

JOAILLERIE

A LA HAUTE-VILLE

H. GUERTIN

126, Rue King Ouest — Tél. 1949J

Etablie en 1904 par feu H. Guertin, la maison de bijouterie et horlogerie H. Guertin est la plus ancienne de la Haute-Ville en son genre de commerce.

Depuis la première année de son existence, elle jouit de la réputation d'être incontestablement l'endroit où l'on peut acheter bijoux et horlogerie de la plus haute qualité au prix le plus économique possible.



En prévision de la saison des fêtes, nous vous invitons à venir dès maintenant faire le choix des articles que vous entendez offrir. Une légère remise vous en assurera la réserve, et vous pourrez payer la balance à votre commodité d'ici le jour voulu.

LA MONTRE BRUNER MASTER-BILT

Voici ce que dit de cette montre quelqu'un qui en porte une depuis plusieurs années:

"Tout homme dont les mouvements saccadés exposent une montre à de fréquentes réparations se doit d'avoir une de ces chic montres Bruner Master-Bilt, qui absorbent tous les chocs sans ennuis. Portez-la pour le sport ou les affaires. Vous ne pouvez l'affecter."





SI

Vous voulez être élégamment vêtu, sans qu'il vous en coûte trop cher, vêtez-vous chez

J. T. RIOUX

128, rue King Ouest — Tél. 637-f.

HAUTE-VILLE

Vous obtenez un maximum de qualité et d'élégance chez J.-T. Rioux pour le minimum de déboursé; et cela s'explique facilement. Tous les achats de marchandises sont faits personnellement par M. J.-T. Rioux, qui a une expérience de 23 années dans le commerce des vêtements pour hommes à Sherbrooke. M. Rioux connait les goûts du public de Sherbrooke et des Cantons de l'Est. Et il connait aussi la marchandise. Ces connaissances permettent d'éliminer les achats "risqués" de marchandises qui restent en tablettes; qu'il faut payer et qui mangent les profits. Il n'y a pas de "collage" au Magasin J.-T. Rioux. Un faible coût d'opération, grâce au bas prix du loyer et du personnel, permet de réduire encore la marge des profits. De sorte qu'en vous vêtant chez J.-T. Rioux, vous êtes assurés d'obtenir les meilleurs vêtements sur le marché au plus bas prix possible. C'est une question qui mérite sérieuse considération en ces temps-ci. Messieurs, prenez l'habitude de vous vêtir au magasin Rioux, un magasin de la Haute-Ville, où vous recevrez la meilleure qualité de marchandises, celle qui dure le plus longtemps—et vous paierez plus bas prix possible. C'est une autre chose importante.



Complets de serge bleu-marine

Deux pantalons $24.00

Complets en serge de laine botany, de couleur inaltérable. Confection et coupe soignées. 2 pantalons, veston et gilet. Un vrai spécial à $24.00.

Complets

Complets de tweeds et worsteds dans tous les dessins et nuances nouvelles. Coupe et confection impeccables. A un ou deux pantalons. Divers prix, de

$18 à $35

Paletots légers

Paletots légers pour l'automne, confectionnés des meilleurs tweeds canadiens et importés. Abondance de dessins, de coupe et de styles nouveaux. A partir de

$16.50

Paletots d'hiver

Paletots d'hiver en tweeds canadiens et importés, dans les nouvelles coupes et tailles dans les plus nouveaux tissus à partir de $16.50. Aussi un choix considérable de paletots en "camel-hair" de divers nuances, à prix variés.

ACCESSOIRES

Les accessoires pour la toilette de l'homme bien mis sont une chose importante. Vous en trouverez ici de qualité exceptionnelle et notre personnel se fera un plaisir de vous aider dans le choix d'accessoires qui aillent avec votre ensemble.

SURMENAGE ET RÉSIGNATION

Commanderie venait de gagner le Grand Prix.

—Quelle est sa mère? m'a demandé quelqu'un.

—Corset.

—Qui elle-même est fille de?...

Hélas, je n'en savais rien. Ma science est courte. Jadis, au temps des Romains, au temps enfin du poète Martial qui nous en informe avec son habituelle acrimonie, un homme agréable, et capable de plaire en société, devait connaître d'abord les secrètes amours de chacun, puis non seulement la généalogie sans faute des chevaux vainqueurs à l'hippodrome, mais encore celle des grands propriétaires, un certain Hirpinus par exemple.

Et ce n'était pas tout d'ailleurs: un homme agréable devait se trouver informer de bien d'autres choses encore. "Tu veux te faire inviter à dîner? dit le même Martial à Philomusus. Ce n'est pas difficile. Sache seulement ce qu'a décidé dans son conseil le roi des Parthes, Pacorus. Sache le compte de l'armée du Rhin et de celle qui campe chez les Sarmates. Sois au courant des ordres qu'a transmis par écrit le chef des Daces... N'ignore pas combien de fois il a plu cette année dans la haute Egypte, ni combien il est sorti de bateaux des ports de Libye. Révèle-nous qui triomphera au prochain concours institué par César, et à quel vainqueur le père des dieux destine la guirlande triomphale..."

Quelle mémoire ne fallait-il pas avoir pour plaire en société, dans Rome!

Sans doute en fut-il toujours ainsi, tant à Rome que partout, et dans l'antiquité que dans tous les siècles. Au début du seizième siècle, en l'une de ses comédies, l'Arétin fait paraître un crieur de journaux, ou plutôt de libelles. Ecoutez son boniment: "Aux belles histoires, clame-t-il, histoires, histoires! La guerre du Turc en Hongrie, le prêche du frère Martin, le Concile, histoires, histoires! Les choses d'Angleterre, la pompe du pape et de l'empereur, la circoncision du Waïvode, le sac de Rome, le siège de Florence, l'entrevue de Marseille, et sa conclusion, histoires, histoires!... Un bon compagnon de Venise devait se loger tout cela dans la tête, sous peine de très mal causer et de ne pas mériter les grandes coupes de vin qu'on lui versait pour aider à sa verve.

Au dix-septième siècle, il fallut absolument joindre à toutes ces connaissances européennes — en ce temps-là cela signifiait mondiales — les innombrables commérages de Versailles, réciter sans se tromper d'un nom la chronique de la cour et de la ville.

Au dix-huitième siècle, il n'y eut pas jusqu'aux sciences elles-mêmes qui — un peu à la façon d'aujourd'hui — se firent d'une brûlante actualité. Le grand public prit le genre "penseur", et la reforme de l'Etat devint un sujet aussi courant que le nègre de Mme DuBarry, les pirateries d'Alger ou les cheveux blonds de la dauphine. A la veille de la Révolution, Sébastien Mercier, qui était bien sot, mais notait toutes choses, croit observer un trait délicieux de snobisme intellectuel: "L'air de cour, remarque-t-il, est d'avoir, comme les gens de lettres, une épaule plus haute que l'autre". A force d'écrire, probablement. A force de se sentir le cerveau surmené, trop rempli, trop lourd à porter!

* * *

Nous ne connaissons plus aujourd'hui cette étrange infirmité: ceux d'entre nous qui écrivent beaucoup se voûtent un peu, quelquefois, mais voilà tout. En revanche, notre surmenage est bien pire encore. A-t-on songé au nombre vertigineux de nouvelles que nous apportent quotidiennement les journaux? Et les livres qu'il faut avoir entr'ouverts ou feuilletés pour ne point paraître en conversation un villageois arriéré! Et la mécanique, et la sans-fil, etc.... dont il convient de connaître au moins vaguement le principe, si l'on veut faire figure dans un entretien de bonne compagnie! Sans parler d'un soupçon d'histoire, d'un rien de littérature, de quelques notions sportives... Combien de fois le journal ne nous est-il pas tombé des mains, non qu'il fût ennuyeux, juste ciel, mais au contraire parce que nous demeurions accablés, découragés, à la vue de dix, vingt sujets de méditation qu'il nous offrait, touchant la vie sociale, les réceptions mondaines, les arts, les lettres, les courses, l'automobile, l'aviation, les terres peu connues, la politique, les rêveries sur la paix, les pays étrangers, que sais-je!...

Nous vivons dans un tourbillon de choses inconnues. Chacun de nous est renseigné — et encore, pas même toujours! — sur les secrets de son métier, mais hormis quelques cerveaux vraiment encyclopédiques auxquels rien n'échappe, quelles lumières véritables avons-nous sur la plupart des événements qui se passent dans le monde?

Voici par exemple, l'affaire du nouveau roi de Roumanie. Est-elle bien claire pour vous? Savez-vous très exactement l'opinion politique que ce souverain représente, s'il tend vers la réaction ou la révolution, quelles sont ses préférences européennes? Et ses histoires de famille, vous en avez la clef véritable?

Sans doute, j'entends bien que le moindre seigneur du Quai d'Orsay sourirait avec dédain et se moquerait de ma simplicité si jamais ces humbles lignes venaient à lui tomber sous les yeux: car tout lui est connu, à lui, archi-connu et familier; la science universelle de l'histoire, la découverte des arrière-pensées font partie de ses obligations professionnelles, et c'est dans le secret des dieux qu'il travaille. Mais tout le monde ne peut pas faire partie du Quai d'Orsay, et nous autres, pauvres diables de la rue, comment ferons-nous pour nous renseigner tant bien que mal? Nous lirons les journaux, complètement, jusqu'au bout, et le plus de journaux possible? C'est affolant. Et, du reste, ils ne disent pas tout, ne savent même pas tout... Alors, nous nous instruirons par les grandes revues, les livres, les études techniques? En ce cas, il ne nous restera pas un quart d'heure pour nos affaires, ou pour jouir tout bonnement de la vie, hélas!

On objectera que le problème roumain constitue un cas spécial: il est à la fois politique, dynastique, psychologique, en somme assez compliqué. Soit. Voici cependant qu'il est d'autre part question des Heimwehren, de l'Inde, du canal de Suez. Or, est-ce donc bien clair pour vous, l'affaire autrichienne? Trouvez-vous si facile d'imaginer l'esprit d'un Viennois de telle ou telle classe sociale en 1930?... Et l'Inde, miséricorde, quelle confusion!... Et l'Egypte, avec ses nationalistes, ses commerçants, ses snobs — qui ont une force là-ba, — les fellahs, le roi, les prêtres, les ministres, comment se reconnaître en ce mélange extraordinaire?... Mais, bien mieux, tâchez seulement de vous faire une idée un peu nette du problème de la parité, tel qu'il se pose entre la France et l'Italie. Essayez de vous débrouiller parmi les arguments d'ici et de là-bas, les fausses données, les déclarations tendancieuses, etc. Vous y perdrez votre repos.

* * *

Que faire, par conséquent? Comment éviter ce surmenage affreux, et en même temps se trouver à peu près informé de tout, sous peine de sembler vieillot, démodé, ignorant, sous peine, surtout, si l'on se laisse aller, de croupir dans la paresse d'esprit, et bientôt dans une incurable et stupide ignorance du siècle?

Mon Dieu, le mal est sans remède, et je pense qu'il n'y a rien à faire, en réalité. On parle du surmenage des enfants, des étudiants: mais que ne dira-t-on pas du surmenage qui suit l'école, le nôtre enfin? Nous devons nous y résigner, et nous efforcer pourtant de savoir un nombre incroyable de choses. On en mourra un peu plus tôt, et très fatigué: mais on aura vécu le moins bêtement qu'on aura pu, et ceci vaut bien cela.

A moins qu'un homme, s'il a quelque esprit et un peu de sage mépris pour ses contemporains, ne se décide franchement à oublier tout à fait ceux-ci au profit de leurs ancêtres, qui les valaient bien. A moins qu'il ne se réfugie dans un autre univers, enfin. Quand on lui demandera sévèrement quelle fut la grand'mère de la Commanderie, il en sera quitte pour répondre: "Je l'ignore. Mais je puis vous dire comment, le 11 novembre 1776, dans la plaine des Sablons, King Pepin, un grand pur sang gris appartenant au duc d'Artois, fut battu par un cheval du duc de Chartres, Glowworm, fils du fameux Eclipse. Et pourtant Marie-Antoinette, qui assistait à la réunion, avait appuyé ses lèvres charmantes, avant la course, sur les naseaux de King Pépin. "Madame avait déclaré le duc de Chartres, vous venez de rendre ce cheval invincible!.." Mais il y avait trop de tournants sur la piste des Sablons, à Neuilly, et King Pepin, hélas! les prenait fort mal..."

Peut-être les chers et doux maniaques qui savent tout du temps passé et presque rien du nôtre, ne sont-ils pas les moins raisonnables. Peut-être...'

Marcel BOULENGER

(Figaro)

UNE NOUVELLE GUERRE EST FORT POSSIBLE

Impression d'un journaliste qui a fait une enquête en Russie, en Allemagne, en Italie et en Hongrie.

Le grand journal hebdomadaire anglais "Sunday Referee" avait récemment chargé l'un de ses envoyés spéciaux de faire sur place, en Allemagne, en Russie, en Italie et en Hongrie, une enquête approfondie sur la politique de ces pays.

Cet envoyé spécial publie ses premières impressions. On y lit notamment:

"Ce que j'ai vu et entendu m'a fait comprendre combien sérieux est le mouvement conduit par l'Allemagne et encouragée par l'Italie fasciste en faveur de la revision des traités et de la reprise des provinces perdues par les puissances vaincues lors de la grande guerre".

Selon cet envoyé spécial, le plan élaboré par l'Allemagne se divise en deux parties: politique et militaire. La première partie consiste en un programme de pression politique auprès de la S. D. N. par les moyens diplomatiques ordinaires, accompagnés d'une campagne intense dans la presse de tous les pays et plus particulièrement dans les journaux britanniques.

"La seconde partie consisterait en un plan à long terme d'opérations militaires, par lequel l'armée allemande, agissant en coopération avec l'armée des Soviets, saisirait le corridor polonais au moyen d'un coup de main".

Lorsque les possibilités du plan numéro 1 auront été épuisées, le plan militaire sera mis à exécution.

L'envoyé spécial du "Sunday Referee" est parfaitement convaincu que l'attaque allemande contre la Pologne sera le signal de l'entrée en action de toutes les puissances "révisionnistes".

L'envoyé du "Referee" révèle également la formation secrète en Allemagne de "compagnies de sacrifices", composées de patriotes fanatiques, prêts à mourir au moindre signal de leur chef. Ces volontaires allemands seraient transportés en aéroplanes au-dessus des frontières, déposés à des endroits isolés "derrière les lignes" où ils auraient pour mission de détruire les moyens de communication, les ponts, les dépôts, etc.

A ce sujet, l'envoyé spécial fait ressortir que les méthodes de descente en parachute actuellement adoptées par l'armée italienne sont strictement identiques aux méthodes allemandes.

Et l'article se termine ainsi:

"Ainsi sont les faits. De nombreux personnages en Grande-Bretagne continuent à se laisser duper par la propagande des anciens ennemis, au sujet d'un soi-disant "Napoléonisme français" et guérissent que l'Angleterre se laisse entraîner vers le régime de l'impérialisme militariste français. La vérité est que la France reconnaît la nécessité d'assurer sa sécurité contre une nouvelle guerre contre cette nouvelle et plus terrible guerre actuellement préparée à Berlin, Rome et Budapest".

Hier M. X... s'arrête sur les boulevards pour faire l'aumone à un vieux manchot.

—C'est singulier, dit-il en regardant le mendiant, votre figure ne m'est pas inconnue.

—Monsieur m'aura peut-être vu l'année dernière sur le pont des Arts, quand j'étais l'aveugle.

STENSON'S

"La Meilleure Epicerie" de Sherbrooke

1885 - 1930



1885



1900

1912-1930



Produits de Santé "Battle Creek"

Les produits de santé "Battle Creek", dont la renommée est maintenant internationale, ont eu pour créateur le directeur et fondateur du "Battle Creek Sanitarium". Ces préparations n'ont pas leur égale. Aucune autre ne peut se vanter de posséder leur valeur alimentaire. Outre la délicatesse de leur saveur, ce sont des reconstituants du sang et des tissus organiques sans rivaux. Ces aliments sont le résultat de longues années de recherches et d'expérimentations et leur fabrication est des plus scientifiques.

Ces produits sont surtout recommandables pour les diabétiques, les obèses, ceux qui souffrent de suracidité, d'ulcères d'estomac, de haute pression artérielle et de maux de reins et de la vésicule biliaire et de constipation.

LE LIVRE DE DIETETIQUE "BATTLE CREEK"

"La vie saine", tel est le titre du livre de diététique "Battle Creek". Il renferme des suggestions de diététique (relativement à la diète) pour ceux qui veulent se faire maigrir, pour ceux qui ont le sang pauvre, pour ceux qui souffrent d'acidité d'estomac, d'appendicite, pour les mères qui nourrissent, pour les enfants, les personnes maladives, pour les constipés, etc., etc. Chaque foyer devrait se procurer un exemplaire de ce livret.

Q..lques Spécialités "Stenson"

Afin de mériter pleinement son titre de "Meilleure Epicerie", le magasin Stenson s'est appliqué dès ses débuts à offrir à sa clientèle ce qu'il y avait de mieux. Il n'a rien ménagé pour arriver à cette fin. On a conclu des contrats exclusifs pour la distribution à Sherbrooke de produits de qualité supérieure dont voici une liste partielle:

SUCRE ET SIROP D'ERABLE; — En tout temps de l'année, vous trouverez ici du sucre et du sirop d'érable absolument pur. Nous avons des contrats avec les producteurs les plus réputés du pays.

CONSERVES DE FRUITS DE CALIFORNIE HUNT: — Les meilleures; nous en faisons l'importation directement, ce qui nous permet de réaliser de substantielles économies et vous offrir cette qualité à un prix raisonnable.

CONSERVES DE FRUITS ET LEGUMES APEX: Une marque de conserves de qualité incomparable.

VINAIGRE CROSSE & BLACKWELL — Il n'y a qu'un an que cette maison anglaise a mis ses vinaigres en fût sur le marché. C'est la même qualité que dans les fameuses marinades Crosse & Blackwell. Nous sommes les seuls vendeurs de cette marque à Sherbrooke.

FROMAGES: — Le fromage est notre spécialité. Nous offrons un fromage canadien raffiné à notre établissement que vous ne pouvez obtenir nulle part ailleurs. Aussi la série complète des fromages de luxe: Oka, Roquefort, Suisse, etc.

Historique de "La Meilleure Epicerie"

La fondation de "La Meilleure Epicerie" remonte à l'an 1885, alors que feu M. D. W. Stenson, après deux années de commerce avec M. Emmanuel Blanchard, sous la raison sociale de Blanchard & Stenson, ouvrit son premier magasin dans l'édifice McMahon. On voit dans l'annonce ci-dessus une photographie illustrant ce premier magasin. En 1900, on déménagea dans l'édifice Ramsay, où se trouve aujourd'hui la Cie des Frais Funéraires. Enfin, en 1912, après l'acquisition du bloc Champigny, M. D. W. Stenson érigeait au coin des rues King et Alexandre le premier établissement commercial d'épicerie modèle à Sherbrooke.

Depuis sa fondation, la politique de "La Meilleure Epicerie" a toujours été de ne jamais sacrifier la qualité des produits qu'elle vendait dans l'intention d'augmenter ses affaires. Elle a toujours préféré avoir des clients satisfaits à de nombreux clients. Toutefois, ceux qui la dirigent n'ont épargné ni peine ni effort pour assurer le maximum d'épargne à leurs clients.

Par des achats de quantité spéciaux et exclusifs; par une direction efficace qui élimine les pertes inutiles autant qu'il est humainement possible; par son alliance avec l'association des magasins Indépendants Victoria, "La Meilleure Epicerie" peut garantir à ses clients qu'ils recevront la pleine valeur de leur argent, et, à qualité égale, des prix aussi avantageux, sinon plus, qu'à n'importe quel autre établissement.

A part ses lignes exclusives de marchandises de qualité, "La Meilleure Epicerie" a toujours un assortiment complet d'épiceries de choix et de bières et porters de toutes les marques. Six personnes et deux camions rapides sont à votre service.

Un Magasin Victoria Indépendant — La Qualité Suprême Alliée à La Plus Grande Economie

Au Coin des Rues King et Alexandre — HAUTE-VILLE — Tél. 187 — Sherbrooke

Symbole des Progrès de la Haute-Ville

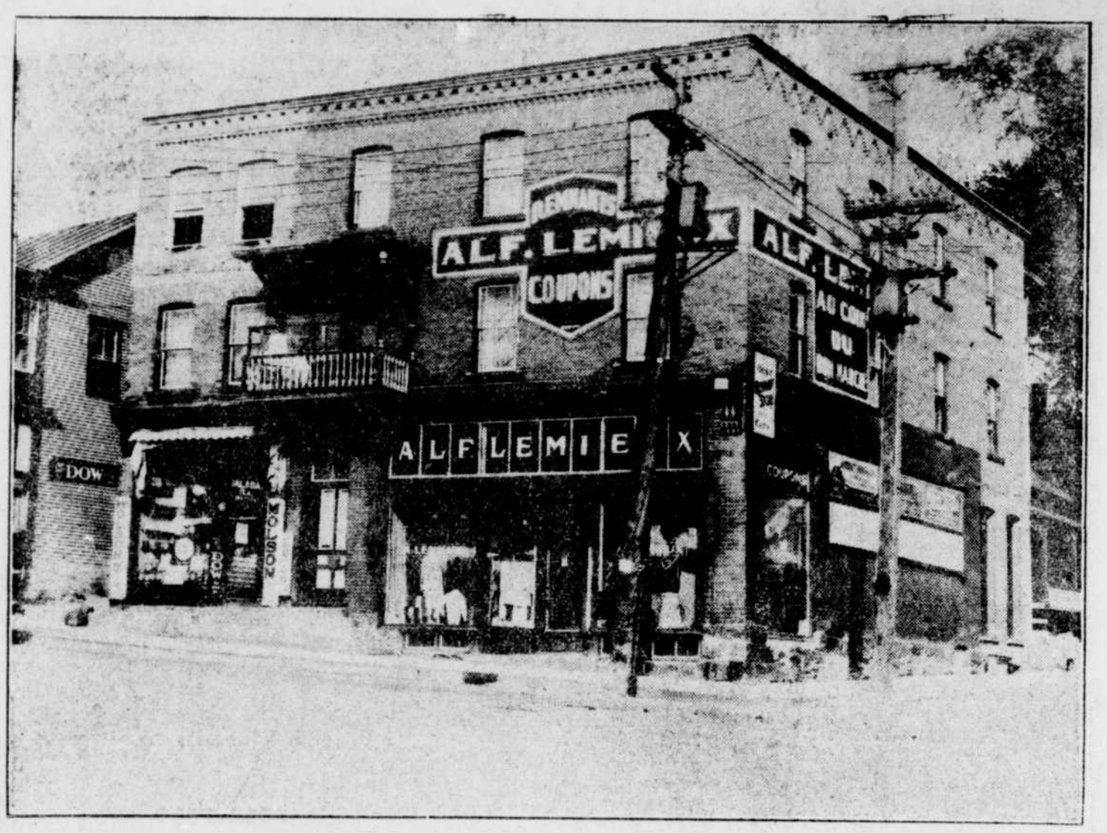
Le Coin du Bon Marché

CHEMISES
DE TOILETTE

En broadcloth
pour hommes

Blanches et de toutes les nuances et tous les dessins. Collets séparés. Toutes les encolures. Valeur de $1.50. Spécial de Lemieux

89c



GRATIS

Plats en cristal, d'une pinte, finement découpé. Donné avec tout achat de $3.00

Depuis sa fondation, il y a 9 ans, le magasin Lemieux a augmenté de plus de 20 fois la valeur de son assortiment de marchandises. A part les coupons, il offre aujourd'hui aux ménagères économes de Sherbrooke et des Cantons de l'Est à peu près tout ce dont elles peuvent avoir besoin pour vêtir toute la famille et garnir l'intérieur de leurs maisons.

QUELQUES SPÉCIAUX D'ICI À LA FIN DE L'ANNÉE

HISTORIQUE DU MAGASIN LEMIEUX

Un Établissement de la Haute-Ville par Excellence.



M. ALF. LEMIEUX, Propriétaire.

Le magasin Alfred Lemieux fut fondé en 1921, par son propriétaire actuel, M. Alfred Lemieux. Le premier local était situé au No. 9 de la rue Alexandre. M. Lemieux, qui exerçait alors son métier de tailleur, se demanda un jour s'il ne pourrait servir ses concitoyens dans une plus large mesure et s'assurer en même temps un revenu plus fort en se livrant à d'autres occupations. Après avoir étudié les perspectives commerciales de notre ville, il se rendit compte qu'un magasin qui offrirait à la population ouvrière de Sherbrooke un moyen d'abaisser le coût de la vie serait assuré d'une bonne clientèle. M. Lemieux ne disposait alors que d'une faible somme d'argent liquide. Il commença donc son entreprise dans la mesure de ses moyens. Le magasin de Coupons Lemieux s'ouvrit officiellement au mois de mars 1921. Son propriétaire avait deviné juste. Quand les ménagères de Sherbrooke constatèrent qu'elle pouvaient acheter dans le sous-sol qu'occupait M. Lemieux à un quart et même à moitié moins qu'ailleurs, ce fut une course continue aux aubaines. A tel point que malgré un agrandissement du double de l'espace primitif, quelques mois après l'ouverture, le magasin de coupons Lemieux devait ouvrir un deuxième magasin, en 1926, à l'angle des rues King et St-Edouard. Et l'on était encore sous peu à l'étroit. M. Lemieux fatigué d'opérer son commerce en double, jeta alors les yeux sur un nouveau local. En 1928, il fit l'acquisition de l'édifice où se trouve aujourd'ui son magasin. Après y avoir fait quelques réparations, M. Lemieux y transporta toute la marchandise des deux magasins au cours de mai 1928. Depuis lors, le coin des rues King et du Couvent qui autrefois, au temps de M. Jos. Fresne, était connu comme l'endroit où l'on vendait le meilleur marché en ville a repris son ancien renom. Aujourd'hui, le coin du bon marché par excellence, c'est chez Lemieux et de toutes les parties des Cantons de l'Est on y vient magasiner. Le propriétaire du Magasin Lemieux invite cordialement les gens économes qui ne connaîtraient pas encore son établissement, de profiter des aubaines offertes pour venir jeter un coup d'oeil dans le magasin qui vend au meilleur marché à Sherbrooke.

GILETS

Gilets de soie et laine de fantaisie pour fillettes et adolescentes. Tailles de 24 à 32. Spécial, chacun

$1.29

CAMISOLES

Très pesantes pour dames. Ces camisoles ont de courtes manches et sont de pesanteur requise pour l'automne. Chacune

59c

COMPLETS

Complets de tweed de couleur pour garçonnets. Tailles de 24 à 30. Confection soignée et tissus de première qualité. Chacun

$2.98

COMPLETS

Autres complets pour garçons. Faits de tweed de qualité. Tailles de 28 à 34. Deux pantalons. Dessins et coupe en vogue. Cha.

$4.98

BAS

Bas de soie et laine de toutes les nuances et de qualité parfaite. En vente chez Lemieux à la paire

49c

GANTS

De chevreau (kid), toutes les nuances dans les formes nouvelles. Valeur de $2.50 la paire. Durant octobre au prix spécial la paire, de

$1.49

SPECIAL

Complets pour garçons. Bons tissus et confection soignée. Spécial,

$1.98

POUR LES TRAVAILLEURS

BOTTINES

De travail, avec fortes semelles Panco, talons de caoutchouc et empeigne de cuir tanné à l'huile, garantie imperméable. Valeur de $5.00 la paire, pour .. **2.98**

CHEMISES

Un bel assortiment de tailles de chemises de travailleurs en gros duck khaki, à **55c**

Sous-Vêtements

Sous-vêtements de coton ouatés en deux morceaux, camisoles et caleçons, le morceau **65c**

PANTALONS

De travail, en très bon fil. Toutes les tailles, valeur de $3.00 pour $1.25. Autres pantalons de fil pour travailleurs. Valeurs de $2.50, pour .. **98c**

GROSSES CLAQUES

Pour hommes. De qualité supérieure et de fabrication soignée. La pr. **1.49**

FLANELLETTE

Blanche ou rayée bleu ou rose; bonne épaisseur. Spécial chez Lemieux, 2 vges pour **25c**

MITAINES

Un lot de sous-mitaines de laine (pour porter avec mitaine de cuir), à la paire **29c**

Bas de Travailleurs

Un beau lot de bas de laine pour travailleur. Belle qualité, la paire **25c**

Sous-Vêtements

de laine et coton, camisoles seulement. Spécial, le morceau **98c**

Les Coupons Vendus Chez LEMIEUX

Sont encore les Meilleures Aubaines en Ville.

CRETONNE

En longeurs diverses jusqu'à 2½ verges. Très belle qualité, une verge de largeur. Spécial, la vg.

10c

TOILE A ROULEAU

Bonne largeur et tissu de belle qualité. Spécial, la verge

9c



ROBES DE MAISON

Robes de maison en broadcloth. Diverses coupes. Toutes les tailles. Chacune

98c

MOUSSELINE

A rideaux, avec bordures de couleur. 18 pouces de largeur. Spécial, la verge

10c

SOIE A ROBES

Coupons de toutes grandeurs de soie de nuances et dessins variés. Valeur de 49c la verge et plus au prix de la verge,

20c

GANTS MERCERISES

Un lot de gants pour dames. En fil mercerisé. Très spécial, la pr.

19c

SOULIERS

Pour fillettes. Superbe soulier en cuir verni non craquant. Talons de caoutchouc. Fortes semelles. Pointures 11 à 2, la paire,

$1.49

SERVIETTES

De bain, très grandes soyeuses et absorbantes. Spécial, chacune

15c

ROBES DE JERSEY

de laine. Un lot comprenant des valeurs de $5.00 et plus. Toutes les tailles, chacune

$3.98

SOULIERS

Pour dames. Un fort envoi juste reçu comprenant de nouveaux modèles en cuir verni. Valeur de $3.00. En vente chez Lemieux à

$1.98

DESSUS DE BUREAU

En simili-toile, fleurie à même. Une verge et demie de long. Chacun

15c

ALFRED LEMIEUX

MARCHAND DE COUPONS

103, rue King Ouest, Coin Couvent **Haute-Ville**

La Haute-Ville commerciale



QUI A BATI WESTMINSTER?

La question est revenue sur ce point dernièrement en Angleterre. Le roi Henry III, qui avait passé l'année 1212 en France, juste après la consécration de Reims, manda comme maître maçon, à son retour en Angleterre, un certain Henry.

Dix-huit mois après, Henry commença à bâtir l'église de l'Abbaye et quand il mourut en 1253, Jean de Gloucester et Robert de Roverley continuèrent le travail.

Mais cet Henry était-il Anglais ou Français? Il y a certains points communs d'architecture entre Reims et Westminster qui permettraient de supposer que Henry de Reyns était Français. Toutefois, les détails rajoutés par la suite sont certainement d'inspiration anglaise

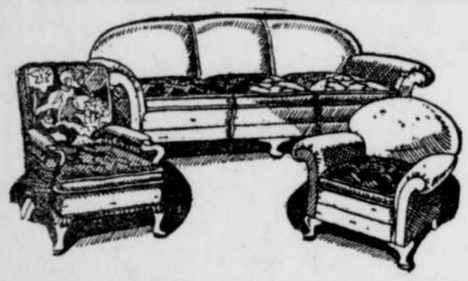
LETTRE D'UN MORT

A un importun qui le persécutait de correspondances inutiles, Voltaire adressa ce poulet :

"Monsieur, je suis mort; ainsi je ne pourrai désormais répondre aux lettres que vous me ferez l'honneur de m'écrire".

Jean.—Que penses-tu de la femme ?

Paul.—Avant le mariage, elle rend son mari fou, mais après, elle lui fait croire qu'il l'est réellement en lui relisant ses anciennes lettres d'amour.



MEUBLES

de toutes sortes

Le magasin Salois est le plus ancien magasin de meubles de la Haute-Ville qui soit encore la propriété de son fondateur. Le succès de l'établissement repose sur la politique qui y fut toujours pratiquée, d'offrir la meilleure marchandise sur le marché au prix le plus bas possible.

Ed. SALOIS

143, rue King-Ouest Tél. 1028-J

LES SAUVAGES

Par Mme Louis C. O'NEIL

Ce conte, dû à la plume très féminine de Mme Louis C. O'Neil, épouse de notre camarade attaché à la rédaction de la "Tribune", a valu à son auteur le premier prix, lors d'un concours littéraire organisé recemment par le "Nouvelliste", de Trois-Rivières.

✣ ✣ ✣

La vieille demoiselle répondait au surnom de Badine que ne lui méritait sûrement pas son apparence ; une figure toute plissée encadrée de mèches argentées la classait aux yeux des enfants plutôt comme la descendante de ces sorcières qui, d'après l'imagination populaire, firent de la belle Ile d'Orléans, le lieu préféré pour leurs réunions. Et ce qu'elle en savait des contes, Badine; elle la connaissait son Ile depuis le bout où St-Roch et son chien laissèrent trace de leur passage jusqu'à la pointe qui s'allonge paresseusement du côté des Caps et où Marguerite Bourgeoys se plut à semer dans les rudes cervelles insulaires les rudiments de l'instruction. A ces récits religieux, nos cerveaux d'enfants préféraient de beaucoup les histoires de sorcières, de naufrages, qui tenaient notre respiration en suspens et nous faisaient courir de grands frissons sous la peau. Cette après-midi-là, le soleil plombait dans le grand jardin. Délaissant la paresseuse cadence du namac, je me trainais derrière Badine. Penchée sous son vaste chapeau de paille, elle sarclait ses plants de fraises sans souci des rayons qui tombaient drus, évoquant dans cette position, l'idée d'un de ces gros champignons qui, sans aucun doute, servent d'abri aux feux follets et aux mouches à feu quand ils tiennent conseil. Languissamment, je suçais des tiges d'oseille. "Conte-moi une histoire, Badine !" Mais celle-ci, toute à sa tâche austère, demeurait retranchée dans le silence. Soudain : "Tu sais, petite, les Sauvages vont passer ce soir". Grand Dieu ! Quelle nouvelle! Toute la pesanteur du jour en était disparue du coup. Les Sauvages, chaque fois qu'ils passaient dans le village, laissaient de jolis poupons roses. Je les avais souvent guettés ces envoyés mystérieux, mais toujours sans succès. Ce soir, ils passeraient non loin de chez nous, m'avait dit Badine. Il faisait beau, les soirées étaient longues, toutes des conditions qui faciliteraient mon entreprise.

Les heures ne marchaient plus, elles se trainaient, tant j'étais anxieuse de mener à bien mon projet; lentement, elles s'égrenaient... six, sept, et enfin, la brunante qui sur l'Ile, prend un aspect tout particulier, du moins aux yeux des enfants, qu'elle remplit d'images fantastiques; brume s'élevant de l'eau; doux clapotis des vagues; longs sillons des phares éclairant tantôt la terre, tantôt le fleuve; mouches à feu qui piquent de leur lueur le velours sombre de la nuit... N'est-ce pas là le fond de scène tout indiqué pour une féerie ? Ce n'était pas sans appréhension que je me faufilai hors de la maison. Qu'allait-il m'arriver si j'étais vue des Sauvages? Pour plus de précaution, j'avais enfilé mon chandail vert, et, tapie dans l'herbe derrière le vieux calvaire, j'attendais les événements, le coeur battant. Ce vieux calvaire était situé sur le haut d'un côteau d'où la vue commandait non seulement tout le village, mais aussi au passage des rayons du phare sur les Iles Madame, aux Reaux et Ste-Marguerite. Quel chemin allaient prendre les mystérieux visiteurs ? Recourraient-ils à la chassegalerie ? Sûrement, ils ne descendraient pas par la Route des Prêtres; ce chemin qui traverse l'Ile dans sa largeur était sanctifié par une pieuse légende, et dans mon imagination d'enfant, les Sauvages, faisant partie d'une race maléfique, ne pouvaient que se brûler les pieds sur cette poussière sacrée.

Le temps me semblait éternel dans la tranquillité du soir et de mon attente : chant monotone des grenouilles ; bruit des insectes sautant dans le foin sec; gémissement d'un animal au loin; doux tremblement des peupliers se mêlant au bercement de la vague... tout cela intensifiait le mystère qui planait sur cette belle soirée de juillet. Les Sauvages se faisaient attendre; seul un roulement de voiture troublait au loin le calme nocturne. Les Sauvages en voiture ! Rien qu'à cette vision, ma crainte s'évanouissait : L'idée de les voir se promener en "boghei" me paraissait joyeuse et diminuait de beaucoup le prestige qu'ils exerçaient sur mon imagination. Mais non, le "boghei" se rapprocha et je distinguai la courte silhouette du Dr X. La légère voiture enfila le côteau pour s'arrêter juste au bas chez les Laprise.

Drôle de coïncidence, cette maison avait été par le passé, le lieu de prédilection de Messieurs les Peaux-Rouges qui y avaient laissé, bon an mal an, toute une nichée de petits Laprise que je prenais plaisir à moucher et à dorloter.

La nuit s'avançait et il ne devait pas être loin de neuf heures; maman allait m'appeler. Allais-je de nouveau manquer mon coup ? Soudain, on bouge dans les buissons en contre-bas de mon observatoire; le coeur me bat follement; je vois une masse confuse écarter les branches; en même temps, j'entends des cris affreux. Plus morte que vive, je m'écrase derrière le calvaire, me recommandant à Dieu et à ses Saints et maudissant ma folle curiosité. Qu'allait-il m'advenir si j'étais vue par ces farouches guerriers ? Déjà, la vision de mes tresses blondes ornant la porte d'un wigwam s'offrait à mes yeux, pendant que je repassais avec effroi les fragments d'histoire traitant des tortures infligées aux Visages Pâles par leurs terribles ennemis, quand je m'aperçus que durant ma courte méditation, tout était de nouveau rentré dans le silence.

Vous dire avec quelle vitesse je repris le chemin de la maison n'est point nécessaire. Sur mon passage, je heurtai la silhouette fallote du vieux docteur qui regagnait sa voiture et s'éloigna en grommelant. Je me couchai sans souffler mot de mon escapade et le sommeil promis au juste ne fut pas mon partage pour cette courte nuit, car au petit jour, je trottinais déjà aux côtés de maman que je n'osais quitter, tant ma crainte était encore vive.

Vers onze heures, mère me coiffa de mon grand chapeau de paille: il parait que chez les Laprise, il y avait un nouveau poupon. Toujours sans mot dire mais fière d'être si bien renseignée, car j'avais vu les Sauvages et entendu les cris de frayeur de la pauvre femme condamnée à recevoir d'aussi terrifiants visiteurs, j'emboitai le pas .. En effet, un bambin sommeillait dans le ber de la grande chambre. Tout était silence dans la maison et seul le bruit cadencé du berceau que je balançais doucement troublait la paix du beau matin.

Par la fenêtre ouverte, je voyais le vieux calvaire brillant au soleil, et dans le champ en contre-bas, le fameux champ des Sauvages... un jeune veau, le muffle humide et plein de trèfle, semblait me regarder d'un air narquois. Ma peur disparaissait peu à peu; j'avais vu passer les Sauvages...

Madame Louis C. O'NEIL.

CE QU'ON ENTEND

Le professeur de chant se présente chez M. Duclochard, qui s'est enrichi dans le commerce de peaux de lapins.

Le professeur, examinant une partition, fait cette remarque :

—Dans ce morceau il y a des notes trop élevées pour Mademoiselle votre fille !

Alors, M. Duclochard de riposter :

—Monsieur, je suis assez riche pour les payer !

Jules.—Hector vient de me dire bête que moi, qu'il a gagné $800.00 aux courses.

Jean.—A moi, il m'a dit 400.00 et je en suis heureux.

—Pourquoi donc ?

—Parce qu'il te croit deux fois plus

—Les femmes d'aujourd'hui sont terribles. Qu'est-ce que sera devenue dans dix ans une jeune fille de 24 ans ?

Une Maison Canadienne-Française du

QUARTIER OUEST

Le magasin Edmond Hébert est établi depuis 1912, au centre du quartier ouest, le plus populeux quartier canadien français de Sherbrooke. Il a progressé et s'est développé avec le quartier qu'il sert depuis 18 ans, et où il tient un rôle de premier plan.

Le propriétaire du magasin, M. Edmond Hébert, échevin, profite de l'occasion que lui offre la revue des progrès de Sherbrooke, pour remercier ses compatriotes et amis de l'encouragement qu'ils ont accordé à son établissement et les inviter à lui continuer leur patronage à l'avenir.

Toujours en main un assortiment des plus étendus d'épiceries de choix.

Aussi un rayon de ferronnerie dont l'assortiment est assez complet pour répondre à tous les besoins de la clientèle pour réparations, peinturage, vernissage, etc.

Rayon de tissus à la verge et mercerie; ce rayon possède un excellent choix de tissus divers pour toutes fins et les nouveautés nécessaires au complément de la toilette.

Cour à bois: quand vous aurez besoin de bon bois franc sec à prix raisonnable, ou autre bois de chauffage, donnez votre commande au magasin E. Hébert.

SERVICE RAPIDE DE LIVRAISON DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE.

QUALITÉ ET SERVICE TOUJOURS.

ED. HÉBERT

110, rue Belvédère-Sud Téléphone 387

HAUTE-VILLE



Pharmacie A. E. DuBerger

Enrégistrée

Au Public

De toutes les professions, médecine exceptée, la pharmacie est celle qui demande le plus de connaissances, d'habileté et d'expérience. La moindre erreur dans le poids, la mesure ou le médicament peut avoir un résultat sérieux ou même fatal.

▼

:Pour ces raisons si importantes, nous désirons vous convaincre que notre laboratoire est pourvu des médicaments les plus rares comme les plus nouveaux, chimiquement purs et manipulés par des employés attachés à la pharmacie depuis de longues années.

▲

Si vous le lui demandez, votre médecin vous dira que nous possédons son confiance

—o—

La pharmacie E.-A. DuBerger, la plus ancienne de la Haute-Ville est l'une des plus modernes de la ville par son installation et son laboratoire.

Historique de la Pharmacie

Etablie à la Haute-Ville depuis 1910.

Fondée en 1910 par feu A.-E. DuBerger, la pharmacie DuBerger, comme la "Tribune", célèbre cette année son vingtième anniversaire d'existence. Feu M. A.-E. DuBerger fut le premier pharmacien à s'établir à la Haute-Ville. Les années ont prouvé que ses prévisions étaient justes et que la Haute-Ville était appelée à un rapide développement. Aujourd'hui, après vingt ans d'expansion, la Haute-Ville est la partie la plus populeuse de Sherbrooke et ses institutions commerciales rivalisent avec celles de la Basse-Ville. Nous sommes heureux que le fondateur de notre établissement ait choisi cette section pour y exercer son initiative et son dévouement.

SERVICE

Rapide et Courtois

Nous nous sommes toujours efforcés de maintenir l'excellence du service idéal de son fondateur, ainsi que de ceux qui continuent son oeuvre. Au comptoir, par malle ou téléphone, votre commande est remplie avec soin et promptement livrée.



Pharmacie A. E. DuBerger

Enregistrée

118, RUE KING-OUEST — TEL 968 — HAUTE-VILLLE

Sherbrooke



VIANDES

de la plus haute qualité toujours au plus bas prix

Le Magasin d'épiceries et de viandes Fortin & Frère jouit de la réputation d'être l'établissement de la ville qui vend au meilleur marché. Et cette réputation repose sur des faits. Non seulement ses prix sont les plus bas que vous puissiez trouver au comptant, mais il ne vend que des marchandises de qualité reconnue, des marques populaires, et en leur grandeur standard. Ici, quand vous payez moins cher qu'ailleurs, vous savez que vous obtenez exactement ce qu'il vous faudrait payer plus cher ailleurs, et non un emballage spécial où la qualité ou le poids seraient amoindries.

Nos viandes sont aussi de qualité supérieure. Nous avons toujours un grand assortiment de boeuf de l'Ouestmais aussi du boeuf local, que nous achetons et abattons nous-mêmes. Une expérience de plusieurs années dans le commerce de la boucherie nous permet de faire des achats avantageux dont nous faisons profiter nos clients.

Bois de Chauffage

Nous avons toujours en main du bois de chauffage de toutes sortes et nos prix sur ce combustible sont toujjours à votre avantage. Avant d'acheter du bois, téléphonez 489.

Fortin & Frère

116, Rue Marquette Haute-Ville.

Téléphone — — 489

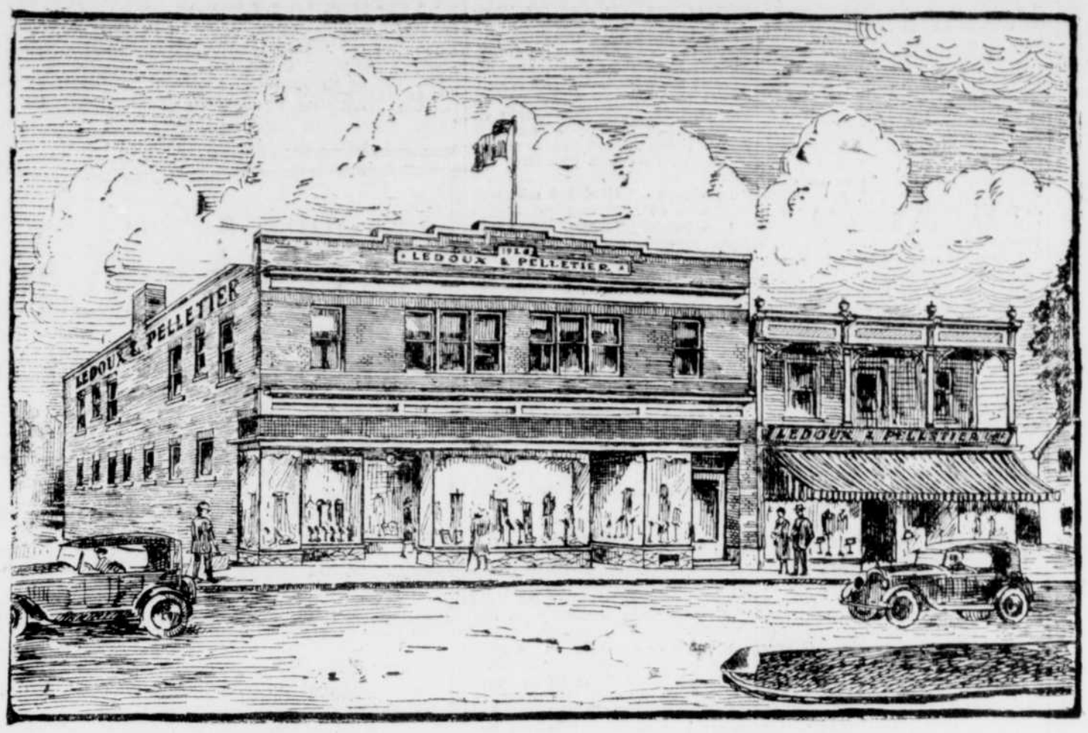
Fruits et Légumes Frais



Vous trouverez toujours à notre Magasin un assortiment de fruits et légumes frais en saison. Nous avons nous-mêmes de grands jardins où nous faisons la culture des légumes, ce qui nous permet de vendre ces produits à meilleur compte.

POISSON

La vente du poisson frais est aussi une de nos spécialités. Pour être satisfaits, confiez-nous votre prochaine commande de poisson — frais, salé ou fumé.



Ledoux & Pelletier
ENREGISTRÉE

Le Magasin le Plus Moderne de tous les Cantons de l'Est.

Le Magasin Ledoux & Pelletier, Enrg. est le magasin le plus moderne et le plus efficace de tout Sherbrooke et des Cantons de l'Est, tant par le service qu'y donnent vingt commis et vendeuses d'expérience, que par sa disposition et son installation de montre.

Situé à la Haute-Ville, juste au haut de la "Côte King", il est l'endroit idéal pour magasiner, que l'on s'y rende à pied, en auto ou en autobus. Si vous venez à pied du nord, du sud ou de l'ouest, vous n'avez pas à descendre la côte. Si vous venez en auto, vous vous trouvez dans une rue large, la plus large de la ville, à circulation double, non astreinte aux limites de temps. Vous pouvez descendre au magasin Ledoux & Pelletier, parquer votre auto, près de là, prendre tout le temps voulu pour examiner les marchandises étalées aux deux étages, accomplir quelques courses dans les environs, sans avoir à craindre une sommation du recorder. Si vous demeurez à Sherbrooke-Est, vous prenez tout simplement l'un des deux autobus (et ça vous paiera de le prendre, à cause des épargnes que vous réaliserez), pour descendre au coin de la rue Gillespie, pratiquement en face du magasin Ledoux & Pelletier.

Une fois entrées au magasin Ledoux & Pelletier, vous vous rendez sans avoir besoin de vous informer, au comptoir où sont les marchandises que vous voulez. On embrasse toute l'étendue des étalages d'un coup d'oeil. Et l'espace est large entre les tables et les comptoirs. Vous pouvez vous arrêter et examiner à votre aise tel et tel articles en montre, sans interrompre la circulation et sans être ennuyées par une autre cliente ou une vendeuse qui passe.

Notre personnel est assez nombreux pour assurer un service rapide et efficace. Une fois votre choix fait, vous n'avez qu'à demander qu'on vous l'enveloppe. Le système d'encaissement central, en charge d'une personne hautement compétente et spécialisée, évite les erreurs de "change", si ennuyeuses et si fréquentes dans le bousculage des foules.

Et la marchandise que vous achetez chez Ledoux & Pelletier est nouvelle. Il n'y a pas de "rassis" à ce magasin. Les achats sont faits sous le contrôle des chefs de rayon, la plupart à notre service depuis une quinzaine d'années, et possédant une parfaite connaissance de la marchandise et des goûts de la clientèle.

Au grand magasin du Rez-de-chaussée

ROBES ET MANTEAUX

Marchandises de toutes sortes à la verge:
Soies — Tissus nouveautés — Etoffes à manteaux.
Nouveautés — Objets appropriés pour cadeaux —
Parapluies de soie et de fantaisie.
Chandails pour dames — Imperméables pour dames et fillettes.
Kimonos — Gants — Sacoches — Bas —
Accessoires de Toilette.
Spécialité: Vêtements pour enfants de 2 à 6 ans.

Au grand magasin du Sous-Sol

Le plus grand assortiment de chaussures de qualité pour dames, à prix raisonnables, de tous les Cantons de l'Est.
Jouets mécaniques — Poupées — Hochets de toutes sortes.

Depuis sa fondation, ça toujours été la politique du magasin Ledoux & Pelletier, de remettre l'argent à tout client non satisfait de la marchandise achetée.



M. Arthur Pelletier

Président et gérant général.

HISTORIQUE DE LA MAISON

Fondé en 1913 par MM. Ovide Ledoux et Fortunat Pelletier, sous la raison sociale de Ledoux & Pelletier, Enr., l'établissement fut conduit par le partenariat jusqu'en 1917, alors que M. Pelletier s'en alla établir un autre commerce à Montréal. M. Ledoux continua son oeuvre jusqu'en février 1922, alors qu'il succomba, jeune encore, miné par le surmenage qu'il s'était imposé pour faire de son magasin un poste de service pour la population de Sherbrooke.

Mme Ledoux conduisit les affaires du magasin jusqu'en septembre 1922, alors que M. Arthur Pelletier, neveu de M. Fortunat Pelletier, l'un des fondateurs, qui arrivait de Lowell, Mass., où il avait longtemps travaillé avec son père, propriétaire d'un des grands magasins de détail de cette ville, se porta acquéreur des intérêts de Mme Ledoux.

Quelques années après l'arrivée de M. Pelletier, l'édifice actuel était construit et l'inauguration du nouvel immeuble se faisait à l'automne de 1926.

Le magasin Ledoux & Pelletier Enrg., est aujourd'hui le mieux aménagé des Cantons de l'Est. Ses stocks sont variés, complets et volumineux. On y trouve tout ce qu'il faut pour la toilette élégante depuis les plus riches tissus à robes et manteaux, jusqu'aux accessoires les plus neufs de toilettes, ainsi qu'un choix immense de nouveautés de toutes sortes et de confections pour dames, jeunes filles et enfants.

SERVICE

Le service donné au Magasin Ledoux & Pelletier, Enregistré, comporte tous les facteurs déterminants de satisfaction.

Les divers rayons de l'établissement sont sous la direction personnelle de gérantes ayant une longue expérience dans le commerce des marchandises vendues à ces rayons.

Ces gérantes ont sous leurs ordres des vendeuses renseignées et courtoises qui se feront un plaisir d'étudier avec vous tous les problèmes qui peuvent vous embarasser, tant au sujet des tissus que des teintes, de l'harmonisation ou du contraste que vous devez user avec telles ou telles combinaisons de couleurs. Notre personnel se tient constamment au courant des dernières manifestations de la mode par la lecture des plus importantes revues du genre publiées au Canada et aux Etats-Unis.

Ce service de renseignements vous est fourni absolument gratis. Servez-vous-en, pour le choix de vos étoffes, pour le choix du patron qui va à votre personnalité, en un mot pour tous ces détails qui font ressortir le charme d'une toilette. Et soyez toujours assurées que les vendeuses ne tenteront pas de vous faire acheter des tissus ou des objets démodés, parce qu'il n'y en a pas dans tout le magasin.

7,000 PIEDS DE PLANCHER

20 commis d'expérience.

Vous voyez toute la marchandise sans avoir à attendre et sans être gênées par quoi que ce soit.

LA RÉGION DU TÉMISCAMINGUE

L'immense domaine que la province met à la disposition de ceux qui veulent s'établir sur des terres nouvelles. — Vaste territoire à coloniser. — Aubaines pour les familles de cultivateurs nombreuses.

(Cet article est tiré du "Guide du Colon" par M. Hormisdas Magnan — Nouvelle édition).

La province de Québec est la plus vaste de toutes les provinces du Dominion. En tenant compte du jugement du Conseil Souverain de 1927, qui a fixé une nouvelle frontière entre le Canada et Terre-Neuve, sa superficie totale est de 691,053 milles carrés.

Abstraction faite des terres déjà en culture dans les anciennes paroisses rurales de la province de Québec, qui sont au nombre d'environ 1,200, nous avons une centaine de nouvelles paroisses dans lesquelles se trouve une population globale d'environ cent mille âmes.

La superficie de nos districts de colonisation est d'environ 5,000 milles carrés. Dans cette vaste étendue de terrain, se trouvent à peu près 30,000 lots sous billet de location. De 1923 à 1930, il s'est fait sur ces lots 157,756 acres de terre, c'est-à-dire que ce montant, d'acres de terre a été mis en culture.

Les terres reconnnues propres à la culture, après avoir été arpentées et subdivisées en lots de fermes, sont mises à la dispoistion du Ministère de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries qui les concède aux colons qui désirent se livrer à la culture. Ces lots, généralement boisés, contiennent 100 acres en superficies, plus ou moins, et sont vendus par les agents des terres au prix nominal de 60 centins l'acre, payables en six versements annuels. Les agents des terres sont dispersés dans les différentes régions de colonisation.

L'étendue des terres neuves, arpentées et subdivisées en lots de fermes et encore disponibles, d'après l'Annuaire Statistique de 1928, s'élevait à 8,248,129 acres.

Pour se rendre compte si les conditions du billet de location sont bien observées par les colons établis sur les terrains concédés, le Département de la Colonisation a nommé un certain nombre d'inspecteurs compétents dans chaque région pour visiter les travaux de défrichement et voir à ce que les règlements soient bien observés. Les inspecteurs de colonisation, ainsi que les agents des terres, sont sous la direction du chef du Service des Terres de Colonisation.

Dans chaque diocèse où il se fait de la colonisation se trouve un missionnaire-colonisateur dont le rôle est de visiter et d'encourager les colons. Celui-ci s'informe de leurs besoins, constate sur place l'état de la colonie, et très souvent se fait l'avocat des colons auprès du Ministère de la colonisation. En un mot, les missionnaires-colonisateurs ont été de tout temps et sont encore les auxiliaires précieux et tout dévoués de l'oeuvre de la colonisation en notre province.

Les régions de colonisation dans la province de Québec sont les suivantes: le Témiscamingue, l'Abitibi, le Lac St-Jean et Chicoutimi, le Sud de Québec, comprenant le comté de Lotbinière et le Sud-Est de Québec, comprenant les comtés de Témiscouata, de Rimouski, de Matapédia, de Bonaventure et de Gaspé.

Pour aider les colons, le Ministère de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries fait faire les chemins et les ponts au fur et à mesure que se fonde une nouvelle paroisse. Il aide aussi à la construction des écoles-chapelles et des écoles, et donne des primes de défrichement pour un montant assez considérable. Cet encouragement est d'un grand secours aux colons pendant la période souvent précaire du défrichement de leurs lots. Enfin, par l'entremise des curés des paroisses de colonisation, il fait distribuer des graines de semence aux colons pauvres, etc.

Dans les anciennes régions de colonisation comme le Nord et le Nord-Ouest de Montréal et une partie du Sud-Est de Québec, comme l'arrière-partie des comtés de Bellechasse, de Dorchester, de l'Islet et de Kamouraska, il y a bien encore un certain nombre de lots à concéder, mais en très petit nombre et pour lesquels une propagande trop intensive n'a pas sa raison d'être. Le surplus de population de ces comtés suffit pour coloniser ce qui reste de terres à concéder.

REGION DU TEMISCAMINGUE

Le pays situé à l'Est du lac Témiscamingue forme une admirable série d'ondulations, sans rochers, où croissent le pin blanc, le sapin, le tremble, et le bouleau. Quelquefois, aussi, à des rares intervalles, on y trouve des érables et des merisiers par groupes clairsemés et solitaires.

Le sol du Témiscamingue est d'une richesse sans égale; terre grise, noire et jaune; pas une seule roche sur une étendue de vingt à trente milles carrés. D'autres étendues aussi considérables ne sont que des prairies faciles à égoutter ou bien de vastes "brûlés", où les arbres sont déracinés et renversés. Chose remarquable, en très peu d'endroits la terre paraît avoir souffert des ardeurs de l'incendie; l'humus y est parfaitement intact et d'une profondeur dépassant partout de six à huit pouces; cette riche couche de terre noire repose presque toujours sur une terre grise très friable et douée elle-même d'une gande fertilité.

Quant au climat, il est à peu près le même qu ecelui du Nord de Montréal et de la région d'Ottawa. L'air est sain et pur et le voisinage des lacs Témiscamingue-Expanse et des Quinze, qui baignent ce vaste territoire à l'Ouest et au Nord, rend la température parfaiteemnt favorable à la végétation. Les cultivateurs font aisément deux belles récoltes de trèfle par année. Cette plante fourragère pousse merveilleusement; ce qui témoigne hautement en faveur de l'excellence du sol. Toutes les céréales ainsi que le foin poussent admirablement.

La région du Témiscamingue est peut-être, parmi les régions de colonisation de la province de Québec, la plus favorisée de toutes au point de vue des richesses naturelles. Le Témiscamingue offre actuellement à l'agriculture 3,500,000 acres de terre. La population globale de ce comté, y compris les villes de Témiscamingue, de Rouyn et de Noranda, s'élève actuellement à plus de 17,500 âmes. Mais il y a certainement place pour une population double.

Le chemin de fer Pacifique Canadie ntraverse maintenant le comté de Témiscamingue du Sud au Nord jusqu'à Angliers, sur le lac des Quinze. On espère qu'il atteindra dans un avenir prochain les villes de Rouyn et de Noranda, ainsi que le comté de l'Abitibi.

ORGANISATION RELIGIEUSE

Le comté de Témiscamingue fait partie du diocèse de Haileybury, dont le titulaire est Sa Grandeur Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., avec siége épiscopal à Haileybury, Ontario. Les quatorze paroisses qui le composent sont toutes érigées canoniquement, avec curés et vicaires résidents.

Ville-Marie et St-Bruno-de-Guigues possèdent des couvent-pensionnats. Dans chaque paroisse des écoles spacieuses et hygiéniques sont érigées à distance raisonnable des familles.

DISTRICT JUDICIAIRE

Le comté de Témiscamingue fait partie du district judiciaire de Pontiac, avec cour de circuit et prison commune à Ville-Marie, chef-lieu du comté. Le greffier de cette cour a les pouvoirs d'un Protonotaire de la Cour Supérieure. Deux ou trois fois par année, il y a session de la Cour Supérieure à Ville-Marie. Le bureau d'nregistrement est aussi au même endroit.

COMMUNICATIONS

Le chemin de fer Pacifique Canadien possède environ 125 milles de voies ferrées dans le Témiscamingue, ce qui donne une communication directe avec Ottawa et Montréal par Mattawa. Des trains réguliers donnent le service entre Témiscamingue, Fabre, St-Placide, (Béarn), Ville-Marie, Lorrainville, Laverlochère (St-Isidore), et Angliers.

DISTANCES

De Montréal à Mattawa ..	314.5
De Mattawa à Fabre	85.3
De Fabre à Béarn	6.5
De Béarn à Lorrainville ...	5.0
De Lorrainville à Laverlochère	5.9
De Laverlochère à Angliers	9.6
De Béarn à Ville-Marie ..	8.0
Total	434.8

AGENT DES TERRES

Le colon qui veut faire le choix d'un lot de la Couronne doit d'abord s'adresser à l'Agent des Terres de la région. Celui-ci lui donnera tous les renseignements nécessaires sur la valeur du sol et les avantages qu'on peut y trouver. Adresse: M. Albert Guay N. P., Ville-Marie, comté de Témiscamingue, P .Q.

Les cantons ouverts à la colonisation sont les suivants: Fabre, Laperrière Mazenod Laverlochère Latulipe, Gaboury, Baby, Nédelec, Guérin, Montreuil, Monbeillard, Désandrouins, Rémigny, Villars, en attendant que les cantons situés au Nord de la rivière des Quinze soient rendus accessibles par des chemins de terre et des voies fluviales, et encore mieux par la construction d'un embranchement de chemin de fer qui reliera les comtés de Témiscamingue et d'Abitibi.

LES PAROISSES DU TEMISCAMINGUE

Ville Marie (Notre-Dame du Rosaire). — La paroisse est comprise dans le canton de Duhamel. Elle est agréablement située sur les bords du lac Témiscamingue, Elle a été fondée vers 1879. L'érection canonique date de 1917. Cette paroisse comprend deux municipalités.

Les cadres de cette paroisse sont à peu près remplis. Cependant on peut encore trouver un certain nombrede fermes en partie défrichées à vendre à des conditions avantageuses. Les cultivateurs y sont généralement très à l'aise, le sol y étant d'une fertilité rare. On y trouve une église, un couvent, un hôpital, une école des Frères, quatre autres écoles, un aqueduc, une succursale de la banque Canadienne Nationale, le téléphone, un moulin à scie, un bureau d'enregistrement, une cour de circuit, un agent des Terres et des Mines, etc, Ville-Marie a aussi des hommes de profession, de métiers, etc., mais de nouvelles industries pourraient encore s'y établir.

Le village de Ville-Marie, chef-lieu du comté de Témiscamingue, est un centre important. On y trouve une population de 1,500 âmes. Grâce à sa situation géographique et aux pouvoirs électriques qui lui viennent des usines de la Rivière-des-Quinze, Ville-Marie est un centre tout désigné pour y fonder des industries.

Un embranchement du chemin de fer Pacifique Canadien se rend jusqu'à Ville-Marie et ce chemin sera continué jusqu'à Rouyn. Une route carrossable entre Angliers et Rouyn, le centre minier de l'Abitibi, sera ibentôt terminée, et un service de bateaux relie cette ville avec les centres de la province d'Ontario.

Lorrainville. (Notre-Dame de Lourdes).—La paroisse est comprise dans les cantons de Duhamel et de Laverlochère. La fondation de cette paroisse date de 1907. Les premiers colons s'y établirent vers 1886. La paroisse fut érigée canoniquement en 1910. L'église est construite sur le lot 34 du rang IV du canton de Duhamel, à un mille de la station du chemin de fer Pacifique Canadien. Une bonne route gravelée y conduit.

Toutes les terres colonisables sont en culture. Cependant, il y a un certain nombre de fermes en partie défrichées à vendre à de bonnes conditions. Elles sont toutes d'une fertilité incomparable. Lorrainville est une paroisse prospère et riche. On y trouve une église construite en 1908, un couvent, six écoles, huit magasins, un aqueduc, deux beurreries, une boulangerie, deux forgerons, plusieurs maisons de pension, etc. La population actuelle est de 1,257 âmes.

C'est une excellente paroisse agricole.

St-Eugène-de-Guigue.—Cette paroisse, qui comprend la partie sud-est du canton de Guigues et la partie nord-ouest du canton de Baby, a été érigée canoniquement le 12 octobre 1918 et civilement le 10 janvier 1919. Le territoire de cette paroisse, qui est traversée par la rivière Cameron, est une plaine très fertile mesurant six milles par huit milles.

L'église est construite sur le lot 35 du rang VII du canton de Guigues et le village est situé à 10 milles de la station d'Angliers. On y trouve une église, six écoles, deux moulins à scie, quatre magasins, une beurrerie, un cercle agricole, etc. On trouve aussi dans le village plusieurs bonnes forces hydrauliques ,entre autres le pouvoir des Quinze. La population actuelle est de 700 âmes.

Il y a encore des lots à vendre dans les rangs I et II du canton de Baby et VI et VII du canton de Guigues. Le terrain de ce canton est généralement propre à la culture. Quelques fermes en partie défrichées sont aussi à vendre par des particuliers à des conditions faciles.

Fugèreville (Notre-Dame du Mont-Carmel). — Cette paroisse est comprise dans la partie Est des cantons de Laverlochère et de Baby. Elle a été érigée civilement en 1904. La grande route des Quinze qui va de Ville-Marie à Latulipe, et qui, de là, se dirige vers l'Abitibi, traverse cette paroisse en plein milieu.

L'église est bâtie sur le lot 2 du rang IX du canton de Laverochère. La population actuelle est de 600 âmes. On y trouve une église, 4 écoles, un moulin à scie, une beurrerie, un cercle agricole, des magasins, un cordonnier, une boulangerie, etc.

Au nord de la paroisse dans la partie nord-est du canton de Baby, il se formera avant longtemps une belle paroisse, dont l'église se ze. Le sol est des plus excellents trouvera vers la rivière des Quinet produit toutes les céréales et les légumes. De bonnes routes sillonnent toute la paroisse. On trouve ici et là des fermes en partie défrichées à vendre à des prix raisonnables et à de bonnes conditions d'achat. Quelques-unes sont situées près de l'église; le défrichede ces terres permet au colon d'y trouver sa vie dès la première année.

Le village est situé à 6 milles de la station de Laverlochère.

Laverlochère, (Saint-Isidore) — Cette paroisse, située à l'extrémité nord-ouest du canton de Laverlochère, comprend une partie des cantons de Guigues, de Baby, de Laverlochère et de Duhamel. Elle a été érigée civilement en 1919.

Le nouveau chemin de fer traverse cette paroisse, la reliant avec les autres paroisses du comté. La population actuelle est de 900 âmes.

La paroisse possède une église, 6 écoles, deux moulins à scie, quatre magasins, une manufacture de portes et de châssis, une fromagerie, une beurrerie, un cercle agricole, etc. On demande un médecin et un sellier.

L'intersection des routes en fait une paroisse bien située pour le leurs dans le Témiscamingue, la commerce. Comme partout ailterre produit abondamment les céréales, le trèfle, le mil et les légumes. L'industrie laitière y est florissante.

Il se trouve encore un certain nombre de lots disponibels dans les rangs II, IV, V et VI du canton de Laverlochère. Le sol de ce canton est généralement bon et propre à la culture. Plusieurs terres avec bâtisses pourraient être achetées à des conditions avantageuses.

L'église est située à un mille de la station du chemin de fer Pacifique Canadien.

Guigues. St-Bruno). — Cette paroisse, fondée en 1886, fut desservie comme mission jusqu'en 1905, date de l'arrivée d'un curé résidant. Elle fut érigée, canoniquement en 1911 et comprend une partie des cantons de Guigues et de Duhamel. La population actuelle est de 1,400 âmes.

Outre ce qui se récolte habituellement partout l'on cultive avec succès toutes sortes de légumes et même le tabec. L'industrie laitière y est prospère. Plusieurs cultivateurs pourraient encore s'y établir.

Le village est situé au centre de la paroisse, sur le parcours de la route Fabre-Guerin-Rouyn, à dix milles de Ville-Marie.

La paroisse possède une église, récemment construite, un couvent, 8 écoles, des magazins, 2 moulins à scie, une beurrerie, une fromagerie, un cercle agricole, un médecin, un notaire, une carderie pour la laine, un four à chaux, etc.

La valeur du sol est excellente; la voiriecst bonne, les principaux chemins sont gravelés.

Notre-Dame-du-Nord. (Témiscamingue-Nord.) — Cette localité, qui a longtemps porté le nom de Nord-Témiscamingue, est située à la tête d'une navigation de 70 milles. Deux bateaux viennent chaque jour à Notre-Dame-du-Nord, l'un de Haileybury et l'autre de Ville-Marie. Les gares les pus rapprochées sont New-Liskeard, située à 18 milles, sur le chemin de fer "Temiscaming and Northern Ontario" ou Angliers, située aussi à 18 milles, sur le chemin de fer Pacifique Canadien. La population actuelle est de 1,300 âmes.

La paroisse comprend la municipalité de la partie sud du canton de Nédelec et la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze. située dans la partie nord-ouest du canton de Guigues.

Le village est bâti à proximité des puissants pouvoirs hydrauliques de la rivière des Quinze. Un pont en fer relie le village de Notre-Dame-du-Nord à Notre-Dame-des-Quinze, située de l'autre côté de la rivière.

Il n'y a plus de lots disponibles à vendre par le gouvernement mais quelques fermes en exploitation peuvent être achetées à des conditions faciles.

Un moulin à pulpe sera bientôt

(A suivre en page 34)

J. A. LECLERC

148, rue Belvédère S. – Tél. 1978

Epiceries de choix

Une longue expérience du commerce d'épicerie nous permet d'offrir un service parfait à nos clients.

Marchandises de qualité toujours à des prix très raisonnables. toujours.

VOICI



CE DONT VOUS AVEZ BESOIN

A LA HAUTE-VILLE DEPUIS 25 ANS

L'établissement Alex. Trudeau est une institution de la Haute-Ville depuis 25 ans. D'abord installé durant 6 ans au coin des rues King et Alexandre; il servit sa clientèle ensuite durant 19 ans au coin des rues King et Gillespie. Depuis ce printemps, il est établi au No. 106, rue King Ouest, entre les rues Brooks et Gillespie. Durant ces 25 années, on a adhéré strictement à l'unique ligne de conduite de mériter la confiance du client, en lui donnant le plus parfait service désirable. Le nombre de nos clients réguliers prouve que cette ligne de conduite est la meilleure. Aurons-nous l'occasion de vous servir de façon satisfaisante? Nous avons un assortiment complet toujours des dernières nouveautés en tissus pour complets et paletots pour hommes et costumes et manteaux pour dames.

Confection de Vêtements avec le Drap du Client

Si nous avons toujours en main un assortiment complet de tissus, il nous fait toujours plaisir de confectionner des vêtements pour nos clients avec le drap qu'ils possèdent. Nos frais de façon sont des plus raisonnables et notre expérience d'au delà de 40 ans dans la coupe et la confection des vêtements nous permet de vous assurer satisfaction.

Nettoyage d'Habit par Procédé Français

Un complet immaculé, proprement pressé, est un des facteurs modernes de succès dans les relations commerciales ou sentimentales. Pour faire valoir un complet ou un paletot, rien ne vaut le procédé français de nettoyage. Ce procédé conserve au drap sa souplesse et son apparence. Et notre système de pressage le préserve de faux plis.

Alex. TRUDEAU

Marchand-Tailleur

106, rue King-Ouest — Tél. 1029 — Haute-Ville



C. E. JANELLE

131, RUE KING OUEST — TÉLÉPHONE 2099w

HAUTE-VILLE

Fruits et Légumes Frais

L'importance des fruits et légumes frais dans une diète bien ordonnée est maintenant reconnue de tous. Il nous fait plaisir d'annoncer que nous avons un assortiment complet de tous les fruits et légumes frais qui peuvent s'obtenir durant la présente saison. Nos prix sont des plus raisonnables. Si vous ne connaissez pas encore notre magasin, nous vous invitons cordialement à venir le visiter et à nous accorder votre patronage.



UN POSTE DE SERVICE

"IMPERIAL"

DORAIS SERVICE

212, RUE KING-OUEST — TEL. 3050

HAUTE-VILLE

Sur la route Sherbrooke-Montréal

En face de la manufacture Paton

UN POSTE OÙ L'ON EST "IMPÉRIALEMENT" SERVI !

Nous invitons le public automobiliste qui ne connait pas encore le service que nous donnons à notre établissement d'en faire l'essai. Il trouvera au même endroit tout ce qu'il peut souhaiter pour avoir la plus complète satisfaction.

Gazolines et Huiles Impérial

Graissage à Haute Pression

Lavage et Nettoyage d'Auto

Nettoyage au Procédé Vacuum

Des Capitonnages Intérieurs

Réparations des Pneus

Réparations Mineures

Recharge des Batteries

Vente et service des pneus Gutta-Percha.

L'INSTALLATION LA PLUS MODERNE EN VILLE POUR LE SOIN DES AUTOS

Remisage des autos en plus du service.

BAnQ
NUMÉRIQUE

Page(s) manquante(s) ou non-numérisée(s)

Veuillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

Bibliothèque et Archives nationales Québec

L'établissement d'un bilan est chose très importante

Deux questions sont constamment présentes à l'esprit de l'homme d'affaires.

La première est:

"Qu'est-ce que je vaux?"

La seconde:

"Ma valeur a-t-elle augmenté ou diminué? et si elle a changé quelle en est la cause?"

La réponse à la question: "Qu'est-ce que je vaux", s'obtient par la préparation méthodique d'une liste de l'actif et du passif. Le montant par lequel l'actif excède le passif sera la réponse.

Cette liste s'appelle: "Etat financier ou Bilan".

La réponse à la seconde question: "Ma valeur a-t-elle augmenté ou diminué" est trouvée au moyen d'une autre liste qui montre les gains et les pertes, et est généralement connue sous le nom de "Bilan d'opération" ou des profits et des pertes.

Ces deux listes sont très importantes, car un marchand ne peut pas rester longtemps en affaires s'il ne fait pas de profits, et s'il n'a pas un moyen adéquat de contrôler la marche de ses affaires, il ignore le montant de ses profits ou de ses pertes. Ce moyen de contrôle ne se trouve que dans ces deux états. Certains établissements modernes possèdent des systèmes de contrôle tellement perfectionnés et précis qu'ils peuvent chaque soir établir un bilan en quelques minutes.

Le bilan ou "état financier" est un tableau dans lequel l'actif et le passif sont mis en regard et comparés; la différence étant la valeur nette. Il est donc nécessaire pour qu'il soit d'utilité pratique, que les différents items qui le composent soient énumérés ou classés d'après un plan bien défini. Pour l'homme d'affaires, chaque item ou chaque classes d'items a une signification particulière. Ainsi certains actifs peuvent, dans le cours ordinaire des affaires, être convertis rapidement en liquide. D'autres, tels que les propriétés foncières, bâtisses, roulant, ne sont pas destinés à une conversion rapide et ne peuvent généralement pas l'être à demande. Ils sont connus sous le nom d'actifs fixes ou permanents, tandis que les premiers peuvent être appelés actifs courants.

Le passif lui aussi est de deux espèces. Les sommes qui doivent être payées à courte échéance, tels que le comptes courants et les traites, et les hypothèques dont l'échéance peut aller à plusieurs mois, voire même à quelques années. En étudiant la relation qui existe entre les deux groupes et en interprétant correctement leur signification, l'homme d'affaires peut obtenir rapidement un aperçu de l'état de son commerce et l'orienter en conséquence. Comme il doit être continuellement pourvu d'un montant de capital liquide suffisant pour rencontrer ses obligations courantes à mesure qu'elles deviennent dues, il doit avoir constamment à sa disposition un moyen de connaitre l'état de son capital. Le bilan préparé d'après les records du bureau lui fournira ces renseignements précieux en tout temps.

Il est d'usage courant et très désirable même de placer systématiquement les divers items qui composent l'actif dans l'ordre auquel ils peuvent être convertis en liquide. Les actifs courants sont nommés d'abord et ensuite les items d'une nature permanente, ou fixe. Le même ordre est observé dans l'énumération des items du passif. Le but primordial du bilan est de montrer l'état général des affaires et la valeur du marchand; mais en mettant en évidence la relation qui existe entre l'actif et le passif, il facilite aussi la comparaison des uns avec les autres, des divers items qui les composent.

Le bilan a aussi un autre but; ainsi lorsque le marchand a besoin d'une marge de crédit à la banque, ou d'une autre maison d'affaires, désire être coté dans Dun's ou Bradstreet, il lui sera alors nécessaire de produire son bilan.

Le bilan ci-après de M. X. Lemarchand indique que ce commerçant est dans une situation favorable relativement aux fonds à sa disposition pour rencontrer ses obligations. Son actif liquide ou susceptible de l'être, excédant le total de son passif par un montant de $88.10 .

BILAN DE M. X. LEMARCHAND

ACTIF

Caisse		$ 790.85
Billets recevables à courtes échéance		962.00
Autres billets recevables	$ 450.00	
Comptes courants absolument bons		1000.00
Total de l'actif courant		2752.85
Autres comptes ..	348.69	
Marchandises .. .	3680.00	
Ameublement . .	800.00	5278.69
		$8031.54

PASSIF

Traites à courte échéance	$ 640.00	
Comptes de fournisseurs	1524.75	
Billets en faveur de la banque ..	500.00	2664.75
Surplus ou valeur nette		$5366.79

Le total des comptes recevables de M. LeMarchand est de $1348.69 Comme il ne fait crédit qu'avec le plus grand soin il estime tous ces comptes bons, mais pour plus de sûreté cependant il a placé dans la catégorie des actifs lents, tous ceux qui possèdent un certain élément d'incertitude quant à la promptitude des débiteurs à les acquitter. Il évalue ce montant à $348.69. Il a agi de même pour ses billets recevables. Sur un total de $1412.00, il en passe $450.00 dans la liste de ceux dont la rentrée pourrait être lente ou douteuse.

Comme on vient de le voir M. Lemarchand est en mesure, s'il le désire, de réaliser rapidement sur son actif un montant suffisant pour payer toutes ses dettes mais dans le cours ordinaire des affaires il n'y aurait pas nécessité pour lui de le faire. Il doit cependant maintenir cette marge de sûreté par mesure de prudence. Il trouvera aussi avantageux de prendre tous les escomptes possibles sur ses achats et cela aura encore pour effet d'affermir son crédit.

En assumant que son stock a été acheté sagement et vaut cent sous au dollar, il peut liquider ses affaires quand il le voudra et réaliser tout de suite la presque totalité du surplus qu'indique son bilan. Ces sortes de surplus sont les seuls réels, c'est-à-dire qui peuvent être transformés tout de suite en argent liquide. Tous les autres ne sont que de la fiction

Je suppose que M. Lemarchand reste en affaires et subisse un revers subit; par exemple un manque de récolte dans sa localité. Son crédit moral étant bon, il pourra obtenir une autre avance de son banquier qui sera heureux de l'accommoder, car c'est avec ces clients-là que vivent les banques, liquider ses obligations pressantes, restreindre ou couper le crédit et ensuite attendre serein le passage de l'orage.

Le bilan de M. Lemarchand, soigneusement scruté révèle un autre aspect de la condition de ses affaires. On y constate par exemple qu'il y a une proportion d'environ 30 p.c. de ses créances sur lesquelles il ne peut pas compter immédiatement en cas d'urgence.

Ce fait indique un certain élément d'incertitude et de faiblesse. M. Lemarchand a peut-être manqué de discernement en faisant ces avances qui, en temps de crise, peuvent devenir franchement mauvaises et résulter en une perte totale.

Deux choses s'imposent: donner une attention immédiate et particulière à la perception de ces divers items et les éviter soigneusement à l'avenir.

Le cas de M. Lemarchand est celui de la moyenne des petits commerçants honnêtes et modestes de la campagne faisant surtout affaire avec la population rurale dont "la paie est bonne". Il connait bien la solvabilité de ses clients et son crédit moral est excellent.

Le bilan est ordinairement établi au mois de janvier, mais c'est bien long d'attendre d'un bout de l'année à l'autre pour savoir où on en est. Il est possible cependant avec l'aide d'une machine à additionner et sans faire d'inventaire, pourvu que le compte de marchandise soit bien tenu et les autres aussi d'ailleurs, d'établir sans beaucoup de travail un bilan suffisamment exact pour l'orientation pratique des affaires en tout temps de l'année.

J.-B. COTE

Savoir vieillir

C'est une science. Tout le monde vieillit quand la mort n'y met pas son veto, mais tout le monde ne sait pas vieillir; ce qui semble un peu paradoxal. C'est qu'en effet, il y a la manière; il y en a même deux On peut vieillir physiquement, en subissant l'insulte brutale du temps, qui sculpte des rides sur le front, tisse la chevelure de fils blancs, durcit les artères, use les organes et appesantit la marche, et cela, la nature l'impose aux plus récalcitrants. Vainement cherche-t-on à retarder l'oeuvre du temps, ce vandale à farder son visage, à dissimuler la vieille façade qui s'effrite sous d'ingénieux ravalements, à réparer des ans l'irréparable outrage. Rien n'y fait, et tous les singes de Voronof ne rendent ni la vigueur ni la jeunesse.

Mais on peut vieillir proprement, également, avec le sourire. Et cela est un peu méritoire, car c'est un peu pénible, mais c'est un joli geste et vraiment très chic. Il en est qui vieillissent en maugréant, en grognant, en se débattant contre l'étreinte du temps, et c'est cela qui est vilain. Mais il en est qui accueillent gentiment le bandit et lui abandonnent leurs dépouilles sans se plaindre L'heure de plaire est passée, et l'heure d'aimer, du moins comme on aime au printemps. Le coeur en a peut-être encore la puissance, il a toujours ses élans, et le feu divin couve sous la cendre; mais il serait ridicule de le laisser voir. Il faut consentir à vieillir, et voilà la science que tout le monde n'a pas.

Ce n'est pas que la vieillesse n'ait pas ses charmes. Vieillards, consolons-nous ensemble. Cicéron a écrit son "De Senectute"; on pourrait écrire un "Pro Senectute", le plaidoyer de la vieillesse. D'abord, c'est un prolongement de la vie, et la vie, malgré tout, est bonne. La fable de La Fontaine le démontre: "O mort, aide-moi à porter mon fardeau!" La camarde est toujours agréable, et il est doux de voir et de croire qu'elle nous oublie. Nous avons eu tous les avantages de la jeunesse, nous en récoltons les fruits, tandis que les jeunes n'en peuvent dire autant. Ils ont la fraicheur du printemps, ils ne sont pas sûrs de connaître la splendeur de l'été et les charmes de l'automne, de respirer ce parfum des fleurs attardées qui faisait dire à Agrippa d'Aubigné:

"Une rose d'automne est plus qu'une autre, exquise'.

Nous sommes plus riches qu'eux; nous aurons eu tout ce qu'ils ont, et quelque chose de plus.

Et puis, pour être vieux, on n'est pas nécessairement une vieille barbe ou un chimpanzé. La vieillesse est à beaucoup d'hommes ce qu'est la patine du temps aux cathédrales qu'elle dore et embellit. Il y a de beaux vieillards, types de noblesse et de distinction, qui font grande figure auprès des éphèbes les plus élégants. Les sculpteurs et les peintres le savent bien, qui nous ont laissé des têtes admirables de prophètes et de patriarches, des fronts que la pensée illumine d'un rayon d'éternité. Quel homme merveilleux que le saint Jérôme du Dominicain! Quelle majesté dans un Homère, un Mentor, un Canton, un d'Aguesseau — Et Charlemagne à barbe fleurie n'est-il pas plus populaire dans nos chansons de geste, que le jeune Charles marchant contre Didier, roi des Lombards? Le jeune Charles n'existe ni dans l'imagination populaire, ni dans les visions des artistes et des poètes. Quel est celui de sa jeunesse? Pour être beau il doit avoir la barbe blanche.

Et la femme, elle aussi, peut braver l'âge sans chercher à tromper l'opinion. Ce qu'elle perd en fraîcheur, elle peut le regagner en noblesse. Nous connaissons tous de ces femmes en cheveux blancs, aux traits fins et purs, types merveilleux de distinction, dont le sourire intellectuel éclipse les grâces minaudières des petites opupeés qui les entourent. Je revois certaine châtelaine s'avançant dans son salon, avec son port de reine, non moins charmante que jadis quand elle était toute jeune, éblouissante de beauté et d'esprit, l'ornement d'une illustre ambassade plus jolie sous la neige de ses cheveux, avec son grand air aristocratique et le plus adorable des sourires, que les plus jolies marquises de Greuze.

Et cependant la vieillesse, ce n'est pas cela qui honore le plus notre corporation. Il est une gloire plus haute, celle qui vient du dedans, "Gloria ab intus". Ce qui est beau, c'est de garder un coeur jeune sous le frimas de l'âge. Et la jeunesse du coeur c'est la vaillance qui tient dans la tranchée malgré les froids de l'hiver, qui sait encore se dévouer et soutenir le courage des plus jeunes; c'est la sagesse, la douce philosophie qui, sans accabler ceux qui poussent autour d'elle de conseils moroses, sait les faire profiter de son expérience de la vie; c'est la bonté qui console et qui réconforte et répand un rayonnement de joie à son tour; c'est la foi qui détache peu à peu le coeur des choses périssables; c'est le regard qui se lève vers les saintes collines, où va bientôt éclater la grande aube de l'éternité; c'est le salut à la mort qui vient. Je te salue, ô mort, libé-

(A suivre en page 32)



Salon DUCHESSE

Mme Raoul Beaulieu

15a Peel. Tél. 2896w

Ondulation Marcel
Ondulation à l'eau
Manicure
Traitement - - ZIP
Sourcils arqués

Cours de Coiffure

Les Thés et Cafés

"HUBERT"

sont les meilleurs que vous puissiez obtenir.
Les essayer, c'est les adopter.

Préparés spécialement pour

HUBERT SAINT-JEAN

Coin King-O. et Brooks—Tél. 1549—Haute-Ville





FAITES PEINTURER VOS INTÉRIEURS MAINTENANT :— Payez moins cher, tout en contribuant à la solution du problème du chômage à Sherbrooke

Le chômage existe, c'est un fait. Le prix des objets et le prix des services sont le résultat de l'offre et de la demande. Il s'ensuit qu'à une époque de chômage général, les services du travailleur, en quelque métier que ce soit, étant en moins forte demande qu'en temps ordinaire, les salaires sont moins élevés. Il s'ensuit aussi que les ouvriers disponibles étant plus nombreux, ceux qui travaillent doivent fournir une haute qualité de travail pour conserver leur emploi.

Il découle de là qu'en faisant faire vos travaux en temps de dépression, non seulement vous faites oeuvre sociale en diminuant le chômage mais vous vous assurez de plus un MEILLEUR travail à MEILLEUR MARCHE. Ca vaut la peine qu'on y pense.

Confiez-nous maintenant vos travaux de peinture, vernis, tenture, etc. Une expérience de nombreuses années dans ces genres de travaux vous assure le meilleur travail possible. Et vous serez surpris de constater comme il vous en coûtera peu, après avoir eu nos estimés, pour contribuer de votre part à la solution du problème du chômage.

J. N. LESSARD

PEINTRE-TAPISSIER

131, RUE SHORT — TEL. 201-J. — HAUTE-VILLE — SHERBROOKE

Une Proposition d'Affaires

LES gens considèrent de plus en plus leurs achats d'automobiles comme des propositions purement d'affaires.

De façon tout à fait logique, ils sont de plus en plus nombreux, ceux qui s'adressent à la General Motors Products, sachant que cette famille complète d'autos, de camions et d'autobus a un modèle pour répondre à tous les besoins, tout en représentant la plus grande mesure de valeur.

Car la General Motors est une union de plusieurs organisations, dans laquelle les connaissances et le génie d'un grand nombre d'hommes s'offrent à l'amélioration de chaque produit. Et c'est ainsi que tous les autos General Motors comportent ce qu'il y a de plus récent en fait de perfectionnements prouvés dans la construction automobile.

Du même fait, le pouvoir d'achat considérable permet d'effectuer bien des économies qui se reflètent dans la qualité et la perfection de chaque auto, ainsi que dans les standards de précision qui président à sa fabrication.

La corrélation de plusieurs entreprises, depuis la matière première jusqu'aux canaux de distribution, permet aussi plusieurs fonctions subsidiaires qui résultent en valeur et commodité supplémentaires pour l'automobiliste.

Par exemple, le mode de paiement différé GMAC de la General Motors offre la facilité d'acheter suivant le revenu, et aux plus bas taux n'importe où.

Les autos General Motors ont aussi plus de valeur par le fait de la Police de Service au Propriétaire General Motors, la plus libérale dans l'industrie, qui dit clairement, dans un langage à la portée de tous, le service exact auquel l'acheteur a droit.

Tous avec Carrosserie par Fisher.

CHEVROLET

—o—

WEBSTER MOTORS
LIMITED
Rue Wellington-Sud — Tél. 1273
Sherbrooke, Qué.

OLDSMOBILE

—o—

SHERBROOKE OLDSMOBILE SALES, LIMITED
35, rue Belvédère — Sherbrooke, Qué.

GM GENERAL MOTORS

PONTIAC ET OAKLAND

—o—

CENTURY MOTORS
LIMITED
Sherbrooke, Qué.

McLAUGHLIN-BUICK

—o—

WEBSTER MOTORS
LIMITED
Rue Wellington-Sud — Tél. 1273
Sherbrooke, Qué.

CADILLAC-LASALLE

—o—

SHERBROOKE OLDSMOBILE SALES
LIMITED
35, rue Belvédère Sherbrooke, Qué.

LA RÉGION DU TÉMISCAMINGUE

(Suite de la page 24)

construit dans la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze; ce moulin sera le complément de celui que l'International Paper Company possède au pied du lac Témiscamingue.

Guérin. (St-Gabriel). — Cette paroisse est située dans la municipalité du canton de Guérin, érigée civilement le 30 août 1911. L'église est construite sur le lot 34 du rang IV du canton de Guérin.

Le village est situé sur la route nationale New-Liskeard-North-Bay-Montreal, à 10 milles de la station d'Angliers. Cette route, située à 7 milles du lac des Quinze, conduit à Rouyn. La population actuelle est de 745 âmes.

On y trouve 5 écoles, 3 magasins, une fromagerie, 2 moulins à scie, un forgeron, un cordonnier, une manufacture de boîtes, etc.

Il reste encore un bon nombre de lots disponibles dans le canton de Guérin. Le sol, bien arrosé, et exempt de roches, est généralement bon et propre à la culture de toutes les céréales; le trèfle y pousse bien. C'est une paroisse très avantageuse à tous les points de vue. Les cultivateurs à la recherche d'une bonne terre pour y établir leurs fils, trouveront à acheter plusieurs fermes en partie défrichées à des conditions les plus avantageuses. Ce sont des terres de première qualité.

On espère que les cantons de Rémigny et de Désandrouins, situés au nord de la paroisse s'ouvriront bientôt à la colonisation; il y a là de la place pour deux ou trois bonnes paroisses.

Nédeec, (St-Louis). — La paroisse de Nédelec a été fondée en 1914. Un curé y réside depuis cette date. Elle comprend le canton de Nédelec. L'église est construite sur le los 35 du rang III de ce canton, à 18 milles de la station d'Angliers, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

On y trouve une église, un couvent, 5 écoles, deux moulins à scie, 3 magasins, 2 manufactures de portes et châssis, etc. Les produits de la ferme trouvent un excellent débouché dans les chantiers voisins. L'élevage des animaux de boucherie, la récolte des bleuets et l'industrie laitière sont des sources de bons revenus. Quelques fermes en partie défrichées peuvent aussi être achetées à de bonnes conditions.

La population actuelle est de 650 âmes. On demande des colons sérieux.

Latulipe (St-Antoine-Abbé). — Cette paroisse a été fondée vers 1910. Elle a été desservie par le curé de Fugèreville jusqu'en 1927; elle a maintenant un curé résidant. Son territoire comprend une partie des cantons de Latulipe et de Gaboury.

Plusieurs familles pourraient encore s'établir dans cette belle région. Il se trouve encore des lots non vendus dans les cantons de Latulipe et de Gaboury. La paroisse possède une chapelle-presbytère, 4 écoles, une fromagerie, un moulin à scie, etc. On demande un forgeron. La population actuelle est de 500 âmes. C'est un centre avantageux pour la colonisation. Le terrain est de première qualité, bien arrosé, exempt de roches, facile à défricher et tout à fait avantageux. Quelques terres en partie défrichées sont à vendre à des conditions avantageuses. L'élevage du mouton est en honneur de même que l'industrie laitiere.

Le village est construit à 14 milles de la station de Laverlochère. Le voisinage du dépôt" de l'International Paper Company facilite l'écoulement des produits agricoles.

Béarn (St-Placide). — La paroisse de Béarn, fondée en 1909, a été érigée civilement en 1912. Elle comprend une population de 900 âmes. Cette paroisse est comprise dans les cantons de Laverlochère, de Duhamel et de Fabre. Le village est bâti sur le premier rang du canton de Laverlochère, à 7 milles de Lorrainville et à 2 milles de Ville-Marie. Le chemin de fer du Pacifique Canadien traverse le village.

La paroisse possède une église, deux écoles, un moulin à scie, des magasins, un forgeron, etc.

Les cadres de cette paroisse sont remplis, mais on peut enrore y trouver un certain nombre de fermes à vendre à des conditions faciles. Toutes ces terres sont d'excellente qualité et poussent toutes sortes de grains et de légumes.

La vente du bois de pulpe a rapporté depuis quelques annèts de bons montants aux cultivateurs tout en contribuant au défrichement de la terre.

Fabre. (St-Edouard). — C'est une paroisse qui compte aujourd'hui une population de 1,000 âmes. Elle a été érigée en 1912. Elle comprend une partie des cantons de Fabre et de Mazenod.

Des mines d'argent se trouvent à un mille et demi du village. La paroisse possède une église deux moulins à scie, une manufacture de portes et de chassis, six écoles, etc. L'industrie laitière y est porspère.

Il y a aussi un certain nombre de fermes en partie défrichées à vendre. La partie du canton de Mazenod non comprise dans St-Edouard, est peu habitée. Le chemin de fer traverse la paroisse. On peut y établir encort plusieurs familles. Le sol est riche. C'est une terre argileuse qui pousse admirablement toutes les céréales, etc.

La ville industrielle de Témisramingue, située au pied du lac, ainsi que Silver-Centre, sur la rive Ontarienne, sont des marchés ouverts aux cultivateurs de Fabre.

On demande des cultivateurs sérieux. Un médecin y ferait aussi de bonnes affaires.

Angliers. — Ce village est construit au pied du lac des Quinze; il est situé sur le rang XV du canton de Baby. Ce terrain n'est pas organisé en municipalité. La population qui est d'environ 300 âmes, est desservie par le curé de Guérin.

Angliers est le terminus du chemin de fer Pacifique Canadien; c'est un centre d'exploitation de grandes pêcheries sur le lac des Quinze.

Rouyn. (St-Michel-Archange) — La construction de cette ville date de 1924. Elle est située au sud-est du lac Trémoy, dans le canton de Rouyn. La paroisse a été fondée en 1925 et la ville a obtenu sa charte en 1927. On y trouve une population de 4,000 âmes environ. Les catholiques représentent environ 70 pour cent de cette population.

Cette ville est desservie par deux lignes de chemin de fer: le Canadien National, par le Nord, jusqu'à Taschereau, (Abitibi), sur le parcours Québec-Cochrane, et le Temiskaming and Northern Ontario, qui possède aussi une ligne de Chiminis à Rouyn, (32 milles), et relie la province d'Ontario à ce centre minier. La route Témiscamingue-Rouyn-Macamic, passe au centre de la ville.

La ville possède une organisation religieuse et municipale. On y trouve une église, un hôpital et deux écoles sous la direction des RR. SS. Grises d'Ottawa. Une chambre de commerce, de nombreux magasins des hôtels et des restaurants, un système d'éclairage électrique, quatre banques, un aqueduc, etc.

C'est une ville essentiellement industrielle. Il n'y a pas de colonisation à faire dans cette région. Toutefois, dans le nord, des cantons de Privat et de Poularies traversés, le premier, par le chemin de fer Taschereau-Rouyn et le second par la route carrossable Rouyn-Macamic, se trouve un certain nombre de lots disponibles à vendre par la Couronne.

Noranda. — Noranda et Rouyn se touchent mais ces deux villes ont des corporations différentes. Les deux chemins de fer Canadien National et T. & N. O., ont leur terminus à Noranda.

La ville a été érigée le 11 mars 1926. Actuellement, ses résidents font partie de la paroisse St-Michel-Archange de Rouyn

La Horne Copper Corporation (filiale de la Noranda Mines Co.) est propriétaire de tout le terrain. Elle vend ses emplacements par baux emphytéotiques.

C'est dans cette ville qu'est construite l'usine de fusion (smelter) de la Noranda Mines Company. Elle possède deux écoles.

La population actuelle est d'environ 1,500 âmes. Les RR. SS. Grises d'Ottawa doivent y construire un hôpital bientôt.

Témiscamingue. (Notre-Dame-du-Bon-Conseil.) — La paroisse de Notre-Dame-du-Bon-Conseil a été fondée en 1919. La ville de Témiscamingue a été érigée en 1920 sous le nom de Kippewa. Ce nom fut changé en celui de Témiscamingue en 1921.

Cette ville est contrôlée par l'International Paper Company, qui y possède un moulin considérable, produisant le plus fort tonnage de pâte chimique du monde. Ce moulin fait vivre environ 3000 personnes. La population de la ville est de 2,500 âmes.

La ville est située au pied du lac Témiscamingue et est pourvue de toutes les commodités. Tout le terrain appartient à la compagnie. Le gouvernement provincial doit continuer la route nationale de Fabre et ainsi compléter le chemin "Témiscamingue-Rouyn-Macamic".

Ce chemin permettra encore aux cultivateurs de Fabre et de Saint-Placide de se rendre plus facilement à Témiscamingue pour y écouler leurs produits.

Ceux qui songent à aller s'établir dans une de nos régions de colonisation peuvent obtenir gratis un exemplaire du "Guide du Colon", nouvelle édition, qui leur sera transmis sur demande adressée à l'hon. Hector LaFerté, ministre de la Colonisation, Québec.

QUELQUES EPIGRAMMES

De Gombault, conte un glouton :
Il mange tout ce gros glouton,
Il boit tout ce qu'il a de rente ;
Son pourpoint n'a plus qu'un bouton.
Mais son nez en a plus de trente.

Epitaphe d'un avare, par Scarron :

Cy-gît qui se plut tant à prendre
Et qui l'avait si bien appris.
Qu'elle aima mieux mourir que rendre
Un lavement qu'elle avait pris.

Voici une épigramme de Pons de Verdun, sur la médecine :

Dieux ! que la médecine est belle !
Jugez-en par deux aperçus :
Les bobos sont au-dessous d'elle
Et les maux graves au-dessus.

L'on ne doit pas sacrifier la beauté de la maison au budget

La vitalité et la gaieté sont les qualités ordinaires d'un intérieur modique.

Beaucoup de personnes considèrent une tâche colossale la confection d'un budget sur un petit revenu, une tâche qui semble nécessiter l'élimination de toute pensée de beauté et de charme. Le doyen d'une des écoles d'art les plus importantes disait, il y a plusieurs années: "Il faut se rappeler que la simplicité est l'âme de la beauté. Vous pouvez obtenir des articles attrayants à un prix modéré, et vous pouvez en orner une maison qui fera l'envie des millionnaires. Beaucoup d'entre nous parlent de beauté, mais déclarent qu'elle est trop dispendieuse pour nos moyens. C'est absurde. Nous ne savons pas ce qu'est la beauté. Nous croyons que c'est une chose que seuls les riches peuvent commander." La décoration d'une riche demeure ne doit pas servir de modèle pour un intérieur modeste.

Et combien il est plus agréable de vivre dans une gaie petite maison. Il existe suffisamment de lourdeur dans l'environnement du travail de tous les jours, dans les édifices commerciaux couverts de suie. Combien il est plus plaisant d'être entouré de décorations qui dénotent la fraîcheur, la vivacité, la gaîté et l'air ensoleillé. Ces qualités s'obtiennent plus facilement dans les tissus simples que dans les matériaux le plus dispendieux. De rideaux passés au blanchissage semblent posséder plus de vivacité et de fraicheur que ceux qui ont été nettoyés à sec. Le mobilier peint semble très gai et ensoleillé, et les petits vases originaux et la poterie gaie sont plus plaisants que les services à diner en porcelaine dispendieuse.

Les principes d'harmonie et de bonnes proportions sont difficiles à conserver dans une petite pièce. Si le mobilier est trop gros la pièce paraît extrêmement petite et trop remplie. S'il est trop petit, les meubles eux-mêmes semblent trop petits et insuffisants. Chaque article doit être choisi avec soin quant à ses dimensions pour être en harmonie avec les dimensions de la maison.

Il est nécessaire de connaître ce qui constitue un bon dessin avant de se mettre en frais d'acheter un mobilier peu dispendieux. Ceci n'est pas difficile si l'on étudie les quelques principes fondamentaux qui forment la base pour tous les genres de beauté. Pensez à chaque article comme un exemple de ligne, de masse et de couleur fusionnées en un article. Puis considérez cet article comme un seul élément dans le contour, la forme et la couleur de la pièce entière.

(MacLean Builders' Guide)

L'HOMME LE PLUS MENTEUR DU MONDE

L'homme le plus menteur du monde vient de mourir à Vienne. Un vieux dicton nous dit qu'aux faibles d'esprit le royaume des cieux est ouvert. L'homme le plus menteur du monde aura même fait mentir le proverbe, il était tout jeune encore et plein d'esprit.

Otto de Beney avait en effet raconté, sa vie durant, les histoires les plus invraisemblables, et cependant la crédulité humaine est infinie, car beaucoup de gens le crurent, et il put les escroquer à leur aise, en se faisant passer tour à tour pour les personnages les plus hauts placés; il roula le Commandeur des croyants, qui le crut à son tour comme un simple crédule. L'homme le plus menteur du monde s'est suicidé : il est tombé du toit d'un hôtel dans la rue et sur la tête, d'où était sortie tant d'imagination. Il fut voleur. Quel malheur ! Il aurait fait un si bon romancier !

Guy LANNAY.

LES FEMMES INUTILES

Celles qui achètent pour le seul plaisir d'acheter.

Celles qui veulent toujours avoir du bon temps.

Celles qui laissent le soin de leur maison aux servantes qui la tiennent à leur guise.

Celles qui ne voudraient pour rien jours eu la folie des grandeurs.

au monde porter leurs chapeaux de l'année précédente.

Celles qui veulent renouveler la maison chaque année.

Celles qui se marient pour avoir de l'argent à dépenser.

Celles qui passent leur temps à lire des romans et se remplissent la tête de folles imaginations.

Celles qui se vantent de ne jamais travailler.

—Aimz-vous le Chopin, monsieur Boireau ?

—Peuh ! à vrai dire, baronne, je préfère la chopine.

—Regardez-la donc avec ce grand monsieur.

—Cela ne m'étonne pas, elle a toujours eu la folie des grandeurs.

C. — N.

GUILLOTTE

BOUCHER

36, Rue Alexandre — Téléphone 1592F.



VIANDES DE CHOIX

2 BOUCHERS D'EXPÉRIENCE À VOTRE DISPOSITION

LIVRAISON RAPIDE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE.

W. GIROUX

(Successeur de A. Comtois)

172, RUE KING OUEST, HAUTE-VILLE.

TÉLÉPHONE — — 954

ÉPICERIE LICENCIÉE

Épiceries de Choix — Fruits et Légumes Frais

Poisson Frais — Bières et Porters

Nous avons acquis le magasin Comtois depuis le mois d'août et nous nous proposons d'offrir à notre clientèle ainsi qu'à tout le public de Sherbrooke, le plus efficace service qu'il soit possible. Nous avons toujours en magasin un large assortiment d'épiceries de qualité, de fruits et légumes frais en saison, et de bières et porters de toutes les marques vendues en cette province. Vous fournirez-nous l'occasion de vous prouver que le mot SERVICE a pour nous une signification réelle?

Prompt Service de Livraison par toute la ville des commandes données par téléphone.

FAITES ESSAI DE CE SERVICE ET SOYEZ SATISFAIT.

Remis comme Neuf !



Nous ne sommes pas magiciens; mais notre façon de nettoyer un chapeau tient presque de la magie

Depuis nombre d'années, nous nous spécialisons dans le nettoyage et le rebloquage des chapeaux et vous ne pouvez distinguer un chapeau neuf d'un chapeau qui sort de notre atelier de nettoyage. Essayez notre travail—feutre ou panama, fédorah ou derby.

Nettoyage à Sec

Par procédé français

de Complets, Paletots Manteaux, Vêtements Sport, Flanelle, Etc.

Le nettoyage au procédé français est le plus économique à la fois pour le coût du travail et pour la conservation des vêtements. Si vous avez un complet, un paletot ou un article de vêtement quelconque qui est sali, fripé ou détaché, confiez-le nous et vous verrez comme nos presses redonnent vigueur aux habits fanés.

H. C. LABONTÉ

Marchand-tailleur et pressier

74, RUE KING-OUEST TEL 1765

HAUTE-VILLE

S'il vous faut compter vos $ $ $

Vous ne pouvez faire mieux que de venir

Au Magasin d'Occasions

A. BOLDUC

9, rue Alexandre — Haute-Ville

Nous sommes dans le commerce d'articles usagés depuis plusieurs années et nous sommes en mesure d'offrir à peu près tout ce dont vous avez besoin à des prix raisonnables. Le commerce d'articles usagés est un véritable commerce et il ne peut fonctionner que s'il est dirigé comme tel, c'est-à-dire que si l'on ne prend qu'une marge raisonnable de profit. Si vous avez quelque objet à vendre vous êtes assurés d'obtenir de nous le plus haut prix possible et si vous désirez acheter quelque chose, de l'acheter au plus bas prix possible, car nous ne prenons qu'une marge raisonnable de profit.

Les Enchères Bolduc

4, rue King-Est — Sherbrooke-Est

Les Enchères Bolduc fonctionnent tous les vendredis après-midi, à partir d'une heure. Vous pouvez vous faire livrer gratuitement après l'encan tous vos achats. Il se fait aussi des ventes privées tous les jours de la semaine aux Enchères Bolduc. On y offre des articles neufs et des articles usagés. Nous faisons souvent des ventes de tissus à la verge et de coupons sur lesquels vous pouvez faire de grandes économies en suivant les Enchères Bolduc.

O'BREADY & BOURBEAU

Marchands en gros de

FARINE — MOULÉES — ALIMENTS pour VOLAILLES, BESTIAUX, VEAUX — FOIN AVOINE — GRAINES DE SEMENCE, ETC.

Depuis de nombreuses années déjà, nous sommes au service de la population rurale des Cantons de l'Est et plus spécialement de la région de Sherbrooke et nous nous sentons en droit de dire que nous nous sommes toujours efforcés de donner le meilleur traitement possible à nos clients et le fait de la croissance continuelle de notre entreprise nous autorise à croire que nos efforts ont été couronnés de succès.

Aussi nous profitons de la circonstance pour remercier cordialement tous ceux qui nous ont accordé leur clientèle et leur réitérer l'expression de notre désir de les toujours mieux servir.

Aux Cultivateurs des Cantons de l'Est

Nous faisons l'achat au plus haut prix possible de tous les produits qui entrent en notre commerce: foin, avoine, céréales, etc. Nous sommes toujours disposés à vous accorder les plus hauts prix du marché et à accepter vos produits en paiements de vos achats ici. Quand vous aurez quelques produits à vendre, venez nous consulter.

9, rue Belvédère Sud — Tél. 140

HAUTE-VILLE

LES SERVICES SCIENTIFIQUES

A L'HÔPITAL ST-VINCENT DE PAUL

L'Hôpital St-Vincent de Paul, qui a toujours eu à coeur de suivre les progrès de la science médicale, a suivi sa tradition dans l'établissement du département de radiologie. Ce département occupe 4 chambres à l'étage supérieur de l'aile ouest de l'hôpital. Avant de donner une description plus détaillée des appareils en usage à l'hôpital, nous croyons que nos lecteurs seraient peut-être intéressés à connaître un peu cet agent mystérieux, les Rayons X.

La radiologie, bien qu'elle ait été découverte à la fin du XIXe siècle, est en réalité une des merveilles du XXe; car son usage journalier ne date que de 1903 environ, les douze ou treize ans qui précèdent ayant été employés à en développer les principes et les applications et surtout à renverser les doutes d'un monde qui ne pouvait croire que l'on puisse voir à travers des substances opaques. N'a-t-on pas entendu un médecin fameux, s'écrier en 1895, que les Rayons X étaient un immense "bluff"! Toujours est-il que vers 1903, on commença à en faire usage régulièrement. Dès ce moment, la nouvelle découverte commence à faire des pas de géants. On perfectionne la technique, on obtient des rayons plus pénétrants, et l'on s'aperçoit bientôt que ces rayons, si utiles pour le diagnostic, ont aussi une action très importante pour le traitement de certaines maladies traitées jusque-là avec peu ou sans succès.

Qu'est-ce que le Rayon X? C'est ni plus ni moins qu'une forme d'onde, tout comme le son et la lumière. Cette onde, comme la lumière, traverse certains corps et est arrêtée par d'autres; ainsi, la lumière traverse le verre, mais non le bois; le Rayon X pénètre le bois, mais non le plomb. De même aussi que la lumière, son pouvoir pénétrant domine avec l'épaisseur des corps à traverser; enfin, une autre similitude avec la lumière est que certains corps se laissent pénétrer facilement, d'autres plus difficilement; ainsi, la chair est plus transparente que les os; c'est là la raison du fait que lorsqu'un membre est posé sur une plaque photographique et qu'on expose le tout aux Rayons X, la partie de la plaque non couverte par le membre devient complètement noire, l'autre partie plus ou moins, selon qu'elle est vis-à-vis la chair ou les os; il devient ainsi facile de savoir si ceux-ci sont brisés ou non, et s'ils sont malades ou sains.

C'est cet ouvrage de diagnostic qui se fait tous les jours dans une des chambres du département de radiologie; soupçonne-t-on qu'un membre est brisé, qu'une articulation est malade, qu'un poumon est tuberculeux? on envoie le malade aux rayons X, une ou plusieurs plaques sont prises, on les développe et la plupart du temps on sait à quoi s'en tenir. Nous disons la plupart du temps, car dans un certain nombre de cas, le doute persiste et c'est ce point qu'il faut bien comprendre. Les rayons X sont un élément seulement du diagnostic, élément précieux, il est vrai, mais ils ne sont pas tout puissants, et si, par exemple, une tuberculose est tout-à-fait au début, alors que le microscope lui-même employé sur le poumon pourrait à peine révéler la lésion, on ne peut s'attendre à ce que les Rayons X puissent du premier coup affirmer que ce poumon soit malade; ils pourront mettre le médecin sur ses gardes en l'avertissant jusqu'à tel ou tel endroit il y a une ombre douteuse, mais c'est tout, le médecin, alors averti, étudiera tout particulièrement cette région et découvrira les signes de cette tuberculose au début.

Nous disions donc que l'Hôpital St-Vincent de Paul avait tous les appareils exigés par la science médicale moderne pour le diagnostic radiologique. On voit en effet deux tables pour radiographie, avec transformateur pouvant développer jusqu'à 100,000 volts; les fils porteurs d'un tel courant sont parfaitement isolés et hors d'atteinte de l'opérateur et du malade, de sorte qu'il n'y a aucun danger possible d'accident; les ampoules qui produisent les Rayons X sont excessivement délicates et très dispendieuses, coûtant environ $150.00 chacune. Enfin, le département est fourni d'illuminateurs très modernes pour l'étude des plaques, après que celles-ci ont été développées, fixées et séchées. Tous ces appareils sont constamment inspectés et tenus en bon ordre, de sorte que, en quelques minutes, on peut radiographier un malade et donner le rapport au médecin traitant.

A cette dernière affirmation, il faut cependant faire une exception; c'est dans le cas des examens de l'estomac et du tube digestif. Les organes de la digestion sont tels qu'on ne peut en avoir une image radiologique et on est obligé de les remplir d'une substance que les Rayons X ne pénètrent pas; on emploie dans ce début le sulfate de baryum. On étudie ensuite le pourtour de l'estomac, ses mouvements et sa manière d'agir à différentes phases de la digestion. Lorsque le repas est rendu dans l'intestin, on étudie ce dernier; ceci prend plusieurs heures, c'est pourquoi on doit généralement garder le malade une journée entière sous observation.

Enfin, nous avons dit au début que les Rayons X étaient aussi employés pour le traitement de certaines maladies. L'hôpital ne fut pas lent à acquérir dans ce but l'appareil le plus moderne qui existe, un transformateur fournissant 200,000 volts, c'est-à-dire produisant des rayons assez forts pour pénétrer les couches de chair et atteindre les lésions les plus profondes susceptibles de traitement. Lorsque les maladies à traiter sont plus superficielles, telles que les maladies de la peau, le même appareil fournit un courant moins fort, approprié à la nécessité.

Les maladies ainsi traitées sont très nombreuses maladies de peau, (eczéma, acné, ulcérations tuberculeuses, etc., etc.,) certaines formes de goître, ganglions tuberculeux, hypertrophie du thymus (maladie que l'on trouve chez certains bébés et dont le principal symptôme est une série de crises d'étouffement), tumeurs du poumon, certaines maladies du sang, hémorragies abondantes chez la femme, etc., etc.

Telles sont les activités du département du rayon X, et les autorités nous prient de transmettre à nos lecteurs une cordiale invitation à le visiter; on peut être sûr d'un accueil bienveillant et d'une expérience des plus agréables et des plus instructives.

Le laboratoire composé de trois pièces abondamment éclairées pour permettre aisément, par exemple, l'ouvrage au microscope, est situé au quatrième étage, dans l'aile centrale et est pourvu d'un monte-charge électrique qui débouche sur tous les départements pour en recevoir les spécimens à analyser et y renvoyer les bulletins.

Les trois divisions du laboratoire qui est sous la direction d'une religieuse technicienne munie de fortes études, sont comme suit: pièce de la sérologie, pièce de la microbiologie ou bactériologie et pièce affectée aux études biologiques. Il y a encore une annexe préposée aux études se rattachant au métabolisme.

Le laboratoire est un agent puissant de diagnostic. Il aide à faire le diagnostic ou confirme celui-ci. Inutile de dire que l'on a muni ce département important de toute l'instrumentation nécessaire: études, microscopes, colorimètre, balance de précision, centrifugateur, glacière pour garder les milieux de culture pour bactéries ou pour conserver encore les vaccins, les sérums et parfois les spécimens à analyser.

Les murs sont en tuile blanche polie et les planchers en tuile céramique d'une dureté qui résiste à l'action des acides et des alkalis. Ajoutons à cette nomenclature la série des armoires et tables de travail, les éviers de porcelaine qui ne peuvent être tachés, et enfin tout le cycle des cornues, éprouvettes, qui font partie du compendium du laboratoire bien organisé et l'on aura une description, dans les grandes lignes, de ces pièces où la science se fait le bras droit du médecin penché sur son malade pour fixer le cas.

D'une blancheur immaculée qui s'ajoute à la clarté solaire fournie par de larges croisées, pour offrir au chirurgien toute la lumière nécessaire pour bien guider son scalpel dans les chairs du patient étendu sur la longue table de verre, les quatre salles d'opération situées au quatrième étage de l'aile nord-ouest sont bien aménagées pour assurer la perfection d'un service où la promptitude est évidemment essentielle, puisqu'on parle d'opérations.

Il y a la salle pour les opérations majeures et celle pour les opérations mineures. A quelques pas plus loin, c'est la salle d'anesthésie où le malade, sous l'action de l'éther, s'en va au pays de l'inconscience pour reprendre connaissance un peu plus tard, dans son lit, à plusieurs étages plus bas souvent, sans souvenir de ce qui s'est passé. La salle d'anesthésie est simple, bien propre à ne pas mal préparer le patient au rôle de l'éther en l'impressionnant par des spectacles révélateurs. Ainsi elle dérobe complètement aux yeux de celui qui va être endormi la vue des apprêts qui se font durant le même temps dans la salle d'opération où des aides circulent silencieusement, d'un pas feutré et coulant, alignant sur les tables de vitre les instruments de l'opérateur, préparant les tampons d'ouate stérilisée qui épongeront le sang.

La stérilisation est un facteur de premier ordre toujours, surtout quand l'on parle d'opération et c'est pourquoi à l'Hôpital l'on a aménagé entre les deux grandes salles d'opération une salle où des appareils modernes procurent une aseptie irréprochable pour tous les objets, linges, etc., dont on se servira pour l'opération.

Un bon plan est le premier pas vers une bonne architecture

Les architectes, en jugeant les qualités de différentes petites maisons, peuvent en choisir une qu'ils déclarent être supérieure aux autres. Lorsqu'on leur demande ce qu'ils ont trouvé de supérieur dans cette maison, ils répondent que le plan, la division l'apparence et les économies dans la construction y ajoutent une qualité qui la rend meilleure.

Premièrement le plan. Il est tout naturel pour un architecte de penser au plan en premier lieu parce que c'est la base sur laquelle tous ses dessins sont fondés. Si une maison n'est pas bien dessinée, ce ne peut être une bonne maison, malgré toutes les autres qualités qu'elle peut posséder.

L'un des problèmes du tracé d'une petite maison, ou de tout autre dessin d'architecture, est la division, ou la coupe. Nous entendons par ceci la relation des différentes parties entre elles, verticalement. Ce que l'architecte a pour but dans une petite maison c'est de l'empêcher de paraître trop haute. Le sens de proportion est en jeu. Conséquemment l'architecte emploie tous les artifices à sa disposition pour surmonter l'apparence de hauteur. La coupe doit donc y être conforme.

Sitôt le plan et la coupe déterminés, l'apparence vient donc naturellement. Si elle n'est pas belle l'architecte se reprend. Il n'utilise pas ce qu'il a déjà créé, le prenant comme inévitable, et ensuite y ajoutant des artifices d'ornementation extérieure pour en améliorer l'apparence.

Les petites maisons — et comme question de fait n'importe quelle qu'en soit sa grandeur — doivent dépendre sur leurs proportions pour une véritable architecture. De petites touches de décoration gracieuse que nous pouvons ajouter après que les grandes lignes sont complétées sont comme les notes d'agrément dans un morceau de musique. L'air est fait des grandes lignes. Les décorations rehaussent simplement ses belles qualités.

Le troisième but de l'architecte qui dessine une petite maison est d'obtenir l'économie. Par économie nous entendons les nombreuses choses — conservation d'espace dans le plan, ainsi que dans la division. Nous entendons aussi l'économie dans la construction — une construction coûteuse quelque chose qui ne s'écroulera pas. Un genre d'architecture compliqué sans nécessité n'est pas de la bonne architecture. Presque tout constructeur de petite maison est confronté avec la nécessité d'éviter les dépenses supplémentaires, dépenses inutiles. Une des choses que l'architecte fait pour lui dans cette direction est d'organiser la construction de telle sorte qu'il n'y aura pas de perte.

(MacLean Builders' Guide)

La politesse envers un égal est une affectation, excellente du reste, de le considérer comme un supérieur.
Emile FAGUET.

Les commodités modernes dans la maison de campagne

Les différents systèmes de cuisson et les poêles variés. — Electricité, gaz et charbon.

LA CUISINE

Si vivre loin des villes prive de beaucoup de commodités, en revanche, rien ne développe mieux l'ingéniosité et ne porte plus à chercher à se procurer par d'autres moyens ce qu'on ne peut avoir simplement avec de l'argent. Un jour, c'est de la patience qu'il s'agit d'avoir; le lendemain, c'est de l'invention, ou on n'a parfois qu'à consulter les voisines.

La question de s'approvisionner d'eau pour la maison est souvent l'une des plus difficiles, mais il y a aussi celle de la chaleur, en été, qui est aussi assez compliquée. Il s'agit de pouvoir faire la cuisine sans trop en souffrir.

Les modes de chauffage au charbon, au bois, à la gazoline, à l'huile et à l'électricité nous sont tous familiers, mais avec les poêles modernes, combien ils sont différents de ce qu'ils avaient coutume d'être!

Le principe du vieux four hollandais est conservé, dans ces poêles et ils sont faits de manière à ne pas dégager beaucoup de chaleur. Sans compter que cette chaleur peut être contrôlée avec exactitude et qu'on peut déterminer avec précision à quel temps un mets sera cuit. A un point marqué d'avance, une lumière rouge s'allume, sur certain poêles, et le feu s'éteint automatiquement. La nourriture est cuite en un nombre déterminé de minutes, à une température exacte.

Il n'y a pas d'à-peu-près, en autant que la science moderne est concernée.

Le principe de la cuisson sans feu, qui est maintenant incorporé au poêle à gaz moderne, permet de faire rôtir ou autrement cuire avec la plus petite dépense possible de combustible. L'un des plus nouveaux modèles conserve aussi la chaleur des feux à bouillir, au moyen d'un dôme ingénieusement placé qui se baisse quand la cuisson est bien partie, la faisant se continuer par la chaleur ainsi conservée. Il y en a un autre qui épargne à la ménagère la peine de calculer le temps qu'il faut pour la cuisson de divers aliments. Il y a un cadran sur lequel se trouvent les noms des aliments les plus ordinaires. En dirigeant l'aiguille de ce cadran vers le nom de l'aliment à cuire, on a le degré de chaleur exact pour cet aliment.

Les vertus des anciens poêles sont conservées dans ces poêles modernes qui possèdent aussi la commodité du feu rôtisseur et les fourneaux pour chauffage au gaz ou au charbon, ainsi qu'un incinérateur qui peut réchauffer la cuisine, les matins où il fait froid, tout en consumant les déchets domestiques.

LE PETROLE EST A LA MODE

Les descendants de l'ancien poêle à pétrole sont aussi bien agencés que hautement efficaces. L'un de ces poêles, adaptés à la cuisine domestique, après avoir fait bravement du service dans les cuisines des navires de guerre, consomme la peu dispendieuse huile No. 1 à fournaise. Les modèles les plus familiers parmi ceux qui brûlent du pétrole ont des brûleurs qui cuisent aussi rapidement que ceux à gaz, tandis que leurs jolis coloris et leur forme décorative embellissent n'importe quelle cuisine. Les poêles du genre à mèche, comme ceux plus nouveaux qui brûlent une vapeur composée d'air chauffé et d'huile, peuvent être obtenus à des prix très variés. Si le premier genre est employé, un petit nettoyeur de mèche devrait être employé chaque matin. Cela empêchera la formation du carbone, sur la mèche, et empêchera la flamme de jeter moins de chaleur en la rendant inégale.

L'usage de ce petit ustensile empêche aussi l'odeur désagréable particulière aux poêles à pétrole, même les meilleurs. Le choix d'un poêle à cinq feux, ou d'un plus petit, avec fourneau portatif, dépendra des besoins particuliers.

Quel que soit le poêle à pétrole qu'on décide d'acheter, il devrait être posé sur une forte feuille de zinc, pour empêcher les gouttes de pétrole qui pourraient tomber de s'imprégner dans le bois ou le linoléum, et l'extérieur du poêle devrait être bien essuyé chaque jour.

LES POELES ELECTRIQUES

Les poêles électriques se vendant à des conditions de payement très faciles, et ces poêles pouvant s'installer avec beaucoup de facilité, il est surprenant que l'usage ne s'en généralise pas plus. Les nouveaux modèles cuisent avec plus de rapidité, grâce à l'usage d'un réflecteur placé sous le dispositif de chauffage, et au fourneau isolé qui permet de fermer le circuit longtemps avant que la cuisson soit terminée.

Sans compter qu'avec l'addition des compteurs automatiques et du contrôle de la chaleur, tout un repas peut être mis dans le fourneau froid, le matin, et enlevé tout fumant et cuit à point vers 6 heures du soir, sans aucune surveillance dans l'intervalle. Les bouillis, les rôtis, la cuisson à la vapeur et à feu lent, même la mise en conserve, peuvent se faire de façon économique dans des appareils de cuisson sans feu qui peuvent prendre la place des cuiseurs de la surface. Le dessus du poêle électrique peut avoir des fils découverts ou couverts, et pour préparer un repas avec plus de rapidité encore, le poêle devrait être incorporé à une armoire de cuisine à compartiments spéciaux pour y réchauffer les aliments. La combinaison de cuisson à l'électricité au commodité de faire la cuisine à l'électricité, permet de réchauffer la lectricité.



Chaussures de Qualité

POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

Le propriétaire, est en même temps celui qui fait les réparations et est le vendeur; il peut vendre à meilleur marché.

Réparages de chaussures
Ouvrage garanti.
Service prompt

L. L. ROY

Coin Ball et Alexandre — Tél. 1993
Haute-Ville



M. EMERY H. FORTIER



M. GEO.-ART. FORTIER

M-F



M. CHAMBERLAND
co-propriétaire et gérant
Fortier et Chamberland

Au Service des 3 Quartiers Populeux de Sherbrooke

◆ ◆ ◆ ◆

LES ÉPICERIES MODERNES

FORTIER

EMERY H. FORTIER, Angle King Est et Bowen Nord

GEO.-ART. FORTIER, Angle Alexandre et Aberdeen

FORTIER & CHAMBERLAND, Angle Drummond et Belvédère

TROIS MAGASINS UNIS POUR LEURS ACHATS, MAIS ABSOLUMENT INDEPENDANTS DANS LEUR DIRECTION ET LEUR POLITIQUE DE VENTE.

On se rend compte à première vue des avantages dont peuvent bénéficier les clients des épiceries Fortier, grâce à ce système d'achats en commun. Les rabais additionnels que valent les achats en quantité vont directement aux clients. Et ces rabais en certains cas, s'élèvent jusqu'à 20 pour cent.

Ces magasins sont sous la direction personnelle de leur propriétaire. Ils sont parfaitement indépendants vis à vis des uns des autres, quant à leur direction. Vous jouissez des avantages qu'offrent les magasins en série du côté économie et vous conservez tous les avantages du magasin individuel du côté service, livraison, téléphone, accommodement, etc.

Chaque semaine les épiceries modernes Fortier offrent une série de spéciaux dont toute bonne maîtresse de maison se doit de profiter. Téléphonez au magasin Fortier le plus rapproché pour connaître cette liste, chaque semaine. Prompte livraison gratuite de toute commande de n'importe quel de ces trois magasins, par toute la ville, que la commande soit donnée au comptoir ou par téléphone.



Le SERVICE

Le plus complet au même endroit

Nous sommes en mesure d'assurer au public automobliste de Sherbrooke et au public touriste passant à travers Sherbrooke le service le plus satisfaisant et le plus complet qu'on puisse trouver dans un poste de service. Les personnes en charge de notre poste ont toutes une longue expérience dans ce genre de travail et sont en mesure de vous satisfaire à tous points de vue.

Huilage — Graissage
Lavage — Gazoline
Electricité
Ennuis mineurs

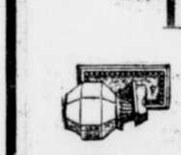
La cour spacieuse où nous sommes installés, de même que toutes les commodités modernes qui forment notre établissement nous permettent de vous accommoder rapidement et efficacement.

KING SERVICE

E. DEVEAULT, Prop.
168, rue King-Ouest Tél. 2784W.
HAUTE-VILLE

MODERNISEZ

L'INSTALLATION ÉLECTRIQUE DE VOTRE DEMEURE





Une expérience de 20 années en ces travaux vous assure satisfaction.

Vous pouvez à très peu de frais changer l'éclairage de votre maison, lui donner une apparence moderne, si vous nous confiez ces travaux.





LUSTRES, ELECTROLIERS
TORCHERES, APPLIQUES
APPAREILS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES.





RÉPARATIONS et BROCHAGE DE MOTEURS

Nous nous spécialisons dans les travaux de moteurs. Si vous avez un moteur électrique qui vous cause des ennuis, nous trouverons le mal.

PIERRE L'HEUREUX

ENTREPRENEUR-ÉLECTRICIEN

48, rue Peel Tél. 579F. Haute-Ville
Sherbrooke, Qué.

LE MAGASIN DE L'ECONOMIE



Il nous fait plaisir d'annoncer que

M. Hector Lanctot

vient d'être nommé distributeur des nouveaux radios Marconi pour Sherbrooke et le territoire adjacent

Radios Marconi

Le plus grand magasin de meubles de Sherbrooke a maintenant en étalage le premier de tous les radios canadiens . . . le

NOUVEAU MARCONI



M. Lanctôt est au service de la population de Sherbrooke depuis nombre d'années dans le commerce des meubles. En s'associant avec la plus ancienne manufacture de radios au Canada, il a clairement indiqué que sa ville avait besoin d'un meilleur appareil de radio.

$385.00 Combiné

Le nouveau Marconi a plusieurs caractéristiques nouvelles et extraordinaires; parmi celles-là sont: contrôle automatique et perfectionné du volume, haut parleur dynamique Auditorium, détection silencieuse, grillage-armature, etc.



$285.00 complet et installé

Ne manquez pas de voir le nouveau radio Marconi aux salles de vente de M. Lanctôt à la prochaine occasion que vous aurez.

Canadian Marconi Co.

SUCCURSALES: VANCOUVER, TORONTO, HALIFAX, ST-JEAN DE TERRENEUVE.

96, rue Marquette
HAUTE-VILLE



Depuis 42 années au service du public, au même endroit

Fondé il y a 42 ans par M. Alfred Lanctôt, continué plus tard sous la raison sociale de "Alfred Lanctôt & Fils, Limitée", le magasin Hector Lanctôt est l'une des plus anciennes institutions commerciales de la Haute-Ville, en même temps que des plus importantes.

Sa politique a toujours été d'offrir des produits de qualité pour le plus bas prix possible, eu égard à la qualité de ces produits. Les quelques articles annoncés en cette page démontrent que l'on adhère encore strictement à cette polilique qui a assuré le succès du magasin dans le passé.

Vous trouverez toujours chez HECTOR LANCTOT

Les meilleurs meubles au plus bas prix en ville,

PARCE QUE:

1 La location de ce magasin, en dehors du district dit commercial de Sherbrooke, fait que ses taxes et son loyer sont beaucoup moins élevés qu'ailleurs;

2 Parce qu'une expérience de pratiquement toute une vie dans le commerce des meubles permet à l'acheteur de faire constamment des achats heureux.

3 Parce que l'administration est faite par les premiers intéressés et que les frais d'entretien se trouvent ainsi grandement diminués.

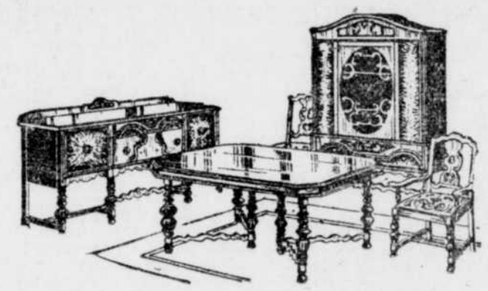
Nous sommes toujours prêts à offrir tous les accommodements possibles à nos clients pour l'installation de meubles. Consultez-nous toujours avant de faire l'achat de meubles quelconques. Vous y trouverez toujours votre avantage.

Chesterfields Kroehler



Nous ne vendons que les Chesterfields de la marque Kroehler. Vous trouverez toujours un assortiment considérable de ces meubles dans toutes les formes et de toutes les couleurs.

Mobiliers Modernes



Notre politique d'offrir les meilleurs meubles au plus bas prix nous a incités les premiers à Sherbrooke à présenter des mobiliers de style moderne. Nous en exposons actuellement une large collection provenant des meilleures manufactures: Gibbard, Knechtel, Peppler et Canada Furniture. Ameublements de salle à manger, chambre à coucher, boudoir, etc.

Laveuses ABC

Les laveuses électriques A. B. C. sont reconnues comme étant d'une classe à part par leur rapidité, leur efficacité et leur économie. Elles sont économiques d'achat, de maintien, et surtout à cause de leur aptitude à laver les tissus les plus délicats sans les affecter. Vous ne pouvez trouver mieux que la laveuse électrique A. B. C.

Poêles Gurney



La fonderie Gurney offre une collection complète de poêles de toutes sortes: à gaz, à électricité, à bois et charbon, ou combiné bois, charbon et gaz, ou bois, charbon et électricité. Il y a un poêle Gurney qui conviendra à vos besoins.

Literie Simmons

La manufacture Simmons offre, outre ses lits proprement dits, trois merveilleux articles de literie: le sommier Slumber King, le plus confortable et le plus hygiénique qui soit, et les matelas Deepsleep et Beautyrest, de construction scientifique. La combinaison du Sommier Slumber King avec l'un ou l'autre de ces matelas assure le maximum de confort.

Prélart Dominion

Toujours un choix des plus étendus de linoléums incrusté, jaspé ou imprimé Dominion et prélarts de toutes sortes, à la verge carrée ou en carpettes. C'est le couvre-plancher économique par excellence.

HECTOR LANCTOT

Le Magasin de l'Economie à la Haute-Ville.

Au Coin des Rues Peel et Marquette — Téléphone 170 — Haute-Ville — Sherbrooke

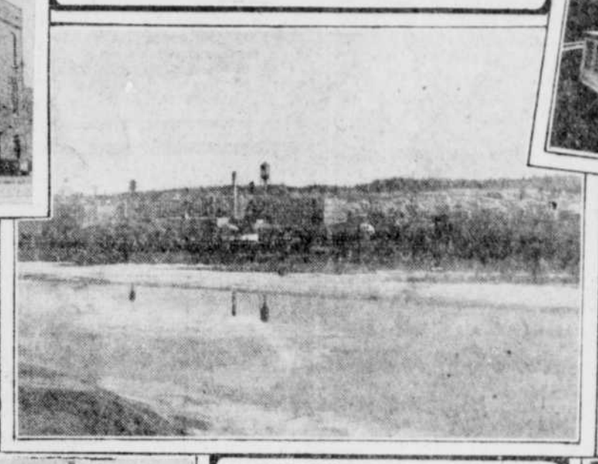
SHERBROOKE INDUSTRIEL

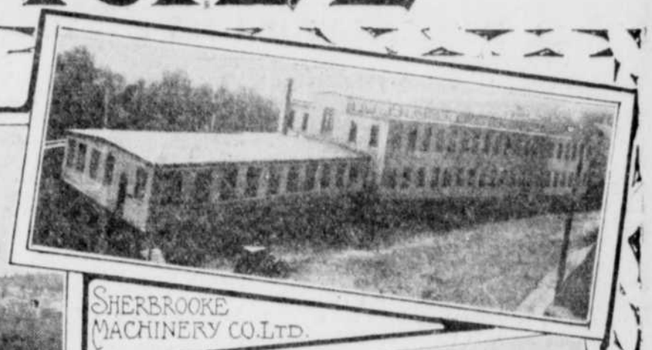


MAC KINNON STEEL CORPORATION

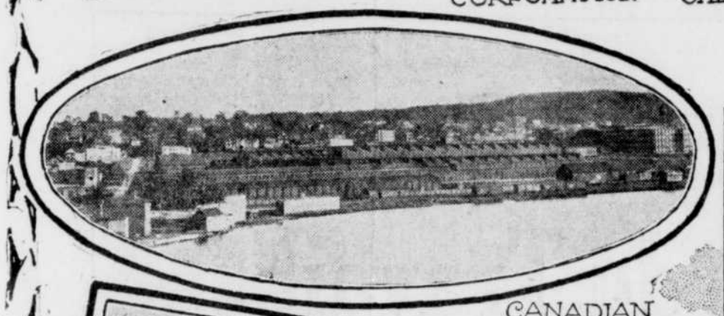


SHERBROOKE PURE MILK CO. LTD.





SHERBROOKE MACHINERY CO. LTD.



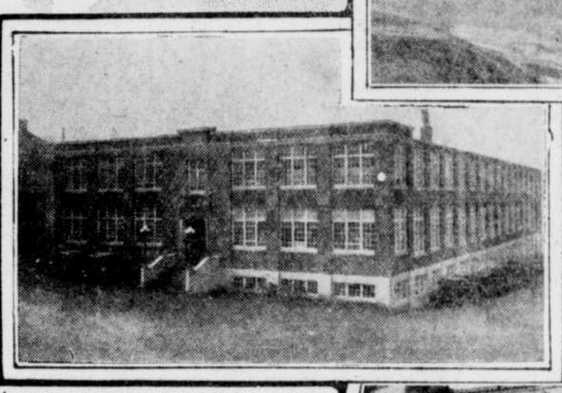


PANTHER RUBBER CO.

CANADIAN INGERSOLL-RAND COMPANY LTD.

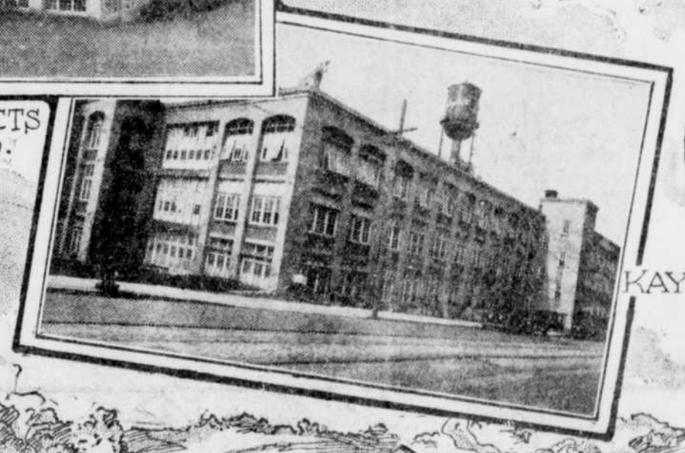


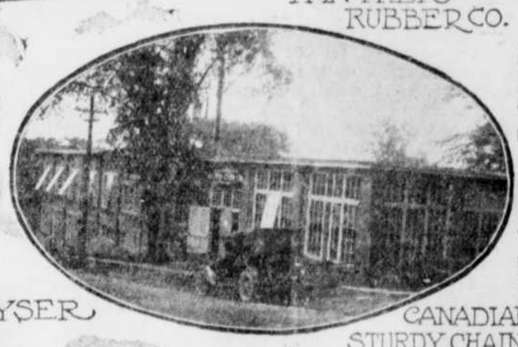
E&T. FAIRBANKS & CO. LTD.



CANADIAN SILK PRODUCTS CO. LTD.

CANADIAN CONNECTICUT COTTON MILLS LIMITED





KAYSER

CANADIAN STURDY CHAIN CO. LTD.



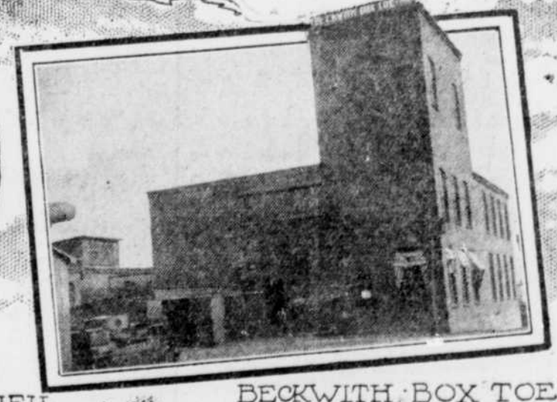
WALTER BLUE & Co. LIMITED



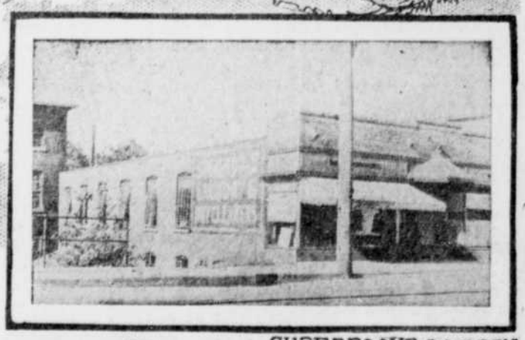
THE SUPERHEATER CO. LTD



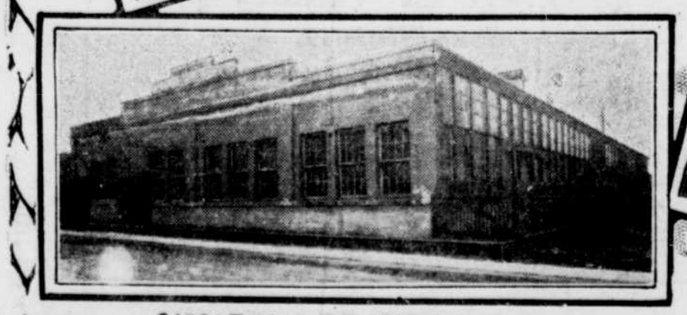
CIE J.L. MATHIEU



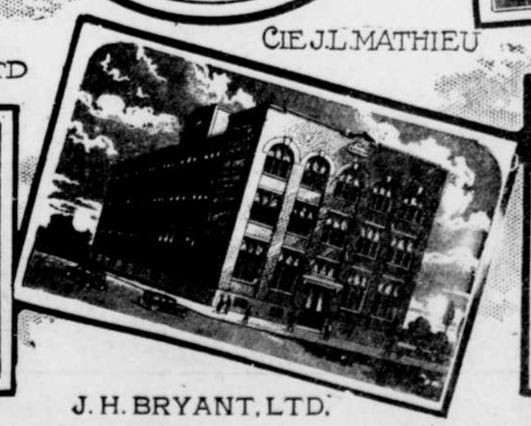
BECKWITH BOX TOE LIMITED



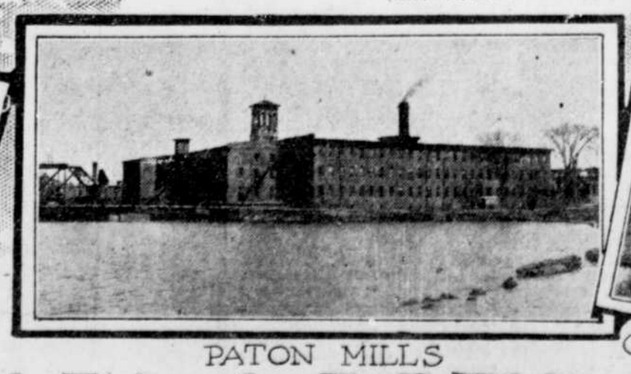
SHERBROOKE LAUNDRY & DRY CLEANERS



CANADIAN BRAKESHOE CO



J. H. BRYANT, LTD.



PATON MILLS



CROWN LAUNDRY

LES ACTIVITÉS DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

Au cours des quarante années de son existence, ce corps public a constamment amélioré, par ses activités nombreuses dans tous les domaines, la situation économique de la cité-reine des Cantons de l'Est.

LA NOMENCLATURE DE SES OEUVRES

Retracer même brièvement l'histoire de la Chambre de Commerce de Sherbrooke, c'est refaire en même temps l'histoire de la ville de Sherbrooke, tant ses activités déployées au cours des quarante années de son existence ont rayonné dans l'orbite des meilleurs intérêts de la communauté. Non seulement, cet organisme puissant, composé des hommes d'affaires les plus avertis et les plus habiles, a contribué au développement du commerce et de l'industrie de la ville de Sherbrooke, mais il a largement aidé à promouvoir les intérêts, le bien-être et la prospérité de tous ses citoyens.

Fondée en 1889, la Chambre de Commerce reçut son incorporation le 15 janvier 1890. Son premier président fut M. Andrew Paton, son premier secrétaire, M. Frank Thompson et le nombre de ses membres s'élevait à 31. La ville comptait à cette époque une population de 8,000 âmes, soit le double de ce qu'elle était à l'époque de la Confédération. Ses industries, au nombre d'une dizaine à peine, employaient 1,500 ouvriers qui retiraient en gages et salaires plus de $400,000 par année; leur production atteignait alors un rendement annuel de $1,750,000.

Aujourd'hui le contraste est frappant. Sherbrooke compte avec une population de plus de 29,000 âmes et 75 industries actives, qui emploient 4,675 ouvriers, leur distribuent en gages $4,705,189 et ont un rendement productif de $18,973,336. La progression est sensible et certes le travail de la Chambre de Commerce n'y est pas étranger. Le nombre de ses membres est passé de 31 à plus de 300 et leur action s'est exercée dans tous les domaines, grâce à la multiplicité de ses comités dirigés par des hommes entreprenants et doués d'initiative.

La Chambre de Commerce a constamment tenu des enquêtes sur la situation économique de Sherbrooke au cours des années de son existence; elle a dressé un inventaire des avantages multiples de la ville, son site, sa population, sa situation commerciale et industrielle, le rendement de la production, la main-d'oeuvre, le pouvoir d'achat et autres faits et renseignements de ce genre qu'elle a compilés, condensés et mis à la disposition de tous ceux qui en font la demande. Elle a servi de premier intermédiaire au service des industriels et des financiers dont l'attention fut attirée par les progrès de Sherbrooke.

Sans contredit la Chambre de Commerce est demeurée l'un des grands facteurs du développement progressif de Sherbrooke depuis quarante ans. L'oeil ouvert sur les besoins des industries nouvelles cherchant à s'établir au pays, elle a pu leur fournir, grâce à son encyclopédie complète des avantages nombreux de Sherbrooke et des Cantons de l'Est, des renseignements précis et convaincants.

C'est que Sherbrooke est un centre exceptionnel situé dans une des plus belles régions de la province qui forme une province par elle-même, d'une étendue de 6,500 milles carrée, soit trois fois la superficie de l'Ile du Prince-Edouard, quatre fois celle du Rhode-Island, égale à celle du Connecticut et du Pays de Galles; un centre agricole appelé le jardin de la province où vit une population de 285,000 habitants, jouissant d'une richesse incomparable de beautés pittoresques, d'une prospérité uniforme d'un pouvoir d'achat supérieur et des meilleures conditions de vie; un centre doté de toutes les qualités essentielles de l'activité industrielle par l'abondance de la main-d'oeuvre, les facilités de transport, l'abondance de ses pouvoirs hydrauliques et une foule d'avantages au point de vue éducationnel social et religieux.

Sherbrooke, ville moderne, hygiénique, bien bâtie, bien administrée et superbement éclairée, est le pivot qui anime toute cette contrée dont les produits agricoles provenant des 4,500,000 acres de fermes en culture dépassent ceux des deux provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse réunies et atteignent une valeur de $85,000,000 annuellement, une contrée dont les produits fabriqués et manufacturés ont une valeur globale de $75,000,000, provenant de près de 200 établissements et employant 14,500 ouvriers qui retirent $12,000,000 en gages et absorbant plus de $80,000,000 de capital investi, une contrée qui retire de la forêt plus de $18,000,000 tous les ans, dont $11,000,000 en bois de pulpe et de construction; une contrée dont les richesses minières encore faiblement exploitées produisent plus de $12,000,000 chaque année dont $11,000,000 en amiante, qui représente 80 pour cent de la production mondiale; une contrée ouverte au tourisme, industrie qui a fait des bonds prodigieux depuis ces dernières années dans nos Cantons devenus le parc d'amusement de la province et qui rapporte maintenant plus de $6,000,000; une contrée qui, dans la multiplicité de ses activités économiques, atteint un rendement annuel de plus de $200,000,000.

Toute cette richesse converge vers Sherbrooke qui en a bénéficié d'un développement merveilleux. L'industrie textile fut la pionnière, puisque sa première usine remonte en l'année 1842, alors que la "Paton Manufacturing Company" s'établissait sur l'emplacement qu'elle occupe encore aujourd'hui, à la tête des chutes de la rivière Magog, près du pont de la rue King-Ouest. A côté de cette fabrique de lainage octogénaire, d'autres usines sont venues s'y greffer longtemps après, entre autres celles des soieries et des cotonnades, et dans cette dernière catégorie Sherbrooke possède avec la "Sherbrooke Cotton", autrefois la "Canadian Connecticut Cotton Mills", la plus considérable fabrique de coton du Canada, construite dans le quartier ouest, au coût imposant de $5,000,000 y compris l'outillage.

Les membres de la Chambre de Commerce ont travaillé de concert avec les conseillers municipaux pour amener le plus grand nombre d'industrie soit canadienes, soit américaines, à Sherbrooke. Ce bon esprit d'entente et de coopération ont produit les plus heureux résultats. Depuis vingt ans surtout, leur travail fut particulièrement efficace; en 1910, Sherbrooke avait tout au plus une trentaine d'industries, dont les principales étaient les textiles, avec 2,159 ouvriers, une liste de paie de $926,832, et une production totale de $3,934,510. Huit années plus tard, au plus intense des activités fébriles des industries de guerre, fabrication d'obus et autres engins de destruction, la ville a connu jusqu'à 129 fabriques, employant 6,327 ouvriers dont les gages dépassaient $5,000,000, et atteignant une production de $20,000,000.

La réaction d'après-guerre réduisit considérablement cette expansion industrielle et pendant deux ou trois ans, la production des usines connut une dépression encore plus forte que celle dont tout le pays souffre aujourd'hui. Cependant, la prospérité reprit bientôt sous un nouveau régime et dès 1923, les industries américaines commencèrent à nous arriver de la Nouvelle-Angleterre.

Au nombre de ces dernières, citons celles qui continuent encore aujourd'hui leurs progrès: la "Canadian Ingersoll-Rand", fabricants de matériaux pour les industries métallurgiques, compresseurs, perforeuses et autres; la "Julius Kayser & Company", manufacturiers de bas de soie, de sous-vêtements de soie et de gants; "E. & T. Fairbanks Company", balances; "Superheater Company", tuyauterie de bouilloires; "Sherbrooke Machinery Company", fabricants de matériaux pour l'industrie de la pulpe; "Panther Rubber Company", semelles et talons de caoutchouc; "Canadian Sturdy Chair Company", manufacturiers de réticules à mailles et de bijouteries, et autres, dont nous donnons la liste plus bas avec les autres industries canadiennes les plus importantes.

En 1924, comme premier effort d'un travail concerté entre la Chambre de Commerce et le conseil municipal, la ville comptait déjà 65 établissements industriels florissants, ayant un capital investi de $20,156,462, et qui employaient 3,243 ouvriers dont les gages s'élevaient à $3,143,729, et produisaient une valeur de $10,881,569. Depuis lors, la progression n'a cessé de s'accentuer.

Nous résumons ci-après les activités diverses de la Chambre de Commerce en les groupant par ordre chronologique afin de faciliter les recherches.

Comités de la Chambre

En 1912, M. E.-W. Farwell était président, et les divers comités se composaient comme suit, (noms des présidents seulement):

Finance, M. A.-J. Genest; industries, M. D.-J. Steele; transports, C.-O. Palmer; marchands-détaillants, Iz.-N. Chamberlain; publicité, V.-E. Morrill; améliorations urbaines, H.-V. Haight; membres, A.-C. Skinner; éducation, J.-A. McKee; amusements, E.-J. Page; exposition, O.-C. Morrissette; congrès, J.-K. Edwards; travail et main d'oeuvre, A.-M. Sangster; législation municipale, G.-A. LeBaron.

Le secrétaire de la Chambre était: Charles-E. Bradford.

En cette année, la Chambre s'occupa, séance du 11 mars 1912, de faire installer un service télégraphique de nuit à Sherbrooke et entreprit des démarches auprès des deux compagnies Pacifique Canadien et Canadien National.

Le 26 mars, le Conseil discuta la question de faire des démarches auprès de la compagnie "Laconia Car" pour la convaincre d'établir une succursale à Sherbrooke.

Le 14 mai, le Conseil parla de négociations entreprises pour l'établissement de deux compagnies, la "Magog Car Company" et la "Robert Ryan Company", de Trois-Rivières, et le secrétaire donna ensuite un rapport sommaire de l'état actuel des négociations avec les compagnies P. W. Whittemore, B. F. Sturtevant, J. J. Jordan, Archar Company, J. Sharp Company, Clark Blade & Razor Company.

Le 18 septembre, le président fait rapport des démarches entreprises avec la compagnie Walpole Rubber, la Jeffries Mfg Ltd, la J. & J. Cash Ltd, et la Globe Malleable Iron & Steele Company.

Le 25 octobre 1912, le Conseil adopte une résolution spéciale pour inviter sir Wilfrid Laurier à porter la parole au déjeuner des hommes d'affaires à Sherbrooke le 29 octobre.

Le 5 novembre, le Conseil refuse d'intervenir dans le différend des employés de chemin de fer avec la compagnie du Pacifique Canadien.

En 1913

Le Conseil se préoccupe de l'établissement de nouvelles industries et entreprend au début de janvier des démarches multipliées avec d'importantes industries comme les suivantes: Connecticutt Mills Company, Remington Armo-Union Company, J. F. Robertson Company, Canada Envelope Company.

Le 3 février, une délégation est formée pour réclamer une route de Sherbrooke à Waterloo via Magog, pour aller rejoindre la route de Montréal et Québec, par Richmond et Sherbrooke.

Le 27 février, M. E.-W. Farwell donne un rapport complet des propositions faites aux compagnies suivantes: Walpole Rubber, Canada Envelope, Plymouth Rubber, Connecticutt Mills. Il demande que le Conseil municipal consacre $2,000 pour des fins de publicité.

La compagnie Canadian Ingersoll Rand écrit à la Chambre le 16 mai qu'elle s'adressera au Conseil municipal pour obtenir une extension de son exemption de taxes.

En juillet, le Conseil reçoit une lettre de la Manhattan High Powered Motor Company, de New-York, qui recherche un site favorable pour établir une usine. Egalement, la First Rubber Tire Company, de Chicopee Falls, Mass., envisage la possibilité d'installer une succursale à Sherbrooke.

La compagnie Elbran Stone commence la construction de son usine en novembre 1913, après avoir choisi un site sur les conseils du comité industriel de la Chambre.

En 1914

Le président du comité industriel, M. D.-J. Steele, fait rapport que par suite de la dépression des affaires aux Etats-Unis, plusieurs compagnies ne peuvent songer à établir des succursales en Canada et en particulier à Sherbrooke. Il cite le cas des compagnies Walworth Limited, Thomas Brothers Aeroplane, qui avaient donné jusqu'ici des signes encourageants de venir à Sherbrooke.

En juillet, le secrétaire envoie une série de lettres au nombre de 113 à des compagnies industrielles américaines pour les solliciter de considérer la ville de Sherbrooke dans leurs projets d'expansion. Huit industriels ont répondu qu'ils enverraient des représentants spéciaux étudier sur place les sites manufacturiers.

La guerre vient ensuite paralyser les activités du comité industriel de la Chambre.

En 1915

Le 12 février, le Conseil propose de s'aboucher avec les manufacturiers de Sherbrooke pour leur suggérer de nommer un représentants en Europe et en France, afin d'obtenir leur quote part des commandes nombreuses de ces pays.

Le 5 octobre, M. Florian Fortin, directeur de la "Tribune", est admis comme membre de la Chambre.

La Chambre s'intéresse aux travaux publics projetés pour remédier à la situation du chômage.

En 1916

Le 24 février, le Conseil reçoit une lettre de M. R.-J. Caldwell, vice-président de la "Canadian Connecticut Cotton Mills", lui annonçant les projets de la compagnie de construire des annexes considérables afin d'augmenter leur production de 200 pour cent. M. Caldwell demandait que la question du pouvoir fut réglée avant que la compagnie puisse réaliser ses projets.

Le 16 mars, le Conseil adopte une résolution à l'adresse du gouvernement fédéral pour activer des relations de commerce avec la Russie.

Le 20 juin, une résolution est adoptée pour demander au gouvernement de prohiber l'exportation de l'amiante à l'état brut, afin d'intéresser les compagnies à l'ouvrer dans le voisinage des mines.

En 1917

La Chambre adopte une résolution en faveur de la construction d'une Ecole Technique du genre de celle que le gouvernement provincial a fait ériger à Trois-Rivières au coût de $125,000. Le coût d'entretien en serait de $25,000 par année dont une partie, soit $10,000 serait éfrayée par la ville de Sherbrooke.

Le règlement d'emprunt de $500,000 pour l'acquisition par la cité des chutes "Two Miles Falls" sur le St-François reçoit l'assentiment des membres.

Le 22 octobre, la Chambre s'alarma des nombreux cas de fièvre typhoïde enregistrés à l'hôpital et causés par la mauvaise qualité de l'eau. Les membres blâment le Conseil de n'avoir rien prévu dans le budget pour le nettoyage des réservoirs et des conduites d'eau. Un comité est alors formé pour proposer au Conseil la construction d'une usine de filtration à l'aqueduc municipal.

Le Conseil s'intéresse au projet de nommer un gérant pour la ville de Sherbrooke; mais l'échevin Forest expose que la ville est bien administrée dans le moment, ayant à la tête de ses principaux services des hauts fonctionnaires compétents.

En 1918

Le Conseil discute le projet d'un site à offrir à la Cie Julius Kayser et suggère, après l'étude de plusieurs options de terrains que la ville lui donne un site gratuitement. Le comité industriel s'aboucha avec le comité des finances de la ville pour proposer finalement un octroi de $10,000 à la compagnie pour l'achat d'un terrain, ou une exemption générale de toutes taxes immobilières pendant dix ans.

Après une longue discussion, les membres approuvent l'augmentation du tarif de la compagnie des tramways au taux suivants, pour deux ans: 6 cents comptant ou 5 billets pour 25 sous, de 5 hrs du matin à 11 hrs du soir, et 15 sous comptant à partir de minuit.

Le comité des marchands recommande de fermer les établissements de commerce, une après-midi par semaine, le mercredi, durant les mois de juin, juillet, août et septembre.

La Chambre recommande une production plus intense des industries afin de suppléer à la rareté causée par la période guerre. Elle attache une grande importance aux relations amicales qui existent entre le capital et le travail et aux conditions exceptionnelles de la main-d'oeuvre à Sherbrooke.

(A suivre en page 42).

Département des Travaux Publics et du Travail

Bureau des Examinateurs-Electriciens

La Protection du Public Contre les Incendies

Depuis le 1er juillet 1928 le **Gouvernement Provincial** fait l'inspection de tout travail d'**installation électrique** dans cette Province, soit pour la **production d'éclairage,** de force motrice ou de chaleur, et dans tous les **édifices** sans égard à leur construction; les seuls **matériaux qu'il** soit permis d'utiliser sont ceux qui sont **approuvés par** les laboratoires reconnus par la loi et il **est défendu sous** peine de pénalités de vendre, d'offrir en vente ou d'**installer** des matériaux qui ne sont pas **reconnus et aucun** raccordement ne doit se faire aux réseaux d'une **Compagnie** d'Utilités Publiques ou d'un Service Municipal **sans** l'autorisation en écrit du Bureau des Examinateurs-Electriciens à qui est confiée l'application de **cette loi et le** record de toute installation déclarée **défectueuse doit** être enlevé sur l'ordre des Examinateurs si les **intéressés** à qui ont été signalées ces défectuosités **refusent de** se conformer à l'ordre de ceux-ci.

Hon. J. N. Francoeur,
Ministre des Travaux Publics et du Travail.

Ivan E. Vallée,
Sous-Ministre, Travaux Publics et du Travail.

Louis Guyon,
Sous-Ministre du Travail.

J. N. Mochon,
Examinateur en Chef.

La plus
Grande Boulangerie
des
Cantons de l'Est
est située à
la Haute-Ville

Tél. 1698
249, rue King Ouest



Un
Etablissement
qui a grandi avec
la Haute-Ville

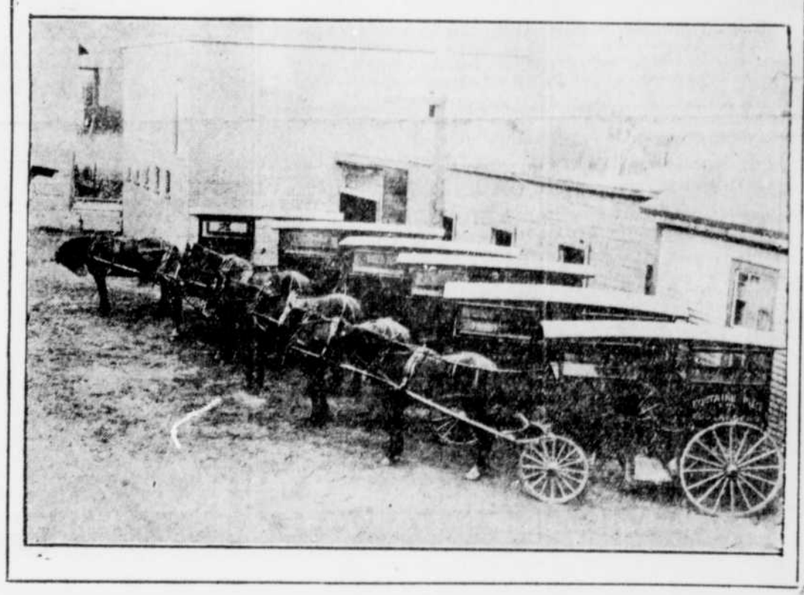
Fondé en 1907
23 années à
Votre Service

IL A POUR VOUS SERVIR



L'installation la plus moderne et la plus hygiénique qui soit. Il n'est pas une miette de pain Fontaine & Fils qui soit touchée par d'autres mains que les vôtres.

Le service de livraison le plus efficace qui soit: dix voitures livrent tous les jours le pain dans toutes les parties de la ville. Toujours frais.



La Boulangerie Fontaine & Fils, Limitée

La boulangerie Fontaine & Fils, Limitée, fondée en 1907, par son président actuel, M. Eusèbe Fontaine, débuta au No. 39, rue London. Les débuts furent assez modestes. Il n'y avait que deux boulangers et deux voitures.

Une croissance lente, mais régulière, tel est le résumé de l'histoire de la boulangerie Fontaine, de 1907 à 1920. Mais, à cette époque, le développement en était rendu à un tel point que l'ancien local était devenu trop petit.

C'est alors que la boulangerie Fontaine fut transportée à son poste actuel, 249, rue King-Ouest. Ce fut la première boulangerie moderne à tous points de vue érigée à Sherbrooke. On y vit fonctionner pour la première fois un pétrin mécanique.

Diverses améliorations furent apportées au cours des années qui suivirent. En 1927, on se porta acquéreur de l'installation et de la clientèle de la boulangerie J. T. Povey, 1ère avenue.

En 1929 on incorpora la boulangerie sous la raison sociale de Fontaine & Fils, Limitée, après avoir acquis l'installation de la boulangerie J. A. Vidal et l'installation et la clientèle des Boulangers de Sherbrooke.

L'augmentation de l'entreprise était devenue telle qu'il fallut agrandir la boulangerie. On fit une rallonge de deux étages et l'on ajouta à l'installation déjà moderne plusieurs machines qui éliminent maintenant toute la manipulation. Le pain Fontaine & Fils Limitée n'est touché par aucune autre main que la vôtre. Le pain est pétri, pesé, mis en casserole et enveloppé automatiquement.

Parmi les machineries les plus compliquées, il y a une enveloppeuse qui peut prendre soin de 1800 pains à l'heure.

La boulangerie Fontaine & Fils, Limitée, a une capacité de production de 12,000 pains par jour, et l'on pourrait facilement doubler cette capacité par l'installation de quelques autres machines.

Parmi les projets d'avenir des directeurs de cette boulangerie, il y a l'ouverture d'un département de pâtisserie générale.

On cuit actuellement plusieurs sortes de pains, dont les plus populaires sont le pain au lait, le pain à sandwiches, le pain aux raisins, le pain de blé entier et le pain cuit sur la sole.

La boulangerie Fontaine & Fils, Limitée, fournit le pain à sandwiches à la plupart des restaurants et cantines (lunch-carts) de la ville de Sherbrooke.

Invitation au public de visiter notre boulangerie

Nous invitons cordialement le public à visiter notre établissement pour constater en quelles conditions impeccables est préparé et cuit le pain Fontaine. Le public sera admis tous les soirs de 8 heures à 10 heures, durant les 15 prochains jours. Profitez-en pour vous rendre compte de la modernité de notre établissement.

FONTAINE & FILS

LIMITÉE

249, rue King Ouest — Téléphone 1698 — Haute-Ville

Les Cantons de l'Est industriels

On dirait que l'industrie se plaît à distribuer la prospérité sur tous les points de notre pittoresque région.

Survolez les Cantons de l'Est pour vous faire une idée de leur richesse, vous aurez toujours sous les yeux entre les lacs, les rivières et les montagnes, un peu partout des manufactures. On dirait que l'industrie se plaît à distribuer la prospérité sur tous les points de cette région.

Atterrissez à n'importe quel endroit, vous vous trouverez près d'un centre industriel gros ou petit.

A d'autres pages de cette édition de notre journal vous lirez des renseignements sur les activités industrielles de ce vaste district, qui est en quelque sorte une petite province dans la grande.

Voici quelques-uns des endroits où l'on trouve des industries intéressantes et prospères.

EAST ANGUS

Ainsi, à East Angus, par exemple, vous verrez peut-être l'usine la plus considérable de tous les Cantons de l'Est, une fabrique de pulpe et de papier, la Brompton Pulp and Paper Co., Ltd., dont la valeur se chiffre dans les millions de dollars.

La Brompton Pulp and Paper Co. vend sa pulpe et son papier à journal et à emballage dans tout le pays et à l'étranger.

A part une couple d'autres petites manufactures, il y a à East Angus une des briqueteries les plus considérables de la province.

On estime à plus de $16,000,000 le capital engagé dans l'industrie à East Angus.

East Angus est à une quinzaine de milles de Sherbrooke. Sa population est d'environ 5,000 âmes.

COWANSVILLE

A Cowansville, l'industrie emploie plus de 400 personnes dans des entreprises évaluées à près d'un million et quart.

W. F. Vilas Co., Ltd., manufacture d'ameublements scolaires et la Vilas Oil Burners Ltd., qui fabrique des brûleurs et appareils de chauffage à l'huile comptent certainement parmi les industries les plus importantes de la province.

A elles seules ces deux compagnies représentent une valeur estimée à plus d'un million de dollars.

Cowansville a environ une dizaine d'autres manufactures de moindre importance.

WINDSOR MILLS

Il y a plus de $2,000,000 engagés dans l'industrie à Windsor Mills, comté de Richmond, dans quatre entreprises qui emploient environ quatre cents personnes, dont le salaire total dépasse $500,000.00 par année.

THETFORD MINES

L'exploitation des mines d'amiante les plus importantes du pays et du monde entier constitue évidemment la principale industrie de Thetford Mines. L'entreprise de l'Asbestos Corporation Limited représente des millions de dollars.

Les autres industries de Thetford Mines comprennent deux fonderies, une fabrique de blocs de ciment, manufacture de portes et châssis, fabrique de produits chimiques, raffinerie d'huile, etc.

ASBESTOS

Canadian Johns-Manville possède la principale mine d'Asbestos. C'est la seule grande entreprise à Asbestos, mais sa valeur se compte par millions de dollars.

Comme on le voit par ces quelques exemples, les Cantons de l'Est sont pratiquement toute une province industrielle.

Ajoutons à cela la liste suivante qui ne manque pas d'intérêt, et nous en passons.

Cookshire — Cuillers plaquées en argent, drogues.
Waterville — Lainages, crémeries, manches de faulx.
Lac Mégantic — Important point de division de chemins de fer. Articles de nouveautés en bois.
Richmond — Point de division de chemins de fer, scieries, formes de bois.
Lennoxville — Pulperie, produits de bois, scieries, beurreries.
Black Lake — Importante mine d'amiante, planches à laver, scieries, portes et châssis.
Bedford — Instruments aratoires, aiguilles, balais, peintures, pinceaux.
Warwick — Articles en ivoire et celluloïde, machine à laver "Perfect", salopette, "Warwick Overall", lainages.

L'URBANISME EN HONNEUR A SHERBROOKE

Nos bâtisses publiques peuvent être favorablement comparées à celles des plus grandes villes du Dominion. Nos résidences privées se distinguent surtout par leur air de propreté et leur garantie de confort. Elles sont construites avec art et symétrie. Elles sont coquettement placées au milieu de vertes pelouses. Elles ont, enfin, un cachet particulier qui, aussitôt que l'oeil en a ambrassé les contours, les fait désirer comme "home". Aussi, les étrangers sont-ils nombreux qui, après l'avoir visitée, reviennent à Sherbrooke établir leurs pénates.

QUELLE EST L'ORIGINE DES CANTONS DE L'EST

Colonisé à l'origine par des immigrants anglais venus de la Nouvelle-Angleterre ou directement de la mère-patrie par voie de Québec, le territoire dont Sherbrooke est le centre fut organisé sous le "régime des cantons", au lieu de celui des "paroisses" en existence dans les établissements d'origine française, et on le désigna sous le nom de Cantons de l'Est pour le distinguer des Cantons de l'Ouest d'Ontario.

LA CIE J.-L. MATHIEU

Sous la direction d'un homme jeune et actif, M. Léopold Chevalier, successeur de son père dans cette entreprise, la compagnie J.-L. Mathieu est l'une des industries les plus avantageusement connues de la province. Dans les spécialités qu'elle fabrique, la compagnie Mathieu est sans rivale au Canada. Ses produits sont répandus par tout le pays et sont même en grande demande aux Etats-Unis.

Fondée en 1903 dans le but d'exploiter les produits pharmaceutiques composés par M. J. L. Mathieu, chimiste de Sherbrooke, la compagnie Mathieu ne tarda pas à faire de rapides progrès. Sous l'habile direction de M. Arthur Chevalier et de M. P.-H. Gendron, les affaires prospérèrent bientôt à tel point que la petite entreprise, purement locale à ses débuts, dépassa les limites de Sherbrooke, puis celles des cantons, de la province pour se ramifier à travers tout le Canada puis de l'autre côté de la frontière.

Les commandes qui étaient au début de quelques centaines de bouteilles prirent souvent les proportions de chars entiers et, la demande croissant, on dut agrandir le laboratoire et faire construire un nouvel édifice de vastes proportions, rue Albert.

Les premières tentatives faites pour exploiter commercialement le fameux sirop de goudron et d'extrait de foie de morue remontent à 1892. M. Mathieu voyait se réaliser à cette époque le résultat de patientes recherches qui avaient pour objet la combinaison stable de l'extrait de foie de morue et du goudron. Nombre de chimistes en avaient jusque là fait l'essai mais toujours avec des résultats négatifs.

Le succès de M. Mathieu, sa ténacité, son travail assidu allaient lui apporter la fortune lorsque la mort vint le surprendre et l'enlever à la tâche qu'il s'était assignée, le 5 octobre 1902.

C'est alors que la compagnie Mathieu fut organisée, MM. Chevalier et Gendron achetant toute l'entreprise et devenant les uniques propriétaires. M. Arthur Chevalier était un homme d'affaires fort averti. Sous son habile direction, la compagnie Mathieu commença sa marche ascendante et à conquérir sûrement la notoriété dont elle jouit aujourd'hui. A la mort de M. Chevalier, survenue en 1926, son fils Léopold prit la direction des affaires à titre de président de la compagnie. M. Arthur Gendron avait succédé à son frère en 1915 à titre de secrétaire et de directeur de la compagnie. Ce sont ceux-ci qui dirigent actuellement les destinées de la maison Mathieu.

M. LEOPOLD CHEVALIER

Ayant reçu son éducation à l'école des Frères du Sacré-Coeur et au Séminaire Saint-Charles, M. Léopold Chevalier réside à Sherbrooke depuis plus de vingt-huit ans. Très entreprenant et d'une activité à toute épreuve, il ne s'est pas contenté de continuer avec succès le travail de son père. Il a innové et étendu le champ d'action de sa compagnie en lançant sur le marché un produit nouveau, les pastilles Mathieu qu'il rêve de répandre d'un bout à l'autre du pays et de rendre aussi populaires que certains produits similaires de nos voisins Pour y parvenir il a confiance qu'en vendant à bon marché un produit de première qualité comme le sien et en se contentant d'un profit infime sur chaque boîte vendue, il réussira à compter sur l'énorme distribution. Présenté dans un empaquetage hygiénique et attrayant, ce produit a déjà connu un marché des plus favorables partout où il a été jusqu'ici offert au public.

Outre l'entreprise Mathieu, M. Chevalier dirige aussi, à titre de gérant général, la Compagnie d'Administration des Cantons de l'Est, incorporée. Dans le domaine social, M. Chevalier fait partie des Chevaliers de Colomb de Sherbrooke, du Club des Treize de Disraëli, de la Tuque Rouge de Sherbrooke, du Maple Leaf Fish and Game Club. Il est membre de la Chambre de Commerce de Sherbrooke. Il est major et commandant en second des Carabiniers de Sherbrooke.

M. ARTHUR GENDRON

Le secrétaire de la compagnie, M. Arthur Gendron, après avoir étudié au séminaire St-Charles Borromée et à l'Université de Montréal, fut admis au barreau au mois de janvier 1904. Il pratiqua le droit à Sherbrooke jusqu'en 1915. Cette année-là, il abandonnait la pratique du droit pour se consacrer exclusivement aux affaires en entrant comme associé de M. Arthur Chevalier dans la compagnie Mathieu.

M. Eusèbe FONTAINE

Une ville de l'importance de Sherbrooke ne manque pas de bons boulangers et au nombre de ceux qui atteignent au succès il y en a peu qui dépassent la renommée de M. Eusèbe Fontaine, fondateur de la boulangerie Fontaine et Fils installée depuis dix ans, au No 249 rue King-Ouest. M. Fontaine est le type du boulanger d'autrefois, consciencieux, travailleur, ponctuel, plus soucieux du résultat de sa cuisson et de la qualité de son pain que des revenus de son rude métier. Il a conservé un caractère jovial que ses dures années de travail n'ont guère altéré.

M. Fontaine débuta dans la profession de boulanger en 1907, en achetant l'établissement de Philippe Lemire, rue du Conseil et entreprit de suivre les traces de son prédécesseur en faisant fructifier une entreprise qui menaçait de péricliter à la mort de M. Lemire. Il possédait peu d'expérience dans le métier, ayant auparavant exercé plusieurs emplois à l'épicerie Stenson, chez M. B. C. Howard et ailleurs.

Sa première tentative lui valut le succès car deux ans plus tard, il érigea une boulangerie moderne, rue London, vers 1910, tout en conservant sa nombreuse clientèle acquise au prix d'un travail opiniâtre à Sherbrooke-Est. Il y ajouta un commerce très étendu de moulées, de grains et de farine qu'il abandonna seulement il y a deux ans. En 1920, sa boulangerie subit une autre transformation, pour être définitivement installée rue King-Ouest.

Les années se sont succédé amenant sans cesse leur accumulation des affaires et le développement de la clientèle. Ce fut en vingt-trois ans une véritable multiplication des pains. Au début la boulangerie Fontaine produisait en 1907, environ 600 pains par semaine; le nombre passa à 3,000 pains en 1910; puis à 4,000 en 1920 et enfin à 15,000 pains par semaine cette année. L'acquisition de la "Sherbrooke Bakers", en octobre 1929, contribua fortement à l'accroissement conisdérable de la dernière année. Fait à noter, la boulangerie a multiplié sa clientèle alors que le nombre des boulangers s'est doublé à Sherbrooke passant de 12 en 1910 à 25 en 1930.

M. Eusèbe Fontaine sut intéresser dans son entreprise ses trois fils et en particulier Emile, qui dès l'âge le plus tendre, trottinait dans la boulangerie et prenait un malin plaisir à tourmenter les employés d'une infinité de questions. Plus tard, il devint l'homme de confiance de son père qui lui remit la gérance de son établissement.

En 1929, la boulangerie fut incorporée sous la raison sociale Fontaine et Fils, avec M. Eusèbe Fontaine, père, comme président; Armand, vice-président; Alfred, secrétaire-trésorier; Emile, gérant, et F. A. Brooks, directeur.

L'employé.—J'étais tellement malade hier, monsieur, que je serais mort si j'étais sorti.

Le patron.—Mais je vous ai vu passer en bicyclette dans l'après-midi.

—Ca devait être reqiand je suis allé chercher le médecin.

Construction de Machines Speciales

Moulage et Travaux Mécaniques

Moulage en fonte
en cuivre et en
aluminium

Plaquage au nickel
Plaquage au cuivre
Galvanisation

Manufacturiers de
SOUPAPES de CUIVRE FAIRBANKS
BALANCES FAIRBANKS

E. & T. FAIRBANKS & COMPANY
LIMITED

TÉL. 1015-1016 SHERBROOKE, QUÉ.

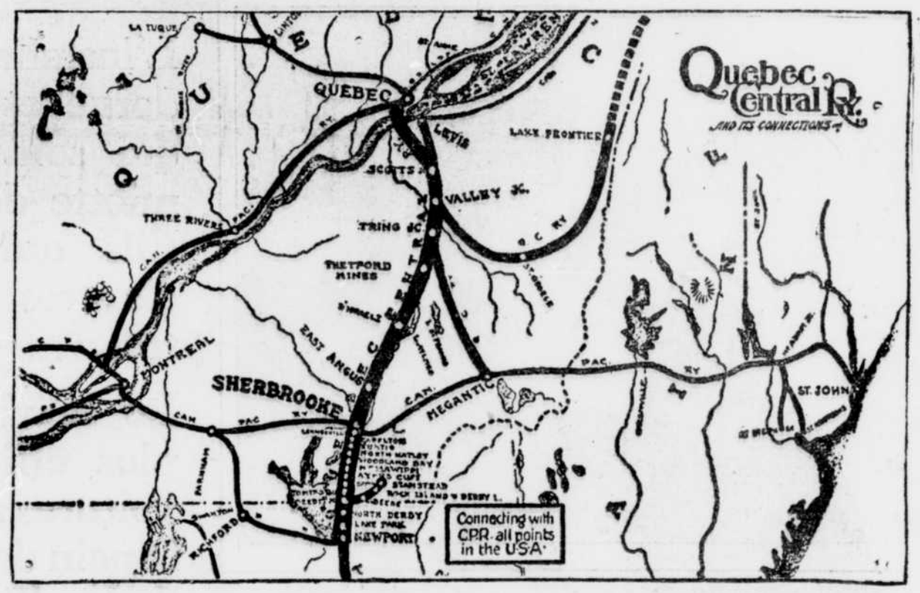
LA PROVINCE DE QUÉBEC
— ET LE —
CHEMIN DE FER
QUEBEC CENTRAL

La province de Québec, en raison de la grande variété et de la richesse de ses ressources naturelles, de l'étendue de son territoire et de sa situation géographique, divisée comme elle l'est par le fleuve Saint-Laurent, l'un des plus grands cours d'eau navigables au monde, est admirablement propre à une plus grande colonisation et elle offre des possibilités qui ne peuvent être surpassées par aucune partie du pays.

La plus intéressante section de la province est celle qui s'étend au sud du fleuve; le chemin de fer Québec Central circule à travers une très grande partie de cette section avec ses lignes de Québec à Newport, ses embranchements de Valley Junction à Lac Frontière, de Tring Junction à Mégantic, de Scotts Junction à Lévis et de Beebe Junction à Rock-Island, Stanstead et Derby Line. Il n'y a peut-être pas de district semblable dans tout le Dominion pour produire une série plus variée d'articles essentiels et d'usage journalier et où règne une activité commerciale aussi intense que dans le territoire tributaire de ce chemin de fer, qui offre les plus belles promesses pour l'avenir et qui progresse régulièrement d'année en année.

La plus grande industrie est celle de l'amiante, le principal minerai de la province; les mines sont situées dans ce qu'on appelle généralement le district de Thetford, qui est, incidemment, le plus grand centre minier de l'industrie de l'amiante de l'Amérique et au fait du monde. Ces mines constituent l'une des plus prospères industries du Dominion et leur production annuelle atteint des centaines de milliers de tonnes qui sont exportées dans toutes les parties du monde.

Les seuls dépôts ouvrables de chromite au Canada se trouvent dans le district de l'amiante, qui contient aussi de larges dépôts de stéatite (pierre à savon), minerai qu'on rencontre dans les rochers de la couche serpentine. Ce territoire possède aussi les plus forts dépôts de pyrite de cuivre à l'est des Grands Lacs, en plus de la production de divers matériaux de construction, tels le granit, le marbre, l'ardoise, la brique et la chaux.



La plus grande industrie manufacturière est celle de la Brompton Pulp & Paper Company, dont l'usine d'East Angus, l'une des plus grandes en son genre de l'est du Canada, fournit de l'emploi à plus de sept cents personnes et livre en moyenne quatorze pleins wagons de produits ouvrés par jour. De nombreuses autres industries moins étendues s'échelonnent le long de la ligne, entre autres des manufactures de boites à beurre et fromage, d'articles de bois et autres entreprises alliées à l'active exploitation forestière qui se fait en ce district.

L'agriculture jouit aussi d'une place de premier plan dans la section que sert le Québec Central. La vallée de la Chaudière et le territoire qui s'étend au long de la ligne Sherbrooke-Newport sont particulièrement propices à cette occupation. Des millions de livres de beurre et de fromage, de lait et de crème, de sucre d'érable, de bétail et autres produits de la ferme en sont annuellement exportées, dont la valeur atteint des millions de dollars. L'assistance du gouvernement dans l'établissement d'écoles d'agriculture, de sociétés coopératives, de fermes d'expérimentations, etc., a largement contribué à l'avancement agricole de ce district.

Le chemin de fer Québec Central a été un puissant facteur de progrès au long de ses lignes et sa position au premier rang des entreprises de transport, en proportion de son étendue au Canada, est bien méritée. La politique de la direction a toujours été de s'identifier avec les industries et autres activités de la région et de lour fournir le maximum de facilité et de service, par une extension graduelle de ses lignes pour répondre aux besoins nouveaux de cette région. Il a ainsi participé au merveilleux développement du territoire, passant d'une petite entreprise locale, aux voies parcourant un district de population clairsemée, à l'un des chemins de fer les plus prospères du pays, servant une région qui n'est seconde à nulle autre dans tout le Dominion.

CHEMIN DE FER
QUEBEC CENTRAL

BUREAUX GÉNÉRAUX SHERBROOKE, QUÉ.







. . . le seul secret pour être parfaitement bien mis — TOUJOURS

Que votre revenu soit de $1,500 ou de $15,000 par année, vous pouvez jouir de la satisfaction d'être bien mis — toujours. Pour une somme infime, notre département de nettoyage à sec donnera une vie nouvelle à vos vêtements — habits de soirée, gants, cravates, chapeaux, paletots; robes, manteaux, fourrures, etc.

Et si la couleur ou la nuance d'une robe, d'un manteau ou d'un paletot, est fanée ou désuète, point n'est besoin de mettre l'article au rancart. Nos teinturiers vous en changeront l'apparence en un tour de main—et pour une somme si minime que vous en serez étonnés.

Faites aujourd'hui l'inspection de votre garde-robe. Tirez-en les vêtements salis ou de nuances défuntes. Faites votre choix des couleurs en vogue, puis appelez simplement 10.

Notre camion ira rapidement chez vous chercher vos vêtements. Vous direz au commissionnaire quels sont les travaux que vous voulez faire faire. En 48 heures, pour les nettoyages à sec et en 4 jours pour les teintures, vous recevrez, pressés, propres, prêts à porter, les vêtements qui aujourd'hui vous semblent hors d'usage. Et ça ne vous coûtera presque rien.

Nous faisons aussi le nettoyage à sec des rideaux, tentures, carpettes, couvrelits, etc. Nous faisons aussi le lavage des tissus les plus délicats et des plus gros morceaux lavables, depuis les fines dentelles jusqu'aux épaisses couvertures de lainage.

Nous payons les frais de retour sur tous les travaux qui nous viennent de l'extérieur, dès que la valeur de ces travaux est au-delà de $3.00.

Membre de "Laundryowners National Association" et de "Eastern Canadian Laundryowners Association"

CROWN LAUNDRY

PRES BANKS — TEL. 10 - 11 — SHERBROOKE

LES ACTIVITÉS DE LA CHAMBRE — DE COMMERCE —

(Suite de la page 32).

Au cours de l'année, le comité industriel n'a pu établir aucune industrie nouvelle à Sherbrooke, mais il a réussi à coopérer efficacement à la réorganisation heureuse de la Canadian Brakeshoe Company. Il a entretenu des relations suivies avec nombre d'industriels du Canada et des Etats-Unis dont les projets de s'établir en cette ville vont se réaliser dans un avenir prochain.

En 1919

Le conseil s'occupe d'un projet très élaboré de réorganisation interne et d'une réforme de sa constitution dans le but de donner plus d'essor au travail de la Chambre de Commerce.

Les conditions du travail continuent à s'améliorer dans la ville de Sherbrooke, et les industries ont accru en général leur rendement d'une façon très satisfaisante.

Le comité industriel a réussi des négociations heureuses avec les compagnies suivantes, qui ont décidé de s'établir à Sherbrooke : Cluett, Peabody & Company, Regal Tire Company, English & Scotch Syndicate et l'Empire Garment Company, de Montréal. De plus la Canadian Connecticut Cotton Mills construira une nouvelle usine dans le quartier ouest au coût de $1,250,000.

En 1920

Le conseil demande à la ville de Sherbrooke de présenter une demande de $500,000, d'après la loi des logements ouvriers, dans le but d'aider au développement industriel du quartier Est de Sherbrooke.

Le 10 novembre, la Chambre adopte une résolution en faveur d'un tarif protecteur suffisant dans le but de protéger les meilleurs intérêts de la ville de Sherbrooke, comme ceux de l'industrie générale du pays, et recommande une réduction du tarif actuel.

La ville se ressent quelque peu de la dépression des affaires signalée au cours de l'année, mais dans une proportion moindre, à cause de la diversité de ses industries.

En 1921

La Chambre approuve les projets de règlement pour travaux publics qui seront soumis aux contribuables de Sherbrooke.

Le comité industriel constate que les industries nouvellement établies à Sherbrooke augmentent leur personnel et leur rendement. Il a réussi dans ses démarches pour obtenir une réduction de taux de fret pour certains produits.

La Chambre se prononce en faveur de la campagne d'exploitation de nos ressources naturelles; de la politique de favoriser l'achat des produits fabriqués en Canada; de la nomination d'un plus grand nombre d'agents commerciaux dans les centres des Etats-Unis et d'agents consulaires en Europe.

En 1922

Les membres recommandent au gouvernement la révision de la loi des compagnies, dans le but de protéger les citoyens dans le placement de leur argent, contre l'action des spéculateurs sans scrupule.

Le comité industriel se réjouit du succès de ses démarches qui ont abouti à l'installation des compagnies suivantes à Sherbrooke : Canadian Sturdy Chain, Sherbrooke Creamery, Manganese & Steel Foundry, St-Francis Iron Works, Bourque, Olivier et Charest, C. A Gingras et Fils, Pressure Proof Rings.

De plus, le comité est en négociation avec deux importantes compagnies de soieries.

En 1923

La Chambre discute la question de coopération avec la Southern Canada Power dans le but d'obtenir l'établissement d'un plus grand nombre d'industries à Sherbrooke. Le comité industriel suggère à la Chambre de se mettre en relation avec les gérants des industries installées dans les villes de la province, afin de connaître la raison de leur éloignement de Sherbrooke.

Les membres adoptent une résolution le 27 septembre, recommandant à la ville un changement au règlement de la Southern Canada, par lequel cette compagnie aurait le droit de vendre de l'énergie électrique à toute industrie qu'elle amènera dans les limites de la ville.

La Chambre recommande un raccordement de la rue Meadow avec la rue St-François, par un viaduc sous les voies du Canadien National dans le but de dégager la circulation, rue Wellington.

En 1924

Le 1er mai, les membres adoptent une résolution pour s'opposer à toute réduction du tarif, à cause de l'effet néfaste qu'elle pourrait entraîner dans l'activité industrielle, par la diminution de la production et l'augmentation du chômage.

La Chambre s'occupe activement de la construction de la nouvelle route vers East Angus par Ascot Corner, qui réduirait la distance de plusieurs milles.

En 1925

Les membres se préoccupent de faire connaître davantage la ville de Sherbrooke, en publiant des brochurettes avec carte explicative de la région de Sherbrooke et des Cantons de l'Est. Ces renseignements précis et agréablement présentés sont destinés aux industriels, aux financiers et aux commerçants des grands centres, désireux de fonder des succursales dans un milieu avantageux.

L'industrie du tourisme commence à retenir l'attention de la Chambre. Un comité est formé dans le but de constituer un bureau de renseignements pour accommoder les voyageurs, surtout ceux qui sont en automobile, et les diriger convenablement vers les sites pittoresques qui environent la ville de Sherbrooke.

La nouvelle route d'Ascot Corner vers East Angus est commencée et les travaux se poursuivent par sections.

Le conseil adopte des résolutions favorables aux règlements de nuisances et de trottoirs qui sont soumis aux contribuables pour approbation.

En 1926

Le conseil prend une part active au développement du tourisme dans la région et sollicite vivement l'appui de tous les membres, qui, en définitive, y trouvent leur bénéfice. Des annonces sont publiées dans des journaux et revues qui ont une forte circulation en Nouvelle-Angleterre, afin d'intéresser les touristes américains à visiter les Cantons de l'Est. Des photographies sont préparées des principaux sites pittoresques de la région.

La Chambre fait des démarches auprès du ministère de la voirie pour améliorer les routes qui, de Sherbrooke débouchent directement aux grandes routes américaines, comme celles de Sherbrooke-Derby Line, Sherbrooke-Norton Mills.

Comme témoignage d'appréciation des services rendus par le maire et les échevins, les directeurs de la Chambre décident de cimenter dans des agapes fraternelles ce bon esprit d'entente et de coopération qui ne peut que bénéficier aux meilleurs intérêts de la ville.

Le comité industriel continue ses relations auprès des industriels de Montréal et de la Nouvelle-Angleterre et compte obtenir des résultats tangibles de ses multiples démarches.

En 1927

Le conseil adopte le 18 juillet une motion de M. C. B. Howard, alors député de Sherbrooke aux Communes, appuyé par M. J. O. Darche, en faveur de la nomination immédiate d'un commissaire industriel. Les membres décident d'en saisir le conseil municipal, pour lui exposer tous les avantages que la ville pourrait en recueillir.

Les directeurs approuvent le projet soumis par la Chambre de Commerce Canadienne d'établir à Ottawa un bureau de recherches industrielles et scientifiques.

Le comité industriel discute nombre de projets d'établissements industriels, à la suite de requêtes venues de plusieurs manufacturiers.

La Chambre recommande, dans une ferme résolution adressée au ministre de la voirie, la construction d'une route permanente, en ciment, entre Sherbrooke et Magog, et de la refaire complètement en éliminant les courbes et les endroits dangereux.

En 1928

Le nombre des établissements industriels atteint le chiffre de 79, avec un capital investi de $22,110,774, des ouvriers au nombre de 4,675, des salaires de $4,705,189 et avec une production de $18,973,336. Ces chiffres donnent une excellente idée de l'activité économique de la ville de Sherbrooke, dont se réjouit la Chambre de Commerce.

Dans un autre domaine, la ville prend une expansion considérable dans la construction, dont la valeur atteint le chiffre imposant de $1,128,233.

La compagnie Julius Kayser commence la construction d'une allonge considérable à ses usines de la rue Frontenac, dans le but d'employer mille ouvriers et ouvrières.

La Chambre s'intéresse à l'aviation et fait des démarches auprès du gouvernement fédéral pour obtenir des octrois dans le but de constituer un champ d'aviation dans les limites de Sherbrooke.

En 1929

La Chambre connaît un nouvel essor par l'engagement d'un secrétaire permanent dans la personne de M. Théo. Monty. L'activité des membres a été remarquable et grâce à la publicité faite intelligemment sur la ville de Sherbrooke et aux démarches multipliées de ses directeurs, de nouvelles industries ont vu le jour à Sherbrooke : ce sont l'Arcadia Knitting Mills, fabricants de tricots; la Gardner Reed Fibre, manufacturiers de tissus en fibre pour les meubles et les tapis; la Canadian Carpet Manufacturing Company, fabricants de tapis.

De plus, la Chambre unissant ses efforts avec le conseil municipal, a réussi à amener à Sherbrooke la nouvelle usine de soie de l'Eastern Silk Corporation, qui doit ériger à Sherbrooke la plus grande usine du Canada, au coût de $1,000,000.

Le conseil a augmenté le nombre de ses membres et réparti entre un plus grand nombre le travail de coopération et d'organisation en vue de redonner le plus d'activité possible à tous les éléments commerciaux, industriels, financiers de Sherbrooke. Dans ce but, une brochure est publiée toutes les semaines comme l'organe officiel des activités de la Chambre.

Le tourisme attire l'attention constante du conseil qui a réitéré ses démarches vers l'amélioration des routes d'Ascot Corner et East Angus et vers Magog. Le secrétaire coopère avec le bureau du tourisme pour fournir le plus de renseignements possibles aux voyageurs et aux visiteurs.

La production des usines s'est accentuée, surtout dans les soieries et l'acier et la métallurgie.

En 1930

La période de dépression qui s'est fait sentir à la fin de l'automne précédent, affecte la plupart des industries qui doivent diminuer considérablement leur production et quelques-unes fermer temporairement leurs portes. L'industrie du textile s'est relevé quelque peu au milieu de l'année, mais pas au point de reprendre le terrain perdu.

Le chômage sévit en notre ville et le conseil avise aux moyens d'y remédier. Les membres font partie du comité général qui a été formé dans le but de procurer de l'emploi aux ouvriers les plus nécessiteux; ils ont lancé une campagne parmi les citoyens et les commerçants dans le but de les inviter à exécuter le plus grand nombre de constructions, travaux de réparations et autres afin d'engager le plus d'ouvriers et de main-d'oeuvre possible.

Les activités de la Chambre sont forcément paralysées devant la crise générale et le travail a considérablement diminué à la suite du départ du secrétaire, M. Monty, qui a été promu agent commercial junior avec bureaux à Ottawa.

A l'automne, le point culminant de la baisse semblait atteint, et les affaires ont repris un peu d'activité qui indique un meilleur horizon.

Les présidents de la Chambre

En 1911 : J. P. Royer.
En 1912 : E. W. Farwell.
En 1913 : L. H. Olivier.
En 1914 : V. E. Morrill.
En 1915 : J. E. Poutré.
En 1916 : D. J. Steele.
En 1917 : J. O. C. Mignault.
En 1918 : E. J. Page.
En 1919 : Jacob Nicol.
En 1920 : J. A. McKee.
En 1921 : L. O. Lacombe.
En 1922 : S. G. Newton.
En 1923 : J. O. Darche.
En 1924 : S. R. Fuller.
En 1925 : A. M. Sangster.
En 1926 : E. A. Bernard.
En 1927 : E. W. Farwell.
En 1928 : George W. Murphy.
En 1929 : Florian Fortin.
En 1930 : J. S. Tétreault.

LISTE DES PRINCIPALES INDUSTRIES

Quartier Est

Joseph Beaulieu, manufacture de portes et châssis.
La Cie P. Biron et Fils, voituriers.
National Steel Products, acier.
Canadian Carpet Manufacturing Co., tapis.
Anderson's Industries, caoutchouc, tabliers, imperméables, casques en caoutchouc.

Quartier Sud

Hovey Brothers Packing Co., viandes en conserves.
Jenckes Machine Co., bouilloires.
Alex. Ames & Sons, viandes.
C. H. Parker, entrepreneur.
Page Printing and Binding Co fabrique de boîtes.
Louis Joncas, entrepreneur.
L. O. Noël, cour à bois de construction.
A. C. Demers, embouteillage.
Brière et Bisson, acier forgé.
J. H. Bryant Ltd, embouteillage et liqueurs douces.
Irénée Turmel, eaux gazeuses et embouteilleur.
Canadian Fibre Reed, fabricants de fibre pour meubles.
Orange Bloom, embouteillage.
Whiting & Davis Company, bourses pour dames, à mailles d'argent.
Eastern Townships Cigar Co., cigariers.

Quartier Centre

Walter Blue & Co., vêtements et hardes.
Sherbrooke Construction, entrepreneurs.
Page Printing and Binding Co imprimerie et reliure.
General Lumber & Mfg Co., bois de construction.
Julius Kayser & Company, soieries.
La Cie de Téléphone Bell.
Sherbrooke Daily Record, imprimeurs.
La Cie de Publication "La Tribune", imprimeurs.
Sherbrooke Laundry and Dry Cleaners, nettoyeurs et teinturiers.
Charles Thibault, entrepreneur.
Paton Manufacturing Company, lainages.
Sherbrooke Worsted Mills, tissus de laine.
Bert Williams, enseignes.
Sherbrooke Pure Milk, laiterie.
N. B. Pritchard, fabricant de peinture.
Stewart Construction Co., entrepreneurs.
K. B. Jenckes, entrepreneurs.
Quebec Rayon Mills, tissus de soie rayon.
Dominion Metal Company, métaux.
Woodard's Limited, confiseries.
Fletcher Corporation, tuiles flexibles pour planchers.
La Cie J. L. Mathieu, fabricant de médecines.
Stevens & Price, imprimeurs.
Le Messager, imprimerie.
Newton Construction Company, entrepreneurs.
Bonin, Gendron et Poudrier, entrepreneurs.

Quartier Ouest

T. C. Thompson, marbrier.
Piamondon & Fils, monuments granit.
C. A. Gingras, menuisier.
Wilfrid Légaré, fonderie.
E. T. Firbanks Co., balances.
Hervé Audet, menuisier.
J. R. Royer, entrepreneur et manufacturier de portes et châssis.
Hyndman Grain Co., grains, farines, son blé.
Canadian Brakeshoe Co. freins de wagons.
The Superheater Co., tuyauterie de bouilloires.
Sherbrooke Machinery Co., machines pour la pulpe.
Canadian Ingersoll Rand Co., compresseurs, perforateurs, moules en fonte.
MacKinnon Steel Co., ponts en acier.
Canadian Connecticut Cotton Mills, ou Sherbrooke Cotton Ltd, cotonnades, tissus pour pneus.
W. J. Charlebois fabricants de bijoux.
Canadian Silk Products Ltd, soieries.
Beckwith Box Toe Company fabricants de boîtes.

Quartier Nord

Sherbrooke Railway & Power.
G. D. MacKinnon, fabricants de moules d'acier.
Panther Rubber Co., semelles et talons en caoutchouc.
Canadian Sturdy Chain, fabricants de bijoux.
Manganese Steel Castings Ltd., fabricants de moules d'acier.
Louis Joncas, menuisier.
C. A. Turner, polies en bois.
Ovide Gingras, menuisier.

Celui qui veut une chose en vient à bout, mais la chose la plus difficile dans le monde, c'est de vouloir.

Joseph de MAISTRE.

Sherbrooke Pure Milk

La laiterie moderne de la "Sherbrooke Pure Milk", devenue l'un des plus imposants établissements du genre dans les Cantons de l'Est, doit son origine à une idée de lutte. Deux producteurs de lait, les frères Armitage, de la ferme Terrill, aux environs de Sherbrooke, éprouvaient une vive concurrence dans la livraison de leur lait aux clients de Sherbrooke au point qu'ils conçurent le projet de grouper leurs principaux concurrents dans une sorte de coopérative d'efforts, de travail et de profits. Six d'entre eux endossèrent cette idée pour former la compagnie "Sherbrooke Pure Milk"; c'étaient MM. T. Armitage, J. R. Armitage, R. W Reid, W. R. Armitage, John Sims et F. Parkin, tous cultivateurs de la région immédiate de la ville.

La compagnie vit le jour en 1911, dans un local de fortune, rue Belvédère, sur l'emplacement même d'un ancien hôtel désaffecté. Mais son installation était complète; elle différait complètement des autres laiteries par son procédé de pasteurisation et la première elle offrit en vente dans Sherbrooke du lait et de la crème pasteurisés. L'événement révolutionna l'industrie du lait et bientôt la faveur du public pencha du côté du lait pasteurisé à cause de son immunité contre les germes de maladies. Ce fut le point de départ de son succès.

En 1912, la compagnie déménagea dans ses immeubles après avoir érigé une petite laiterie sur le terrain qu'elle occupe aujourd'hui. La progression de ses affaires entraîna des agrandissements successifs au point qu'en 1930 elle inaugura la superbe usine et laiterie qui décore la rue Belvédère et orne la ville de Sherbrooke. La laiterie qui avait été jusqu'alors la chose de MM. T. Armitage et R. W Reid, les autres premiers associés s'étant retirés au cours des années, demanda ses lettres d'incorporation en 1929, après avoir absorbé la "Crémerie de Sherbrooke" et devint une compagnie à responsabilité limitée. Les directeurs en sont : M. T. Armitage, président; l'abbé Napoléon Codère, vice-président; R. W Reid, gérant; C. B. Howard, Fred Gélinas, C. G. Bishop et A. C Skinner, directeurs.

La compagnie recherche avant tout la pureté absolue des produits laitiers qu'elle offre à ses nombreux clients qui dépassent à l'heure actuelle le nombre de deux mille; son installation repose sur cet unique objet, et tend à protéger le lait contre tout danger de contamination dans tous ses stages de manutention depuis son départ de la ferme jusqu'à son embouteillage pour livraison aux clients. On a mobilisé les machines les plus perfectionnées pour filtrer le lait, le pasteuriser, nettoyer les bouteilles et les stériliser au point que la compagnie peut produire un lait qui ne renferme que 3,000 à 4,000 bactéries selon les analyses officielles, quand le meilleur lait des grandes laiteries des villes, comme Montréal et Québec, en renferme depuis 20,000 jusqu'à 90,000. La loi accorde un maximum de 200,000 bactéries dans sa classification du bon lait.

En 1929, la compagnie a payé à ses fournisseurs de lait, au nombre de plus de 400, tous cultivateurs établis dans un rayon de 15 à 20 milles de la ville la somme de $262,000. Elle emploie 37 ouvriers et manoeuvres, tous citoyens de Sherbrooke et a déboursé en gages et salaires, l'an dernier, $43,000. Outre son commerce de lait, elle fabrique du lait trait pasteurisé pour un total de 325,000 livres en une année, et de 85,000 à 100,000 gallons de crème à la glace qu'elle vend dans tous les Cantons de l'Est.

Bref, c'est une industrie des Cantons de l'Est et l'une des plus prospères, qui profite aux citoyens des Cantons de l'Est.

PREMIERE CHAUSSEE

La première chaussée, sur la rivière Magog, fut construite en 1850, à une centaine de pieds du présent pont de l'avenue Dufferin; MM. Marc Beaulieu et Fred Guay en étaient les contremaîtres.

LA PRODUCTION EST DES PLUS VARIEES

Sherbrooke produit à peu près tout ce dont elle a besoin. Depuis les bières et eaux gazeuses jusqu'aux grandes salaisons : jambons, saucissons, etc.; depuis le blé et la farine jusqu'au pain et aux gâteaux; depuis les étoffes jusqu'aux confections de toutes sortes habits, chemises, chapeaux, etc.; tout s'y produit, s'y manufacture. Sherbrooke fabrique ses matériaux de construction: brique, pierre artificielle, bouilloires, machines, pesées et balances, voitures, pavés en ciment et jusqu'aux talons et semelles en caoutchouc qui s'y usent.

Voulez-vous jouir d'une solide tranquillité, efforcez-vous de pouvoir au besoin manquer de tout, sans manquer de paix intérieure. Donc pour dompter votre propre volonté, soyez patient et attendez le Seigneur, quoiqu'il tarde à venir parce qu'il viendra.

Louis de BLOIS.

Le support de l'industrie locale, par l'achat de produits locaux, est le plus sûr et le moins cher moyen de faire prospérer une ville.

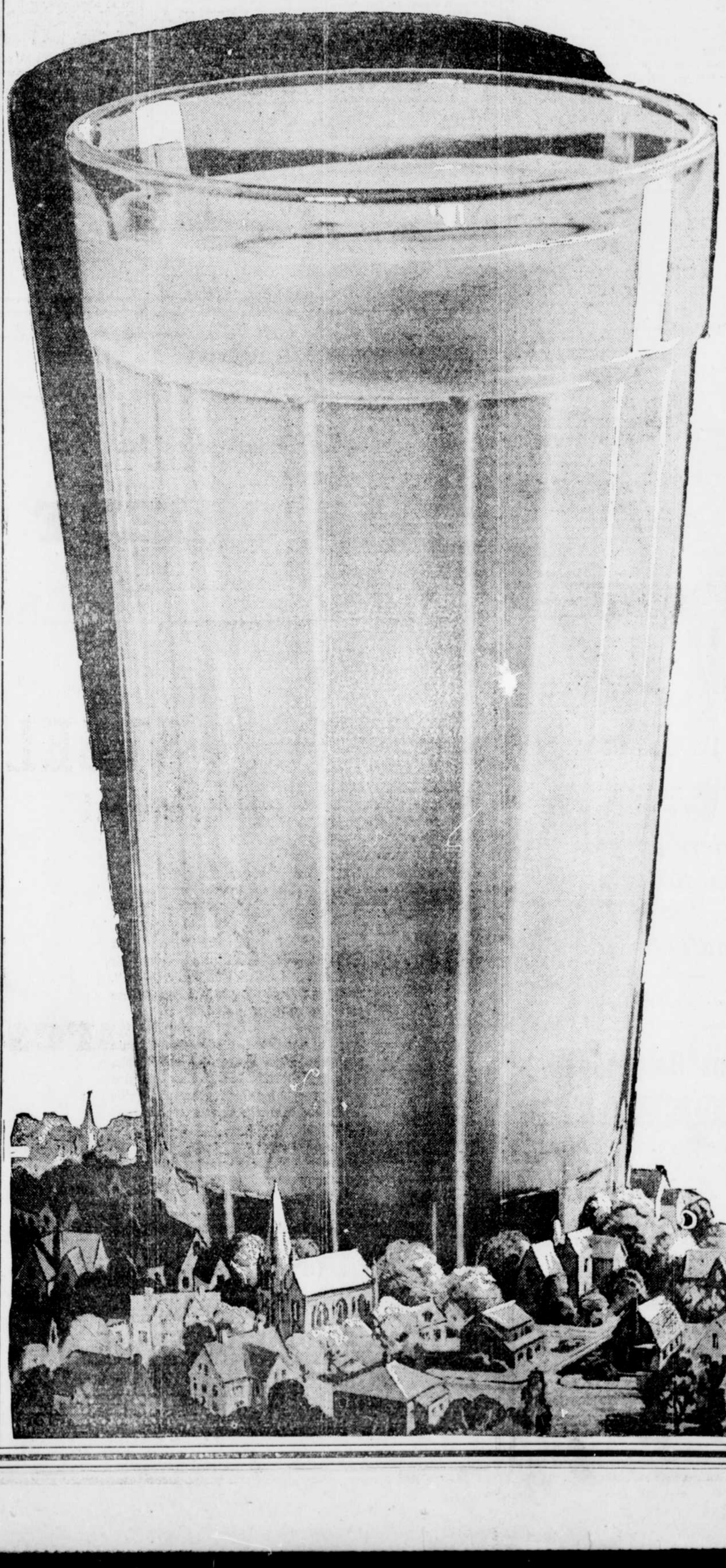
MacKINNON STEEL
Corporation, Limited
SHERBROOKE, QUÉ.

Constructeurs de

Ponts et Structures d'acier

Durant les vingt-deux dernières années, cette compagnie a donné emploi de façon permanente à un nombre toujours croissant d'hommes de Sherbrooke.

Il n'y a qu'un lait à Sherbrooke dont l'absolue



PURETÉ

Vous soit garantie.

C'est celui que vend le

SHERBROOKE PURE MILK CO.

LIMITED

Parce que c'est le seul qui soit

PASTEURISÉ

Le lait est une partie essentielle de toute diète bien ordonnée. Il contient toutes les vitamines et les éléments minéraux nécessaires à la croissance de l'enfant et au maintien d'une vigoureuse santé chez l'adulte. Les enfants devraient absorber une pinte de lait par jour et les adultes encore plus.

MAIS

Les recommandations ci-dessus, basées sur de profondes études scientifiques, ne s'appliquent qu'au bon lait. Le mauvais lait est le plus granddisséminateur de maladies qui soit. Le lait est à peu près l'aliment qui absorbe le plus les divers germes dont l'air est infesté. Quelle que soit la propreté déployée et quels que soient tous les moyens pris, les chances sont qu'entre le moment de la traite et l'instant où vous ouvrez votre bouteille, le lait se charge d'une infinité de germes qui peuvent mettre en danger le bien-être de votre famille

IL N'Y A QU'UN MOYEN

d'assurer l'absolue pureté du lait, et ce moyen, c'est la pasteurisation, qui annihile toutes les bactéries et laisse au lait toutes ses qualités nutritives. Notre procédé de pasteurisation est le plus moderne et le plus efficace qui soit. Notre installation a reçu les éloges les plus complets de toutes les autorités en matière hygiènique de la province, lors de l'inauguration de notre nouvel édifice.

ENTREPRISE DE SHERBROOKE

En plus du produit supérieur, quand vous achetez le lait de la Sherbrooke Pure Milk Co., Limited, vous assurez un travail quotidien à 44 personnes de votre ville, et une liste de paye annuelle de plus de $43,000.00

A PART LE LAIT

La Sherbrooke Pure Milk Co. Limited, vous offre les meilleurs beurre et fromage doux que vous puissez trouver. Ces deux produits sont fabriqués exclusivement de lait et crème fournis par des cultivateurs des environs de Sherbrooke. Ces produits sont tous pasteurisés et vous sont livrés dans des empaquettages étanches qui en assurent la plus parfaite pureté

AVEC LES PRODUITS DE LA SHERBROOKE PURE MILK CO. LIMITED, IL N'Y A PAS D'ERREUR POSSIBLE. VOUS AVEZ CE QU'IL Y A DE MIEUX. VOUS NE PAYEZ PAS PLUS CHER ET VOTRE ARGENT RESTE EN VOTRE VILLE. ET CA VAUT LA PEINE QU'ON Y REFLECHISSE.

The

Sherbrooke Pure Milk Co.

Limited

77 rue Belvedère Nord — Tél. 886

SHERBROOKE.

NOTE ÉCONOMIQUE

LA CONSTRUCTION DES GRATTE-CIEL

Il y a quelques jours, l'un des principaux constructeurs de gratte-ciel à New-York, M. George Pistor, donnait à Paris une intéressante conférence sur l'art et l'économie dans le gratte-ciel aux Etats-Unis Elle était accompagnée d'un film qui permettait de suivre, dans le détail, l'érection de la banque de Manhattan, l'un des gratte-ciel les plus élevés de New-York.

La construction des "buildings" n'a été possible que du jour où la découverte de Bessemer a permis d'épurer la fonte de ses scories et l'en faire cette "substance nouvelle et sûre" qui est l'acier.

La toute première construction en charpente métallique fut faite en 1854, à New-York. Pour la première fois, un immeuble, le Harper and Bros Building, était supporté par des poteaux en fonte. Des poutres et poteaux en fer forgé furent utilisés par la suite dans d'autres immeubles, en particulier à l'Exposition du centenaire de Philadelphie, en 1876. Dès lors, l'acier commençait d'être un matériaux de construction assez courant; mais, avant que les ingénieurs fussent vraiment en mesure de construire de hauts immeubles, il fallait résoudre le problème des fondations et le problème d'amener les gens d'un étage à l'autre sans escalier. L'un des premiers ascenseurs connus desservait le Fifth Avenue Hotel, à New York. Construit, en 1859, par Otis Tnfts, pour le prix de 25,000 dollars, cet ascenseur fonctionnait grâce à une machine à vapeur qui, en faisait tourner une longue vis verticale (d'où son nom: chemin de fer à vis verticale), déplaçait la cage de l'ascenseur, de même qu'un écrou mobile sur un boulon.

Le premier ascenseur suspendu, père de l'espèce que nous employons aujourd'hui, fut installé, sept ans plus tard, dans le vieil hôtel Saint-James, à New-York. Le problème du transport vertical était résolu en principe.

Mais le premier gratte-ciel, vraiment digne du nom, n'apparut qu'en 1883: c'était le Home Assurance Company Building de Chicago. L'ossature métallique ne supportait que le poids des murs, alors qu'un peu plus tard, en 1887, lors de la construction du Tacoma Building, toujours à Chicago, elle devait résister au poids total de l'immeuble, lequel avait 14 étages. Il fut démoli, puis reconstruit avec 24 étages surmontés d'une tour de 23 etages.

"N'oublions pas, disait M. Pistor, que ce type de construction était inconnu, il y a cinquante ans, aux Etats-Unis, où on compte aujourd'hui plus de 4,778 immeubles (2 479 à New-York ayant 10 étages et plus; 377 de ces immeubles (188 à New-York) ont plus de 20 étages. Plus de la moitié des gratte-ciel se trouvent à New-York. Les autres villes possédant plus de 100 immeubles de 10 étages et au-dessus sont: Chicago Los Angeles, Détroit, Philadelphie et Boston".

Le conférencier ajouta qu'au seul point de vue économique, il importe de construire toujours plus haut, afin que les immeubles aient un rendement financier en rapport avec la hausse constante du terrain. Et il estime que la qualité de l'acier permet aujourd'hui d'élever les "buildings" de 600 mètres de hauteur, comportant 200 étages.

M. Pistor réfuta ensuite les objections portées contre le gratte-ciel de priver les rues d'air et de lumière et d'y rendre la circulation difficile. Au contraire, dit-il, "au fur et à mesure qu'on monte d'étage en étage, on trouve plus de lumiere solaire et d'air, la vue est de plus en plus gaie". Quant à l'encombrement des rues, il n'a pas été aggravé par la construction des gratte-ciel; c'est ainsi qu'à New-York la circulation est beaucoup plus aisée dans le quartier de Manhattan, où se trouvent la plupart des "buildings", que dans la Cinquième Avenue, par exemple.

Le danger en cas d'incendie? Mais répond M. Pistor, les gratte-ciel sont faits avec des matériaux à l'épreuve du feu, et l'ameublement est lui-même incombustible.

L'exploitation des gratte-ciel est une véritable science qu'on enseigne d'ailleurs, aujourd'hui, dans les Universités américaines. Elle comporte la conduite et le contrôle de nombreux ouvriers spécialisés et la gestion de recettes et de dépenses considérables, étant donnée la grandeur du capital que représente un gratte-ciel.

Dans l'Empire State Building qu'on est en train d'ériger sur l'emplacement de l'ancien hôtel Waldorf-Astoria, à New-Lork, et qui aura 86 étages sur 335 mètres de haut, il est prévu 64 ascenseurs. La superficie du rez-de-chaussée sera de 7,800 mètres carrés et celle de la tour centrale, qui commencera au trentième étage, sera de 2,240 mètres carrés.

Quand à la laideur des gratte-ciel, M. Pistor n'y consent pas. Ils ont un style particulier: la ligne droite. "Les plus réussis", dit-il, "sont les plus dépourvus d'ornement et de décor". Ce qui prouve que la notion du beau et du laid diffère selon les tempéraments, les goûts et les latitudes. Laid en deçà de l'Atlantique, beau au delà!

En terminant, le conférencier invita les constructeurs français à imiter ceux des Etats-Unis.. à construire des gratte-ciel et à superposer les étages aux étages.

Voilà, dit-il, "l'architecture vraiment neuve, réellement belle et parfaitement adaptée aux besoins et aux possibilités du XXe siècle". C'est affaire de goût!

CE QUE DISENT

Les menteurs : Menton.
Les danseurs : Tournon.
Les cuisiniers : Salon.
Les doreurs : Argenton.
Les grévistes : Chaumont.
Les entêtés : Maintenon.
Les buveurs : Avallon.
Les orateurs : Thonon.
Les moissonneurs : Lyon
Les voyageurs étrillés : Cherbourg.

On montre à un Marseillais une belle aquarelle représentant les bords de la Méditerranée. Il n'en paraît guère charmé.

—N'est-elle pas à votre goût, cette aquarelle? lui demande-t-on.

—Franchement, non. C'est fadasse, votre peinture à l'eau; tous les Marseillais vous le diront.

—Pourtant, voyez comme c'est rendu, comme c'est bien la mer...

—Avec de l'eau, impossible; notre Méditerranée, vous ne la connaissez donc pas? c'est une mer d'huile!...

Il me semble, justine, que mon café est aujourd'hui beaucoup plus fort que d'habitude.

—Je me serai trompée et je vous aurais donné le mien.

Les mères confiantes font les médecins dévoués.

LE BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE WASHINGTON

Le comité des fêtes associera tout particulièrement la France à son programme. — LaFayette et de Grasse.

PARIS — Le gouvernement américain a décidé de donner à la célébration du bi-centenaire de la naissance de George Washington, qui aura lieu le 22 février 1932, le caractère d'une manifestation mondiale. Le président Hoover lui-même a pris la direction d'une commission spécialement chargée de mettre au point une entreprise aussi vaste, et qui doit être, dans l'esprit de ses organisateurs, moins une cérémonie officielle qu'un thème d'éducation et de propagande parmi les peuples, afin que ceux-ci sachent ce qu'a été, et quels furent, au moment de sa naissance, les parrains de la grande république américaine.

Mr. Sol Bloom, membre de la Chambre des représentants pour New-York, et directeur adjoint de la commission du bi-centenaire, a été officiellement désigné pour entrer en contact à ce sujet avec les organisations américaines et les gouvernements des divers pays de l'Europe. Venant de Londres, où il a déjà formé un comité composé des principaux membres la colonie américaine de la Grande-Bretagne, il est actuellement à Paris, pour y créer un organisme analogue.

— Il serait inconcevable, a-t-il déclaré, que la France ne fût pas présente — et la première entre toutes les nations — aux fêtes du bi-centenaire. Sans la France il est extrêmement douteux que les armées révolutionnaires américaines eussent finalement remporté la victoire et conquis la liberté.

Nous, américains, ne pouvons oublier que la moitié de l'armée de Washington, à la grande bataille de Yorktown, était composée de troupes françaises, dont les éléments, d'une bravoure à toute épreuve, étaient placés sous le commandement du comte de Rochambeau. Le marquis de La Fayette était alors un jeune volontaire, qui considérait Washington autant comme son père adoptif que comme son commandant en chef. La Fayette malgré son jeune âge, fut nommé par le Congrès, major-général; il était donc en réalité, le second de Washington. Un autre Français, l'amiral comte de Grasse, coopéra à la victoire en bloquant Yorktown du côté de la baie du Chesepeake, où il avait amené ses vaisseaux.

GENERAL DE MOINS DE 20 ANS— dernièrement un jeune héros qui non seulement d'une partie de la population — aussi bien en France qu'en Amérique — mais de la population tout entière. Il faut qu'on sache que si l'Amérique a su donner au monde, dernièrement un jeune héros qui franchit l'Atlantique d'un coup d'aile, la France avait donné à l'Amérique, il y a un siecle et demi un général qui n'avait pas vingt ans, et sans l'aide duquel les Etats auraient peut-être vu leur essor retardé pour un temps indéterminé.

C'est pourquoi je suis venu en France pour inviter le gouvernement certes, mais aussi pour inviter le peuple français lui-même à commémorer la naissance de George Washington et à resserrer les liens de la vieille amitié qui unit les deux républiques.

Mieux vaut faire soigner sa santé que sa maladie.

Les cuisines modernes requièrent un plan d'installation électrique

Dans une cuisine moderne, nous avons un nombre toujours croissant d'appareils qui requièrent l'électricité. Grille-pain, percolateur, gril, gaufrier et réchaud ne sont que quelques-unes des pièces de l'équipement de tous les jours. Il y a aussi les appareils plus considérables comme le poêle, la glacière, le ventilateur et le malaxeur. De jour en jour viennent s'ajouter à cette liste des appareils mus à l'électricité qui rendent le travail domestique plus gai et plus intéressant. Il faut songer à l'avenir et ne pas simplement projeter pour le présent, mais pour plus tard aussi.

La première considération est l'éclairage. L'éclairage convenable est le véritable serviteur de la ménagère. Il est bien moins dispendieux de faire installer les prises de courant nécessaires en faisant faire l'installation originale qu'après. Une seule lumière proche du plafond, avec un globe du type qui ne projette pas d'ombre est souvent tout ce qui est requis pour une petite cuisine. Une ampoule de 75 watts au moins devrait être utilisée à cet endroit. Un réflecteur qui s'ajuste parfaitement et ne permet pas à la poussière ni aux insectes de s'y accumuler est des plus désirable.

Il faut considérer ensuite le nombre de prises de courant nécessaires pour l'équipement. Il faut choisir les endroits les plus commodes pour les installer, et pour plus de commodité, l'on doit utiliser les prises doubles qui permettent l'emploi de deux appareils à la fois. Une prise duplex sera utile près de la table à déjeuner pour le percolateur, le grille-pain, le gril ou le gauffrier, ou toute combinaison de deux appareils que l'on désire utiliser en même temps. Il faut placer les prises suffisamment haut sur le mur pour pouvoir les atteindre facilement lorsqu'on est assis à table.

Un ventilateur est une acquisition heureuse pour n'importe quelle cuisine, l'hiver ou l'été. Non seulement il empêche les odeurs de pénétrer dans les autres pièces de la maison, mais chasse les fumées et les gaz, porteurs de graisse et de fumée, qui s'accumuleraient ordinairement sur les murs, sans mentionner le confort qui dérive d'une plus grande circulation d'air. L'on doit pourvoir à une prise de courant pour cet appareil et l'installer d'après les recommandations du fabricant.

La glacière électrique peut n'être pas placée dans la cuisine elle-même, mais comme article de première utilité doit être considérée. Elle nécessite l'installation d'un fil pour son courant, et comme le poêle, doit être installée d'après les données du fabricant. Droits d'auteur, 1930, The Architects' Small House Service Bureau.

(MacLean Builders' Guide).

L'HOTELLERIE DE CAMPAGNE

Les heureuses transformations qu'en général nos hôtels ont subi depuis quelques années.

L'une des principales réformes dans la tenue générale de l'hôtellerie de campagne de notre province accomplie depuis quelques années dont le tourisme ainsi que la population locale n'ont qu'à se louer c'est la taverne.

Une étude spéciale à son sujet n'est pas déplacée dans ces colonnes.

La taverne est le complément nécessaire et indispensable de l'hôtellerie dont le but ne doit pas uniquement viser à l'accommodation de ceux qui viennent y loger pour une période plus ou moins longue. Le passant, touriste ou résident, est un être humain éprouvant parfois le besoin de se reposer de la longueur et de la fatigue d'une étape ou d'une randonnée, et s'il a la gorge asséchée par la poussière de la route ou si les rayons du soleil trop ardent l'ont épuisé, il est heureux de rencontrer au cours de route l'oasis hospitalier où il pourra récupérer ses forces, reconquérir ses énergies, son entrain, sa confiance. La taverne est également l'abri le plus accessible contre la pluie, la tempête, les intempéries. On peut à l'aise y réchauffer ses membres engourdis par le froid et même y obtenir les informations nécessaires à la poursuite de l'itinéraire entrepris.

Il fut un temps cependant où la taverne rurale tout en offrant au passant l'abri espéré et attendu, voire l'hospitalité inhérente à nos traditions, ne présentait pas toutes les conditions de confort, d'hygiène et de tranquilité voulues. En ce temps-là, les moyens de transport étaient plus difficiles et les routes cahoteuses et souvent dangereuses n'étaient pas sillonnées comme aujourd'hui par d'innombrables groupes atteints de la manie du déplacement, de la promenade, de l'observation et de la psychologie topographiques. De nos jours, été comme hiver, mais surtout l'été, la fantastique caravane passe en vitesse du lever au coucher du soleil, et l'utilité de la taverne rurale se trouve du coup centuplée.

Et, disons-le tout de suite, grâce à un fructueux et intense mouvement d'éducation poursuivi activement par le gouvernement puis par l'Association des hôteliers de campagne, la taverne s'est transformée, au point d'offrir aux voyageurs, non seulement le confort moderne, mais parfois un luxe de bon aloi, et ce qui plus est, un service plus rapide, plus courtois, plus hygiénique, dans un cadre où le niveau de la tenue des visiteurs et des habitués devrait forcément se trouver à la hauteur.

Un grand nombre de nos hôteliers de campagne ont déjà fait des dépenses considérables pour améliorer et moderniser leur établissement. Nombreux également sont les cas où la taverne a été en quelque sorte isolée du corps principal de l'hôtellerie, afin que l'état des conversations ou des dicussions ne troublât pas le repos des pensionnaires, en quête de calme et de tranquillité. Et, tandis qu'on était en frais de transformations ou de reconstruction on n'a pas hésité à faire plus moderne, plus somptueux, plus accueillant.

OPINIONS

Bercés par les flots, emportés par les vents, nous voguons sur les "deux Saint-Laurent, l'un portant l'autre"... La température des derniers beaux jours de juin est réconfortante. Le ciel bleu est parsemé de nuages blancs, le soleil resplendit, et ses rayons lumineux réchauffent le doux vent du large qui souffle sur nous... Et nous filons sur les flots bleus, passons Québec, la Malbaie, Rivière du Loup, arrêtons à Tadousac, puis entrons dans le Saguenay, encaissé dans les flots sombres et majestueux. Que sa beauté pour des yeux naifs qui s'écarquillent émerveillés à l'aspect de ces grandeurs, vues pour la première fois... des caps, des baies, des falaises, des rocs aux flancs à pic, sur lesquels coulent des filets d'eau, des petites cascades, vrai fiord au fond duquel sont les fameux Caps Eternité et Trinité, où l'on rend hommage à la Vierge de bois sculpté qui domine le premier échelon... Puis on vire de bord, ne laissant qu'un sillage, beintôt disparu... Et de nouveau nous voilà sur le fleuve laurentien, naviguant vers l'est. Nous longeons la côte gaspésienne aux aspects les plus variés... passons Matane, Sainte-Anne des Monts, et nombre d'autres petits villages que l'on peut compter aux flèches argentées des clochers qui pointent dans le vert feuillage ou dominent une vallée. Entrons dans la baie de Gaspé, et voilà Gaspé, la ville enchanteresse!...

Point de riches monuments, ni de hauts édifices dans cette ville à l'aspect plutôt pauvre, mais combien de beautés naturelles, de paysages magnifiques qui valent bien toutes les richesses monumentales... de la terrasse du Couvent des Ursulines, l'oeil contemple le plus beau panorama qu'on y puisse désirer. Sous un ciel du bleu le plus pur, on y admire la baie de Gaspé, le cap Gaspé qui s'avance hardiment dans le fleuve, surmonté d'un groupe de Laurentides. Vrai féérie, d'où les yeux ne peuvent se détacher, contemplation qui tient l'âme émue, et lui arrache dans un souffle retenu, cette expression pour traduire ses sentiments: "Que c'est beau!"

Mais il faut revenir à la réalité, remonter à bord..., emportant bien gravé dans notre mémoire, le plus beau coin de cette partie de notre pays, nous passons Perce, admirons le fameux flot "hocher Perce", sanctuaire des goélands, cormorans, mouettes et autres oiseaux de mer, qui charment l'oeil. Et les sensations maritimes se font sentir, c'est l'heure où le soleil s'enfonce dans la mer, les vagues se creusent davantage et font bondir les goél ettes de pêcheurs, dispersées ça et là sur les flots, où à chaque remous elles semblent s'engloutir. Entrons dans la Baie des Chaleurs, jusqu'à Bonaventure, où nous virons de bord... Et nous voilà sur la voie de retour, revoyant avec émotion les mêmes beautés toujours nouvelles, faisons escale à Sainte-Anne des Monts, puis à Québec, et ces beaux jours ne sont plus qu'un souvenir, mais souvenir combien inoubliable, qui fait s'écrier avec le poète:

"Oh, la rude beauté des soirs de Gaspésie.
Oh, je me souviens de vous..."

Flore des PRES.
(Montréal, septembre, 1930).

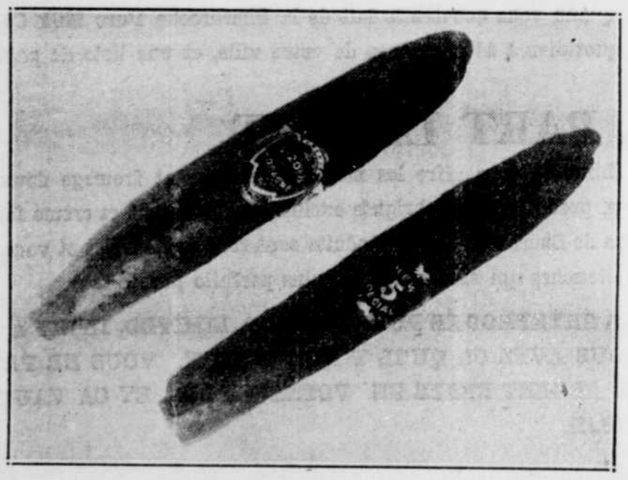
Les santés ,comme les ménages, comme les empires, s'en vont par les petites dépenses inutiles et journalières.

Quelques chiffres sur les magasins à chaine

Depuis quelques années l'organisme de la distribution des marchandises a subi de grands changements. Le magasin en série a fait son apparition et s'est emparé d'une forte et toujours croissante proportion du commerce de détail. Néanmoins, ce genre de magasin ne couvre encore qu'une partie de ce commerce. Dans une étude de 132 séries de magasins entreprise par le Bureau de la Statistique, il a été estimé que les magasins indépendants ont conservé 85 p. c. ou plus du commerce de détail du Dominion. Dans l'épicerie ou les magasins en série sont le plus avancés, ils contrôlent environ 25 pour cent du commerce. Un résultat important de ce mouvement de chaines de magasins se trouve dans la fusion ou la coalition des organisations indépendantes. Un grand nombre de magasins indépendants se liguent en une organisation commune d'achat et de publicité s'accordant ainsi quelques-unes des économies du commerce sur une grande échelle dont jouissent les magasins en série. Les quelques prochaines années verront probablement une grande concurrence entre ces organisations rivales.

Les anneaux des 132 chaines de magasins relevées par le Bureau donnent un total de 16,166 dont 1,656 épiceries, 1,046 boulangeries, 960 confiseries, 716 fruiteries, 708 laiteries 650 débts de tabac, 508 boucheries 439 poissonneries, 415 débits de crème à la glace et de liqueurs douces, 394 restaurants, etc. Les ventes totales se chiffrent à millions. Les ventes d'épiceries représentent 30.7 pour cent de cette somme, les viandes 7.3 p. c., les repas au restaurant 3.7 pour cent, les instruments de musique et la musique en feuille 3.5 p. c.; les aliments représentent 53.6 pour cent de 16.3 p. c., et les produits divers 30.5 p. c.

Deux Favoris



"3-20-8" Un Cigare à 10c qui se compare en qualité avec les cigares de plus haut prix.

"New 5" Le meilleur Cigare à 5c qu'on puisse fumer.

Ces cigares se composent exclusivement des meilleurs tabacs importés qu'il soit possible de trouver. Ils sont roulés et finis d'après les méthodes les plus modernes et les plus hygiéniques. Si vous voulez fumer le meilleur cigare que votre argent puisse acheter, faites l'essai de l'une ou l'autre de nos marques.

Fabriqués à Sherbrooke par

J. O. Gagné

14, rue Minto Sherbrooke

La Cie

C. O. Genest & Fils, Limitée

17, rue St-François. — Sherbrooke, Qué.

Epiciers en gros
Importateurs
et
Manufacturiers

Pour obtenir les meilleurs résultats, soignez avec les

Rations Balancées "FEDERAL"

L'aliment parfait pour vaches laitières, etc.

Aux Aviculteurs

Nous attirons l'attention toute spéciale des aviculteurs sur les moulées à ponte "FEDERAL". Ces moulées contiennent tous les ingrédients qui maintiennent les organes de la poule en santé, lui permettant ainsi de donner un maximum de production.

Notre bureau de recherches est sous la direction personnelle d'un expert en alimentation et aucune moulée ne sort de nos entrepôts sans qu'elle soit parfaitement balancée, le point le plus important de l'alimentation fructueuse des animaux domestique et la clef du succès en élevage.

Pourquoi la majorité des femmes choisissent-elles les

BAS ORIENT



POURQUOI est-ce qu'une femme peut attendre parfois un mois pour obtenir une certaine nuance de bas "Orient", quand elle peut obtenir la même nuance dans une autre sorte de bas?

La réponse est facile à prévoir! Toute femme qui porte des bas "Orient Purple-Stripe" façonnés sait qu'ils sont de plus belle apparence, qu'ils font mieux—qu'ils durent plus longtemps que n'importe quel autre bas de même prix!

Les bas "Orient" viennent dans les plus exquises nuances et dans trois pesanteurs:

Service—Semi-Service—Chiffon Luisant.

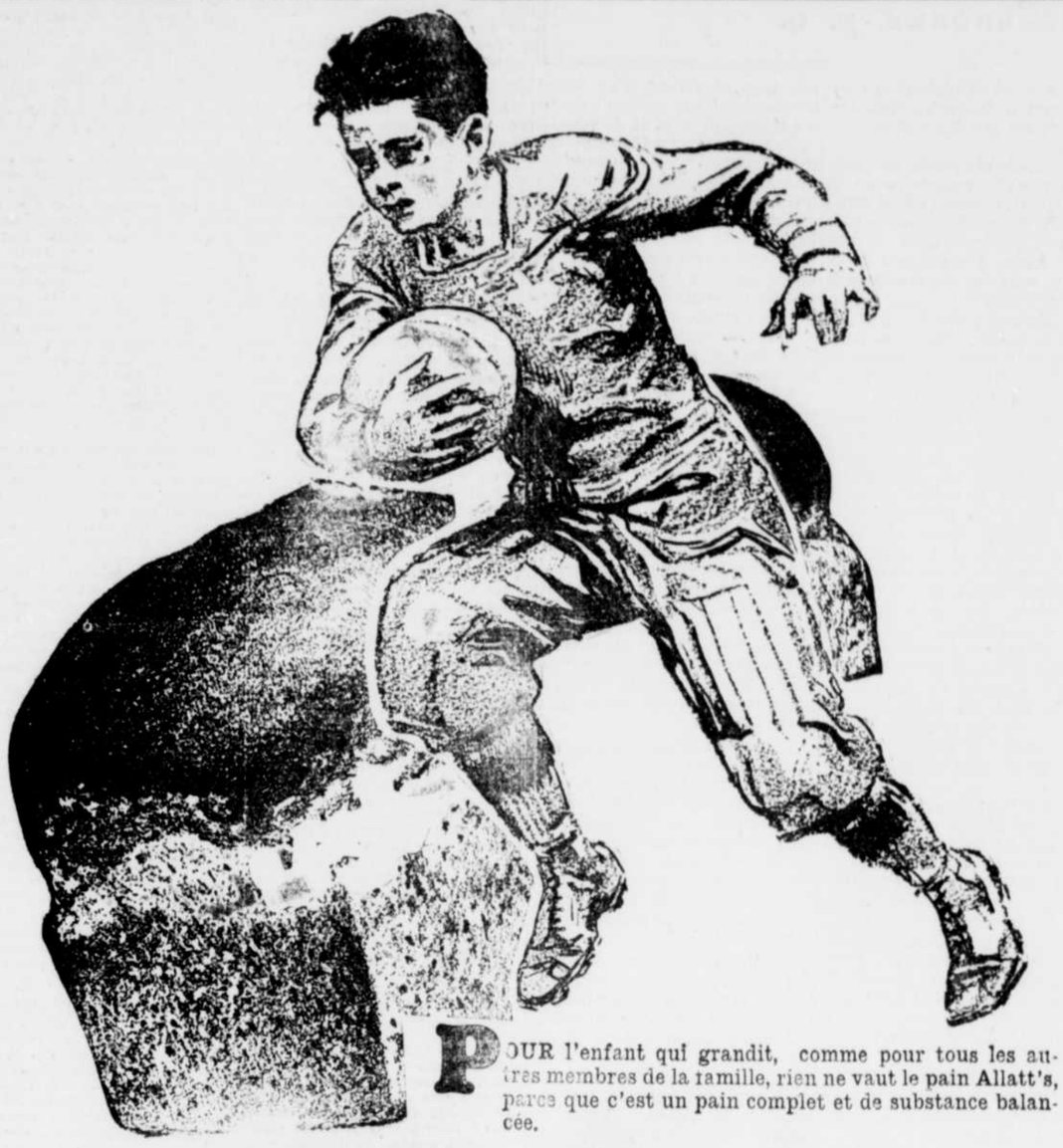
MANUFACTURES A SHERBROOKE PAR

Canadian Silk Products LIMITED

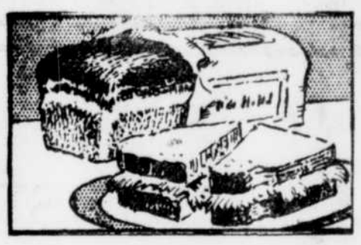
Sherbrooke, Qué.

Le PAIN Allatt's

Le pain des familles Par Excellence



POUR l'enfant qui grandit, comme pour tous les autres membres de la famille, rien ne vaut le pain Allatt's, parce que c'est un pain complet et de substance balancée.



Par pain complet et de substance balancée, nous entendons qu'il contient tous les éléments essentiels à la nutrition et l'on pourrait vivre uniquement de ce pain et d'eau sans subir le moindre malaise physique. Il n'entre en sa composition que les produits de la plus pure qualité du lait, de la graisse, du sucre, du malt, du sel spécialement purifié et la meilleure farine possible, dont certaines qualités sont moulues spécialement pour nous. Et les conditions hygiéniques qui entou ent sa fabrication sont irréprochables. Le pain Allatt's est de qualité uniforme, parce que c'est toujours la même qualité d'ingrédients qui entrent en sa composition et parce que son procédé de préparation ne change jamais d'une fraction d'once. Le pain Allatt's vous arrive sans avoir été touché par des mains autres que les vôtres.

Il est pétri mécaniquement, après que les diverses parties qui le composent ont été mesurées avec la précision qu'assure la machinerie moderne. Le mélange des diverses parties qui le composent se fait dans une limite de temps toujours identique et suffisant pour assurer la perfection.



LES PAINS ALLATT'S

La boulangerie Allatt vous offre six sortes de pains différents: dont cinq sont de classe unique. Ce sont les pains: "Butter-Krust", de récette spéciale; "Blé entier", fait d'une farine moulue spécialement pour nous; "Home-made", encore de recette exclusive;"Sandwich", si savoureux et si consistant; "cuit sur la sole", avec sa délicieuse croûte;; et le "pain au raisin".

LE PAIN "LIBERALITY"

Le pain "Liberality" est le meilleur petit pain qu'on trouve sur le marché. C'est un pain facilement digestible, nutritif, de mie souple et de croûte appétissante. Les ingrédients qui le forment sont de la plus haute qualité possible et sa fabrication s'accomplit avec tous les soins minutieux qui entourent la fabrication de nos autres marques de pains. Si vous voulez connaitre ce qu'est un vrai bon pain, essayez le pain "LIBERALITY".

LE SERVICE ALLATT'S

La distribution des produits Allatt's se fait par sept voitures dont quatre camions rapides. Vous pouvez obtenir les produits Allatt's, parfaitement frais, livrés chez-vous tous les jours ou vous pouvez les obtenir de toutes les bonnes épiceries de la ville. Téléphonez 7 2 4 W.

A part le pain, vous pouvez obtenir en tout temps de la boulangerie Allatt's: gâteaux, tartes, beignes et divers biscuits de qualité incomparable. Pour obtenir le maximum de qualité et de valeur alimentaire, demandez toujours les produits Allatt's.

Au bas prix qu'il se vend actuellement, notre pain constitue un aliment idéal.

Boulangerie  Allatt's

Téléphone 724-w — 724-j

LA MAISON-MÈRE DES PETITES SOEURS DE LA SAINTE-FAMILLE

DE SHERBROOKE, P. Q.

Construite au flanc d'une colline assez élevée, à proximité de la ville, la nouvelle Maison-Mère des Petites Soeurs de la Sainte-Famille qu'on vient de terminer, est un des édifices religieux les plus vastes de Sherbrooke.

Sobre et imposante, sa masse de granit gris blanc couronné d'une haute toiture, domine le paysage environnant et ajoute à sa beauté. On y voit, au loin, la ville avec ses clochers, ses tours et ses cheminées qui fument, mais on y est assez éloigné pour que ses bruits n'arrivent que confus et atténués. En face, dans la vallée, la rivière Magog semble se recueillir avant que de se confondre avec le St-François et au loin apparaît, comme un ruban bleu qui se perd dans la campagne. C'est en somme un endroit idéal pour le calme et le recueillement de la vie religieuse.

Le nouveau couvent a une silhouette assez découpée. Le corps principal de cinq étages, se termine par deux avant-corps de 54 pieds de longueur. Le reste de la façade se continue sur une hauteur moindre, le tout mesurant environ 350 pieds.

A chaque extrémité en retours d'équerre, il y a une aile de 85 pieds de longueur et au centre, dans l'axe, perpendiculairement à la façade principale, une autre aile de 160 pieds.

La partie centrale, ces avant-corps et tous les corps de bâtiments en façade sont couronnés par des grands combles de cuivre, se découpant heureusement sur le ciel. Un gracieux campanile porte à 110 pieds dans les airs une croix lumineuse. Deux clochetons, des lucarnes, ajoutent à l'apparence générale.

Les ailes en arrière sont couvertes en terrasse. L'espace entre ces différentes ailes forment deux vastes cours.

La surface construite est de 50,000 pieds carrés.

Dans le prolongement de l'édifice, mais séparé du couvent par une distance de 60 pieds environ, deux édifices construits de même matériaux et dans le même style servent l'un au logement de l'aumônier, et l'autre à la chaufferie et au logis des domestiques.

Pénétrons à l'intérieur. On y entre par un large perron de pierre, une porte de chêne donne sur un vestibule extérieur et quelques marches, nous conduisent au premier étage.

De chaque côté de l'entrée, deux escaliers conduisent au rez-de-chaussée, lequel se trouve être au-dessus d'un sous-sol en façade, et de plein-pied avec les cours à l'arrière. Les entrées de service donnent sur ces cours.

Au rez-de-chaussée, se trouve le grand réfectoire de la Communauté dans l'aile droite; adjoint à ce réfectoire est la cuisine générale dans un des avant-corps. A proximité de la cuisine sont les différents services y annexés tels que magasins, dépenses, glacières, appareils à congeler, réfectoires pour visiteurs, aumônier, personnel, etc. La boulangerie est au sous-sol ainsi que les caves.

Le reste du rez-de-chaussée est occupé par une remise à valises, un garage, la buanderie, la cordonnerie, une imprimerie et la reliure et autres services essentiels à une telle maison.

De ce rez-de-chaussée on peut passer sous terre dans un tunnel raccordant la chaufferie à la maison principale.

L'entrée principale au premier étage, donne sur un hall coupant le grand corridor desservant chacune des ailes. A quelque distance de l'entrée de chaque côté, au point de réunion de chaque corridor, il y a un ascenseur et un grand escalier reliant tous les différents étages.

Face à l'entrée, un large corridor conduit à la salle de communauté au bout de l'aile centrale. Vaste pièce bien éclairée de 60 pieds de largeur par 94 pieds de longueur. De chaque côté du corridor y conduisant, se trouvent les chambres de la Supérieure Générale, des Conseillères, la Salle du Conseil, le Secrétariat général et l'administration, etc. Les parloirs sont de chaque côté de l'entrée principale.

Le reste de l'étage est occupé à gauche par la communauté ou les Soeurs professes et à droite par le Noviciat.

Il y a aussi des chambres pour visiteurs.

Du hall part un escalier à double révolution allant à un grand hall au deuxième étage, servant de vestibule à la chapelle. Cette chapelle à trois nefs d'égale hauteur est vaste et occupe avec la sacristie la totalité de l'aile centrale. D'une grande pureté de style. Malgré sa grande sobriété et son absence complète d'ornement, elle ne doit sa décoration qu'aux sveltes piliers octogones qui supportent un faisceau de nervures se perdant dans les dits piliers. Sur les murs des mêmes nervures se perdent sans aucun chapiteau ni console. Le ton général de la chapelle est d'un rose très pâle s'harmonisant parfaitement par en haut avec les nervures et piliers d'un blanc immaculé et par en bas avec le sol carrelé de gris et de rose.

Des verrières sobrement décorées d'emblèmes religieux tamiseront légèrement la lumière qui baigne cette chapelle inspirée du gothique français flamboyant.

Au-dessus du maître-autel un large espace nu attend une décoration murale à venir, on l'espère du moins.

Les autels latéraux sont dans l'axe des nefs latérales, sous des niches.

Une vaste tribune est à l'arrière.

De chaque côté du corridor conduisant à la chapelle et donnant sur celle-ci, il y a deux larges chapelles réservées aux soeurs malades. Prolongeant ces chapelles, se déployant autour de la cour sont des chambres pour les soeurs malades. A gauche et doublant ce corridor central, un second corridor dessert une série de chambres et tous les services nécessaires permettant d'isoler complètement les occupants de ces chambres du reste de la communauté.

La Maison-Mère ne serait pas complète sans ce local affecté aux malades. L'infirmerie avec ses différents services, salles d'opération, de pansements, etc., se trouve sur cet étage et les chambres occupées par les malades, sont toutes à proximité de la chapelle. L'extrémité de chaque aile est prise par des solariums.

L'édifice repose sur des fondations en béton. Les murs sont en maçonnerie solide de brique, revêtues extérieurement de granit blanc argenté de diverses provenances. Tous les planchers sont en béton armé reposant sur des colonnes et des poutres de même. Toute la pierre concassée employée dans la fabrication de ces fondations, murs et planchers, provient de rochers sis sur la propriété à quelque distance de la maison.

Les combles sont en bois recouverts de cuivre et les toits en terrasse recouverts de feutre et de gravier et de cuivre.

Le sol de tous les corridors, des salles de toilette, sont carrelés de carreaux de terrazzo comprimés, même chose pour la cuisine, les réfectoires, etc. Les chambres ont des parquets de bois, de même que les dortoirs, les grandes salles de réunion, salle de communauté, de couture et de noviciat.

Toutes les portes et la menuiserie est en chataignier recouvert d'une couche de vernis.

Les escaliers ont de légères rampes en fer peint.

Les murs, les cloisons sont revêtus d'un enduit blanchâtre. Les plafonds de plâtre poli.

Le chauffage est à l'eau chaude à circulation accélérée. Les chaudières sont dans un édifice séparé, communiquant, comme il a été déjà dit, avec le couvent par un tunnel.

Tous les fils conduisant l'électricité où nécessaires sont dans des tuyaux de métal.

Rien n'a été épargné pour faire de la maison une construction solide et rien que des matériaux solides et durables ont été employés. Ces matériaux ont été ouvrés par des ouvriers habiles. Mais là est tout le luxe de la maison, car on n'y voit aucun ornement d'aucune sorte.

Les plans en ont été dressés par M. L.-N. Audet, architecte de Sherbrooke, et les travaux exécutés sous sa direction personnelle par MM. Bonin, Gendron & Poudrier Limitée, entrepreneurs généraux de cette ville. Le système de chauffage a été installé par M. J.-A. Marier, le système de plomberie par M. Georges-E. Delorme et le système d'éclairage, d'appel et de téléphone intérieur par M. T.-E. Donahue, tous entrepreneurs de Sherbrooke.

BRIÈRE et BISSON Ltée

MANUFACTURIERS DE FER ORNEMENTAL

Cette jeune compagnie canadienne-française, la seule du genre dans les Cantons de l'Est, fut fondée en avril 1927 par MM. Alphonse Bisson et Léon N. Brière, et, cela, par un acte de société incorporée.

Les débuts, les gens du métier le comprendront facilement, ne furent pas toujours roses. Industrie créée dans une crise économique elle renfermait cependant d'abondantes promesses d'avenir.

Les promoteurs firent si bien qu'ils n'hésitèrent point, une année plus tard, soit en mai 1928, de se former en corporation légale.

Cette corporation naissante s'efforça dès lors, par un travail consciencieux et artistiquement exécuté, à prendre sans tarder, sa place au soleil de nos Cantons. Le temps a depuis pleinement justifié leurs espérances. Des travaux considérables lui furent confiés, non seulement à Sherbrooke, siège de cette société, mais à travers la province et même en dehors, comme nous aurons l'occasion de le mentionner dans un instant.

Il serait peut-être pas hors de propos, pour démontrer son développement sinon prodigieux, au moins très appréciable, en donnant ici les noms de quelques-unes des corporations ou individus qui leur ont confié des travaux importants. Sans ordre de date, citons: à Sherbrooke: théâtre Granada, l'Aréna, l'Académie Larocque, l'Ecole Notre-Dame, la Maison des Filles de la Charité, la Maison-Mère des Soeurs de la Ste-Famille, la résidence de M. M. Mitchell, l'école de Danville, l'Ecole de Magog, l'Ecole de Richmond, l'Ecole St-Joseph, de Drummondville; l'hôpital St-Charles, de St-Hyacinthe, l'Académie Prince de St-Hyacinthe et le couvent des Soeurs Ste-Marthe, également de St-Hyacinthe; l'Eglise de Drummondville, l'Ecole Notre-Dame de Granby, ainsi que le séminaire de Trois-Rivières.

Actuellement sous contrat: l'Académie de Chatham, N. B., le presbytère de Farnham, l'Hôtel de Ville et la marché public de Sorel et nombre d'autres contrats de moindre importance.

Nous devons ajouter que depuis le mois de mars dernier, M. F. H. Hébert, homme d'affaires bien connu, a la direction exclusive de la comptabilité et de la finance de cette compagnie.

LES PASSES MODERNES

Le tenancier d'une maison où Rolscreen est installé n'a pas à penser à ce jour de printemps qui lui sera pénible parce qu'il lui faudra poser les "Screens", évitera ce travail d'ajustage, de peinturage, de réparage et de posage. L'Architecte consciencieux ne pensera plus que l'apparence de la maison pour laquelle il a fait de si beaux procès sera amoindrie par ces moustiquaires d'ancienne mode

Rolscreen résout ces problèmes d'une manière efficace, pratique et plaisante. — Seulement qu'à le toucher il se remise vivement et disparait à la vue tout en étant prêt à servir au moindre désirer en le descendant tout simplement comme un "Store". — Rolscreen protègera les rideaux et les draperies contre les intempéries des saisons. Au besoin il se roule là-haut et l'on peut laver les vitres et les châssis, secouer les linges à poussières, etc, etc. — Rolscreen n'est jamais posé trop tard au printemps et enlevé trop tôt à l'automne. Printemps, été, automne et hiver, douze mois par année, il est là pour servir, jamais offensif à la vue, un objet utile et agréable.

Rolscreen fait partie de la maison. Il est permanent. — On peut le poser pendant la construction d'une maison neuve ou après, dans une maison neuve ou non, peut importe. — Aucune connaissance particulière n'est requise pour le posage, et il ne demande pas non plus aucun entretien. — Rolscreen et son mécanisme en dehors de service sont cachés à la vue et cependant il serait facile de les enlever si le désir ou l'occasion se présentait. Rolscreen laissera passer toute lumière du jour n'ayant rien pour obstruer les côtés, le bas ou le haut du châssis.—Rolscreen peut être adopté pour toute ouverture, châssis anglais, français, solaria, vérandas, portiques, etc, etc.

Rolscreen est économique parce qu'il ne demande aucune attention réparation, peinturage ou remplacement. Rolscreen est garanti pour dix ans contre tout défaut de construction. Rolscreen durera aussi longtemps que la maison. — Rolscreen en service ou non, ne demande aucun espace extra pour "Storage", car il est permanent et reste en place hiver comme été, il ne s'enleve jamais à moins qu'on le veuille absolument. Il épargne donc tout ces troubles, embarras et ennuis chaque printemps et chaque automne.

Rolscreen se pose de préférence à l'intérieur se garde plus propre étant protégé contre la pluie, la poussière, etc. Deuxièmement il durera beaucoup plus longtemps, sera beaucoup plus facile d'accès et protègera les rideaux et les draperies qui de nos jours souvent coûtent plus cher que le châssis et les moustiquaires compris.

Depuis longtemps déjà l'idée de moustiquaires roulant sur eux-mêmes a été préconisé, elle n'est pas nouvelle, cependant il restait à Rolscreen le moyen simple, unique à l'épreuve au danger de faire un moustiquaire roulant qui serait permanent et qui donnerait la plus grande satisfaction — Les problèmes étaient nombreux à résoudre, les difficultés très grandes à combattre, la pose devait être durable, légère, presque invisible, donner une protection absolue contre tout les genres d'insectes même les plus petits. Il fallait aussi que le tout soit à l'épreuve de la rouille, facile à installer, facile d'opération, joli et attrayant.

Plusieurs genres et modèles furent introduits sur le marché Tous avaient un rouleur, une barre rigide, quelques-uns s'installaient par le bas pour être montés, d'autre par le haut pour être descendus. La construction de ces moustiquaires pour les rendre absolument positifs diffrait grandement sur plusieurs points essentiels. C'était là un des problèmes presque insurmontables. Un genre n'avait aucune manière de tenir étanches. Dans un autre la pose au moindre coup se creusait. Les côtés étaient soit de bois ou de métal.

Rolscreen perfectionne et corrigera tous ces défauts une fois pour toutes après de longues et pénibles expériences. Par une construction ingénue un moustiquaire est fait qui roule de haut en bas et de bas en haut, qui ne peut se briser même après les chocs les plus rudes, il ne peut être endommagé.

Rolscreen est tout en métal La pose est d'Alumina, la boite et les guides sont de "lead coated limeplate" complètement à l'épreuve de la rouille et par forme cependant une couche préparatoire de n'importe quelle peinture.

La boite est de 2¾ pouces carrée L'essieu sur lequel s'enraille la pose est flottant, ce qui empêche cette pose de frotter les parois de la boite et de se détériorer, et lorsque l'on opère la pose tout l'ensemble fonctionne en même temps. — Quand la pore est laissée libre au bas elle ne monte pas tout d'un coup jusqu'en haut. Elle montera assez haut pour que le restant du trajet qu'elle a à faire pour rentrer dans la boite de remise se fasse tranquillement en poussant légèrement avec la main.

Si vous avez un problème quelconque il y a plusieurs genres de moustiquaires roulant sur le marché. Il vaudrait la peine que vous vous intéressiez à les voir avant de faire votre décision sur l'achat d'aucun. — de tous, celui qui donne la plus grande satisfaction. Rolscreen cependant est reconnu aujourd'hui comme le Premier Screen (MacLean Builders' Guide)

Nous offrons nos félicitations à **LA TRIBUNE** pour les inappréciables services qu'elle a rendus à notre ville durant ses vingt années d'existence.

PAGE-SANGSTER PRINTING Co.,
LIMITED

Impressions commerciales et de couleur, Papeterie de bureau, Papier rayé, Boite de carton et estampes de caoutchouc.

Rue Albert Tél. 467-468
SHERBROOKE, QUÉ.

THE SUPERHEATER COMPANY LIMITED

SHERBROOKE, — — QUEBEC.

Nous manufacturons: Objets de fonte, de semi-acier, d'aluminium, de bronze; bouches d'égoûts, prises d'eau et puisards pour égoûts; borne-fontaines, scies à pierre; ligne complète d'outillage de scierie; presses hydrauliques et moules pour manufacturiers de caoutchouc.

Nous pouvons réparer machineries et installations de toutes descriptions.
Nous manufacturons: Machines à écorcer, broyeurs à pulpe, laminoirs, chaines-convoi et engrenages à chaîne, poulies (d'une pièce ou en deux pièces), etc.

Ingénieurs dessinateurs et manufacturiers de
Surchauffeurs à vapeur "Elesco" pour locomotives
Chaudières fixes ou de marine
Chaufferettes et réabsorbeurs de vapeur pour locomotives
Serpentins de tuyaux pour tous fins.

On fournira sur demande bulletins descriptifs et livrets d'instructions.
"FAIT AU CANADA"

NOUS FAISONS UNE SPÉCIALITÉ DE L'INSTALLATION DES SYSTÈMES de Chauffage



LE SYSTEME IDEAL POUR LA GRANDE OU LA PETITE DEMEURE

Le Chauffage à eau chaude

Le chauffage à eau chaude, que vous ayez six ou vingt chambres à chauffer, est celui qui vous assure la température la plus uniforme et qui vous est le moins dispendieux. Parce qu'une fois vos calorifères réchauffés, le feu de votre fournaise peut baisser sans que vous en soyez incommodés. Nous sommes experts dans la pose des appareils de chauffage à eau chaude. Les principaux édifices de Sherbrooke nous ont vus à l'oeuvre. Parmi nos travaux, nous pouvons citer: L'Hôpital Saint-Vincent de Paul, l'édifice de la "Tribune", l'hôtel New Wellington, la Maison-Mère des RR. SS. de la Sainte-Famille, etc.

Aucune construction n'est trop grande ou trop petite pour que nous ne pouvions pas y installer un système de chauffage satisfaisant.

Depuis de nombreuses années nous avons étudié les différents problèmes du chauffage moderne sous toutes les formes et tous les aspects, et les nombreux appareils de chauffage que nous avons installés dans un nombre considérable de maisons et d'édifices publics de Sherbrooke et des environs, où ils donnent pleine et entière satisfaction, sont une garantie que nous pouvons résoudre vos propres problèmes de chauffage.

Notre outillage très vaste et notre personnel très nombreux nous mettent en mesure de remplir les contrats les plus importants pour les industries qui désirent les travaux particuliers de plomberie et des installations de chauffage propres à leur besoins.

A Sherbrooke

Le principal travail que nous ayons exécuté à Sherbrooke est celui de l'installation du système de chauffage à l'Hôpital Saint-Vincent de Paul.

DEMANDEZ NOS PRIX

J. A. MARIER

Entrepreneur Plombier

79, rue Murray — Sherbrooke

BONIN, GENDRON & POUDRIER
LIMITÉE

Bureaux et usine, 32, rue Saint-François. — Sherbrooke — Téléphone 2340.

Entrepreneurs Généraux—Spécialité : Constructions à l'épreuve du feu

La compagnie Bonin, Gendron & Poudrier, Limitée, après quatre années d'existence, est la plus importante entreprise de son genre au sud de Montréal. Sa stabilité financière et l'expérience de ses directeurs, ayant tous un quart de siècle ou plus de pratique dans l'industrie de la construction, les recommandent spécialement aux fabriques de paroisses, aux communautés religieuses et aux entreprises qui ont à faire faire des travaux importants.

La cie Bonin, Gendron & Poudrier, Limitée. se spécialise dans la construction d'édifices à l'épreuve du feu: Eglises, maisons d'éducation, couvents, entrepôts, etc., et dans l'érection de ponts et chaussées, le posage d'aqueduc ou autres travaux semblables qui demandent à la fois une grande responsabilité financière et une maîtrise parfaite de l'art de la construction moderne.

Elle possède l'outillage le plus complet pour de tels travaux et peut garantir, à qualité égale, une plus grande somme de satisfaction aux institutions et entreprises qui requièrent ses services que toute autre compagnie de même nature.

La cie Bonin, Gendron & Poudrier, Limitée, possède ses concasseurs, ses malaxeurs, ses compresseurs, ses foreuses (jack-hammers),etc. enfin tout ce qu'il faut pour mener à bonne fin, à la satisfaction des intéressés toute construction importante. On trouvera, plus bas, une liste partielle des travaux qu'elle a accomplis en ces dernières années. En plus de l'outillage pour les travaux de construction proprement dits, la cie Bonin, Gendron & Poudrier, Limitée, a une usine pour la préparation des boiseries, de sorte qu'elle n'emploie aucun intermédiaire. Grâce à cette installation, elle peut fournir, à qualité égale, le travail le plus efffice et le meilleur marché.

C'est pour les directeurs de la compagnie un objet de légitime fierté de penser que leur entreprise, essentiellement et exclusivement canadienne-française, est la première des Cantons de l'Est dans son domaine. On aura une idée de son importance, en lisant que durant la seule année 1929, elle a payé en salaires, dans les Cantons de l'Est seulement, la somme de $220,000.00.



M. Philippe POUDRIER
Président et Dir.



M. OMER BONIN
Vice-président et Dir.



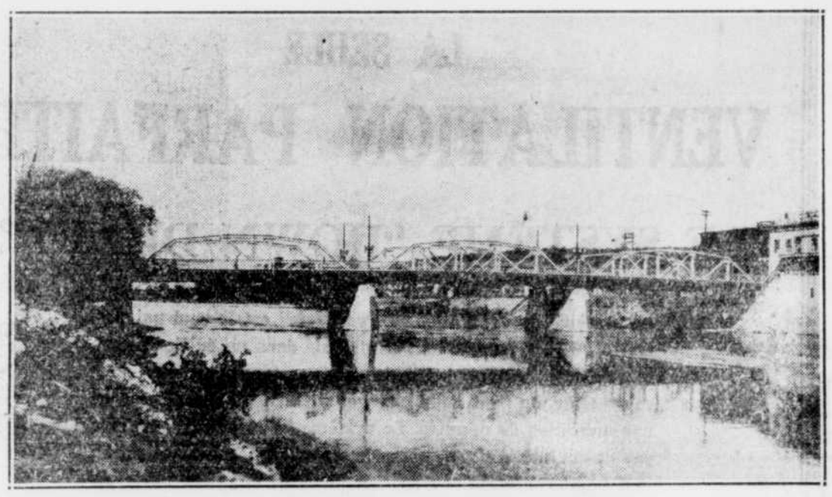
M. Alfred GENDRON
Secrétaire-Trésorier, Dir. et Gérant-Général



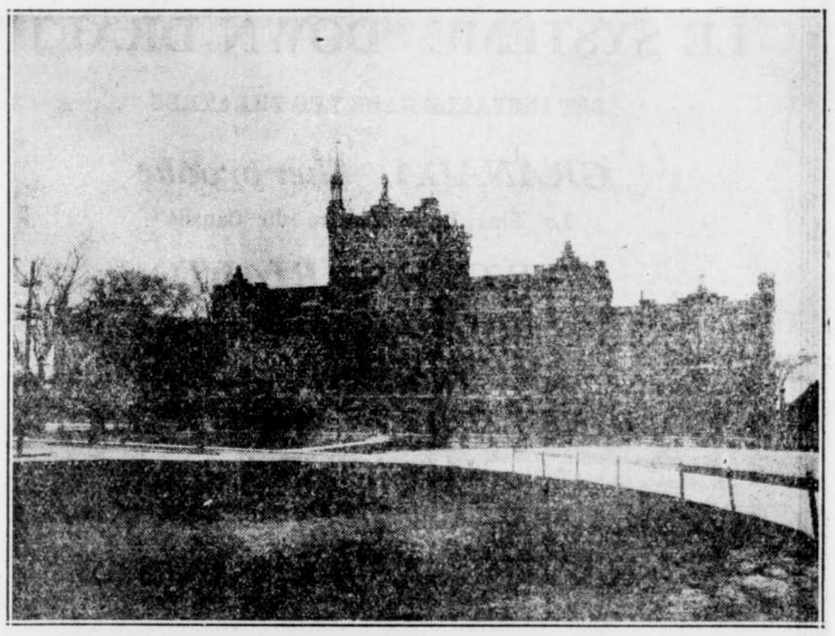
Adrid TREMBLAY, Directeur



Louis-P. POUDRIER, Dir.



Pont Aylmer. — Erigé en 1929



Aile gauche du Séminaire St-Charles Borromée érigée en 1927



Agrandissement du Mont Notre-Dame, fini en 1928

Quelques constructions de Bonin, Gendron & Poudrier, Limitée.

La Maison-Mère des RR. Soeurs de la Sainte-Famille

Edifice entièrement à l'épreuve du feu, mesurant 1600 pieds de contour et haut de 5 et 6 étages. Commencé le 26 juillet 1928 et parachevé le 15 juillet 1930. Coût de l'entreprise, au delà de $1,000,000.00.

Le Pont Aylmer

Pont métallique de 300 pieds de longueur et de 63 pieds de largeur. Erection des piliers et confection du tablier en béton armé. Construit sans interrompre la circulation en 1929. Coût de l'entreprise, $60,000.00.

Nouvelle Aile du Séminaire de Sherbrooke

Construction à l'épreuve du feu, ayant emplacement de 79x80 pieds et haute de 4 étages. Commencée le 23 mai 1927, parachevé le 10 décembre 1927. Coût de l'entreprise, $80,000.00.

Agrandissement du Mont Notre-Dame

Aile est, emplacement de 60x140 pieds et hauteur de 5 étages. Entièrement à l'épreuve du feu; Aile sud, emplacement de 45x140 pieds et hauteur de 5 étages, comprenant salles, chambres et chapelle. Erigées en 1927-1928. Coût de l'entreprise $450,000.00.

Autres constructions faites par Bonin, Gendron & Poudrier, Limitée.

Entrepôt M. T. Stenson, Sherbrooke, (coin Belvédère et Marquette). Construction à l'épreuve du feu. Emplacement de 4,000 pieds carrés, avec bureaux.

Agrandissement du couvent d'East-Angus. Commencé le 12 juin et parachevé le 21 décembre 1927. Coût de l'entreprise, $27,600.00.

Hôtel de Ville, Sorel; Marché public, Sorel. Actuellement en cours. Valeur des deux entreprises, $150,000.00.

La Compagnie Bonin, Gendron & Poudrier Limitée

La cie Bonin, Gendron & Poudrier, Limitée, est une entreprise essentiellement canadienne-française et de la région des Cantons de l'Est. Ses directeurs et ses actionnaires exercent leurs activités dans notre région depuis plus de 25 ans.

Fondée en 1926 et incorporée par lettres patentes la même année, elle a pour président, M. Philippe Poudrier; pour vice-président, M. Omer Bonin, et pour secrétaire-trésorier, M. Alfred Gendron, qui est aussi gérant-général de l'entreprise.

A part ces trois officiers, les autres directeurs sont: M. Adrid Tremblay, contremaître, et M. Louis-Philippe Poudrier, ingénieur.

Elle a ses bureaux-chefs à Sherbrooke, où elle possède l'immeuble qu'occupait autrefois la Sherbrooke Construction Co. Limited. La cie Bonin, Gendron & Poudrier, Limitée a acquis cet immeuble en 1928.

La première construction de la compagnie fut celle de l'agrandissement du Mont Notre-Dame. Quelques semaines après les débuts des travaux au Mont Notre-Dame, elle commençait l'érection de la nouvelle aile du Séminaire, puis les travaux de l'aqueduc de Bromptonville, et dans l'été de 1928, la construction de la Maison-Mère des RR. SS de la Sainte-Famille, parachevée au mois de juillet 1930.

A part les constructions citées en cette page, la Cie Bonin, Gendron & Poudrier, Limitée, en a érigé plusieurs autres à travers les Cantons de l'Est et jusque dans la région de Montréal. Le fait qu'elle a obtenu le contrat de l'hôtel de ville et du marché de la ville de Sorel montre bien que la réputation de cette compagnie canadienne-française des Cantons de l'Est n'est pas circonscrite à son lieu d'origine.



Maison-Mère des RR. SS. de la Ste-Famille, Complétée en 1930

LES TRAVAUX DE VOIRIE DE SHERBROOKE REMONTENT À QUELQUE DOUZE ANS

Quatre règlements de pavages et de trottoirs adoptés depuis 1919 ont entraîné un déboursé de $1,562,900 et édifié le réseau actuel de rues pavées qui embrasse toutes les parties de la ville.

ETRANGE MENTALITE DES ANCIENS

Personne ne songe, en présence du magnifique développement de la voirie municipale et du superbe réseau de pavages et de trottoirs permanents qui orne la ville de Sherbrooke et fait le légitime orgueil de ses citoyens, que les contribuables-propriétaires, vieux francs-tenanciers de la ville, sont restés longtemps réfractaires à toute idée de progrès dans cette direction et qu'il a fallu plusieurs tentatives d'hommes actifs et clairvoyants au conseil municipal pour les décider finalement à approuver les règlements d'emprunts nécessaires. En effet les travaux de pavages permanents sont de date récente à Sherbrooke; ils remontent à peine à douze ans. Avant cette date, les règlements dits de pavages étaient irrémédiablement voués à la défaite.

Les archives de la voirie, que M. Antonin Deslauriers, greffier de la ville, a gracieusement mis à notre disposition, renferment sur ce point des traits peu édifiant du manque d'esprit civique et de la conception arriérée des plus gros propriétaires de la ville qui venaient bloquer brutalement les actes sagement mûris du conseil municipal en opposant leur veto aux mesures progressives du service de la voirie.

Une première tentative d'adopter un programme étendu de pavages et de trottoirs, adoptée par le conseil le 24 juillet 1912, a connu un écrasant échec de la part des contribuables. Les travaux devaient embrasser une somme de plus de $350,000 et comprendre le pavage des artères les plus importantes de la ville, comme les rues Wellington, King, Marquette, Dépôt, qui étaient déjà d'importants centres d'activité commerciale.

Les propriétaires du temps nourrissaient une étrange mentalité. Faisant partie de la vieille génération, pour la plupart, ils n'avaient guère de foi dans le progrès de leur ville et se complaisaient à retarder son développement. Le maire A. C. Skinner rappelait récemment que lorsqu'il débuta dans les affaires, il y a plus de vingt ans, un vieux riche propriétaire lui disait:

"Je ne crois pas que Sherbrooke devienne un jour une ville importante dans les Cantons de l'Est et dans la province. Je serais même surpris qu'elle atteigne un certain développement; elle restera toujours un petit centre. Je ne crois pas même que la rue Wellington sera un jour pavée. Cela n'est pas nécessaire".

Voilà l'esprit de la vieille école qui régnait sur Sherbrooke il y a vingt ans. Ce conseiller défaitiste qui sermonait ainsi un commerçant très actif, qui a fait ses preuves depuis lors, est depuis longtemps disparu; il n'a pas assisté aux premiers travaux de pavage qu'il aurait combattus et retardés s'il avait vécu, et ceux de sa génération se sont graduellement effacés pour faire place à une pléiade de citoyens qui depuis dix ans n'ont rien négligé pour reprendre le terrain perdu, et emboîter la marche du progrès.

PREMIERS TROTTOIRS ET PAVAGES

Le premier trottoir construit à Sherbrooke date de l'année 1900, ce fut celui de la rue Wellington, dans la section comprise entre les rues King et le pont Dufferin. Les travaux avaient été entrepris au coût de $8,000 à même les crédits votés pour l'entretien général de la voirie. Il s'écoulera près de 20 ans avant que cette même section de la rue Wellington soit pavée, vers 1919.

Le premier pavage de Sherbrooke est celui de la rue Dépôt, entre les rues King et Aberdeen, du côté ouest de la voie des tramways. Il a fait l'objet d'un règlement municipal, adopté le 15 avril 1918, pour une somme de $20,000

Quelques années auparavant, le 18 avril 1916, le conseil adopta un règlement pour la construction du trottoir de la rue King, des deux côtés, depuis le pont Aylmer jusqu'à la rue Belvédère. Par une particularité étrange, on stipulait que le trottoir serait de 12 pieds de largeur devant les établissements de commerce et seulement de 8 pieds devant les maisons privés. Cette irrégularité a été par la suite corrigée.

PREMIER REGLEMENT ADOPTE

Nous arrivons enfin au premier programme de longue haleine entrepris par le comité de voirie et adopté après des séances mémorables par le conseil et puis approuvé ensuite par les propriétaires fonciers. M. le Dr Ludger Forest menait alors la lutte comme président du comité de la voirie; il occupe encore aujourd'hui ce poste rempli de responsabilité et nous lui devons en grande partie le développement considérable que la voirie de Sherbrooke a connu depuis dix ans. Le 24 mars 1919, le conseil adopta le règlement des pavages pour une somme de $542,500, règlement désigné sous le numéro 389. Il fallut cinq ans pour exécuter les travaux prescrits.

En avril 1923, le conseil revint à la tâche avec un règlement d'emprunt de $800,000 pour travaux de pavages et de trottoirs. La somme fit tourner la tête aux contribuables et comme on prévoyait une défaite, le conseil changea de tactique et recommanda le 25 juin 1923 un règlement de $300,000 pour travaux de voirie. Le règlement fut approuvé et une somme de $138,215 fut prise pour défrayer les dépenses additionnelles de pavages non prévues au règlement de 1919.

Le troisième règlement important de travaux de voirie date du 29 septembre 1924, pour un montant de $385,000, et le quatrième, le dernier en date, fut adopté par le conseil le 3 novembre 1928.

UN DEBOURSE DE $1,562,900

Ces quatre principaux règlements de voirie forment la somme importante de $1,500,000. Si l'on y ajoute les quelques sommes dépensés auparavant en travaux de voirie, on arrive au grand total de $1,562,900 que la Ville de Sherbrooke a consacré en moins de dix ans à sa voirie municipale.

Repassons maintenant en détail, les quatre principaux règlements d'emprunts pour travaux de voirie.

REGLEMENT NO 389

A une séance ordinaire ajournée du conseil de la cité de Sherbrooke, convoquée et tenue en la cité de Sherbrooke, au lieu ordinaire des séances du conseil, le vingt-quatrième jour de mars, 1919, à laquelle séance étaient présents: Son Honneur le maire Chas. D. White, messieurs les échevins Fortier, Forest, Genest, Gauvin, Brault, Edwards, Tétreault, Skinner et Delorme:

"La Cité de Sherbrooke est par le présent règlement autorisée à emprunter une somme de cinq cent quarante-deux mille cinq cents piastres ($542,500) et à en employer le produit pour les fins suivantes:

1o—Pour le pavage de blocs de granit sur base en béton susdit des rues suivantes:

(a) La rue Carré Strathcona,; 0 gg	
(a) La rue Carré Strathcona, de la rue Marquette, à la rue Wellington ...	$ 14,205.00
(b) La rue King-Ouest, de la voie ferrée du Grand Trunk à la rue Grove..	37,687.00
(c) La rue King-Est, de la rue Bowen à la rue des Pins	21,795.00
(d) La rue Aberdeen, de la rue Wellington à la rue Alexandre	22,064.00
(e) La rue Alexandre, d'un point situé à deux cents pieds nord de la rue Ball à un point situé à deux cents pieds sud de la dite rue Ball	10,000.00
(f) La rue Queen, de la rue Prospect à la rue Dominion	7,200.00
(g) La rue Wolfe, du pont Wolfe à un point situé à cent pieds nord de la rue Montcalm	8,000.00
(h) La rue du Conseil, de la rue Bowen à la Deuxième Avenue	10,170.00
	$131,121.00

2o—Pour pavage en asphalte sur base en béton susdit des rues suivantes:

(a) La rue Wellington, de la rue King-Ouest à la rue Carré Strathcona ..	$ 19,000.00
(b) La rue Wellington, de la rue King-Ouest à la rue Aberdeen	21,485.00
(c) La rue King-Ouest, du pont Aylmer à la voie ferrée du Grand Trunk	10,650.00
(d) La rue Dufferin, de la rue Moore à la rue Cressé et cette partie de la rue Dufferin de la rue Moore au pont Dufferin	15,025.00
(e) La rue Melbourne, de la rue Cressé à la rue Queen	8,900.00
(f) La rue Cressé, de la rue Dufferin à la rue Melbourne	1,670.00
	$ 76,730

3o—Pour pavage de béton, asphalte ou système bitumineux des rues suivantes:

(a) La rue King-Est, du pont Aylmer à la rue Bowen	$ 8,900.00
(b) La rue Drummond, de la rue Commissaires à la rue Pacifique	12,000.00
(c) La rue Belvédère, de la rue King-Ouest à la rue Drummond	28,620.00
(d) La rue Bowen, de la rue King-Est à la rue du Conseil	6,489.00
	$ 56,009.00

4o—Pour pavage en macadam bitumineux, système de pénétration susdit des rues suivantes:

(a) La rue Wellington, de la rue Aberdeen jusqu'aux limites de la cité	$ 24,200.00
(b) La rue King-Ouest, de la rue Grove au pont Montcalm	22,500.00
(c) La rue King-Est, de la rue des Pins à la rue Murray	7,350.00
(d) La rue Brooks, de la rue King-Ouest à la rue Aberdeen	8,500.00
(e) La rue Alexandre, de la rue Galt à la rue Aberdeen	6,000.00
(f) La rue Alexandre, de la rue Aberdeen à un point situé à deux cents pieds sud de la rue Ball, et de la rue King-Ouest à un point situé à deux cents pieds nord de la rue Ball	13,850.00
(g) La rue Galt, de la rue Alexandre à la rue Belvédère	9,220.00
(h) La rue Galt, de la rue King-Ouest à la rue Marquette	4,500.00
(i) La rue Marquette, de la rue Belvdère à la rue Académie	10,500.00
(j) La rue Queen, de la rue Dominion à la rue Portland	11,140.00
(k) La rue Wolfe, de la rue Montréal à un point situé à cent pieds nord de la rue Montcalm ...	1,435.00
(l) La rue Montréal, de la rue Dufferin à la rue Queen	14,100.00
(m) La rue Frontenac, de la rue Marquette à la rue Belvédère	6,000.00
(n) La rue Murray, de la rue King-Est à la rue du Conseil	2,000.00
(o) La rue du Conseil, de la rue Murray à la Deuxième Avenue	3,415.00
(p) La rue Bowen, de la rue du Conseil à la rue Armstrong	8,205.00
(q) La rue Windsor, de la rue King-Est à la rue Bowen	5,790.00
(r) La rue Brompton, de la rue Prospect aux limites de la ville	14,400.00
(s) La rue Belvédère, de la rue King-Ouest au pont Wolfe	6,815.00
(t) La rue Drummond, de la rue Belvédère à la rue Commissaires	4,500.00
	$197,420.00

5o.—Pour pavage susdit de la voie du Tramway électrique et dix-huit pouces de chaque côté de cette voie sur les rues suivantes:

(a) Pour la partie de la rue Wellington de son extrémité nord jusqu'à la rue King-Ouest	$ 8,300.00
(b) De la rue King-Ouest jusqu'à la rue Aberdeen	10,970.00
(c) La rue Melbourne, de la rue Cressé à la rue Queen	6,530.00
(d) La rue Dufferin, du Pont Dufferin à la rue Moore	7,650.00
(e) La partie de la rue King-Ouest du pont Aylmer à la voie ferrée du Grand Trunk sera pavée en granit sur base en béton	5,270.00
	$ 38,720.00

6o—Pour macadamisage susdit en pierre et gravier des rues suivantes:

(a) Chemin de Stoke de la rue King-Est aux limites de la cité	$ 2,650.00
(b) La rue du Conseil, de la rue Murray aux limites de la cité	5,280.00
(c) L'avenue Bowen, de l'extrémité nord de la rue Windsor au chemin Terrill	1,890.00
(d) Le chemin Brompton, de la rue Brooks jusqu'au macadam actuel sur ce chemin	2,890.00
(e) La rue Québec, de la rue Walton à la rue Portland	3,430.00
(f) La rue Princess, de la rue Short à la rue McManamy	3,790.00
(g) La rue Champlain, de la rue Drummond à l'avenue Fairmount	1,280.00
(h) La rue Wilson, de la rue Belvédère jusqu'à la ligne ouest du lot No 1485	1,790.00
	$ 23,000.00

7o—Pour construire l'égoût susdit, rue Wellington : 2,350.00

8o—Pour travaux susdits au marché Lansdowne:

(a) Pour pavage de partie place du marché	4,500.00
(b) Réfection, fondation de l'ancien marché	2,000.00
(c) Construction Kiosque charretiers	650.00
	$ 7,150.00

9o—Pour construire poste de pompiers susdit quartier Ouest 10,000.00

TOTAL $542,500.00

La cité de Sherbrooke est autorisée à effectuer son emprunt au moyen d'émission d'obligations pour le montant total de cinq cent quarante-deux mille cinq cents piastres ($542,500) payables au porteur et portant intérêt au taux de cinq pour cent (5%) par an payable semi-annuellement, et à employer le produit de la négociation de ces obligations exclusivement aux fins ci-dessus mentionnées".

(A suivre en page 49)

La ventilation est nécessaire pour le confort de la cuisine

Une fenêtre ouverte ne chasse pas efficacement l'air vicié.

La nécessité d'une circulation active et continue au moyen d'un agent régulier et efficace a été prise en considération comme une nécessité dans la construction de magasins, d'édifices à bureaux, théâtres et autres édifices où un grand nombre de personnes se réunissent. Aujourd'hui, cependant, l'on ne considère plus la ventilation une nécessité pour les masses seulement. De plus en plus, les propriétaires de foyers penchent vers l'idée d'une ventilation convenable pour leur bénéfice personnel et celui de leur famille.

Quand nos ancêtres construisaient leurs huttes de troncs d'arbres, un âtre spacieux occupait un bout entier de la cabane d'une unique pièce. Même si les crevasses étaient bien calfeutrées au moyen d'argile, et que le parquet et les murs étaient couverts de fourrures, lorsqu'un feu ardent brûlait dans la cheminée, l'air froid était attiré à la place de l'air chaud s'échappant par le foyer béant. Cette ventilation, bien qu'elle n'ait pas été projetée, fournissait la quantité d'air frais qui aidait à donner cette vigueur qui caractérisait l'époque.

Nos maisons d'habitation modernes sont devenues plus grandes. La ventilation est encore une nécessité, particulièrement dans la cuisine où il n'y a pas grand avantage pour la circulation de l'air sans un moyen artificiel.

Une autre raison en faveur de la ventilation positive de la cuisine est la prévention des mauvaises odeurs de la cuisson qui s'échappent dans les autres parties de la maison. Quelques-unes de ces odeurs en particulier, telles que celles émanant de certains légumes et certaines viandes demeurent dans les pièces durant longtemps.

L'air frais en circulation dans la cuisine peut être obtenu de deux manières. L'une au moyen d'un ventilateur électrique ou éventail d'échappement construit sur le mur de la cuisine. Ou encore simplement un éventail placé en face d'une fenêtre dans ce but, ou en tout autre endroit convenable. Le type d'éventail emmuré possède l'avantage d'être placé haut sur le mur, là où l'air chaud et les fumées adhèrent au plafond et d'où elles peuvent être plus facilement chassées.

Cet appareil est réellement un confort pour la petite maison d'habitation, l'été comme l'hiver. Il fonctionne avec toute la facilité, la propreté et l'efficacité que nous sommes habitués d'attendre de notre équipement moderne d'appareils pour le foyer. — Droits d'auteur 1930. The Architects' Small House Service Bureau. (MacLean Builders' Guide)

M. N. LOTHROP

Unis sous le coup d'une épreuve qui les frappa cruellement, la mère et le fils ont continué l'entreprise patiemment édifiée par le père, propriétaire de la "Serbrooke Laundry & Dry Cleaners", au No 91 rue Frontenac. En effet, Mme A. S. Lothrop et M. Nelson Lothrop ont formé une société légale incorporée en décembre 1928 et réussi depuis à monter une industrie qui s'impose à l'attention du public et dont les ramifications s'étendent dans toutes les petites villes qui entourent la cité de Sherbrooke dans un rayon de plus de cinquante milles.

M. Lothrop, plein de jeunesse et de fougue, armé d'une volonté tenace, a su donner un essor considérable à l'établissement de son père, pendant que sa mère surveillait les intérêts de la maison en cultivant la nombreuse clientèle féminine. Depuis le mois d'avril, il a installé un service tout-à-fait nouveau à Sherbrooke, celui du nettoyage des tapis par le procédé du "shampoo vacuum", employé dans les grandes teinturerie de Montréal. De plus, il a créé un département de teinture qui obtient la faveur du public.

L'entreprise date de 1917, alors que M. Lothrop, père, acquiert les intérêts de la "Sherbrooke Steam Laundry", qui possédait une usine un peu rudimentaire, en exploitation rue Frontenac depuis l'année 1895 Il la transforma, la remodela et la dota de machines et d'appareils modernes pour satisfaire les exigences du public; il installa en plus de la buanderie, un atelier de nettoyage à sec pour les habits et les vêtements, tant féminins que masculins. En 1924, il lui donna le nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

Les progrès furent rapides et constants. En treize ans, la compagnie doubla le nombre de ses employés qui sont aujourd'hui au nombre de 26 et quintupla son chiffre d'affaires. Elle possède des succursales à Magog, Coaticook, North Hatley, East-Angus, Asbestos et reçoit des commandes de nombre de villages de toutes les parties des Cantons de l'Est. Trois camions s'occupent de la livraison dans la campagne et prennent soin de la clientèle de Sherbrooke.

Un bureau spacieux et confortable, disposé avec goût, attire la clientèle qui, à toute heure, ne cesse d'apporter à l'usine l'aliment indispensable à son bon fonctionnement. Le service est rapide et courtois et le travail exécuté par des ouvriers experts, donne la plus entière satisfaction. Même en ces temps de dépression, rien ne semble imprimer le moindre ralentissement à cette industrie de plus en plus prospère.



Autres breuvages Bryant

Bryant's Dry
Le plus "sec" de tous les gingerales. C'est le breuvage par excellence pour mêler.

Ar-Onic
Un désaltérant qui est un tonique! Sa saveur persiste. Il étanche la soif. Deux grandeurs.

English Club Soda
Et voici le roi des sodas! Essayez-le avec de la crème à la glace. Et dans les "cocktails" donc!

English Ginger-Beer
La fameuse bière de gingembre anglaise. Faite par Barnett & Foster, Angleterre.

Cloudy-Lemon
Le véritable "mixer". Du plus pur jus de citron et du soda. Employez-le dans les cocktails qui demandent ces ingrédients.

Essences diverses
Aussi toutes les eaux gazeuses aux essences en vogue.

Quand naquit
Quatorze Ans
Quand naquit
LA TRIBUNE
SHERBROOKE, QUE.

Lancé sur le marché en 1896, le ginger-ale
BRYANT'S BULL'S HEAD
a joui d'une popularité constante et de plus en plus grande depuis.

Le Ginger-Ale Bull's Head de Bryant est maintenant vendu par toute la province de Québec, et il jouit partout d'une popularité sans égale. Les médecins le recommandent à cause de sa pureté et de ses qualités hygiéniques. C'est un breuvage carbonaté qui est une aide à la santé. Les ingrédients qui le composent sont comme suit: pure essence de gingembre de Jamaïque, sucre granulé, eau filtrée et carbonatée par le plus moderne des procédés. Les bouteilles sont stérilisées ou l'embouteillage se fait mécaniquement. Aucune main ne touche les ingrédients ou la partie de la bouteille en contact avec le liquide durant tout le procédé de fabrication et d'embouteillage.

Historique de la Maison Bryant

La Maison J. H. Bryant, Limited, fut fondée en 1896, par John Henry Bryant, le président actuel de la compagnie. M. Bryant, cette année-là, acquit l'entreprise d'embouteillage de feu S. C. Nutter, après avoir rempli diverses fonctions à Sherbrooke et East-Angus.

Le premier établissement de la compagnie Bryant était situé sur la rue du Dépôt dans un édifice qui compose aujourd'hui une aile du New Sherbrooke. Après plusieurs années de commerce fructueux, on déménagea dans l'édifice actuel, qui mesure 84 pieds de largeur par 120 pieds de profondeur, et qui est pourvu de toutes les améliorations modernes.

Distributeurs en gros des Bières et Porters
Frontenac

Demandez cette marque à votre épicier pour avoir satisfaction.

J. H. BRYANT
LIMITÉE
MANUFACTURIERS D'EAUX GAZEUSES DEPUIS 1896.
65, rue Dépôt — Tél. 299 — Sherbrooke, Qué.

LA SEULE
VENTILATION PARFAITE
LE SYSTÈME "DOWN DRAFT"

Le système de ventilation "Down-Draft" est le seul qui permette un changement continu de l'air dans un édifice fermé, comme les théâtres, les maisons d'enseignement, etc. Avec ce système, on peut aussi changer tout l'air d'une pièce dans une quinzaine de minutes. Le système "Down-Draft" ne crée pas de courant d'air, ne comprime pas l'atmosphère et est en tout point conforme aux spécifications de l'hygiène moderne.

LE SYSTÈME "DOWN DRAFT"
EST INSTALLE DANS LES THEATRES
GRANADA, Sherbrooke
Le Plus Beau Théâtre du Canada
CARTIER — RIALTO et OUTREMONT
MONTREAL
MONKLAND — MONTREAL
MAISONNEUVE
SITUES A MONTREAL, AUSSI AU
THEATRE DE SHAWINIGAN

ENTREPRENEURS EN
Chauffage — Toitures — Plomberie
Corniches — Puits de Lumière

La maison J.-M. Deschênes est l'une des plus solides et plus anciennes maisons de plomberie générale à Sherbrooke.

Son département de plomberie est sous la direction de M. Jos. Labrecque, qui possède une expérience sans egale en ville, dans l'installation de plomberies sanitaires. M. Labrecque a travaillé durant de nombreuses années aux Etats-Unis en qualité de chef d'équipe pour les plus gros entrepreneurs de New-York. Il a dirigé entre autres, l'installation de plomberie au fameux Hôtel Savoy, New-York.

Son expérience est à votre service.

J. M. DESCHENES
SHERBROOKE-EST
10, Première Avenue-Nord Tél. 2285
Succursale à Montréal, 989, rue Notre-Dame-Ouest. — Tél. MArquette 5831.

LES TRAVAUX DE VOIRIE DE SHERBROOKE REMONTENT À QUELQUE DOUZE ANS

(Suite de la page 48)

REGLEMENT NO 443

A une séance du conseil de la Cité de Sherbrooke convoquée et tenue en la cité de Sherbrooke, à la salle du conseil, le vingt-cinq juin, 1923, en conformité avec la charte de la cité, présidée par M le maire William Morris, à laquelle assistaient les échevins Tétreault, Trudeau, Newton, Langis, Fortier, Lacombe, Crépeau, Bourque et Houlahan, le règlement qui suit a été approuvé:

ATTENDU que pour compléter le programme de pavage ordonné en vertu du règlement No 389, exécuter les travaux ordonnés par le présent règlement, en payer le coût, et faire les achats susdits, il est necessaire que la cité de Sherbrooke emprunte la somme de $300,000 par le moyen d'émission d'obligations dont le produit sera employé aux fins énumérées dans le présent règlement;

Qu'il soit ordonné et statué et il est, par les présentes ordonné et statué par règlement No 443, comme suit:

ARTCLE 1. — Les rues ci-dessous désignées de la cité de Sherbrooke seront pavées aux endroits et de la manière suivante:

RUE BALL: De la rue Wellington-Sud à un point situé à 60 pieds ouest de la rue Laurier sur une largeur de 30 pieds, sera pavée en blocs de granit sur une base en béton et la partie comprise entre un point situé à 60 pieds ouest de la rue Laurier à la rue Brooks, sur une largeur de 30 pieds, sera pavée en asphalte sur base en béton, au coût de $17,135.00 y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, du gaz et des égouts.

RUE MARQUETTE: De la rue Frontenac à la rue Académie sur une largeur variant de 30 à 40 pieds sera pavée en blocs de granit sur base en béton au coût de $11,300, y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, de gaz et des égouts;

RUE SHORT: Les jonctions des rues Courcelette et Princesse et les parties de la rue Short comprises entre la rue Belvédère et la rue Drummond où se trouve la voie ferrée du tramway électrique et 18 pouces de chaque côté de cette voie seront pavées en blocs de granit sur base en béton et ces parties comprises entre les trottoirs et dix-huit pouces des rails de la voie ferrée du tramway electrique, seront pavées en asphalte sur base en béton au coût de $27,550, y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, de gas et des égouts;

RUE KING-OUEST: La partie de la rue King-Ouest traversée par le chemin de fer Pacifique Canadien sera pavée en blocs de granit sur base en béton au coût de $3,600; la partie de la rue King-Ouest traversée par le chemin de fer Grand Tronc sera pavée en blocs de granit sur base en béton au coût de $2,500.

Article 2. Les rues ci-dessous désignées de la cité de Sherbrooke seront macadamisées en pierres et gravier:

RUE SANBORN: De la rue Brooks à la rue Gordon au coût de $570.

RUE GORDON: De la rue Sanborn à la rue King-Ouest au coût de $2,-090.

CITE MODELE: Les rues comprises dans cette partie de la cité appelée "Cité Modèle" étant les rues Haig, Kitchener et parties des rues Pacifique, Lincoln, Champlain, Royal, au coût de $14,500.

ARTICLE 3. La cité de Sherbrooke achetera le matériel et construira des trottoirs en béton sur les rues suivantes:

RUE BALL: Un trottoir de 1185 pieds de long et de 5 pieds de large du côté sud; un trottoir de 1215 pieds de long et de 5 pieds de large du côté nord, de la rue Wellington à la rue St-Gabriel y compris 11 puisards au coût de $5,600.

RUE HINTO: Un trottoir de 320 pieds de long et de 5 pieds de large du côté nord, de la rue Belvédère à la rue St-Gabriel y compris 4 puisards au coût de $1,900.

RUE ST-GABRIEL: Un trottoir de 300 pieds de long et de 5 pieds de large des deux côtés de la rue, de la rue Minto à la rue Ball, y compris 1 puisard au coût de $900.

RUE SANBORN: Un trottoir de 480 pieds de long et de 5 pieds de large du côté sud et un trottoir de 440 pieds de long et de 5 pieds de large du côté nord, de la rue Wellington à la rue Brooks y compris 6 puisards au coût de $2,500.

RUE GORDON: Un trottoir de 1,-170 pieds de long et de 5 pieds de large des deux côtés de la rue, de la rue King-Ouest à la rue Sanborn, y compris 3 puisards au coût de $3,000.

RUE SHORT: Un trottoir de 2060 pieds de long et de 5 pieds de large des deux côtés, de la rue Belvédère à la rue Drummond, y compris 10 puisards au coût de $7,700.

RUE GILLESPIE: Un trottoir côté ouest 1350 pieds de longueur de la rue King-Ouest à la rue Aberdeen côté est, 5 pieds de largeur, coût probable: $5,500.

ARTICLE 4 — Les rues Frontenac, Murray, Bowen, Queen et King-Ouest seront pavées et macadamisées ou terminées conformément aux dispositions du règlement No 389:

REGLEMENT NO 455

A une assemblée régulière du conseil municipal, tenue, à l'hôtel-de-ville, le 26 septembre 1924, en conformité avec la charte de la cité, à laquelle étaient présents: le maire William Brault et les échevins Tétreault, Langis, Newton, Skinner, Fortier, Crépeau, Lacombe, Houlahan, Bourque et Labrecque, il est ordonné et statué par règlement No 455, comme suit:

Art. 1er. — Les rues ci-dessous désignées de la cité de Sherbrooke seront pavées aux endroits et de la manière suivante:

Rue Portland, de la rue Queen à la rue Ontario, la voie de tramway et 18 pouces de chaque côté, avec partie de rue entre la voie et le trottoir, seront pavée en blocs de granit sur une base en béton, et le reste de la rue sera pavée en asphalte sur une base en béton, d'une largeur de 40 pieds, au prix de $43,797 y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, d'égouts et de gaz.

Rue Moore, entre les rues Dufferin et Mitchell, la voie de tramway et 18 pouces de chaque côté, seront pavés en blocs de granit sur une base en béton et la partie entre la voie et le trottoir en asphalte sur une base en béton au coût de $4400.

Rue Ball, entre les rues Brooks et St-Gabriel, pavée en asphalte et en blocs de granit sur une base en béton sur une largeur de 30 pieds au coût de $8,000.

Rue Saint-Gabriel, de la limite sud de la rue Ball à la limite nord de la rue Minto, pavée en asphalte et en blocs de granit sur une base en béton au coût de $2,305, y compris les conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

Rue Minto, entre les rues Saint-Gabriel et Belvédère, pavée en asphalte sur une base en béton sur une longueur de 36 pieds au coût de $4,-175 y compris les conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

Rue Gillespie, entre les rues King Ouest et Aberdeen, pavée en asphalte et en blocs de granit sur une base en béton sur une longueur de 30 pieds au coût de $12,019.50.

Rue du Dépôt, de la rue Wellington-Sud à la rue King-Ouest, la voie de tramway et 18 pouces de chaque côté, seront pavées en blocs de granit sur une base en béton sur une largeur de 15 à 20 pieds du côté est de la rue; de la gare Union à la rue Wellington, la dite rue du Dépôt sera pavée en asphalte sur une base en béton; le côté ouest de la dite rue maintenant pavée en béton recevra une couche de 2 pouces d'asphalte, au coût de $16,045.

Rue Windsor, entre les rues King Est et Turrill, sur une largeur de 30 pieds, sera pavée en asphalte sur une base en béton, au coût de $19,797, y compris les conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

Rue Bowen-Nord, entre les rues King-Est et Terrill sur une largeur de 30 pieds sur une base en béton au coût de $18,060 y compris les conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

Première Avenue, entre les rues King-Est et du Conseil, sur une largeur de 26 pieds, pavée en asphalte sur une base en béton avec des blocs en granit à l'intersection de la rue Norway, au coût de $6,325, y compris les conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

Rue Goodhue, entre les rues Marquette et Frontenac, sur une largeur de 30 pieds pavée en macadam bitumineux, au coût de $5,974, y compris les renouvellements de conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

Rue Larocque, entre les rues Galt et Notre-Dame, sur une largeur de 30 pieds, pavée en blocs de granit sur une base de béton au coût de $23,-407, y compris les conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz

Rue Belvédère, entre les rues Galt et Short sur une largeur de 40 pieds, la voie de tramway et 18 pouces de chaque côté, pavée en blocs de granit sur une base en béton; la partie de la rue, entre les trottoirs et la voie de tramway pavée en asphalte et en blocs de granit sur une base en béton, au coût de $22,992, y compris les conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

Rue Queen, entre les rues King Ouest et Portland, sur une largeur de 57 pieds, pavée en blocs de granit et en asphalte sur une base en béton, y compris des lisières de terre au centre, au coût de $40,454.60 y compris les conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

Rue Short entre les rues Belvédère et Larocque, sur une largeur de 26 pieds, pavée en asphalte et en blocs de granit sur une base de béton au coût de $16,841, y compris les conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

Art. 2 — Les rues Courcelette, King George, Perry, McManamy, Cambrai, Larocque et Fairmount seront macadamisées en pierre et gravier au coût de $10,000.

Art. 3. — La ville de Sherbrooke devra acheter le matériel et construire les trottoirs dans les rues suivantes:

Rue Portland, un trottoir en béton de 350 pieds de longueur et 5 pieds de largeur sur le côté sud de la rue Portland, entre les rues Queen et London; un autre trottoir de 5 pieds de largeur du côté nord de la même rue entre les rues Queen et Victoria, au coût de $4,373.

Rue Queen, un trottoir en béton de 3,360 pieds de longueur et 5 pieds de largeur des deux côtés de la rue Queen, entre les rues King-Ouest et Portland au coût de $9,555.

Rue Moore, un trottoir en béton, de 265 pieds de longueur et 5 pieds de largeur, du côté nord de la rue, entre les rues Dufferin et Mitchell, au coût de $736.66.

Rue Victoria, un trottoir en béton, de 900 pieds de longueur et 5 pieds de largeur du côté ouest de la rue Victoria, dans la direction sud depuis la rue Dominion, au coût de $2,-860.74.

Rue King-Ouest, un trottoir en béton, de 1,960 pieds de longueur et 5 pieds de largeur, du côté nord de la rue King-Ouest, dans une direction ouest à partir de la rue Québec, au coût de $5,135.

Rue Laurier, un trottoir en béton, 5 pieds de largeur des deux côtés de la rue entre les rues Galt et Ball, sur une longueur de 1,900 pieds de longueur, au coût de $13,555.

Rue Saint-Gabriel, un trottoir en béton de 462 pieds de longueur et 5 pieds de largeur des deux côtés de la rue entre les rues Ball et Minto, au coût de $1,200.

Rue Bowen-Nord, un trottoir en béton de 5 pieds de largeur entre les rues King-Est et Windsor, au coût de $7,145.25.

Première Avenue, un trottoir en béton de 5 pieds de largeur du côté ouest entre les rues King-Est et du Conseil et du côté est entre les rues King-Est et Norrey, au coût de $2,-351

Rue Goodhue, un trottoir en béton de 5 pieds de largeur des deux côtés entre les rues Marquette et Frontenac, au coût de $2,058.

Rue Larocque, un trottoir en béton de 5 pieds de largeur des deux côtés entre les rues Galt et Notre-Dame, au coût de $3,100.

Rue Belvédère, un trottoir en béton de 5 pieds de largeur du côté est entre les rues Short et McManamy, au coût de $3,165.

Rue Galt, un trottoir en béton de 5 pieds de largeur des deux côtés entre les rues Wellington-Sud et Alexandre, au coût de $6,175.

Rue Saint-Louis, un trottoir en béton de 5 pieds de largeur, du côté est entre les rues Galt et Short, au coût de $2,500.

Rue McManamy, un trottoir en pierre du côté sud entre les rues Larocque et Belvédère, au coût de $1,-500.

Rue Short, un trottoir en béton de 5 pieds de largeur du côté sud entre les rues Belvédère et Larocque et du côté nord de la rue Belvédère vers 200 pieds à l'ouest de la rue St-Pierre, au coût de $5,875.

Rue Courcelette, un trottoir en béton, de 5 pieds de largeur des deux côtés entre les rues Short et McManamy, au coût de $6,665.

Rue Perry, un trottoir en béton de 5 pieds de largeur des deux côtés au coût de $4,500.

Rue King George, un trottoir en béton de 5 pieces de largeur entre les rues Belvédère et Courcelette, au coût de $3,600.

Art. 16. — La cité de Sherbrooke est autorisée par les présentes à emprunter la somme de $385,000 au moyen d'une émission d'obligations.

REGLEMENT NO 485

A une séance ordinaire du Conseil Municipal de la cité de Sherbrooke, convoquée et tenue à Sherbrooke, à l'Hôtel-de-Ville, le 5 novembre, 1928, en conformité avec la charte de la cité, présidée par Son Honneur le maire J. S. Tétreault, à laquelle assistaient les échevins Langis, Forest, Lacombe, Bradley, Beauchesne, Loranger, Houlahan, Labrecque, Hébert et Newton.

ATTENDU qu'il est devenu utile et nécessaire pour les citoyens de la cité de Sherbrooke: a. — de paver et de macadamiser les rues ci-après mentionnées dans la cité de Sherbrooke; b. — de contruire des trottoirs sur les rues ci-après mentionnées:

ATTENDU que pour exécuter les dits travaux il est nécessaire que la cité de Sherbrooke emprunte la somme de $275,000.00 au moyen d'une emission d'obligations dont le produit sera employé aux fins énumérées dans le présent règlement.

Qu'il soit ordonné et statué et il est par les présentes ordonné et statué par règlement No 485, comme suit:

Article 1. — Les rues ci-dessous désignées de la cité de Sherbrooke seront pavées ou macadamisées de la manière suivante:

RUE GALT: Paver la rue Galt de la rue Alexandre, vers l'est, soit une longueur de 635 pieds par 30 pieds de large, comprenant 1,250 v.c., asphalte sur base en béton, 370 v.c., granit au coût de $14,816.00 y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, d'égoût et de gaz.

RUE LAURIER: Paver la rue Laurier, de la rue Aberdeen à Galt, une longueur de 1,420 pieds par 28 pieds de largeur comprenant 4,140 v.c., asphalte sur base en béton, 280 v.c., granit au coût de $13,382.00 y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, d'égoût et de gaz.

Paver la rue Laurier, de la rue Aberdeen à la rue Ball, une longueur de 615 pieds par 28 pieds de largeur comprenant 1,915 v.c., asphalte au coût de $5,536.00 y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

RUE ST-GABRIEL: Paver la rue St-Gabriel, de la rue Minto à la rue King-Ouest, une longueur de 509 pieds par 30 pieds de largeur comprenant 1,667 v.c., asphalte sur base en béton, au coût de $6,068.00 y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

RUE PROSPECT: Paver la rue Prospect de la rue Queen à la rue Québec, en blocs de granit et asphalte sur base en béton avec voie de tramway, comme suit: 1,635 v.c., blocs en granit, 1,320 v.c., asphalte, voie du tramway, 736 v.c., blocs de granit (longueur 330 pieds) au coût de $22,-646.00 y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

RUE DRUMMOND: Paver la rue Drummond, de la rue Pacifique à la rue Cummings, asphalte sur base en béton une longueur 1,600 pieds par 30 pieds, soit 5,333 v.c., au coût de $15,382.00 y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

RUE BOWEN-SUD: Paver la rue Bowen-Sud, de la rue Armstrong à la rue Woodward, une longueur de 1,-350 pieds sur 39 pieds de largeur: 5,-145 v.c., asphalte sur base en béton, 355 v.c., blocs de granit. Voie du tramway 1,200 v.c., en béton au coût de $19,838.00 y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

RUE KING-OUEST: Paver dans la côte de la rue King-Ouest une bande de gazon 100 pieds par 22 pieds de largeur en béton, 250 v.c., au coût de $875.00.

PREMIERE AVENUE-NORD: Macadamiser la Première Avenue Nord sur toute sa longueur au coût de $1,500.00.

RUE OLIVIER: Paver la rue Olivier en asphalte sur une base en béton une longueur de 935 pieds par 27 pieds de largeur, soit 3,000 v.c., au coût de $7,500.00.

RUE ST-JOSEPH: Paver la rue St-Joseph en béton, une longueur de 150 pieds par 16 pieds de largeur, soit 267 v.c., au coût de $668.00.

RUE QUEBEC: Paver la rue Québec, de la rue Portland à la rue Dominion, en asphalte sur base en béton une longueur de 1,100 pieds par 27 pieds de largeur, soit 3,300 v.c., au coût de $9,875.00 y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, d'égoûts et de gaz.

RUE VICTORIA: Paver la rue Victoria, de la rue Portland à la rue Dominion, en asphalte sur base en béton, une longueur de 1,100 pieds par 27 pieds de largeur, soit 3,300 v.c. au coût de $9,875.00 y compris le renouvellement des conduites d'aqueduc, d'égoûts et du gaz.

DIXIEME AVENUE: Ouvrir la Dixième Avenue, de la rue Woodward à la rue du Conseil, une longueur de 1,675 pieds, la niveller et la macadamiser au coût de $4700.00.

RUELLE BLOUIN: Prolonger la ruelle Blouin jusqu'à la Deuxième Avenue, une longueur de 300 pieds sur 25 pieds de largeur, au coût de $600.00.

DEUXIEME AVENUE: Macadamiser la Deuxième Avenue sur une longueur de 320 pieds et sur une largeur de 45 pieds au coût de $2,000.00

Article 2. — La cité de Sherbrooke construira des trottoirs sur les rues suivantes:

RUE LONDON: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur sur les deux côtés de la rue, de la rue King-Ouest à la rue Prospect, sur une longueur de 3,816 pieds au coût de $31,-131.00.

RUE MONTPLAISANT: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur, sur le côté sud, de la rue Mokrill à la rue du Parc, et sur le côté nord, de la rue du Parc à la rue St-Michel, une longueur de 2,300 pieds au coût de $6,410.00.

RUE QUEBEC: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur, sur le côté est, à partir de la rue Dominion à la rue Prospect, une longueur de 800 pieds, au coût de $2,300.00.

SIXIEME AVENUE: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur, sur le côté est, à partir de la rue du Conseil, allant sud, une longueur de 300 pieds, au coût de $775.00.

RUE MURRAY-SUD: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur sur le côté est une longueur de 570 pieds et sur le côté ouest, une longueur de 100 pieds, au coût de $1,750.00.

RUE PROSPECT: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur sur le côté nord, de la rue Melbourne à la rue Québec, une longueur de 930 pieds, au coût de $2,880.00.

PREMIERE AVENUE - SUD: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur, de la rue du Conseil jusqu'au lot 496, sur les deux côtés, une longueur de 1,312 pieds au coût de $3,-785.00.

RUE FRONT: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur sur le côté Est, à partir du trottoir actuel en béton allant nord, une longueur de 608 pieds, au coût de $1,530.00.

RUE ST-CHARLES: Un trottoir en béton sur les deux côtés, une longueur de 680 pieds sur 5 pieds de largeur, au coût de $1,835.00.

RUE PACIFIQUE: Un trottoir en béton de 6 pieds de largeur par 700 pieds de longueur, au coût de $2,-115.00.

RUE MINTO: Un trottoir en béton le long de la chaine une longueur de 475 pieds par 6 pieds de largeur, au coût de $1,280.00.

RUE OLIVIER: Un trottoir en béton de 925 pieds de longueur sur le côté sud, et de 600 pieds sur le côté nord, sur une largeur de 5 pieds, au coût de $3,812.00.

RUE RAND DRILL: Un trottoir en béton sur le côté sud, à partir de la rue Belvédère à la rue des Commissaires, une longueur de 650 pieds par 6 pieds de largeur, au coût de $1,950.00.

RUE ST-GABRIEL: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur sur le côté est de la rue, de la rue Minto à la rue King-Ouest, une longueur de 500 pieds et de 200 pieds sur le côté ouest ,au coût de $1,800.00.

RUE PORTLAND: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur, de la rue Ontario à la propriété Newton, sur une longueur de 1,218 sur le côté nord au coût de $4,013.00.

RUE GALT: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur, sur le côté nord de la rue, de la rue Belvédère au trottoir maintenant fait soit une longueur de 700 pieds au coût de $1,-600.00.

RUE DRUMMOND: Un trottoir en béton sur le côté nord, de la rue Belvédère à la rue Pacifique, 1,800 pieds de longueur par 6 pieds de largeur, au coût de $5,400.00.

Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur sur les deux côtés de la rue, de la rue Pacifique à la rue Cummings, sur une longueur de 3,200 pieds, au coût de $9,000.00.

RUE ST-EDOUARD: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur sur le côté est, de la rue Marquette à la rue King-Ouest, une longueur de 600 pieds, au coût de $1,500.00.

RUE VICTORIA: Un trottoir en béton de 6 pieds de largeur sur le côté ouest de la rue, de la rue King-Ouest à l'école Ste-Thérèse, une longueur de 550 pieds, au coût de $4,-156.00.

BOWEN AVENUE SUD: Un trottoir en béton sur les deux côtés, une longueur de 2,700 pieds par 5 pieds de largeur, au coût de $7,250.00.

RUE ST-PIERRE: Un trottoir en béton sur les deux côtés d'une longueur de 1,400 pieds par 5 pieds de largeur, au coût de $3,000.00.

RUE ONTARIO: Un trottoir en béton sur le côté est, de la rue Portland à la rue Walton, une longueur de 700 pieds sur 6 pieds de largeur, au coût de $2,500.00.

RUE DU PARC: Un trottoir en béton de 6 pieds de largeur sur les deux côtés à partir de la rue King-Est à la barrière du terrain de l'Exposition une longueur de 1,200 pieds, aussi la continuation du trottoir du côté ouest sur une largeur de 5 pieds à partir de la barrière au terrain de l'Exposition jusqu'au Sherbrooke Hospital, une longueur de 600 pieds, au coût de $5,099.00.

RUE BOWEN-NORD: Un trottoir en béton sur le côté est, à partir de la rue Windsor jusqu'à la rue Terrill, de 5 pieds de largeur sur une longueur de 1,300 pieds au coût de $5,-049.00.

RUE TERRILL: Un trottoir en béton sur le côté sud de la rue Bowen-Nord à la limite est de la propriété de M. D. A. McManamy, une longueur de 380 pieds sur une largeur de 5 pieds, au coût de $1,150.00.

RUE ST-MICHEL: Un trottoir en béton de 5 pieds de largeur sur le côté est de la rue St-Michel, de la rue King-Est au cimetière, et sur le côté ouest, de la rue King-Est au terrain de l'Exposition, une longueur totale de 3,980 pieds, au coût de $10,-400.00.

Ce programme est maintenant terminé, le service de la voirie ayant complètement épuisé les fonds votés par le conseil et approuvés par les contribuables, il y a deux ans.



L. N. BRIÈRE
Vice-Président et
Gérant-Général

Brière & Bisson

Limitée

156, Rue WELLINGTON-SUD — TÉLÉPHONE 2557

SHERBROOKE

Manufacturiers de Fer Ornemental

La manufacture Brière & Bisson est le seul etablissement de son genre dans les Cantons de l'Est, s'occupant exclusivement de la fabrication et de l'installation de tout travail de fer ornemental — forgé, tordu, laminé ou bosselé.

Elle possède un outillage complet pour tous ces genres de travaux et peut vous faire à meilleur compte que n'importe quel autre établissement de la province les travaux suivants:

Escaliers de sauvetage, galeries, balcons, escaliers tournants, barrières et portes grillées, grillage de fenêtre, marquises, châssis de métal, portes de cimetières ou de parcs privés, enclos, piédestaux, appliques pour lampes, etc.

Si vous désirez quelque travail de fer ornemental, consultez Brière &Bisson, Limitée, pour obtenir satisfaction.

Soudure Electrique et Oxy-Acetylène

La maison Brière & Bisson, Limitée, a quatre appareils de soudure dont deux à l'électricité. Elle est en mesure de faire tous travaux de soudure sur n'importe quel métal sauf le "métal blanc". Ces travaux peuvent se faire à l'usine ou chez vous. Spécialité: soudure de grosses pièces: arbres de couche, engrenages, etc.

Quelques-uns de nos travaux

Depuis 1927, date de sa fondation, la société Brière & Bisson, Limitée, a apporté sa collaboration à pratiquement toutes les constructions de quelque importance dans les Cantons de l'Est et maintenant elle agrandit son champ d'action pour porter ses activités jusque dans la région de Montréal. Parmi les constructions importantes où ses services ont été requis en ces dernières années, citons:

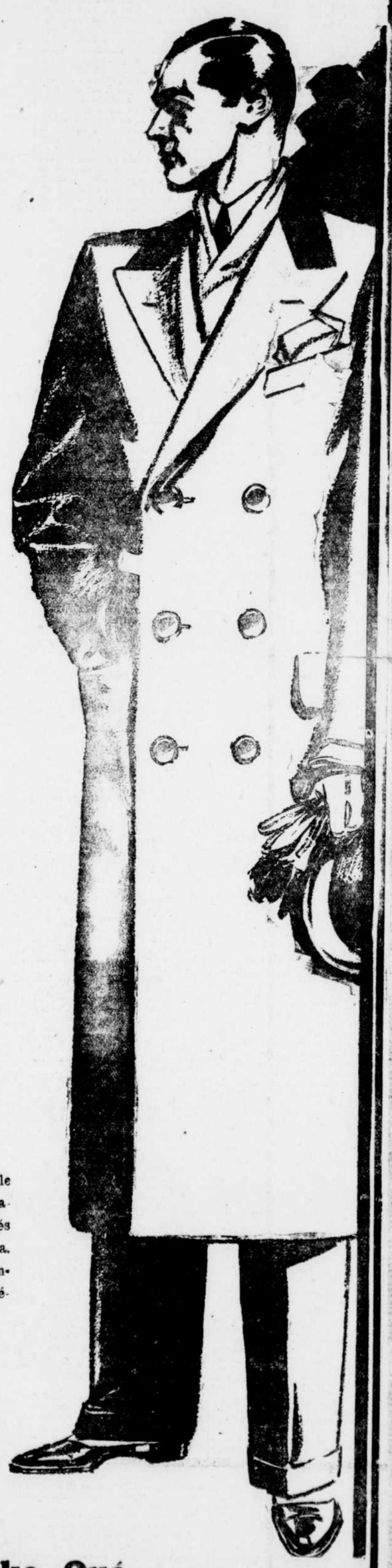
Le théâtre Granada, Sherbrooke, l'Aréna de l'E. T. A. A., Sherbrooke, la Maison-Mère des RR. SS. de la Sainte-Famille, Sherbrooke, le couvent des Filles de la Charité du Sacré-Coeur, Sherbrooke, les académies Sainte-Marie, Notre-Dame et Larocque, Sherbrooke, l'hôpital de Saint-Hyacinthe, le Séminaire des Trois-Rivières, l'académie Notre-Dame de Granby, l'académie Prince de Saint-Hyacinthe, le couvent Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe, l'église de Drummondville, le presbytère de Farnham, l'hôtel de ville et le marché public de Sorel, ces trois derniers en cours de construction.

L'importance de ces travaux démontre mieux que tout ce qu'on en pourrait dire l'efficacité de la maison Brière & Bisson, Limitée.

NOUS NOUS FERONS TOUJOURS PLAISIR DE FOURNIR AUX INSTITUTIONS, FABRIQUES ET ENTREPRENEURS, DES ESTIMES SUR LES TRAVAUX QU'ON DESIRE FAIRE FAIRE, SANS OBLIGATION NI FRAIS.

Non seulement Fait au Canada, mais
FAIT DANS LES CANTONS DE L'EST
à Sherbrooke
Depuis 1875





La prospérité doit commencer chez soi. Il ne peut s'établir de véritable prospérité dans un pays, s'il y a de l'inflation, c'est-à-dire, si vous ne recevez pas pleine valeur pour chaque sou que vous employez. Toutefois, à valeur égale, tout citoyen digne de ce nom se doit d'accorder son patronage d'abord aux manufacturiers de son pays. C'est pour faire comprendre cette élémentaire vérité économique que les gouvernants et tous les gens bien pensants s'unissent pour aviver le sens national de l'achat de produits FAITS AU CANADA. Contribuons à assurer la prospérité de notre pays, en assurant la prospérité de la région où nous vivons.

Les Vêtements Masculins
Art Craft

Sont non seulement confectionnés dans les Cantons de l'Est, mais une très grande partie des étoffes employées proviennent de filatures des Cantons de l'Est. Non seulement vous achetez les vêtements Art-Craft à meilleur marché que n'importe quel autre de qualité égale; mais vous faites en plus circuler l'argent dans votre propre district, vous en profitez ainsi doublement. Ça vaut la peine qu'on y pense!

Les vêtements Art-Craft sont confectionnés des meilleurs tissus possibles. Une très grande partie de ces tissus proviennent des filatures Paton, dont le renom s'étend par tout l'Empire britannique. Pour les tissus que nous ne pouvons obtenir de cette manufacture, nous les achetons des meilleurs établissements du Canada, d'Angleterre et d'Ecosse. Ces vêtements sont faits par des experts, depuis la coupe des pièces jusqu'aux dernières opérations d'assemblage.

En plus de nos vêtements tout-faits, nous avons un service sur mesure qui vous permet d'obtenir à meilleur marché que n'importe quelle autre marque les meilleurs tissus et la confection la plus irréprochable. Commencez par assurer la prospérité de votre région, en commandant des vêtements Art-Craft de vos marchands qui les vendent. La plupart des bons marchands de la région les ont.

Notre Contribution à la Prospérité de l'Est

La firme Walter Blue & Co., Limited, donne emploi directement, à l'année, à plus de 200 personnes; par l'usage qu'elle fait de tissus originaires de la région, elle assure encore du travail à un nombre imposant de vos concitoyens. Elle paye, chaque année de fortes taxes à la cité de Sherbrooke et à la ville de Waterville, Qué. Ses directeurs sont activement intéressés au bien-être de la région. Tout s'enchaîne. Un dollar qui ne sort pas de votre district est un dollar qui vous reviendra. Quand il va à l'étranger, vous ne le revoyez plus. Pratiquez le meilleur patriotisme qui soit: celui qui assure une plus grande mesure de prospérité à vous-même, à votre famille et à votre voisin. Et ainsi vous contribuerez à la prospérité générale du pays.

Walter Blue & Co.
Limited

Manufacturiers de vêtements masculins à Sherbrooke depuis 1875

17, rue King Ouest (Succursale à Waterville, Qué.) **Sherbrooke, Qué.**

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

Où Vont les Recettes de la Commission

Les ventes de la Commission des Liqueurs de Québec se sont élevées, durant les années 1921-1929, à $165,292,432. Sur ce revenu commercial brut, le Gouvernement fédéral a prélevé, en taxes diverses, $59,395,077. soit 35½ pour cent du total.

Les dépenses commerciales: achats de marchandises et d'outillages, frais généraux, etc., se sont élevées pour la même période à $67,240,477. soit 38.3 pour cent.

Il est à remarquer que le pourcentage de ces dépenses commerciales a constamment diminué depuis les origines de la Commission, ce qui est l'indice d'une bonne administration. Il était de 47.3 du revenu brut, en 1921-1922 et seulement de 35.6 en 1928-1929. C'est cette réduction dans les dépenses qui a produit une augmentation très marquée dans le pourcentage des profits. En 1921-1922, les bénéfices de la Commission représentaient 18.8 pour cent des ventes; en 1928-1929, ils ont atteint 29.8 p. c.

Le bénéfice commercial net, durant les huit années de la Commission, a été de $38,656,878. Il faut y ajouter les bénéfices nets des saisies et des permis, qui forment une somme de $11,032,793. En additionnant ensembles les bénéfices commerciaux et les revenus des saisies et des permis, on trouve que la Commission a en huit ans un revenu total net, c'est-à-dire toutes dépenses déduites, de $49,689,671.

Comme la Commission fonctionne sous l'autorité et au bénéfice du Gouvernement et de la population de la province, ses profits tombent dans le Trésor public. C'est pourquoi elle a versé au Trésorier Provincial, ou dépensé au compte capital la somme de $43,739,470.; en même temps qu'elle gardait, comme fonds de réserve et de roulement, $5,950,201. Voilà le résultat financier du fonctionnement de la Commission des Liqueurs.

Depuis au-delà de 40 ans
Le Sirop de Goudron et d'Extrait de Foie de Morue de Mathieu
est le meilleur remède contre les Rhumes, la Toux, la Bronchite. le Catarrhe et l'Asthme

Indispensable en votre Poche de Gilet



Les Pastilles Mathieu pour la gorge

Quand vous vous sentez enroué, rien ne vaut mieux qu'une pastille **MATHIEU** pour faire disparaître cet inconvénient.

En vente partout. 5c la boite



Indispensable en votre Pharmacie



Les Poudres Mathieu pour migraines

Les poudres "Nervine" de **MATHIEU** soulagent promptement de tous les maux de tête et névralgie.—Faites-en l'essai.

En vente partout. 25c la boite

Le sirop de goudron et d'extrait de foie de morue de Mathieu est depuis 40 ans le remède reconnu le plus efficace pour combattre les rhumes, la toux, la bronchite, le catarrhe et l'asthme.

Les pastilles **MATHIEU** sont les coopératrices du sirop de goudron et d'extrait de foie de morue. D'une composition scientifiquement éprouvée, elles contiennent les ingrédients nécessaires pour combattre les toux bénignes, les enrouements et autres affections secondaires de la gorge. Leur arôme agréable en fait un excellent déodorant de la bouche. Elles ont une saveur exceptionnelle, et sont absolument inoffensives.

Ce sirop contient, outre les principes actifs du goudron et de l'extrait de foie de morue, d'autres remèdes employés par les meilleurs médecins pour soulager la toux, la bronchite, la coqueluche et autres affections des voies respiratoires.

Le sirop MATHIEU est efficace pour les enfants comme pour les adultes, si l'on prend soin de l'employer suivant les directions qui accompagnent chaque bouteille.

Vendues en boîtes contenant 12 poudres, elles sont le remède qu'il vous faut si vous avez mal à la tête, si vous êtes fiévreux, si vous ne dormez pas bien, si vous êtes nerveux, si vous avez la grippe, si vous souffrez de névralgie. Elles sont excellentes pour les enfants qui font leurs dents. Faciles à prendre. Ayez-en toujours une boîte dans votre pharmacie. Vendues partout, 25c la boîte.

DEMANDEZ TOUJOURS LE SIROP

MATHIEU

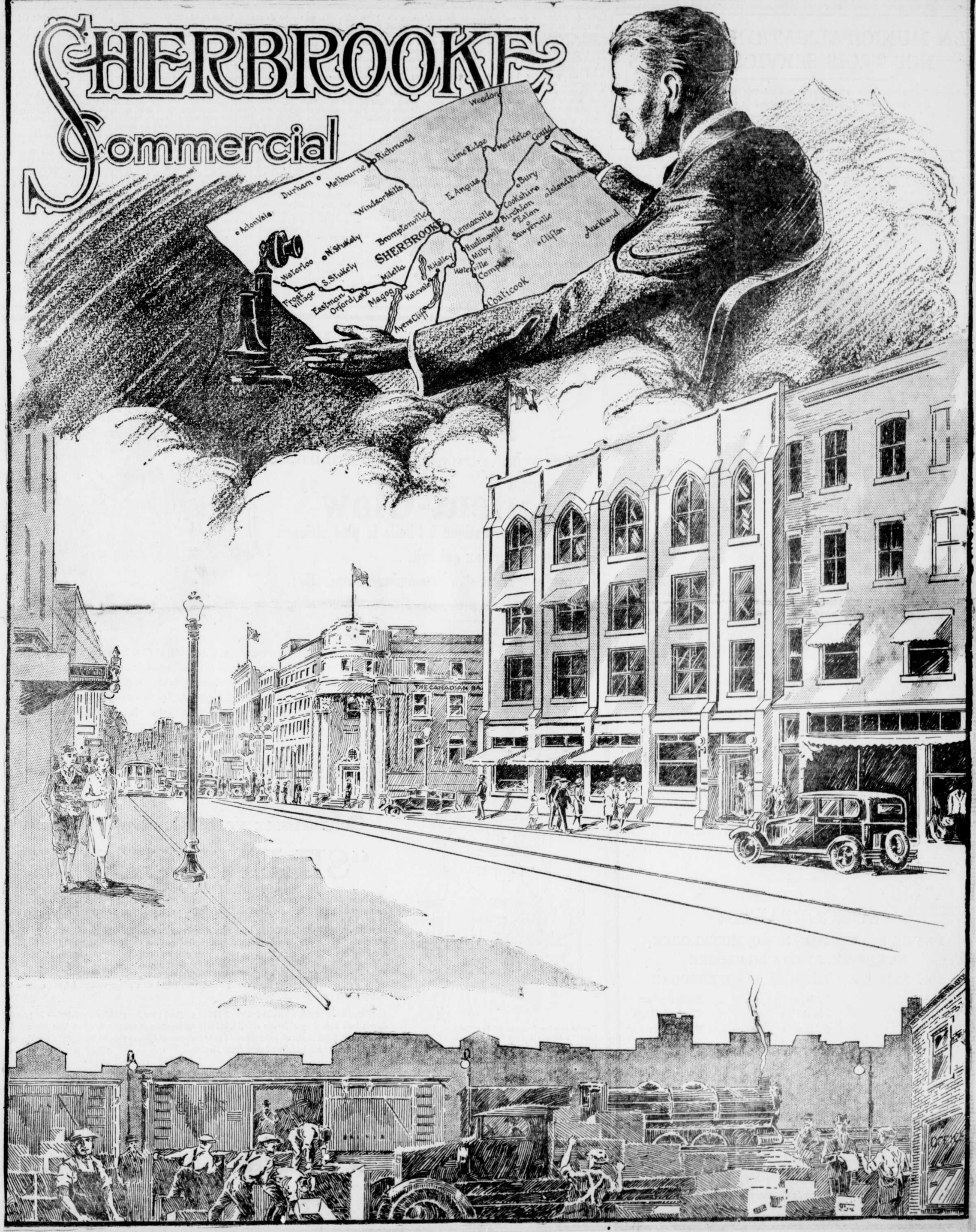
EN VENTE PARTOUT

La Cie J. L. Mathieu

Rue Albert **Sherbrooke, Qué.**

SHERBROOKE

Commercial



LA MUNICIPALISATION DE NOS TROIS SERVICES PUBLICS

Comment la ville de Sherbrooke est venue en possession de ses services publics, électricité, gaz, aqueduc, et les prodigieux développements qu'elle y a apportés.

INTERESSANTE ETUDE HISTORIQUE

Dans leur asile retiré, fortement emmuré et cadenassé, les archives municipales, protégées contre toute tentative de destruction, renferment une multitude de documents précieux que les tenants du "private ownership" trouveraient à profit à compulser s'ils ne redoutaient point trop de lumière. Sans forcer les portes, nous avons, grâce à l'aimable courtoisie du greffier de la ville, M. Deslauriers, remué la poussière qui les recouvre et tiré des rayons où elles sont soigneusement cataloguées, des fiches volumineuses qui renferment les écrits officiels qui servent à l'histoire de la municipalisation des services publics, gaz, électricité, aqueduc, dans la cité de Sherbrooke.

Nous réunirons aujourd'hui, non plus le récit palpitant des luttes homériques des apôtres de la municipalisation, qui ont fait l'objet de précédents articles; mais bien un exposé, sec en lui-même, mais abondant en d'utiles réflexions sur l'historique du développement des services d'utilités publiques à Sherbrooke. Et nous nous inspirerons surtout des rapports officiels des surintendants, en particulier de ceux de M. J. R. McGregor, qui a tenu pendant une douzaine d'années la direction de ces importants services, à deux reprises différentes, d'abord au début de la municipalisation jusqu'à 1917, puis en 1923 à nos jours, poste de confiance qu'il occupe encore

PREMIERE INSTALLATION

Le magnifique système de lampadaires et de luminaires qui fait le soir l'admiration des étrangers et l'orgueil des citoyens de Sherbrooke, a connu une modeste origine. La première installation électrique inaugurée en 1887, consistait en trois uniques lampes à arc: l'une à l'angle des rues Frontenac et Marquette, la deuxième au moulin à farine et la troisième à l'angle des rues Wellington et King, communément appelé à cette époque le coin "Fletcher". L'énergie électrique qui alimentait ces trois lampes provenait d'une simple dynamo installée par la Compagnie Royal Electric dans une manufacture de corsets.

L'année suivante (1888), la Sherbrooke Gas & Water Company, qui venait d'acquérir de la Compagnie A. O. Granger, de Philadelphie, les services de gaz et d'aqueduc, installa deux dynamos à l'usine Frontenac et s'organisa pour fournir l'énergie électrique à la ville et aux citoyens.

En moins d'un an, 50 lampes à arc furent installées dans les rues de la ville, et le nombre des consommateurs s'était élevé à 39. En 1889, le séminaire entra dans le progrès et adopta le système d'éclairage, ô combien rudimentaire encore! avec 10 lampes de 60 chandelles et 2 de 32 chandelles. Le bureau de poste suivit en 1891, avec 53 lampes de 16 chandelles chacune; et la cathédrale ensuite, au mois de juin 1895, à l'occasion du retour de Rome de Monseigneur l'Evêque.

C'était déjà un gros progrès sur l'ancien éclairage au gaz, qui remonte de son côté à 1880, avec une petite usine de deux appareils à gaz hydrogène et de deux réservoirs d'une capacité de 30,000 pieds cubes. La production servait à l'éclairage des rues et des habitations et à l'alimentation des moteurs des usines Paton. En 1887, il y avait 165 consommateurs et 106 lumières à gaz dans les rues. Dès 1889, le gaz sert uniquement aux consommateurs et en octobre 1890, le premier poêle de cuisine à gaz fit son apparition.

SYSTEME D'ECLAIRAGE

Cependant, le premier système d'éclairage ne fut pas une merveille. En 1891, soit trois ans après l'installation des trois premières lampes à arc, les rues étaient éclairées par 64 lampes qui coûtaient à la ville $80 par année chacune; et la ville recourait volontiers à la lune (quand elle se montrait) pour s'éclairer; elle faisait éteindre toutes les lumières et la Compagnie lui accordait une réduction en proportion sur le coût d'entretien.

Une phase nouvelle se préparait. Pendant que les citoyens se formaient assez rapidement, après y avoir longtemps résisté, à l'idée de l'éclairage électrique des maisons, une autre transformation s'opérait dans l'esprit de leurs représentants au conseil municipal; on conçut le projet d'acheter les usines de la Sherbrooke Gas & Water et d'opérer par la municipalisation les services de l'électricité, du gaz et de l'aqueduc. Et ce fut l'époque héroïque de 1902 à 1908, où la lutte connut de vifs combats au conseil et dans les réunions publiques, comme M. D. O. E. Denault et M. F. H. Hébert nous les ont racontées il y a quelques mois.

1908 est la date symbolique de la municipalisation des services du gaz et de l'électricité. Sherbrooke avait déjà acquis en 1898 le système d'aqueduc; cette usine comptait deux pompes d'une capacité de 750,000 gallons et un réservoir, rue Ontario, de 2,000,000 de gallons. En 1902, la ville installa une pompe nouvelle de 1,000,000 de gallons, et en 1905, une autre d'une capacité de 1,250,000 gallons. Enfin, en 1910, elle érigea un barrage en béton et une usine de pompage au site Drummond, avec un réservoir de 10,000,000 de gallons; et y installa une pompe de 2,000,000 de gallons.

Sous le règime de la municipalisation, les services de l'électricité et du gaz connurent une expansion rapide. Les échevins se rendirent vite compte qu'avec le développement croissant de leur ville, les pouvoirs d'eau acquis de la Sherbrooke Gas & Water étaient insuffisants. Ils inaugurèrent alors une série de travaux d'expansion qui ont abouti au harnachement des cinq pouvoirs de Frontenac, Drummond, Rock Forest, Weedon, Westbury, que la ville possède aujourd'hui.

D'abord, en 1908, après l'acquisition, on transforme l'usine Frontenac en y ajoutant une nouvelle dynamo de 500 K.W. afin de lui donner une capacité totale de rendement de 1750 K.W. La ville comptait alors une population de près de 15,000 âmes; cette énergie nouvelle fut vite absorbée par l'éclairage et la force motrice. Enhardis, les échevins se lancèrent en 1911 les forces hydrauliques de Rock Forest et amenèrent la chute d'eau située à 7 milles de Sherbrooke pour y développer une énergie électrique de 2,000 K.W.

USINE FRONTENAC

La demande se faisait plus constante, grâce à la venue de nouvelles industries et à l'apport de surplus de population, le conseil remodela en 1917 l'usine Frontenac; on érigea un autre barrage en béton, on installa de nouvelles turbines et dynamos et bientôt une nouvelle énergie électrique de 2,000 K.W. vint s'ajouter à celle de 2,950 que la ville possédait déjà. Mais il fallait davantage, les usines de munitions fonctionnaient à plein rendement jour et nuit, drainant toute la capacité d'énergie électrique des usines; il fallait faire vite, au risque de perdre des industries précieuses. Le conseil, toujours à l'affût, achète le pouvoir de Weedon situé sur le St-François, à 29 milles de la ville et commença la construction de l'usine qui fut terminée en 1920; elle donna une capacité de 2,600 K.W. Cette acquisition coûta à la ville la somme $375,000, que les contribuables votèrent dans un règlement d'emprunt. Une telle dépense fut l'objet d'une vive opposition, mais les ressources nouvelles fournies par les autres pouvoirs municipalisés de la ville eurent vite raison des objections soulevées et le règlement l'emporta haut la main.

LE BASSIN DE WESTBURY

Le conseil ordonna en 1925 aux ingénieurs de faire une étude complète de la situation et d'utiliser au maximum tout le rendement des forces hydrauliques de la ville. C'est alors que l'on transforma la vieille usine de l'aqueduc, rue Drummond, pour lui faire donner un rendement de 1000 K. W. d'énergie électrique. La ville comptait alors une population de 25,000.

Les besoins des industriels devenant plus pressants, la ville s'attaqua à la réserve, c'est-à-dire le bassin de Westbury, situé sur le Saint-François, à 18 milles d'ici. Dès l'année 1927, la ville décida d'aménager le pouvoir d'eau et fit commencer les travaux. Ils se poursuivirent sous la direction des ingénieurs de la ville, avec des matériaux provenant des chantiers de sable et de pierre de la ville, avec la main-d'oeuvre de la ville et à même les revenus de la ville, de telle sorte qu'au mois de mai 1929, l'usine de Westbury jetait à la distributrice centrale de l'électricité la puissance de 7,000 K. W. harnachés.

Aujourd'hui, le service électrique compte 7,041 consommateurs et une centaine de compteurs spéciaux pour les usines et établissements industriels. L'éclairage des rues comprend 3,500 lampes de 100 watts, et les taux en vigueur sont pour l'élairage de 6 sous le kilowatt heure, moins un escompte de 10 p.c., soit un taux net de 5.4.

SERVICE DU GAZ

Le service du gaz a suivi une égale transformation, mais dans une moindre mesure. En 1916, la ville installait dans l'usine remodelée, 2 appareils hydrogènes, 2 nettoyeurs et 2 réservoirs d'une capacité de 30,000 et 200,000 pieds cubes respectivement. Et en 1924, on y installa une bouilloire mue à l'électricité. A l'heure actuelle, le service compte plus de 3,000 consommateurs.

Il est un autre document qui renseigne sur les activités des surintendants qui se sont succédés à la tête des trois services municipalisés. Il convient de leur rendre hommage en en faisant la courte énumération suivante:

Service de l'électricité et du gaz: de 1887 à 1913, A. Sangster; de 1913 à 1917, J. R. McGregor; de 1917 à 1920, C. J. Desbaillets; de 1920 à 1923, H. A. Pawson et depuis 1923, J. R. McGregor.

Service de l'aqueduc: de 1880 à 1898, A. Sangster; de 1898 à 1911, Thomas Tremblay; de 1911 à nos jours, E. McKeon.

Banque Canadienne Nationale

SIEGE SOCIAL: MONTREAL

DIX-SEPT SUCCURSALES
ET
VINGT AGENCES

SONT À VOTRE SERVICE
DANS LES CANTONS DE L'EST
POUR VOS OPÉRATIONS DE BANQUE
ET DE PLACEMENT.

SUCCURSALES:

29, RUE WELLINGTON NORD, SHERBROOKE
30, RUE KING EST, SHERBROOKE
106, RUE BELVÉDÈRE SUD, SHERBROOKE

Black Lake
Coaticook
East Angus
Farnham
Granby
Lyster
Plessisville
Princeville
Roxton Falls
South Durham
Thetford Mines
Victoriaville
Warwick
Waterloo

AGENCES:

Adamsville
Coleraine Station
Daveluyville
Garthby Station
Kingsey Falls
Laurierville
Lawrenceville
N.-D. de Stanbridge
Racine
Robertsonville
Roxton Pond
Ste-Edwidge
St-Eugène de Granthem
St-Germain-Grantham
St-Malo d'Auckland
St-Norbert
St-Pierre-Baptiste
Ste-Sophie de Halifax
St-Valérien
Tingwick

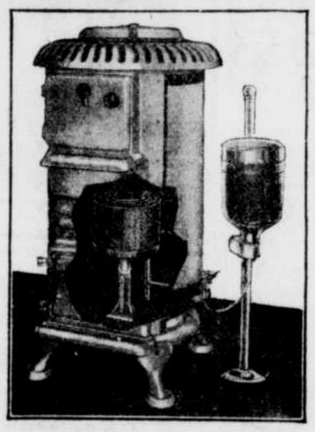
Pour assurer le CONFORT à votre famille

Pourvoyez votre poêle de cuisine d'un

"Silent-Glow"



Le brûleur automatique à l'huile le plus efficace et le plus silencieux qui soit.
Economique d'achat. Economique d'opération.
Un placement de tout repos.



Il y a des brûleurs "Silent-Glow" en usage depuis huit ans, et dont les possesseurs n'ont jamais eu à se plaindre; avec lesquels ils n'eurent jamais le moindre ennui et n'eurent aucune réparation à faire. Le brûleur à l'huile "Silent-Glow" est le mode de chauffage qui assure le maximum de confort et le minimum d'ennuis. Plus de bois à monter, plus de charbon à sasser, une température contrôlable en moins de 10 minutes. Vous ne pouvez assurer le confort de votre famille d'une façon plus absolue que par l'emploi d'un "Silent-Glow".

Garantie de 5 ans donnée par la fabrique

Appuyée par un dépôt en argent de $10,000.00



Dessin montrant comment le "Silent Glow" s'adapte à tous les poêles de cuisine ou fournaises Québec.

Convertissez votre vieux poêle en un

"SILENT-GLOW"

Plus de saleté de charbon et bois, de poussière et cendres dans votre cuisine. Epargnez-vous du temps et du travail. Jouissez d'une meilleure chaleur plus uniforme pour votre cuisson.

90,000 femmes bénéficient de ces avantages avec le Brûleur à l'Huile "Silent Glow". Il s'adapte à n'importe quel poele de cuisine ou fournaise Québec et est simple d'emploi. Il brûle de l'huile à fournaise commune, sans bruit ou odeur, sans suie ou fumée.

Vous aurez de l'eau chaude en abondance sans coût supplémentaire et assez de chaleur pour deux ou trois pièces. Vous pouvez contrôler la flamme au degré de chaleur voulue. L'huile coule automatiquement sans pression.

Le "Silent Glow" est le véritable brûleur à l'huile original pour les poêles de cuisine — le premier depuis huit ans. Il possède des caractéristiques exclusives que vous ne trouvez dans aucun autre brûleur, telles que la nouvelle chaufferette par excellence qui donne plus de chaleur à un coût moindre, et le consumeur intérieur économisant l'huile.

—COUPON—

CAMILLE DUFRESNE
44 King-Est, Sherbrooke, Téléphone 1158W.

Veuillez m'envoyer les renseignements complets sur le Brûleur à l'Huile "Silent Glow", aussi le nom du vendeur le plus rapproché.

Nom .....
Adresse .....
Marque du poêle .....
Longueur intérieure du feu .....
Largeur du feu .....

Camille Dufresne

44, rue King Est — Téléphone 1158w

Sherbrooke-Est

SHERBROOKE

La Métropole Industrielle des Cantons de l'Est

1910 Deux Décades de progrès exceptionnels 1930

Depuis 1910, Sherbrooke a vu sa population monter de 16,000 à 29,000 âmes et la valeur de sa propriété immobilière passer de $10,000,000.00 à $36,000,000.00. Grâce à une sage administration, l'apparence de la ville a été radicalement transformée, au point qu'elle est citée partout comme une ville modèle.

50 Industries Différentes

300 Etablissements Commerciaux

Grâce à une sage politique d'expansion industrielle, Sherbrooke a vu le nombre de ses industries plus que doubler au cours des dernières vingt années. Sherbrooke est aujourd'hui le centre le plus important de la province de Québec pour l'industrie de la soie, tandis que les industries du fer, de l'acier, du coton à pneu, du caoutchouc, de la joaillerie, etc., y sont très florissantes. L'importance des établissements commerciaux de Sherbrooke est aussi exceptionnelle. On y trouve quelques-uns des magasins et des édifices publics les plus remarquables de la province.

Pour un plus grand et plus riche Sherbrooke

Pour assurer à ses administrés les avantages d'un plus grand et plus riche Sherbrooke, le conseil de ville ne ménage rien pour amener à Sherbrooke de nouvelles industries. A part des avantages spéciaux, telles les commutations de taxes pour une période de dix ans, la vente de l'énergie motrice aux taux très bas de 1 sou le KWH, le jour, et ¾ de sou le KWH, la nuit, et autres concessions libérales qu'on peut obtenir après entente, le conseil de Ville de Sherbrooke vient de créer un commissariat industriel, dont le titulaire est chargé de faire connaître les avantages de notre ville aux manufacturiers qui songent à ouvrir de nouveaux établissements dans la Province de Québec. Grâce à ce commissariat, il est à espérer que notre ville aura un fort pourcentage de l'expansion industrielle qui s'annonce comme devant être le lot de notre pays dans un avenir rapproché.

Conseil de Ville 1930-1931

Maire: A. C. SKINNER

ANTONIN DESLAURIERS, Greffier — **LEONARD PREFONTAINE**, Trésorier

Echevins

Centre: **R. LANGIS** et **J.-K. EDWARDS.**
Nord: **S.-R. NEWTON** et **T.-H. BRADLEY.**
Sud: **LUDGER FOREST** et **J. LACOMBE.**
Est: **M. LORANGER** et **EMERY FORTIER.**
Ouest: **ED. HEBERT** et **J.-C. MORIN.**

Commissions du conseil

Finances
Président:—l'éch. L. R. Langis.
Membres:—Ech. Newton, Forest, Loranger et Hébert.

Electricité et Gaz
Président:—l'éch. S. R. Newton.
Membres:—Ech. Lacombe, Loranger, Edwards et Morin.

Voirie
Président:—l'éch. Ludger Forest.
Membres:—Ech. Langis, Bradley, Hébert et Fortier.

Police et Feu
Président:—l'éch. J. D. Lacombe.
Membres:—Ech. Newton, Fortier, Edwards et Morin.

Aqueduc
Président:—l'éch. Max. Loranger.
Membres: Ech. Forest, Bradley, Edwards et Morin.

Hygiène
Président:—l'éch. F. H. Bradley.
Membres:—Ech. Langis, Lacombe, Loranger et Hébert.

Marché
Président:—l'éch. Edmond Hébert
Membres:—Ech. Langis, Newton, Forest et Fortier.

Secours aux Indigents
Président:—l'éch. E. H. Fortier.
Membres:—Ech. Newton, Lacombe, Edwards et Morin.

Président:—l'éch. J. K. Edwards.
Membres:—Ech. Forest, Bradley, Hébert et Fortier.

Hôtel-de-Ville
Président:—l'éch. J. C. Morin.
Membres:—Ech. Langis, Lacombe, Loranger et Bradley.

Les Services Publics de la Cité de Sherbrooke

La cité de Sherbrooke possède et opère tous ses services publics avec un remarquable succès.

Son département d'électricité peut développer 17,098 chevaux-vapeur d'énergie pour actionner les roues de l'industrie.

L'an dernier, le surplus d'exploitation de ce département fut de $273,146.92.

En 1929, ce même département a versé la somme de $66,339.14 au trésor municipal, somme qui fut employée à payer les diverses dépenses d'administration qui doivent être payées par taxes.

En plus de ce versement, le département d'électricité a pourvu au paiement de toutes ses obligations d'intérêts et d'amortissement; il a fourni l'éclairage des rues de Sherbrooke, des édifices municipaux et des parcs; il a de plus continué son programme de transformation du système d'éclairage par l'érection de 600 lampadaires et l'enfouissement des fils électriques dans 7 rues. En estimant à un taux très bas le coût de l'énergie électrique ainsi consommée, on peut affirmer que c'est une somme d'au moins $125,000 que le département d'électricité a transporté à l'administration de Sherbrooke, à part le versement de $66,339.14 au département des taxes.

GAZ

Le gaz est fourni actuellement aux citoyens de Sherbrooke à un taux très raisonnable. Mais plus la consommation en sera forte, moins le prix en sera élevé.

Citoyens, servez-vous du mode le plus économique et le plus efficace de cuisson: le gaz. Constatez avec quelle rapidité vous pouvez faire la cuisson des aliments, chauffer l'eau, etc.

Si vous éprouvez quelque difficulté avec votre chaufferette, votre poêle ou tout autre appareil chauffant au gaz, appelez 156 et un expert se rendra chez vous, remettra l'appareil en parfait état de fonctionnement et cela **GRATUITEMENT.**

L'Exposition a grandi et a progressé avec l'essor de Sherbrooke

Une des manifestations les plus intenses de la ville de Sherbrooke, celle qui contribue davantage à son progrès et à son succès, est son Exposition annuelle, désignée sous le nom de "Grande Exposition de l'Est du Canada" et qui prend en importance le troisième rang parmi les grandes expositions canadiennes. Depuis des années à la fin d'août, la semaine de l'Exposition attire dans notre ville des centaines de milliers de gens venus surtout de la région des Cantons de l'Est mais aussi des principaux centres agricoles de la province et des Etats qui bordent la frontière de la ligne 45ème.

Sur le plateau boisé de la colline qui surplombe le Saint-François, sur la rive de l'est, s'estompent en autant de points blancs les nombreux pavillons de l'Exposition qui couvrent plusieurs acres d'un espace précieux, témoin d'une activité débordante durant la grande semaine. L'intérêt ne s'est jamais départi parmi notre population, qui sait patronner comme il convient cette grande exposition annuelle.

Si l'on remonte à cinquante ans en arrière, on retrouve les débuts d'un organisation qui a fait plus depuis 1885 pour le développement des Cantons de l'Est et de la ville de Sherbrooke que tout autre facteur de progrès dans l'est du Canada. C'est en cette année qu'un groupe des principaux citoyens de Sherbrooke et de la région immédiate conçut le projet d'une puissante organisation qui comprendrait en un seul faisceau toutes les sociétés agricoles dont la sphère d'influence avait été jusque là restreinte et très localisée.

On fit donc appel à toutes les parties intéressées dans tous les centres. L'élite de la classe agricole y répondit et c'est ainsi que prit naissance l'Association Agricole des Cantons de l'Est. Une charte fédérale en prescrivit l'objet qui était principalement de favoriser et de perfectionner l'élevage du bétail et l'exploitation agricole dans la région. L'Association débuta fort modestement avec quelques acres de terrain, sans édifice permanent et acculé à la nécessité de faire souscrire un peu de capital par ses membres, capital sans profit, sans dividende, sans intérêt. Les seuls droits qu'octroyaient les actions souscrites était de voter pour élire les directeurs et de travailler volontairement et sans rémunération dans l'intérêt commun.

Aujourd'hui, alors que le nombre des directeurs s'est accru jusqu'à quarante-cinq et que ces directeurs comptent parmi les plus hautes personnalités dans toutes les sphères, c'est encore la même rémunération qu'au début qui leur est offerte et encore les mêmes devoirs qu'on leur impose. Les magnifiques efforts de cette Association ne sont pourtant pas demeurés sans reconnaissance officielle. Tour à tour le gouvernement provincial et la ville de Sherbrooke ont cru devoir contribuer dans une large mesure à l'octroi annuel des prix et à la mission éducationnelle de l'Association.

ANNEES DIFFICILES

Fondée en 1885 par un groupe de hardis organisateurs qui possédaient une belle confiance alliée à une vision profonde et à une rare capacité de dévouement, l'Exposition de Sherbrooke eut d'abord pour but "l'amélioration du bétail par l'importation d'animaux de race pure" comme l'on réalisait dans le temps que c'était le seul remède capable d'imprimer un réel essor à l'agriculture. Plus tard, les fins de l'Exposition se généralisèrent en une entreprise destinée non seulement à l'avancement de l'industrie basique de l'agriculture mais encore au progrès du commerce et de l'industrie en général, d'où la présence d'un pavillon de l'industrie, toujours bien fourni en exhibits, devons-nous ajouter.

Formée avec un capital de seulement $20,000 en 1885, l'Exposition de Sherbrooke ou E.T.A.A., suivant l'abréviation qu'on lui donne souvent, possède aujourd'hui en édifice et en terrains une valeur de près de $400,000, avec le superbe Aréna, érigé à l'automne de 1929, grâce à la munificence de la Cité de Sherbrooke, du gouvernement provincial et de celui d'Ottawa qui ont octroyé chacun à l'E.T.A.A. une somme de $25,000.

Mais d'aussi beaux résultats n'ont pas été obtenus sans revers et l'histoire de l'Exposition de Sherbrooke est marquée de maints déboires. C'est ainsi qu'une année après la fondation, en 1886, un incendie détruisit non seulement les stalles du terrain mais encore un groupe d'étalons pur sang qui s'y trouvaient, perte qui frappa durement l'Exposition en dépit d'un octroi donné par le gouvernement pour adoucir ce malheur.

Dans les débuts, le bétail était simplement attaché aux barrières au lieu d'être abrité dans de bonnes stalles comme aujourd'hui. L'exposition avait lieu à la fin de septembre ou dans les premiers jours d'octobre et un journal du temps rapporte qu'une année, l'événement saillant de la semaine consista dans "une grande illumination du terrain à l'électricité".

En 1889, la grande estrade fut agrandie et en 1891, l'on aménageait la piste de course de façon à lui donner le demi-mille qu'elle mesure de nos jours. En 1900, comme les visiteurs se faisaient de plus en plus nombreux, on dut agrandir de nouveau la grande estrade et bâtir un pavillon de l'aviculture. En 1904, on achetait onze acres additionnels de terrain et l'on émettait la première série de débentures. Enfin en 1907, une année qui marque une page brillante dans les annales de l'E.T.A.A., on bâtit un édifice des arts, la grande estrade reçut une toiture, une salle à manger fut construite et la plateforme à vaudeville couverte elle aussi. Dans le temps, les courses de chevaux faisaient déjà partie du programme sportif de la semaine. Il y avait même, pour y mettre le piment du pittoresque, des courses à... bicyclettes! En 1912, l'on construisait une grande annexe au pavillon principal des exhibits, de nouvelles étables et stalles à bestiaux afin de faire face à l'augmentation rapide de l'exposition des animaux.

SUCCES CHEZ LES JEUNES

"S'il est vrai que ce siècle appartienne surtout à la jeunesse, déclare M. J.-H. Blue, président de l'Association de l'Exposition, s'il est vrai que Dame Fortune frappe particulièrement aujourd'hui à la porte de ceux qui poussent, des hommes de demain, c'est une vérité doublement frappante dans le domaine agricole et je n'en veux pour preuve que la position de premier plan prise par nos fils et filles de fermiers à l'exposition des Cantons de l'Est où ils se distinguent de plus en plus.

"On voit ces membres de Cercles de Jeunes Eleveurs, grâce à la direction experte reçue des propagandistes des deux ministères de l'agriculture, d'Ottawa comme de Québec, remporter de beaux succès sur leurs parents mêmes dans l'exhibition du bétail tandis que nos écoliers des régions rurales enlèvent en horticulture les prix aux vieux exposants. Tout le monde depuis quelques années est étonné de constater comment de tout jeunes gens en élevant eux-mêmes des veaux de race, en les soignant de leurs propres mains, avec une attention jalouse, il faut dire ont pu démontrer malgré leur âge tendre que l'élevage raisonné, scientifique, commandait des résultats financiers aussi rémunérateurs que ceux de n'importe quelle autre industrie.

"Il est clair qu'il y a maintenant dans nos campagnes une jeunesse qui grandit en pleine connaissance de l'art de l'éleveur. Il faut avoir vu ces fils de fermiers briller par leur grande habileté dans les concours d'adjudication de l'Exposition de Sherbrooke, il faut avoir vu ces garçons préciser exactement les qualités de conformation chez une laitière placée devant lui, il faut avoir vu avec quelle fierté eux et leurs soeurs conduisaient leurs veaux regimbants dans la grande parade quotidienne devant la grande estrade, il faut avoir vu tout cela pour comprendre que nous aurons demain en eux des hommes qui feront honneur à l'agriculture canadienne".

SES AVANTAGES

L'Exposition de Sherbrooke comporte un caractère très important, et d'une prépondérance capitale pour le manufacturier comme pour le marchand et surtout pour le cultivateur. Il faut se rappeler que la clé de voûte de la prospérité de notre province, c'est l'agriculture et l'agriculture raisonnée exploitée selon les données de la science moderne; il faut viser constamment à améliorer et à perfectionner nos produits si l'on veut que la province conserve son rang dans la Confédération. Les moyens de transport sont si faciles et si rapides que les produits de l'étranger sont vite rendus à nos portes; il importe donc de produire ce qu'il y a de mieux et seulement que cela afin de garder notre marché dans notre province même et à plus forte raison à l'étranger.

Les cultivateurs viendront donc apprendre dans des expositions générales comme celle-ci les méthodes améliorées de production. Ils doivent y joindre également la coopération entre eux, une coopération étroite et suivie, afin de mieux écouler les produits de leur région. Le jour n'est plus où le cultivateur se rendait dans un village en petite charrette pour attendre les ménagères et leur offrir les produits de sa ferme. Nous vivons maintenant à un autre âge où les efforts individuels doivent être ligués et ordonnés en vue du succès commun; sans quoi c'est la ruine. Les cultivateurs prouveront le besoin de fonder des sociétés de coopératives dans leur propre localité et une grande Société Coopérative qui viendra grouper toutes ces petites associations de vente et d'achat, pour assurer en plein rendement aux fermes et des prix rémunérateurs pour les efforts accomplis.

L'Exposition de Sherbrooke est un facteur de progrès et d'avancement agricole. Dirigés par des hommes d'affaires avertis et entreprenants, elle groupe les efforts combinés et l'esprit d'initiative des citoyens de Sherbrooke et des Cantons de l'Est ainsi que le travail de coopération des cultivateurs de la région.

Enfin l'Exposition de Sherbrooke est une grande leçon de choses; elle fournit aux cultivateurs les moyens de se renseigner mieux sur les meilleures méthodes de culture. On ne saurait trouver sous une forme aussi agréable et aussi facile le moyen de bien s'instruire.

CECI TUERA-T-IL CELA ?

Sous ce titre le "Canada Musical", numéro de septembre, a publié l'article suivant:

La question se pose anxieusement, dans des groupes divers, de savoir si la radio fera un tort grave à la musique. Il n'y a pas à se dissimuler que, momentanément, l'affirmative l'emporte et qu'il y a relâchement dans les études musicales, principalement dans les familles où règne l'indifférence envers cet art. On préfère écouter n'importe quoi, au haut parleur, plutôt que des exercices ennuyeux, des répétitions fréquentes d'un passage difficile et mal exécuté par un jeune élève pas toujours ardent à son travail. Là, où, selon nos prévisions, il y a un réel espoir de changement pour le mieux et avant longtemps c'est dans le fait que progressivement — oh! très lentement encore, — la bonne musique est écoutée au loin, dans des centres où elle n'arriverait jamais sans le secours de la radio. La même chose se répète dans les villes. Des calculs sont difficiles à établir, il n'en est pas moins vrai que la proportion d'une population quelconque que la musique intéresse est infime, par rapport à sa totalité. Avec une population d'un million, comme à Montréal, quel est l'impresario qui osera présenter un artiste, favori du public, deux soirs de suite dans une salle contenant trois mille personnes? Et si l'on annonce deux événements importants dans le cours d'une semaine, il faut entendre les plaintes générales, tant ce sont toujours les mêmes que l'on retrouve à chaque audition artistique. N'avons-nous pas là un critérium pour établir nos dires? Eh bien! la radio fera pénétrer, inconsciemment, l'amour du beau chez des personnes qui, sans elle, ne s'y feraient jamais, faute d'occasion propice. Quand le sans-fil nous apportera — bientôt — les concerts des grandes symphonies et quand il suffira de presser un bouton, sans avoir à sortir de chez soi ou à payer un sou pour réentendre les chefs-d'oeuvre admirablement exécutés, le fond artistique du Canadien sera remué. C'est un sol vierge en lequel nous avons confiance. Inconsciemment, nous le répétons, l'habitude se prendra, les thèmes sublimes se graveront dans la mémoire des gens, on les fredonnera et alors nous verrons germer une éclosion surprenante, d'où naîtra le désir de travailler à rendre soi-même, selon une conception personnelle, ces musiques que l'on aura appris à aimer. C'est un rêve trop beau pour se généraliser, mais quand même il ne se réaliserait pas sur une grande échelle, nous croyons qu'il en sortira un renouveau dont profitera tout notre monde professionnel.

CRI DU COEUR

Madame. — Moi, si j'étais ministre des finances je mettrais un impôt formidable sur les célibataires.

Monsieur. — Tu as raison, on ne saurait jamais payer trop cher son bonheur.

CHIRURGIE ESTHETIQUE POUR DAMES

Comment remédier aux petites imperfections du corps ou du visage au moyen de scarificateurs ou de galvanocautères.

PROCEDE FACILE

Il est une chirurgie esthétique qui, sans exiger l'anasthésie, sans même qu'il soit besoin d'un vrai chirurgien pour l'exercer, peut, néanmoins, rendre les plus importants services.

Il s'agit de la "petite chirurgie esthétique", celle qui se pratique avec un simple scarificateur ou la pointe fine d'un galvanocautère et qui s'applique à de petites imperfections du corps ou du visage, qu'elles enlaidissent et ridiculisent même un peu parfois.

C'est ainsi qu'on peut, en quelques minutes, en les énucléant, venir à bout de ces petits kystes en miniature (frains de milium) qui parsèment les paupières et le haut des joues et qui sont du plus disgracieux effet.

De même, quelques cautérisations superficielles au galvanocautère guérissent sans laisser de cicatrices cette affection gréquente qu'on appelle le xanthome, localisée souvent aux paupières et qui est constituée par les taches jaunâtres un peu exubérantes, qui augmentent sans cesse si l'on n'intervient pas.

Il y a enfin toute la série des naevi, dont certains qui peuvent prendre l'aspect de verrues plus ou moins pigmentée, qu'on observe parfois en grand nombre sur le visage, qui siègent surtout aux alentours du nez et des lèvres.

Chez d'autres, on observe le naevus pilaire qui n'est qu'une verrue surmontée d'un bouquet de poils, ou encore le paevus stellaire, form de petites traînées rouges partant en rayon d'un point central.

Toutes ces productions, bien qu'appartenant à la même classe que les grains de beautés, n'avantagent guère le physique, comme on dit vulgairement.

Aussi est-il bon de savoir qu'on peut facilement en venir à bout par des procédés qui sont à peine douloureux et qui ne présentent jamais le moindre danger.

Mais il est surtout intéressant de faire connaître que les progrès récent de la chirurgie permettent d'appliquer maintenant cette science à la correction des difformités ou des imperfections physiques; C'est là certes, le plus grand progrès qu'on ait jamais accompli dans le domaine de l'esthétique; et les merveilleux résultats qu'on obtient, particulièrement dans les rides du visage, les affaissements de la poitrine, nous consolent des échecs qu'on enregistrait autrefois quand on était réduit à l'emploi de pommades astringentes, des baumes, dont l'action était nulle, quand on n'était pas pernicieuse.

Contrairement à ce que l'on croit communément, la chirurgie esthétique n'est pas d'origine américaine: c'est en France qu'elle a été créée scientifiquement, et que son nom a même été prononcé pour la première fois; le grand chirurgien Morestin, mort, pendant la guerre, des suites du surménage qu'il s'imposa à l'hôpital du Val-de-Grâce, fut le premier à préconiser l'application de la chirurgie à des buts esthétiques; malheureusement, sa fin prématurée ne lui permit pas de laisser des travaux où il eût exposé ses méthodes, mais son élève, le Dr Passot, ayant recueilli l'enseignement du maître, devint le continuateur de son oeuvre; c'est à lui que la chirurgie de la beauté doit son développement actuel, car, en quelque sorte, il l'officialisa, en exposant ses travaux à l'Académie de médecine; les questions de beauté abordées devant cette austère assemblée, qui eût pu prévoir cela avant la guerre!

L'idée de remédier aux rides et aux plis du visage par une opération chirurgicale est très logique, car il y a toujours, en pareil cas une distension, excessive de la peau, en réalité, tous les traitements médicaux, tous les soins de beauté, par les astringents, par le massage, par l'arosion d'eau froide, tendent à produire un resserrement momentané des téguments; mais, si ces divers procédés ont des effets bienfaisants comme "préventifs" des rides, ils ne sauraient faire disparaître des rides déjà existantes et ayant déjà tendance à s'accentuer. La chirurgie, au contraire, réalise ce but essentiel de supprimer définitivement la quantité de peau distendue, de la fixer dans un état de tension qui fait disparaître plis, rides, bajoues, double menton. D'ailleurs, si l'on se regarde dans la glace et que l'on relève la peau des joues à l'aide des index placés en avant des oreilles, sous les premiers cheveux, on constate combien cette manoeuvre améliore les conaours du visage, en restitue l'ovale et lui donne une apparence de jeunesse retrouvée.

C'est le principe de l'opération esthétique des rides, on pratique sous les premiers cheveux afin que la trace en soit dissimulée, une résection de peau d'une grandeur suffisante pour que les plis du visage disparaissent. L'opération se fait à l'anesthésie locale, qui confère une insensibilité absolue; la perte de sang, par l'effet de la présence de l'adrenaline, est également extrêmement réduite; dans tucun cas, il n'est nécessaire d'avoir recours au sommeil chloroformique: bref, l'opération est si anodine que les personnes opérées rentrent chez elles immédiatement après, les sutures couverte par un éger panemnt, collant automatiquement et qu'on peut dissimuler aisément sous les cheveux; ainsi, l'intervention n'arrête pas la vie courante et même certaines personnes ont pu la dissimuler à leur entourage immédiat, simplement surpris du rajeunissement subit que présentait leur physionomie, rajeunissement qu'elles attribuaient malignement à un nouveau régime suivi ou à des piqûres fortifiantes.

L'opération donne des résultats particulièrement remarquables pour l'affaiblissement des joues, pour les plis si marqués qui vont de l'aile du nez à la commissure de la bouche, et pour le double menton; on peut aussi faire disparaître certains plis des paupières, mais on échoue devant les plis du front, qui sont dus à la contraction du muscle sourcilier.

Cette opération ne doit pas s'appliquer à des personnes très âgées; au contraire, elle est destinée à prévenir la vieillesse plutôt qu'à la combattre; on voit des personnes encore relativement jeunes qui commencent à se marquer prématurément: c'est dans ces cas que l'on observe les plus beaux succès, quand la peau est encore de bonne qualité: on évite ainsi que les téguments ne se "cassent" et que ne se produisent une multitude de petits plis, de craquelures, de menues vergetures de la peau, qui sont la caractéristique de la peau qui sont la caractéristique de la peau, sénile: alors, la chirurgie deviendrait impuissante.

Aussi ne peut-on dire à une femme soucieuse de rester longtemps jeune qu'il existe un âge pour se faire opérer; car l'une aurabesoin dès trente-cinq ans de l'opération, et une autre, à quarante-cinq ans, pourra encore s'en passer.

L'opération doit être complétée tous les ans ou tous les deux ans d'une retouche qui, utilisant toujours la même cicatrice placée dans les cheveux, maintient la peau en état de tension: aussi les adversaires de cette opération, les routiniers hostiles à tout progrès qui cherchent toujours les défauts d'une méthode sans en connaître les avantages, ont-ils crié sur tous les toits: "Ce serait merveilleux, s'il ne fallait pas recommencer." Cette objection, je l'avoue, m'étonne pour le moins. Comment voudrait-on, cependant, qu'on puisse fixer le visage dans un état définitif de jeunesse par une seule intervention: le résultat acquis certain est celui-ci: on peut, par cinq ou six interventions, très bénignes, pas plus sérieuses qu'une séance de soins chez un dentiste, et s'échelonnant sur dix ans, maintenir pour cette période de dix ans le visage dans un état de jeunesse vraiment remarquable; ce résultat est extrêmement intéressant. et, s'il est exagéré de crier au miracle, comme font certains partisans exaltés, il est impossible de nier qu'il s'agit là du traitement le plus actif qui existe, dans l'état actuel de la science pour conserver la jeunesse apparente.

D'autre part, cette méthode ne présente aucun danger, car elle ne laisse aucun corps étranger sous la peau, comme la néfaste paraffine, responsable de tant de méfaits; elle ne risque pas d'entrainer des brûlures des téguments, comme la resquamation par des produits qui font peler l'épiderme; elle n'est pas importune, comme le hideux émaillage de la face qui empoisonne le visage sous un masque, lequel ne confère pas le rajeunissement, mais simplement l'immobilité des traits; elle est rationnelle et scientifique, et l'avenir lui appartient. Nous savons qu'en Amérique toutes les femmes du monde d'un certain rang social se décident à y recourir; et pourtant le chirurgien américain est peu fait pour l'esthétique; il est trop enclin à considérer chaque opéré comme un numéro de sa liste opératoire, et à fabriquer en série des rajeunissements sans tenir compte du facteur individuel, de ce qu'a de personnel tout visage, et de ce qu'il faut respecter dans la physionomie de chacune; en France, l'opération esthétique se développe dans des proportions également très importantes.

Nous avons en passant, évoqué l'ancienne méthode, actuellement tombée dans le discrédit, des injections de paraffine; nous n'y revenons que pour la condamner, bien qu'elle soit encore pratiquée par quelques spécialistes de la beauté, la plupart pseudo-médecins qui n'ont ni le pouvoir, ni le droit de recourir aux méthodes chirurgicales scientifiques; l'injection de paraffine connut son heure de célébrité.

LES MUSICIENS AUX ETATS-UNIS

Le comité chargé d'appliquer les lois de l'immigration américaine à Washington, a résolu de restreindre l'entrée des musiciens de pays étrangers, par suite d'une requête de la American Federation of Musicians. Celle-ci ne veut pas de concurrence, vu la situation difficile actuelle de ses membres. Les grands artistes, venant en tournée, seront admis aux Etats-Unis pour une période déterminée seulement.

LA VIRGULE HOMICIDE...

...pour avoir été placée un cran trop à droite.

De l'acétate de thallium avait été prescrit par le médecin l'un hôpital londonien en doses à administrer à trois frères atteints l'une éruption. Les doses furent indiquées en grammes; à la pharmacie, les poids et balances existent en once s et en grains anglais. La pharmacienne dut exécuter un calcul pour chacune des trois ordonnances. Elle fit pour toutes trois l'erreur consistant à fournir une dose décuple, livrant 2.5 gr. au lieu de 0.25 à l'aîné, 2.3 gr. au second au lieu de 0.23 et 1.87 gr. au plus jeune au lieu de 0.187. L'erreur coûta la vie aux trois enfants. Au cours de l'enquête, il fut établi que la pharmacienne ignorait que la drogue fût un violent poison et qu'elle devait être administrée à des enfants.

Nul homme n'est aussi heureux que celui qui laisse son travail après sa journée faite et qui s'achemine vers son foyer s'il peut se dire à lui-même qu'il a bien rempli sa tâche et qu'il a fait consciencieusement son devoir.

J. O. Dufour

Ebénistes-Experts

Réparations de meubles de toutes sortes.

Pose de vitrines — Fabrication de comptoirs-montre

Vitres pour automobiles; dessus de meubles.

Encadrements de toutes sortes.

Bureau, 37, rue Wellington Sud

Téléphone 449

Atelier, rue Albert — Téléphone, 2728w



1909



1930

Les Modes Changent — La Qualité reste toujours le premier facteur

Depuis 1909, date de fondation de notre établissement, à peu près tout a changé dans le monde, sauf notre politique d'assurer le maximum de qualité dans tout ce que nous vendons. Cette politique a assuré les progrès de notre maison et nous entendons continuer de la maintenir.

PIANOS

Mason-Risch,
Henry Herbert, Gourlay
Blouin et Eennis

Ces pianos, indépendamment de leur prix, sont de qualité exceptionnelle. Et leur prix de vente les met à la portée de tous. Si vous voulez le maximum de qualité, achetez l'un de ces pianos.

RADIOS

Columbia-Kolster
Westinghouse
Stewart-Warner

Ces marques de radios ont acquis une solide réputation depuis longtemps. Qu'on nous permette seulement de faire remarquer que les modèles 1931 comptent de nombreuses améliorations.

PHONOGRAPHES

Columbia et Disco

Pour la fidélité de reproduction, la sonorité en même temps que le velouté du son, ces deux phonographes sont dans une classe à part. Entendez-les.

INSTRUMENTS DIVERS

Nous avons toujours en main un grand assortiment d'instruments divers, tels que violons, accordéons, guitares, banjos, etc.

MUSIQUE EN FEUILLE

Voici notre spécialité. Nous avons le plus grand choix de musique classique en feuille au sud de Montréal et nous pouvons vous obtenir promptement les titres qui nous manquent. Aussi tous les nouveaux succès populaires.



ARTHUR BLOUIN
Gérant-général



RENE BLOUIN
Gérant des Ventes

La maison A. Blouin est la première maison canadienne française de son genre des Cantons de l'Est, tant par la date de son existence que par son importance. Fondée en 1909, elle a suivi un développement progressif et continu, au point qu'elle peut aujourd'hui rivaliser par le choix de sa marchandise et l'excellence de son service avec n'importe quel établissement semblable au pays.

Arthur Blouin

La première maison canadienne-française du genre dans les Cantons de l'Est. Fondée en 1909.

30, RUE WELLINGTON SUD — TÉLÉPHONE 976

SHERBROOKE.

POUR LE CONFORT ET LA SANTÉ

Bien que les isolants représentent actuellement une économie en dollars et cents, les premiers constructeurs qui les employèrent étaient des personnes à l'aise qui n'avaient pas besoin d'économiser. Ils considéraient un isolant comme valant son prix coûtant en confort seul.

Une maison qui ne peut être conservée chaude en hiver est indésirable à cause du manque de confort et de l'insalubrité autant que du coût élevé de son entretien Aussi autant la chaleur s'échappe d'une maison à travers les matériaux ordinaires, autant elle y pénètre durant les chaleurs de l'été L'isolant prévient cela. Il assure le confort durant l'année entière.

De nombreux greniers pourraient être convertis en espace utilisable supplémentaire pour la famille s'ils n'étaient pas désagréablement chauds en été et froids et sujets aux courants d'air en hiver. Un toit isolé est devenu le procédé standardisé d'obvier à cette situation. Il assure un espace frais au lieu d'une étuve au-dessus des chambres à coucher en été. Il prévient la perte de la chaleur dispendieuse fournie par le système de chauffage à l'endroit où elle se perd le plus dans une construction.

Pour savoir si une maison est amplement isolée ou non, l'on peut faire cette simple épreuve. Durant une soirée froide, soufflez de la fumée de cigare dans une pièce. Si elle s'élève graduellement et flotte au même niveau, vous saurez que les murs sont bien protégés. Mais si la fumée flotte vers les murs extérieurs et tombe rapidement vers le parquet, cela signifie que la surface du mur intérieur est froide, à cause de la pénétration de la température extérieure, que l'air qui transporte la fumée se refroidit en approchant du mur, et qu'il tombe d'après la loi qui veut que la chaleur monte et que le froid descende.

Les chambres à courants d'air non seulement manquent de confort, mais sont insalubres. Notre standard de chauffage et de ventilation est décrété par les écoles, les églises, les bureaux, les magasins, les ateliers où nous passons une grande partie de notre temps. Dans ces endroits, grâce aux architectes et aux ingénieurs modernes, nous devenons accoutumés aux températures maintenues à un niveau propre constant.

Nous ne pouvons pas oublier que les vêtements que nous portons ont beaucoup à faire avec le standard de nos demeures. Le temps des jupons de flanelle rouge est passé. Les jupes courtes, les bas de chiffon, les toilettes sans manches et à col ouvert rendent la température propre et uniforme une nécessité au confort et à la santé

(MacLean Builders' Guide)

Le soin requis pour l'entretien des parquets de chêne à la maison

Les experts en finission de parquets disent que de nombreuses ménagères ont adopté des méthodes d'entretien pour leurs parquets en chêne qui sont ruineuses, non seulement pour le fini, mais pour le bois lui-même. Si vous avez de tels parquets, ou si vous projetez de les avoir, proposez-vous de les conserver le mieux possible.

Il y a un grand nombre de bons parquets, mais pour une résidence, le chêne est inférieur à aucun. Si ce bois était aussi rare et dispendieux que le teck, nous verrions probablement plus clairement sa beauté, et mettrions plus d'effort à le conserver. Comme pour autre chose, le moyen est simple, si l'on sait s'y prendre. Et le moyen est plutôt négatif, consistant en choses qu'il ne faut pas faire.

Il ne faut pas employer d'eau, si ce n'est qu'avec parcimonie.

Il ne faut pas utiliser de l'huile ni pétrole ni térébenthine.

Il ne faut pas utiliser ni savon ni autre nettoyeur alcalin.

Si le fini devient tellement sali ou usé qu'il est nécessaire de l'enlever entièrement, frotter tout d'abord le parquet avec de l'alcool méthylique, puis le blanchir avec de l'acide oxalique. Comme il a déjà été mentionné, n'employez pas des solutions fortes et n'utilisez jamais de lessive, car le bois deviendra noir. Quand le bois est entièrement sec, vous pouvez poser le nouveau fini.

Souvent, quand le fini est bien usé, il faut frotter avec une brosse et du sapolio, ce qui aidera; mais il faut employer très peu d'eau. Laissez sécher durant plusieurs jours. Puis posez le vernis en une couche mince. Si vous ne pouvez attendre que le vernis sèche, employez de la cire. Dans aucune circonstance, faut-il appliquer du shellac sur le vieux vernis, ni vernir sur du vieux shellac. Un parquet passé au shellac est sec et prêt promptement, mais il s'use rapidement. Le vernis sèche moins vite mais dure plus longtemps.

La meilleure méthode d'appliquer de la cire est d'utiliser de la toile à fromage avec laquelle on forme un sac. L'on y place une poignée de cire. La cire passe à travers les mailles de la toile et atteint uniformément le bois. Le parquet peut être poli avec une brosse à plancher alourdie au moyen d'un poids, polissant en premier lieu en sens inverse du grain, puis dans le sens du grain. L'on obtient le fini glacé en mettant un morceau de feutre laineaux sous la brosse. Une seconde couche de cire appliquée de la même manière et bien polie améliorera considérablement l'apparence du parquet. — Droits d'auteur 1930. The Architects's Small House Service Bureau.

(MacLean Builders' Guide)

PRISES D'EAU COMMODES DANS LA TUYAUTERIE

Cédons maintenant la place au plombier. Les électriciens ont expliqué leurs commodités dans la maison. Ils nous ont expliqué clairement que la petite maison n'est pas complète si elle ne possède pas des prises de courant pour la commodité. Mais le plombier pourvoit également à des commodités pour l'eau.

Considérée dans ses grandes lignes la plomberie consiste en trois parties. L'une est l'ensemble de la tuyauterie qui la reporte à l'extérieur. La troisième est composée d'appareils. Une maison peut posséder tout simplement le squelette de tous ces appareils, rigoureusement simples, économiques, mais on peut aussi les installer avec beaucoup plus de commodité pour les occupants en y ajoutant des appareils et de l'équipement additionnels.

L'évier de la cuisine offre des occasions au plombier d'exercer son art, particulièrement en ce qui regarde le robinet. S'il faut se contenter des simples nécessaires de robinet à l'eau froide et de robinet à l'eau chaude on peut les obtenir séparément. Mais le robinet à combinaison est une économie de temps, un appareil de commodité. Avec cet appareil la température de l'eau peut être ajustée. On peut y ajouter un bec mobile, un appareil pour un boyau en caoutchouc avec une tête d'arrosoir. Les lavabos peuvent également être munis de robinets combinaison.

Une autre commodité pour le lavabo est le bouche-trou mobile. Au lieu de l'ordinaire bouchon en caoutchouc, ce bouche-trou se lève ou s'abaisse à volonté au moyen d'une manette sur le lavabo, réglant ainsi l'échappement de l'eau. Le coût est un peu plus élevé, mais ajoute du confort.

Le système d'eau chaude peut être amélioré par de nombreuses étapes à partir de l'absolue nécessité au luxe confortable par degrés de coût et de commodité. Par exemple, le plus simple réservoir à l'eau chaude est une circulation qui conduit l'eau au réchaud fournissant de l'eau chaude durant l'hiver. Une chaufferette à l'eau actionnée par le gaz accomplit ce travail lorsque la fournaise ne fonctionne pas. Cependant cette chaufferette peut être un appareil frugal qui ne fonctionne que de temps à autre lorsque requis ou elle peut être d'opération automatique. Quelques-unes fonctionnent lorsque le robinet à l'eau chaude est ouvert. D'autres sont contrôlées par un thermostat de sorte qu'il y a toujours une abondante quantité d'eau chaude.

(MacLean Builders' Guide)

LE POURBOIRE

Un de nos amis qui vient de faire un séjour dans un hôtel du Centre de la France nous communique la note qu'on lui a présentée.

Après un total de 728 fr. 75, la caissière de l'hôtel a inscrit:

"Service 10 p.c.: 72 fr. 90.

"Pourboire facultatif..."

Comme notre ami ne comprenait pas très bien ce "pourboire facultatif" venant s'ajouter au "service", la caissière a précisé:

—Les 10 p.c. du service étant obligatoires ne peuvent pas être considérés comme une récompense. Alors, pour permettre aux clients qui le désirent d'exprimer leur satisfaction, nous avons prévu un pourboire facultatif! On donne ce qu'on veut...

Notre ami n'en est pas encore revenu!

Si vous vous imaginez que vous êtes incapables d'accomplir une tâche, c'est le meilleur moyen de la rendre impossible.

CE QUI SE LEVE

Le farfadet a fait élève:
J'ai recherché ce qui se leve.
Et voici ce que je relève:

Le général lève le siège.
La dame lève sa traine.
L'homme fier lève la tête.
Le pêcheur lève le goujon.
Le facteur lève la boite aux lettres.
Le mari brutal lève la main sur sa femme.
Le ministre de la guerre lève les classes.
Le tambour-major lève sa canne.
Le chien de chasse lève le gibier.
Le typographe lève sa lettre.
La graine lève toute seule.
Et moi je me lève tard.



La Force et la Souplesse

du Lion à votre auto, si vous faites usage de la

Gazoline "LION"

La gazoline "Lion" vous assure le démarrage le plus rapide et le fonctionnement le plus franc d'ennuis par ces temps froids d'automne et d'hiver, parce que c'est la gazoline la mieux raffinée sur le marché. Si vous ne connaissez pas la gazoline Lion, faites-en l'essai pour voir la différence.

Le Poste de Service le Mieux Aménagé de Sherbrooke

Pour huilage, graissage, lavage et réparations secondaires. Cour spacieuse, d'accès facile, large abri chauffé pour le lavage des autos. Outillage moderne en tout.

Le Système de mesurage le plus sûr et le plus vite

Notre poste est pourvu de pompes Bowser Xacto, le système de mesurage le plus parfait, le plus rapide et le plus exact qui soit. Dix gallons d'essence mesurée par ces pompes vous feront faire plus de millage que dix gallons puisés dans les pompes de modèle ancien. Deux fois plus rapide que n'importe quelle autre méthode. Même si vous demeurez sur le chemin Beckett ou Newington, ça vous paye de venir chercher votre essence ici, car vous sauvez plusieurs fois le parcours additionnel par le surplus de millage et de satisfaction que vous donne la gazoline Lion.

Huile de Pennsylvanie

Toutes nos huiles et graisses sont importées des fameuses raffineries pétrolières de Pennsylvanie et sont les huiles chimiquement les plus pures qu'on puisse trouver. Faites-vous expliquer l'avantage des huiles de Pennsylvanie.

LION GASOLINE STATION

271, Rue Wellington-Sud —— Près du Viaduc du Q. C. R. — Tél. 2356 —— Sherbrooke, Qué.

J. S. Mitchell & Company

LIMITED

Quincaillerie en Gros et Détail

Nous avons toujours un assortiment complet de

Ferronnerie et quincaillerie. Fournitures pour mines, usines et entrepreneurs.

Outils pour mécaniciens, charpentiers, électriciens, plombiers, et bûcherons.

Fer et acier en feuille et en barre. Acier galvanisé, uni et ondulé.

Poêles de cuisine et fournaises. Toitures d'amiante de toutes sortes.

Explosifs et accessoires. Charbon mou, coke et anthracite.

Agents pour la province de Québec des "Man Stokers" électriques pour fournaises et du Contrôle de combustion Coppus adaptable à tout système de chauffage.

Agents pour les Cantons de l'Est des appareils "Iron Fireman" pour la combustion du charbon fin.

Peintures, huiles et vernis Sherwin-Williams.

Pneus Goodrich Silvertown. Parois à freins Johns-Manville.

Un assortiment complet d'argenterie, porcelaine, poterie, coutellerie, et verrerie. Réfrigérants General Electric. Articles de sport Spalding.



MAGASIN ET BUREAUX: RUE WELLINGTON-NORD

Après avoir servi Sherbrooke et les Cantons de l'Est durant plus de cinquante ans, nous considérons comme notre plus grand actif l'amitié de ceux que nous avons eu le plaisir de servir, et nous sommes confiants que la qualité des marchandises que nous vendons et l'excellence du service que nous sommes en mesure d'offrir nous vaudront la continuation des relations amicales qui ont toujours existé dans le passé.

NOEL

Suggestions de Noël pour les enfants

Trains électriques Lionel et appareils Meccano.
Skis, patins, raquettes, toboggans.
Ne manquez pas de visiter notre magasin durant le magasinage de Noël.

78-80 Rue Wellington Nord,
SHERBROOKE, QUÉ.

BUREAU DE DIRECTION

JOHN C. NEWMAN, *President.*
GEO. W. MURPHY, *Vice-président et gérant-général.*
GORDON W. SCOTT, *secrétaire-trésorier.*
A. C. STEVENS, *Directeur* — M. W. MITCHELL, *directeur*
COLIN W. WEBSTER, *Directeur* — W. P. RAPLEY, *directeur.*

LES MULTIPLES BIENFAITS DE LA MUNICIPALISATION DANS LA VILLE DE SHERBROOKE

Grâce à ses services publics, la ville est sortie du marasme financier où l'avait plongée le "private ownership", a refait les usines et les barrages, a doté les rues d'un système d'éclairage sans parallèle, a versé au compte des taxes un revenu considérable eta fixé l'impôt foncier au plus bas niveau des villes de même population.

RICHESSES ET RESERVES INSOUPCONNEES

Depuis plusieurs années, la question de la municipation des services publics et en particulier de l'électricité est controversée à Sherbrooke, mais les citoyens l'ont résolue à leur propre manière en profitant des énormes avantages qu'elle leur procure. Sherbrooke possède d'excellents pouvoirs d'eau dans ses limites Si l'on fait exception du Niagara, elle est probablement l'une des villes les mieux situées du continent pour produire et distribuer l'électricité à des conditions exceptionnellement bon marché. A cause même de ces circonstances favorables, Sherbrooke a obtenu un succès remarquable dans l'établissement de ses propres usines d'énergie électrique.

Avec sa population de 29,000 âmes et sa production de 20,000 chevaux-vapeur, la ville de Sherbrooke mérite d'être portée à l'attention des autres grandes villes de la province, dont quelques-unes pourraient avantageusement tirer profit de l'expérience concluante qu'elle a acquise. Cinq pouvoirs d'eau dont le plus éloigné est situé à vingt neuf milles des limites, lui assurent des ressources continuelles d'énergie génératrice dont elle se sert pour éclairer gratuitement ses rues, aider à diminuer les taxes foncieres des contribuables et boucler le budget de nombre de services municipaux. En 1929, les revenus bruts du service de l'électricité ont atteint le chiffre intéressant de $517,179.47, soit une augmentation de $22,400 sur ceux de l'année 1928. Les frais d'entretien et d'opération, les charges obligataires ont laissé un surplus de $260,000, après avoir déduit les dépenses qui se sont chiffrées à $240,000.

Sait-on qu'avant la municipation des services électriques, la ville de Sherbrooke bouclait ses finances par un déficit qui continuait la tradition des déficits annuels qui alourdissaient les rapports des finances municipales depuis 30 ans? Sait-on qu'en 1908, l'année historique de la prise de possession des usines hydro-électriques la cité réduisait le déficit à la somme de $163,247.37 et qu'elle mit fin à la série fatidique pour connaître l'ère sereine des surplus? Sait-on que depuis lors les finances municipales accusent un surplus qui grossit tous les ans depuis vingt ans au point d'atteindre en 1929 la somme imposante de $1,969,475.27?

Qu'est-ce à dire? Sinon que la ville de Sherbrooke a pris son élan vers la prospérité par le rétablissement de ses finances, depuis qu'elle a assumé le controle de ses services d'utilité publique, électricité, gaz, aqueduc. Auparavant, soit avant 1908 malgré la sagesse des administrateurs en majorité anglaise, elle dépérissait dans un guépier de déficits qu'elle trainait comme un boulet et qui la paralysait dans son développement.

Sans doute ces millions n'ont pas grossi les sevenus des Compagnies ni enrichi des actionnaires! Mais ils ont servi à une autre catégorie d'actionnaires, moins âpres au gain, autre groupe solidement organisé par des liens du plus pur civisme! à savoir les citoyens de Sherbrooke, la cité de Sherbrooke et ses contribuables-propriétaires.

Les surplus et profits des services municipalisés ont été engagés dans une oeuvre qui a profité à tous les citoyens, d'abord à relever les finances qu'une longue série de déficits accumulés depuis 30 ans avant le le régime de la municipalisation avait plongé dans un marasme déshonorant; puis à refaire les usines désuètes les barrages insuffisants ou en ruine et les installations démodées à doter les rues de la ville d'un système d'éclairage unique au Canada; à verser au compte des taxes une partie de son revenu et à dimunuer ainsi le taux de l'impôt foncier en le maintenant au niveau le plus bas de toutes les villes de même population dans la province.

AMELIORATION DU SYSTEME

Le système d'exploitation des pouvoirs d'eau a dû être renouvelé. Nos administrateurs se sont mis à la page dès le début et personne ne les en blamera; au contraire il fallait tirer profit et au plus tôt d'une source féconde de rendement. Aussi ont-ils dépensé sans compter pour remodeler les usines dès que les ingénieurs pouvaient retracer un point faible ou une fuite. Ils n'ont point fait de miracles mais ils ont consacré tous les revenus disponibles pour les faire servir de ce côté; les surplus y ont passé mais pour demeurer en une richesse active qui produit tous les ans des revenus constants.

Dès 1908 on installe dans la première usine Frontenac des nouvelles génératrices; puis en 1917, on la reconstruit tout-à-fait, on refait le barrage et on place de plus fortes génératrices afin que le rendement de 1675 c. v. au début puisse s'élever à 2,700. Toutes ces transformations ont absorbé la somme respectable de $366,089.79.

L'usine de Rock-Forest fut ensuite érigée en 1911, pour aménager les forces hydrauliques de la rivière Magog, à 7 milles de la ville. Les travaux consistèrent en une digue et barrage en béton, une usine des dynamos, des génératrices, et une ligne de trasmission jusqu'à Sherbrooke, pour donner un rendement de 2,700 c. v. le tout englobant un autre montant respectable de $254,953.-95.

Le pouvoir de Weedon suit ensuite. La ville avait acquis la chute de 28 pieds de la rivière Saint-François, à Weedon, situées à 29 milles de la ville dès l'année 1917, de la Compagnie "Two Miles Falls Water and Power"; et elle entreprit en 1920 de construire le barrage et l'usine, et les lignes de transmission, qui bientôt vinrent renforcer l'usine centrale de distribution de la puissance de ses 5,500 c. v. L'achat de cette chute son harnachement et son installation coutèrent la somme de $721,572.86, dont la moitié a été absorbée par un règlement d'emprunt de $375,000.

L'usine Drummond est ensuite aménagée à même un nouveau barrage de l'aqueduc sur la rivière Magog et le coût a atteint la somme de $38,947.26.

Enfin, nous arrivons au Bassin de Wesibury qui est le chef-d'oeuvre des services électriques de la ville; les travaux, conduits par comité échevinal présidé par le docteur Ludger Forest, commencés en automne 1927, furent activement menés pour se terminer au mois de mai 1929. L'entreprise exécutée avec les matériaux, la pierre et le sable des chantiers municipaux, la main-d'oeuvre de la ville et les ingénieurs de la ville, réalisa une sérieuse économie qui profita à tous les citoyens; le coût général à date avec toutes les améliorations, est de $832,-297.04, dont $382,000 provenant d'un emprunt municipal.

L'usine centrale de distribution établie rue Galt, a coûté à son tour $170,367.88, et les lignes de transmissions de toutes les usines à la ville le montant de $620,371.37.

Nous arrivons donc à un actif imposant de $4,107,167.68 seulement pour le service électrique municipalité, contre une dette de $1,790,042.

Que dire maintenant des sommes dépensées à bon escient pour éclairer la ville. Nous méritons le titre envié de "Ville Electrique", et l'honneur en revient à notre service hydro-électrique.

Notre splendide installation de lampadaires et de lumières dans les rues se compose de 222 lampadaires ornementaux, installés à tous les cents pieds dans les rues King, Wellington, Frontenac, Belvédère, Galt, Dufferin, Queen, etc., chacun de ces lampadaires renferme une lampe de 1000 watts; il faut ajouter 1642 lampes sur poteaux à l'intersection des rues et entre les rues disposés à profusion à tous les endroits nécessaires; la force des lampes varie de 100 à 200 watts. Jusqu'en 1929, le système d'illumination de la ville a coûté la somme de $72,028.67, chacun des lampadaires d'ornement vaut, mis en place, la somme de $180.

Le programme de l'année 1930 comporte l'installation de 250 lampadaires au coût total de $50,000. La plupart de nos grandes artères vont en bénéficier jusqu'à ce que toutes les rues en soient ornées. L'exécution en est rendue possible sans aucun frais pour la ville, grâce aux surplus du service de l'électricité.

Nous arrivons à un autre chapitre éloquent, qui se range parmi les principaux bienfaits de la municipalisation. Le service électrique contribue chaque année une somme de 5 pour cent de son revenu net au service des taxes de la ville, afin de l'aider à boucler son budget; de plus, il verse deux millins pour maintenir l'impôt foncier à son niveau actuel. Voici en chiffres concrets l'illustration de cet avancé.

En 1929, le service électrique a soldé son exercice avec un revenu brut de $472,159.47; ses dépenses de production, de distribution, ses frais généraux et ses charges fixes ont absorbé $199,012.55, laissant un surplus d'opérations de $273,146.92. En faisant la déduction du fonds d'amortissement et en ajoutant une marge de dépréciation, on arrive à un surplus net de $180,746.57. Alors, le service des taxes en a tiré une tranche de $66,339.14, dont $17,785 de contribution et $47,554.14 pour les deux millins de la taxe.

Que conclure? Sinon, que sans notre service électrique municipalisé nous devrions payer quelques millins de plus en taxes. Notre taux actuel est de 11 millins, soit un des plus bas de toutes les villes de la province. Nous ne saurions fournir $80,000 par année pour notre éclairage et $50,000 pour e nouvelles installations de lampadaires, ni payer les contributions de près de $70,000 au service des taxes, ni suffire aux charges d'intérêts, de fonds d'amortissement, et autres frais de notre dette, avec un taux de taxe foncière de 11 millins; il en faudrait au moins 17 ou 18 pour satisfaire tous les besoins qui sont actuellement amplement comblés par notre service électrique.

RESERVE INEXPLOITEE

Evidemment, les adversaires de la municipalisation ont été prodigues de leurs prophéties. Ils avaient prédit dès le début du régime assumé par la cité de Sherbrooke une faillite complète. Or la premiere année (1909), les opérations se sont bouclées par un surplus net de $21,000; et ce surplus s'est maintenu en augmentant tous les ans pour atteindre le chiffre respectable de $125,192, dix ans plus tard (en 1918) et de $114,571, vingt ans après (en 1928), ce qui constitue une somme en surplus nets accumulés de $1,750,000 au bas mot en vingt années de fructueuses opérations. Ces chiffres qu'on ne peut contredire, viennent de la source officielle du trésorier de la ville, après une vérification serrée et indépendante.

Mais on se rabat maintenant sur un autre point; les forces hydrauliques de la ville ne peurent plus suffire à la consommation des citoyens et à la demande constante des industries nouvelles. Une belle prophétie qu'on s'applique à colporter un peu partout.

Voici comment une autorité officielle vient la détruire. M. J.-R. McGregor, surintendant du service de l'électricité de Sherbrooke, et dont personne ne conteste la compétence en la matière, nous faisait récemment la déclaration suivante:

"Il est ridicule de s'arrêter à la pensée que nos pouvoirs d'eau sont sur le point d'être épuisés ou qu'ils suffisent à peine aux besoins actuels. Ceux qui nourrissent cette idée au point de vouloir en faire un argument contre nous, ne connaissent pas la moindre notion de la situation actuelle. Nos cinq pouvoirs développent dans leur état actuel une force accumulée de 19,900 chevaux-vapeur; nous en utilisons à peine 15,000 chevaux-vapeur, pour tous nos besoins présents, c'est-à-dire pour l'éclairage des rues, la consommation domestique, pour les industries. Nous avons donc une réserve disponible à un moment d'avis de 4,000 chevaux-vapeur.

"Avec nos 19,900 chevaux-vapeur, nous pouvons fort raisonnablement fournir l'énergie électrique pendant cinq années encore, ou peut-être davantage; tout repose sur l'augmentation de la production industrielle de la ville. Alors, dans cinq ans, si nos ressources actuelles ne suffisent plus, nous pourrons encore avoir recours à notre pouvoir encore inutilisé des "Two Miles Falls", près de Weedon, qui, d'après les calculs d'ingénieurs et de techniciens très versés dans la matière, peut développer 12,000 chevaux-vapeur".

Le surintendant a souri à la pensée que la ville de Sherbrooke était menacée d'une disette de houille blanche. "Avec cette réserve de 12,000 c.v., que la ville pourra harnacher dans quelques années, nous pourrons suffire aux besoins d'une population de 50,000 âmes, et aux exigences d'une couple de cents industries, quelque considérable qu'elles puissent être. Ah! nous sommes loin de la faillite de ce côté, parce que la nature nous a abondamment pourvus de pouvoirs d'eau qui ne donnent pas encore la moindre preuve d'une extinction prochaine".

Sur ce point, M. McGregor, qui possède à fond son sujet, nous fournit un autre argument qui nous paraît péremptoire pour confondre tous les prophètes de malheur qui semblent s'abattre sur notre ville depuis quelques mois. "Advenant le cas qui me parait tout-à-fait impossible, que nos pouvoirs s'épuisent, nous pourrons y suppléer par la production de l'électricité à l'huile brute avec les moteurs Diesel; leur rendement sera tout aussi abondant que celui fourni par les chutes d'eau et leur opération reviendrait au même prix, sinon moins cher. Et puis, la science de la houille blanche n'est que dans son enfance; nous ignorons encore tous les perfectionnements que peut atteindre la production de l'électricité, nous les verrons en temps et lieu, de sorte que pour le moment, nous n'avons absolument rien à craindre. Nous restons les maitres de la situation"

SOINS ESSENTIELS A DONNER A LA VUE DES JEUNES GENS

A cette époque où les étudiants et les écoliers se penchent quotidiennement sur leurs livres et leurs cahiers, où les facultés et les classes regorgent d'élèves avides de s'instruire, il est un point que les parents ne doivent pas négliger, celui de la vue de leurs enfants, si souvent compromise, par l'ignorance où les mauvaises habitudes de lecture et d'écriture.

Les yeux des enfants et des jeunes gens sont sujets à autant de défauts que ceux des adultes, et, s'ils ne souffrent pas de presbytie, défectuosité qui atteint les personnes de quarante ans et plus, ils sont fort souvent menacés de myopie, c'est-à-dire de courte vue.

Ceux qui sont ainsi atteints lisent habituellement le livre très rapproché des yeux et manquent de précision visuelle pour les objets éloignés, ce qui nécessite pour leur vue de continuels efforts.

A cause de ce défaut, il pourra lui arriver, au tableau de l'école, d'être apparemment plus lent et moins certain que ses confrères. Malgré son intelligence et son application au travail, il pourra paraître aux yeux de ses professeurs et de ses confrères comme moins studieux et moins doué que les autres au point de vue ntellectuel.

Si nous comptons les maux de têtes, les dvers ennuis, la fatigue constante que peut aussi amener une telle faiblesse visuelle, il ne fait pas de doute qu'il importe que les parents songent à faire examiner les yeux de leurs enfants et à leur donner les moyens de poursuivre leurs études dans les meilleures conditions possibles.

Pour peu que l'on tienne à l'avenir de ceux qui dépendent de soi, il est prudent de surveiller la bonne hygiène de leur vue et, dans ce cas, les conseils d'un optométriste licencié sont fort à propos. Si votre enfant lit de trop près et manifeste sa fatigue visuelle, ne tardez pas à lui procurer le soulagement nécessaire. Demain, il pourrait être trop tard.

Le chien est tout zèle, toute ardeur, toute obéissance; c'est le seul animal dont la fidélité soit à l'épreuve.

Buffon.

La construction d'un trottoir et d'une avenue est importante

L'on peut enjoliver l'entourage de la maison de diverses manières

Le constructeur peut souvent améliorer considérablement l'apparence extérieure de sa maison d'habitation en considérant attentivement l'agencement des allées.

Les détails de construction doivent être étudiés soigneusement afin que le travail soit non seulement attrayant, mais d'une nature permanente. Dans le cas d'une allée entièrement pavée l'on recommande des tuiles de six pouces d'épaisseur sur huit à dix pieds de largeur. Ce pavé pourra supporter le trafic lourd comme celui des voitures de livraison et les camions à charbon. Une pente d'un pouce doit être pourvue afin d'assurer l'égouttement. Il faut prendre soin de voir à ce que les fondations sur lesquelles l'allée est sise soient bien nivelées et compactes avant de couler le béton.

L'on peut employer des 2 par 6 ou des 2 par 8 pour les formes de côté de l'allée, et l'on doit poser des traverses à angle droit à tous les 20 ou 30 pieds afin de pourvoir à l'expansion et la contraction des jointures. Lorsque l'allée est faite toute d'une pièce au lieu de sections consécutives, l'on doit poser des pièces de papier goudronné à la tête des divisions. Quand l'on enlève des planches de division les pièces de papier goudronné resteront en position permanente, formant une jointure entre les sections. Il est recommandable de construire une allée d'une seule fois, utilisant le même mélange pour toute l'allée.

Quand le béton est suffisamment plastique, il se nivelle facilement au moyen d'une planche à niveler qui glisse sur les bords des formes. En passant cette planche le long de l'allée dans un mouvement de scie les cavités sont remplies et le béton est foulé. On donne le dernier fini au pavé avec une règle de maçon pour lui donner une surface uniforme. Ce travail doit se faire plusieurs heures après que le béton a été coulé, alors qu'il sera suffisamment dur mais encore assez plastique pour être manipulé.

Afin d'assurer un durcissement convenable il faudra couvrir le béton avec de la terre humide ou du sable aussitôt qu'il aura suffisamment durci pour éviter d'être endommagé. L'on doit tenir cette couverture humide durant au moins dix jours avant de l'enlever et de se servir de l'allée.

(MacLean Builders' Guide)

MUSICIENNES DU SILENCE

Les femmes peuvent beaucoup pour réduire le nombre des accidents. Elles peuvent aussi beaucoup pour mener une campagne contre le bruit. En auto, elles peuvent empêcher que la personne qui conduit se serve de la trompe comme pour un Jugement Dernier; chez elles, elles peuvent empêcher les pas trop lourds, les voix fortes; arrêter la T.S.F., le piano, le phono dès l'heure réglementaire, tempérer les jeux des enfants et supprimer complètement les querelles.

Ce n'est pas grand'chose, dira-t-on, dans le tohu-bohu universel. Mais si. D'abord, un petit effort est toujours une grande chose. Et puis, si elles ne réduisent pas le vacarme que tout, au dehors, encourage, grâce a elles, les immeubles seront habitables, et les loyers tranquilles.

C'est déjà ça!

Rosine.

(La Matin, Paris)

Les murs et bardeaux permettent une variété de couleurs et textures

Une surface logique pour des murs lambrissés en bois.

Nous pouvons employer les bardeaux, non seulement sur le toit, mais aussi sur les murs, obtenant ainsi une surface impossible à supasser en texture et en couleur par aucun moyen. C'est une surface logique pour les murs, elle résiste aux intempéries, et si on la laisse sans peinture elle deviendra d'une délicate nuance moelleuse. Les diverses sortes de bois prennent de la couleur avec le temps chacun d'une manière particulière, les bardeaux de cèdre devenant d'un gris perle qui ne peut être imité par la peinture, et les bardeaux rouges devenant d'un brun foncé.

Nos ancêtres recouvraient quelque fois les murs de leurs maisons avec des bardeaux fendus à la main; un grand nombre sont encore solides, après des siècles. Et ils sont très pittoresques. Le résultat obtenu en fendant les bardeaux à la main sur le sens du grain naturel du bois était de les rendre résistables aux intempéries plus que ne le fait notre procédé moderne du travail à la scie. Cependant, nous pouvons obtenir un peu des qualités des vieux bardeaux faits à la main en posant nos bardeaux modernes de manière à ce que les lignes d'ombre faites par leur abutement soient ondulées ou brisées, afin d'obvier à l'uniformité des bardeaux faits à la machine.

Lorsqu'ils ne sont pas posés trop réguliers, les bardeaux donnent au mur une texture moelleuse que ni le stuc, la brique et le bois peuvent reproduire. Ils ne forment pas ces lignes horizontales, unies et peignées qu'ont les murs protégés par une surface solide. Les jointures verticales qui contreagissent constamment à l'importance des rangs horizontaux donnent une texture plus pittoresque.

Nous n'avons pas besoin d'autant de bardeaux au carré sur les murs que sur le toit, car l'on peut exposer plus de leur surface. L'on peut laisser à jour sept pouces et demi sur les murs contre quatre pouces et demi sur le toit.

Les règles qui régissent la construction durable d'un toit en bardeaux s'appliquent également aux murs — achetez de bons bardeaux, voyez à ce qu'ils soient bien posés, et utilisez des clous inoxydables. Quand ces règles sont suivies l'on obtient l'une les surfaces les plus pittoresques et durables possibles.

(MacLean Builders' Guide)

LA PROSPERITE DES CANTONS DE L'EST

Les Cantons de l'Est dont Sherbrooke est le centre d'activités, ont maintenant une population de 263,-979. Au point de vue agricole c'est le jardin de la province de Québec. Au point de vue industriel c'est la Nouvelle-Angleterre du Canada. C'est une province dans une province. Il n'existe pas de territoire semblable dans le Dominion à l'est ou à l'ouest, qui jouisse d'une telle mesure de prospérité générale, et où le pouvoir d'achat de la population soit plus grand.

La vanité est si ancrée dans le coeur de l'homme, qu'un goujat, un marmiton, un crocheteur se vante et veut avoir ses admirateurs. (Pascal)

L'humidité s'en va par le cerveau mais il n'y a pas de tepms à perdre.

—o—

L'eau est à la peau ce que l'air est aux poumons.

GEO. ARMITAGE, Président Honoraire. HON. JACOB NICOL, Président C. B. HOWARD, M. P., Vice-Président.

J. G. ARMITAGE, Secrétaire-Trésorier. W. L. McGANNON, Surintendant des Agences.

J. H. BRYCE, C. P. A. Auditeur.

The STANSTEAD & SHERBROOKE FIRE INSURANCE COMPANY

STOCK MUTUAL

SHERBROOKE, — — QUE.

ETABLIE EN 1835

94 ANNÉES DE RÉUSSITE

94 ANNÉES DE SERVICE AU PUBLIC

PLUS DE 200 AGENCES DANS LES PROVINCES DE QUÉBEC ET ONTARIO

ACTIF AU 31 DÉCEMBRE 1929 $853,128.92

— ASSURANCES TOTALES EN FORCE $42,576,557.00 —

RELEVÉ DE PROGRÈS

Revenu en Primes		Actif
$90,933.84	1915	$254,250.79
135,068.49	1920	354,735.24
256,736.73	1925	561,164.80
311,141.58	1927	660,458.46
367,890.85	1928	776,064.94
388,425.70	1929	853,128.92

ASSUREZ-VOUS DANS CETTE PUISSANTE ORGANISATION DES CANTONS DE L'EST — UNE DES PLUS ANCIENNES ET PLUS FORTES COMPAGNIES INDÉPENDANTES CONTRE LE FEU AU CANADA.



Au Petit Versailles

Les directeurs du "Petit Versailles" présentent leurs hommages aux lecteurs de la "Tribune" à l'occasion de ce 20ème anniversaire et profitent de cette occasion pour les remercier de leur patronage passé.

Ils désirent aussi annoncer que leur établissement vient de recevoir les plus récentes nouveautés parisiennes pour la saison des fêtes. La plupart de ces nouveautés sont des unités exclusives qu'il sera impossible d'obtenir de nouveau.

Il est tout à fait recommandable de venir faire son choix au plus tôt si l'on veut à la fois quelque chose d'exclusif et de chic.

10, rue Wellington Nord — Téléphone 1391-M.

Sherbrooke, Qué.

Magasins aussi à Montréal et Québec.

:— HIER ET AUJOURD'HUI —:

RÉMINISCENCES

1880 — 1930

Ce titre m'est venu à la pensée un soir de la mi-octobre, alors que je sortais de l'église St-Jean-Baptiste ,traversant ainsi le parc Forsight. C'était au lendemain de l'inauguration des puissants lampadaires que le conseil de ville venait de faire installer sur la rue du Conseil. Cette lumière électrique, versée à flot à travers les feuilles dorées par les premières gelées de l'automne, présentait un spectacle grandiose et contrastait avec l'"hier" lointain dont je veux parler. Il y a un demi-siècle, on ne pouvait pas, pas même avec une imagination à la Jules Verne, soupçonner qu'un jour viendrait, et si tôt, que la science pourrait emprunter, ou plutôt dérober à l'astre du jour une partie de ses puissants rayons afin d'aider sa vieille compagne Phébée à éclairer nos nuits.

En 1880, il y a donc cinquante ans de cela, Sherbrooke, l'aspirante Reine des Cantons de l'Est, était éclairée non pas à l'électricité, pas même au gaz, mais tout simplement par des lampes à pétrole que des Anglais de la Corporation visitaient tous les matins pour les éteindre et . . . et les moucher; et le soir venu, les ouvriers, munis d'une courte échelle, recommençaient leur visite auprès de ces mêmes lampes afin de les inviter, cette fois, à déverser leur lumière blafarde et vacillante sur les habitants de la cité de Sherbrooke. La différence est telle, qu'aujourd'hui, en comparant ces deux états de choses il semblerait que ce n'est pas cinquante ans mais bien quelques siècles qui les séparent!

A ce propos, je crois que nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas sur le continent américain une seule ville, grande ou petite, qui soit éclairée avec une telle profusion.

C'est le temps de rendre témoignage au désintéressement et à la clairvoyance de ces hommes (même si l'auteur de ces lignes est du nombre) qui nous ont procuré, par des années de travail et de luttes de toutes sortes, ces services publics qui servent à notre confort et à notre grand profit. Ces hommes avaient noms: D. McManamy, D. O. E. Denault, Dr P. Pelletier, S. Fortier, F. H. Hébert et C. G. Thompson, aidés et généreusement secondés par une population qui avait justement placé sa confiance en eux.

De ces vaillants, deux seuls survivent: D. O. L. Denault et F. H. Hébert. Cependant, étant conné le fait que le premier est âgé de 72 ans et le second de 69, bientôt se fermera une des plus brillantes et utiles pages de notre histoire municipale. Pourtant, non, je me trompe, elle ne se fermera pas cette page, car le zèle désintéressé de cette demi-douzaine de la première heure a engendré des dévouements nombreux et aujourd'hui, s'il se trouvait quelqu'un d'assez mal avisé pour se faire l'agent pour la vente de ces mêmes utilités publiques, dix mille voix se feraient entendre pour écraser dans l'oeuf un aussi méprisable mouvement. Je puis donc dire à ces apôtres qui nous ont quittés: "Dormez en paix, votre oeuvre vivra!"

Si, aujourd'hui, nous comparons notre ville avec les autres villes de cette province qui sont sous la tutelle ou à la remorque de compagnies privées, on comprend mieux toute la reconnaissance que l'on doit à ces intelligents pionniers de la municipalisation à Sherbrooke.

Il y a cinquante ans, nous n'avions pas un pouce carré de pavage dans nos rues. Il y en a maintenant 272,000 verges carrées, me dit l'ingénieur en chef, M. Thomas Tremblay.

Notre aqueduc fut construit précisément en 1880 par un Américain de Philadelphie du nom de O. A. Granger. Donc, antérieurement à 1880, les citoyens de Sherbrooke s'abreuvaient soit dans des puits, soit directement à la rivière, ou encore par une distribution qui se faisait par des charretiers ayant un tonneau fixé à une charrette en été, et l'hiver à un traîneau et, de porte en porte, on livrait la provision d'eau tout comme aujourd'hui on livre à domicile le lait ou la glace.

Pour la protection contre l'incendie on avait recours encore à la rivière, partout où la chose était possible, ou à des citernes creusées à cette fin.

Afin de bien faire saisir l'état arriéré où nous étions alors, disons qu'à cette époque nous n'entendions pas, mais pas du tout, parler de "filtre", même que les avocats employaient leurs moments de loisir à consulter le code ou des décisions judiciaires, mais jamais à faire la pêche dans **un ver d'eau** comme ça s'est vu en 1930!! Si nous en avons fait du chemin!

Revenons à notre sujet.

En 1880, le marché public se tenait encore à l'endroit appelé aujourd'hui Carré Strathcona. A l'est, du côté de la rue Wellington, il y avait un mur d'environ quatre pieds de hauteur, surmonté d'une clôture ou garde-corps.

A l'époque de la construction de l'édifice Whiting, tout en face, la rue fut exhaussée au niveau du marché, réduisant ainsi de beaucoup la raideur de la côte au nord.

A mi-hauteur était l'hôtel de ville (l'auteur de ces lignes y a siégé longtemps, ayant succédé à M. C. E. Therrien, aujourd'hui shérif du district de St-François).

On avait accès à cet hôtel de ville par une petite rue, disparue depuis, et à l'est, dans un soubassement, étaient installés les bouchers de la ville.

Entre cette petite rue déjà mentionnée et la rue Marquette, (alors rue du Marché), se trouvaient plusieurs établissements commerciaux, entr'autres le magasin W. W. Beckett, la Banque des Marchands, les bureaux du Grand Tronc, la station d'embouteillage de Charly O'Dell, le café de la "Mère" Moore et quelques maisons privées. Tout cela a été démoli en 1902-1903 et remplacé en 1904 par le Palais de Justice actuel. Toutes ces propriétés privées avaient été achetées par la ville à la suite d'une convention avec le gouvernement de Québec au sujet du transfert du Palais de Justice, de la rue Williams au site actuel. Lord Strathcona, qui avait de grands intérêts dans ce district, en rapport avec la Banque des Marchands, je crois, fit un superbe cadeau de ses intérêts et, comme reconnaissance, les autorités municipales baptisèrent du nom de Carré Strathcona ce qui avait été connu depuis toujours: la Place du Marché.

A cette même époque, la cité de Sherbrooke faisait démolir, près du pont Aylmer, une grande bâtisse basse ayant servi autrefois comme caserne aux immigrés et plus récemment de morgue; et c'est sur cet emplacement que fut construit en 1900 la première partie du Marché Lansdowne, considérablement agrandi et amélioré depuis; ce qui en fait l'un des plus confortables de cette province. En 1902, tout à côté du marché, était construit la station des pompes à feu No. 3.

A cette époque de 1886, tout ce terrain situe au sud de la rue King, entre le chemin de fer du Grand Tronc et la rivière St-François, était vacant, moins toutefois, cette caserne des immigrés dont j'ai déjà parlé. Ce lopin de terre servait de pâturage et les cirques Barnum et Foupaughs qui visitaient Sherbrooke y dressaient quelquefois leurs tentes. C'était aussi là que se tenaient, jusqu'en 1885, les expositions agricoles.

Depuis cette année de 1885 où l'Association Agricole des Cantons de l'Est fut formée, les expositions ont lieu sur ce magnifique plateau, à l'est de la rue Parc.

A cette époque reculée, 1880, le pont Aylmer était une construction de bois en treillis, très étroit et couvert, ce qui le rendait, le soir, peu intéressant, ni bien sûr, pour les piétons, surtout pour les jeunes filles quelque peu attardées. Il était pourtant bien éclairé, ce pont couvert, puisque quatre lampes à pétrole, deux au centre et une à chaque bout, y avaient été placées par les soins attentifs des autorités d'alors!!

Cependant, un jour on y avait fait construire en dehors, du côté sud, un parapet de quatre à cinq pieds de largeur; c'était une véritable amélioration. Du côté nord, existait déjà une espèce de pendant au parapet: c'était une grosse boîte remplie de bran de scie dans laquelle reposait un tuyau d'aqueduc, dont la mission était de desservir le quartier est.

Le premier novembre 1897, la compagnie des Tramways prenait officiellement possession de nos rues. (Prière de donner à ce mot de "possession" tout le sens possible et même . . . impossible qu'il comporte en l'occurrence). Ses voitures circulaient bien en ville mais ne pouvaient pas se rendre dans l'Est à cause du pont de bois trop petit sous tous rapports.

C'est alors qu'au cours du printemps de 1899 fut construit le premier pont de fer sur le St-François, à Sherbrooke. Ce dernier disparaissait à son tour en 1929 après seulement trente ans de service, pour faire place à la superbe construction ouverte qui relie actuellement, de façon majestueuse, les deux rives du St-François.

Si le parfum de ces vieilles choses, les unes ayant plus, les autres moins de cinquante ans, avait le don de plaire aux lecteurs de la "Tribune", surtout à ceux qui, comme moi-même, les ont vécues, je me ferai un plaisir de temps en temps, de faire en leur compagnie, de courts pèlerinages aux endroits encore visités par quelques rares contemporains, mais surtout là où ont passé, leur tâche accomplie, ces vaillants qui, hélas, nous ont quittés pour ne plus jamais revenir.

F. H. HEBERT.

UNE MAISON QUI REPOSAIT SUR UN BARDEAU

Un constructeur demanda à un architecte de faire l'inspection de sa maison, lorsqu'elle fut à demie terminée. Il y avait quelque chose qui le rendait soupçonneux et désirait le jugement d'un expert sur la façon dont les pièces avaient été posées. Voici ce que l'architecte découvrit.

A mi-chemin sur la profondeur de la maison, il y avait une poutre en bois traversant la maison d'un mur à l'autre, supporté au milieu par un poteau en bois. Cette poutre formait le seul support d'une extrémité de chacune des solives qui traversaient le plancher. Cette poutre supportait aussi toutes les divisions de cet étage et les solives de l'étage supérieur. La longueur de la poutre d'un mur jusqu'au poteau était de 11 pieds—soit trois pieds de plus que ne le permet le règlement municipal dans plusieurs villes—trois pieds de plus qu'il n'est sûr de le faire.

Cependant, l'encadrement du poteau était encore plus intéressant. Ce poteau reposait sur une pierre, pas très grande, que l'entrepreneur avait trouvée en creusant le soubassement. En posant le poteau sur cette pierre, il découvrit qu'il avait été coupé un peu trop court, étant donné l'épaisseur inégale de la pierre, et il avait encoincé un morceau de bardeau entre la pierre et le poteau pour soulever ce dernier. Figurez-vous maintenant l'encadrement suivant. Les solives du plafond reposant sur les montants, les montants reposant sur les solives, les solives à leur tour supportées par la poutre, et cette poutre par le poteau. Et au bas, ce bardeau. Une maison supportée par un bardeau.

Le propriétaire déclara qu'il avait soulevé le cas, mais que l'entrepreneur lui avait assuré que tout serait dans l'ordre, car lorsque le parquet en béton du soubassement serait posé, la base du poteau reposerait dans le béton et le bardeau serait protégé, et le support de la superstructure serait alors suffisant. Mais l'architecte savait qu'un poteau entièrement entouré de béton pourrirait à la base. Il savait qu'il pouvait garantir que le poteau pourrirait, car une longue expérience lui avait appris que ceci est la fin inévitable du bois entièrement scellé dans de la maçonnerie. Le bardeau était une erreur. Le poteau scellé dans la maçonnerie était une erreur. Et le support sous le bardeau était un chef d'oeuvre d'erreur.

Si l'on emploie une solive en bois, elle devrait être de dimension suffisante, avec de fréquents supports, et le poteau de soutènement devrait être fort et encadré de telle sorte qu'il ne pourrira pas. Sous ce poteau, il doit y avoir un fondement assez considérable, bien construit, bien projeté, et en rapport avec tous les poids qu'il doit supporter—Droits d'auteur 1930. The Architects' Small House Service.

(MacLean Builders' Guide)

Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même.

LA ROCHEFOUCAULD.

—La première chapelle catholique de Sherbrooke fut construite en 1826 précisément à la place de l'aile gauche du Séminaire.



Le
TAILLEUR
par Excellence

—O—

Expérience: plus de 30 ans
Personnel Compétent
Travail Garanti
Réparations de tous genres
Prix Raisonnables
Messager

—O—

Au Centre — Edifice Nault

ALP. BOURGUIGNON

50, rue King Ouest—Tél. 1691J

Résidence: 2070W

LA
Southern Canada Power Company Limited
EST HEUREUSE DE PRÉSENTER À
LA TRIBUNE DE SHERBROOKE
SES SOUHAITS SINCÈRES D'HEUREUSE ANNÉE

Nous sommes persuadés que les journaux nous aident beaucoup dans la vente de nos services de commodités au public et qu'en le renseignant sur les progrès de notre compagnie et sur ses idéals, votre journal contribue efficacement à obtenir ce résultat.

Nous souhaitons une longue prospérité à La Tribune et aussi, qu'elle continue son oeuvre de progression dans le développement des Cantons de l'Est du Québec.



"AVEZ-VOUS REMARQUÉ QUE NOTRE MEILLEUR VENDEUR EST CELUI QUI EST LE MIEUX HABILLÉ?"

"Je n'ai jamais eu grande **confiance** dans les "beaux-brummels", **et je n'en** ai guère plus aujourd'hui; **je ne prétends** pas non plus que les **beaux habits** font les bons vendeurs. **Mais je soutiens** qu'un homme mis élégamment **a une allure** qui en impose et nous **donne subconsciemment** en lui une **confiance que** nous n'aurions peut-être **pas autrement.** Je m'en suis rendu compte **dans ma propre** entreprise. Jacques **Lebrun admet** que son apparence lui aide à **vendre et le** fait est que ses ventes sont **plus nombreuses** et plus **importantes que celles** de tout autre membre de l'**organisation.**"



Aux hommes qui sont en contact constant avec le public--



"Regardez-moi ce petit Jean Levesque", disaient les bonnes gens des villages, il y a une trentaine d'années. Si l'on tient compte des changements de la mode, il est bien probable que le petit "Aleck" de ce temps-là, n'était qu'un homme bien mis de la ville. Mais aujourd'hui, avec l'automobile, les journaux et le reste, les choses ont changé et les chemises blanches ne sont plus du tout une anomalie.

Le "p'tit Aleck" est une phrase qui n'a plus cours en notre langue. Le "Linge du dimanche" est une expression aussi démodée que les crinolines. Aujourd'hui dans les villages les plus reculés, on apprécie l'élégance; et, du petit commis de magasin jusqu'au gérant de banque, quiconque est en relation avec le public tient à être bien vêtu et doit l'être pour mériter la confiance du public. L'élégance est la marque distinctive des chefs partout. Il ne faut pas confondre l'élégance avec l'affectation, mais par crainte d'affectation, il ne faut pas se négliger.



Le même savoir-faire qui permet au bon vendeur d'accomplir une vente lui permet, quels que soient ses revenus, d'être vêtu comme le président du bureau de direction. Les modèles du jour, les offres du jour lui sont aussi familiers que la marchandise qu'il vend. Car l'expérience et ses talents naturels lui ont fait découvrir où se trouvent l'élégance et l'économie. Quand il s'agit de choisir un nouveau vêtement, il prend un journal où il sait que les plus grandes valeurs sont annoncées. A Sherbrooke, naturellement, ce journal, c'est la "Tribune".

LE "BON" ACHETEUR LIT LES ANNONCES DE

LA TRIBUNE

L'HÔPITAL GÉNÉRAL ST-VINCENT DE PAUL

OÙ L'OEUVRE DE ST-VINCENT SE PERPÉTUE

De toutes les institutions qui font l'orgueil des citoyens de cette ville il en est bien peu qui possèdent autant de titres à notre admiration et à notre reconnaissance que l'Hôpital Général Saint-Vincent de Paul, dont les annexes ont été récemment terminées et qui domine par sa structure imposante les hauteurs de Sherbrooke-Est.

Ce superbe monument, d'aspect un peu sévère, mais dont l'ensemble présente des beautés qui retiennent l'oeil du passant et du visiteur, domine, avons-nous dit, les hauteurs de notre ville. En effet, mais ce n'est que pour ouvrir plus maternellement ses longs bras à nos pauvres malades, à nos malheureux blessés et esclopés, à tous ceux que la douleur étreint et qui souffrent à la fois dans leur âme et dans leur chair.

Nous devons être fiers de ce monument, de cet hôpital complet et aménagé de façon de plus moderne.

—:o:—

Qu'est-ce qu'un Hôpital?

Pour nous, si nous avions à en donner une juste définition, nous dirions que c'est une institution humaine, qui ne se soutient que par une force et un dévouement surhumains, un asile béni où la douleur se change en joie, où la souffrance aiguë est adoucie et où la mort, marâtre du genre humain, ne peut elle-même entrer qu'après avoir secoué au dehors ses ailes lugubres et s'être composé un visage ami et souriant.

Et comment l'Hôpital se fait-il si accueillant aux malades, aux souffreteux, aux pauvres, aux miséreux, voire même aux parias et aux pires rebuts de la société, sinon par le dévouement, la bonté, la sollicitude et le désintéressement sans cesse renouvelés et jamais las des religieuses qui le dirigent; des médecins qui y portent jour et nuit le secours de leur art; des gardes-malades, qui les assistent et qui, pour accomplir cette action hautement méritoire, doivent renoncer, durant des mois, durant des années entières, aux plaisirs mondains, aux joies des réunions familiales, bref, faire taire en elles l'enthousiasme d'une jeunesse qui veut s'extérioriser et qui supporte toujours péniblement le faix des disciplines sévères?

Sans le dévouement qui fait des miracles, sans des coeurs enclins à la miséricorde, sans des âmes ouvertes à l'amour de l'humanité souffrante, il n'y a point d'hôpital qui pourrait se soutenir un seul jour.

Certes, les murs de pierre pourraient demeurer debout et les charpentes d'acier conserver leur solidité, mais ce qui constitue l'âme de l'hôpital n'existerait plus, si l'on supprimait le dévouement.

Et qui est-ce qui insuffle dans l'âme de nos religieuses, de nos médecins et de nos gardes-malades cet esprit de désintéressement, si ce n'est le grand saint Vincent de Paul, fondateur des refuges et des "charités"?

—:o:—

Un célèbre écrivain français, qui a eu ses heures de tristesse et de détresse, François Coppée, a écrit d'admirables choses de saint Vincent de Paul et de celles qui ont continué son oeuvre à la fois philanthropique, sainte et humanitaire.

C'est lui qui écrivait en 1897, dans la BONNE SOUFFRANCE: "Le bon Monsieur Vincent", si peu prestigieux d'aspect et de moeurs si rustiques, fut, pendant plus de la moitié de sa très longue existence — il mourut âgé de quatre-vingt quatre ans — quelque chose comme le ministre tout-puissant de la charité en France. Il dépensait des millions, il construisait des édifices imposants, tels que la Salpêtrière et les Incurables. Il commandait à des phalanges de prêtres et de religieuses. Il était présent, soit en personne soit par la pensée, partout où l'on secourait les pauvres, où l'on recueillait des orphelins et des nouveau-nés jetés à la borne, où l'on soignait les malades, où l'on instruisait les enfants, où l'on consolait les prisonniers, où l'on veillait sur les fous, partout en un mot où l'on faisait du bien. Il avait enrôlé dans son armée de la bienfaisance non seulement la reine, les grands, toute la cour, mais aussi les gens des faubourgs et de la campagne. Aux uns il demandait de l'or, aux autres leur bonne volonté. Un jour, pour aider ses Dames de Charité dans leurs visites aux malheureux, il engageait quelques filles des champs, quelques servantes ayant le coeur chrétien, et partait de là pour instituer la sainte et admirable famille des Soeurs Grises, qui sont aujourd'hui, au nombre de vingt mille, répandues dans le monde entier."

—:o:—

Cette "admirable famille" dont parle Coppée a encore augmenté en nombre depuis trente ans, et l'oeuvre qu'elle a accomplie de par le monde est digne en tout point du grand saint Vincent de Paul.

En fait, l'oeuvre du fondateur des "charités" se perpétue, s'étend sans cesse et s'avère partout florissante, grâce aux âmes d'élite des très bonnes Soeurs Grises.

Aussi, tous les citoyens de Sherbrooke doivent-ils se trouver heureux, fiers et privilégiés d'avoir, dans la communauté religieuse qui dirige avec tant de succès l'Hôpital Général de cette ville, une petite famille de la grande famille de saint Vincent de Paul.

Lorsqu'en mai 1924, la population de Sherbrooke apprit que les travaux d'agrandissement de l'Hôpital Général Saint Vincent de Paul allaient être effectués, grâce au substantiel octroi du gouvernement provincial, une joie réelle remplit tous les coeurs. Tous avaient hâte de voir ce beau projet se réaliser. Aujourd'hui, c'est fait, et nous avons maintenant non plus seulement une grande maison de secours et de bienfaisance, mais un vaste, un superbe monument qui fait honneur à notre ville et à tous les Cantons de l'Est. Nous connaissons trop bien les innombrables bienfaits répandus sur notre population par l'Hôpital Général Saint Vincent de Paul pour ne pas nous réjouir de le voir maintenant en état d'apporter plein épanouissement à son oeuvre.

Hospitaliser un plus grand nombre de malades, secourir un plus grand nombre de malheureux, traiter avec des méthodes plus scientifiques et plus perfectionnées un plus grand nombre de misères physiques: voilà quelle était, il y a quatre ans, la noble ambition des autorités de l'Hôpital Général Saint Vincent de Paul. Ce désir est comblé, et nos bonnes religieuses, grâce à Dieu et grâce aussi, espérons-le, à la générosité de nos concitoyens, ne se trouveront jamais plus dans la triste obligation de ne pouvoir, faute d'espace, secourir toutes les déchéances physiques et les misères morales qui désirent se confier à elles.

Nous aurions voulu, avant de mettre un point final à cet article, dire avec les mots qu'il faut le caractère édifiant de la soeur de charité, peindre un peu ces belles âmes d'élite qui n'ont qu'une pensée, qu'une ambition, qu'un idéal: secourir l'humanité souffrante. Mais ce serait blesser leur modestie et ôter peut-être à la suavité du parfum qu'elles dégagent.

Aussi, pour ne pas encourir ce double risque, nous préférons finir tout simplement en citant cette belle pensée et qui dessine d'un trait léger et fin la douce figure de celle qui se tient nuit et jour au chevet des malades et des moribonds:

"Il y a encore des anges par le monde, seulement ils se cachent. Il faut du temps pour les découvrir, du coeur pour les comprendre, et beaucoup de talent pour les peindre. Voilà pourquoi on n'en entend jamais parler."

Louis-Philippe ROBIDOUX.
(Novembre 1927)

1910 — 1930



LE ROYAL CANDY KITCHEN

comme La Tribune, compte maintenant 20 années d'existence

Le restaurant le plus select de Sherbrooke fut fondé en 1910 et commença ses opérations dans un local de quelques pieds carrés. La photographie ci-dessus montre ce qu'est l'établissement présent.

En plus d'un service de repas de première qualité, servis à toute heure du jour et du soir, le Royal Candy Kitchen offre la plus grande variété possible de pâtisseries, bonbons et chocolats exclusifs et faits dans les conditions les plus hygiéniques.

Ses sorbets sont réputés par tous les Cantons de l'Est, comme l'est aussi sa "fontaine". Un stage de quelques minutes au Royal Candy Kitchen est le couronnement par excellence d'une soirée.

33, rue King Ouest — Voisin du Théâtre Premier
SHERBROOKE
MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES TOURISTES

LES BUREAUX DE PLACEMENT

Les bureaux de placement sont d'ordinaire des entreprises commerciales ayant pour objet de servir d'intermédiaire entre celui qui offre et celui qui cherche un emploi. Le propriétaire d'une agence de ce genre le placeur—reçoit une rémunération pour le service rendu. L'institution des bureaux de placement a soulevé, il y a quelques années, de nombreuses réclamations. Les ouvriers eurent à se plaindre de maints abus; ils manifestèrent à différentes reprises leur mécontentement, et finalement, ils demandèrent au gouvernement provincial l'établissement du bureau de placement gratuits. Pour se rendre à cette demande, le gouvernement fit adopter par la législature, en 1910, la loi relative à l'établissement du bureau de placement. En vertu de cette loi, tous les ouvriers sujets britanniques ou nés au Canada et qui résident en cette province, peuvent, dans le but d'obtenir de l'emploi, faire enregistrer leur nom, sans frais, à tout bureau de placement aux conditions que peut déterminer le lieutenant-gouverneur en conseil. Et il est du devoir du surintendant et des autres employés qui l'assistent, de recevoir et d'enregistrer gratuitement les demandes qui leur sont faites par les patrons et les employeurs qui requièrent les services d'ouvriers.

D'après cette loi, un particulier ne peut ouvrir ou contrôler un bureau de placement pour des ouvriers sans s'être au préalable, muni d'un permis du ministère des Travaux publics et du travail. Ce permis doit être constamment affiché dans le bureau, à la vue du public.

Il y a cinq bureaux de placement sous le contrôle immédiat du gouvernement dans la Province, dans chacune des villes suivantes: Montréal, Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières et Hull. Les inspecteurs des établissements industriels sont tenus de les visiter ainsi que d'examiner leurs livres, régistres et autres documents.

Pendant cette période de dix-sept ans, plus de 213,000 personnes ont eu de l'emploi par l'entremise des cinq bureaux de placement de la province. De 1919 à 1928, le bureau de placement de Hull a placé 24,311 ouvriers, pendant que 26,682 fut le nombre d'employés demandés par les patrons. En 1928, la proportion de l'ensemble des ouvriers placés pour 100 demandant un emploi, était de 51. Pendant l'année 1927, cette proportion s'élevait à 53. Le nombre des personnes sollicitant un emploi, selon les inscriptions des cinq bureaux de la province, a été plus important en 1928 que pendant l'année précédente. Il y avait au-delà de 48,900 demandes pour 27,139 vacances signalées par les patrons. Durant l'année mentionnée, 25,163 personnes furent placées.

Le capital dans les affaires ne se limite pas à l'argent. Il consiste aussi en prévoyance, en principes et en énergie pour l'exécution fidèle du plan bien arrêté, qui doit être tout aussi profitable au public qu'il l'est au promoteur. Un commerce ou une industrie conduite selon ces principes ne peut pas faillir.

Le premier canal construit en 1814

Comme il a déjà été dit, les canaux furent les premiers grands travaux entrepris en vue des transports au Canada. La première écluse, minuscule, construite par la Compagnie de la Baie d'Hudson, à Sault Ste-Marie, fut détruite par les soldats américains en 1814. Le deuxième canal fut celui de Lachine, sur le St-Laurent, en amont de Montréal, en 1825, et le troisième, le canal Welland, en 1829, pour contourner les chutes Niagara. Vinrent ensuite le canal Rideau (dans un but surtout militaire), le système des canaux du St-Laurent et le canal de Chambly. Aujourd'hui, le Canada renferme six réseaux de canaux exploités par le gouvernement: (1) entre Fort William et Montréal; (2) de Montréal à la frontière internationale, près du lac Champlain; (3) de Montréal à Ottawa; (4) d'Ottawa à Kingston; (5) de Trenton au lac Huron, et (6) de l'Atlantique au lac Bras d'Or, dans l'île du Cap Breton. La longueur totale de toutes ces routes navigables est d'environ 1,594 milles. Parmi les canaux projetés, ses plus importants sont ceux de la baie Georgienne et le creusage du St-Laurent, y compris le nouveau canal Welland. Comme exemple des progrès du trafic des canaux, il suffit de mentionner qu'en 1872, il est passé par le canal Welland 1 1-3 million tonnes de marchandises contre 2-5 millions de tonnes l'an dernier. Le trafic des canaux en 1928 dépassait 18,760,000 tonnes. Les faibles expéditions de grain ont aussi affecté le trafic des canaux, de telle sorte qu'à la fin d'octobre les canaux du St-Laurent et Welland ont enregistré une diminution de plus de 2 millions de tonnes chacun, quoique de fortes expéditions de minerai ferreux et de charbon (trafic des Etats-Unis) aient produit une augmentation nette de dix millions de tonnes dans le trafic passant par les écluses à Sault Ste-Marie. Jusqu'à date, les canaux ont coûté au pays plus de $203,000,000. Il ne faut pas oublier que depuis quelques années une certaine proportion du commerce entre l'ouest et l'est du Canada passe par le canal de Panama.



J.-ALFRED SAVARD
président et gérant-général

M. J.-Alfred Savard, président et gérant-général du magasin J.-A. Savard, Limitée, est l'un des marchands les mieux connus de Sherbrooke. Il y a plus de 20 ans qu'il est au service du public à Sherbrooke.

Il fit ses débuts au magasin J. O. Darche, en 1910, quelques mois après la publication du premier numéro de la "Tribune". Après une année de travail environ à la Haute-Ville, il passa au service de M. M.-J. Choquette, marchand de chaussures de la rue Wellington, à l'emploi duquel il demeura pendant six ans.

M. Alfred Savard se joignit ensuite au personnel du magasin J. M. Nault, Limitée, dont il fit partie durant une dizaine d'années, dont les six dernières comme chef du département des vêtements masculins.

Enfin, au printemps de 1928, il fondait son magasin actuel sous la raison sociale de J.-A. Savard, Limitée.

M. Savard est aidé par son frère, M. Louis Savard, qui a lui aussi une longue expérience dans le commerce des marchandises pour hommes, ayant été employé, avant de travailler au magasin J.-A. Savard, Limitée, durant six ans, dans les principaux magasins du genre à Sherbrooke.

M. René Lemieux, comptable, complète le personnel du magasin Savard. M. Lemieux est un comptable diplômé.

Le personnel du magasin J.-A. Savard, Limitée, est heureux de mettre sa longue expérience au service des clients du magasin, pour assurer le choix de vêtements qui satisfassent, au prix que le client veut payer.

M. Alfred Savard profite de l'occasion du 20ème anniversaire de la "Tribune" pour remercier ses nombreux amis et clients de l'encouragement qu'ils lui ont accordé durant les vingt années qu'il est au service du public à Sherbrooke, spécialement depuis qu'il dirige une entreprise dont il est le principal intéressé.

Le Magasin Spécialisé
J. A. SAVARD, Ltée.

Confections et Merceries pour Hommes et Garçons

Le magasin J.-A. Savard, Limitée, fut fondé au printemps de 1928 par M. Alfred Savard, le président et gérant-général actuel de l'entreprise.

Depuis le jour de son ouverture, ce magasin a toujours joui de l'estime d'une nombreuse clientèle, parce que sa politique a toujours été d'offrir le maximum de qualité et de service et les prix les plus économiques à ceux qui le favorisaient de leur patronage.

Cette politique est rendue possible grâce à la longue expérience de ses propriétaires dans le commerce de confections et merceries pour hommes et garçons, expérience qui permet d'effectuer les achats les plus avantageux et d'administrer le magasin avec un minimum de déboursés.

Suggestions de Cadeaux

La saison des fêtes commence. Il est temps de songer aux cadeaux qu'on offrira. Notre magasin étant spécialisé dans le commerce de confections et merceries pour hommes et garçons, nous sommes en mesure d'offrir un choix étendu et varié d'articles des plus appropriés pour cadeaux. Nous énumérons ci-dessous quelques suggestions et vous invitons à profiter de notre expérience pour faire un choix qui plaira à ceux à qui vous offrirez ces cadeaux.

Robes de Chambre



Un très beau choix de robes de chambres en édredon ou en soie. Dessins choisis. Toutes les tailles **3.50 à 15.00**

Chemises

Le plus bel étalage de chemises de qualité à prix modiques. Marques connues: Tooke, Arrow, Forsyth, Strand, etc. Toutes les teintes et tous les dessins. Cols fixés ou séparés, de **1.25 à 2.50**



Chaussures

Souliers d'automne et d'hiver, bruns ou noirs. Marques: Strider, Royal Eagle, et autres bien connues. Cuir de qualité supérieure et confection des plus soignées. La paire **4.00 à 8.00**

Chapeaux

Large assortiment de chapeaux pour hommes et jeunes gens. Toutes les marques bien connues, telles que Borsalino, Dandobb, etc. Aussi qualités populaires. **2.00 à 7.50**



Accessoires



GANTS
Gants de cuirs divers, formes et nuances nouvelles, avec ou sans doublure. De .. **1.00 à 3.50**

GUETRES
De la fameuse marque Packard. Toutes les nuances. Un article indispensable à qui prise l'élégance. La p. **1.00 à 3.00**

FOULARDS
Plus d'une centaine de dessins et de nuances de foulards de soie. Toutes les créations modernes. Superbe cadeau .. **1.50 à 5.00**

CRAVATES
Nous avons acheté spécialement pour les fêtes une quantité considérable de cravates de haute qualité. Nous attirons spécialement votre attention sur la fameuse cravate King, infroissable. Dans tous les dessins en vogue et aussi de nuances unies **1.00**

Aussi autres belles cravates à 50c et 75c.

Complets sur mesures

Complets Art-Craft faits sur mesure. De confection soignée et des meilleurs tissus qu'on puisse trouver. Faits à Sherbrooke. Qualités diverses à partir de **24.00**

Paletots

Choix superbe de paletots dans toutes les coupes en vogue et faits des tissus si prisés de: Barrymore, tweed anglais, melton, bleu, etc. Modèles Guard ou Slip-On. .. .. **13.00 à 35.00**

J. A. SAVARD
LIMITÉE

Spécialistes en confections, chaussures et merceries pour hommes et garçons.

55, rue King-Ouest — (Voisin de la Banque de Commerce) — Tél. 2266

BASSE VILLE **SHERBROOKE**

L'ÉCOLE DES GARDES-MALADES

Sa fondation remonte au 28 septembre 1913, alors que ses premiers cours furent inaugurés à l'Hôpital Saint Vincent de Paul.

Enseignement théorique et pratique

L'expérience pratique est acquise au lit des malades au moyen d'un système de rotation par lequel chaque élève passe successivement un temps déterminé dans les différents services que possède l'hôpital: médecine, chirurgie, pédiatrie, diététique, obstétrique, gynécologie, contagion. Un avantage appréciable qu'il est bon de souligner, nous dit-on, c'est que l'hôpital Général St-Vincent de Paul est un hôpital général au vrai sens du mot, puisqu'il fournit à ses gardes-malades l'opportunité de se qualifier comme infirmières diplômées et enregistrées de la province de Québec,sans avoir à se déplacer pour compléter leur formation pratique dans l'un ou l'autre des services plus haut mentionnés. Ceci est à l'honneur de notre ville, de posséder un hôpital qui, bien qu'éloigné des centres universitaires, offre à ses élèves toutes les facilités d'une formation complète.

L'enseignement théorique est donné par les médecins de l'hôpital et par la directrice des gardes-malades. A l'occasion de ce numéro-souvenir, mention honorable doit être accordée à tous les dévoués médecins du Bureau Médical pour le zèle infatigable qu'ils ont apporté à l'instruction des gardes-malades, au moyen de cliniques et de conférences soigneusement préparées. Sans compter, ils ont donné de leur science et de leur temps à cette tâche, sans jamais recevoir d'autre rétribution que le merci reconnaissant des élèves et des maitresses, et la satisfaction d'avoir contribué pour une large part à la prospérité de l'Ecole.

A la fin du cours, on décerne à la garde-malade le diplôme et la médaille de l'Ecole. Elle subit en outre, un examen final portant sur toutes les matières du programme, afin d'obtenir admission au Registre de l'Association des G. M. E. P. Q.

Récréation abondante

Tant de voies s'ouvrent maintenant devant les jeunes filles que la profession d'infirmière doit leur être rendue attrayante pour qu'elles la choisissent et y donnent le meilleur de leur coeur et les belles années de leur jeunesse. Leur genre de travail les oblige à vivre dans un milieu déprimant. Le pansement des plaies purulentes et infectes, le spectacle de la souffrance, des larmes, de la mort, est loin d'être un réconfort pour une âme sensible de jeune fille. L'hôpital, si moderne et si haut coté soit-il, reste toujours le confluent de toutes les misères humaines à la recherche d'une bonté miséricordieuse qui se dévoue à les soulager.

Conscientes de ce fait, les autorités de l'hôpital n'ont rien épargné pour procurer à leurs étudiantes du confort, de l'utile et même de l'agréable. Attenant à une salle d'étude des mieux aménagées, une vaste et jolie salle de récréation ornée de tentures aux couleurs gaies leur a été réservée. Elles trouvent là, à leurs heures de repos, de saines distractions: piano, victrola, bibliothèque, font partie de l'ameublement de cette salle. Mentionner ces sources d'amusement, c'est évoquer le souvenir d'amis généreux et sympathiques aux gardes-malades, qui dès les premiers jours de l'ouverture du cours, leur procurèrent gracieusement le piano. Plus tard, au printemps de 1921, un mouvement spontané organisa sous le nom "d'aide aux Gardes-Malades", une souscription dont la somme assez ronde leur valut: victrola, rayons de bibliothèque, Encyclopédie Larousse complète, balançoire, divanette, chaises de galerie, etc.

L'organisateur de ce beau geste sut y mettre la note pratique, et l'enseignement de la diététique fut grandement favorisé par l'installation d'un poêle à gaz avec fourneau et réchaud, et un cabinet de cuisine très complet.

De spacieuses vérandahs leur permettent de prendre l'air pur chaque jour. Air pur, repos, distractions, sont indispensables, on le sait, au maintien de la santé physique, morale et intellectuelle des individus, et plus particulièrement des infirmières.

Le 28 septembre 1913 avait lieu l'inauguration du Cours des Gardes-Malades, sous les bienveillants auspices de l'Evêque de Sherbrooke, le regretté et vénéré Monseigneur Paul LaRocque, auquel s'étaient joints des membres distingués du Clergé, le Bureau Médical de l'Hôpital au complet ainsi que les Religieuses directrices de l'Institution.

La nouvelle classe s'ouvrait avec un effectif de neuf élèves au front desquels brillait la flamme du dévouement et l'espoir de succès futurs dans une noble carrière.

Le but de la fondation de l'Ecole des Gardes-Malades, dès cette époque, était 1o d'aider les religieuses à soigner les malades hospitalisés dont le nombre allait sans cesse croissant; 2e de préparer des infirmières compétentes pour le soin des malades à domicile. Avec les années, l'évolution de la profession d'infirmière ouvrit de nouveaux et vastes champs d'action aux diplômées de l'Ecole; si bien qu'aujourd'hui plusieurs d'entre elles occupent des positions importantes dans les villes de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Grand'Mère, et même aux Etats-Unis, dans les services d'Hygiène Publique, de la Métropolitaine, de la Ligue Anti-Tuberculeuse, etc. L'Ecole a donc réalisé et dépassé de beaucoup son idéal primitif; et sa devise: "Devoir-Honneur" la pousse sans cesse vers de nouveaux progrès.

Le premier noyau comptait neuf élèves. Ce nombre s'est accru graduellement jusqu'à atteindre près de 50, chiffre actuel des étudiantes laïques, plus cinq religieuses qui suivent aussi le cours régulier. Le corps des gardes-malades s'augmentera jusqu'à environ 60, tel que prévu dans les plans de construction, à mesure que les nouveaux départements entrant en fonction, réclameront plus d'ouvrières.

La première collation des diplômes eut lieu le 5 avril 1916, et cette modeste fête est venue 24 fois depuis mettre en liesse tout le personnel hospitalier. La présence du bon, du paternel Mgr LaRocque, aussi longtemps que sa santé le lui permit, ne contribua pas peu à rehausser la solennité de ces jours de graduation. Qu'il faisait bon voir et entendre ce vénérable vieillard de sa voix vibrante et sympathique, écho des sentiments de son coeur, encourager, conseiller, montrer aux jeunes recrues de la profession d'infirmière que la source du bonheur, même en ce monde, réside dans l'accomplissement du devoir.

96 diplômées

Depuis l'ouverture des cours, en 1913, plus de 100 élèves parmi lesquelles plusieurs religieuses de la Communauté des Soeurs Grises de Nicolet, ont obtenu la médaille et le diplôme de l'Institution. De ce nombre, la plupart sont en service actif, d'autres sont mariées, une dizaine sont religieuses et deux sont décédées. De ces dernières, il semble que l'on puisse dire en toute vérité qu'elles sont tombées au champ d'honneur, puisque Garde O'Bready a succombé en donnant ses soins aux victimes de la terrible grippe espagnole, à l'automne de 1918. Garde Ducharme fut prise en plein bonheur, après une année de vie conjugale et paya de sa vie le grand honneur de la maternité.

L'Ecole des Infirmières est reconnue et approuvée par l'Association des Gardes-malades Enregistrées de la province de Québec et est aussi affiliée à l'Université de Montréal. Aux jeunes filles qui désirent se dévouer au soin des malades et se qualifier comme infirmières diplômées, l'Hôpital offre un cours complet, théorique et pratique, dans l'art de soigner les malades. La durée de ce cours est de trois ans, y compris le temps de probation les classes régulières se forment vers le 15 mars et le 15 septembre.

Programme d'enseignement

Le cours d'instruction théorique et pratique porte sur tous les sujets que doit savoir et connaitre une garde-malade diplômée. Il est divisé de telle sorte que l'élève apprenne depuis les simples éléments de propreté jusqu'aux complications les plus graves que peut présenter une maladie ou un pansement.

CASTORS

Par CHATEAUBRIAND

Quand on voit pour la première fois les ouvrages des castors, on ne peut s'empêcher d'admirer celui qui enseigna à une pauvre petite bête l'art des architectes de Babylone, et qui souvent envoie l'homme, si fier de son génie, à l'école d'un insecte.

Ces étonnantes créatures ont-elles rencontré un vallon où coule un ruisseau, elles barrent ce ruisseau par une chaussée; l'eau monte et remplit bientôt l'intervalle qui se trouve entre les deux collines: c'est dans ce réservoir que les castors bâtissent leurs habitations. Détaillons la construction de la chaussée.

Des deux flancs opposés des collines qui forment la vallée, commence un rang de palissades entrelacées de branches et revêtues de mortier. Ce premier rang est fortifié d'un second rang placé à quinze pieds en arrière du premier. L'espace entre les deux palissades est comblé avec de la terre.

La levée continue de venir ainsi des deux côtés de la vallée, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une ouverture d'une vingtaine de pieds au centre; mais à ce centre, l'action du courant opérant dans toute son énergie, les ingénieurs changent de matériaux: ils renforcent le milieu de leurs substructions hydrauliques de troncs d'arbres entassés les uns sur les autres et liés ensemble par un ciment semblable à celui des palissades. Souvent, la digue entière a cent pieds de long, quinze de haut et douze de large à la base; diminuant d'épaisseur dans une proportion mathématique, à mesure qu'elle s'élève, elle n'a plus que trois pieds de surface au plan horizontal qui la termine.

Le côté de la chaussée opposé à l'eau se retire graduellement en talus; le côté extérieur garde un parfait aplomb.

Tout est prévu : le castor sait par la hauteur de la levée combien il doit bâtir d'étages à sa maison future; il sait qu'au-delà d'un certain nombre de pieds, il n'a plus d'inondation à craindre, parce que l'eau passerait alors par-dessus la digue. En conséquence, une chambre qui surmonte cette digue lui fournit une retraite dans les grandes crues; quelquefois il pratique une écluse de sûreté dans la chaussée, écluse qu'il ouvre et ferme à son gré.

La manière dont les castors abattent les arbres est très curieuse; ils les choisissent toujours au bord d'une rivière. Un nombre de travailleurs proportionné à l'importance de la besogne, ronge incessamment les racines; on n'incise point l'arbre du côté de la terre, mais du côté de l'eau, pour qu'il tombe sur le courant. Un castor, placé à quelque distance, avertit les bûcherons par un sifflement, quand il voit pencher la cime de l'arbre attaqué, afin qu'ils se mettent à l'abri de la chute. Les ouvriers trainent le tronc battu à l'aide du flottage, jusqu'à leurs villes comme les Egyptiens pour embellir leurs métropoles faisaient descendre sur le Nil les obélisques taillés dans les carrières d'Eléphantine.

Les palais de la Venise de la solitude, construits dans le lac artificiel, ont deux, trois, quatre et cinq étages, selon la profondeur du lac. L'édifice, bâti sur pilotis, sort des deux tiers de sa hauteur hors de l'eau; les pilotis sont au nombre de six, ils supportent le premier plancher fait de brins de bouleau croisés. Sur ce plancher s'élève le vestibule du monument : les murs de ce vestibule se courbent et s'arrondissent en voûte recouverte d'une glaise polie comme un stuc. Dans le plancher du portique est ménagée une trappe par laquelle les castors descendent au bain ou vont chercher les branches de tremble pour leur nourriture : ces branches sont entassées sous l'eau dans un magasin commun, entre les pilotis des diverses habitations. Le premier étage du palais est surmonté de trois autres, construits de la même manière, mais divisés en autant d'appartements qu'il y a de castors. Ceux-ci sont ordinairement au nombre de dix ou douze, partagés en trois familles. Ces familles s'assemblent dans le vestibule déjà décrit, et y prennent leur repas en commun. La plus grande propreté règne de toutes parts. Outre le passage au bain, il y a des issues pour les divers besoins des habitants; chaque chambre est tapissée de jeunes branches de sapin, et l'on n'y souffre pas la plus petite ordure. Lorsque les propriétaires vont à leur maison des champs, bâtie au bord du lac et construite comme celles de la ville, personne ne prend leur place; leur appartement demeure vide jusqu'à leur retour. A la fin des neiges, les citoyens se retirent dans les bois.

Comme il y a une écluse pour le trop plein des eaux, il y a une route secrète pour l'évacuation de la cité: dans les châteaux gothiques, un souterrain creusé sous les tours aboutissait dans la campagne.

Il y a des infirmeries pour les malades. Et c'est un animal faible et informe qui achève tous ces travaux! qui fait tous ces calculs!

Vers le mois de juillet, les castors tiennent un conseil général: ils examinent s'il est expédient de réparer l'ancienne ville et l'ancienne chaussée, ou s'il est bon de construire une cité nouvelle et une nouvelle digue. Les vivres manquent-ils dans cet endroit, les eaux et les chasseurs ont-ils trop endommagé les ouvrages, on se décide à former un autre établissement. Juge-t-on au contraire que le premier peut subsister, on remet à neuf les vieilles demeures, et l'on s'occupe des provisions d'hiver.

Les Castors ont un gouvernement régulier: les édiles sont choisis pour veiller à la police de la république. Pendant le travail commun, des sentinelles préviennent toute surprise. Si quelque citoyen refuse de porter sa part des charges publiques, on l'exile; il est obligé de vivre honteusement seul dans un trou. Les Indiens disent que ce paresseux puni est maigre, et qu'il a le dos pelé en signe d'infamie. Que sert à ces sages animaux tant d'intelligence? l'homme laisse vivre les bêtes féroces et extermine les castors, comme il souffre les tyrans et persécute l'innocence et le génie.

La guerre n'est malheureusement point inconnue aux castors; il s'élève quelquefois entre eux des discordes civiles, indéendamment des contestations étrangères qu'ils ont avec les rats musqués. Les Indiens racontent que si un castor est surpris en maraude sur le territoire d'une tribu qui n'est pas la sienne, il est conduit devant le chef de cette tribu, et puni correctionnellement, à la récidive, on lui coupe cette utile queue qui est à la fois sa charrette et sa truelle; il retourne ainsi mutilé chez ses amis, qui s'assemblent pour venger son injure. Quelquefois le différend est vidé par un duel entre les deux chefs des deux troupes, ou par un combat singulier de trois contre trois, de trente contre trente, comme le combat des Curiaces et des Horaces, ou des trente Bretons contre les trente Anglais. Les batailles générales sont sanglantes: les Sauvages qui surviennent pour dépouiller les morts, en ont souvent trouvé plus de quinze couchés au lit d'honneur. Les castors vainqueurs s'emparent de la ville des castors vaincus, et, selon les circonstances, ils y établissent une colonie ou y entretiennent une garnison.

La femelle du castor porte deux, trois et jusqu'à quatre petits; elle les nourrit et les instruit pendant une année. Quand la population devient trop nombreuse, les jeunes castors vont former un nouvel établissement, comme un essaim d'abeilles échappe de la ruche. Le castor vit chastement avec une seule femelle; il est jaloux, et tue quelquefois sa femme pour cause ou soupçon d'infidélité.

La longueur moyenne du castor est de deux pieds et demi à trois pieds; sa largeur, d'un flanc à l'autre, d'environ quatorze pouces; il peut peser quarante-cinq livres. Sa tête ressemble à celle du rat; ses yeux sont petits, ses oreilles courtes, nues en dedans, velues en dehors. Ses pattes de devant n'ont guère que trois pouces de long, et sont armées d'ongles creux et aigus; ses pattes de derrière, palmées comme celles d'un cygne, lui servent à nager. La queue est plate, épaisse d'un pouce, recouverte d'écailles hexagones, disposées en tuiles comme celles des poissons ; il use de cette queue en guise de truelle et de traineau. Ses mâchoires extrêmement fortes, se croisent ainsi que les branches des ciseaux; chaque mâchoire est garnie de dix dents, dont deux incisives de deux pouces de longueur : c'est l'instrument avec lequel le castor coupe les arbres, équarrit leurs troncs, arrache leur écorce, et broie les bois tendres dont il se nourrit.

L'animal est noir, rarement blanc ou brun; il a deux poils, le premier long, creux et luisant; le second, espèce de duvet qui pousse sous le premier, est le seul employé dans le feutre. Le castor vit vingt ans. La femelle est plus grosse que le mâle, et son poil est plus grisâtre sous le ventre. Il n'est pas vrai que le castor se mutile lorsqu'il tombe vivant entre les mains des chasseurs, afin de soustraire sa postérité à l'esclavage; il faut chercher une autre étymologie à son nom.

La chair des castors ne vaut rien, de quelque manière qu'on l'apprête; les Sauvages la conservent cependant; après l'avoir fait boucaner à la fumée, ils la mangent lorsque les vivres viennent à leur manquer.

La peau du castor est fine, sans être chaude: aussi la chasse du castor n'avait autrefois aucun renom chez les Indiens; celle de l'ours, où ils trouvaient avantage et péril, était la plus honorable. On se contentait de tuer quelques castors pour en porter la dépouille comme parure; mais on n'immolait pas des peuplades entières. Le prix que les Européens ont mis à cette dépouille a seul amené dans le Canada, l'extermination de ces quadrupèdes, qui tenaient, par leur instinct, le premier rang chez les animaux. Il faut cheminer très loin vers la baie d'Hudson pour trouver maintenant des castors; encore, ne montrent-ils plus la même industrie, parce que le climat est trop froid: diminués en nombre, ils ont baissé en intelligence, et ne développent plus les facultés qui naissent de l'association.

Ces républiques comptaient autrefois cent et cent cinquante citoyens; quelques-unes étaient encore plus populeuses. On voyait auprès de Québec un étang formé par des castors, qui suffisait à l'usage d'un moulin à scie. Les réservoirs de ces amphibies étaient souvent utiles, en fournissant de l'eau aux pirogues qui remontaient les rivières pendant l'été. Des castors faisaient ainsi pour des Sauvages, dans la nouvelle France, ce qu'un esprit ingénieux, un grand roi et un grand ministre ont fait dans l'ancienne pour des hommes policés.

MERVEILLES DU MONDE

Les 7 merveilles de l'Ancien Monde :

1—Les pyramides d'Egypte
2—Le phare d'Egypte.
8—Les jardins suspendus de Babylone.
4—Le Temple de Diane à Ephèse.
5—La statue de Juptier par Phidias.
6—Le mausolée d'Arthémise.
7—La statue de Rhodes.

Les 7 merveilles du Moyen-Age :

1—L'amphithéâtre de Rome.
2—Les grandes murailles de Chine.
3—Les catacombes d'Alexandrie.
4—La tour de porcelaine de Nankin.
5—La cathédrale de Reims.
6—La mosquée de Sainte-Sophie à Constantinople.

Les sept merveilles du monde moderne :

1—La télégraphie et la radio.
2—Le téléphone.
3—L'aéroplane.
4—Le radium.
5—L'antisepsie et l'antitoxine.
6—L'analyse par le spectroscope.
7—Le rayon X.

Des Faits *et* des Chiffres

Un assemblage de faits et de chiffres est chose sans intérêt pour la moyenne des hommes et des femmes, et il en est de même encore plus dans notre période de vie à haute tension — alors que la plupart de nous vivons en grande vitesse.

Mais ceux qui ont le temps de s'arrêter un moment pour examiner les comparaisons faites ci-dessous ne manqueront pas de saisir le fait saillant qui indique clairement la croissance constante de cette institution, fondée il y a plusieurs années par des citoyens de l'endroit sur des bases que les résultats ont montré très solides.

	1899	1909	1919	1929
Capital versé	$157,128.58	$163,180.90	$165,000.00	$ 300,000.00
Réserves	6,048.19	26,718.99	49,471.80	160,385.52
Placements	290,945.26	385,691.90	471,979.09	1,608,123.75
Dépôts et Débentures	132,104.35	190,497.72	250,591.63	1,137,646.86
Profits bruts	16,748.25	21,688.47	27,737.90	107,692.51

Ce record de croissance constante et régulière a sa raison d'être sans doute dans le fait que le public a, d'année en année, montré sa satisfaction des services rendus par la compagnie et dans la sécurité sans pareille qui entoure ses placements, que ce soit en les confiant à notre département d'épargne ou en acquérant de nos débentures.

Employez Notre Département d'Epargne

pour déposer votre argent courant. Tout dépôt porte intérêt à 4% composé semi-annuellement et peut se retirer par chèque.

Débentures Rapportant 5%

Un moyen sûr et commode de placer de petites ou de fortes sommes. On peut obtenir ces débentures de valeurs de $50.00 ou plus.

PAR LOI SPECIALE DE LA LEGISLATURE, LES EXECUTEURS ET SYNDICS ONT LE DROIT DE FAIRE DES PLACEMENTS EN CES DEBENTURES, COMME AUSSI DE DEPOSER LES SOMMES CONFIEES A LEURS SOINS A NOTRE DEPARTEMENT D'EPARGNE.

SHERBROOKE TRUST COMPANY

The

MUTUAL LIFE

Assurance Company, of Canada

Bureau-chef Waterloo, Ont.

Fondée en 1869, la Mutual Life of Canada commença ses opérations en 1870 et célèbre cette année son jubilé de diamant. Durant ces dernières soixante années, la compagnie a progressé de façon constante et compte maintenant parmi les institutions les plus solidement établies du continent. Quand s'ouvrit le premier bureau en 1870, la valeur des assurances en force était de $500,000. Au premier janvier 1930, cette somme s'était multipliée jusqu'à $461,310,653. Cinq ans après sa fondation, l'actif total de la compagnie atteignait la somme de $53,681. A son soixantième anniversaire, ce même actif se totalisait à $107,408,986. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes et indiquent une croissance qui, si elle n'a rien de sensationnel, s'avère solide et bien équilibrée. La compagnie a de plus une réserve substantielle et un surplus pour prendre soin des contingences imprévues.

Sous le système de mutualité, tous les profits sont payés aux détenteurs de polices. Bien plus, étant actionnaire tout assuré peut se se prononcer directement sur le choix des administrateurs de la Compagnie. Ainsi dans une compagnie purement mutuelle, l'on n'obtient pas seulement le procédé le plus économique d'administration, mais aussi le plus efficace et le plus démocratique.

La Mutual Life of Canada émet toutes les sortes de polices régulières, y compris celles comportant les bénéfices d'invalidité totale et de double indemnité en cas d'accidents. Sa devise est "L'un pour l'autre", et c'est sur ce principe qu'est basé, dans une large mesure, le succès de la compagnie au cours des soixante dernières années.

T. J. DOUCET

Gérant du district de Sherbrooke.

Représentants :

LEO COUILLARD
E. L. BARTER
OSCAR DARCHE
C. J. SOMERS

J. D. GUILLEMETTE
GEO. AVERY
BOURGAULT & BOUCHARD
H. A. CHADDOCK

CHARLES LABONTE
J. A. OUELLET
J. F. DESROCHERS

44B, rue Wellington Nord Tél. 1546

SHERBROOKE, QUÉ.

Une institution à admirer

Ce qu'est le Mont Notre-Dame agrandi; aménagement ingénieux; souci du beau

Ce que les deux nouvelles annexes représentent de distribution logique des pièces, de réalisation artistique et de confort assuré sur toute la ligne.

De proportions énormes comme de ligne architecturale absolument élégante et l'aménagement tout à fait élaboré, le couvent Mont Notre-Dame, tel qu'il apparaît aujourd'hui avec ses deux nouvelles annexes, cadre avantageusement avec les deux autres grandes institutions qui se dressent sur la "colline" des rues Couvent et Marquette.

En effet, comme le Séminaire St-Charles et l'Evêché, le Mont Notre-Dame est, avant même qu'on songe à envisager sa grande importance une institution qui brille au premier rang par le seul fait de son but d'éducation. Encore qu'il soit si considérable qu'il faille aujourd'hui considérer sa valeur comme appoint industriel, c'est comme éducateur de la jeunesse féminine qu'on a appris à l'apprécier et qu'on l'apprécie encore tout d'abord. Dominant la plus forte partie de la ville, campé hardiment sur son promontoire, qui tombe à pic en parrallèle avec la rue Wellington, cet édifice, dont les assises furent posées il y a déjà 73 ans et où les ouvriers terminaient la dernière aile il y a deux ans, fait honneur et aux Dames de la Congrégation qui s'y sont dévouées dans un labeur aussi noble qu'ingrat, et au clergé de notre diocèse qui s'est souvent mis à la gêne pour soutenir l'éducation de la jeune fille dans nos milieux, et à notre ville et aux Cantons de l'Est tout entiers qui ont raison d'être fiers de ce monument splendide.

Nous fixerons simplement ici quelques détails concernant l'addition, au corps de logis principal, des deux nouvelles annexes, celle du sud dont la construction commencée en mai 1926 fut terminée en mai 1927, et celle du nord commencée en juin 1927 et teminée en juillet 1928, la première mesurant 65 pieds par 138, l'autre, 48 par 143.

Avec son extérieur de brique flanqué d'élégants portiques de granit dont la note claire tranche agréablement sur l'ensemble rouge sombre, avec ses corridors finis au ciment de Caen qui fournit les plus gracieux effets, ses vastes pièces aménagées de façon à ce que le soleil et l'air y pénètrent abondamment pour les rendre gaies et hygiéniques, le couvent Notre-Dame tel qu'il apparaît aujourd'hui avec ses cinq étages constitue l'une des maisons d'éducation les plus modernes non seulement de la province mais de tout le Canada. Les plans et devis en furent fournis par M. L.-N. Audet, architecte avantageusement connu dans la région, tandis que les travaux de construction furent confiés aux entrepreneurs Bonin, Gendron et Poudrier qui construisirent aussi la nouvelle aile du Séminaire dont le plan, cette fois, avait été confié à M. l'architecte J.-W. Grégoire.

DISTRIBUTION DE L'EDIFICE

Le sous-bassement est affecté aux lavoirs du personnel et de démonstration, à la remise des valises tandis que les chaufferies, ultra-modernes, occupent un enfoncement plus bas que cette partie. Au rez-de-chaussée, se trouvent : dans l'aile sud le gymnase — mens sana in corpore sano ! — et les salles d'enseignement ménager; dans l'aile centrale, la cuisine et les réfectoires; dans l'aile nord, des chambres et l'infirmerie.

Au premier étage, aile sud, ce sont le dortoir, les classes et la salle de récréation des élèves du cours commercial et de septième année; dans l'aile centrale, les pièces identiques pour les petites; dans l'aile nord, des chambres pour les religieuses.

Au deuxième, aile sud, pièces identiques pour les élèves du cours supérieur, gradué, sous-gradué avec en plus le cabinet de physique et le musée; dans l'aile centrale, salle de réception pour les concerts, couronnements de fin d'année, etc., avec en outre les douze cabinets particuliers pour études et pratique de la musique; dans l'aile nord, parloirs des religieuses et des élèves, bureaux de la Provinciale, de la Supérieure et de son assistante, vestiaire et salles de communauté.

Au troisième étage, aile sud, autre distribution identique de pièces pour les élèves des 4e, 5e et 6e années; dans l'aile centrale, ateliers de dessin et de peinture ainsi que de porcelaine, aussi chambres privées pour élèves; dans l'aile nord, bureau de la préfète des études et la chapelle. Le quatrième étage, aile centrale, comprend les huit classes des élèves sous le contrôle de la Commission Scolaire et, dans l'aile nord, la partie supérieure de la chapelle. On notera avec intérêt que chaque section de cours est complète en elle-même, c'est-à-dire que les élèves de telle année n'ont pas à changer d'étage, pas même d'aile, pour passer de la classe à la salle de récréation, au dortoir, etc.

POUR LA RECREATION

A noter qu'à chaque salle de récréation se trouve à attenir une galerie de récréation pour les jours où la température boudeuse empêche les élèves de prendre leurs ébats dans la magnifique cour qu'on ne voit pas de la rue du Couvent, parce qu'elle est située à l'arrière où elle ne manque pas pourtant d'air et d'espace, voir d'un magnifique panorama offert à l'oeil du haut de cette émi ence. Pour compléter le tableau trop court pour rendre vraiment justice au soin apporté par la direction du Mont Note-Dame à procurer à l'étudiante toute la saine distraction dont elle a besoin, ajoutons que la cour de récréation est munie de balançoires, viroles pour les petites, d'un superbe tennis, de jeux de toutes sortes.

LE COURS DES ETUDES

Le cours d'études de l'instruction comprend le cours primaire élémentaire (programme des Ecoles Catholiques de Montréal);

Le cours complémentaire et les études préparatoires aux examens du bureau central;

Le cours de Lettres, Sciences de l'Université de Montréal préparatoire à celui du collège Marguerite Bourgeoys. Ce cours est l'équivalent des High School anglais et américain;

La section ménagère obligatoire à tous les degrés du cours;

La section commerciale, ouverte seulement aux jeunes filles qui ont terminé la septième année du cours complémentaire;

La section artistique, ouverte aux élèves actuelles et aux anciennes élèves;

Musique instrumentale et vocale. Préparation du Lauréat et du brevet d'Enseignement;

Dessin industriel et artistique, peinture sur porcelaine, aquarelle et peinture à l'huile.

SANCTUAIRES D'OISEAUX DE L'OUEST

Un nombre assez considérable d'étendues fréquentées par les oiseaux aquatiques ont été converties en sanctuaires dans les provinces de l'Ouest où se trouvent les lieux de reproduction d'un si grand nombre de canards du Canada.

CROQUIS CONJUGAL

—Oui, je reviens là-dessus. Ces petits pois n'étaient pas bons.

—Pourtant, je les avais faits avec beaucoup d'amour.

—Il fallait les faire avec beaucoup de beurre !

COMMENT MODIFIER LA FORME D'UNE FENETRE

Rien ne contribue à l'harmonieux ensemble d'une pièce comme l'encadrement des fenêtres: c'est d'ailleurs à l'ornementation de ces "espaces vides" que l'art décoratif moderne semble s'attacher le plus : jeux de la lumière à travers les rideaux, grandes baies vitrées qui laissent entrer à flots la lumière, petites fenêtres basses et rondes comme des hublots de navire, toutes les variétés, toutes les inspirations s'offrent à nous.

Ce qui importe, c'est de faire parmi elles un choix judicieux, de remplacer le banal encadrement actuel par un nouveau décor dont le style, la ligne, la couleur et la matière s'harmoniseront avec le reste de la pièce.

Dans un petit salon aux lignes simples, au mobilier Louis XVI ou moderne, le fronton en bois laqué gros Trianon, du même ton que la porte-fenêtre et la plinthe, sera d'un effet charmant.

Si votre mobilier est d'époque Directoire, ou tout au moins ses meubles importants de la pièce (car les mélanges de styles se font couramment à l'heure actuelle), faites poser au-dessus de vos tentures très sobres, le fronton laqué en clair, réchampi du même ton plus soutenu, et décoré en son milieu d'une coupe fleurie. Certaines vieilles maisons de campagne ont des murs si épais que les fenêtres ou les porte-fenêtres se trouvent logées au fond d'une véritable niche formée par l'épaisseur des parois. Si le hasard de vos excursions vous fait heureusement découvrir chez quelque antiquaire une vieille armoire dont vous puissiez utiliser, les panneaux, le lambrequin, rien ne sera plus joli et plus meublant que d'en revêtir l'encadrement de la porte-fenêtre qui mène au jardin; un menuisier du pays, intelligemment guidé par votre bon goût fera les retouches, les réductions ou les agrandissements nécessaires, et vous aurez ainsi à peu de frais, donné à cette pièce une valeur, un cachet d'époque sans prix.

LA GLOIRE

L'écrivain anglais Temple Thurston voyageait un jour à travers l'Ecosse, et il lui arriva de passer dans la contrée où est né Carlyle. Curieux de savoir combien de temps dura la gloire, il demanda à un très vieil homme :

—Avez-vous connu Carlyle ?

—C'est de Thomas que vous voulez parler ? interrogea le vieux. Oui, je l'ai connu. Il est parti pour Londres, et il s'est mis à y écrire. Depuis ce temps-là, ma foi, nous n'avons plus entendu parler de lui. Mais son frère James, ah ! monsieur, voilà un homme célèbre !

—Qu'a-t-il donc fait ? s'enquit Temple Thurston.

—Il est resté au pays, repartit l'autre, et il a obtenu par ses méthodes d'élevage les plus beaux boeufs de toute l'Ecosse !...

L'âme sait que le châtiment répare l'ordre du monde blessé par l'injustice.

Bossuet.

1881 1930



FOURRURES

LA SAISON DES MANTEAUX DE FOURRURES EST ARRIVÉE
LES NOUVEAUX MODÈLES SONT EN ÉTALAGE — VOYEZ-LES

Il nous fait plaisir d'inviter les élégantes de Sherbrooke et de la région à visiter la grande collection de modèles somptueux que nous offrons. Ces manteaux sont offerts à des prix tout à fait raisonnables, ainsi qu'on le verra à lire la liste ci-dessous.

MOUTON RASÉ

Voici un manteau de service des plus utiles et des plus durables. Chaud et élégant, il est de nuance Castor, avec large col profond. Vous avez de la fourrure pour le prix d'un manteau de drap. Cha. **$55.00**

SEAL FRANÇAIS

Un manteau assez propre pour être de toilette et assez peu dispendieux pour être à la portée de toutes. Beau fini luisant noir. Doublures riches. Derniers modèles, confection soignée. A partir de **$65.00**

RAT MUSQUÉ

Le rat-musqué est une fourrure qui convient également à la toilette et aux sorties de rue. Nous en avons un grand choix de divers modèles et de diverses teintes. A partir de **$85.00**

PATTES DE CARACUL

La vogue de la saison. Couleurs variées: noir, brun, beige et gris. Coupe de fantaisie ou traditionnelle. Une fourrure chaude et légère, brillante et soyeuse. A partir de **$95.00**

AUTRES MANTEAUX

A part ces manteaux de fourrures standard, nous avons toujours en main un choix étendu de manteaux de fourrures moins courantes, tels que Mouton de Perse, Chat Sauvage, Opossum, Lapin Blanc, Ecureuil, etc. Et si nous n'avons pas en magasin exactement la fourrure qu'il vous faut, nous pouvons vous l'obtenir à bref délai de notre bureau-chef à Montréal et vous confectionner promptement le manteau que vous voulez.

SEAL D'HUDSON

Voici le manteau de toilette et d'usage général par excellence. Nous en offrons la plus grande collection en ville. Dans tous les modèles de la saison ainsi que droit et dans toutes les tailles, depuis la jeune fille jusqu'à la personne de forte corpulence. A partir de $225.00.

Facilité de Paiement

Il nous fera toujours plaisir d'offrir nos facilités de paiements aux clients qui désirent s'en servir. Une faible remise initiale et des versements mensuels disposés de façon à vous accommoder. Si vous vous proposez d'acquérir un manteau de fourrure et craignez de ne le pouvoir, venez au moins vous renseigner sur les facilités de paiements que nous offrons.

TOUS DE DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Tous les manteaux et autres fourrures que nous offrons en vente sont de la dernière nouveauté, quant à la coupe et leur pelleterie. Vous trouverez dans les nouveaux manteaux les jupes circulaires, les nouveaux cols, les manchettes, les godets, les tailles ajustées, enfin tous les derniers décrets de la mode. Aussi les manteaux droits toujours de mode, mais plus longs que par les années passées.

RÉPARATIONS REMODELAGES

Le changement complet qu'ont subi les modes de manteaux fait que plusieurs excellents modèles achetés il y a un an ou deux sont maintenant désuets. Notre département de réparation et remodelage peut tranformer votre manteau de coupe droite en un élégant "circulaire", à peu de frais. Renseignez-vous sur notre méthode. Point n'est besoin de porter un manteau démodé, quand on peut le faire remodeler à si peu de frais chez Normandin & Turcotte, Limitée.

NORMANDIN-TURCOTTE
LIMITÉE
Siège Social: 3487 Avenue du Parc — Montréal.
L. W. ROBITAILLE, Gérant de la succursale locale, 73, rue Wellington-Nord — Tél. 2574.

Pourquoi L'EXÉCUTEUR PRIVÉ disparaît—

Un nouvel ordre de choses remplace l'ancien. Ils sont de plus en plus rares ceux qui nomment des exécuteurs privés pour administrer leurs successions.

Plus que jamais auparavant, les hommes d'affaires de ce pays confient à des sociétés fiduciaires la charge d'exécuteur et syndic par testament, parce que c'est la méthode moderne de traiter d'une question d'affaires.

Bien que les sociétés de fiducie soient en existence en ce pays depuis plus de cinquante ans, les filières démontrent que depuis une dizaine d'années plus de gens ont nommé des sociétés de fiducie leurs exécuteurs qu'en tout temps auparavant — et pour de très bonnes raisons.

Avantages qu'Offre Cette Institution Pour Être Votre Exécuteur et Syndic

Responsabilité Financière

Existence continue: La personne que vous nommerez comme exécuteur peut mourir — notre institution a une vie illimitée.

Expérience accumulée; Une personne peut n'agir comme exécuteur qu'une fois dans sa vie — cette institution-ci, dont c'est la raison d'être de remplir cette fonction acquiert constamment de l'expérience.

Jugement financier: Nos directeurs et nos officiers, grâce à leurs transactions de chaque jour, sont exceptionnellement aptes à bien placer les fonds d'une succession.

Impartialité: Nous n'avons pas d'intérêt dans les disputes de famille et nulle autre fin à poursuivre que d'exécuter les directions du testament et de protéger les bénéficiaires.

POURQUOI NE PAS DONNER A VOTRE FAMILLE LA PROTECTION D'UN TESTAMENT PREPARE AVEC SOIN ET LES SERVICES RESPONSABLES DE CETTE INSTITUTION POUR LE METTRE A EXECUTION?

Nous vous invitons à venir causer avec nous à ce sujet

SHERBROOKE TRUST COMPANY

Actif de plus de $3,800,000.00

LES OEUVRES

LA PROPHÉTIE DE SAINT-MALACHIE

Le monde, catholique ou non, s'émeut chaque fois qu'un nouveau pape est élu. Tout récemment, quand une dépêche de Rome a annoncé que Pie XI était malade, quelqu'un s'est posé cette question

—"Combien y aura-t-il encore de papes d'ici à la fin du monde ?

Cette question n'est plus nouvelle. On se la pose à la maladie d'un pape, à son décès et lors de l'élection de son successeur.

Naturellement, l'avenir est à Dieu et personne ne peut dire qui gouvernera l'Eglise demain.

Cependant, la prophétie attribuée à saint Malachie (1904-1148), archevêque d'Armagh, en Irlande, et publiée, pour la première fois, en 1590, par Arnold de Wion, un bénédictin, est tellement curieuse et tellement précise qu'on la considère en plus d'un milieu comme donnant la liste des pontifes romains depuis Célestin II (1143-1144) jusqu'à la fin des temps.

Une page de ce journal ne serait pas suffisante pour énumérer tous les écrits publiés à ce sujet. La prophétie a eu des défenseurs et des contradicteurs. Plusieurs bons écrivains ont nié son authenticité et son exactitude. Cependant, un fait reste acquis : c'est que la prophétie, quelle soit de saint Malachie ou d'un autre, trace des siècles à l'avance les caractéristiques des pontificats avec une précision qui lui donne un caractère d'origine divine.

On croit que la prophétie a été écrite sous le règne d'Innocent II (1130-1143), alors que le saint prélat irlandais était en voyage à Rome. Il devait mourir dans les bras de saint Bernard, à Claiveaux.

Depuis Célestin II jusqu'à Clément VIII (1592-1605), sous le règne duquel (1595) le moine de Wion publia le vieux manuscrit attribué à saint Malachie, 88 papes ou antipapes ont répondu aux devises ou légendes de 1143. Trente autres papes devaient se succéder jusqu'à la fin des temps. L'Eglise n'aurait plus que six chefs visibles après Pie XI, actuellement régnant. Le dernier pontife se nommerait Pierre Romain.

La devise donnée au règne de Pie XI est "Fides intrepida" (la foi intrépide). Celles des autres papes à venir sont les suivantes: "Pastor angelicus" (le pasteur angélique), "pastor et nauta" (pasteur et nautonier), "flos florum" (la fleur des fleurs), "de medietate lunae" (de la moitié de la lune, "de labore solis" (du travail du soleil) et "de gloria olivae" (de la gloire de l'olive). La prophétie se termine ainsi :

"Pendant la dernière persécution qui éprouvera la sainte Eglise romaine, régnera Pierre Romain, qui paîtra ses brebis au milieu de nombreuses tribulations. Ces tribulations passées, la cité aux sept collines sera détruite, et le Juge terrible jugera son peuple".

Ce sera alors la fin du monde.

Les papes, de Grégoire XIV (1590-1591) à Pie XI (élu en 1922) ont pu vérifier l'exactitude de la prophétie. Le règne de Benoit XV (1914-1922), en pleine guerre mondiale, était indiqué par "religio depopulata" (la religion dépeuplée), celui de Pie X (1903-1914), le Pape de l'Eucharistie, était "ignis ardens" (le feu ardent) et celui de Léon XIII (1878-1903), le célèbre écrivain, par "lumen in caelo" (la lumière dans le ciel). Peut-on mieux résumer les événements d'un pontificat ? Et ce, huit siècles à l'avance. La devise de Pie IX (1846-1878), l'un des plus grands papes, était "crux de cruce" (la croix venant de la croix). La croix figurait dans les armes de la maison de Savoie, qui devait faire du pape un prisonnier. La croix venant de la croix, n'est-ce pas l'annexion des Etats de l'Eglise au royaume d'Italie ?

Ajoutons quelques autres devises antérieures :

Grégoire XVI (1830-1846): "De Balnès Etruriae" (de Balnès en Etrurie). Grégoire XVI appartenait à l'ordre des Camaldules fondée à Balnès en Etrurie.

Pie VIII (1829-1830). "Vir religious" (l'homme religieux). Son court pontificat fut illustré par une seule encyclique, portant sur les erreurs modernes en fait de religion, principalement sur l'indifférence religieuse.

Léon XII (1823-1829): "Canis et caluber" (le chien et le serpent). Le chien, n'est-ce pas le gardien vigilant de l'Eglise, et le serpent, n'est-ce pas l'ensemble des sociétés secrètes dont l'oeuvre se fait sentir ?

Pie VII (1800-1823): "Aquila rapax" (l'aigle ravisseur). L'aigle impérial de Napoléon enlève le pape et le conduit à Fontainebleau.

Pie VI (1768-1774). "Peregrinus apostolicus" (le voyageur apostolique). Pie VI doit faire le voyage de Venise (1782), il est enlevé de Rome (1798) par les armées du Directoire, traîné de ville en ville jusqu'à Valence, où il meurt en exil.

Clément XIV (1769-1774): "ursus velox" (l'ours qui arrive rapidement). C'est la révolution qui bouleversera l'Europe. La maison paternelle de Clément XIV, avait comme enseigne un "ours à la course".

Clément XIII (1758-1769): "Rosa Umbriae" (rose d'Ombrie). Avant son élection, ce pape avait été gouverneur de Riéti, en Ombrie. Il devait porter sur les autels nombre de saints, dont un grand nombre de fils de saint François.

Benoit XIV (1740-1758): "Animale rurale" l'animal des champs). Ce grand pape proclame la vérité de sa devise en luttant contre la franc-maçonnerie et les productions impies du siècle.

Clément XII (1730-1740). "Columna excelsa" (la colonne élevée). Le pape lutte contre les sociétés secrètes et élève des monuments à Rome.

Benoit XIII (1724-1730): "Miles in Bello". Il se montre toujours vaillant lutteur et affirme les droits de l'Eglise devant la révolution menaçante.

Innocent XIII (1721-1724): "De coma religion". Pasteur aimé et estimé, il est le chef de la véritable religion en présence des Jansénistes et de l'école rationaliste.

Clément XI (1700-1721): "Flores circumdati". Clément XI, né à Urbin, qui avait une guirlande de fleurs dans ses armoiries, était estimé de tous, même des protestants d'Allemagne.

Innocent XII (1681-1700): "Rastrun in porta". Ce pape appartenait à la famille del Rastello, qui habitait aux portes de Naples.

Alexandre VIII (1689-1691): "Poenitentia gloriosa". Elu le jour de la fête de saint Bruno, Alexandre VIII, sur son lit de mort, condamna le gallicanisme et ramena par là à l'Eglise Louis XIV et le clergé de France.

Innocent XI (1676-1689): "Bellua insatiabilis". Une bête véritablement insatiable s'attaque à la Papauté : Régale, déclaration du clergé de France, interventions et manières hautaines du roi.

Clément X (1670-1676): "De flumine magno". L'esprit de révolte est en action. Né sur les bords du Tibre, Clément X avait été sauvé d'une noyade certaine par sa nourrice.

Quelques devises mentionnent des noms propres. Ainsi, avec "de Pannonia Tuscie" on remarque que l'anti-pape Calixte III était de Pannonie et que le vrai pape, Alexandre III (1158-1181), à qui il devait se soumettre, venait de Tuscie. Célestin IV, qui occupa le siège de saint Pierre durant 16 jours en 1241, était désigné sous les mots "Leo Sabinus". Il y avait un lion dans ses armes et comme cardinal il portait le titre de la Sabine. Urbain IV (1261-1264) (Jérusalem Campaniae") venait de Troyes en Champagne et avait été patriarche de Jérusalem. Urbain V (1362-1370), ("Gallus vicecomes"), était Français (Gaules) et avait été nonce à la cour des Visconti. Innocent VIII (1484-1492) ("Praecursor Siciliae") portait le nom de Jean-Baptiste (le Précurseur) et était fils du vice-roi de Sicile.

Ces notes sont suffisantes pour montrer l'importance de la prophétie attribuée au saint évêque irlandais. Certaines personnes ont prétendu que la prophétie est l'oeuvre d'un faussaire et que le document aurait été fabriqué durant le long et agité conclave de 1590, dans le but de faire élire le cardinal Simoncelli d'Orvieto, au lieu du futur Grégoire XIV. Dans son remarquable ouvrage intitulé "La prophétie des papes", l'abbé Joseph Maitre dispose des arguments de ces critiques.

On pourrait difficilement affirmer que l'auteur de cette prophétie n'était pas inspiré. Mais faut-il la publier ? Pourquoi pas ? Est-ce parce que les gens craignent de voir la fin des temps ?

Au XVIIe siècle, plusieurs auteurs faisaient un rapprochement entre la prophétie de saint Malachie et l'Apocalypse et concluaient que la fin du monde était proche. En 1623, l'un d'eux remarquant que saint Malachie annonçait encore 32 papes et faisant la moyenne du pontificat des successeurs de saint Pierre, donnait 224 ans à ajouter à 1623, soit 1847. Il obtenait 320 ans (1623 plus 320 égale 1943) en portant la moyenne de sept à 10 ans. Puis, doublant, en supposition, la moyenne de sept ans (de l'an 33 à l'an 1623), il arrivait au total de 430 ans ou à l'année 2053, ce qui complète le 6e millénaire du monde.

De 1590 (élection de Grégoire XIV) à 1922 (élection de Pie XI), 30 papes se sont succédé sur le trône de saint Pierre. Leur pontificat a duré en moyenne 11 ans.

Mais, pourquoi ces calculs ? Est-ce à dire que la monde finira en l'an 2000, ou en l'an 1999 pour être plus exact.

Pas nécessairement.

Personne ne peut nous dire si ces lignes seront publiées!

Jusqu'à présent, la prophétie de saint Malachie s'est réalisée. Mais le primat d'Irlande n'a jamais dit, il semble, que Célestin IV règnerait 16 jours et que Pie IX gouvernerait l'Eglise durant 32 ans.

D'ailleurs, qu'importe ces chiffres? Le Christ a dit qu'Il viendra comme un voleur. Il nous dit de nous tenir prêts et de chercher premièrement le royaume de Dieu. Le reste nous sera donné par surcroit. Nous devons nous contenter des enseignements qu'Il a donnés ou qu'Il fait donner. Si la prophétie attribuée à saint Malachie est d'une grande valeur, et qu'elle paraît nous annoncer pour le siècle à venir, sinon le siècle présent, la fin des temps, elle ne nous invite pas au découragement.

Est-ce que le monde finira demain? Pourquoi pas, si Dieu le veut? Efforçons-nous tout simplement d'être prêts. 'Aide-toi, le ciel t'aidera", a dit la Sagesse. Et le pasteur n'abandonne pas ses brebis.

Ne craignons pas la fin du monde, mais craignons Dieu. C'est ce que saint Malachie nous dirait s'il revenait sur la terre.

Le CHERCHEUR.

De l'exploitation des bois dans l'antiquité

Par B.-J. GÉRIN

Il nous a paru intéressant de retenir quelques extraits d'un travail que M. Gérin, fonctionnaire du Gouvernement, préposé à la vérification du mesurage des bois, a préparé il y a quelque temps pour le bénéfice de ses collègues et confrères. Ce travail a rapport à l'exploitation des bois dans l'antiquité. Sa préparation dénote beaucoup de lectures. Voici comment s'exprimait M. Gérin:

"Il semble bien établi, l'histoire du reste est là pour le prouver, que les premiers arbres utilisés le furent pour le chauffage. L'homme primitif, en effet, longtemps, fut nomade. Il demeurait dans les cavernes creusées à même la roc ou sous la tente et le seul service que le bois pouvait lui rendre était comme combustible. L'homme à cette époque vivait surtout du produit de la chasse. De chasseur il devint pasteur. A ce titre il dut défricher quelques parcelles de forêt pour élever les animaux qu'il avait domestiqués. De pasteur, il devint agriculteur, et alors, la forêt dut davantage reculer pour libérer la terre au bénéfice de l'agriculture. Elle fut de plus appelée à fournir d'autres produits que le combustible. L'homme s'est fixé au sol. Il se construisit une habitation. C'est l'âge de pierre, les outils sont peu nombreux et faits de pierre. Le bûcheron de cette époque a besoin d'être robuste, car sa tâche n'est pas très facile. La première hache n'était pas pourvue de manche. L'homme s'avisa ensuite de lui en mettre un. La tête de la hache faite en pierre était pourvue de deux rainures, une de chaque côte. A ces rainures s'adaptait un bâton fourchu qui y était assujetti au moyen de lanières découpées dans la peau d'un animal. La scie employée pour le débit des bois est d'invention plus récente. Une fable grecque rapporte qu'un individu du nom de Perdix, ayant trouvé une mâchoire de poisson conçut l'idée de faire des scies en pierre sur le modèle de cette mâchoire. Ainsi paraît s'expliquer le mot dent employé pour désigner les saillies de la scie. La construction des habitations a été le point de départ d'une exploitation plus intensive de la forêt. Ce qu'était l'exploitation, comment elle se faisait, l'histoire ne nous le dit pas d'une façon très claire. Les plus anciens documents touchant à cette question ont été trouvés dans les fouilles exécutées à Babylone. Ces documents consistaient en tablettes d'argile durcie où l'homme avait gravé certains signes pour rappeler les principaux événements de l'époque. On retrouve sur quelques tablettes la mention de paiements faits par la firme Egibis & Fils, banquiers de l'époque, pour certaines quantités de bois. L'exploitation des bois se faisait dans les montagnes de l'Arménie. Les produits de la forêt étaient flottés en radeaux sur l'Euphrate et le Tigre jusqu'à Babylone. Les radeaux sur l'Euphrate et le temps à descendre les pierres de taille destinées à la construction de certains édifices à Babylone. On fixait aux radeaux de chaque côté des peaux gonflées d'air pour les maintenir à flot. Les radeaux étaient démontés à peu près de la même façon qu'on démontait autrefois ceux qui étaient amenés à Québec, à l'époque où le commerce des bois battait son plein.

"Avec les années l'outillage se modifia. A la scie de pierre succéda la scie de cuivre et de bronze, qui devait être remplacée par la scie d'acier. Au cours des fouilles exécutées à Nimri, près de Ninive, l'Assyriologue Layard a découvert une scie de bronze dont la forme rappelle l'anc'en godendard avec emmanchure à chaque extrémité. Cette scie avait une longueur de 38 pouces et une largeur de 45-8 pouces.

"Hésiode, écrivain grec (850 A.J.C.) mentionne des scies en fer brillant et luisant qui étaient importees en Grèce de Damas. Les premières scieries européennes étaient activées par le vent. Les scieries hydrauliques ou mues par l'eau furent connues en Allemagne au XIVème siècle. On ne se servit jusqu'en 1790 que de la scie droite ou chasse, comme l'appelait nos pères. C'est vers la fin du XVIIIème siècle que date l'invention de la scie ronde ou circulaire. On pourrait à la vérité parler plutôt d'une réinvention. En effet, s'il faut en croire l'histoire, le grec Hippocrate inventa une scie circulaire dont il se servit pour des opérations chirurgicales. Ceci se passait vers 480 A.J.C. Ce sont là à peu près les seuls vrais renseignements que nous possédions sur l'outillage employé dans l'antiquité pour le débit des bois. On ne trouva rien sur la façon dont le bois était coupé, charroyé et mesuré et très peu de chose sur la réglementation des opérations forestières. Sur ce dernier point, voici ce que les lectures nous ont mis à même de découvrir. Les plus anciens règlements relatifs à l'exploitation des forêts paraissent être ceux du législateur Hindou, Manou. Ils sont mentionnés dans les Rig Vedas. On retrouve encore des traces de législation forestière dans les ordonnances de Josué au peuple juif. Sur le commerce des bois que faisaient les Phéniciens avec leurs colonies et les pays étrangers, on ne possède aucun renseignement précis quant aux dimensions des pièces de bois qui faisaient l'objet de ce commerce. On sait qu'elles étaient amenées au port de mer, qu'elles servaient à la construction des vaisseaux de 430 pieds de longueur. Les bois destinés à l'exportation étaient chargés sur ces vaisseaux et échangés contre d'autres produits. Le commerce des bois ne devait pas être très considérable, étant donné que les constructions n'employaient cette matière première que pour la charpente, les autres matériaux étaient la pierre ou la brique. On utilisait quelquefois la glaise ou torchis, surtout pour les constructions de paysans.

"Quand il s'agit de construire le fameux exemple de Jérusalem, on dut aller chercher du bois fort loin pour la charpente et la menuiserie. Salomon hypothéqua même quelques villes de son royaume à Hiram, roi de Tyr, pour pouvoir se procurer les matériaux de construction et principalement le cèdre du Liban. L'histoire qui rapporte ce fait ne nous renseigne pas sur la façon dont furent exploités les bois pour être amenés à pied d'oeuvre. Il m'a paru intéressant de souligner dans la Bible la première mention faite d'un garde forestier. Cette invention, nous la trouvons dans le livre de Noémi. Celui-ci ayant demandé à Artaxerzès, roi de Perse, la permission de couper dans ses forêts quelques bois de construction pour être utilisés à Jérusalem. Artaxerzès lui remit un cachet pour Asalph son garde forestier. Celui-ci, bien que l'histoire ne le dise pas, devait sans doute indiquer aux ouvriers de Noémi l'endroit où il pouvait couper ces bois. C'est sans doute un des plus anciens gardes forestiers dont l'histoire nous ait légué le nom. Dans les documents historiques de la France, nous retrouvons comme un des plus anciens gardes forestiers Chundon qui vivait au temps du roi Gontran, vers 590 de notre ère. Les fonctions de garde forestier à cette époque devaient se résumer à bien peu de chose, étant donné le peu d'importance qu'avaient les bois et l'absence de moyens de communication. Le garde forestier devait être plutôt un garde chasse.

"Si dans les temps anciens l'exploitation de la forêt ne paraît pas avoir eu compartivement à ce qu'elle est de nos jours, une grande importance, elle a du moins été assez intensive pour établir dans certains pays, un véritable désert. Suivant l'expression de Chateaubriand, les forêts précèdent les peuples mais les déserts les suivent. L'histoire est là pour confirmer cette parole, surtout l'histoire des peuples qui ont habité les pays où la Bible situe le berceau du Monde.



M. I. LANGEVIN
Peintre d'enseignes d'art.

Pour obtenir le maximum de satisfaction, confiez-nous l'exécution de vos travaux. Enseigne, pancarte, lettrage, etc. Service prompt, travail efficace et prix modérés. Téléphonez

320w

ENSEIGNES Langevin ART SIGNS

25a, rue Wellington-Nord — Sherbrooke, Qué.

VOTRE PHARMACIEN

EST LA

SAUVEGARDE

DE VOTRE

SANTÉ





Vous pouvez vous en remettre à ses soins pour la préparation des prescriptions les plus élaborées que puisse vous ordonner votre médecin, dont il est le collaborateur.

PRESCRIPTIONS

Les départements de prescriptions des pharmacies Sherbrooke et Notre-Dame sont sous la direction personnelle d'un pharmacien licencié, ce qui vous assure le maximum de compétence.

Les pharmacies Sherbrooke et Notre-Dame ont un service de messagers rapide pour livraison de vos commandes par téléphone. Si votre médecin vous prescrit telle préparation qui demande les soins d'un pharmacien et que vous soyez incapable de venir à la pharmacie, téléphonez 2201 ou 223 et un messager ira chercher votre prescription, qui sera préparée aussitôt et vous sera retournée dans le plus bref délai. Seuls, les produits de la plus haute qualité entrent dans la compositon des prescriptions que nous remplissons.

FILMS DÉVELOPPÉS

Il nous fait plaisir d'annoncer que nous venons de transformer notre département de photographie, transformation qui nous permet de donner un service encore plus efficace que par le passé et vous offrir même le service le plus rapide qui soit possible. Tout film apporté à la Pharmacie Sherbrooke avant 9 heures de l'avant-midi sera prêt dans l'après-midi.

IMPRESSIONS

Pour les impressions de photos à même des films déjà developpés, on peut apporter ses négatifs jusqu'à 11 heures de l'avant-midi et recevoir les impressions dans le cours de l'après-midi.

AGRANDISSEMENT GRATIS

Comme par le passé, nous continuons d'offrir un agrandissement gratis sur présentation de reçus attestant que vous avez fait faire pour $2.50 de travaux de photographie à notre département.

Nous payons l'affranchissement de retour sur tous les envois de films et impressions venant par la poste. Tout film parvenant par la poste est développé, imprimé et retourné le jour même de sa réception.

FAITES DES PHARMACIES SHERBROOKE OU NOTRE-DAME VOTRE PHARMACIE.

ENCOURAGEZ LES VÔTRES

Pharmacies Sherbrooke & Notre-Dame

L. Loiselle, B. Ph — Pharmacien-Chimiste, propriétaire.

DEUX PHARMACIES : Une seule direction. — 52, rue King Ouest, Tél. 2201 — 88, rue Galt, Tél. 223

L'INDUSTRIE de L'ÉRABLE et L'AGRICULTURE dans QUÉBEC

Au printemps de chaque année, le beau soleil de mars fait naturellement songer que, tirés de leur longue torpeur, les érables recommenceront le travail de leur bourgeons et de leurs feuilles. Leur bonne vieille sève circulera plus vigoureuse et affluera avec violence vers les troncs entaillés. Avec le printemps, ce sont les premières gaietés des sucres: c'est la vie au sein de la cabane, c'est le travail amusant de la récolte de la sève, c'est la contemplation du sirop en ébullition, c'est enfin les bonnes sucreries, telles que tire d'érable, bonbons, etc.

Mais, si tous connaissent les plaisirs d'une partie de sucre, bien peu peut-être sont au courant du travail immense accompli depuis quelques années dans le domaine de l'industrie de l'érable. Jadis, c'était un travail long, peu rémunérateur, qui bien souvent, ne fournissait que le sirop et le sucre nécessaire à la consommation de la famille. Aujourd'hui, on en fait une industrie prospère, bien payante pour ceux qui s'y adonnent en employant les méthodes nouvelles et les appareils perfectionnés et nous croyons devoir en parler au moment où la République Argentine nous offre un nouveau marché pour nos produits de l'érable.

L'exploitation sucrière est proche parente de l'agriculture: j'ose même les qualifier de soeurs jumelles. "Encourager la première c'est améliorer la seconde", écrit M. C. Dupuy.

Les cultivateurs, possesseurs d'une érablière, ne connaissent pas les heures de chômage forcé; les travaux de la sucrerie assurent un accroissement du budget familial tout en fournissant une occupation saine et agréable. C'est faire oeuvre patriotique que de se livrer à l'industrie du sucre d'érable. Quelle autre occupation plus rémunératrice pourrait-on se donner à ce temps de la fonte des neiges, où les chemins sont impraticables? Les préparatifs éloignés des semailles sont achevés et le soin des étables ne peut occuper toute la maisonnée. Quel trésor alors que l'érablière!

Certains pessimistes ont prétendu que l'industrie sucrière ne payait pas les travaux de l'agriculteur, qu'elle ne compensait pas ses peines, ni même les intérêt du capital qui s'y trouve engagé.

Il en est de la sucrerie comme du reste de l'exploitation de la ferme. Sait-on que pendant la guerre certains marchands, certaines sociétés se sont enrichis quand d'autres se sont ruinés? Peut-on généraliser ces cas et dire: "Ne faites pas un pas, ne donnez pas un sou pour de telles exploitations." L'industrie sucrière ne peut nullement ruiner, ni rendre millionnaires les cultivateurs qui s'y adonnent, mais cependant on peut affirmer qu'elle donne des bénéfices suffisants. Nous avons constaté que certains cultivateurs se faisaient de $800 à $1,000 et même $2,000 avec la seule vente de leur sirop et sucre d'érable; et cette somme assez enviable, produit en un mois ou cinq semaines, tout au plus de travail, n'est-ce pas suffisant pour donner de l'ambition?

L'industrie du sucre ne paie pas pour celui qui n'a pas de méthodes et qui travaille machinalement et sans ordre. Mais pour le fabricant soigneux et actif, raisonné et méthodique, ça paie et largement.

On considère que la culture du grain et du foin est payante. "Un arpent en érables paie mieux encore", dit M. J.-H. Lefebvre.

N'ayons crainte d'améliorer notre produit national. Les acheteurs deviendront de plus en plus nombreux et les prix seront plus rémunérateurs.

Résumons brièvement les raisons qui doivent pousser nos agriculteurs à conserver leurs érablières, à s'en procurer s'ils n'en ont pas et s'il y en a d'inexploitées dans les alentours. D'abord pour se donner le printemps une petite industrie agréable et payante quoi que l'on dise, se mettre à l'abri de la disette de sucre et s'assurer un approvisionnement de bois de qualité supérieure. Voilà pourquoi c'est un si grand mal que la dilapidation de nos érablières et pourquoi il serait utile de reboiser en érables nos endroits dévastés; c'est même un devoir, pour les bons amis de la forêt et de la ferme, de veiller à la conservation des érablières; c'est aussi une obligation d'étudier la possibilité et l'utilité économique de leur augmentation par le reboisement.

Nous avons pour notre érable à sucre une espèce de culte, une quasi-vénération et cela non sans raison. C'est un arbre d'une grande beauté aux feuilles symboliques, mais aussi, c'est un arbre de mille utilités. En effet, à combien de nos besoins ne répond-il pas? Bien peu d'arbres, pour ne pas dire aucun, lui sont comparables.

Ce qui fait sa beauté, c'est son feuillage épais artistiquement découpé, d'une nuance pleine de richesse; son écorce grisâtre aux reflets pleins d'attraits; sa cime fournie, ses fleurs jaunes verdâtres, toutes délicates, semblables à des éventails; ses samares (fruits) couleur amande, avec des teintes rougeâtres, munies de minces ailes, qu'on imagine être de soie; ses rameaux élancés, d'un brun pâle, ornés de bourgeons pointus aux écailles brun-sanguine.

Cependant la "beauté physique" de l'érable à sucre n'est pas la seule raison de l'attachement que nous lui portons. Son bois précieux est employé à maints usages; mais encore que trouve-t-on de plus, sous sa dure écorce? Pour parler comme le père Charlevoix, "sous sa dure écorce coule une eau rafraîchissante qui laisse dans la bouche un petit goût de sucre fort agréable." Le même père est d'opinion que de tout temps l'on a fait de cette eau le même usage qu'on en fait aujourd'hui.

"Chez les Indiens, c'était, d'après le père Lafiteau, les sauvagesses, qui s'occupaient de recueillir, dans des grands vaisseaux d'écorce, l'eau qui s'écoulait en abondance, de l'entaille faite avec la hache, sur le tronc des érables, et de la faire bouillir sur un feu pour la convertir en sirop ou en sucre selon le degré de chaleur."

N'est-ce pas là le procédé de la fabrication du sirop et du sucre d'érable, décrit dans toute sa simplicité?

Ce procédé est aujourd'hui considérablement amélioré et perfectionné. Les jours où l'on faisait bouillir la sève au grand air sont passés. Maintenant, la sève est réduite dans une sucrerie moderne bien propre et bien aménagée. Dans les érablières ultra-modernes, on utilise même des tuyaux qui conduisent la sève à l'évaporateur. La sève qui tombe dans les seaux est protégée par un couvercle. Ces seaux, une fois remplis, sont vidés dans de larges réservoirs bien propres, mis sur une voiture, puis la sève est transportée à la sucrerie où un large réservoir est placé pour recevoir toute la sève récoltée. C'est de ce dernier réservoir que la sève coulera dans l'évaporateur, où elle circule automatiquement au moyen de syphons. Lorsque le produit arrive à l'autre extrémité de l'évaporateur, il a atteint la densité voulue, soit 13 livres 2 onces au gallon. En sortant de l'évaporateur, le sirop (car la sève s'est convertie en sirop par concentration ou évaporation) est filtré une dernière fois. Une fois toutes ces précautions prises, il n'y a pas de raison pour que ce produit si délicieux ne se conserve en parfaite condition, si on a la précaution de le mettre dans un endrit sec et bien aéré.

Pour aider le cultivateur à produire un sirop atteignant une telle qualité et en faciliter l'écoulement, une vaste organisation s'est formée sous le nom de la société "Les Producteurs de Sucre d'Erable de Québec". En faisant partie de cette organisation, le producteur de sucre qui désire aménager une érablière ou agrandir celle qu'il possède déjà, peut emprunter du gouvernement une somme égale à la moitié de son coût d'installation. C'est une aide considérable qui a beaucoup contribué au développement de l'industrie, en prouvant au cultivateur que le gouvernement est toujours prêt à lui venir en aide, lorsqu'il fait lui-même montre de bonne volonté et d'ardeur au travail.

LE QUARTIER-EST, VILLE COMPLÈTE PAR LUI-MÊME, N'A PAS MOINS SERVI LE PROGRÈS DU GRAND SHERBROOKE

Cette section de la ville qui s'élève au delà du Saint-François, possède une magnifique eglise, des établissements éducationnels importants, deux grands hôpitaux, le cimetière catholique, les terrains de l'Exposition de Sherbrooke, et ne le cède en importance à aucune autre de la ville.

LES RAISONS DE SA RAPIDE EXPANSION

Le touriste qui s'approche de Sherbrooke, après une longue randonnée dans les Bois-Francs ou dans les terres fertiles de la Beauce, est ébloui du spectacle toujours nouveau qui se présente à ses yeux dès qu'il quitte les hauteurs du Canton Ascot pour s'engager dans la grande sortie de l'esta de la ville. Les arbres, les bosquets et la verdure lui dérobent toute l'activité d'une ville en plein essor, et déjà il devine toutes les richesses et toutes les merveilles qui se cachent en gradins sur les collines où Sherbrooke s'est perchée dans un des plus jolis coins des Cantons de l'Est.

Il pénètre en ville par le quartier est, et à mesure qu'il descend en lacets les rues principales qui ont des noms symboliques comme du Conseil, Murray, King, Bowen, il se rend compte mieux que le citadin lui-même des beautés pittoresques d'une ville qu'une rivière fractionne en deux tronçons sans pourtant la séparer dans sa vie économique, industrielle et sociale, ni dans les manifestations de ses progrès et de ses développements. Il est tenté de s'arrêter avant de pousser sa course au coeur de la ville, car il se sent dans un vaste jardin dont les parterres s'étagent en une floraison et qu'il peut admirer depuis le bas jusqu'au haut de la colline. Il partage donc la frénésie de ceux qui ont choisi ce quartier pour leur séjour permanent et qui, après en avoir goûté les charmes vantent avec un religieux fanatisme ses avantages et ses atours.

Le quartier est, communément appelé SHERBROOKE-EST, est pour ainsi dire une petite ville complète dans la grande cité des Cantons de l'Est. Quartier complet qui se suffit par lui-même, à qui rien ne manque et qui ne manque de rien.

Pour le définir complètement, empruntons le langage imagé et réaliste d'un homme d'affaires, doublé d'un personage public ui a beaucoup contribué au bien-être du quartier, qui a vu l'éclosion et le développement prodigieux de son commerce et qui y concentre toutes ses activités et ses affections les plus chères. M. Emery Fortier, échevin du quartier est, nous a exprimé en ces termes son enthousiasme du quartier est:

"Notre quartier s'est surtout développé au point de vue résidentiel et sa population, heureuse, contente et satisfaite, semble jouir de la bonne entente et du bel esprit civique qui l'anime. Notre quartier avec une population qui dépasse 7,000 âmes pourrait être une municipalité par lui-même, mais nous avons trop contribué du meilleur de nous-mêmes à l'avancement constant de notre ville et manifesté à l'exemple de ceux qui nous ont précédé dans la vie municipale, familiale et sociale, une largeur de vue et les meilleures dispositions pour le développement de notre ville, pour nous arrêter maintenant à un esprit de clocher ou de clan qui paralyserait nos efforts vers la réalisation du plus beau et du plus grand Sherbrooke.

"En effet Sherbrooke-est contribue, aux multiples points de vue religieux, résidentiels, éducationnel, hospitalier, commercial, social et récréatif, sa large part à rendre notre ville une cité interesssante et belle où il fait bon de vivre et de se reposer.

"Religieux, par sa magnifique église la plus belle de la ville, qui fait le légitime orgueil de tous nos citoyens, et par le nouveau noviciat des Soeurs du Sacré-Coeur; résidentiel, par le splendide panorama qu'offre la colline de l'est, avec ses rues larges et propres, ses maisons nombreuses et bien entretenues de parterres et de fleurs, ses terrasses verdoyantes et odorantes, et sa population heureuse et fière; éducationnel, par ses deux académies des Frères du Sacré-Coeur et des Religieuses de la Congrégation où près de douze cents enfants, sous la direction de professeurs et d'éducatrices dévoués, reçoivent une éducation et une instruction qui les aideront aux luttes de la vie; hospitalier, par ses trois grands hôpitaux de St-Vincent de Paul, de l'Hôtel-Dieu et du Sherbrooke Hospital, où sous la direction de médecins compétents et dévoués, de religieuses généreuses et zélées et de gardes-malades aimables et dévouées, des milliers de malades viennent y chercher le soulagement de leurs maux et toujours la guérison; hospitalier, par son "Boy's Home" qui reçoit chaque année des centaines de jeunes orphelins d'Angleterre qui veulent faire du Canada leur patrie d'adoption; commercial, par ses nombreux établissements, ses industries prospères, contribuent à tous les besoins de la population; récréatif, par son beau parc Victoria, fréquenté par une foule de citoyens durant la belle saison et qui distribue si généreusement la fraicheur, la tranquillité et le repos, le parc Forsyth qui en face de l'église est un véritable joyau par sa fontaine, ses fleurs et ses arbres décoratifs; par le parc St-Jean-Baptiste, qui à l'extrémité de la rue Murray, offre des concerts aux citoyens et des amusements variés aux enfants du quartier; récréatif également par son terrain de golf, son champ de tir, son terrain de balle au champ, et par son nouvel aréna, qui abrite des milliers de spectateurs durant les joutes de hockey l'hiver et qui agrita cette année, la première exposition d'hiver de l'est du Canada. Social, par ses associations diverses, paroissiales, musicales et autres, dont les réunions et les manifestations ont contribué largement au succès des oeuvres qui épanouissent au milieu de la bonne entente et de la bienveillance de notre population."

IMPORTANCE DU QUARTIER EST

L'importance du quartier est n'est pas à dédaigner. Personne n'y veut contredire. En plus de sa superbe église, dont le clocher décore de sa belle unité, le ciel panoramique de Sherbrooke, de ses hôpitaux, de ses institutions d'éducation, de ses établissements commerciaux, de ses parcs et de son cimetière il possède dans ses limites, les terrains de la plus grande et de la plus belle exposition de l'est du Canada, organisée par l'Association Agricole des Cantons de l'Est. L'Exposition de Sherbrooke n'est pas étrangère au progrès de la ville et constitue une des attractions du touriste durant la belle saison; elle a contribué mieux que tout autre corps public de Sherbrooke à lui édifier une renommée inattaquable à l'étranger et dans les autres provinces du pays.

Cette importance, nous dit M. Emery Fortier, commande des moyens de communications plus rapides et plus étendus entre l'est et les autres parties de la ville, au dessus du St-François.

"Il ne faudrait pas se laisser bercer par l'illusion que le pont Aylmer qui a remplacer en 1928 le vieux pont érigé 40 années auparavant, signifie le dernier mot quant à l'amélioration des relations entre Sherbrooke-Est et le reste de la ville car avant longtemps le développement bien équilibré de Sherbrooke exigera au moins un deuxième pont sur le St-François.

Le pont actuel quelque supérieur qu'il soit à l'ancien, ne fait franchement que la part des exigences actuelles du trafic, ne pourvoit qu'aux besoins présents des communications entre les deux parties de la ville. Il comble une lacune car le vieux pont était devenu insuffisant pour la circulation et pas assez solide au point de vue de la sûreté publique.

"Un nouveau projet s'impose, celui de construire un nouveau pont sur le St-François, à l'extrémité de la rue Court, juste au nord de l'embouchure de la rivière Magog, afin de procurer un débouché nouveau vers les deux principaux hôpitaux de la ville, le cimetière catholique, les terrains de l'Exposition et de l'Aréna, et le club de golf St-François et de relier cette partie importante de l'est de la ville avec le centre et les autres quartiers de Sherbrooke.

"Le nouveau pont ferait disparaitre une congestion continuelle au pont Aylmer qui est le seul moyen de liaison entre l'est et les autres quartiers de la ville. Aux heures d'affluence et de grandes foules, c'est un véritable embouteillage, qui paralyse la circulation à cet endroit, surtout quand les trains du Canadien National entrent en gare et bloquent entièrement le passage à la rue King. Depuis longtemps on réclame un nouveau pont sur le St-François, pour dégager le pont Aylmer qui peut à peine suffire au courant des touristes et des voyageurs, par exemple durant la semaine de l'Exposition.

"Le débouché de la rue Court pourrait facilement être amélioré pour donner accès au nouveau pont; la rue serait largie et les approches facilitées par des travaux de nivellement. La structure du pont commencerait à quelques cents pieds de la rue Dufferin pour s'élancer au-dessus des voies du Canadien National et atteindre l'autre rive pratiquement de niveau avec la rue Bowen. On éviterait ainsi l'immobilité et la congestion causées par le passage des trains du Canadien National, et les retards constatés à la rue King et au pont Aylmer disparaitraient à la fois.

"L'avenir n'est peut-être pas si lointain où un troisième pont pourra être bâti à la hauteur du couvent des Soeurs Françaises, rue Bowen-Sud. Tandis que le pont de la rue Montréal mettrait le quartier nord en communication directe avec Sherbrokeo-Est, avec le Sherbrooke Hospital et l'aérodrome en perspective, le pont de l'ouest relierait le quartier ouest avec les usines de Newington, par exemple. Evidemment, nous parlons là de choses futures, mais les années passenta vite, le temps vole et qui peut prédire que Sherbrooke-Est ne deviendra pas à son tour un quartier industriel. La rivière Magog n'est-elle pas traversée par trois ponts dans une très courte distance?"

LA PART DES INDUSTRIES

Le quartier est dit avoir sa part légitime des industries de la ville. Les grandes industries y sont absentes, à cause même du manque de facilités au point de vue voie ferrée; les industriels recherchent des voies d'évitement qui apportent les matières brutes et les produits divers à leurs établissements et qui en rapportent les produits ouvrés. L'Est n'est guère privilégié sous ce rapport; mais cependant le dernier mot n'est pas dit. On parle du projet de construire une voie d'évitement de ceinture qui relierait la petite gare de Newington, aux terrains de l'Exposition, en passant par le nord-est, où déjà quelques manufacturiers sont établis rue du Conseil, près des limites-est de la ville.

Cette voie de ceinture serait la solution de la difficulté actuelle que l'on éprouve de convaincre les industriels et les gros commerçants de s'établir dans l'Est où les sites manufacturiers sont superbes et des plus favorables. Le projet sera soumis un jour au conseil municipal, nous assure l'échevin Fortier, afin que la ville entreprenne des démarches auprès de la Compagnie du Pacifique Canadien pour la décider à entreprendre ces travaux dans l'Est; il est même question que la ville offre une garantie des intérêts sur les sommes déboursées dans ce but.

"Depuis au-delà de 40 ans, dit M. Fortier, Sherbrooke-Est a toujours voté et donné de bonnes majorités pour exemption de taxes, bonus, terrains et aux manufacturiers qui s'établissaient à Sherbrooke. Par ce fait nous avons payé notre large part de ces contributions. Nous l'avons fait avec grand coeur, nous sommes fiers de notre passé et c'est pourquoi nous envisageons l'avenir avec optimisme, convaincus que les autres quartiers nous rendront la pareille par la voie de leurs représentants au Conseil".

LA VIE COMMERCIALE

Sherbrooke-Est commercial ne s'est développé que depuis une dizaine d'années. Auparavant, la rue King seule, à la esortie du pont Aylmer, groupait quelques magasins, des épiceries et boucheries pour la grande majorité. Il y a vingt ans, l'aspect de la rue n'avait guère l'activité et la diversité des établissement qu'on y remarque aujourd'hui. Cependant, de vieux établissements ont fait leur marque comme la compagnie P. Biron et Fils, voituriers, une des plus anciennes fabriques de Sherbrooke, qui compte près de 75 années d'existence. Elle partage cet honneur avec les usines du Québec Central, également dans l'Est de temps immémorial, à Newington.

Avec le progrès des années, le commerce et l'industrie ont transformé graduellement et rapidement la rue King, pour vréer de nouvelles artères commerciales dans l'Est. La rue Bowen-Sud et la rue Windsor ont pris le trop plein de la rue King; puis le haute de la rue du Conseil a commencé à absorber pne quantité de petits commerces florissants en épiceries, ainsi que l'avenue du Parc et la rue St-enri.

Bientôt, on vit avec sûrprise l'extrême-est du quartier, à la rue du Conseil se couvrir d'établissements industriels au nombre de quatre ou cinq, qui ont connu des jours prospères; l'un d'eux fonctionne actuellement jour et nuit pour répondre à un flot constant de commandes. Une courte nomenclature des principales industries de l'Est de Sherbrooke ne saurait être déplacée dans ce numéro souvenir.

USINES DU QUEBEC CENTRAL

Les usines du Québec Central à Newington, dans Sherbrooke-Est, constituent véritablement la plus grande industrie de cette partie de la ville. L'exploitation d'une industrie manufacturière est confinée presque toujours aux limites d'une usine où une étroite surveillance peut résulter dans un minimum de dépréciation de l'équipement. Dans le cas d'un chemin de fer, la situation est tout autre car les opérations entrainent un maximum de dépréciation sous tous les rapports. Dans ces circonstances, il faut des usines pour faire face aux réparations énormes nécessitées par le matériel roulant et dans le cas du Québec Central, ce sont ces usines qui sont installées à Sherbrooke-Est, où elles représentent un cycle important d'activités industrielles.

Le département des wagons est situé dans deux établissements modernes, faits de brique et de béton, où l'on emploie 150 hommes. Là, les wagons de fret ou de voyageurs, sont sujets à des réparations continuelles sans compter les travaux de la construction de nouveaux wagons. Cela va de soi que ce département est rempli sans cesse d'une activité fébrile. En outre de la réparation des wagons, on y a produit et assemblé au cours des dernières années cinq chasse-neige, 27 wagons à fret, 23 wagons à voyageurs, sans compter la réfection de plusieurs wagons auxquels l'on a donné un chassis d'acier.

La section des locomotives, qui comprend les boutiques, etc., est non moins bruyante d'activité. C'est dans cette section que des équipes d'ouvriers sont affectés à la réparation de ces monstres de la voie ferrée, tâche qui exige à la fois des connaisances techniques profondes et un maximum d'efficacité.

Tous ces travaux entrainent l'emploi d'un matériel des plus varié et cela va sans dire que les usines doivent être munies de magasins. Ceux-ci renferment pour des milliers de piastres de marchandises que l'on distribue sur tous les points où le besoin se fait sentir.

LA CIE P. BIRON ET FILS

Avec la Compagnie P. Biron et Fils, Ltée le quartier Est possède la seule industrie de Sherbrooke qui compte 70 années d'âge et dans laquelle soient encore intéressés des membres d la famille de son fondateur.

En effet, c'est vers 180 que feu Pamphile Biron, après avoir appris son métier à Waterville, ouvrait une boutique de charronnerie, rue Wellington nord, é peu près à l'endroit où se trouve aujourd'hui le magasin Woolworth.

Et de toutes les entreprises d'alors, seules la Cie P. Biron et la manufacture de lainages Paton perpétuent le nom de leur fondateur. Mais tandis que Paton est passé aux mains d'un syndicat étranger, le cie P. Biron et Fils reste encore, dans une très grande partie, la propriété des enfants du fondateur.

Il y a 56 ans que la manufacture Biron est établie à Sherbrooke-Est à l'endroit où elle est encore. Mais ce n'est que par additions successives qu'elle a pris l'ampleur qu'elle a depuis une quinzaine d'années.

A son arrivée dans l'est, M. P. Biron s'associa à un M. amilton pour fonder le partenarit Biron et Hamilton qui eut une existence de quelque cinq ans. Le fondateur en reprit alors le contrôle qu'il garda exclusivement jusque vers 1909, alors qu'il fonda la Cie P. Biron et Fils, composée de lui-même et de ses enfants.

Avant que l'industrie de l'automobile ne vint si rudement concurrencer l'industrie de la charronnerie, la maison P. Biron était l'une des plus importantes de la province, sinon la plus importante. Ses produits étaient réputés d'un bout à l'autre de la province et dépasaient même les frontières. Les voitures de Sherbrooke prenaient alors souvent les premiers prix aux expositions nationales et durant les quelque trente ans qu'elle exhiba ses produits à l'exposition de Sherbrooke, la maison Biron recueillit les premiers prix.

LA MAISON JALBERT

L'entreprise de pompes funèbres que dirige M. J. H. Jalbert, rue Windsor, est la plus ancienne maison canadienne-française du genre à Sherbrooke. Fondé en 1900 par Pierre Jalbert, cet établissement est dirigé par son propriétaire actuel depuis 1904, date de la mort du fondateur. MM. Jalbert père et rfils, exerçaient leur profession à Windsor Mills, auparavant. Au début, on faisait un service de fiacres, en plus des services funéraires. M. J. H. Jalbert a été le premier Canadien-français des Cantons de l'Est à acquérir une ambulance moteur en 1921. Aujourd'hui, toutes les voitures de M. Jalbert sont activées par moteur.

LE SYNDICAT

Le "Syndicat" que posède et dirige M. Emery H. Fortier, échevin du quartier Est, est depuis assez longtemps, l'un des principaux établissements commerciaux de l'Est. Avant d'appartenir à son propriétaire actuel, le magasin était dirigé par la firme Hébert et Fortier, épiciers en gros et détail. MM. F. H. Hébert et Thomas Fortier établirent leur partenariat en 1904 et débutèrent en affaires dans le magasin de M. Stanislas Fortier. En 1909, il achetait la propriété de M. Augustin Desrochers, coin King-Est et Bowen-Nord, et y érigèrent l'édifice actuel. En 1919, ils inauguraient un système de magasins en série par toute la ville, leur principal magasin devenant le "Central". Les autres étaient le Victoria, le Portland, le National et le Royal. En 1923, les partenaires abandonnèrent le commerce du gros et cédaient leurs intérêts à leurs fils. M. Emery H. Fortier se rendit possesseur du magasin de l'Est.

L'IMPORTANCE GEOGRAPHIQUE

Les Cantons de l'Est de Québec forment un territoire distinct sur la carte du Canada.

Leur superficie est d'environ 6,500 milles carrés. Ils ont trois fois la superficie de l'Ile du Prince-Edouard, presque celle des Galles quatre fois celle de l'Etat du Rhode Island, et ils sont plus étendus que l'Etat du Connecticut.

Pharmacies Budning

45, rue Wellington Sud — Tél. 96

25, rue Wellington Nord — Tél. 561

Deux pharmacies — un seul service — le meilleur

Au-dessus de tout, la qualité est l'article premier de notre politique commerciale. Mais si nous offrons le maximum de qualité, une rigide économie d'opération et le volume de nos ventes nous permettent de vendre ces articles de qualité à des prix raisonnables. Vous trouverez toujours à nos deux pharmacies les marques connues des meilleurs produits pharmaceutiques.

Prescriptions

Une visite à notre laboratoire vous étonnerait tant la propreté qui y règne et le soin qu'on y prend à remplir les prescriptions sont exceptionnels. Il n'y a pas un détail de négligé pour protéger votre santé — les méthodes les plus modernes — les ingrédients les plus purs chimiquement — l'expérience de pharmaciens experts — tout est mis à contribution pour remplir la prescription de votre médecin exactement comme il l'a faite et comme elle doit être préparée pour répondre à vos besoin.

TELEPHONEZ A L'UNE OU L'AUTRE DE NOS PHARMACIES ET UN MESSAGER IRA CHERCHER VOTRE PRESCRIPTION. — NOUS LA REMPLIRONS ET VOUS LA RETOURNERONS DANS LE PLUS BREF DELAI POSSIBLE.



1904 — 26 années de progrès dû à un fidèle service au public — 1930

Le magasin J. N. Boisvert compte maintenant 26 ans d'existence ayant débuté le 24 octobre 1904, dans une étroite boutique de sellier, voisine de l'emplacement du magasin actuel. Le magasin Boisvert a joui d'une progression constante, due à sa politique d'assurer d'abord la satisfaction du client. Il est aujourd'hui le plus important de son genre au sud de Montréal.

Articles de Voyage

Valises-cabine, valises-garde-robe, valises ordinaires

Porte-habits avec ou sans supports, pour dames et messieurs. **1.25 à 50.00**

Sacs de voyage de toutes les grandeurs et formats pour dames et messieurs. **1.25 à 40.00**

Articles de cuir fin

Trousses de voyages
Ecritoires
Nécessaires de bridge
Ensembles pour jeu de cartes
Porte-billets
Porte-licence
Porte-clefs
Porte-monnaie
Porte-cigares
Porte-cigarettes
Ceintures à argent
Coffrets, etc., etc.

Articles de Sport

Un considérable assortiment d'articles de sports d'été et d'hiver: tennis, golf, baseball, boxe; skis, patins, bottines à patins, traines, etc.

Pour disposer du plus grand nombre possible d'articles de sports d'été que nous avons en main, afin de faire place aux arrivages d'hiver, nous offrons nos accessoires de golf, tennis, baseball et autres sports d'été à rabais de **20%**

Couvertures d'autos

Nous offrons une belle collection de couvertures d'autos en divers tissus, ainsi qu'en fourrures (robes de carrioles) et imitation de fourrures. Prix divers à partir de **2.25**

HARNAIS DE PROMENADE OU DE TRAVAIL

Le magasin Boisvert s'est toujours spécialisé dans la confection et la vente de harnais de travail ou de promenade, dont il offre le plus grand étalage de tous les Cantons de l'Est. Tous ces harnais sont faits à notre propre boutique et portent notre garantie personnelle. Nous pouvons aussi vous faire rapidement tout harnais spécial. Deux selliers de longue expérience à votre service.

Couvertures de chevaux

Nous avons aussi un choix considérable de couvertures de chevaux, ainsi que tout ce qu'il faut pour la réparation des harnais. Aussi fouets et tout ce qui a trait à l'attelage des chevaux.

Le plus grand assortiment d'articles de voyages et d'articles de cuir fin au sud de Montréal.

J. N. Boisvert SHERBROOKE, QUE

1a, rue King-O.—Basse-Ville—Tél. 638-j.

La boutique de sellerie la mieux outillée de toute la province de Québec pour la réparation et la confection de harnais et objets de cuir autres que la chaussure.

Sherbrooke, ville de la "Bonne Entente"

Un pays, une province, une région, un district, à plus forte raison une ville forment, pris chacun dans leur entier, une grande famille. Et, de même que dans les familles, les membres qui la composent n'ont point tous le même caractère, le même tempérament, les mêmes habitudes ou les mêmes croyances.

Est-ce à dire que pour cela ils ne peuvent s'entendre? que non pas! la vie en commun a-t-on coutume de dire, est faite de concessions mutuelles. Si c'est là le secret du bonheur dans un ménage, ce l'est aussi dans une famille, dans un pays, dans une province, dans une ville.

Tous les concitoyens d'une même cité ne peuvent pas, la chose est impossible, penser exactement au même rythme et la même chose. Il n'est point dix hommes sur cent qui ressentent de la même manière le même sentiment. Tout intervient pour développer, de ce côté, et toujours, un individualisme certain.

Notre ville de Sherbrooke n'échappe pas à cette loi commune. Elle lui est soumise aux mêmes titres que les autres, mais elle a sur beaucoup une supériorité évidente, c'est d'avoir toujours voulu garder et entretenir chez elle la plus sûre et la meilleure bonne entente.

Il est des nôtres qui sont de purs Canadiens d'origine française, d'autres au contraire, qui sont nos excellents amis des Canadiens anglais, de vieille souche britannique, d'aucuns, naturalisés ou fils de naturalisés, ont maintes autres origines.

Parmi ses enfants, Sherbrooke compte des catholiques, des protestants, des juifs, des agnostiques peut-être, de même que certains parmi eux sont libéraux, d'autres conservateurs, d'autres encore travaillistes, si ce n'est socialistes.

Or, fût-il jamais à votre connaissance une querelle, une dissension entre certains groupes de nos concitoyens, causées l'une et l'autre par une différence de race, de langue, de religion ou d'opinion? Ce sont là pour nous des facteurs inconnus de désordres que nous n'avons jamais admis dans notre ville.

Nous nous sommes toujours considérés comme étant les fils les plus unis d'une même mère, sans chercher à savoir, dans le détail, si toutes nos croyances, si toutes nos convictions étaient absolument les mêmes.

A chacun les siennes, à tous la liberté la plus grande de les pratiquer et de les professer honnêtement sans sectarisme et sans haine.

Au point de vue strictement industriel, un autre méfait grave dans de très nombreuses cités est la multiplicité des grèves.

Là encore il nous faut dire bien vite que jamais Sherbrooke n'a connu jusqu'à ce jour le moindre conflit ouvrier qui se soit transformé en une grève. Les difficultés qui ont pu naître entre les employeurs et les ouvriers ont toutes et toujours été réglées d'un commun accord et à l'amiable.

Dans notre Conseil de ville, une difficulté s'élève-t-elle, certaines questions graves sont-elles discutées qui ne réunissent point l'unanimité de notre maire et de nos échevins, aussitôt une étude plus approfondie de la question est décidée, des enquêtes supplémentaires sont faites en vue d'arriver à une entente. Et l'on n'a pas, dans les annales municipales de Sherbrooke, le souvenir ou la trace d'une querelle, d'une différence d'opinions, pour mieux dire, qui n'ait été réglée dans la tranquillité, dans le calme et dans l'harmonie.

Avions-nous raison d'écrire au début de cet article qu'aujourd'hui nous étions heureux d'affirmer que Sherbrooke et son district possédaient plus encore que des avantages matériels — possédaient la meilleure et la plus cordiale bonne entente?

C'est là, pour ceux qui voudront bien, répondant à notre appel et satisfaisant notre désir, venir installer chez nous de nouvelles industries, c'est là pour eux l'avantage le plus grand, ce doit être pour eux l'attrait le plus important et la raison déterminante de leur venue parmi nous.

A Sherbrooke, point de luttes intestines, point de querelles stériles aux si mauvais effets, point de haines de classes, point de luttes ouvrières contre le patron ni du patronat contre les ouvriers.

Un égal amour de la patrie, un égal amour de la grande patrie et de la petite patrie anime tous nos concitoyens et les unit dans un même sentiment de reconnaissance vis-à-vis de ceux qui, dans le passé, dans le présent et dans l'avenir, se sont faits, se font et se feront les artisans les meilleurs des destinées, chaque jour plus grandes, de notre ville et de son district.

DE L'IMPORTANCE DE LA PEINTURE

ments usagés pour hommes ou fem-

Dans la construction, c'est un faux principe que d'accepter autre chose que les matériaux et la main d'oeuvre de la meilleure qualité. Le coût d'entretien pourra bien être égal à celui de la dépense initiale, si l'on a construit une maison à la hâte avec des matériaux inférieurs qui ne pourront pas subir l'épreuve du temps.

Ceci est vrai de la peinture plus que tout autre item qui entre dans la fabrication de la construction d'une maison. Le bois pourra être de la meilleure qualité, mais si la peinture est inférieure la vie du bois sera diminuée. Le toit en bardeaux ou en métal de bonne qualité et bien posé laissera bientôt pénétrer l'eau si la teinture ou la peinture sont de mauvaise qualité.

Celui qui se propose de se construire une demeure ne peut donc pas trop prendre de soin dans le travail de peinture qu'il a l'intention d'accorder à un entrepreneur. Il faut donc premièrement que la peinture soit de bonne qualité. Si l'on choisit le produit d'un fabricant de bonne renommée, l'on peut compter sur la qualité. Il faut ensuite que la peinture soit bien appliquée. Une mauvaise préparation de surface, une couche de fond défectueuse, une mauvaise température, une quantité insuffisante de couches, un travail trop hâtif — sont toutes des conditions qui peuvent ruiner le travail. Si la peinture se lézarde ou s'effrite, ce qui arrive dans le cas d'un produit de qualité inférieure, l'apparence est gâtée et la protection de la surface amoindrie.

Un autre point important dans la question du peinturage de la maison est le soin à prendre des endroits qui ne peuvent pas être atteints par le pinceau, une fois la maison construite. Le dessous d'un toit en métal, par exemple, devrait être peinturé avant de poser les feuilles de tôle. Les bardeaux devraient être trempés dans la teinture ou la peinture, car il est impossible de bien appliquer la couche protectrice après qu'ils sont posés. Le dessous des porches et des marches, ainsi qu'autres endroits semblables ne sont pas à l'épreuve de la moisissure parce qu'ils ne sont pas à la vue. Comme question de fait, l'humidité de leur emplacement les rend plus sujets au procédé de délabrement. Il y a un grand nombre de tels endroits qu'un entrepreneur qui ne donne pas 100 pour cent de valeur peut laisser sans peinture. Le résultat ne se fera pas sentir au moment même, mais pour chaque centin ainsi économisé, il faudra payer des dollars en réparations dans l'avenir.

(MacLean Builder's Guide)

DES CHIFFRES INTERESSANTS

La ville de Sherbrooke possède :
22,144 milles de trottoirs en ciment.
14.35 milles de trottoirs en pierre de dalle.
12.55 milles de rues pavées.
13.42 milles de rues macadamisées.
37.54 milles d'égouts.

PRODUCTION LAITIERE

La province de Québec est en tête du Dominion pour les produits laitiers et les Cantons de l'Est constituent le centre de cette industrie. La production des laiteries n'y est pas de moins de $30,000,000. De pleins wagons de lait et de crème en sont distribués tous les jours à Montréal; des envois considérables de crème prennent la direction de Boston et d'autres villes de la Nouvelle-Angleterre.

Plusieurs pouvoirs appartiennent à la ville, entre autres le Bassin Westbury; l'on sait que celui qui est situé à Rock-Forest et l'autre en plein centre de la ville, sur le Magog, depuis plusieurs années en activité, donnent un rendement de près de quatre mille chevaux vapeur en moyenne.

Vous ne serez jamais si riches que quand vous renoncerez aux richesses superflues pour votre salut.
Fénelon.

Tel air, tel sang, telle santé.
—o—
Comme on fait son atmosphère, on respire.

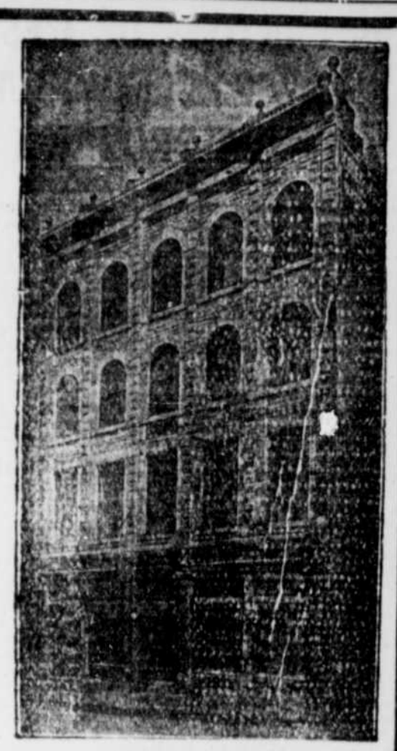
Le Nom Codère

Est allié aux développements des Cantons de l'Est.

Etabli à Sherbrooke depuis 1875, a grandi et prospéré avec les Cantons de l'Est.

De ce centre idéal, distribue ses marchandises dans toutes les directions, dû au service idéal des nombreuses lignes de chemins de fer et aux routes magnifiques, qui sillonnent les territoires avoisinants.

Codère Limitée possède un établissement considérable et est en position de servir le public.



Magasin Principal
18, rue Wellington-Nord

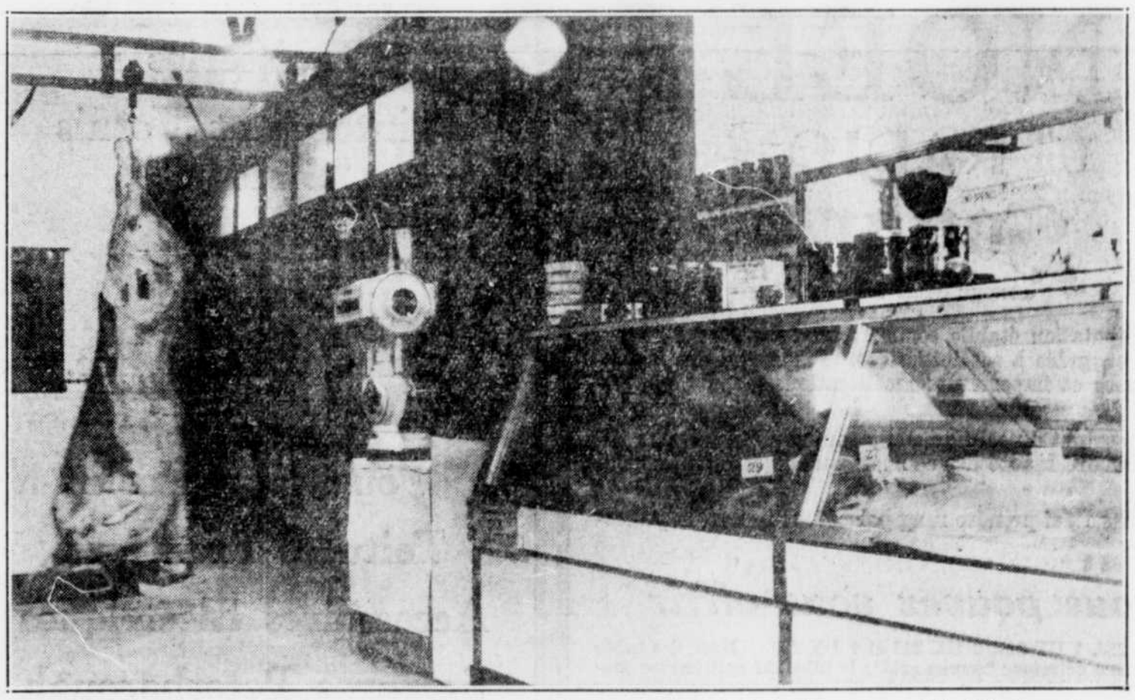
FERRONNERIE GÉNÉRALE

CHARBON ANTHRACITE ET BITUMINEUX
ELECTRICITE — PLOMBERIE — AQUEDUC
MATERIAUX DE CONSTRUCTION DE TOUT GENRE
CIMENT, CHAUX, PLATRE, GRAVOIS D'AMIANTE
TOLE ONDULEE POUR CONSTRUIRE

PAPIERS A CONSTRUIRE ET A ENDUITS
CARTON A MUR
TUILE D'AMIANTE POUR CHAMBRE DE BAIN
TAPISSERIE ET PAPIER TENTURE DE TOUTE SORTE
DEPOT POUR PNEUS DOMINION

Ouverture d'un nouveau département de vente de RÉFRIGÉRANTS Électriques "MAYFLOWER"

FABRIQUES PAR TRUPAR



L'étal de Boucherie Nicholls de Lennoxville, pourvu d'un système de réfrigération commerciale "Mayflower".

Le réfrigérant commercial "Mayflower"

POUR BOUCHERIES, ENTREPOTS ET INSTITUTIONS.
MET FIN AUX ENNUIS DE LA DECONGELATION.
N'ASSECHE PAS, NE DECOLORE PAS LES VIANDES.
ELIMINE AINSI DE LOURDES PERTES.

C'est le seul mode de réfrigération à air froid qui soit Pourvu du serpentin "Larkin".

Le Serpentin Larkin est le seul qui produise un froid sec, qui n'a jamais besoin d'être dégelé comme avec d'autres appareils. Ce système de réfrigération conserve la viande à son état primitif et n'occasionne aucune diminution de pesanteur et ne produit pas de décoloration.

Le secret de la supériorité transcendante de la réfrigération Mayflower, c'est l'immense surface réfrigérante de ses serpentins. A cause de cette étendue, on peut maintenir le même degré de froid dans un frigorifique en n'ayant qu'une irradiation beaucoup moins intense. Quand le réfrigérant est de petite dimension, il faut le tenir à un degré très bas, en dessous du point de congélation. L'air a besoin d'une certaine humidité. Si le centre producteur de froid atteint un degré inférieur au point de congélation, l'air se condense autour de ce centre; il se gèle et le réfrigérant n'est qu'un bloc de frimas.

L'humidité ainsi condensée doit venir de quelque part. C'est la circulation de l'air qui la tire des viandes ou aliments conservés au froid Les objets conservés, viandes ou autres se dessèchent et se décolorent.

Avec le serpentin Larkin, à large surface réfrigérante, on n'a jamais besoin d'obtenir un degré de froid inférieur à la congélation. La circulation de l'air froid se fait régulièrement sans assécher l'air. Il n'y a jamais de décongélation nécessaire.

Le coût d'opération d'un appareil Mayflower se trouve par le fait même d'un besoin moins grand de froid à être moins élevé. Le compresseur n'a pas besoin de fonctionner aussi longtemps à la fois ni à fonctionner aussi souvent. Fonctionnant moins souvent et moins longtemps à la fois il dure plus longtemps. Et ainsi, le système de réfrigération Mayflower est non seulement une source d'économie par la protection plus efficace qu'il offre des aliments, mais son coût de maintien et sa dépréciation sont minimes en regard d'autres systèmes. Et son coût d'achat n'est pas plus élevé que celui de systèmes ordinaires. Son installation est des plus simples.

Avant d'installer un système de réfrigération électrique dans votre établissement, renseignez-vous sur le "Mayflower" — vous n'en voudrez point d'autres quand vous aurez compris ses avantages.

Obtenez tous les renseignements

Téléphonez-nous aujourd'hui. Notre représentant ira étudier votre problème de réfrigération et vous expliquera comment vous pouvez payer cet appareil avec l'argent qu'il vous épargnera. Conditions de paiement avantageuses. Aucune obligation encourue en vous renseignant.

SEUL LE MAYFLOWER OFFRE TOUS CES AVANTAGES.

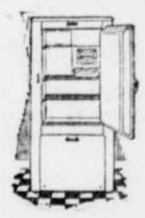
Modèles pour Maisons

Série de grandeurs diverses, avec congélateurs de 5 à 7 pieds cubes.

Le système de réfrigération Mayflower allie à un tel degré la qualité et le bas prix que vous conviendrez de suite que c'est la valeur suprême dans le domaine de la réfrigération électrique

La beauté de ses cabinets, la commodité de sa disposition, l'excellence de son fonctionnement, l'économie de son prix d'achat, tout contribue à le rendre le réfrigérant dont vous avez besoin.

Modèle Spécial



Congélateur de 5 pieds cubes. Construction impeccable. Recouvert d'une épaisse couche d'émail et parfaitement isolé. Réfrigération sans ennuis à coût extrêmement bas. Ce sera votre choix si vous avez besoin d'un réfrigérant compact.

$190.00

Le "Mayflower"

Pour la famille moyenne.

Plus d'espace pour les aliments que dans tout autre modèle de mêmes dimensions extérieures.

Parois de trois pouces d'épaisseur, en acier recouvert d'une forte couche d'émail.

Fonctionnement exempt d'ennuis.

L'appareil que vous choisirez si vous faites une comparaison de valeur.



LES CANTONS DE L'EST DANS LA VIE ÉCONOMIQUE DE LA PROVINCE

Les Cantons de l'Est forment un territoire dont la superficie est d'environ 6,500 milles carrés. Ils comprennent les comtés de Sherbrooke, Compton, Stanstead, Richmond, Wolfe, Mégantic, Drummond, Arthabaska, Brome, Shefford et Missisquoi. Ils comptent une population d'environ 275,000 âmes.

Situés géographiquement à proximité des principaux centres de consommation de la province, reliés à eux ainsi qu'aux principales villes de la Nouvelle-Angleterre, par un réseau de routes et par plusieurs chemins de fer qui y rendent les communications faciles et rapides; dotés de matières premières abondantes, de beautés naturelles qui en font une région de prédilection des touristes; pourvus d'énergie électrique en abondance — les Cantons de l'Est étaient appelés à prendre dans la vie commerciale et industrielle de la province une place de premier ordre.

Le degré très enviable de prospérité générale stable qui y règne ne dépend heureusement pas d'une industrie en particulier, mais de l'agriculture, des manufactures, de la forêt, des mines et du tourisme.

L'agriculture y est la plus importante source de revenus, et elle se développera davantage encore. Les récoltes des fermes, les produits laitiers (pour lesquels les Cantons de l'Est sont surtout renommés), les animaux de la ferme, les produits de l'érable, les fruits, les volailles et les oeufs, l'élevage des animaux à fourrure et la culture du tabac, sont, par ordre d'importance, les facteurs dont elle se compose et qui ont assuré un revenu supérieur à $80,000,000 à cette région.

Les manufactures diverses établies là, et dont une cinquantaine ont une importance nationale, pourrait-on dire, ont produit pour environ $60,000,000.

La forêt et ses produits (papier-journal, bois de construction et divers objets en bois, pâte de bois, etc.) ont contribué environ $20,000,000 au total des revenus.

Les mines (asbeste, chromates, cuivre, marbre et granit), ont produit pour à peu près $12,000,000.

Quant au tourisme, il se développe de plus en plus, stimulé par la politique des bonnes routes, par la proximité des centres et les beautés naturelles des Cantons de l'Est.

La diversité même des industries auxquelles se livre la population des Cantons de l'Est fait que toute la région progresse d'un pas sûr, par la collaboration continue de tous les intéressés. C'est précisément le caractère normal de leur développement qui donne aux Cantons de l'Est la certitude de grands progrès futurs et du plus brillant avenir.

LA REGLEMENTATION DES BAISSES

Faut-il en rire? Faut-il en pleurer? Faut-il, sans rire ni pleurer, prendre le nouveau règlement au sérieux? Je vous laisse juges, lecteurs.

La réglementation des baisers n'est point française, elle est américaine, et à l'actif de la commission de santé de l'Etat de Kansas qui a rédigé des prescriptions d'accord avec le service national de santé public des Etats-Unis.

Voici les préceptes issus de cette collaboration:

"N'embrassez jamais personne dans un local rempli de monde ou dans une pièce mal ventilée.

"Prenez garde, lorsque vous embrassez, aux changements subits de température. Par exemple, embrasser quelqu'un lorsqu'on porte un manteau de fourrure et se mettre ensuite rapidement dans un appareil plus léger est dangereux.

"On joue parfois dans les soirées au "jeu de baiser", il est indispensable après de se gargariser abondamment.

"Si vous devez embrasser et qu'après vous vous sentiez frissonnant, évitez les courants d'air et prenez un bain de pieds de moutarde."

Telle est la réglementation des baisers.

J'ai consulté un médecin fort connu et lui ai demandé ce qu'il fallait penser de ces conseils officiels. Il m'a répondu que la contagion par le baiser n'était point une plaisanterie mais que, dans l'état de nos moeurs, il était assez difficile d'obtenir d'une jeune femme portant une fourrure de descendre ainsi, en certaines occasions, des régions bienheureuses de la romance, au niveau sévèrement réaliste du bain de pieds de moutarde.

Louis FOREST

M. J.-D. LACOMBE

La haute ville, qui se suffit à elle-même dans tous les genres de commerce, possède dans le magasin de quincaillerie, de ferronnerie et de matériaux de construction de Jos. Lacombe et Fils, Limitée, un établissement des mieux aménagés et des plus florissants qui fait l'orgueil de la cité de Sherbrooke.

La maison remonte à peine à vingt-six ans, alors que M. Joseph Lacombe inaugura en 1904 un commerce de ferronnerie et de ferblanterie rue King-Ouest, du côté nord de la rue. C'était à l'époque où la grande artère qui sépare la ville en deux section s'éveillait au commerce et menaçait de détrôner la rue Marquette qui était jusqu'alors la principale rue commerciale de la haute ville. M. Jos. Lacombe fit donc ses débuts, comme nombre d'autres établissements, épiceries magasins de nouveautés et autres, qui venaient de s'installer dans le même rayon de la rue King.

Le succès couronna son attente car trois années plu tard en 1907, il construisit l'imposant immeuble que la maison Lacombe occupe aujourd'hui du côté sud de la rue King, au No 140. Ses affaires se décuplèrent en quelques années au point d'atteindre aujourd'hui un chiffre très imposant. Il utilisa seulement une partie du magasin actuel, dans les premières années, et retira un bon revenu en louant l'autre partie. Pour répondre aux exigences de sa clientèle grandissante, il ajouta à son commerce de ferronnerie et de quincaillerie la plomberie, un département d'articles de sport et les matériaux de construction.

En 1911, la maison progressa au point qu'il fallut occuper tout l'immeuble. Et ce ne fut que le commencement d'une ère de succès. M. Jos. Lacombe intéressa ses fils dans son commerce et leur confia des postes de confiance dans l'administration de la maison. Bientôt, le local devenant restreint, on lui ajouta des entrepôts et des hangars, et en 1915, on construisit un vaste entrepôt du côté nord de la rue King avec une voie d'évitement pour le transport des matériaux. En 1929, le magasin subit une nouvelle transformation dans un local plus spacieux et bien aménagé au fond de l'établissement.

Aujourd'hui, M. Joseph-Damase Lacombe, fils du fondateur, dirige les destinées de la maison, en capacité de président, son frère, Léon-Olivier, qui est le secrétaire de la compagnie, M. J. D. Lacombe, qui possède une vaste expérience du commerce, est devenu un des hommes d'affaires les plus habiles de Sherbrooke; il a conquis la confiance de ses concitoyen qui le maintiennent au conseil municipal de Sherbrooke depuis neuf ans, comme représentant du quartier Sud.

La maison Lacombe qui se spécialise depuis plusieurs années dans les matériaux de construction étend sa nombreuse clientèle au-delà de la ville de Sherbrooke et rayonne dans le vaste territoire des Cantons de l'Est.

LES CHAMPS, LES CIEUX, LA PAIX

Quand le soleil ardent les dore
Ou que de pourpre il les colore,
Dans la splendeur de ses couchants,
J'aime les champs.

Lorsque de la nature entière
S'élève une belle prière
Comme un encens mystérieux,
J'aime les cieux.

A l'heure caline où toute chose
Des lourdes tâches se repose
Des soirs d'automne où tout se tait,
J'aime la paix.

JEAN-HENRI

PAS PLUS LONG

—Pourquoi les hommes mariés vivent-ils plus longtemps que les célibataires?

—Pas plus longtemps ... mais ça paraît plus long.

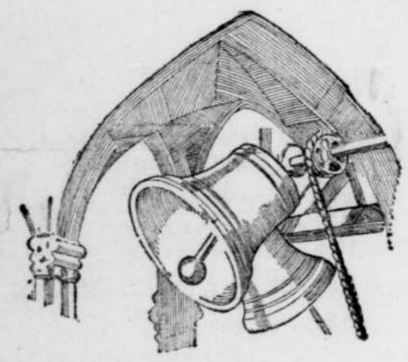
Il n'est pas un enthousiasme qui ne soit appelé folie par quelqu'un.

DUMAS fils.

Le coeur c'est la foudre: on ne sait où elle tombe que quand elle est tombée.

LACORDAIRE.

L'Idéal Cadeau de NOËL



Un RADIO Sonora

SONORE comme une cloche.

La firme Sonora depuis nombre d'années jouit d'une réputation établie comme manufacturière d'instruments de musique de haute qualité à prix modique, et, grâce à ses initiatives, l'industrie des instruments de reproduction musicale a connu de nombreuses et importantes améliorations, depuis les premiers jours du phonographe.

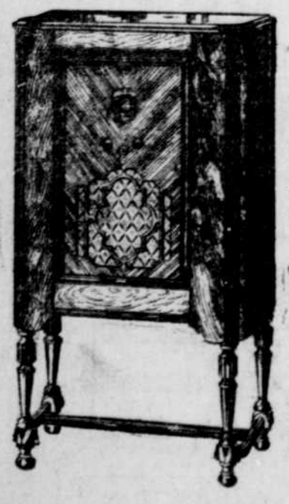
Le prestige dont jouit cette compagnie est le résultat surtout du soin qu'elle a toujours exercé pour obtenir une reproduction fidèle des sons, et de l'extraordinaire beauté des cabinets qu'elle crée de temps à autre.

Vous pouvez acheter un radio Sonora en toute confiance, et prendre rang parmi les milliers de possesseurs satisfaits de ces superbes appareils.

Un chef-d'oeuvre que vous pouvez vous offrir

Le châssis des appareils Sonora "C" emploie 7 tubes: 3 UY 224, 1 UY 227, 2 UX 245 et 1 UX 280. Deux des tubes 224 servent d'amplificateurs radio-fréquence et l'autre comme détecteur "screen grid"; le tube 227 agit comme premier amplificateur audio et le tube 245 comme deuxième amplificateur audio. Le tube 280 agit comme rectificateur d'ondes.

Le contrôle de sonorité et de précision est des plus faciles et des plus efficaces. Le haut-parleur, de type dynamique, donne le volume sans nuire à la clarté et la richesse du son. Tout le circuit comprend les dernières améliorations apportées à la science radiophonique.



Modèle C-34

Hauteur 41", largeur 22", profondeur 13"

Illustré à droite. Voici un appareil dont le cabinet est d'un attrait tout à fait spécial. Du type piédestal, ce cabinet a le devant fait de noyer de souche exquisement marbré, avec panneau dentelé. Les pattes et la barre transversale sont d'un dessin qui ajoute encore beauté et distinction au cabinet. La qualité des matières premières et de la main d'oeuvre est insurpassable. Prix **169.50**

Complet avec tubes.

Modèle C-35

Hauteur 42½", largeur 23", profondeur 13"

Illustré à gauche. Voici une pièce d'ébénisterie d'idée complètement nouvelle. D'un dessin unique, avec coins arrondis, fait avec du noyer lamé de choix et les pilastres de noyer ouvré, panneau central de noyer oriental, tout en ce cabinet contribue à lui donner distinction et caractère. Prix **179.50**

Complet avec tubes.



Dessinés et fabriqués par SONORA CORPORATION OF CANADA, LIMITED, 345-349, rue Adelaide-O. Toronto.

Une institution purement canadienne.

Distributeurs pour le centre du Québec

McKee Sales & Service Co.

24, rue King-Ouest — Tél. 186 — Sherbrooke

LACOMBE & FILS Limitée

Quincailliers en Gros et Détail

140, rue King Ouest — Haute-Ville — Sherbrooke

La plus ancienne

QUINCAILLERIE de la Haute-Ville

Matériaux de Construction

Plâtre Mural "Hammer Brand"

Plâtres Fins "Hammer Brand"

Chaux Hydratée et Chaux à Mortier

Brique Citadel

Feuilles Isolantes "Ten-Test"

Ciment National

Tapisseries

Peintures et Vernis "Glidden"

Fournitures de Plomberie

Bains, Eviers, Etc.

Tuyaux pour Fournaises Hecla

Toitures Brantford

Accessoires Electriques

Serrures Peterborough

Ligne Complète de cette Marque Réputée

Pneus Seiberling All Thread

Séparateurs De Laval

Laveuses Electriques Locomotive, Coffield Speedqueen

Fers à Repasser "Samson" A contrôle automatique

Articles de Sport: L'assortiment complet des articles de sport D & M pour l'hiver et l'été.

Fameux Skis Northland

Patins et Bicycles C.C.M.

Attirails de Chasse et Pêche

Etc. Etc.

POUR LA MÉNAGÈRE

La Maison Lacombe et Fils, Limitée, offre en location à prix minime des polisseurs à plancher "Old English", pour employer avec la fameuse cire Old English. Vous n'avez qu'à téléphoner et notre camion ira vous porter un de ces polisseurs. C'est l'appareil par excellence pour le ménage de la saison des Fêtes.

Aussi nettoyeuses électriques à vide (Vacuum Cleaners) à louer avec tous les attachements, à prix très raisonnable.

Notre Devise:

Qualité et Service

Spécialité de matériaux de construction

Nous sollicitons la faveur de vous soumettre nos prix

Sherbrooke commercial



C.O. SAINT-JEAN



J.M. NAULT, LIMITÉE



TIP TOP TAILORS



H.C. WILSON & SONS



LA COMPAGNIE CODERE



J.S. MITCHELL & CO.



"CHEZ LOUISE"



JOS ROSENBLOOM CO.



TECO STORE

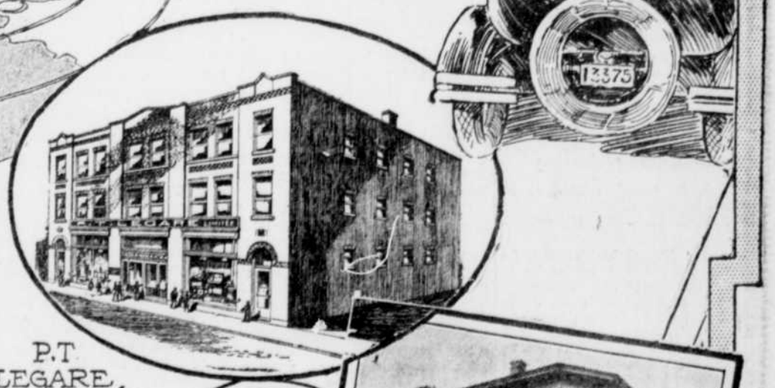


ECHENBERG BROS.



ECHENBERG CO. LTD. ET VINEBERG'S





P.T. LEGARE, LTÉE.



KUSHNER'S



A.C. SKINNER

J.P. DION LTEE



ROSS-KEELER ELECTRIC CO.



EMERY H. FORTIER

VINGT ANS D'ADMINISTRATION MUNICIPALE

La ville de Sherbrooke n'a connu son véritable développement qu'en la dernière période qui a marqué depuis 1910 son essor prodigieux, grâce à l'esprit d'entreprise de citoyens éminemment doués qui l'orientèrent sûrement vers la prospérité qui est aujourd'hui son partage.

VUE RÉTROSPECTIVE DES PROGRÈS ACCOMPLIS

Sherbrooke, métropole des Cantons de l'Est. Le mot fait image et, instinctivement, le qualificatif nous reporte aux grandes agglomérations modernes qui se greffent autour des cités et des capitales du monde. Tout de suite des foules grouillantes d'activité se présentent à l'esprit, se croisant et s'entremêlant en une course vertigineuse dans des rues encombrées à déborder de tous les genres imaginables de véhicules qui courent dans toutes les directions; ce sont ensuite les gratte-ciel qui se balancent au-dessus d'immenses artères bordées de magasins de boutiques, d'établissements de toutes les dimensions, qui aboutissent à des séries d'habitations entassées à l'infini dans des rectangles étroits où se meut une population de millions d'habitants.

La métropole de Sherbrooke ne possède ni gratte-ciel géants ni artères encombrées, ni millions d'habitants; mais elle réclame, par sa position géographique exceptionnellement avantageuse qui la situe au centre d'une région où l'agriculture et l'industrie marient agréablement leurs activités, une importance qui ne le cède point aux grandes cités du pays.

Elle n'a pas de rues débordantes d'activités, mais l'observateur qui déambule rue Wellington, certains soirs, ne saurait s'empêcher de constater un joli encombrement même s'il se dit avec un peu de vérité que toute la ville s'est donné rendez-vous dans cette artère la plus considérable et la plus affairée du Sherbrooke moderne. On l'appelle la grande rue selon la désignation pittoresque des vieux citoyens qui, peu habitués au partage des sentiers de leur ancien village, veulent au moins consacrer à la voie centrale son droit d'ainesse.

La rue Wellington est l'ancien chemin du roi que suivaient les vieilles diligences quand elles entreprenaient le rude voyage de Montréal après avoir traversé une partie des bois Francs. Sa priorité est conservée dans les annales de la primitive histoire de Sherbrooke. C'est également le sentier que les farouches Abénakis foulaient constamment dans leurs marches guerrières dont les Grandes Fourches (désignation de Sherbrooke) servaient de point de ralliement il y a plus de cent cinquante ans!

Sherbrooke dont la fondation se perd ainsi dans la nuit de la forêt primitive qui couvrait les immenses régions aujourd'hui fièrement désignées les Cantons de l'Est est né à la civilisation au début du siècle dernier, vers 1803, alors que remonte l'établissement du premier canton de Sherbrooke. Ses premiers habitants, des Loyalistes de la Nouvelle-Angleterre, défrichèrent lentement leurs concessions obtenues du Roi d'Angleterre, de sorte qu'en 1820 leur groupement comptait à peine sept ou huit maisons faites de troncs d'arbres enlevés à la forêt voisine. En 1852, le petit village reçoit sa première incorporation civile et M. George F. Bowen, avocat et shérif du district de St-François récemment formé, devient son premier maire.

Rapidement la ville naissante sortit de l'oubli. Elle connut dès les premiers jours des administrateurs habiles et pleins d'initiative, dont la tradition s'est heureusement conservée jusqu'à nos jours et qui ont contribué à lui donner une impulsion extraordinaire vers le progrès et la notoriété. Vingt ans après son incorporation, une population de plus de 5,500 âmes se pressait dans ses murs, animée du meilleur esprit et débordante d'activité, pour atteindre, dix ans plus tard, en 1882, le chiffre de 8,500 âmes. Son essor ne subit aucun arrêt et vers 1900 Sherbrooke pouvait fièrement afficher ses progrès et ses succès dans le domaine agricole dont elle formait le centre d'une très fertile région comme dans les entreprises industrielles et commerciales. Sa population dépassait alors 11,200 âmes, et la valeur de ses propriétés foncières atteignait le chiffre imposant pour l'époque de $4,174,305.

La période de 1910 à 1930 marque sûrement le développement de Sherbrooke vers les proportions d'une grande cité moderne. En vingt ans elle a réalisé les rêves et les ambitions de ses premiers administrateurs et réussit à conquérir une place privilégiée parmi les cités du Canada et les villes du continent.

Comme premier accompiissement, elle a municipalisé ses services publics de l'électricité, du gaz et de l'aqueduc et cette première lutte contre de puissants intérêts lui a mérité plus d'un titre de confiance autant de la part de ses citoyens heureux de ses progrès que des industriels et des commerçants attirés par les avantages d'une aide municipale de premier ordre. Nous relatons, dans un autre article, les diverses phases de la municipalisation des services publics de Sherbrooke.

Un autre pas fut l'amélioration de ses rues, les dotant dans un programme exécuté de longue main depuis douze ans d'un réseau de pavages, de trottoirs et d'égouts qui rivalise avec les systèmes de voirie les plus perfectionnés des villes modernes. Elle possède maintenant près de 37 milles de rues pavées et entretenues qui lui ont coûté la somme de plus d'un million et demi. Un article publié dans une autre page fournit sur ce développement de la voirie municipale des renseignements plus précis.

Favorisée par des voies admirables de communications, Sherbrooke constitue un centre unique pour le commerce, les industries et l'écoulement des produits de la ferme. Trois chemins de fer et tout un système de grandes routes le relient en peu d'heures avec les grandes métropoles du pays et du continent. Cet avantage exceptionnel, les administrateurs de la ville l'ont exploité avec succès en amenant dans les murs de leur cité de grandes industries américaines, des usines nombreuses et des commerces florissants. Ils ont uni leurs efforts dans cette direction avec les membres de la Chambre de Commerce, corps public très actif à Sherbrooke, et peuvent aujourd'hui se féliciter du succès de leurs démarches. (Nos lecteurs trouveront dans une autre page un article sur les nombreuses activités de la Chambre de Commerce depuis vingt ans).

Les vieux citoyens de Sherbrooke ont peine à reconnaitre leur ville tant elle a progressé selon leurs plus chers désirs. Les rues se sont transformées depuis vingt ans principalement la rue Wellington et la rue King, les deux artères commerciales, centre de l'activité de Sherbrooke.

En effet, les édifices imposants dans leur élégante structure qui ornent la rue Wellington datent à peine, pour la plupart de quelque dix ans; toute la section qui s'étend de la rue King au pont Dufferin a rapidement changé d'aspect depuis vingt ans; des banques, des magasins, des établissements de commerce ont suivi le progrès et se sont transformés; seuls quelques anciens édifices, comme ceux qui font face au Palais de Justice restent encore comme un vestige d'une autre époque également fructueuse en efforts opiniâtres.

La rue King est née au commerce très progressif depuis vingt ans à peine et les activités de ses établissements dans la haute ville témoigne du bon esprit et de l'ardeur au travail de ses commerçants. Nous consacrons toute une série d'articles sur la haute ville commerciale de Sherbrooke.

Sherbrooke a connu enfin un développement prodigieux dans l'augmentation graduelle de sa population ouvrière. Des quartiers entièrement inconnus depuis vingt ans sont sortis de la prospérité de ses industries nouvelles et comptent, maintenant, au premier rang dans le chiffre de la population. Nous voulons souligner, entre autres, le Quartier Ouest, qui de quelques familles éparses qui le composaient il y a quinze ans, se peuple aujourd'hui d'une population de plus de 8,600 âmes, soit une petite ville dans la grande, et contribue par la vigueur et la tenacité de ses habitants à maintenir le progrès de Sherbrooke.

Les contrastes sont frappants entre la période initiale des débuts de Sherbrooke industriel et commercial avec les développements acquis de nos jours. On pourra s'en rendre compte en parcourant à loisir la nomenclature suivante des principaux faits que nous relatons dans leur ordre chronologique.

Vingt ans d'administration

EN 1910, le conseil municipal se composait comme suit :

Maire : C. W. Cate, aujourd'hui décédé.

Echevins : Daniel McManamy, finance; P. Désaulniers, voirie; B. C. Howard, incendie; Jos. Simoneau, parcs et immeubles; John M. Jenckes, marché; C. F. Olivier, aqueduc; L. H. Olivier, hôtel-de-ville; D. O. E. Denault, électricité; C. D. White, police; C. G. Thompson, hygiène; J. O. Ledoux, indigents.

De cette phalange, plusieurs ont disparu au cours des années, après avoir accompli une carrière fructueuse. Il en reste cependant six survivants qui comptent au nombre des citoyens les plus honorés et les plus respectés de la ville de Sherbrooke; ce sont : l'hon. C. D. White, juge de la Cour Supérieure; M. D. O. E. Denault, M. C. F. Olivier, M. L. H. Olivier, M. P. Désaulniers, M. John M. Jenckes.

Le budget de la ville de Sherbrooke ne dépassait guère $95,000 à cette époque et se décomposait comme suit:

Revenus : impôt immobilier, $68,000; taxes d'affaires, $3,800; taxes spéciales, $3,400; taxes des égouts, $2,500; taxes diverses, $3,800; revenus de l'électricité et du gaz, $4,850; marché, $5,400; autres sources de revenus, $1,550. Total, $95,495.

Dépenses. — Services municipaux: voirie, $19,057; incendie, $8,222; électricité, $6,500; police, $6,157; bornes-fontaines, $2,900 parcs et immeubles, $628; hygiène, $1,000; indigents, $1,000; élections, $283; abriz, $150; marché, $868; charges fixes: intérêts sur la dette, $26,000; fonds d'amortissement, $5,000; octrois à la bibliothèque, $500; à l'hôpital général, $500; à l'hôpital St-Vincent de Paul, $500; à l'Exposition de Sherbrooke, $2,000. Total, $95,468.

Un des principaux actes de l'administration fut l'octroi de la franchise à la "Sherbrooke Tramway & Power", accordé le 4 février, pour l'exploitation d'un service de tramway dans ses principales rues. Nous publions dans une autre page le document complet de cette charte du tramway avec les explications qui s'y rapportent.

Le conseil décide de faire ériger un pont au-dessus de la rivière Magog, près de l'usine Paton et signe le contrat le 7 février; il achète de la "British American Land" le barrage de Rock Forest, sur la rivière Magog, au prix de $9,000. Au mois de mai, la ville commence les travaux d'ouverture du chemin d'Ascot Corner, à l'extrémité de la rue du Conseil.

Les échevins entreprennent de longues discussions pour acquérir un certain nombre de terrains le long de la rivière Magog, en prévision du développement de son système d'aqueduc. Ces terres étaient la propriété jusqu'ici, de la "British American Land".

La ville inaugure le programme de l'installation graduelle d'un luminaire moderne pour éclairer ses rues, et en fait installer un certain nombre, 18 dans le quartier sud; 25 dans le quartier est et 5 dans le quartier nord. La ville n'avait pas alors la subdivision des quartiers comme aujourd'hui, et elle ne comptait qu'une population totale de 16,018 âmes, avec une évaluation municipale de propriétés de $6,656,011

En 1911

Les échevins adoptent le projet de paver la rue Wellington et en appellent aux contribuables au cours d'une assemblée publique des citoyens. Cette assemblée, tenue le 5 juin, renverse la décision du conseil et en conséquence le premier pavage qui devait parer les rues de Sherbrooke, est remis à plus tard. Dans un article sur la voirie municipale, publié dans une autre page, nous exposons en détail les phases diverses des améliorations que les rues de Sherbrooke ont subies depuis vingt ans.

Le 15 mai, le conseil impose la vaccination obligatoire pour tous les citoyens, comme mesure préventive contre la contagion.

En 1912

Le conseil inaugure une politique d'aide financière et d'exemptions de taxes aux industries nouvelles qui veulent s'établir dans les limites de Sherbrooke. Le 12 juin, les échevins adoptent trois règlements en faveur de compagnies : le premier est un prêt de $100,000 à la "Jenckes Machinery", pour l'aider à ériger son usine près du marché Lansdowne, avec une exemption de taxes pour dix ans; le deuxième offre un site à la "Canadian Brakeshoe Company", rue Belvédère, avec exemption de taxes pour dix ans; et le troisième offre également un site, rue Belvédère, à la "Sherbrooke Iron Works", (aujourd'hui la "Superheater Company"), et une exemption de taxes pour dix ans.

Ces faveurs ont fortement contribué au développement de ces industries qui ont connu par la suite une grande prospérité. Elles furent accordées à la suite de démarches entreprises par les directeurs de la Chambre de Commerce de Sherbrooke.

Les échevins ont adopté le 7 mai, un règlement qui délimitait les cinq quartiers de la ville selon leurs divisions actuelles.

En 1913

Dans le but de protéger la santé des citoyens, le conseil décide de ne permettre la vente du lait et de la crème dans Sherbrooke, qu'après que les laitiers et les producteurs aient obtenu un permis du greffier de la ville. Ce permis n'est accordé que si les laitiers se conforment aux prescriptions du Réglement d'ygiène de la Province de Québec.

Deux autres industries importantes venant des Etats-Unis, obtiennent un site et une exemption de taxes pour dix ans; ce sont : la "Canadian Connecticut Cotton Mills", qui décide de s'établir dans le quartier ouest de la ville et la "Panther Rubber Company" qui achète de la ville un terrain dans le sud pour la somme de $6,000 et qui bénéficie d'une exemption de taxes pour dix ans.

En 1914

La ville institue une cour du recorder, selon les lois des villes de la province, au poste de police No. 1, rue Marquette. Nombre de causes pour infraction aux règlements municipaux y sont entendues la première année.

Le 6 mai, un règlement pourvoit à l'établissement d'un service d'inspection des bâtiments, qui prouve son utilité devant les progrès de la ville et le nombre grandissant de constructions nouvelles. Sherbrooke compte alors une population de près de 20,000 âmes et une évaluation foncière de $10,256,545.

La ville améliore constamment son service d'électricité, par le remaniement de ses usines. Elle fait construire des lignes de transmission de son pouvoir de Rock Forest à l'usine de distribution de la ville sur une distance de sept milles; elle installe deux nouvelles turbines d'une capacité de 1,500 chevaux-vapeur. Nous donnons dans un autre article, tout l'historique et le développement des services municipalisés de l'électricité et du gaz dans la ville de Sherbrooke.

En 1915

Le conseil adopte des mesures préventives contre les incendies, entr'autres l'installation d'arroseurs automatiques dans les établissements industriels et d'extincteurs chimiques dans les édifices publics, les magasins, les restaurants.

Le 1er mars, les échevins décident que la construction des trottoirs sera portée aux frais de la ville et des contribuables-propriétaires intéressés dans la proportion de 50 pour cent. Les propriétaires bénéficieront d'un délai de dix ans pour acquitter leur quote-part par versement annuel avec intérêt à 5 p.c.

La taxe immobilière est fixée à 12 millins. Une taxe d'affaires de $20 par année est imposée aux professionnels, avocats, notaires, dentistes, architectes et autres.

Le 17 mai, la ville accorde une exemption de taxes à la "Canadian Box, Shook Mills", pour dix ans, afin de lui permettre d'ériger une usine dans les limites de Sherbrooke.

Les contribuables approuvent un règlement d'emprunt de $25,000 pour construire des égouts, rues King, Brooks, Galt, Montréal, St-Edouard et Peel.

Le 19 juillet, la ville accorde un octroi de $3,800 à l'Exposition de Sherbrooke.

En 1916

La ville adopte le 10 avril, un règlement d'emprunt de $300,000 pour installer une usine d'énergie électrique au bassin de Westbury, sur le St-François.

Un inspecteur des arbres est nommé dans le but de surveiller la plantation et l'entretien des arbres dans les rues et les parcs de la ville.

Le conseil impose une taxe de 1 p. c. sur tous les salaires dépassant $1,000 gagnés dans la ville de Sherbrooke.

La ville ordonne, par règlement, le 20 novembre, la fermeture des théâtres, des salles de spectacles et de lieux d'amusement le dimanche. Ce règlement est annulé en septembre 1918 par le juge Globensky, de la Cour Supérieure de St-François.

En 1917

Le 2 janvier, le conseil adopte le règlement du pain et en fixe la vente, après une inspection des lieux et l'octroi d'un permis.

La ville accorde une exemption de taxes de dix années à la compagnie Beckwith Box Toe.

Les échevins approuvent le 14 février, l'achat des pouvoirs d'eau, propriétés et autres droits de la Cie Two Miles Falls Water Power, à Weedon, pour la somme de $375,000 et adoptent un règlement d'emprunt en conséquence.

Le conseil adopte une série d'ordonnances concernant les cochers et les charretiers, l'exercice de leurs occupations, leurs devoirs et obligations envers le public et les taux qu'ils peuvent charger.

Le marché Lansdowne est ouvert seulement le samedi et tout commerce de viandes, de légumes, de fruits y est prohibé les autres jours de la semaine.

La ville dépense la somme de $150,000 pour construire une écluse sur la rivière Magog, rue Frontenac et installer des turbines pour l'exploitation de l'énergie électrique.

En 1918

Les taux du service électrique et du gaz subissent des changements : les consommateurs payeront 6 sous par kilowatt-heure, moins un escompte de 10 pour cent, et 1.50 par 1,000 pieds cubes pour le gaz. L'électricité est vendue aux établissements industriels au prix de 1 sou par kilowatt-heure, pour 1 cheval-vapeur, ou un taux fixe de $21 par année par cheval-vapeur.

La ville réduit l'impôt foncier à 10 millins.

Des travaux considérables sont entrepris pour l'agrandissement du

(A suivre en page 73)

UNE ENTREPRISE FERROVIAIRE LOCALE

Le Quebec Central s'est développé graduellement depuis la Confédération

Organisé par des citoyens qui prirent une part active à l'application du pacte fédératif, ce chemin de fer fut pour beaucoup dans le développement des Cantons de l'Est.

BON SERVICE

A l'époque de la Confédération, les voies ferrées ne parcouraient dans leur ensemble qu'une longueur de deux mille milles distribués à travers les provinces de Québec et d'Ontario, les territoires de l'Ouest et des Grands Lacs se trouvant pratiquement encore inexploités et inconnus. L'une des parties les plus importantes du programme d'union résidait dans la construction des routes ferroviaires en vue de coloniser le pays. Avec le concours de l'administration fédérale et des gouvernements provinciaux, le développement fut rapide. Les voies se prolongèrent dans tous les sens unissant des régions autrefois isolées. Constants ces progrès ont eu pour résultat que nous pouvons compter aujourd'hui quarante mille milles de voies ferrées s'étendant par tout le Canada, de l'Atlantique au Pacifique.

La province de Québec, les Cantons de l'Est en particulier, n'est pas restée en arrière dans ce mouvement général et un réseau très étendu de voies ferrées rayonna peu à peu des grands centres tels que Montréal, Québec et Sherbrooke.

Les débuts

Les débuts du chemin de fer Québec Central remontent au temps de la Confédération, plusieurs de ses organisateurs ayant même pris une part active dans la politique de l'union des provinces. C'est vers 1867 que des citoyens éminents de Sherbrooke se groupèrent pour discuter l'établissement d'un chemin de fer. Il résulta de ces discussions qu'en 1869 s'incorporait la compagnie de transports connue sous le nom de Sherbrooke, Eastern Townships & Kennebec Railway. La construction commença l'année suivante. L'inauguration de la ligne de Westbury, près d'East-Angus, eut lieu le 11 octobre 1874. Les travaux se continuèrent et la voie ferrée atteignit Weedon en 1875, Thetford Mines en 1878 et Valley Junction en 1880. Le nom fut alors changé en celui de Québec Central Railway.

Progrès

La compagnie Lévis & Kennebec Railway fut achetée par vente du shérif au printemps de 1881 et consolidée avec le Québec Central Railway, un service régulier étant désormais établi entre Sherbrooke et Lévis le 23 mai de la même année.

Au printemps de 1831 on continua les travaux de Valley Junction jusqu'à Saint-Joseph, la même année, puis jusqu'à Beauceville en 1890, atteignant par la suite Saint-Georges, Sainte-Justine, Sainte-Sabine, Sainte-Camille et Lac Frontière à mesure que les besoins commerciaux le nécessitaient. L'embranchement de Mégantic fut établi en 1894. Il ouvrait un important district pour le bois et l'agriculture et formait un raccourci entre Québec et Saint-Jean, N.B., et les provinces maritimes par Mégantic et le Canadien Pacifique.

Ligne directe vers Québec

Quand le pont de Québec fut complété en 1920, entreprise proposée d'abord et encouragée par le Québec Central, la route vers Québec se trouvait ouverte. Cela donna lieu à la construction d'une ligne de Scotts Junction à Diamond Junction, au cours de 1920 et de 1921, et permit d'atteindre la gare du Palais, grâce à une entente avec la Canadian National et le Pacifique Canadien. Le 2 octobre 1921, un service régulier jusqu'à Québec était établi et cette réussite était considérée comme l'une des plus remarquables dans l'histoire de la compagnie.

Un autre fait important, c'est la prise de possession de la ligne détenue par le Boston & Maine et allant de Sherbrooke à Newport, Vermont, de Beebe Junction à Stanstead. Cette acquisition qui eut lieu le 26 juin 1926 donnait à la compagnie une ligne directe sur ses propres voies, du Saint-Laurent à la frontière des Etats-Unis.

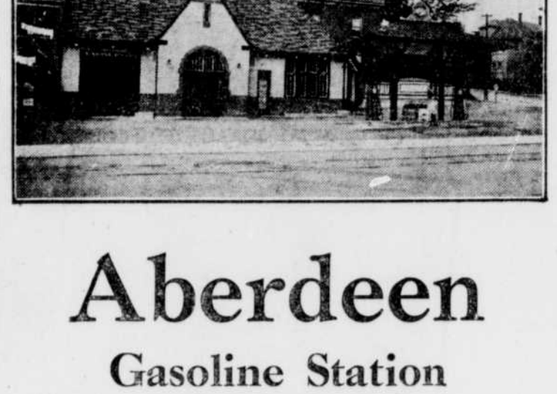
Chiffres significatifs

On peut se rendre compte des progrès constants de la compagnie du Québec Central par les chiffres qui vont suivre.

Au cours de l'année 1832, les expéditions totales provenant du district desservi par le Québec Central se totalisaient à 75,000 tonnes. Les recettes brutes de la compagnie étaient de $158,000. Il y eut un élan d'activité commerciale considérable au cours des dix années qui suivirent. Pendant l'année 1892, le tonnage s'éleva à 147,973 tonnes avec des recettes brutes de $290,713.

Dans les dix années qui suivirent, les progrès furent encore plus marquants. En 1902, le volume des expéditions se totalisent à 436,476 tonnes. Les recettes brutes marquaient $669,341. Le résultat de 1912 accu-

(A suivre en page 73.)



Aberdeen
Gasoline Station
W. FORTIER, PROP.
Angle des rues Aberdeen et Wellington-Sud
SHERBROOKE, QUE.
Un Poste "Impérial"
Depuis que l'automobile existe, la marque de commerce Imperial a toujours été associée aux produits qui rendent l'automobilisme agréable. Pour obtenir le meilleur service, venez au meilleur poste de service: L'ABERDEEN GASOLINE STATION, Un Poste Imperial.

Laliberté, Limitée
Annonce
POUR VOUS MIEUX SERVIR
L'ouverture d'un rayon de Complets et Paletots tout-faits
Nous avons ajouté depuis quelques semaines un rayon de vêtements tout-faits à notre établissement. Nous avons adopté cette politique pour mieux servir nos cliens. Il arrive souvent qu'en cas pressé, l'on n'a pas le temps de faire confectionner un complet ou un paletot. Nous avons conclu des arrangements avec un manufacturier en vue, qui nous confectionne — avec absolument les mêmes tissus que nos vêtements faits sur mesure — et sur nos spécifications, des complets et paletots prêts à porter. Nous vous invitons à venir voir comme ces vêtements sont DIFFERENTS.
Service sur Mesure
Naturellement, notre service sur mesure demeure la partie essentielle de notre commerce. Plus que jamais, nous sommes en mesure de vous donner un service qui satisfasse. Nos tailleurs sont parmi les plus réputés par leur compétence. Le choix des tissus que nous offrons est aussi varié qu'économique. Pour avoir la sensation—et la sûreté—d'être élégamment vêtu, rien ne vaut le service sur mesure. Travail fait promptement et à votre satisfaction.
Spécialité :
Confection avec les tissus du client
Depuis longtemps, nous nous spécialisons dans la confection de vêtements avec le drap du client. Si vous avez l'occasion d'acquérir une belle pièce de tissu, achetez-la, et nous vous confectionnerons le vêtement que vous voudrez, selon vos spécifications. Nos frais de confection sont très raisonnables.
LALIBERTÉ
LIMITÉE
Tailleurs-experts pour hommes et jeunes gens.
65, Wellington-Nord — Téléphone 1550
SHERBROOKE, QUE.



LA "GRANDE CHARTE" DU TRAMWAY

Le 24 février 1910, la Compagnie des Tramways de Sherbrooke obtient le privilège d'exploiter son système de tramway électrique dans les rues de la ville, en vertu d'un règlement municipal No. 280

PRINCIPALES CLAUSES DU REGLEMENT

Parmi les actes de l'administration municipale qui ont eu le plus de retentissement et dont la répercussion a produit les récultats les plus féconds, aucun n'égale en importance celui qui, en l'année 1910, a donné au tramway de Sherbrooke sa charte civile. Cet acte prend la forme du règlement No. 280, adopté par le conseil municipal, le 24 février 1910, sous le règne du maire C. W. Cate.

Le règlement 280 accorde à la Compagnie des Tramways de Sherbrooke tous ses privilèges d'opération dans les rues de la ville et ses droits d'exploitation. Il détermine les routes que devra suivre le réseau du tramway avec les charges inhérentes, et l'on peut se rendre compte que même après vingt ans, la Compagnie n'a pas encore rempli la moitié des engagements de sa charte quant à l'extension de ses voies ferrées dans les limites de la ville. Il fixe les conditions du contrat et toutes les obligations des deux parties contractantes, la ville de Sherbrooke et la Compagnie.

Une clause mérite une mention spéciale: celle que les fervents du régime de la municipalisation n'ont pas négligée à cette époque et ne négligent pas encore; c'est la clause qui permet à la ville de s'emparer, après arbitrage du système du tramway et de l'opérer sous sa dépendance. Ce droit d'acquisition était dévolu à la ville de Sherbrooke, après une période de vingt ans, c'est-à-dire le 24 février 1930; mais les citoyens apprendront que la ville de Sherbrooke ne s'en est pas prévalue encore, bien qu'en aucun temps elle puisse se présenter à la Législature de Québec pour obtenir les pouvoirs d'exproprier le réseau de la compagnie. En attendant cette démarche, la Compagnie peut opérer son système jusqu'en 1950, mais les exemptions de taxes qu'elle avait obtenues lors de l'adoption de la charte en 1910, sont expirées cette année même.

Nos lecteurs seront peut-être intéressés de connaitre la nature de cette charte qui régit une des principales utilités publiques de leur ville et les données particulières que renferment ses clauses. Nous les avons groupées ci-après par tête de chapitre pour la commodité de la consultation.

Privilège d'opération

"1. La dite Compagnie aura le droit exclusif de construire et de mettre en opération un tel chemin de fer dans les limites de la Cité pour la période de quarante ans, à partir de la date de l'entrée en vigueur du présent règlement, si un contrat est signé conformément au présent règlement."

"2. L'usage des rues où tel chemin de fer peut être construit et mis en opération sera accordé à la compagnie, sans paiement de loyer ou de charges en argent pendant la période de vingt ans à partir de l'entrée en vigueur du présent règlement, si un contrat est signé conformément au présent règlement."

"5. La voie du chemin de fer et tous les travaux nécessaires pour la construction et la pose et l'entretien d'icelle seront construits et faits d'une manière substantielle, d'après la meilleure méthode moderne."

"10. La situation de la voie dans la dite Cité sera faite sous la surveillance du Conseil et de ses officiers nommés par lui à cette fin, et les aiguilles, les voies d'évitement et de détours seront aussi construites d'après la situation et la détermination données par le Conseil, son officier ou ses officiers. Les poteaux pour tenir les fils électriques seront de bois et peints, excepté sur telles rues que le Conseil pourra déterminer de temps en temps, où ils seront de fer et d'un dessin approuvé par le Conseil et peints, et seront placés à telle distance raisonnable, le long de la voie du chemin de fer, que le Conseil pourra déterminer, et la hauteur des fils, au-dessus des rues, ne sera pas moins de quinze pieds et pas plus de dix-huit pieds, mais les fils alimentaires de la Compagnie seront mis sur telle ligne de poteaux que le Conseil de la Cité déterminera; les traverses seront placées à une telle distance l'une de l'autre qu'il n'y ait pas plus de vingt-huit pouces du centre l'une d'elles au centre de l'autre, le tout sous la surveillance du Conseil.

"11. La Compagnie gardera, en tous temps, sous la direction et la surveillance du dit comité des chemins et de ses officiers, en état permanent de réparation cette partie des dites rues se trouvant entre sa voie ou ses rails, et, sur un espace d'un pied et demi de largeur en dehors et attenant aux rails extérieurs de ses voies, en bon état tant qu'elle continuera à s'en servir pour des fins de chemin de fer. Et toutes les fois que le Conseil de la Cité déterminera qu'une partie de telles rues doit être pavée, la Cité pourra paver la partie entre les rails, aux dépens de la Compagnie, et la Compagnie posera les rails, à la satisfaction du Conseil. La Compagnie construira des bassins receveurs avec tuyaux d'egouts faisant correspondance avec les égouts là ou le Conseil de Ville ou ses officiers l'indiqueront, le grillage seulement devant être fourni par la Cité.

Heures de services

"15. La Compagnie fera circuler les chars depuis six heures du matin jusqu'à minuit, toutes les cinq minutes sur la ligne de ceinture actuelle et ses extensions, toutes les vingt minutes sur la route de Lennoxville. Le prix de passage pour chaque personne, sera de cinq centins, comprenant le prix de passage à Lennoxville, depuis six heures du matin jusqu'à minuit, et depuis minuit jusqu'à six heures du matin, dix centins. Mais la Compagnie vendra dix billets pour vingt-cinq centins, aux enfants au-dessous de quatorze ans, qui seront acceptés par la Compagnie entre six heures du matin et minuit, et huit billets pour vingt-cinq centins, à aucune personne, lesquels billets seront acceptés par la Compagnie, seulement depuis six heures jusqu'à sept heures du matin, depuis midi jusqu'à une heure et quart, et depuis six heures du soir jusqu'à sept heures, et la Compagnie vendra six billets pour vingt-cinq centins, bons en tous temps et sur toutes lignes. La Compagnie donnera des transferts pour aucun point des lignes."

"18. Les chars circuleront à telle vitesse qui pourra être approuvée par le Conseil et dans aucun cas, cette vitesse ne devra être de plus de quinze milles à l'heure. Chaque char sera convenablement chauffé."

Réseau de la Compagnie

"15. Le Compagnie étendra son système de chemin de fer sur les rues suivantes, en la Cité de Sherbrooke, savoir: Prospect, Ontario, Liverpool, Portland, Belvédère, Minto, Rand Drill, Rand Drill à Industrial, Industrial, de Industrial à Short, Short, Drummond, McManamy, Laroceque, Galt, Alexandre, King depuis Wellington jusqu'à Alexandre, Parc Victoria, rue proposée au sud du jeu de golf, ferme R. Armitage, chemin de Brompton à Sherbrooke-Est, Windsor, avenue Bowen, sur les rues du Pont, Murray, Troisième avenue, du Conseil, Cinquième Avenue, Paton et Reid, aussitôt qu'une rue sera ouverte de la rue Reid à l'Avenue Bowen, et sur la dite rue, lorsqu'elle sera ouverte. Le tout conformément au plan préparé par la Compagnie et déposé entre les mains du Secrétaire-trésorier de la Cité, le vingt-quatrième jour de février 1910, lequel plan doit être attaché au contrat devant être exécuté entre les parties; la route indiquée sur le dit plan ne sera pas changée sans le consentement de la Cité.

La Compagnie peut aussi étendre son système de chemin de fer sur les rues suivantes: Lower Water, Bank, Meadow, St-François et Lansdowne.

Que quant à telles des rues susdites qui ne sont pas homologuées et acceptées par la Cité, la permission donnée n'aura aucun effet quelconque, tant qu'elles ne seront pas homologuées et acceptées et elle n'aura d'effet qu'à partir de la date où la Cité jugera à propos d'homologuer ou d'accepter lesdites rues. La Compagnie, cependant, construira sur telles rues qui ne sont pas homologuées, avec le consentement des propriétaires à cet effet, lequel consentement la Compagnie tâchera d'obtenir. En sus de la route sur les rues ci-dessus mentionnées, la Compagnie étendra son service de chars à telles rues qu'il pourra être convenu entre la Cité et la Compagnie, et dans le cas de désaccord, à telles rues qu'il pourra être decidé par experts comme justifiable, devant être nommés de la manière mentionnée dans la section 13 du présent règlement. Dans le cas où les experts ordonneraient un nouveau service sur aucune rue, le service sera complété dans un an à partir de la date de l'adjudication des experts.

16. La Compagnie de chemin de fer aura le droit de placer une voie double sur la rue King, depuis la rue Wellington jusqu'au pont Aylmer et de poser sur le dit pont Aylmer deux autres rails, chacun des dits rails additionnels devant être à une distance de pas plus de six pouces des rails actuels. Et la Compagnie aura la permission de placer une voie double sur la rue du Pont, jusqu'au raccourci, le long du raccourci jusqu'à la rue Pine, (la ligne actuelle depuis le raccourci le long de la rue Pine jusqu'à la rue du Pont devant être discontinuée) et le long de la rue Pine jusqu'au Parc Victoria, mais cette permission est accordée seulement à la condition que la Compagnie redresse et élargisse la rue du Pont à ses propres dépens, à la satisfaction du Conseil de Ville. La Compagnie aura le droit de placer des voies doubles sur toutes les autres rues, sujet à l'approbation du Conseil.

17.—La Compagnie de chemin de fer, dans deux ans, remplacera les rails actuels sur les principales rues et les ponts par un rail de 70 lbs., de pas moins de six pouces d'épaisseur, et tout le chemin et ses dépendances doivent être construits, fournis et tenus d'après les dernières améliorations, tel qu'en usage sur les chemins macadamisés, le tout à la satisfaction d'un ingénieur compétent, devant être nommé par le Conseil. Et lorsque la Compagnie changera les rails actuels pour des rails de soixante-dix livres, la ligne sera placée dans les dites rues et sur les dits ponts aux endroits que le Conseil de Ville indiquera.

18.—Dans le cas où la Cité fermerait ou changerait aucune de ses rues sur lesquelles la Compagnie fait circuler ou fera circuler ses chars, la permission donnée à la Compagnie de faire circuler ses chars sur les dites rues sera retirée sans payer aucun dommage d'aucune sorte à la Compagnie, mais la Cité donnera la permission à la Compagnie de poser ses voies sur toute autre rue qui permettrait à la Compagnie de maintenir son trafic. Pendant l'exécution de tous travaux par la Cité, dans aucune rue, la Cité procurera à la Compagnie toute commodité raisonnable de manière à ne pas mettre d'obstacle à la circulation des chars plus que nécessaire.

19.—La Compagnie de chemin de fer commencera l'extension et les améliorations proposées dans neuf mois de la passation du règlement, les les complétera dans vingt-quatre mois de la pasation du règlement, les dites extensions et améliorations devant être faites d'après les plans devant être approuvés par le Conseil de Ville.

20.—Avant que l'ouvrage que la Compagnie entreprend de faire par le contrat qui doit être fait en vertu du présent règlement soit commencé, la Compagnie donnera une garantie à la satisfaction du Conseil de Ville, au montant de dix mille dollars, que le contrat sera exécuté de bonne foi par la Compagnie, et que la Cité sera tenue indemne contre toutes pertes, frais, dépenses et dommages, payables par la Compagnie tel qu'ici mentionné.

21.—Toutes les fois qu'il sera nécessaire que la voie de la Compagnie traverse ou rejoigne la voit d'aucune Compagnie de chemin de fer, ou toutes les fois qu'aucune des parties des travaux devra se faire sur une propriété sujette à aucun Gouvernement, la Corporation se joindra à la Compagnie dans la demande pour obtenir tels privilèges, si les intérêts de la Cité ne deviennent pas en conflit avec ceux de la Compagnie.

Entretien des voies

"20. La Compagnie sera pourvue de moyens de nettoyage et d'enlèvement modernes pour enlever la neige, consistant entre autres en balayeuses de neige et charrues à ailes. Toutes les fois qu'il sera nécessaire d'enlever la neige ou la glace des voies, elles ne seront pas laissées en tas, mais seront enlevées sur un espace de onze pieds de chaque côté de la voie, à la satisfaction de l'officier municipal ayant la surveillance des rues; et si dans l'opinion du comité des Chemins, cela est trouvé nécessaire, la Cité peut enlever la neige et la glace des rues sur lesquelles le chemin de fer passe, le coût en sera payé en parties égales par la Compagnie et par la Cité. Le sel peut être employé aux fins d'enlever la glace du rail, avec la sanction du Comité des Chemins."

Exemption de taxes

"3. Pendant la période de vingt ans, si le pouvoir de le faire est obtenu par la Cité, à partir de l'entrée en vigueur du présent règlement, si un contrat est signé conformément au présent règlement, telle partie du matériel roulant, de l'établissement et de la propriété de la Compagnie de chemin de fer qui sera employée dans la mise en opération du chemin de fer dans les limites de la Cité de Sherbrooke sera exempte de charges de licence et de charges municipales, telle exemption cependant devant cesser et déterminer sur défaut de la Compagnie de remplir aucune des obligations contractées par la Compagnie, par le contrat devant être signé en vertu de ce règlement. Cette exemption s'applique seulement à la valeur de telle quantité des immeubles, des bâtiments et des machines qui sera utile et nécessaire pour produire le pouvoir, la lumière et la chaleur pour la mise en opération du chemin de fer de la Compagnie, et tous immeubles, bâtiments et machines ou aucune partie divise ou indivise des immeubles, des bâtiments et des machines de la Compagnie qui ne seront pas ainsi employés ne tomberont pas sous la dite exemption. La Cité s'adressera à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir le pouvoir d'accorder la dite exemption."

Clause de municipalisation

"28. Une clause sera insérée dans le contrat, à l'effet que la Cité, lorsque dûment autorisée à la faire par la Législature, aura le droit, en aucun temps après l'expiration de vingt ans, à partir de la date du contrat devant être signé conformément au présent règlement sur un avis de six mois, d'acheter et d'acquérir, comme exploitation courante, savoir: A sa valeur d'exploitation commerciale alors déterminée, mais aucune valeur ne sera placée sur l'établissement ou la franchise de la Compagnie, le chemin de fer de la dite Compagnie, avec toutes ses dépendances, à une évaluation juste et, qu'au cas de différence quant au prix, le valeur de la propriété sera établie par arbitrage devant être fait de la manière pourvue dans le Code de Procédure Civile de la Province de Québec. Un arbitre sera choisi par la Cité, un second arbitre sera choisi par la Compagnie et un troisième arbitre sera choisi par les deux arbitres ainsi nommés. Au cas de refus d'aucune partie de nommer son arbitre, ou si les deux arbitres ne s'accordent sur un troisième arbitre, l'arbitre de la partie qui refusera d'en nommer un et le troisième arbitre, si les deux ne s'accordent pas, seront nommés et indiqués par un juge de la Cour Supérieure ou par la Cour Supérieure, soit par une requête, soit par une action en justice. Si la Compagnie refuse ou néglige de nommer son arbitre, la Cité aura, en sus du pouvoir de la Cité de le faire nommer par la Compagnie, comme ci-dessus mentionné et à l'exclusion d'icelui, le pouvoir de déclarer les droits de la Compagnie, en vertu des contrats alors existant avec la Cité, forfaits. Le loyer payable par la Compagnie pour l'usage des rues, après l'expiration de vingt ans, sera dans le cas où les parties n'arriveraient pas à s'entendre sur le prix, aussi déterminé par arbitrage fait de la même manière.

VENTE DE L'ENERGIE MOTRICE

..23.—La Compagnie peut vendre du pouvoir développé par elle sur la rivière Magog, jusqu'à 1000 C. V. et pas plus, à aucune industrie située sur aucune propriété qu'elle peut acheter dans la Cité de Sherbrooke.

A aucune industrie qu'elle pourra dans la suite placer sur telle propriété;

A aucune industrie que la Compagnie pourra décider à se fixer dans la Cité de Sherbrooke;

A aucun établissement industriel ou autre dans la Cité de Sherbrooke, pourvu que tel établissement ne soit pas alors servi par la Cité; et le Conseil permettra à la Compagnie de placer des poteaux et étendre des fils sur telles rues que l'on pourra déterminer aux fins d'établir des lignes de pouvoir jusqu'à tels établissements, mais la Compagnie, sans le consentement du Conseil, ne vendra pas de pouvoir à tels établissements à des prix plus bas que les prix ordinaires du tarif fixés par règlement de la Cité de Sherbrooke, (les prix ordinaires de tarif ne seront pas considérés comme s'appliquant à aucun prix qui peut être fixé par la Cité sous forme de bonus, et la Compagnie ne cherchera pas à faire de concurrence à la dite Corporation dans la vente du pouvoir.

Sujet à l'approbation du Conseil, la Compagnie aura le droit de placer ses poteaux et d'étendre ses fils sur telles rues dans la Cité de Sherbrooke qu'il pourra être déterminé aux fins de porter ses lignes de pouvoir en dehors de la Cité.

J.-M. NAULT Limitée

Vaste magasin à rayons, commodément situé rue King, à quelques pas de la gare du Canadien National et de la rue Wellington, l'établissement J. M. Nault desservi une forte clientèle de la ville et de la campagne.

On y trouve un vaste assortiment de chaussures, hardes faites, mercerie, confections pour dames, enfants et bébés, des étoffes à robes et des nouveautés, des valises et sacs de voyage et divers articles de fantaisie. C'est un magasin complet où l'acheteur peut se procurer ce qu'il désire de plus nouveau et de mieux choisi dans le vêtement et la lingerie.

Fondé le 22 septembre 1912 par M. J. M. Nault, qui possédait déjà un commerce à Sherbrooke depuis neuf ans, l'établissement connut des phases successives de progrès et de succès. Ce premier agrandissement eut lieu en 1916, alors que le magasin fut pratiquement doublé; et cinq ans plus tard, on ajouta un autre étage pour donner au magasin actuel une superficie de 16,200 pieds répartis en trois étages.

Le fondateur décéda en 1921 et M. J. Oscar Nault, qui avait toujours fait partie du personnel de la maison depuis sa fondation, prit la direction du magasin. M. J. O. Nault acquit ses premières connaissances pratiques dans le commerce, au début du siècle, alors qu'il fut cinq ans à l'emploi de Oscar Villandré, à Danville; il revint ensuite à Sherbrooke en 1912, prendre la gérance du magasin que son demi-frère venait de fonder. Natif de Wottonville, il fit ses études commerciales au Séminaire Saint-Charles et ses parents l'envoyèrent quelque temps aux Etats-Unis, puis à Danville, pour se familiariser davantage dans la langue anglaise et la conduite d'un commerce.

Depuis dix ans, M. J. O. Nault dirige avec succès une entreprise qui acquiert de l'importance d'année en année et qui occupe une place privilégiée dans le commerce de la ville de Sherbrooke et des Cantons de l'Est. Il y a quatre ans, il a fondé une autre succursale, située en face de son magasin actuel, en acquérant le magasin Veilleux, qui était précédemment l'établissement Nault et Lacroix; ce magasin lui permet de tenir un fort assortiment de marchandises variées dans toutes les catégories et de grossir davantage son chiffre d'affaires.

Le magasin J. M. Nault offre un service des plus courtois à sa nombreuse clientèle et l'attention stylée de son personnel est le secret de son succès.

Ceux qui aiment leur travail et qui s'y consacrent amoureusement ne trouvent jamais la journée longue.

Les coeurs qui souffrent et qui sont braves sont les grands coeurs.
René BAZIN.

L'AFFLUX DES TOURISTES

Quatre millions de dollars constituent un estimé modéré de l'argent laissé dans les Cantons de l'Est par les visiteurs de la saison d'été. De mai à octobre les hôtels et les cottages aux alentours des Lacs Memphrémagog, Massawippi et Brome sont remplis de gaité par la présence d'hôtes de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Des villages charmants sont le rendez-vous d'un grand nombre de personnes qui préfèrent la montagne et la forêt aux vallées et aux lacs. Au-delà de 20,000 automobiles des Etats-Unis sont venus dans les Cantons par voie de Rock Island et de la route Derby-Line-Sherbrooke l'été dernier et ce n'est là qu'une des nombreuses portes d'entrée pour ce district. Il existe plusieurs terrains de jeu de golf à la disposition des amateurs de ce sport.

Le premier bureau de poste de Sherbrooke fut construit sur le chemin de Lennoxville.

Nous offrons nos plus vives félicitations à

LA TRIBUNE

à l'occasion de son 20ème Anniversaire

Et nous profitons de la publication de la présente édition-souvenir pour remercier la population de langue française, dont la "Tribune" est l'organe, de la clientèle dont elle nous a favorisés depuis l'ouverture de notre magasin.

LA POLITIQUE DE KUSHNER'S

Dès le jour de son ouverture, ce fut la politique du magasin Kushner's d'offrir le maximum de valeur au prix le plus bas auquel la qualité des marchandises pouvait s'offrir.

Qu'une telle politique rencontrait les désirs de la population de Sherbrooke, nous en avons la preuve dans le succès dont a joui notre établissement depuis sa fondation.

La réputation du magasin Kushner's est aujourd'hui répandue par tous les Cantons de l'Est et les ventes qu'il organise à diverses époques de l'année servent de base de comparaison pour le prix des marchandises dans toute la région.



Vente d'Avant Noël

Nous offrons juste au début de la saison d'hiver un magnifique assortiment de manteaux et de robes à des rabais allant jusqu'à plus de 50%. C'est votre chance d'acheter un bon manteau

Manteaux d'Hiver

de haute qualité, garnis de fourrures à moins que la moitié du prix.

Tailles 14 à 40 — **9.95** | Tailles 14 à 50 — **12.95** | Tailles 14 à 52 — **14.95**

Qualités de $30 à $35
Des manteaux d'hiver garnis de fourrures, et chic manteaux sport en tweed, dans les sortes que vous avez vus marqués à près du double de ce prix. Les modèles sont si charmants qu'il est impossible de les décrire ici. Plusieurs sont des réations. Venez tôt pour choisir les meilleurs. **19.95**

Qualités de $39.50 à $45
Ces manteaux étaient une excellente valeur même avant ce rabais pour notre vente spéciale. Ne les confondez pas avec les manteaux ordinaires de $25. Ils sont de plus haute qualité en matériel et confection. Cols et manchettes en: Opossum américain, Beaverine, Lynx d'Arabie, Jeannette, etc. Tailles 13 à 19; 14 à 20, et 36 à 44. **24.95**

Qualités de $65 à $75
Manteaux De Luxe avec une qualité suprême! Dans les plus beaux broadcloths, et la meilleure qualité de silvertheen, et de la coupe la plus récente. Luxueusement garnis de Rat-Musqué de choix, Loup, Opossum, Caracul et Lynx. Ils égalent sous tout rapport les manteaux qui se vendent à $65, $70 et $75. Assortiment complet de tailles dans votre nuance favorite. Réduits à **34.59**

Qualités de $50 à $59.50
Ce groupe comprend de riches manteaux en broadcloth et silvertheen luxueusement garnis de Rat-Musqué, Caracul, Lynx Naturel et Opossum de choix. Doublure de soie et entredoublure de chamois. La coupe est extra chic. Vous aimerez surtout les nouveaux modèles semi-ajustés si seyants. Tailles 13 à 19; 14 à 20; 18½ à 28½, et 36 à 48. Noir, marine, vert, brun etc. Réduits à **29.95**

Aubaines en Robes

Au nombre des plus étonnantes surprises de notre Vente Sensationnelle, se trouvent les aubaines offertes à notre Rayon des Robes. En dépit de l'énorme rabais, vous trouverez que chaque robe est correcte en style, nuance et confection. Venez les voir de vos propres yeux.

Costumes $20 à $22.50
Les plus chic costumes en tricot de 3 morceaux et de haute qualité en luxueux tweeds Travel. En vente à **9.95**

Robes de $6 à $8.50
Robes en crêpe rayon... satin... soies imprimées. Nuances: Noir, marine, vert, bleu, etc. Tailles jusqu'à 44. Prix spécial **2.95**

Robes de $10 à $12.50
En imprimés Travel... canton satin... jersey... Tailles jusqua 46. Toutes les nuances fashionables. En vente à **4.95**

Tuniques Russes, Etc. $15
En crêpe plat crêpe canton, etc., y compris costumes en tricot jersey de 3 morceaux et costumes en tweed Travel. Toutes les nuances. Tailles jusqu'à 40. Prix spécial **7.95**

Robes de $25 à $30
En georgette et chiffon dans toutes les nouvelles nuances. Tailles jusqu'à 50. Robes pour l'après-midi et la soirée; des copies des importations les plus coûteuses. Prix spécial **14.95**

Robes Importées de $35
De splendides créations pour l'après-midi ou la soirée. En chiffon pure soie de luxe et georgette de qualité extraordinaire. Les plus nouvelles nuances. Un assortiment complet de tailles. Prix spécial **12.95**

Abandon du Commerce des Fourrures

Nous discontinuons notre rayon de fourrures et tous nos manteaux et cols de fourrures doivent être soldés, sans égard au prix coûtant. La vente durera tant que le dernier manteau ne sera pas vendu.

Seal Chappal
Col et manchettes en martre ou écureuil. Col écrasé, magnifiquement double. Ces manteaux sont faits de pelleteries de choix, et avec doublure en soie. **72.50**

Beaverine Française
Pelleteries de choix, ressemblant parfaitement à la taupe, avec doublure de crêpe canton, col-châle ou genre Johnny. Un manteau d'une très chic apparence. **24.50**

Chèvre Chinoise
Manteaux gris, les plus nouveaux manteaux de fourrure pour demoiselles. A les voir, vous en voudrez un **24.50**

Rat Musqué Argenté
Col à même ou col-châle; ou encore avec col en renard. Garnitures très chic et magnifiques doublures. **79.50**

Seal Chappal
Col-châle et manchettes en écureuil. Manteaux avec le plus nouveau fini de seal, en belles peaux lustrées, et écureuil de choix, et magnifique doublure. **94.50**

Caracul Beige
Col genre Columbia et manchettes en castor; modele exceptionnellement chic, à jolis dessins modernistes, et doublure en crêpe canton. **79.50**

Wombat Gris
Manteaux gris, avec ceinture de cuir, col Johnny. Un manteau très approprié pour les jeunes. **14.95**

Seal Chappal
Tout un's en seal, Pelleteries de choix col écrasé ou col-châle. Magnifiques doublures de soie. Peaux entières. Petites tailles seulement **39.50**

Rat Musqué Foncé
Faits des plus belles peaux de dos seulement, assemblées en de chic dispositions. Le plus nouveau en fait de gros col et manchettes en pointe; doublure en crêpe canton **99.50**



KUSHNER'S LTD.

Le plus grands magasin de confections et fourrures pour dames à Sherbrooke

5, RUE WELLINGTON-NORD — SUCCURSALE A RICHMOND, QUE.



J.-S. TETREAULT
PRESIDENT
de la Chambre de Commerce de Sherbrooke

AUX

HOMMES D'AFFAIRES DE SHERBROOKE

Le succès commande partout et toujours l'attention et l'admiration.

Le progrès d'une ville exige des efforts réunis de tous les citoyens.

Il n'y a pas de place au soleil pour celui qui élude sa part de responsabilité au développement de la communauté.

Chacun doit faire sa part: et le résultat est en raison directe de l'unité dans l'effort et le but.

Aucune ville ne devient stagnante parce que ses concitoyens sont enthousiastes.

Aucune ville ne rétrograde quand ses citoyens ont foi au progrès.

Aucune ville ne manque de progresser quand les citoyens lui sont loyaux.

Sherbrooke progresse quand l'enthousiasme, la loyauté et la confiance prédominent.

Sherbrooke progresse lorsqu'elle accomplit avec grandeur de grandes choses.

Sherbrooke continuera à progresser selon la grandeur des efforts et de l'objectif de ses citoyens

La Chambre de Commerce fera du bon travail quand tous les bons citoyens en feront partie.

Aidez Sherbrooke à marcher de l'avant!

J.-S. TÉTREAULT, Président.

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE SHERBROOKE

VINGT ANS D'ADMINISTRATION MUNICIPALE

(Suite de la page 70)

marché Lansdowne, et une allonge à la partie ouest, au coût de $10,000.

Le conseil souscrit la somme de $7,500 au Fonds Patriotique et $2,500 à la British Red Cross et l'Ordre de St-Jean de Jérusalem.

La ville est subdivisée en 32 districts électoraux, pour les fins de l'Acte des élections de Québec. On vote $90,000 pour le système d'éclairage de la ville.

En 1919

La taxe foncière remonte à 13 millins afin de parer aux frais d'entretien des rues, trottoirs et égouts, et à leur réparation ainsi qu'aux charges de l'administration et au paiement des intérêts sur la dette

La ville inaugure son premier programme de voirie, en adoptant le 24 mars un règlement d'emprunt de $542,500.

Le conseil profite de la loi provinciale dite des logements ouvriers, pour demander le 17 avril l'autorisation d'emprunter la somme de $500,000 dans ce but.

La Compagnie "Canadian Connecticut Cotton Mills" obtient une nouvelle exemption de taxes de dix années sur sa nouvelle usine de $1,500,000, à condition qu'elle emploie à l'année, 600 ouvriers, continuellement. La Cie Julius Kayser reçoit le même privilège pour sa nouvelle allonge en voie de construction.

En 1920

La ville compte une population de 23,493 âmes, et l'évaluation de ses immeubles s'élève à la somme de $16,096,724

Les permis de construction ont atteint le record jamais dépassé depuis de $3,265,538, dont $1,000,000, pour la nouvelle usine de la "Canadian Connecticut Cotton Mills".

Le conseil améliore ses usines d'énergie électrique à Weedon, son système d'éclairage des rues, fait construire un nouveau réservoir de l'aqueduc et installer des conduites d'eau et vote dans ce but la somme de $577,000.

Les rues King et Wellington sont l'objet d'un règlement de construction pour l'alignement des immeubles.

L'impôt foncier est fixé à 16 millins. On augmente le prix du gaz aux contribuables de .25 sous à $1.75 par 1,000 pieds cubes.

Le 13 septembre, la ville achète un terrain dans le quartier sud pour y loger l'Ecole Technique de Sherbrooke et emprunte la somme de $30,000 dans ce but.

Le conseil adopte un règlement de police très élaboré dans lequel sont énumérés les causes de désordre ou d'infractions aux lois.

En 1921

La Cie "Regal Tire & Rubber reçoit une exemption de taxes municipales pour une période de 10 années, pour ériger une usine rue Wellington-Sud.

Le premier règlement d'autos-taxis est adopté le 25 avril, les prix étant de .75 et $1.00 par voyage et de $4 de l'heure.

Le conseil poursuit l'exécution de son programme de pavage, d'égouts et de trottoirs, de façon à servir toutes les artères importantes de la ville.

La ville garantit un emprunt de $50,000 de l'Association de l'Exposition de Sherbrooke.

Le 27 décembre, le conseil refuse d'accorder un permis de vendre de la bière aux tavernes; seuls les hôtels jouiront de ce privilège.

En 1922

Le pont Dufferin sur la rivière Magog est reconstruit au coût de $55,000.

De forts travaux d'égouts en grès sont exécutés dans le centre, le nord et l'ouest de la ville au coût de $115,000.

La taxe foncière est réduite à 12½ millins.

Le 3 avril, le conseil adopte son premier règlement du lait, en accord avec les prescriptions du Conseil Supérieur d'Hygiène. Ce règlement comporte l'inspection des fermes, l'octroi d'un permis pour la vente et la livraison du lait.

En 1923

La valeur des permis de construction atteint la somme de $732,100. La taxe foncière demeure à 12½ millins.

Le poste de pompiers et de police No. 1 subit une nouvelle transformation au coût de $55,000. La ville fait ériger un monument aux soldats de Sherbrooke, morts sur les champs de bataille et emprunte la somme de $25,000 pour en défrayer le coût.

Le conseil adopte le 17 décembre les nouveaux taux de l'aqueduc, qui sont encore en vigueur aujourd'hui.

En 1924

Une taxe dite d'amusements est imposée pour toute représentation théâtrale, lieux et endroits d'amusements.

Des égouts collecteurs et des conduites d'eau sont construites au coût de $77,000. On achète des appareils à incendie perfectionnés, camion-automobile pour chelles, et on installe un système d'alarme, le tout au prix de $65,000.

La ville établit un règlement d'affichage, le 15 décembre.

En 1925

Le conseil ordonne l'établissement d'un système de vidangeurs et édicte le 6 avril un règlement élaboré.

La taxe d'affaires est modifiée en ce qui concerne plusieurs catégories de commerçants et certains établissements comme les hôpitaux privés, les salles de spectacles, les agents financiers et autres.

Le conseil consacre une somme de $20,000 pour améliorer son système de combattre les incendies.

Le premier règlement de circulation de la ville est adopté le 6 juillet.

Le 28 décembre, la Cie Canadian Silk Products obtient pour 10 ans une commutation de taxes à $100 sur ses immeubles, pourvu qu'elle érige une usine de $120,000 et emploie au moins 100 ouvriers.

Les maîtres-plombiers sont soumis à un règlement sanitaire selon les lois provinciales de l'hygiène.

En 1926

Sherbrooke compte une population de 25,021 et son évaluation foncière dépasse $23,512,000. Ses permis de construction ont atteint la somme de $730,000.

Les autos-taxis obtiennent un nouveau règlement qui abaisse quelque peu leur tarif au taux de 50 sous par voyage et de $3.50 à l'heure.

La taxe foncière reste toujours à 12½ millins.

Le 21 juin, le conseil adopte un règlement spécial pour le commerce de la viande, qui en prescrit l'inspection sévère et fixe les conditions de l'abattage des animaux destinés à la boucherie.

En 1927

Le conseil autorise le 7 avril, un emprunt de $500,000 pour l'installation d'une usine d'énergie électrique à Westbury, pour la construction d'un barrage et l'achat des machines et matériaux.

La ville établit un nouveau règlement pour les taux des services du gaz et de l'électricité .

En 1928

La ville établit une série d'ordonnances pour la gouverne de ceux qui fréquentent les parcs publics de Sherbrooke.

La taxe foncière est réduite à 10½ millins. Les permis de construction dépassent le million avec 1 chiffre de $1,128,233. La population atteint 27,303 âmes et l'évaluation des immeubles est de $25,140,000

Le 4 septembre, la Cie Julius Kayser obtient une commutation de 75 p.c. sur la valeur de ses immeubles pour une période de 10 ans; également la Cie Panther Rubber reçoit le même privilège.

La ville décide de construire un incinérateur pour le traitement des vidanges et adopte le 5 novembre un règlement d'emprunt de $50,000 dans ce but.

Le conseil autorise la construction du nouvel hôpital civique au coût de $30,000.

Une somme de $34,900 est votée pour acheter de nouveaux appareils contre l'incendie.

Le conseil décide la reconstruction du pont Aylmer au coût de $175,000.

En 1929

Les revenus provenant de tous les services municipaux se sont élevés à $1,185,918.65 et les dépenses générales à $776,745.02, laissant un surplus brut de $409,173.63 et un surplus net de $139,778.98, après les services de la réserve et de la dépréciation.

La dette per capita est de $146.36 et le taux de la taxe foncière est de 10½ millins, plus ½ millin pour les égouts. L'actif de la ville atteint $10,014,558.35, avec une valeur imposable de $26,142,495.

L'impôt foncier est fixé à 10½ millins et ½ millin pour les égouts.

Le conseil adopte un règlement proscrivant les escaliers extérieurs, les fenêtres cintrées et les balcons en protubérance sur la ligne homologuée de la rue.

Le 12 novembre, la ville adopte un règlement de la vente et de l'inspection du lait et de la crème; une des prescriptions est la vente du lait naturel, selon certaines conditions et du lait pasteurisé, et l'épreuve à la tuberculine des vaches laitières.

En 1930

Le conseil municipal se compose comme suit :

Maire : M. A. C. Skinner.

Echevins : MM. L. R. Langis, finance; S. R. Newton, électricité; Ludger Forest, voirie; J. D. Lacombe, police et incendie; Maxime Loranger, aqueduc; F. H. Bradley, hygiène; Edmond Hébert, marché; Emery Fortier, indigents; J. K. Edwards, parcs et immeubles; J. C. Morin, hôtel de ville.

La population de Sherbrooke atteint le chiffre de 28,757, dont 8,610 pour le quartier ouest et l'évaluation des propriétés imposables s'élève à $26,604,860.

Le budget de la ville est de $1,208,645.19, ainsi constitué des revenus suivants : taxes foncières et autres, $559,129.49; électricité, $459,810; aqueduc, $109,565.70; gaz, $80,140. L'impôt foncier est de 10½ millins et ½ millin pour les égouts.

La ville compte une superficie de 3,104 acres ou de 4.85 milles carrés. Elle possède 36.97 milles de rues pavées et macadamisées; 37.48 milles de trottoirs en béton et en dalles.

Les usines d'énergie électrique de la ville peuvent fournir une force motrice exploitée de 17,698 c.v., avec une réserve non exploitée de 7,000 c.c. Le coût des immeubles, barrages, usines, machineries, lignes de transmission, atteint près de $3,000,000. Les taux actuels de l'électricité sont de 6 sous le kilowatt-heure moins 10 p.c. d'escompte; ceux de la force motrice pour industries et usines, 1 sou par kilowatt-heure; les taux du gaz sont de $1.35 par mille pieds cubes avec 10 p.c. d'escompte.

Le conseil adopte le 2 mars le ramonage obligatoire des cheminées une fois par année.

Sherbrooke met en vigueur un règlement de la circulation et ordonne des mesures sévères, comme la défense de stationner plus de 20 minutes dans les grandes artères.

Au mois d'août, le conseil soumet aux contribuables un règlement d'emprunt de $265,000 pour construire une usine de filtration afin d'améliorer l'eau de l'aqueduc municipal. Le règlement est défait par une majorité de 514 voix, représentant une valeur immobilière imposable de $2,547,228.

Le conseil adopte une série de règles et ordonnances pour les délibérations des échevins en séance plénière et dans les commissions.

Devant la crise du chômage, la ville fait appel aux autorités provinciales pour obtenir un octroi afin d'exécuter le plus grand nombre de travaux possible. Le Comité du Chômage de Québec lui a accordé un premier octroi de $50,000.

Liste des maires

Depuis vingt ans, la ville de Sherbrooke a connu, à la tête de son administration, onze maires qui se sont succédé dans l'ordre suivant :

C. W. Cate,	1910-11
F. H. Hébert	1912-13
Jas. MacKinnon	1914-15
Ernest Sylvestre	1916-17
Chas. D. White	1918-19
D. O. E. Denault	1920-21
William Morris	1922-23
William Brault	1924-25
J. K. Edwards	1926-27
J. S. Tétreault	1928-29
A. C. Skinner	1930-

La supériorité de l'homme se mesure à sa faculté de supporter la solitude, de se suffire intellectuellement à lui-même.

A. de VIGNY.

La Maison J. S. MITCHELL

La maison J.-S. Mitchell s'est acquis le premier rang parmi les entreprises qui font, à Sherbrooke et dans les Cantons de l'Est, le commerce de la ferronnerie et de la quincaillerie grâce aux efforts incessants de ceux qui furent ses fondateurs et aussi parce que ceux qui ont été ses successeurs et qui la dirigent encore aujourd'hui ont toujours su concilier le souci d'aller de l'avant avec les exigences d'une administration sage et prudente.

Pour avoir grandi rapidement mais toujours dans les limites de ses ressources, la maison Mitchell se trouve être aujourd'hui l'une des entreprises les plus prospères des Cantons de l'Est et pourrait même servir de modèle à plus d'une institution du même genre au Canada.

C'est en cinquante années à peine que ces progrès ont été accomplis. Il y a près de cinquante années, en effet que feu M. Mitchell s'intéressait dans le modeste magasin que dirigeait alors le colonel Lucke et qu'il s'associait à ce dernier, la maison devenant de ce fait la maison Lucke et Mitchell.

M. Mitchell mourait en 1920 et laissait l'entreprise à son fils M. M.-W. Mitchell qui en assuma la gérance jusqu'en 1926. C'est alors que se réorganisa l'entreprise. M. J.-C. Newman devenant président de la compagnie formée alors et M. G.-W. Murphy étant nommé vice-président et assumant en même temps les importantes fonctions du gérant général de toute l'affaire.

Magasin actuel

L'édifice actuel occupé par la maison Mitchell est situé sur la rue Wellington, en face du carré Strathcona. C'est un imposant édifice de quatre étages aménagé suivant toutes les exigences modernes. Le rez-de-chaussée est une vaste salle d'exposition brillamment éclairée où un grand assortiment comprenant toutes les variétés de produits s'ouvre à l'attention de la clientèle. Un personnel courtois et nombreux est au service de l'acheteur comme du simple visiteur, car, le magasin Mitchell étant un modèle d'organisation et de service, les touristes et les visiteurs y sont fort nombreux, surtout pendant la période d'été.

La réputation de la maison Mitchell s'est en effet répandue en dehors des limites de Sherbrooke et elle transige par tous les Cantons de l'Est et même plus loin. Des quatre-vingts employés de la maison Mitchell, la moitié environ sont Canadiens-français. Il convient de noter à l'honneur de cette entreprise que tous y sont traités avec générosité et courtoisie, ce qui explique qu'un grand nombre sont depuis de longues années au service de la maison.

Les directeurs

Les directeurs de la maison Mitchell sont les suivants : M. John-G. Newman, président; M. George-W. Murphy, vice-président et gérant-général; M. Gordon-W Scott, secrétaire-trésorier; MM. A.-C. Stevens, W.-P. Rapley et Lorne-C Webster, directeurs.

LE QUEBEC CENTRAL S'EST DEVELOPPE GRADUELLEMENT DEPUIS LA CONFEDERATION

(Suite de la page 70.)

sait encore une augmentation, le nombre de tonnes étant de 731,258 et les recettes brutes étant de $1,354,811. Au cours de 1922, les expéditions se totalisèrent à 975,314 tonnes et les recettes brutes furent de $2,770,686. Au cours de l'année dernière, 1929, les expéditions ont été de 1,019,467 tonnes et les recettes brutes ont atteint environ rois millions et demi de dollars.

Le district desservi par le Québec Central Railway est reconnu comme l'un des plus grands producteurs du Dominion. Il arrive dans les premiers rangs au point de vue minier, agricole et forestier. Il n'est encore qu'au début de sa prospérité et on peut dès maintenant prévoir, avec toutes les ressources et les facilités de transport qu'il a à sa disposition, que les années futures seront encore plus fructueuses.

A. R. WILSON Ltd.

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, TOITURE et FERBLANTERIE

Nous avons aussi une ligne complète de bains et accessoires pour salles de bain. Voyez-les à notre salle d'étalage. Nous vous fournirons avec plaisir des estimés sur tout travail de plomberie ou de toiture, minime ou important.

AGENTS POUR LES
BRÛLEURS À L'HUILE

FESS

Type de chauffage automatique à l'huile D. E.

Les modèles D. E. sont le dernier mot en fait de chauffage à l'huile automatique. Construits à la hauteur du standard Fess Holden Morgan, ils incorporent les meilleures caractéristiques connues et représentent un achat assuré de satisfaire.

La compagnie Fess est la plus ancienne et la plus grande manufacturière de brûleurs à l'huile dans l'Empire, et compte des milliers d'enthousiastes clients d'Halifax à Vancouver.

Le Modèle D. E. est d'opération extrêmement silencieuse et économique, puisqu'il consomme la plus épaisse huile de chauffage et sa construction lui assure durée et satisfaction.

Sécurité et Garantie

Le brûleur à l'huile automatique Fess Holden Morgan possède toutes les caractéristiques de sécurité. On l'installe d'après les spécifications de l'Association des Assureurs du Canada et son installation n'augmentera en rien le taux d'assurance sur votre maison ou son contenu.

Les acheteurs du brûleur à l'huile automatique Fess Holden Morgan ont une généreuse garantie appuyée sur les douze années de la Fess Oil Burners of Canada, Limited.

Il y a plus de brûleurs Fess automatiques à Sherbrooke que de toutes les autres marques réunies.

A. R. WILSON Ltd.

13, rue Frontenac — Sherbrooke — Tél. 291 ou 473

A Sherbrooke depuis 1890



M. D. O. E. Denault, président de Denault Grain & Provision Co., Limitée et fondateur, avec quelques autres intéressés, de Gendron, Denault & Cie, premier nom social de cette entreprise de commerce en gros

La Cie Denault Grain & Provision Co., Limitée, compte maintenant 40 années d'existence, ayant débuté en 1890, sous la raison sociale de Gendron, Denault & Cie. A ses débuts, elle se spécialisait dans le commerce en gros des grains, moulées et farines. Avec l'évolution du commerce de gros, elle ajouta diverses sortes de marchandises aux produits originairement vendus, si bien qu'aujourd'hui les produits qui formaient le gros de son commerce il y a quarante ans ne forment qu'une partie infinitésimale du volume d'affaires de la compagnie.



Distributeurs en Gros

Pour les Cantons de l'Est des Produits Peerless. Aussi, toujours, un assortiment complet de:

FARINE A BOULANGERIE ET PATISSERIE

EPICERIES DE CHOIX
BONBONS ET CHOCOLATS
CIGARES, CIGARETTES ET TABACS
CONSERVES ET PATES ALIMENTAIRES
MOUTARDE PREPAREE
ESSENCES PURES

POISSON GELE ET SALE
SPECIALITES POUR SALONS DE CREME A LA GLACE
THES ET CAFES
ECAILLES CALCAIRES (SUN-RAYED LIME SHELLS)
POUR VOLAILLES
ETC.

Demandez à votre épicier le café Java-Mocha, marque "Alouette"; nous garantissons sa qualité. Il nous fera plaisir de vous en faire tenir un échantillon sur demande.

Le Rôle du Distributeur en Gros

La politique du magasin de gros Denault Grain & Provision Co., limitée, en a toujours été une de généreuse coopération avec ses clients. Aujourd'hui que les méthodes commerciale sont changées, le service qu'il donne aux épiciers indépendants est insurpassable, ce qui permet à ces derniers de concurrencer les autres systèmes de commerce d'épiceries avec avantage.

Aujourd'hui l'épicier indépendant se rend compte qu'il doit vendre ses marchandises avec la marge de profit la plus étroite possible. Pour cela, il lui faut TOURNER sa marchandise promptement. Il n'achète plus en grande quantité et à longs termes comme autrefois. Mais il lui faut pouvoir s'approvisionner rapidement. C'est ici que le marchand de gros joue un rôle important dans le régime économique actuel.

Le marchand de gros n'est pas un intermédiaire inutile. Ses entrepôts, pour le marchand indépendant, remplissent les mêmes fonctions que les entrepôts des magasins en série. Et grâce à une sage administration et à une connaissance approfondie des méthodes d'achat et des goûts du consommateur, il peut fournir à prix aussi avantageux que n'importe quelle organisation les marchandises dont a besoin l'épicier indépendant.

Le marchand de gros et l'épicier indépendant sont des rouages nécessaires à la bonne organisation commerciale d'un centre, et s'ils disparaissaient, ce serait une calamité pour le consommateur.

Pour permettre aux épiciers indépendants de Sherbrooke et du territoire immédiatement voisin d'offrir un service insurpassable, la Denault Grain & Provision Co., Limitée donne, durant la saison des routes, un service de distribution de 24 heures à ses clients dans un rayon de 25 milles.

Denault Grain & Provision Co.

Limitée

Rue Belvédère Sud — Tél: Général 1801; Commandes 1802 — Sherbrooke, Qué.

L'ÉCOLE NORMALE MARGUERITE-BOURGEOYS

L'Ecole Normale Marguerite-Bourgeoys est située sur le chemin Beckett, à côté du monastère des RR. Pères Rédemptoristes.

C'est une bâtisse très spacieuse, à l'épreuve du feu, située sur un vaste terrain contenant un parterre, des jardins potagers, un joli bocage, des cours de récréation, etc.

L'intérieur est bien aménagé et donne aux élèves, tout le confort désirable. Le dortoir est vaste et bien aéré, les chambres privées, pour celles qui en désirent, sont commodes et de bonnes dimensions, absolument indépendantes les unes des autres. Les autres pièces: classes, salles, réfectoires, toutes vastes et bien éclairées, offrent les meilleures conditions hygiéniques possibles.

Cette Ecole, grâce à sa situation à l'extrémité nord de la ville, jouit en même temps des avantages de la ville et des privilèges de la campagne: à proximité des voies ferrées et de tout secours, elle a aussi l'air pur, et le grand calme si favorable à l'étude.

Le prix de la pension n'est que de $12.00 par mois. Trente bourses de $24.00 chacune sont données par le gouvernement aux élèves-institutrices.

C'est à notre regretté Monseigneur LaRocque que nous devons la fondation de notre Ecole Normale,—la 12ème pour les filles dans la province de Québec. Elle ouvrit ses cours en septembre 1922, mais elle ne s'établit dans l'immeuble actuel qu'en septembre 1925.

Cette année-là, le nombre des élèves s'élevait à 70. Depuis, il a toujours augmenté. Cent vingt élèves se sont inscrites, cette année aux différents cours: 52 en première année élémentaire, 34 en 2e année, 20 au cours supérieur et 4 au cours supplémentaire. Dix élèves suivent le cours anglais.

Les Ecoles normales sont des institutions fondées et soutenues par le gouvernement, et munies de pouvoirs spéciaux. Leur but est de former à l'art de l'enseignement, des instituteurs et des institutrices pour les écoles catholiques de la province.

Le cours d'étude est divisé en trois parties: le cours élémentaire, le cours supérieur et le cours supplémentaire. Il est disposé de telle sorte que les élèves puissent généralement obtenir le brevet élémentaire à la fin de la 2e année, le brevet supérieur à la fin de la troisième et le brevet supplémentaire à la fin de la quatrième.

La différence entre une Ecole normale et une autre institution scolaire consiste surtout dans l'orientation des études, les professeurs ne devant jamais oublier que non seulement ils ont à instruire leurs élèves, mais que, surtout, ils doivent les rendre capables de passer à d'autres les notions de sciences qu'ils auront reçues.

La province de Québec a octroyé pour la première fois, cette année, des "brevets supplémentaires". Le programme parcouru pour obtenir ce brevet comporte, outre le perfectionnement de certaines matières du cours supérieur, l'étude élémentaire des sciences physiques et naturelles. Quelques écoles normales seulement ont pu organiser ce cours dès cette première année. Quatre élèves de nos Cantons se sont présentées tout de suite pour le suivre: c'est une preuve que dans le diocèse de Sherbrooke, les études sont à l'honneur.

Depuis sa fondation, l'Ecole Normale Marguerite-Bourgeoys a donné 216 diplômes, dont 74 diplômes supérieurs et 3 diplômes supplémentaires.

L'ESPRIT DE COLLABORATION

L'idée de collaboration dans les rapports sociaux éveille actuellement de nombreux échos en des milieux très divers. Elle suscite maintes définitions de ces liens, qui en raison, doivent s'établir entre les hommes vivant dans la même cité, mais la "laïcité" de ces définitions, le souci de les vider de tout apport spirituel les appauvrit à l'excès jusqu'à les réduire à un tissu de lieux communs, bien impropres à mouvoir les hommes et à les guérir des mauvaises doctrines qui divisent.

Il est bien évident que, dans l'ordre temporel, l'homme ne se suffit pas à lui-même et qu'il a besoin de ses semblables pour bien vivre, en constituant par l'activité commune un bien commun où tous apportent et dont tous reçoivent si la justice est respectée. Mais le matérialisme de ce temps a tôt fait de limiter son horizon aux biens matériels : la santé et la richesse lui suffisent, sans qu'il évite pour autant la maladie ni l'extrême pauvreté. De là vient qu'il étend sur tous cette dureté de moeurs, cette absence d'amitié, de foi et de confiance qui sont le propre des sociétés où l'homme ne s'élève pas au-dessus des biens matériels; lorsque le plus grand nombre limite sa recherche à ces biens, ceux qui les trouvent peuvent avoir l'illusion d'être heureux, mais ils les conservent trop souvent au détriment d'autrui, parce qu'on possède si mal qu'il suffit de quelques revers ou de la mort pour tout perdre.

Là, comme toujours, la raison profonde de tout désordre social naît de ce fait que l'homme se propose une fin propre à l'homme, il n'est de bien parfait pour lui, qu'un bien permanent et sans limite, le seul qui puisse satisfaire son plus profond désir : être heureux. De là vient que toutes les choses terrestres sont au-dessous de l'âme humaine et que Dieu seul qui peut être un bien complet.

De là vient que la vraie société humaine est dans l'ordre de la vie éternelle, et que l'homme qui vit selon la raison se connaît comme partie d'un tout supérieur, d'une cité beaucoup plus parfaitement une que la cité terrestre, — un seul corps mystérieux vivant de la vie surnaturelle que lui communique le Christ, dont chacun est membre, plus intimement et plus étroitement que la cité terrestre. Les deux sociétés sont indispensables à l'homme.

Mais ce n'est que dans cette double communauté de vie qu'il peut trouver la paix, recueillant ici une large suffisance des moyens d'une bonne vie humaine, familiale et sociale, et assuré de trouver là un apaisement certain à son besoin infini. L'amitié s'établit par les influences entremêlées de la cité terrestre et de la cité divine, dans la participation de tous au bien commun temporel et au bien surnaturel, tous deux nécessaires aux vraies collaborations qui, pour être humaines, demandent un amour de mutuelle bienveillance, un amour qui veut le bien, qui en fait autant qu'il peut, entretient un commerce suivi et partage les joies comme les peines.

On n'aime plus guère parler de vertu aujourd'hui, on ne la voit que sous la figure d'une austérité accablante, d'une contention morose de la vie humaine, alors qu'elle donne la manière la plus simple et la plus heureuse de faire son temps. Et lorsqu'on parle de joie, on la confond avec l'exubérance des coeurs vides qui cherchent à s'étourdir. Le résultat est cette profonde tristesse d'une société qui isole les hommes au milieu des hautes barrières des préjugés et de hostilités sociales, qui ne connaît plus aucun divertissement, ne fait donner au peuple que le cinéma avilissant, le journal partagé entre les exagérations d'une littérature sans sincérité et les histoires de maris assassinés ou de chiens écrasés : aucune tête, nul réjouissance commune, mais le gémissement perpétuel autour des malheurs vrais ou imaginaires qui ne seraient propres qu'à notre temps. Rien n'est triste ici-bas comme une société qui a perdu l'amour de la vertu et l'espoir d'une vie éternelle.

On n'établit pas les collaborations humaines dans la froideur d'un effort qui tend seulement à comprendre les autres et à les respecter. On les fonde à la mesure de l'homme, dans une fraternité dont l'unique formule est chrétienne, dans l'effusion calme d'une charité que le Christ nous a donnée et qu'il entretient sans répit aux coeurs des siens, mais afin qu'elle se communique.

Si les chrétiens qui ont en eux et pour tous ces vérités de foi ne savent pas les utiliser, s'ils n'ont pas l'audace de leur vérité dont le simple exposé suffirait à bouleverser tous les coeurs sains, que font-ils ?

Georges VIANCE.

(La Croix)

Ils sont nombreux les hommes qui se laissent vivre tranquillement, qui suivent nonchalamment le courant au lieu de faire face courageusement aux problèmes qui se posent devant eux.

"THIS IS QUEBEC"

Il n'y a pas de chose qui soit plus de nature à plaire à notre population qu'un compliment bien tourné à l'adresse de la province de Québec. Un enfant est toujours heureux de voir glorifier sa mère et la revue "Columbia", organe officiel des "Knights of Columbus", publiée à New Haven, Conn., contient, dans son numéro du mois de novembre, un article qui est tout à la louange de la vieille province de Québec.

Cet article, qui est un chef-d'oeuvre d'ironie pour ceux qui se demandent encore ce qu'est la Province de Québec, dit de grandes vérités et montre que l'auteur a été favorablement impressionné par les qualités fondamentales et traditionnelles de la population canadienne-française du Canada.

M. R. F. Kernigham écrit dans le "Telegram" de Toronto. Il faut d'abord savoir que la ville de Toronto, Canada, la capitale de la province d'Ontario et le foyer de l'Orangisme, s'est toujours fait remarquer par son esprit d'intolérance basée sur l'ignorance la plus complète de tout ce qui n'est pas anglais.

En ces dernières années seulement, des hommes d'une intelligence supérieure, comme sir Robert Falconer et Vincent Massey, ont fait des efforts pour ouvrir l'esprit de leurs compatriotes et leur faire voir qu'il y avait du bon ailleurs que dans Toronto. Ils ont réussi en une certaine mesure; mais il y a encore bien des intelligences dont les voiles n'ont pas encore été déchirés.

L'un de ces esprits posait à M. Kernighan la question suivante: "Pourquoi la province de Québec? Qu'est-elle et où est-elle?"

M. Kernighan, qui est un pince sans rire, décrivit ainsi, dit "Columbia", la Province qui demeure le centre de la vie de famille canadienne et le soutien de la foi catholique:

"Québec est le dernier refuge et le dernier asile des anciennes libertés du peuple sur ce continent. Le peuple de Québec est surtout occupé à se mêler de ses propres affaires, attitude qui provoque la colère et quelquefois la joie du reste de la population. C'est tellement de nature à faire remarquer cette province.

"L'individu dans Québec est connu sous le nom d'Habitant, une créature simple qui a une foi profonde en Dieu et, pour cette raison, plusieurs croient qu'il est sans espoir d'amélioration. Il ne croit pas que la législature puisse sauver son âme et il met une confiance absolue et un respect profond dans la puissante Eglise à laquelle il appartient. Dans certains milieux, on fait des efforts fiévreux et incessants pour "évangéliser" cette population, quelle que soit la signification de cette expression; mais les résultats, pour nous servir d'une expression qui a cours dans les compagnies de finance, ne sont pas ce qu'on appellerait "encourageants."

"Il a une foi, une politique et est un grand Seigneur. Pour cette raison, cent vingt millions de personnes sur ce continent, considèrent qu'il doit y avoir quelque chose d'anormal chez lui. Tout de même, il produit les plus fins orateurs, les politiciens les plus habiles et les hommes d'Etat les plus subtils de ce continent. Il va à la messe le matin et a la pêche dans l'après-midi, en dépit du commandement: "Tu garderas le jour du Seigneur."

"Il se permet d'avoir de grandes familles, une autre excentricité qui en rend plusieurs bien malades. Il y a Tit-Moise et Toinette, Antoine et Jean-Marie, Joseph et Philomène; il y a aussi Baptiste, Honoré, Joséphine, Poléon et Pierre, sans oublier Margot, Philippe et Cécile.

"Que font-ils pour vivre? Ils se marient et le Seigneur prend soin d'eux jusqu'à ce que les vaches reviennent à la maison. Ils se marient avec une témérité qui remplit le reste du monde de frayeur et d'étonnement.

"Mais, tout va très bien. Ces gens peuplent les régions encore désertes de la zone du nord.

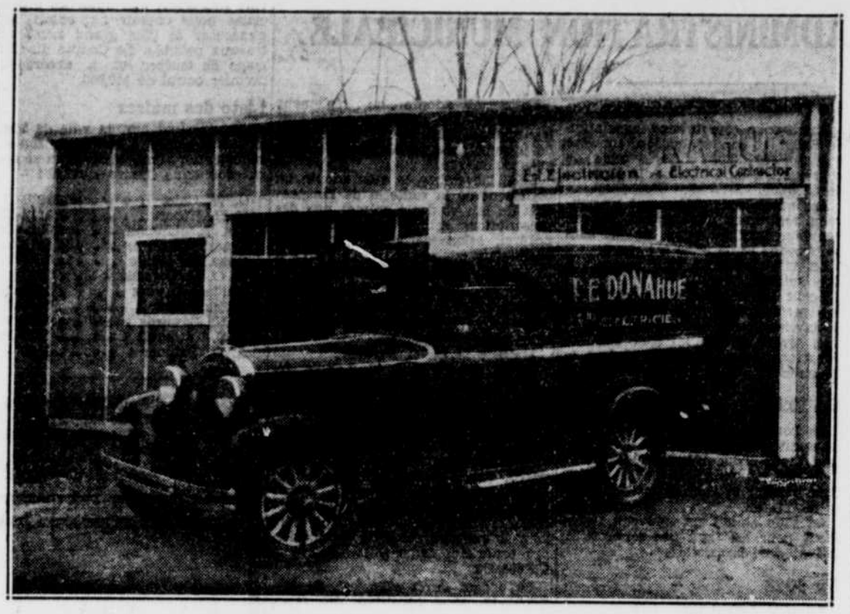
"Nous aimerions Québec beaucoup plus, si Québec ne nous regardait pas du haut de sa grandeur. Québec est à bout de patience de nous voir lui envoyer des missionnaires. Elle a objection à être mise sur un pied d'égalité avec Borneo. Elle va même jusqu'à prétendre qu'elle en a oublié plus sur le Christ Jésus, en une demi-heure, que nous n'en avons jamais su et que nous n'en saurons jamais."

M. Kernighan n'a pas l'ironie douce, et ses lecteurs en prennent pour leur grade. Tout de même, dans cette ironie on voit la bienveillance et l'admiration à l'égard de cette vieille Province de Québec qui demeure le château-fort de la foi et de la vie familiale; qui se mêle de ses affaires et qui demeure profondément attachée à l'Eglise catholique; qui ne croit pas à la vertu imposée par la législature et qui ne craint pas d'avoir de nombreux enfants.

Il n'est pas tendre pour cette classe de gens qui veulent à tout prix envoyer des missionnaires pour civiliser une province qui tient bien haut, plus haut que toute autre le flambeau de la civilisation chrétienne et "Columbia", en reproduisant cet article mérite des félicitations.

LES PROGRÈS DE SHERBROOKE SONT DUS À SON TRAVAIL

Peu de villes en Canada se sont moins ressenties des effets de la guerre que la Reine des Cantons de l'Est. La marée toujours montante ne s'est pas plus ralentie durant les hostilités qu'en temps normal. Les difficultés d'après-guerre ont semblé même disparaître devant elle. De nouvelles industries s'y implantent toujours et la classe ouvrière, confiante en l'avenir, paraît y vivre dans un parfait contentement. Le fait est qu'il n'y a jamais de grève à Sherbrooke ou peu s'en faut. Le salarié se montre en général, satisfait de son sort. Les patrons et les ouvriers semblent se donner la main et travailler de front à l'avancement de la ville. D'autre part, deux nationalités s'entendent bien; les luttes de races n'y trouvent pas les matériaux qui pourraient alimenter leur reproduction. Et quand le progrès de la ville est en jeu, l'unanimité règne et décide.



(Cliché Bilodeau)

LE CAMION DE SERVICE DE M. T. DONAHUE, entrepreneur-électricien. Ce camion est pourvu de tout ce qu'il faut pour les réparations d'urgence et contient plus de 500 pièces diverses pour suffire à toutes les contingences qui peuvent survenir.

NOS CHERS DISPARUS

Et les centaines de milliers de lecteurs de cette revue sauront que la population de Québec, tout en étant profondément chrétienne ne cesse pas de produire les orateurs les plus diserts, les politiciens les plus éclairés et les hommes d'Etat les plus subtils. Ce sont là des choses que d'aucuns croient incompatibles avec la fidélité rigide aux principes catholiques.

Nous sortons de la province de Québec et nous ne nous abaissons pas en demeurant fidèles aux traditions qu'elle nous a léguées.

(La Tribune, Woonsocket.)

La première cour de justice de Sherbrooke fut érigée en 1823. Elle était sise sur une partie du terrain occupé par le séminaire; une partie de la bâtisse servit de prison jusqu'en 1825.

Ce mois-ci est tout au souvenir de nos parents et amis, envolés dans un monde que nous disons meilleur. Ils savent du moins, qu'après leur peine, ils jouiront de la présence de Dieu! leur souveraine Providence.

C'est une grande consolation, que de vivre avec eux, de faire quelque chose pour eux. Nous sentons que leur âme se communique à nous. Leur esprit nous implore et, en répondant à leur sollicitation nous goûtons un bonheur semblable à celui que la charité possède dans son essence intime.

En ce monde, le secours donné à quelques personnes éplorées, peut paraître supérieur, vu que nous l'apercevons. La bonne figure que respire toute âme, découragée par l'épreuve trop continue, attire du bienfaiteur un sourire de contentement inoui, c'est le divin sourire. Eh bien; les âmes de nos parents et amis défunts transpercent aussi tout notre être La satisfaction est sensible, seulement, nous ne voyons pas ces misères, elles sont d'un ordre prééminent et défini.

Leur pauvre corps est en terre, en poussière peut-être. Leur âme aspire au bonheur éternel, car, ils l'ont vu, ils l'ont ressenti, Et leur esprit s'épure, se divinise, en attendant la récompense promise. Donc en priant pour eux, nous sommes assurés du bienfait que nous leur prodiguons. La charité en ce monde, a toujours son mérite, malgré qu'elle soit parfois, assez mal jugée; ou alors, de peu de secours. Mais, pour nos défunts, elle porte toujours ses fruits. Puis durant cette prière, nous sommes encore avec eux. La peine de les avoir perdus est amoindrie par cette douce action. De plus, nous savons que nous les reverrons. Prions, prions pour eux, notre satisfaction sera grande et élevée; en pensant que nous les aidons, de la seule manière, qu'il soit possible d'arriver à eux.

La visite au cimetière, ravive nos souvenirs, nous leur portons des soins. A genoux, nous leur parlons et, ils nous entendent. Dès lors, la réponse est l'inspiration triste, mais consolante, qui nous rassure immanquablement après ces précieux devoirs accomplis.

Paton Manufacturing Co.
LIMITED

Avec une liste de pays de près d'un demi-million par année, la filature Paton n'est pas seulement l'un des plus anciens établissements industriels de Sherbrooke, mais encore l'un des plus importants.

Fondée en 1868, sur une base à peu près cinq fois plus petite qu'aujourd'hui, elle s'est développée graduellement dans la proportion de progrès général du pays.

Aujourd'hui, elle paye gages et salaires à plus de 500 résidants de Sherbrooke et distribue ses produits par tout le Canada.

La qualité de ses lainages et de ses worsteds est connue des principaux tailleurs-manufacturiers du Canada qui en font une très forte consommation.

La filature Paton fournit depuis de nombreuses années une très forte partie des étoffes employées à la confection d'uniformes militaires et civiques employés par le gouvernement dans ses divers services. De nombreuses institutions emploient aussi ses tissus pour leurs uniformes.

La période de prospérité que l'on dit devoir être le lot du Canada offre de belles promesses à la filature Paton.

Actuellement, après une période où les affaires de la compagnie se ressentirent de la dépression générale, il y a un vif regain d'activité et pour peu que cet état de choses se maintienne, elle connaîtra un parfait retour à la normale, avec la certitude d'une croissance régulière, qui rendra l'agrandissement des édifices actuels nécessaire dans un bref délai.

La vanité, la jouissance et l'audace dans l'âme d'un homme souvent l'aveuglent et le dirigent sur les écueils sur lesquels s'effritent son orgueil ses préjugés et sa haine.

"Où Furent Fêtés les Délégués de l'Empire"



The NEW

SHERBROOKE HOUSE

165 CHAMBRES Simples et Doubles

75 CHAMBRES avec bain

Téléphone et toutes les commodités possibles

Ascenseur et service de garage.

l'endroit de réunion du ROTARY CLUB DE SHERBROOKE

Au fait, un hôtel choisi pour toutes les réunions importantes depuis les grands banquets jusqu'aux dîners intimes. Le New Sherbrooke House répond toujours à la demande de ceux qui désirent une harmonieuse alliance d'efficacité et de courtoisie.

L'Hôtel le plus Moderne et le plus Populaire de la Reine des Cantons de l'Est

SIS AU CENTRE DU DISTRICT COMMERCIAL ET SOCIAL DE LA VILLE. A UNE MINUTE DES THEATRES ET DE LA GARE DU C.N.R.

Wm. WRIGHT, Propriétaire.

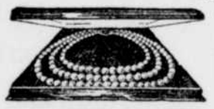
JOAILLIERS DEPUIS 1859

SUGGESTIONS POUR CADEAUX



Sacoches du plus beau cuir anglais.

$5 à $25



Perles indestructibles, bien mariées pour la dimension et la couleur.

$5 à $40



Horloge de Cheminée de 8 Jours
Sonnerie de cathédrale $14
Sonnerie à deux notes $17
Carillon Westminster .. $45 et Plus



FAITES EXAMINER
vos yeux maintenant

par notre optométriste expert. Satisfaction garantie. Petit paiement comptant et un peu chaque semaine, si on le désire.

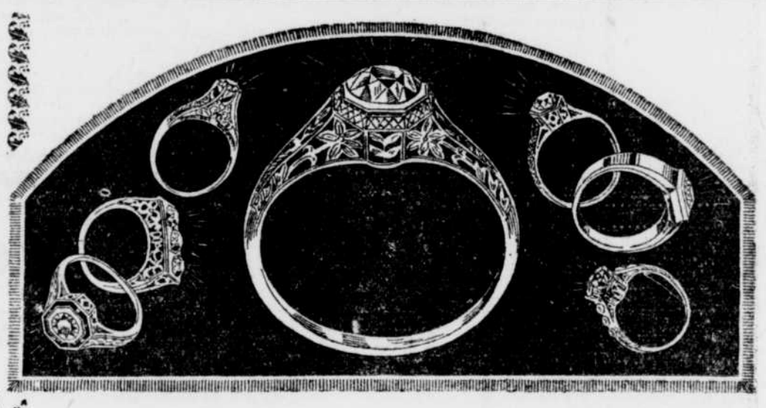
NOUS AURONS UN ETALAGE INTERESSANT DE

BIJOUX DE LUXE

à notre magasin, du 1er au 6 décembre au soir.

Cet étalage comprendra: Montres sertïes de diamant, colliers et bracelets, jade chinois, monté ou non monté, et véritables perles orientales.

La valeur de ces articles ira de **$250 à $5,000** chacun



LE CADEAU DES CADEAUX: UN DIAMANT

Comblez son plus cher désir avec une de nos plus belles pierres, choisies pour leur perfection de taille et de couleur.



Un Solitaire est généralement en grande faveur. Nous en avons un excellent choix à $25-$40-$50

Jolies bagues de réceptions à . . . $50

Groupes de pierres à $75.00 et $100.00

Plusieurs bagues avec une grosse pierre au centre, et plusieurs petites sur l'épaulement . . . . . $125-$600

Pour qui le désire, nous pouvons accorder des termes de crédit.



GRUEN
Avec bande en mailles $75
Autres modèles .. $22.50 à $175

CHAQUE MONTRE EST GARANTIE

A. C. SKINNER LIMITED

44, RUE WELLINGTON NORD — SHERBROOKE

Aux Pères et Mères de famille de la Province

Parents canadiens, vous ne pouvez donner meilleure preuve d'amour pour vos enfants qu'en leur donnant l'instruction.

Il y a maintenant dans la province des écoles bien organisées, faciles d'accès et disséminées sur tout son territoire.

Parents, qui, à cause de circonstances incontrôlables, n'avez pu, au temps de votre jeunesse, vous instruire, avez souvent regretté ce manque d'instruction qui vous a empêchés de donner la pleine mesure de votre intelligence et a limité votre initiative même dans le domaine strictement matériel, vous avez souffert de cette condition que nul n'a le droit de vous reprocher, vous avez été les victimes d'une époque où il y avait peu d'écoles et où l'instruction était de ce fait moins facile à acquérir. Aussi, constatant le changement qui s'est produit, les facilités scolaires qui sont offertes, vous avez à coeur d'en faire profiter vos enfants. Ne condamnez pas, par indifférence ou par apathie, vos enfants au sort réservé à ceux-là qui ne développent pas leur intelligence par l'instruction. Rien n'est plus pénible que la vie de l'illettré; mettez donc votre fierté à leur donner ce qui vous fut refusé à vous-mêmes. Faites-le et de la sorte vous créerez en eux un sentiment de reconnaissance qu'ils vous témoigneront lorsqu'ils auront grandi et qu'ils seront instruits. Ils vous sauront un gré infini d'avoir reçu de vous plus que vous n'avez reçu vous-mêmes de vos parents.

Parents, qui êtes instruits et qui appréciez les avantages de l'instruction, donnez à vos enfants plus que vous avez reçu vous-mêmes. Vous êtes heureux, lorsque viennent les longues soirées d'automne et d'hiver, de pouvoir en occuper les heures par des lectures qui vous instruisent et vous intéressent; songez que votre bonheur d'être instruits, vous le devez faire partager par ceux qui dépendent de vous. Vos enfants n'oublieront jamais les sacrifices que vous aurez faits pour eux en leur donnant ce second baptême que doit recevoir tout enfant: l'instruction.

Tout un passé intellectuel français, tout un avenir intellectuel canadien que nous souhaitons nous font un devoir d'outiller la jeunesse de notre province pour qu'elle puisse jouer le rôle que nous attendons d'elle.

Nos commissaires d'écoles, qui jouissent de la confiance de leurs concitoyens, se rendent compte davantage d'année en année, mais pas encore suffisamment, du rôle admirable de l'institutrice dans nos campagnes. Il n'en tient qu'à eux d'augmenter l'efficacité éducatrice de nos écoles en payant à ces institutrices qui se dévouent au ministère éducationnel une rémunération qui les retienne dans l'enseignement. Les progrès accomplis ne peuvent être niés, mais ils ne sont pas suffisants.

J'hésiterais à mentionner ce fait si, même dans les endroits les plus éloignés de nos campagnes, on ne reconnaissait pas la vérité de cette assertion. Que les parents envoient donc leurs enfants à l'école, qu'ils les y fassent entrer dès les premiers mois des classes, afin qu'ils ne souffrent aucun retard et par là même ne retardent pas les autres.

Qu'ils surveillent avec bienveillance et bonté le travail de l'enfant à la maison, qu'ils l'encouragent, qu'ils lui fassent, au besoin, réciter la leçon du lendemain, qu'ils portent intérêt à ses études, qu'ils se renseignent auprès de l'institutrice et accordent alors à leurs enfants la collaboration la plus utile.

Que les commissaires d'écoles tâchent de donner à l'institutrice une rémunération équitable et juste; qu'ils la traitent avec égards, bienveillance, bonté; qu'ils lui manifestent leur respect et leur sympathie: en un mot, qu'elle soit considérée dans l'arrondissement scolaire comme l'aide et la collaboratrice des parents.

Parents de la province, n'oubliez pas le rôle que joue pour vous l'institutrice auprès des enfants que vous leur confiez, songez que c'est votre place qu'elle prend auprès des êtres qui vous sont chers; sachez donc lui manifester votre reconnaissance et votre admiration.

Je souhaite que vous soyez heureux des études faites par vos enfants durant l'année et que vous considériez leurs succès à l'école comme le plus grand plaisir qui puisse vous être fait.

ATHANASE DAVID,

Secrétaire de la Province

LA CATHÉDRALE ET L'ÉVÊCHÉ
DE SHERBROOKE

(Ecrit spécialement pour la TRIBUNE par M. le Chanoine H. A. SIMARD, Principal de l'École Normale)

Les visiteurs qui arrivent à Rome la tête pleine de leurs souvenirs classiques sur la ville aux sept collines, sont bien surpris de ne trouver que des noms qui indiquent l'endroit de ces collines. Car de ces fameuses collines, il ne reste que des traces.

Si un ancien revenait à Sherbrooke, reconnaîtrait-il, dans le site de la cathédrale et de l'évêché de Sherbrooke, l'ancienne FLAG-STAFF HILL, colline du drapeau?

A l'arrivée de feu M. le Grand Vicaire Dufresne à Sherbrooke, en 1853, il y avait une modeste chapelle de bois située sur le terrain occupé par l'aile-est du Séminaire et un petit presbytère également en bois auprès de la chapelle. Dès son arrivée, M. Dufresne achetait de la Compagnie des Terres, deux acres de terre: le terrain actuel de la cathédrale et de l'évêché. C'était une colline, ou mieux, un rocher. Depuis la fondation de Sherbrooke, un mât était élevé sur ce rocher dominant toute la partie habitée, dont le centre était ce qu'on appelle aujourd'hui le CARRE STRATHCONA, et, aux jours de fête, on hissait gaiement un drapeau à ce mât; d'où le nom de FLAG-STAFF HILL, colline du drapeau.

Sur la partie la plus plane de ce rocher, sans rien y changer, fut érigée la deuxième église de Sherbrooke. Cette église fut ouverte au culte en 1855, terminée intérieurement en 1872, puis agrandie en 1877. Elle a servi au culte comme cathédrale jusqu'en 1917. Les fidèles prirent alors possession de la nouvelle cathédrale, laissant aux mains des démolisseurs cette église bien modeste, mais si chère à ceux qui l'avaient longtemps fréquentée.

A côté de cette vieille cathédrale, se trouvait le vieux presbytère construit en 1865, devenu évêché en 1874, agrandi en différentes circonstances, puis démoli en 1915, pour faire place à la cathédrale et à l'évêché actuels.

En même temps que feu le Grand Vicaire Dufresne commençait la construction de l'ancien évêché en 1865, il achetait trois acres de terre touchant aux deux acres qui étaient déjà la propriété de l'église. Ces cinq acres de terre forment aujourd'hui et le site de la cathédrale et celui de l'évêché, une partie du Mont Notre-Dame agrandi et des cours des élèves qui fréquentent ce couvent.

Les anciens de Sherbrooke se rappellent sans doute l'apparence générale de ce site. La vieille cathédrale et le vieil évêché, de lignes et de dimensions modestes, en brique rouge, occupaient le sommet d'un rocher absolument abrupt du côté est, mais facilement accessible du côté ouest, du côté des rues du Couvent et Marquette. Tout le terrain au bas du rocher, en arrière de l'évêché et du couvent, était alors occupé par de grands arbres pleins de vie, de beaux érables et de beaux ormes. Au spectateur placé sur les hauteurs de Sherbrooke-Est, à la saison d'été, les édifices religieux apparaissaient comme dominant une forêt.

Aujourd'hui, le spectateur de la colline de Sherbrooke-Est, aperçoit une muraille puissante, à certains endroits dépassant trente pieds, qui présente l'aspect des contre forts d'une forteresse du moyen-âge. Plus haut, la masse imposante de l'évêché et de la cathédrale, qui ressemble aux anciens châteaux de la vieille Europe. Tous les grands arbres qui occupaient le versant de la colline ont été abattus, le sol a été rempli avec la pierre que l'on a minée pour préparer le site de la cathédrale actuelle. En face de ces changements, n'est-il pas juste de poser la question: qui reconnaîtrait l'ancienne FLAG-STAFF HILL dans le site actuel de la cathédrale et de l'évêché?

Cependant, si les constructions nouvelles, avec les modifications qu'elles ont imposées au terrain, ont fait disparaître l'un des endroits les plus anciens de Sherbrooke l'aspect pittoresque et champêtre d'autrefois, elles s'imposent par une autre grandeur. Le génie humain a transformé, il est vrai, l'apparence physique du terrain, mais il a élevé un monument qui, quoique non terminé encore, fait déjà l'admiration des étrangers qui visitent Sherbrooke.

CODÈRE Limitée

Universellement connu et estimé, le nom de Codère est intimement lié au progrès de la ville de Sherbrooke depuis près de soixante-et-dix années. L'imposant commerce qui fait l'orgueil de la rue Wellington remonte au mois d'octobre 1862, époque lointaine où l'aïeul, François Codère, quitant son atelier de forgeron établi à Saint-Hyacinthe cinq ans auparavant, vint planter sa tente dans la ville de Sherbrooke. Dans un modeste local situé sur l'emplacement même du magasin Codère d'aujourd'hui, François Codère exerça quelques années son métier de forgeron et entreprit ensuite le commerce du fer, du charbon de terre et de la ferronnerie.

L'aïeul avait prévu que cette entreprise ne pouvait manquer de réussir dans une contrée nouvelle où la construction promettait de prendre un essor prodigieux. En mars 1875, il forma une société avec E. Boucher, sous le nom de Codère et Boucher, pour se livrer uniquement au commerce de la ferronnerie et de la quincaillerie. Deux ans plus tard, il poursuivait seul la direction des affaires et obtint un succès qui dépassa son attente, au point qu'en 1875, il se porta acquéreur de la maison où son commerce était établi et songea à y construire un vaste magasin afin de suivre davantage la marche rapide des progrès du temps.

Les circonstances l'ont admirablement servi. Dès 1880, son établissement acquit une première importance dans la ville alors lancée en plein développement et dans la région où il édifia une forte clientèle. Onze ans plus tard, il organisa son commerce de façon à y intéresser plus intimement ses deux fils, Louis-Joseph et Edouard, qu'il associa avec lui pour former la maison "Codère et Fils". Cette réorganisation lui imprima un vif élan dans la voie de la prospérité et bientôt la maison prit la tête du commerce de la ferronnerie à Sherbrooke et dans les Cantons de l'Est.

En 1892, l'immeuble actuel construit en granit fut érigé et en imposa par ses fortes dimensions qui n'avaient pas leur égal parmi les constructions commerciales à Sherbrooke. La maison n'en occupa d'abord qu'une partie jusqu'en 1915, alors qu'après une série d'agrandissements et d'alonges, il absorba l'édifice en entier et même dut mobiliser toute une série d'entrepôts le long de la voie du Canadien National et à la rue Saint-François pour suffire aux besoins multiples de son commerce.

François Codère, le fondateur, mourut en 1899, laissant à ses fils et petits-fils une oeuvre féconde qu'il avait patiemment édifiée par son assiduité au travail et par l'énergie de son caractère: qualités qu'il légua comme un précieux héritage à ses successeurs. La maison connut par la suite des progrès incessants et se réorganisa en 1908, puis en 1920 et en 1927 par autant de chartes provinciales, pour finalement adopter sa désignation actuelle "Codère Limitée", avec Charles Codère comme président; L.-R. Langis, vice-président; Louis-F. Codère, trésorier, et Joseph-Henri Codère, secrétaire. Edouard Codère, un des fils du fondateur, est encore à l'emploi actif de la maison depuis 42 ans; il reste le témoin vivant de ses développements et de ses succès.

En 1892, la maison faisait un chiffre d'affaires qui ne dépassait guère $70,000. Aujourd'hui il atteint facilement le montant imposant de $1,500,000. La spécialité de son commerce se précise dans les matériaux de construction, la ferronnerie, la quincaillerie, les machineries pour mines et moulins, les appareils d'électricité, la plomberie. Et dans ce domaine, elle est difficilement surpassée autant par la qualité que par le choix de ses marchandises.

Selon le dernier voeu exprimé par le fondateur, la maison Codère n'est pas passés entre des mains étrangères et elle demeure dans sa lignée comme une précieuse relique d'un ancêtre vénéré.

SHERBROOKE, VILLE RESIDENTIELLE

Sherbrooke a de nombreuses maisons d'éducation, trois hôpitaux, trois hospices, plusieurs associations de bienfaisance, un grand nombre de clubs sociaux, musicaux, littéraires et sportifs, deux bibliothèques publiques, une galerie des arts, plusieurs journaux, plusieurs salles de spectacles, deux quotidiens et deux hebdomadaires, etc. Tout cela, ajouté au site magnifique, aux grandes nappes d'eau, aux autres nombreux avantages, fait bien de Sherbrooke la ville par excellence comme lieu de résidence.

A raconter ses maux, souvent on les soulage. CORNEILLE.

Il ne suffit pas de prendre de bonnes résolutions, il faut aussi la mettre à exécution.

M. Walter ALLATT

La qualité d'un produit est la condition première de son succès. L'adage moderne, qui se retrouve sans cesse dans le commerce et l'industrie, s'applique tout aussi bien aux nécessités de la vie, comme le pain, le beurre, le lait. M. Walter Allatt, boulanger de profession, s'en fit un point d'orgueil en édifiant une industrie qui, après trente années d'efforts, s'impose aujourd'hui à toute la population de Sherbrooke et qui est entrée dans une ère de prospérité remarquable.

Originaire d'Angleterre, Walter Allatt arriva à Montréal en 1891 et trouva un modeste emploi dans une boulangerie locale. Il éprouva beaucoup de difficulté à s'adapter au pain fabriqué à l'ancienne mode, au pain sûr, comme on l'appelait; car en Angleterre, il ne faisait usage que de pain fabriqué à la maison. Il dut se résoudre alors à se confectionner des biscuits au thé pour son propre usage.

Cette aversion du pain de l'époque lui fit concevoir le projet d'établir une boulangerie où seul le pain de famille tel qu'il existait dans sa patrie, sortirait des fours pour être livré aux consommateurs. En 1898, il s'installa à Sherbrooke; la nouveauté de son produit lui valut nombre d'obstacles et de rebuffades; il colportait lui-même son pain, afin de mieux en expliquer les avantages, et il en recevait d'humiliants refus. Malgré tout, il persévéra avec ténacité à fabriquer le même pain de qualité qui finit par s'imposer à la population, car ses concurrents négligèrent graduellement le pain à l'eau et le délaissèrent tout à fait pour suivre l'exemple de la boulangerie Allatt et fabriquer du véritable pain de famille.

Les débuts lui imposèrent un travail opiniâtre et de forts maigres profits. Quand les appareils mécaniques firent leur apparition, M. Allatt n'hésita point à les adopter, se rendant bien compte des merveilleuses possibilités qu'ils pouvaient offrir pour perfectionner encore son produit. Il fit des agrandissements constants avec les succès relatifs qu'il remporta d'année en année; la modeste boutique du début installée au même endroit, chemin Brompton, fit place il y a plus d'un an, en mai 1929, à l'imposante structure moderne qui renferme aujourd'hui le plus bel outillage des boulangeries de la ville et des Cantons de l'Est.

M. Allatt, tout en perfectionnant son installation a constamment veillé à la qualité de son produit. Il ajouta au pain de famille qu'il inaugura à Sherbrooke, le pain au beurre de première qualité "Butter-Krust", le pain à sandwiches, le pain roulé, le pain au lait et au miel, le pain au blé, au raisin, au son; puis il se décida à fabriquer des gâteaux de choix, des tartes et des pâtisseries, venant ainsi soulager la ménagère du souci de mettre la main à la pâte à la maison.

Cette boulangerie ne cesse de jouir d'une réputation enviable grâce à la variété de ses produits qui peuvent satisfaire les goûts de sa très nombreuse clientèle. Le même principe qui lui donna naissance: la qualité d'abord, continue dans son application habituelle, à la servir admirablement.

Louis H. BERNSTEIN

L'actif propriétaire et gérant de la maison Kushner's Limited, installée au No 5, rue Wellington-Nord, est un autre fervent disciple de la publicité à qui il attribue son commerce florissant de confection et de lingerie pour dames, établi à Sherbrooke depuis dix-huit ans.

"Je me flatte, nous fit M. Bernstein, d'être l'un des premiers annonceurs de la "Tribune" à qui j'offre mes sincères félicitations pour son vingtième anniversaire, et d'y être demeuré constamment fidèle depuis près de vingt ans. J'ai une confiance absolue dans la publicité; il y a vingt ans, mes confrères dans le commerce me trouvaient audacieux et même extravagant, mais aujourd'hui ils suivent tous, pour la plupart, mon exemple. Grâce à une publicité intense, j'ai pu m'affirmer et m'imposer même à l'attention et édifier une solide clientèle non seulement dans la ville de Sherbrooke, mais à l'extérieur, dans le rayonnement des Cantons de l'Est".

L'établissement Kushner's vit le jour en 1912, dans l'immeuble alors désigné comme l'immeuble Morin, à deux pas de l'endroit qu'il occupe aujourd'hui. Dix ans plus tard, la maison s'établit dans ses meubles dans le magasin remodelé et agrandi qui voisine l'hôtel Continental. Elle a subi, il y a trois ans, une réorganisation complète qui a porté à la direction des affaires M. Louis-N. Bernstein, qui s'en était momentanément éloigné pendant quelques années.

En effet, durant les années de l'après-guerre, nous retrouvons M. Bernstein à Montréal, à la tête d'une importante fabrique de confection de robes et de lingerie pour dames, à laquelle il sut donner une forte impulsion. Il restait toujours intéressé dans la maison Kushner's, de Sherbrooke, dont il avait été l'un des fondateurs en 1912, et en 1927, il vendit ses intérêts dans son établissement de Montréal et revint à Sherbrooke prendre la direction définitive de la maison Kushner's.

M. Bernstein lui imprima une direction nouvelle, inaugura des spécialités dans la lingerie et les articles de fantaisie pour dames, augmenta son assortiment de manteaux, de robes, de chapeaux et de fourrures et servit une très forte clientèle dans Sherbrooke et les environs. Les affaires progressant, il fonda une succursale à Richmond, en juin 1930, et lui donna le nom caractéristique de "Chez Louise"; c'est un établissement moderne, un des mieux organisés de la petite ville de Richmond et l'un des mieux achalandés.

La maison Kushner continue sa marche vers le succès, grâce, nous déclare M. Bernstein, "à la publicité que nous lui donnons, au service courtois que nous réservons à notre clientèle, à notre fort assortiment dans toutes les confections et les nouveautés et à notre particulière attention à satisfaire nos clients qui sont servis dans les deux langues".

P. T. LEGARÉ Limitée

Une ville ne semble pas complète en notre province si elle ne compte pas au moins une succursale de cette immense chaîne de magasins qui, sous le nom de P. T. Légaré, Limitée, enveloppe tous les centres dans toutes les régions de la province. Sherbrooke est privilégiée sous ce rapport, puisque depuis vingt-trois ans elle compte dans ses murs un important établissement de la maison Légaré.

Installé au début, rue Wellington sud, à l'endroit du garage J. Létourneau, le magasin Légaré entra dans ses meubles en 1913, à l'emplacement actuel qu'il avait précédemment acquis de la succession Crochetière. C'est une structure imposante à quatre étages avec sous-sol d'une superficie de 98 pieds de profondeur par 69 de largeur. Des ameublements complets, des instruments de musique, radios, phonographes, pianos, des poêles, de la vaisselle, des laveuses mécaniques constituent les spécialités de la maison.

M. J. Wilfrid Roy en est l'âme dirigante depuis l'année 1908. Il centralise sous ses ordres immédiats dix vendeurs d'expérience, vingt agents locaux dans chacune des petites villes et villages des Cantons de l'Est et une succursale dans la ville de Magog.

"Nous avons grandi et prospéré, nous dit M. Roy, avec le nom et le renom de la maison P. T. Légaré et surtout avec les développements prodigieux de la ville de Sherbrooke depuis vingt ans. Nous avons acquis une réputation que la bonne réclame de la "Tribune" a contribué à répandre dans la ville de Sherbrooke et dans tous les centres de la région où le journal est universellement connu.

"Nos affaires ont connu une progression extraordinaire en passant à un chiffre qui est maintenant plus de 150 pour cent supérieur à celui de l'année 1913, la première de notre installation dans notre immeuble actuel. Notre mot d'ordre est connu; il se résume aux deux principes d'affaires qui sont le fondement des grandes entreprises: satisfaction et service. Nous nous faisons un point d'honneur de ne pas y déroger."

C'est un grand avantage de vivre dans l'obéissance, d'avoir un supérieur et de ne pas être le maître de ses actions. Il est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander.
Imitation.

— 1921-1930 —

ROSS-KEELER ELECTRIC CO.

"Le plus grand établissement des Cantons de l'Est pour tout ce qui a trait à l'électricité"

:— HISTORIQUE —:

Fondé en 1921 sous le nom de Ross & Brulotte Electric Co., par MM. C. E. Ross et H. Brulotte, l'établissement eut des débuts modestes, dans un étroit magasin de l'édifice Wilson, rue Frontenac. En 1923, la compagnie s'incorpora sous le nom de Ross-Keeler Electric Co., avec M. C. E. Ross, comme président, M. R. C. Keeler, vice-président et secrétaire-tréosier et A. J. Ross, directeur.

La compagnie a connu depuis une grande expansion et conduit maintenant un commerce florissant, le personnel ayant augmenté de trois hommes qu'il comptait en 1921 à vingt-cinq hommes en 1930 — chacun d'eux hautement spécialisé en son genre de travail. En 1928, le local étant devenu trop exigu, la compagnie érigea un magasin moderne au coût de $40,000.00. C'est le magasin et l'atelier le mieux aménagé de tous les Cantons de l'Est pour tout ce qui a trait à l'électricité. La compagnie a trois camions et deux autos de service pour répondre aux besoins de sa clientèle à Sherbrooke et les Cantons de l'Est.



Les quartiers-généraux de la compagnie où se trouvent les départements de vente au détail, de réparations, de service auto-électrique et le bureau.

Aujourd'hui la compagnie a la franchise exclusive de distribution de plusieurs marques importantes d'accessoires électriques, en même temps qu'elle est la plus grande entreprise de commerce ayant trait à l'électricité des Cantons de l'Est.

— DISTRIBUTEURS —



Radios Atwater-Kent

Le meilleur radio au monde. Le radio à la VOIX D'OR.

Radios General Electric

Tous les modèles et toutes les grandeurs.

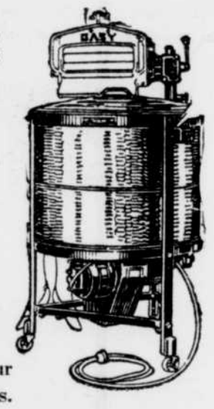
Kelvinator



L'appareil de Refrigération Electrique par Excellence

Appareils de réfrigération électrique Kelvinator pour demeures et établissements commerciaux.

LAVEUSES ELECTRIQUES EASY et EASIETTE



Une série de laveuses pour convenir à tous les besoins.

Appareils Electriques HOTPOINT



Percolateurs. Grille-Pain. Fers à repasser. Chauffe-rettes. Poêles. Nettoyeuses à vide.

Poêles Electriques Moffat

Différents modèles avec dessins et couleurs modernes. La fameuse vieille marque sur laquelle on peut se fier.

BATTERIES



HART et EXIDE

Pour le radio, l'auto et éclairage rural.

Brûleurs à l'huile VILAS



Le plus silencieux et le plus efficace des brûleurs à l'huile sur le marché. Le brûleur aux quatre caractéristiques distinctives:

1 — De fonctionnement silencieux.

2 — Economique;

3 — Efficace;

4 — "Fait au Canada".

— DÉPARTEMENTS —

NOUS SOMMES TOUJOURS A VOTRE SERVICE AVEC LES DEPARTEMENTS SUIVANTS:

CONTRATS: Brochage de maison et réparation. Nous vous donnerons un estimé du coût des travaux avec plaisir.

REPARATIONS DE MOTEURS: Brochage et armature; réparation des commutateurs — Réfection des coussinets — Achat, vente et échange de moteurs.

SERVICE DE RADIO: Réparation, examen et ajustement des appareils. — Erection d'antenne, épreuves des tubes, etc.

SERVICE DE BATTERIES: Charge et réparation de batteries. Réparation de générateur et d'armature. Louage de batteries. Réparation et ajustement des sirènes — Réparations du système d'ignition. Ajustement des phares d'avant. Service de 8 a. m. à 10 p. m. tous les jours de la semaine; le dimanche, de 9 a. m. à 5 p. m.

Notre devise est:— Un service qui satisfait en tout ce qui a trait à l'électricité

Ross-Keeler Electric Co.

LE PLUS GRAND ETABLISSEMENT DE SHERBROOKE POUR TOUT CE QUI A TRAIT A L'ELECTRICITE.

17, Rue Frontenac — Tél. 644-645 — Sherbrooke

LE MUSÉE DU SÉMINAIRE

SAINT-CHARLES BORROMÉE

Bien des gens visitent notre ville: en suivant la rue Marquette, ils lèvent un moment les yeux vers la massive tour centrale de "notre séminaire", et continuent, gardant un souvenir vague de "l'imposante maison..." et, c'est tout. Soupçonnent-ils seulement ce que renferment ces hauts murs, à leurs 6e, 7e et 8e étages? Nous avons grand plaisir à leur ouvrir aujourd'hui un des écrins de la "Reine des Cantons de l'Est". Il n'y a pas seulement, au Séminaire, des écoliers et des professeurs, comme partout dans les maisons d'éducation; nous croyons qu'il y a ici, plus développé que dans nos autres institutions classiques du Québec, un département des plus intéressants et des plus pratiques pour la science régionale, un musée... et particulièrement un musée de la faune ornithologique du Québec et une collection numismatique canadienne très surprenants pour leur âge et les ressources qui les ont formés.

—:o:—

Le musée du Séminaire Saint-Charles est toute une révélation.

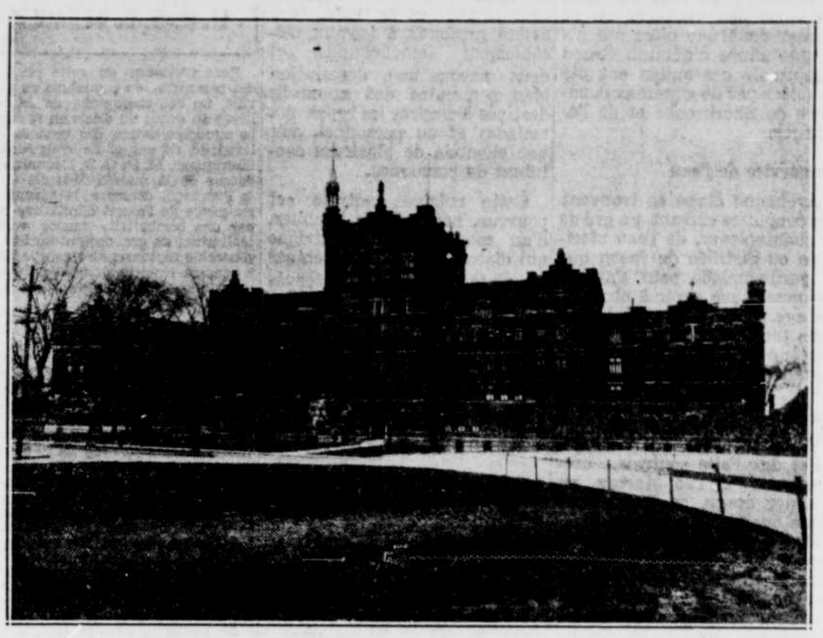
Les centres un peu importants des Etats-Unis et d'Europe, même des petites villes possèdent des musées que les citoyens montrent avec fierté aux visiteurs et que recherchent avidement les touristes. C'est qu'une haute valeur éducationnelle s'attache à ces institutions patiemment élevées au prix de multiples efforts et de sacrifices. Dans les Cantons de l'Est, cet organe de vie intellectuelle et scientifique existe déjà mieux qu'à l'état embryonnaire au Séminaire St-Charles, et ne demande qu'un peu d'encouragement du public pour se développer et apparaître au grand jour. Le local est spacieux, bien aménagé et complètement à l'épreuve du feu.

Sa fondation remonte aux premières années du Séminaire, dont l'intention était de constituer un musée aussi complet que possible de la faune, de la flore, des minéraux des Cantons de l'Est et même de la province de Québec. Cet organisme trouvait ainsi sa raison d'être dans le programme d'éducation et de formation générale poursuivi par le Séminaire.

Son premier objet était de faire connaître d'abord les ressources naturelles de la région des Cantons de l'Est. On saisit la raison de ce régionalisme. Les grands musées richement dotés et abondamment fournis sont à nos portes; quelques heures de chemins de fer nous séparent de New-York, de Washington, de Boston, de Philadelphie, qui possèdent des musées de première importance, comparables en tous points à ceux de la vieille Europe. Ce sont des institutions nécessaires; mais à notre point de vue, sont également indispensables les musées de petites dimensions qui renferment de riches collections sur l'histoire naturelle de la contrée qui les entourent. Ces collections plus complètes dans les détails donnent une meilleure idée des ressources de la région; elles sont, en outre, plus éducatives parce que plus accessibles à la masse. D'ailleurs les grands musées se constituent ainsi par sections qui se développent successivement.

Au prix de grands sacrifices, le musée du Séminaire compte déjà des acquisitions précieuses. Ainsi, on peut y admirer une superbe collection d'oiseaux, uniquement de la province de Québec, se chiffrent par 270 espèces sur 299 connues jusqu'à ce jour; parmi ce nombre se trouvent deux espèces aujourd'hui disparues complètement, la "Tourte" ou pigeon voyageur d'Amérique, et le "Courlis du Nord".

Commencée par le "Père Girard", premier Supérieur de la Maison, cette collection reçut, il y a quelques années, un fort appoint par un don généreux de feu M. l'abbé F.-N. Séguin, curé de Coaticook, qui laissa par testament au musée du Séminaire au-delà de 160 spécimens bien montés d'oiseaux et de mammifères...; 79 oiseaux de ce groupe font aujourd'hui partie de la collection, et M. l'abbé Séguin est devenu bienfaiteur insigne du musée. Ce fut vraiment ce gros encouragement qui poussa le dévoué conservateur actuel du musée, M. l'abbé Léon Marcotte, à travailler spécialement les oiseaux et c'est merveille qu'il ait si bien réussi avec les maigres ressources dont il a pu disposer.



Le Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke qui est, à juste titre, fier de son très beau musée. C'est M. l'abbé Léon Marcotte, qui, en dehors de ses devoirs éducationnels, consacre beaucoup d'attention et de temps à cette oeuvre magnifique.

La collection numismatique (les monnaies et jetons sont au nombre de 7,300 dont au-delà de 1,500 pièces canadiennes) très bien classifiée et conservée en une voûte spéciale, a déjà reçu les approbations flatteuses de numismates de renom, comme M. l'abbé Aubert, conservateur du Musée Numismatique de l'Université Laval de Québec, M. L.-A. Renaud, de Montréal, M. le notaire Cyrille Tessier, de Québec, M. Ludger Gravel, de Montréal... Ces messieurs ne se sont pas contentés de donner des félicitations: plusieurs des plus belles pièces sont venues de chez eux enrichir les séries incomplètes. Monsieur l'abbé Charles Roy, curé de St-Gérard, qui a le plus travaillé cette collection, peut être grandement félicité, car si elle vaut aujourd'hui quelque chose, c'est qu'elle a été bien commencée. Pour les connaisseurs, nous dirons que la série des 12 "Jetons du Bout de l'Ile" est maintenant complète, et en très belles pièces; ils pourront voir aussi un "Ropery", 5 "Banque de côté", 3 "Vexator", 2 "Lauzon", 1 "Hunterstown", 1 "Larminee" avec son timbre, une belle série des "Bouquets sous", 1 "Jamaïca', 1 Nouvele-Ecosse "1382", 1 "gerbe de blé" de l'Ile du Prince Edouard, 1 "Castor du Nord-Ouest", etc. Les médailles montrent plusieurs belles raretés canadiennes: ainsi "Kebeca liberata" 1690, 2 médailles "Wolfe", la médaille de "Châteauguay", plusieurs de Louis XIV, 2 très belles en argent de Georges III (médailles données aux chefs sauvages), "Fondation de Louisebourg, 1720", les séries incomplètes, mais importantes des "Gouverneurs du Canada" et des Lieutenants-Gouverneurs de la province de Québec, un bon nombre de médailles pontificales, des médailles historiques des rois de France, d'Angleterre; un très beau groupe de 32 bronzes "A la gloire de l'héroïque Belgique", etc., etc.

Quarante vitrines bien fermées, éclairées par l'intérieur, se garnissent lentement de spécimens d'histoire naturelle, le pièces d'archéologie canadienne. etc. N'oublions pas de mentionner une relique précieuse apportée à Sherbrooke en 1889 par M. le député Chicoyne et qui ne serait aujourd'hui déplacée dans aucun musée du monde; une fenêtre-verrière, détachée du Manoir de "Portes Cartier", près de St-Malo, France, et à travers laquelle le découvreur du Canada, souvent, dut regarder la grande mer; comme quoi "Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable".

Le musée du Séminaire doit en très large part son développement à M. l'abbé Léon Marcotte qui en a assumé la direction avec un dévouement inlassable depuis de longues années. Passionné de l'histoire de son pays, renseigné à fond sur les vieilles choses et les richesses naturelles de la région, M. l'abbé Marcotte, animateur infatigable, a déployé les ressources de son zèle et même de sa forture pour édifier un musée qui s'impose à l'attention de toute la province par les collections incomparables qu'il renferme. Son ambition ultime est de doter les Cantons de l'Est d'un musée unique et complet de la faune, de la flore, des minéraux et des richesses que la Providence a généreusement réparties dans la région.

UNE PAGE INÉDITE

De Victor HUGO

Nous devons à l'obligence de M. Gustave Simon, l'érudit exécuteur testamentaire de Victor Hugo qui poursuit la publication de l'oeuvre posthume du poète avec une si haute compétence et un zèle si fervent, la communication de ces deux fragmeninédits empruntés au reliquat de "Quatre-Vingt-Treize", le roman célèbre à la veille de paraître dans l'édition définitive des oeuvres de Victor Hugo dite de l'Imprimerie Nationale, interrompue pendant la guerre et dont la reprise était impatiemment attendue. Ces fragments résument de façon saisissante les notes historiques recueillies par l'auteur. Sobres et concis ils révèlent pas moins la griffe du maître. On remarquera l'impartialité de Victor Hugo, appelé à s'occuper du Roi:

LOUIS XVI

Guand Louis XVI fut arrêté à Varennes, dans la soirée du 22 juin 1791, il dînait. Le Roi était assis à une table oblongue et carrée, dans une arrière-salle du rez-de-chaussée de l'auberge... ("Le nom est resté en blanc sur le manuscrit".) Le plafond de cette salle était fait de planches nues sautenues par une longue solve transversale qui passait précisément au-dessus de la tête du Roi. Le Roi, accupait seul le haut bout de la table. Il avait à sa droite la Reine et Madame Royale, à sa gauche, Monsieur le Dauphin et Madame Elisabeth. Le Roi et la Reine étaent assis sur des fauteuils, Madame Royale et Madame Elisabeth sur des chaises de paille grossière; Monsieur le Dauphin mangeait debout, la table étant trop haute et les chaises trop basses. Cette table était formée de planches posées sur deux tréteaux.

Les murs de la salle avaient un aspect délabré; au-dessus de la porte qui était en plein-centre et dans le style des portes rustiques du temps de Louis XIII, le plâtre était tombé et laissait dans plusieurs endroits le brique à nu. Le Roi faisait face à cette porte; il avait derrière lui un fauteuil vide, et au-dessus de sa tête, une planche adossée à la muraille supportait des vaisselles et des poteries. Une seule chandelle éclairait la table royale; le Roi était vêtu d'habits de couleur sombre et il avait sur la tête un de ces chapeaux à forme ronde et à large bord comme nous en voyons encore au loundi aux paysans d'opéra-comique. Le jeune Dauphin était en veste avec collet de dentelle; la Reine et Madame Royale étaient coiffées d'étroits chapeaux ronds à haute forme conique qui était une mode d'alors; Madame Elisabeth était en bonnet. La table était assez abondamment servie; le Roi seul mangeait avec appétit. Autment et où la foule armée de torches et de piques fit irruption dans la salle, le Roi avait la main sur la bouteille pour la verser à boire, et il demeura quelques instants dans cette attitude.

La séance de condamnation de Louis XVI employa un jours et deux nuits, et dura trente-sept heures. Robespierre, rentré chez Duplay, ne dit pas un mot.

Pendant ce temps-là, au Temple Louis XVI lisait le Mercure de France et donnait à dessiner à Cléry un logogriphe dont le mot était: sacrifice.

LA CONVENTION
(La Salle)

C'est dans cette salle du Manège que Louis XVI fut jugé. On l'amena à la barre par un couloir étroit pratiqué dans la largeur de la salle. Le fauteuil du président faisait face à la barre.

La forme de cette salle était oblongue. On y entendait très bien. A la convention, les orateurs parlaient de leur place volontiers ils montaient à la tribune que pour les grands mots et les grands coups. L'aspect de la salit était pauvre et sordide. Les représentants y siégeait vêtus de leurs habits de ville, la plupart malpropes pour la popularité. Danton et Lacroix y vinrent les premiers en sans-culottes, c'est-à-dire avec des pantalons larges et des vestes courtes. Cette veste courte était la carmagnole. De nos jours, elle a été remplacée par la blouse courte. Au milieu de cette horde étaient gravement assis des huissiers vêtus de noir, en bas noirs avec souliers à boucles, des cravates blanches au cou, et poudrés. M. de Pontécoulant me disait: "Les huissiers avaient l'air d'être les sénateurs; les sénateurs n'avaient pas même l'air d'être des huissiers."

Peu à peu la misère acheva ce délabrement que la popularité avait commencé. D'apparent il devint réel. Les représentants avaient dix-huit franc par jour. Dix-huit francs en assignats, c'est moins que rien, l'ironie de quelques chose. Avec ces chiffons d'assignats nul moyen de se loger, ni de se nourrir, ni de se vêtir. Les habits de négligés devinrent mi-. Les habits de négligés devinrent mi-. Les habits de négligés devinrent misérables. On alla faire des lois les coudes percés. Un jour, ont fit aux membres de la Convention une distribution de pruneaux, une autre fois on leur délivra des bons de pains, une autre fois on leur donna du trap. Législateurs en guenilles sous lesquels la terre tremblait.

A cette époque, il n'y avait plus dans Paris ni riches, ni pauvres. Il fallait un bon pour vivre. La commune distribuait à chaque habitant deux onces de pain par tête, d'un pain d'orge et de seigle à peine cuit. Un jour, Doumerc, qui fut depuis intendant général de l'armée vint au comité du Salut public tout rayonnant et dit: "La France est sauvée! J'ai fait mes calculs. Nous allons pouvoir donner quatre onces de pain au lieu de deux, et six sous à chaque officier."

Les membres de la Convention ne recevaient aucun imprimé à domicile, ni convocation, ni ordre du jour. En arrivant à la salle des séances chaque membre passait à ce qu'on appelait la "distribution". C'était un petit guichet à travers lequel une vieille femme donnait à chacun le paquet d'imprimés du jour, rapports, pétitions, nominations des bureaux, etc.

Les séances au début étaient assez habituellement molles, vides, languissantes puis tont à coup, un vent souffiait, et cela devenait terible.

La convention ressemblait à la mer: en un instant bouleversée.

Alors, c'étaient des cris, des vacarmes, des tumultes, des rires stridents, des railleries qui avaient la saveur du sang, des grincements de dents, des trepignements furieux des poings tendus. Tout rugissait à la fois, dedans, dehors en haut, en bas, et les tribunes répondaient à la Montagne, comme la cage des tigres à la cage des lions dans une ménagerie.

Plus tard, la convention siégea aux Tuileries, dans la salle de spectacle. C'était un charmant théâtre dans le style rocaille. On l'agrandi comme on put, on y mit un plancher de sapin, des gradins et des bancs de bois de chêne, et la convention s'y logea. Le comte de Provence, dans un quatrain à Marie-Antoinette, avait appelé ce théâtre "la grotte de Cypris". Cette grotte devint un antre.

La convention avait une garde. Pendant la Terreur, cette garde ne se composa que de gens en bonnet rouge armés de piques. Après le neuf Thermidor, la convention fut gardée par des erpèces de hallebardiers qui avaient des fraises et des chapeaux à la Henri IV. On les appelait "les pituites".

La convention voulait se perpétuer, comme de nos jours la constituante de 1848. Tallien poussait à la perpétuité. L'honneur de la dissolution de la convention revient à trois représentants courageux: Thibaudeau, La Réveillère-Lépeaux et Pontécoulant. Ce fut su la motion de Thibaudeau que l'assemblée se sépara.

Les souvenirs qu'elle laissa furent si terribles et l'on eut une telle crainte de voir se reformer une Montagne, qu'il fut défendu aux membres des Cinq-Cents de choisir leur place. Tous les mots, en lisant le président et en reconstituant le bureau, on disait au sort les numéros des sièges, et chaque membre était tenu de s'asseoir à son numéro. On interdit également au conseil des Cinq-Cents les "motions d'ordre" qui avaient été les coups de vent de la convention. Un jour, Saint-Just dit à Chabot: "Attends! tu va voir une motion d'ordre qui va faire moutonner l'assemblée." — Quels moutons!" dit Laujuinais.

VICTOR HUGO

EXPERIENCE

—Bien quoi, qu'estce que vous avez à rester tous là, pour me regarder manger?

—C'est le chef qui a des doutes sur les champignons qu'on lui a livrés ce matin.

EXAMEN MILITAIRE

—Dites donc, brigadier est-ce que tous les chevaux peuvent être ferrés?

—Non, mon lieutenant.

Exemple:

—Le cheval-vapeur.

Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins est un pays perdu.

ROOSEVELT.

PATON MANUFACTURING COMPANY LTD.

FILATURE À SHERBROOKE, QUÉ.

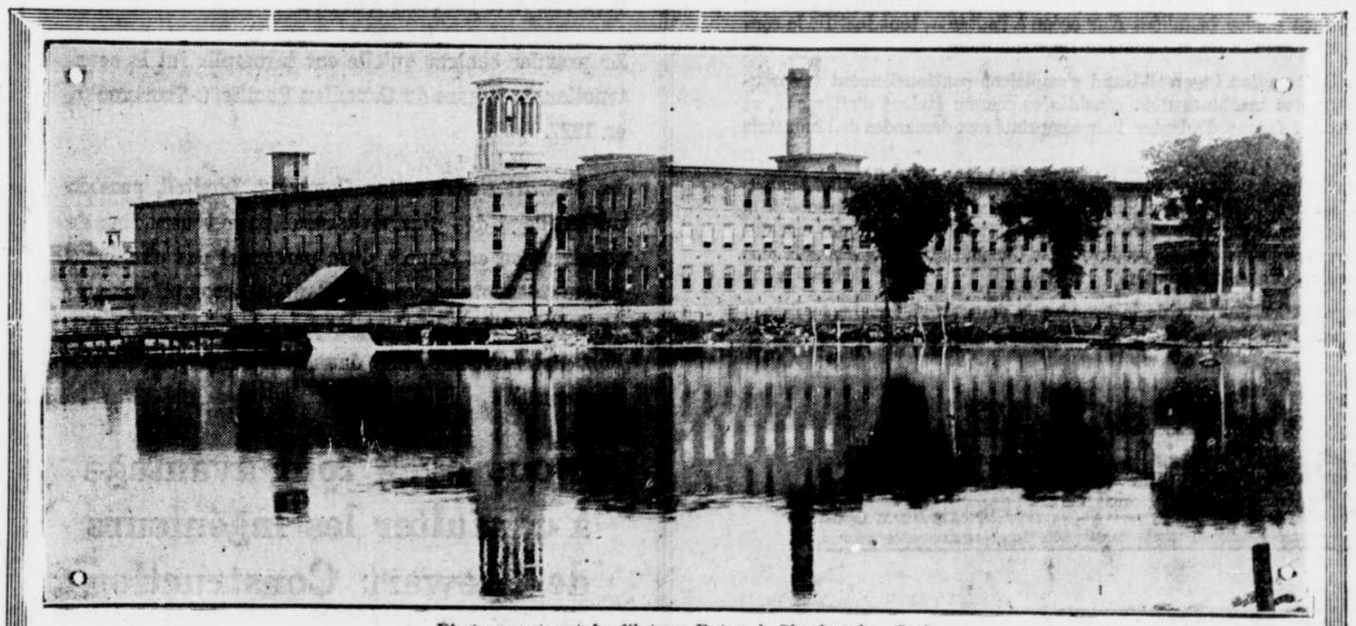


Photo montrant la filature Paton à Sherbrooke, Qué.

Manufacturiers de Lainages et Worsteds, Bas et Etoffes.

BUREAU CHEF: 301 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL

BUREAUX DE VENTE: MONTRÉAL, TORONTO, HAMILTON, WINNIPEG, VANCOUVER

UN VASTE HÔPITAL MODERNE

Bref aperçu de la magnifique installation de l'Hôpital Saint Vincent de Paul, la meilleure du genre dans les Cantons de l'Est.

MERVEILLE D'ORGANISATION

"Service prompt et efficace"! Tel est le mot d'ordre du vaste personnel qui s'agite dans cette immense enceinte qu'est notre grand hôpital pour donner aux malades non seulement le nécessaire en fait de soins mais encore le superflu, le plus pour le moins pour obéir là au noble désir de ne rien ménager pour assurer tous les facteurs possibles d'une guérison rapide.

Pour assurer donc au service cette promptitude et cette efficacité, ces deux qualités essentielles d'une hospitalisation irréprochable, la direction a pourvu à l'aménagement d'un service d'accommodation qui ne laisse rien à désirer et qui continuera de s'améliorer dans l'avenir, c'est-à-dire un service d'accommodation capable de répondre aux exigences que créera sans cesse le nombre augtant des malades dans le cours des années.

Le département organisé

Chaque département a ses chambres isolées pour les cas de délire ou les cas d'infection qui demanderont une séparation absolue d'avec les autres patients afin de prévenir que le repos des malades soit troublé ou qu'ils soient encore menacés de la contagion. Chaque département est pourvu encore d'une armoire chauffée à la vapeur pour réchauffer la literie avec en outre un séchoir. A chaque étage de chaque aile encore, il y a un poste de surveillance qui est en quelque sorte le cerveau du département. Ce poste, où se tient une religieuse en chef, est muni encore d'une cuisinette constituée par une glacière à ammoniaque et une table-réchaud où dans des chaudrons trempés, dans leur partie inférieure, dans des bains d'eau bouillante, l'on conservera à la température voulue les aliments et les potions destinés aux patients du département. L'on comprend que chacune de ces glacières est alimentée par l'immense frigidaire central installé au bas de l'édifice et dont les conduites remplies de saumure rayonnent dans toutes les parties de l'édifice.

L'appel par lumières

Pour permettre à la garde-malade de se porter vivement au chevet d'un malade, on a installé le système de lumières Holtzer-Cabott. Le patient presse le bouton de la poire d'appel installée à la tête de son lit. Ce geste fait s'illuminer le chiffre de son lit dans une boite vitrée disposée au poste de surveillance tandis qu'une lumière rouge s'allume en même temps au-dessus de la porte de la chambre du patient, toutes indications qui fixent immédiatement la garde-malade sur la direction à prendre.

Téléphone automatique

Comme le téléphone est devenu indispensable pour le service intérieur de tout grand édifice moderne, l'hôpital est muni du système le plus perfectionné, c'est-à-dire du système à appel automatique qui dispense des services d'une échangiste et d'un tableau de distribution. Le fonctionnement en est parfaitement automatique. Un chef de département est-il demandé au parloir? On signale son numéro particulier à la roulette disposée au bas de tout appareil. Ce numéro se trouve par le fait même sonné dans toutes les parties imaginables de l'édifice et où qu'il puisse se trouver, l'individu demandé entend son appel, court au téléphone le plus près et signale alors le chiffre 79 qui lui donne la communication avec la personne qui le demande. Le système est simple et d'une efficacité à toute épreuve.

Monte-charges et ascenseur

Dans l'aile centrale, chaque étage est muni du service d'un monte-charge mû à l'électricité par où le personnel des salles de malades pourra diriger vers les laboratoires, au quatrième, les spécimens que l'on veut soumettre à l'attention des techniciens. Cette aile est aussi pourvue d'un ascenseur à arrêt automatique à l'étage où l'on veut débarquer. Il suffit de presser le bouton correspondant au numéro de l'étage désiré.

Dans les chambres des malades, les fenêtres sont munies de brise-bise qui laissent entrer l'air pur tout en le dirigeant pour qu'il ne souffle pas directement sur le patient.

Ajoutons que dans les salles communes, chaque rangée de lits de patients est séparée de l'autre par un magnifique paravent qui supporte et les lumières électriques et les poires d'appel. Le service d'accommodation veut encore que tout le pourtour de la salle soit libre pour la circulation tandis que dans les murs de chaque pièce commune se trouvent quatre garde-robes munies d'étagères.

Genres de chambres

Pour accommoder le public, il y a, en outre des salles communes, trois types différentes de chambres privées D'abord, il y a la chambre à un ou deux lits munie d'un évier et d'une garde-robe. La plus modeste des chambres est pourvue de ces commodités. Vient ensuite la chambre munie à la fois d'un évier, d'une garde-robe, mais encore d'un cabinet d'aisance et d'une baignoire. Enfin, en troisième lieu, il y a les suites de chambres, c'est-à-dire une chambre pourvue des quatre commodités que nous venons de citer avec en outre, attenant, un salon coquettement meublé où le malade peut recevoir dans l'intimité des visiteurs ou se reposer dans une pièce qui n'a aucune allure d'hôpital. Grand nombre de ces suites ont été meublées par de généreux donateurs de Sherbrooke et de l'étranger.

Le service de l'eau

A chaque étage se trouvent des conduites offrant, au gré de la chantepleure, de l'eau stérilisée ou distillée de façon que la garde-malade peut s'approvisionner sans avoir à changer d'étage. Cette eau est lancée dans tout l'édifice par le stérilisateur et distillateur général installée au cinquième.

La buanderie

A l'extrémité du prolongement de l'aile centrale, arc-boutant à la rue Murray, au premier étage, se trouve une vaste buanderie munie d'un outillage absolument moderne et capable de pourvoir aisément à l'énorme blanchissage nécessité par un édifice de cette grandeur, surtout par un hôpital. La machinerie consiste en des laveuses, des tordeuses, des séchoirs et des repasseuses fonctionnant les unes à la vapeur, les autres à l'électricité. Sur le pourtour de la pièce se trouvent un grand nombre de planches à repasser, toujours montées et pourvues d'un fer électrique.

Les cuisines

Les cuisines qui occupent toute la rotonde qui va du premier au quatrième étage entre les ailes sud-ouest et nord-ouest, représentent le dernier progrès en fait de cuisines de diète concentrées. Au premier plancher, le visiteur trouvera le légumier, le compotier, la vaisselle, la rôtisseuse, la soupière, le chaudron à bouillon, tous des récipients dont la capacité varie de trente à vingt gallons, avec procédé de cuisson par la vapeur, le fond de chaque chaudron se trouvant entouré littéralement d'un bain de vapeur brûlante. A ce premier étage, il y a encore poêles électriques et à gaz, une grande rôtisseuse pour le pain, un chaudron spécial pour la cuisson du gruau qui entre considérablement dans la composition des diètes. Ajoutons une glacière spacieuse à réfrigération chimique, une énorme bouilloire double pour le thé et le café, des éviers profonds à tuyaux d'écoulement imbouchables et nous aurons une description bien sommaire des appareils destinés à assurer les repas aux malades et au personnel, soit une clientèle de plusieurs centaines de personnes.

Cette cuisine centrale est pourvue, nous allions l'oublier, d'un monte-charge électrique qui distribue à tous les étages les plats qui seront conservés chauds ou froids dans chaque département, grâce aux glacières et aux tables-réchauds individuelles dont nous parlions plus haut.

LA VACCINATION ANIMALE

Les mesures sanitaires qui ont été arrêtées dans tous les ports français contre la variole ne s'appliquent pas seulement aux hommes et aux femmes. Elles s'étendent jusqu'aux animaux.

C'est ainsi que deux chimpanzés appartenant à M. Chapman, un exportateur et importateur d'animaux d'outre-Manche ont dû être vaccinés —près de l'épaule gauche — avant de quitter l'Angleterre à destination du Havre.

Hâtons-nous d'ajouter que tous les animaux ne sont pas tenus de posséder une fiche médicale...

Les chiens et les chats, entre autres, en sont exemptés...

Tous les égards sont dus à ceux avec qui nous vivons, et nous devons rien aux autres que la vérité.

M. D.-O.-E. DENAULT

Rare survivant de cette phalange des pionniers du commerce en notre ville, un des champions de la lutte livrée au début du siècle en faveur de la municipalisation des services d'électricité, du gaz et de d'aqueduc de Sherbrooke, M. D. O. E. Denault, fondateur de la maison Denault Grain & Provision, demeure le vivant témoignage de l'esprit d'initiative servi par une combativité tenace vers la réalisation de grandes entreprises. Le vénérable septuagénaire achève maintenant sa carrière dans la paix et le repos que ses années de rudes combats lui ont bien mérités.

Natif de Saint-Urbain de Châteauguay, le 19 août 1859, Donat Oscar Edouard Denault, fils de cultivateur de vieille souche, était apparenté par son aïeul à Monseigneur P. Denault, qui occupa le siège épiscopal de Québec de 1797 à 1806. Le jeune Denault suivit les cours de l'école élémentaire de sa paroisse natale et à l'âge de 13 ans, son père l'envoya demeurer quelques années chez un parent à Chicago, où il se perfectionna dans la langue anglaise et apprit les éléments de sa vocation de commerçant. Durant son séjour dans la grande métropole de l'ouest américain, il acquit cet esprit d'initiative et cette ardeur au travail qui ont illustré sa carrière.

De retour au pays en 1877, il entra à l'âge de 18 ans comme commis chez L. B. A. Charlebois, député et marchand de Laprairie, puis chez Barbeau et Forester, marchands du même endroit. Deux ans plus tard il prenait le chemin de la métropole canadienne et prit emploi chez Chas. Lacaille et ensuite chez N. A. Beauchamp, come commis principal, à son magasin général de St-Simon de Bagot. Il résolut alors de mettre à profit l'expérience qu'il avait acquise dans ces divers emplois et fort du crédit excellent de ses années de services, il ouvrit un magasin général en 1881, à St-Hugues de Bagot où il obtint un beau succès durant les huit années qu'il le dirigea. Il prit une part importante à l'avancement des produits agricoles et forma même un syndicat en 1883 pour installer une fromagerie à St-Hugues, laquelle connut un développement prodigieux et il entreprit la vente et l'exportation des produits de la ferme, tels que foin, céréales, animaux et autres.

M. Denault était mûr pour la ville de Sherbrooke. Il ne tarda plus et en 1890, il vint s'y fixer pour acquérir les intérêts de l'ancienne maison J. H. Gendron, en société avec Prudent Gendron. Rapidement le chiffre de leurs affaires augmenta et l'année suivante, la compagnie érigea l'entrepôt de grains près de la gare du pacifique Canadien et leur entreprise devint l'une des plus vastes des Cantons de l'Est.

Le succès de M. Denault lui attira la confiance de ses concitoyens qui le choisirent comme un des vice-présidents de la Chambre de Commerce. Ses activités s'orientèrent alors vers le domaine municipal où il mit au service de ses concitoyens ses qualités d'initiative, de tenacité et de travail qui lui amenèrent d'éclatantes victoires. En 1902 et 1903, il entreprit une lutte sans merci aux côtés de Daniel McManamy et du Dr Pantaléon Pelletier, contre les tenants de l'exploitation des services d'électricité aux mains d'une compagnie privée et se fit élire conseiller en entraînant finalement la victoire du principe de la municipalisation. Il siégea au conseil plusieurs années et dota la ville de son système actuel des services publics municipalisés contre le groupe de Wm. Farwell, maire, et des Clément et Jenckes. Plus tard, en 1920, il reçut la récompense de son travail opiniâtre en devenant maire de Sherbrooke.

Pendant cette période intense de vie publique, M. Denault ne négligea pas son commerce. En 1913, sa maison se transforma et devint la Denault Grain et Provision telle qu'elle existe encore aujourd'hui; depuis quelques années, il s'est retiré pratiquement des affaires pour en confier la direction entre des mains sûres, celles de son fils, Georges-Henri Denault, qui continue la tradition de la maison.

M. Denault demeure un enthousiaste des Cantons de l'Est et de la ville de Sherbrooke. Au cours de nombreux voyages dans la région entrepris dans l'intérêt de son négoce, il a fait une étude profonde de ses ressources et s'est pénétré de la conviction de les exploiter le plus rapidement possible. La ville de Sherbrooke lui tient beaucoup à coeur, depuis qu'il y a consacré les meilleures activités de sa carrière, et il nourrit une foi inébranlable en son ultime prospérité.

VERGERS ABONDANTS

Les vergers des Cantons de l'Est, spécialement dans la région d'Abbotsford, sont célèbres; et pour la qualité de leurs pommes, ils rivalisent avec les plus beaux du monde au point de vue du volume, du goût et des qualités de conservation.

C'EST QUE...

—Croyez-vous, docteur, que j'échapperai à la grippe espagnole?

—Je n'en suis pas sûr du tout, madame.

—Vous m'effrayez, docteur! Qu'est-ce qui peut vous faire croire que...

—C'est que, quand une maladie est à la mode, il est bien difficile à une femme de ne pas l'avoir.

Echos des fêtes d'Orange:

—On peut dire que messieurs nos comédiens ne se sont rien refusé là-bas... Jamais ils n'avaient eu encore pareil honneur.

—?...

—On peut dire que messieurs nos comédiens ne se sont rien refusé là-bas... Jamais ils n'avaient eu encore pareil honneur.

—Pendant la représentation, c'est Mistral lui-même qui soufflait.

Stewart Construction

Company, Limited

Entrepreneurs et Ingénieurs en Construction

Edifice La Tribune — Sherbrooke, Qué.

Membres de: Canadian Construction Association et Montreal Builders' Exchange

La Stewart Construction Company, Limited, bien que de fondation assez récente, est une entreprise de construction qui jouit déjà d'une réputation établie et qui au cours de ses trois ans et demi d'existence, a rempli d'importants contrats par toute la province de Québec et jusqu'au Nouveau-Brunswick. Elle s'occupe de construction en général et spécialement de construction d'usines et grands établissements.

Fondée en 1927 par M. W. L. Reford Stewart, membre de l'association des Ingénieurs professionnels du Québec et directeur-gérant actuel de la compagnie, avec le concours de quelques hommes d'affaires en vue de Sherbrooke, cette entreprise a déjà à son crédit la construction de plusieurs importants édifices dont on trouvera une liste partielle à droite.

Le premier contrat qu'elle eut à remplir fut la construction de la gare du Canadian Pacific, à Sherbrooke, en 1927.

La Stewart Construction Company, Limited, possède un outillage des plus modernes pour toutes fins de construction et dispose d'un personnel des plus compétents. Depuis sa fondation, elle a accompli des travaux pour un montant qui dépasse de beaucoup le million. Présentement, elle donne emploi à plus de 350 personnes.

Vous avez tout avantage à consulter les ingénieurs de Stewart Construction Co. Ltd., si vous projetez une construction.

Liste partielle des entreprises complétées ou commencées au cours des derniers 18 mois.

ASBESTOS
Canadian Johns-Manville, Agrandissement de 5 étages.
Ingénieur de la compagnie.

BEDFORD
The Torrington Company Limited, Agrandissement.
Ingénieur de la compagnie.

CAP DE LA MADELEINE
Canadian T. S. R. Co. of Lyons, Ltd. — Manufacture de soie
Perrault & Gadbois, Architectes, Montréal, Qué.

CHATHAM, N.-B.
St. Michaels Academy.
L. N. Audet, Architecte, Sherbrooke.

COATICOOK
Ateliers Gilmour Chair.
Ewart, Armer & Byam, Ingénieurs, Toronto, Ont

LEVIS
Gare Canadien National
Architectes du C.N.R.

LOUISEVILLE
Textile Company of Canada Ltd. — Nouvelle manufacture.
Chas. T. Main Inc., Boston, Mass., Ingénieurs
Frederick W. Caldwell, Ingénieur associé, Montréal, Qué.

MAGOG
St. Paul's United Church
H. B. James, Architecte, Sherbrooke.

RICHMOND
Southern Canada Power Co. Ltd. — Entrepôt.
Power Corporation, Architectes, Montréal, Qué

ROCK ISLAND
Southern Canada Power Co., Ltd. — Bureau.
Shorey & Ritchie Architectes, Montréal, Qué.

SHAWINIGAN FALLS
Gare du Canadien National.
Architectes du C.N.R.
Shawinigan Chemicals Ltd. — Entrepôt.
Ingénieur de la compagnie.

SHERBROOKE
MacKinnon Memorial Y. W. C. A.
L. N. Audet, Architecte, Sherbrooke, Qué.
F. B. & A. Ware, Architectes associés, New-York, N.Y.
La Tribune — Agrandissement
J. W. Grégoire, Architecte, Sherbrooke.
Nouvel édifice Skinner.
H. G. James, Architecte, Sherbrooke, Qué.

STANSTEAD
Stanstead College — Agrandissement du Holmes School.
Architecte personnel.

TEMISKAMINGUE
Banque de Montréal.
Lawson & Little, Architectes, Montréal.

VICTORIAVILLE
Bureau de Poste.
L. W. Fuller, Architecte, Ottawa.

YAMACHICHE
Poste radiophonique Marconi — Agrandissement.
Ross & Macdonald, Architectes, Montréal, Qué.

Stewart Construction Company

Limited

A. C. SKINNER, PRESIDENT
LT.-COL. M. W. MCANULTY, VICE-PRESIDENT
H. H. WILLIAMS, SEC.-TRESORIER

W. L. REFORD STEWART, P.E.Q., DIRECTEUR-GERANT
W.-L. MCGANNON, DIRECTEUR
CHAS. B. HOWARD, M.P. DIRECTEUR

Pour Servir l'Industrie Canadienne—

Depuis quarante ans, les produits de la Canadian Ingersoll-Rand ont aidé au développement des mines, forêts et cours d'eau du Canada; à la construction de ses routes, et de ses centrales d'énergie hydro-électrique; et au fonctionnement de ses usines, ateliers et boutiques.

Les centaines de compresseurs d'air, foreuses, broyeurs, grues, pompes, etc., servant dans les mines et les entreprises de construction; les milliers d'outils pneumatiques employés par les chemins de fer, les cales-sèches et établissements industriels; les innombrables écorcheuses, tamis et autres machineries servant à la préparation de la pulpe et du papier installées d'un océan à l'autre — tout justifie la confiance mise dans les produits de la Canadian Ingersoll-Rand.

Les ingénieurs de la Canadian Ingersoll-Rand s'emploient continuellement à éprouver et perfectionner des machines déjà considérées comme étalons d'efficacité, et à trouver de nouvelles façons d'adapter l'air comprimé aux demandes de l'industrie canadienne.

L'expérience manufacturière la plus étendue en son domaine, une attention scrupuleuse aux détails des dessins et du génie mécanique, et une stricte adhérence à la politique que la qualité est de première importance, tels sont quelques-uns des facteurs qui assurent à l'acheteur de produits de la Canadian Ingersoll-Rand la plus grande valeur que l'argent puisse acheter.

Tout détail concernant les produits de la compagnie, énumérés à gauche, ou renseignements concernant leur usage, seront fournis avec plaisir aux intéressés.

Canadian Ingersoll-Rand Co. Limited

head office - MONTREAL QUE. —— *works* - SHERBROOKE QUE.
branches SYDNEY - SHERBROOKE - MONTREAL - TORONTO - KIRKLAND LAKE - TIMMINS - WINNIPEG - NELSON - VANCOUVER.

Produits de la Canadian Ingersoll-Rand

Compresseurs d'air et de gaz, modèles stationnaires ou transportables, et accessoires.
Pompes à vide.
Compresseurs d'ammoniaque.
Pilons à dormants.
Moteurs à gaz et huile.
Systèmes de pompes à air.
Pompes centrifuges.
Pompes à vapeur.
Condensateurs de vapeur.
Foreuses pour le roc
Aiguiseurs pour foreuses d'acier.
Outils pneumatiques.
Outillage de chemin de fer.
Grues pneumatiques, électriques et à vapeur.
Moteurs à air.
Fournaises à l'huile, et gaz. Foreuses creuses.
Machineries pour carrières et puits de sable et gravier.
Machineries de pulperies.

30-7-19

CULTIVATEURS

Soyez les Protecteurs de Nos Forêts

Les forêts assurent la prospérité de la province de Québec et c'est pourquoi le gouvernement veille à leur protection avec un soin tout spécial.

Les cultivateurs, qui vivent à côté de nos richesses forestières, peuvent en être les meilleurs protecteurs.

Nos forêts se conserveront et se perpétueront si nous les protégeons contre l'incendie, si nous les exploitons avec sagesse. Des autorités prétendent que pour un arbre utilisé, vingt ont été détruits par l'incendie, dans les différentes provinces du Canada.

La province de Québec a aujourd'hui un système de protection contre les feux de forêts, qui lui permet d'espérer que cette immense richesse sera préservée. Mais, ce service ne peut fonctionner avec efficacité que si les citoyens, et plus particulièrement les cultivateurs, coopèrent avec lui.

Quatre-vingt-six pour cent des incendies forestiers sont le résultat de l'imprudence. Feux de cuisson non éteints, étincelles échappées d'une pipe, allumettes et cigarettes jetées enflammées dans les bois, feux d'abatis allumés dans les meilleures intentions mais dans des circonstances qui les rendent incontrôlables: voilà la source de bien des maux qu'une seconde de réflexion et un grain de jugement eussent évités. Il est trop tard pour s'affliger, quand la forêt flambe. C'est avant qu'il faut réfléchir.

L'observance des lois de la protection est le plus sûr moyen de garder la forêt verdoyante avec ses multiples possibilités.

Les feux de forêts compromettent la fertilité des terres qui peuvent être ouvertes à l'agriculture et les cultivateurs ont tout intérêt à aider le gouvernement à les protéger.

:— LA CHANSON DES ÎLES —:

NOUVELLE

Ecrit spécialement pour la Tribune

"La chanson des îles!" Est-elle assez délicieuse cette mélodie, assez enivrante dans sa douceur mélancolique! Tenez, je me meurs de l'entendre encore une fois!

Mais rien de plus facile, mon cher. Et Robert ayant remis en mouvement le luxueux phonographe électrique, la valse langoureuse fusa de nouveau à travers l'appartement à demi obscur, lançant partout les éclairs de son rythme voluptueux, refermant sur les meubles lourds et les tentures soyeuses la caresse de son étreinte alanguissante. On sentait le silence de la pièce somptueuse tout bruissant de rêves indécis, d'extases indéfinies.

Quand la dernière note de la dernière mesure expira pâmée d'amour, entre les cordes du violoncelle, on put croire un instant que plus rien n'existait, que tout ce qui avait été à l'entour, êtres et choses, avait rendu l'âme en même temps que cessait la musique.

Une voix de femme chaude et pénétrante s'éleva tout à coup, harmonie plus suave, plus prenante encore que l'autre et parla doucement.

"Je suis sûre, Raymond, que ce n'est pas pour rien que vous avez demandé "La chanson des îles", il y a là-dessous une de vos histoires d'amour que vous voulez cacher mais que je devine, moi... Que nous devinons tous, fit un timbre clair, éclat de cristal frappé par un marteau d'or... Et que tu vas nous raconter tout de suite ajouta le baryton sonore de Robert. Mon vieux, il n'y a plus rien de mystérieux entre nous et nous mettons tout en commun, même et surtout nos souvenirs d'amour. C'est bien là, n'est-ce pas, de ton propre avis, un des côtés merveilleux de l'amitié différente et vraiment moderne qui unit notre petit groupe.

Mais je n'ai pas besoin d'arguments ni de démonstration, dit Raymond en souriant. Je m'exécute tout de suite, puisque l'occasion est propice, et je vous dis pourquoi j'aime tant "La chanson des îles", pourquoi je l'entendrais jouer indéfiniment avec une émotion toujours exquise, toujours nouvelle. C'est parce qu'elle me rappelle les jours déjà lointains où je connus Ghislaine, où je l'aimai en la voyant, où je crus un instant qu'elle m'aimait aussi. Douce illusion vite envolée comme les autres, mais que je ne regrette pas plus que les autres, puisqu'elle m'a valu quelques-unes de ces heures de rêve qui sont le vrai, l'unique charme complet de l'existence humaine.

Par exemple, ne vous attendez pas que je vous fasse de Ghislaine le classique portrait avec épithètes choisies, métaphores appropriées et comparaisons neuves ou soi-disant telles, qu'on nous enseignait au collège. Impossible, absolument impossible de vous dire combien elle était jolie, il faut me croire sur parole.

Ce soir d'août, au soleil couchant, quand on me la présenta à l'entrée du superbe chalet d'été de mon très cher ami X... situé au bord du lac que j'appellerai le lac des Iles parce que ce n'est pas son nom, il m'apparut un instant que je n'avais encore jamais vu de femme depuis le début de mon séjour ici-bas. J'admets avec vous, mesdames, que tel n'est pourtant pas le cas.

Mais je vous jure que Ghislaine avait, au fond de ses grands yeux, bleus comme ceux dont mourait Sully Prud'homme, dans le pli de sa bouche faite uniquement pour le sourire et le baiser, dans les mèches de sa chevelure où gîtait la tentation qui fait les héros et les criminels, je vous jure que Ghislaine avait un charme bizarre, compliqué et simple tout à la fois, qui rendait stupide l'homme du monde le plus rompu à toutes les rencontres, le mieux préparé à faire face à toutes les circonstances et même à toutes les femmes.

Assez sur ce sujet car je sens votre ironie de gens bien élevés peser sur moi de tout son poids d'stingué et discret. Non, mille fois non, je ne l'ai pas décrite, je vous ai simplement dit qu'elle était belle et que si elle le savait elle semblait n'y attacher aucune importance, ce qui achevait de la rendre affolante.

Au souper servi sur la véranda, je me trouvais son vis-à-vis. Pour ne rien perdre de ses mouvements, de ses sourires, des gestes de ses mains prestigieuses, je touchai à peine aux mets délicieux qu'on nous présenta. Jeûne idéal, diète exquise, qui nourrissaient mon coeur affamé de beauté pure, assoiffé de sublime tendresse.

La nuit tombait lentement, les parfums de la forêt se condensaient en un bouquet dont l'arôme nous enivrait jusqu'à la douleur et, une à une, les étoiles arrivaient pour voir charmantes indiscrètes, le lac revêtir, à petits mouvements de ses vagues courtes et soyeuses, sa robe de nuit en moire sombre que les rayons de la lune allaient venir tout à l'heure adorner de frisons d'argent.

Les canots furent détachés et l'on s'en alla par couples, sur le lac, au hasard des amours ou des amitiés, sans autre but que de bercer et d'engourdir ses rêves au rythme des flots caressants.

J'avais demandé à Ghislaine de me faire l'honneur de m'accompagner et elle avait accepté. Nous filâmes tout droit vers une île qui trônait, solitaire, au milieu du lac, dédaigneuse de ses compagnes éparpillées en bandes folâtres, à chaque extrémité de la large nappe d'eau.

Poussant l'esquif dans une anse, je déposai les rames, m'assis sur un des bancs en face d'elle et nous causâmes de rien, c'est-à-dire de tout. Oh! qu'il est commode de pouvoir aborder un peu tous les sujets en présence d'une femme vers qui notre coeur s'en va sans qu'on puisse ni surtout qu'on veuille le retenir! Dans les phrases les plus ordinaires, les plus banales, on lui avoue sa tendresse, son admiration, sa folie; avec les mots les plus simples, parfois les plus médiocres, on lui compose la litanie des frissons, des extases, des enchantements.

C'est bien ce que je dus essayer de faire, et fort maladroitement je suppose, pendant quelque temps, car Ghislaine ne me répondait que par de vagues monosyllabes et se bornait le plus souvent à souligner mes pauvres tirades d'un indéfinissable sourire. Jusqu'au moment où subitement autoritaire, elle me dit: "Ecoutez le phonographe du chalet. Il joue "La chanson des îles", le morceau que j'adore, le morceau qui me donne envie de mourir, tant il me rend heureuse et triste" Et elle posa sa main sur mon bras comme pour être sûre de mon silence.

Je retenais mon souffle, je refrénais de mon mieux les battements de mon coeur pour supporter sans défaillir le poids de la petite main de Ghislaine, pendant qu'au loin la mélodie inoubliable s'égrenait dans l'air, montait vers les étoiles, s'abîmait dans les flots et abolissait tout dans nos âmes anéanties.

Ma nuit sans sommeil fut un songe radieux et je maudis l'aube dont les doigts rosés me terrassèrent enfin sur ma couche fiévreuse.

Le lendemain, je parlai assez peu à Ghislaine qui de son côté ne paraissait pas faire grand cas de moi. J'étais presque content de cet abandon qui me permettait de rêver d'elle sans être d'strait un moment par la nécessité de trouver quelque chose à lui dire.

La chaleur avait été suffocante tout le jour et ne semblait presque pas vouloir s'apaiser malgré la nuit venue. Aussi d'un commun accord, on décida de se rafraîchir en prenant le bain de minuit sur la grève de sable fin, en face du chalet.

Ce fut sous la lune qui se levait, énorme et rougeâtre, au-dessus de l'île, un spectacle merveilleux. Chacun exécutait ses meilleures prouesses dans l'eau tiède et embaumée, on riait, on se poursuivait, on se taquinait à qui mieux mieux. Tout à coup, minute inoubliable, Ghislaine se mit à chanter, debout dans le rayon de lune qui s'élargissait lentement, imperceptiblement. D'une voix douce et nuancée, aux intonations surprenantes, aux nuances capiteuses, elle chanta "La chanson des îles", le poème triste et sentimental, évoquant tour à tour l'immensité des océans insondables, le mystère des îles lointaines et la fragilité de nos pauvres amours.

Elle la chanta deux fois, trois fois. Personne ne riait plus. Le bain se termina je ne sais trop comment et l'on se dispersa pour dormir sur les bonsoirs à peine murmurés. Cette nuit-là je rêvai seul sur la véranda d'où l'aurore me chassa les yeux humides, les traits tirés, les membres las et le coeur en folie. Et ce fut le dernier jour, les derniers repas en face de Ghislaine, la dernière promenade en canot et la dernière soirée devant le spectacle obsédant du lac étreint par le clair de lune.

Pour empêcher la mélancolie inévitable des séparations de se cristalliser dans les âmes, on dansa un peu dans le chalet et le phonographe versa abondamment sur nos spleens commençants le baume de ses cadences langoureuses, de ses rythmes excitants.

Mais par un caprice de ce hasard aventureux qui guide la marche de nos destinées, la dernière valse que je dansai avec Ghislaine, ce fut "La chansons des îles", l'hallucinante, l'engourdissante mélodie dont le charme morbide m'enveloppait, me déprimait depuis trois jours. Si bien que je n'y pus tenir et qu'à peine la danse terminée, je m'excusai et sortis à la hâte pour essuyer mes larmes, oui mesdames, je dis bien mes larmes, et reprendre un peu contenance.

Comme je me retournais pour rentrer, j'aperçus Ghislaine qui venait doucement à ma rencontre.

"Ghislaine, nous partons demain, dis-je, la voix un peu tremblante, nous ne nous reverrons peut-être jamais. Laissez-moi donc vous dire une chose que vous oublierez tout de suite, vous, mais une chose que moi, je veux me souvenir toute ma vie de vous avoir avouée. Ghislaine, je vous aime...

Je ne pus achever la phrase éternelle, si grande et si petite, si douce et si atroce, si belle et si affreuse. Mettant ses deux petites mains sur mes épaules, Ghislaine m'attira lentement, dans ses bras, sur ses lèvres que pendant une seconde infinie, elle m'abandonna amoureusement, éperduement. Puis, elle se sauva sans bruit comme elle était venue.

Sans même réaliser ce qui m'était arrivé, transporté tout à fait hors des limites du temps et de l'espace, je me mis à arpenter machinalement la véranda et je devais marcher ainsi depuis plusieurs minutes lorsque je me sentis frapper sur l'épaule en même temps que la voix cordiale et joyeuse de mon hôte et ami me disait: "Vous ne dansez déjà plus, espèce de rêveur incorrigible que vous êtes! Vous préférez admirer notre lune, nos étoiles, notre lac. Au fait, vous avez bien raison. Entre nous, mon cher, croyez-vous que Ghislaine va faire une femme merveilleuse à ce vieux nard de... il prononça un nom que je ne compris pas)? Est-elle assez jolie, assez séduisante, assez adorable, pour donner une fois à ce mot tout le sens qu'il comporte! Une seule chose m'intrigue: comment un pauvre diable d'homme peut-il bien réussir à rendre une pareille femme vraiment heureuse? Enfin, espérons que tout ira bien. A propos, vous avez appris la dernière frasque de notre pauvre camarade Gérard?..

L'aventure n'a rien d'étrange, j'admets, elle manque d'intrigue, de dénouement et d'épilogue, j'en convins d'avance, mais tout de même, cette petite histoire si fragile, si ténue, contient peut-être, sans qu'il y paraisse, plus de sincérité et de souffrance que bien des longs romans. Enfin, vous m'avez demandé pourquoi j'aimais tant cette mélodie d'amour. Vous le savez maintenant presque aussi bien que moi.

Raymond se plongea un long moment dans le bienveillant silence où s'était à jamais englouti le dernier mot de son récit, puis comme revenant de loin, de très loin, il dit de sa voix maintenant bien calme et légèrement voilée: "Robert, il faut que vous m'accordiez encore deux faveurs. Remettez, s'il vous plaît, un doigt de chartreuse dans mon verre et faites nous jouer une dernière fois "La chanson des îles".

Aimé PLAMONDON

(Québec, oct. 1930)

Amour et travail dans une cabane valent mieux que luxe sans amour dans un palais.

Si nous voulons travailler pour l'avenir, il nous faut travailler dans le présent. Si nous ne sommes pas pénétrés de l'esprit de notre âge, si nous ne nous sentons pas chez nous dans notre temps et notre patrie, pour agir, où et quand trouverons-nous une demeure à notre convenance?

M. C.-O. SAINT-JEAN

Entre les nombreux magasins de nouveautés qui distinguent la ville de Sherbrooke, l'établissement de M. C.-O. Saint-Jean compte parmi les plus achalandés et les mieux outillés du genre dans les Cantons de l'Est. La maison remonte à près de vingt ans, à 1912, alors que M. Saint-Jean, quittant son emploi au magasin Bailey, installé à l'endroit qu'occupe aujourd'hui le magasin Teco, se lança dans le commerce et réalisa dès les premières années un succès constant.

Cette croissance s'est faite d'une façon nomale, simplement par l'augmentation constante d'une clientèle qui echerche le service et la courtoisie, tout en payant qu'un prix modéré pour la marchandise, en un mot une clientèle qui en veut pour son argent".

Le premier magasin était situé en face de l'hôtel Grand Central, voisin de l'hôtel de ville actuel; il formait un local restreint de 25 par 30 pieds. Le personnel se composait alors de M. C.-O. Saint-Jean et d'une vendeuse en temps ordinaire.

Un an après la fondation, Mlle E. Bradley, gérante du rayon des confections pour dames, maintenant, quittait la maison Bailey, pour entrer au service du magasin Saint-Jean.

Une couple d'années plus tard, le magasin Saint-Jean agrandissait son local en transformant les deux étages supérieurs de la bâtisse.

Les affaires continuèrent de progresser de façon si encourageante qu'en 1920, M. St-Jean décidait de construire un magasin modèle dans la section la plus commerciale de la rue Wellington-Nord et faisait ériger son établissement moderne, au No 21.

Sachant que l'employé a un plus grand intérêt à une entreprise quand il en peut retirer plus de bénéfices, M. Saint-Jean fit alors incorporer son établissement et prit comme associés M. R.-M. Miller avec qui il avait travaillé chez Bailey, et Mlle M.-E. Bradley et quelques autres. Le magasin se spécialisa dans les rideaux, soieries, étoffes à robes, confections pour dames.

M. Saint-Jean devint président et gérant-général de la compagnie, tandis que Mlle Bradley en était vice-présidente et M. L.-A. Desnoyers, secrétaire-trésorier. Au départ de M. Desnoyers pour l'hôtel-de-ville, M. Miller devint secrétaire-trésorier.

Quand M. Saint-Jean fonda son magasin, il quittait le magasin Bailey, à l'emploi duquel il avait été pendant une douzaine d'années, après avoir travaillé dans le même genre de commerce à Richmond. M. Saint-Jean est né à Wotton.

Le président du magasin Saint-Jean est membre du club Rotary et s'intéresse à tout ce qui peut améliorer l'aspect général de la ville et les conditions de vie de ses concitoyens. Il s'applique, selon la devise du Rotary, "à servir le mieux" possible, car cette politique lui semble la plus profitable, puisque sur elle repose la renommée de son entreprise.

Habituez-vous à faire travailler votre cerveau et à l'entraîner à la réflexion et à l'analyse.

Le cerveau peut s'entraîner aussi facilement que vos pieds à marcher et à courir, que vos mains à exécuter des travaux difficiles et qui demandent de la pratique et de l'adresse.



Vos Chansons d'Amour Favorites

Vous pouvez les jouer vous-même après avoir suivi notre cours de 3 mois.

Elles sont nombreuses les personnes qui désirent apprendre la musique et pouvoir accompagner au piano les airs d'antan ou les chansons modernes; mais beaucoup d'entre elles, vu la longueur des cours de musique, abandonnent complètement l'espoir de pouvoir, un jour, jouer le piano.

Le STUDIO DE MUSIQUE POPULAIRE a su trouver un moyen de faire disparaître cet obstacle. Un cours concentré, quoique clair et facile, une méthode d'enseignement récemment découverte et un professeur compétent permettent à qui que ce soit après six mois d'études, de pouvoir accompagner ses chansons favorites.

Venez ou téléphonez et Mlle Lamarche, professeur, vous donnera de plus amples détails sur les cours de trois et six mois.

Aussi, enseignement de la musique classique; et vente de musique populaire en feuille.

Studio de Musique Populaire
Enregistré

16, rue Wellington-Sud Tél. 450-w—1059-w

Immeuble Olivier Rues King-Wellington

Léonidas Bachand

NOTAIRE

Assurances de tous genres

Tél. 373 Sherbrooke, Qué.

Félicitations

La revue des progrès de notre région que fait la "Tribune", à l'occasion de son 20ème anniversaire, est une belle action et nous l'en félicitons de tout coeur.

Nous félicitons aussi ceux qui, il y a vingt ans, s'assignèrent la tâche de doter notre région d'un quotidien de langue française et tous ceux qui depuis ont assuré le maintien et le succès de ce journal.

Enfin, nous félicitons la population de cette magnifique région qu'est la nôtre, de l'esprit d'initiative et du courage dont elle a fait preuve durant ces vingt dernières années, initiative et courage qui valent aux Cantons de l'Est l'admiration de tous ceux qui les visitent.

J. W. GRÉGOIRE

Architecte

86, rue Wellington-Nord Tél. 230 Sherbrooke, Qué.

J. K. EDWARDS, Président — A. M. EDWARDS, Vice-Président — G. N. EDWARDS, Sec.-Trésorier

Edwards Realty & Investment Company, Incorporated

SHERBROOKE, QUE.

Incorporée d'après la "loi des compagnies de Québec".

Capital Autorisé, $1,000,000.00

Notre Charte Provinciale Nous Autorise à Effectuer les Transactions Suivantes:

Courtages d'immeubles — Courtages d'assurances
Evaluations — Encans — Contrats — Ajustements d'assurance
Agence Financière — Auditions — Placements
Hypothèques — Prêts sur marchandises, machineries et automobiles
Achats, ventes et échanges de valeurs, débentures et hypothèques
Administration de successions — Tutelles — Enquêtes

Propriétés à Vendre

Nous avons des propriétés de toutes sortes dans toutes les parties de la ville. L'avantage qu'il y a d'acheter une propriété de nous, c'est que si nécessaire, vous pouvez ne faire qu'un léger versement comptant et payer la balance durant une période de plusieurs années. Si vous avez des propriétés à vendre, confiez-les-nous.

Prêts sur Hypothèques

Nous recevons constamment des demandes d'emprunt sur première hypothèque de propriétés améliorées dans la ville, avec un attrayant intérêt. Si vous avez quelque argent à prêter, voyez-nous et nous le placerons en toute sécurité.

Propriétés à Louer

La location de logements, appartements et chambres est une partie importante de nos activités. Si vous avez quelque chose à louer, donnez-nous-en la charge.

Administration de Successions

Nous sommes dans une position toute spéciale pour administrer les successions, percevoir les loyers, faire les réparations, etc.

Service Digne de Confiance, telle est notre devise.

Edwards Realty & Investment Co. Inc.

Suite 209-210-211 — Edifice Banque Canadienne de Commerce
COIN KING ET WELLINGTON
SHERBROOKE, QUE.

"OUI, NOUS AVONS ACHETÉ TOUT CELA— *LES PRIX SONT SI BAS!*"

"Ma femme est enchantée, et moi de même. Nous nous sommes débarrassés de notre encombrant et démodé service de salle à manger et l'avons remplacé par un plus moderne. Nous avons échangé notre ancien radio pour un neuf. Ma femme a fait toilette neuve, de la tête aux pieds. Je me suis acheté un complet et plusieurs articles dont j'avais besoin... Les enfants aussi ont profité de l'aubaine...

C'est l'autre soir que tout s'est décidé. Ma femme lisait la "Tribune", quand elle me dit:—"Sais-tu que le vieux dicton "un dollar épargné est un dollar gagné" devrait être maintenant "un dollar dépensé est un dollar épargné" — Je lui demandai aussitôt pourquoi? Elle me répondit: "Regarde ces annonces.... as-tu jamais vu les prix aussi bas? Tous les articles semblent avoir atteint des prix ridiculement bas".— "Cela nous donna à penser. On épargne grandement dans le but de s'acheter plus tard ce dont on a besoin:—l'argent en banque rapporte 3% d'intérêt; sur placements, il rapporte un peu plus. Tout cela est vrai en temps ordinaire — Mais... ma femme et moi avons constaté que les prix sont actuellement de 20 à 30% moins élevés que l'année dernière!

"Nous nous sommes rendu compte qu'en achetant MAINTENANT nous épargnions de l'argent... que nous obtenions un rendement meilleur sur chaque dollar dépensé — tout comme si nous faisions un excellent placement.

"Immédiatement, nous nous sommes mis à l'oeuvre, nous avons étudié les annonces dans la "Tribune". Puis nous sommes allés magasiner. Si nous avons acheté... il le fallait bien.. tout était à si bon marché!"



Vous aussi, pouvez PROFITER des nouveaux bas prix en lisant les annonces dans la "Tribune"

SUR LE THÉÂTRE DU TREMBLEMENT DE TERRE ITALIEN

La population de Naples attribue son salut à l'intervention de la Madone. — Scènes indescriptibles dans les rues de la ville.— Pays nouveau qui surgit des ruines.

PARIS. — L'envoyé spécial du "Petit Journal" a fait le récit suivant du récent tremblement de terre d'Italie:

Le tremblement de terre qui en une nuit, ravagea toute l'Italie méridionale était une trop grande catastrophe pour que la ferveur populaire tarde à bâtir sur ce désastre de multiples légendes.

Il Diavolo, le Mephisto méridional et la Madone, la protectrice des Napolitains y tiennent évidemment les premiers rôles. Voici d'ailleurs la plus pittoresque de ces histoires, telle qu'on vient de me la conter à l'instant même, au pied du Castel del Ovo.

Je venais de m'asseoir sur le quai, auprès d'un vieux pêcheur au cheveux gris lorsque ce dernier se penchant vers moi, me confia d'un air entendu:

—C'était bien lui...

—Qui donc?

—Satan, qui a voulu le "terre-moto".

Puis vexé de mon scepticisme sur les relations du tremblement de terre avec les divinités infernales, il me fit le plus sérieusement du monde, cet étrange récit:

—Mardi soir, vers minuit, Peppino, le cocher de l'Immacolatella traversait la piazza Carita lorsqu'il fut hélé par un homme vêtu de noir.

"—A l'archevêché, lui cria ce dernier en prenant place dans la voiture.

"—Mais c'est fermé, Signor, fit remarquer Peppino...

LE DIABLE

"—On sonnera... ils nous attendent, lui fut-il répondu.

"Et Peppino se dirigea au grand trot de son cheval pie vers la piazza Donna Regina, où se trouve l'Archevêché. Arrivé à destination, son client lui tint encore ce langage:

"—Descend et sonne trois fois la cloche principale. Puis dis que l'homme noir est là...

"Peppino descendit, mais une porte de service, déjà entr'ouverte, lui évita de sonner la cloche. Il pénétra donc dans l'Archevêché et tout à coup se trouva en présence d'une dame également vêtue de noir.

"—L'homme est là, Augusta Dama, fit le cocher.

"—Qu'il passe son chemin, répondit-elle: "Car je veille ici..."

Peppino ayant rapporté ces paroles, l'homme noir se mordit les poings:

"—Je la trouverai donc toujours en travers de mes projets, murmura-t-il entre ses dents...

"Peppino était remonté sur son siège. Quand il se retourna, l'homme avait disparu...

—C'était le diable?

—Vous l'avez dit.

—Et la dame?

—La Madone de Naples, toujours vêtue de noir...

—Mais que devint Peppino?

—Rentré chez lui vers deux heures du matin, il racontait à sa famille son étrange aventure lorsque se produisit la terrible secousse. Une heure après, il succombait...

PUNITION DE DIEU

Une fois de plus, la Madone a donc sauvé Naples. Si la porte n'avait pas été ouverte, si Peppino eut sonné la cloche, la ville ne serait aujourd'hui qu'un amas de décombres, tout comme Melfi, Ariano ou Villanova.

N'est-ce qu'une légende? Je me garderais bien de l'affirmer sur le vieux port, à l'heure où rentrent les pêcheurs, à l'heure où chacun vient aux nouvelles sur le pas de sa porte. Pour ces hommes infiniment pieux, plus respectueux que nos Bretons des saints du Paradis, cela prendrait figure de sacrilège.

C'est ce respect des volontés divines qui les fit courber le front lorsque, du haut de la chaire de la plus grande église napolitaine Ascelesi, reprenant le thème des deux sermons prononcés à Milan par le cardinal Schuster et à Gênes par le cardinal Minoretti, s'écria dans un élan d'indignation:

—Il nous faut aujourd'hui réparer les effroyables scandales qui ont attiré sur le monde la colère du ciel. Vos péchés ont reçu sur la terre la punition de Dieu...

SCENES DELIRANTES

C'est cette foi immense un peu naïve, mais combien touchante, qui les fit se précipiter, dès que fut terminé le tremblement de terre, aux portes de la cathédrale, remercier San Gennaro d'avoir préservé leurs demeures.

Ils étaient cent mille qui, pendant trois jours se relayèrent dans le sanctuaire, clamant leur gratitude, applaudissant le saint dont on avait fait exposer la statue d'argent incrustée de diamants. Les femmes pleuraient, baisaient le sol, jetaient leurs bagues au pied des précieuses statues. Les hommes s'embrassaient en riant, fous de bonheur d'avoir survécu à la terrible catastrophe.

Ce furent des minutes délirantes au cours desquelles les hourras des vivants couvrirent les cris des blessés.

La Madone avait sauvé Naples, San Gerrano avait sauvé les Napolitains.

DE TERRIBLES INSTANTS

Une semblable explosion de joie était d'ailleurs naturelle, presque nécessaire, après l'horreur des quarante-cinq secondes passées par cette multitude dans l'attente d'un désastre inévitable, d'une mort imminente et certaine.

—Il faut avoir vécu ces instants effroyables pour comprendre l'épouvante qu'éprouve l'esprit le mieux équilibré lors d'un aussi grave tremblement de terre, me disait hier M Tournès, le vice-consul français.

"Dix jours de recul permettent à peine d'en reconstituer les phases successives, de réaliser les sentiments multiples et contradictoires qui se firent jour dans mon âme pendant ces secondes d'angoisse.

"J'ai eu l'impresion de vivre pendans plus d'un quart d'heure un effroyable cauchemar contre lequel toute ma volonté, mes efforts les plus désespérés n'auraient pu lutter...

"Le ciel semblait embrasé de mille éclairs provoqués par les courcircuits innombrables des installations électriques de la ville. Les maisons se penchaient l'une vers l'autre en une continuelle oscillation et nous restions cloués sur place par la stupeur autant que par une incompréhensible attraction terrestre.

HURLEMENTS

"J'ai eu la sensation que des centaines d'atmosphères pesaient sur mes épaules. Je savais que j'allais mourir et j'hésitais cependant à me croire éveillé.

"De la rue montaient des hurlements de frayeur qui augmentaient le tumulte. Et pourtant on percevait avec une terrible netteté, les moindres craquements des murs qui se disjoignaient, des plafonds qui cédaient lentement. Ces quarante-cinq secondes me parurent être autant d'interminables minutes."

—Pourtant, Naples n'a guère souffert?

—A peine 200 maisons se sont en partie écroulées, et ont dû être évacuées. Mais il s'agit, plus là, d'une mesure de sécurité que de toute autre chose.

TASSEMENT DU SOL

La raison de cette miraculeuse préservation de la grande cité, la Signora Esther Lombardi, professeur à l'Institut de Physique de Naples me l'a fournie en termes savants:

—Dans la nuit du mercredi 23 juillet, m'a-t-elle dit, un tassement de terrain sans aucune relation volcanique se produisit dans la région de Melfi et de Lacedomia, c'est-à-dire très à l'est de la province d'Avellino.

"Le séisme entraina, bien entendu, tous les terrains friables qui se trouvaient aux alentours et c'est ainsi que Naples, qui est située à l'extrémité de la vallée d'Avellino, fut légèrement atteinte."

Au directeur de l'observatoire du Vésuve, nous avons également demandé ce qu'il pensait des causes naturelles du terrible tremblement de terre.

—Il ne présente aucun caractère volcanique, m'a-t-il répondu. Et l'activité actuelle du Vésuve, toute naturelle en cette saison, puisque rigoureusement périodique n'a aucun rapport avec le séisme de la semaine passée.

—Mais craignez-vous qu'un jour prochain...?

—Vous pouvez dormir en paix. Les maisons qu'on reconstruit depuis hier seront vieilles, je l'espère, lorsqu'un nouveau tremblement de terre viendra les mettre à bas.

Aux soldats chargés de démolir les derniers murs menaçants, de déblayer les routes, d'assurer l'ordre et de répartir les premiers secours, des maçons se sont joints en effet depuis quelques heures.

On reconstruit en hâte, mais avec une sage méthode et cette nouvelle phase de la récente catastrophe est pleine d'intérêt pour le voyageur attentif.

En un courageux élan, cette immense région s'est ressaisie. Peu à peu, la vie reprend dans les villages effondrés.

Les cent millions mis à la disposition des sinistrés par le gouvernement italien seront bien utilisés.

—Trente-cinq millions seront consacrés à la reconstruction des maisons et des fermes, m'a dit le préfet d'Avellino. Dans douze communes, on a commencé l'édification de 205 bâtiments qui pourront abriter 6,000 personnes, actuellement réfugiées sous nos baraques de bois. Trois mille maisons seront dès la semaine prochaine mises en construction.

Cette province, aujourd'hui anéantie, sera peut-être, dans quelques mois, la plus prospère et la plus moderne de l'Italie méridionale.

EXPLICATION

La maman. — Comment, tu as encore une tache d'encre sur ton cahier.

L'enfant. — Ce n'est pas ma faute, maman, en classe j'ai un petit nègre comme voisin et il a saigné du nez pendant que j'écrivais.

LA BRIQUE

Un produit d'une valeur reconnue.

L'usage de la brique n'est pas de découverte récente, mais remonte à des milliers d'années. Sur une tablette du temps ou Sargon de Akkad fonda l'empire de Chaldée, environ 3800 ans avant Jésus-Christ, l'on retrouve un historique de la brique de construction séchée au soleil, démontrant que l'on avait fabriqué ce matériel bien avant ce temps.

L'argile durci et lézardé par l'action du soleil et de l'eau reposait sur les rives des rivières telles que le Tigre et l'Euphrate. Après l'avoir façonné les gens de l'époque en fabriquaient des blocs convenables pour la construction.

On ne sait pas à quelle époque l'homme commença à transformer l'argile par le procédé de cuisson en un produit durci aussi durable que le granit, mais nous savons qu'au temps où la Tour de Babel fut construite, la brique dure, cuite au four, était bien connue. Et elle servait non seulement à la construction mais aussi de tablettes pour écrire. C'est par son entremise que nous avons pu obtenir une grande partie de l'histoire de l'antiquité. La permanence de la brique est bien démontrée par le fait que dans un grand nombre de cas ces tablettes sont encore assez distinctes pour être lues.

Nos briques modernes possèdent également une longue durée et conservent leur fraicheur durant longtemps, puis graduellement prennent une apparence charmante d'âge, souvent supérieure au matériel neuf.

L'expérience nous montre, et le constructeur ingénieux réalise qu'avec la brique d'aujourd'hui il y a de nombreuses méthodes à notre portée pour rendre un mur de brique très attrayant. Bien que dans certains cas il soit désirable d'avoir un mur d'une couleur uniforme, la vogue d'aujourd'hui cependant est de convertir un mur en une véritable symphonie de couleurs par l'emploi de brique de différentes nuances.

Les nombreuses textures de brique à compter de la surface unie aux surfaces rugueuses et textures verticales offrent de grandes avantages d'obtenir des effets intéressants dans une construction en brique. Une maison qui manque d'attrait peut présenter une apparence de confort agréable en employant la texture de brique qui convient à son genre.

A notre époque de modernisme, la jointure de mortier joue un rôle important dans l'art de poser la brique. Le traitement qu'on lui donne peut enlaidir une belle brique ou rendre une brique commune très attrayante. Certains constructeurs et des autorités en matière de construction ont pour règle de ne jamais faire une jointure unie à la truelle avec une brique rugueuse, ni une jointure rugueuse avec une brique unie. Pour les briques de couleur pâle mais de texture rugueuse, une pointure creuse de mortier blanc est très satisfaisante, tandis que pour les briques de couleur foncée et de texture rugueuse, on doit faire une jointure de surface de couleur blanche ou une jointure creuse de couleur foncée. Une brique unie, soit pâle ou foncée paraitra bien avec une jointure de mortier en V ou ronde creusée à la truelle. Une jointure de mortier qu'on laisse sortir en dehors de la brique possède un effet pittoresque sur certains genres de maisons en brique rugueuse ou mouchetée. Les jointures épaisses sont en vogue.

Le travail de construction en brique offre de nombreux avantages pour l'expression d'originalité et de dessins attrayants. Son économie de longue durée et sa beauté rendent sa popularité universelle.

(MacLean Builders' Guide)

Nous Grandissons avec

SHERBROOKE

Pour rencontrer

les demandes de nos affaires toujours grandissantes—

Pour donner

à nos clients un "SERVICE QUI SATISFAIT REELLEMENT"—

Pour être préparés

à prendre de la bonne façon tout risque d'assurance — qu'elle qu'en soit l'importance —

—nous mettons à votre disposition un département d'Inspecteurs-Ingénieurs.

Vous pouvez obtenir GRATIS l'avis d'un expert sur la prévention des incendies, quand vous construisez un établissement industriel, commercial, religieux ou éducationnel ou une résidence privée — sur les installations de chauffage et d'éclairage, ascenseurs ou machineries de toute description — des suggestions qui vous vaudront des taux d'assurances plus bas — UNE ECONOMIE POUR VOUS.

Un autre service que nous offrons

Un ajusteur de réclamations à nos bureaux — pour donner une prompte attention à vos réclamations — pas de lettres à écrire — pas d'ennuis — téléphonez simplement et laissez-nous faire le reste.

Apportez-nous vos problèmes d'assurances — Laissez-nous VOUS aider — sans obligation.

CONWAY & CONWAY
LIMITED

ASSURANCES de tous genres

Chambres 17-18-19
EDIFICE OLIVIER

Sherbrooke, Qué.

Assurances

Feu
Vie
Pensions
Annuités
Groupe
Automobiles
Compensation
Responsabilité publique
Dommage à la propriété
Accident
Vol
Bouilloire
Ascenseur
Bons
Colis postal
Malle
Vitrines
Pertes de profit
Loyer
Pluie
Avions
Coffrets de sûreté

Agents de district de la *Travelers Insurance Co.* de HARTFORD, Conn.

TEL. 2520-2521

JULIUS KAYSER
& Company, Limited

Un facteur vital de développement industriel à Sherbrooke

—L'histoire d'une réussite remarquable.

—D'un établissement exigu à une vaste manufacture moderne.

—De 25 employés à plus de 900.

—La liste de paye annuelle de Kayser est de plus de $500,000.

La vaste et moderne manufacture Kayser, employant plus de 900 personnes, présente un vif contraste avec le premier établissement de cette entreprise en notre ville, dans l'ancienne usine de gaz et d'élctricité de Sherbrooke, alors qu'on n'employait que 25 personnes.

En 1915, quand la compagnie commença ses opérations ici, on dut faire venir des experts de New-York pour apprendre au personnel local la façon de faire les gants de soie. Aujourd'hui, les ouvriers de Sherbrooke employés à la confection de gants et de bas sont parmi les plus habiles en Amerique.

Une rapide expansion des affaires rendit bientôt nécessaire l'achat de l'édifice aujourd'hui occupé par la fabrique de boites Page-Sangster, rue Minto. Au moment de cet achat, la cie Kayser ne manufacturait que des jerseys de soie, des gants et des sous-vêtements.

L'augmentation continue de son commerce amena la compagnie à acheter, en 1919, le site de la rue Frontenac où est maintenant érigée la manufacture moderne.

En 1920, MM. Julius Kayser & Co., Limited, commencèrent la fabrication de bas de soie au Canada, avec une production d'environ 50 douzaines par semaine. Ce département connut une croissance si rapide qu'aujourd'hui, sa production s'élève à 6,000 douzaines par semaine, en plus de 600 douzaines de gants de soie et 800 sous-vêtements de soie.

Le résumé ci-dessus donne un aperçu de la croissance de l'entreprise Kayser depuis 1915, et indique quelle importante contribution fut cette industrie au progrès et à la prospérité de Sherbrooke.

ÉTABLIE À SHERBROOKE EN 1915.
AGRANDIE EN 1916 - 1919 - 1925 ET 1928

LES SAINTS MARTYRS DU CANADA

Dans l'histoire religieuse de notre pays le 29 juin 1930 restera bien mémorable. Ce jour-là, en effet, Notre Saint-Père le pape Pie XI inscrivait au catalogue officiel des saints nos huit martyrs jésuites franco-canadiens du milieu du dix-septième siècle. Au delà de trois cents Canadiens, dont pas moins d'une centaine de prêtres et de religieux, avec à leur tête Mgr le cardinal Rouleau, Mgr l'archevêque Forbes et plusieurs autres évêques, assistaient, à Saint-Pierre de Rome, à l'une de ces grandioses cérémonies de canonisation que l'Eglise sait toujours faire si riches d'éclat et de signification profonde. Jamais, semble-t-il, notre jeune patrie ne fut, sous l'oeil de Dieu, pareillement à l'honneur. Ces huit canonisés, ce sont, voyez-vous, nos premiers saints du Canada, reconnus comme tels par la sainte Eglise. Ils étaient tous, sans doute, français de naissance, car, à leur époque, tous nos gens venaient de France. Mais ils étaient Canadiens aussi par le libre choix qu'ils avaient fait du théâtre de leur apostolat et c'est sur la terre canadienne qu'ils ont subi le martyre, en haine de la foi, aux mains de ces farouches et terribles enfants des bois qu'étaient nos Iroquois et nos Hurons. Ils sont nôtres, par conséquent, à un titre spécial. Quelque chose de leur gloire rayonne sur notre peuple. Nous sommes en droit d'en être fiers et de nous en réjouir. Plus que personne nous avons le pieux devoir de les prier et de les invoquer. **O beati et sancti martyres canadenses, orate pro nobis!**

C'est par les **Relations des Jésuites** — celles de leurs frères — que nous connaissons dans ses détails l'histoire de la vie, du zèle, des souffrances et de la mort de nos illustres martyrs. "Les relations annuelles que d'Amérique les Pères de la Compagnie envoyaient en France, écrit M. Georges Goyau, joignaient à cet intérêt qu'offrent toujours les actes des martyrs la portée historique d'un acte de naissance, celui de la nation canadienne. La mort des apôtres ne laissait aucune autre trace que ces feuillets qui s'impriment en France pour susciter des vocations nouvelles. Sur les sillons glacés qu'ils avaient réchauffés de leur sang, on aurait cherché en vain leur tombes. Mais, dans ces sillons mêmes, une vie s'éveillait, et le tragique nécrologe de quelques Jésuites allait figurer au frontispice de l'histoire canadienne comme un admirable prologue". Que ne devons-nous pas d'ailleurs aux **Relations des Jésuites?** Sans ces précieuses annales, qu'elles constituent pour nous, nous ne connaîtrions que peu de choses en vérité des commencements de notre histoire et M. Goyau lui-même, peut-être, n'aurait pas pu écrire d'une façon aussi complète et aussi émouvante **Les origines religieuses du Canada.** ..

Ils sont huit qui avaient été béatifiés le 21 juin 1925 et qui ont été canonisés le 29 juin 1930 par le même Souverain Pontife glorieusement régnant, Sa Sainteté Pie XI: Jean de Brébeuf, Isaac Jogues, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel, tous Pères de la Compagnie de Jésus, avec en plus, le coadjuteur René Goupil et le "donné" Jean de La Lande. Nos lecteurs des **Annales** les connaissent tous depuis longtemps, j'en suis certain. Mais, puisqu'il s'agit dans cet article, écrit au moment où tout près de leur canonisation, de rendre un respectueux hommage à leurs vertus héroïques, à leur courage devant la mort et à leurs incomparables mérites, on me permettra bien, je pense, de rappeler succinctement leur histoire à chacun et celle de leurs tourments.

Dans l'ordre des dates, ce sont saint Isaac Jogues et ses compagnons, saint René Goupil et saint Jean de La Lande, qui se présentent les premiers, ont passé par le supplice et sont morts pour confesser leur foi. Parlons d'eux d'abord.

Isaac Jogues était né à Orléans en 1607. Entré jeune chez les Jésuites, il vint en Nouvelle-France, l'année même de son ordination à la prêtrise, en 1636. Désigné pour les missions huronnes, il alla vivre à celle de Sainte-Marie, l'une des douze résidences chrétiennes fondées jusque-là par les Pères, qui étaient chez nous depuis 1625. Il apprit la langue des sauvages et opéra chez eux de nombreuses conversions. En août 1642, l'année de la fondation de Montréal, le missionnaire fut fait prisonnier dans une rencontre avec les Iroquois et on l'emmena en captivité. Pendant plus d'une année, il eut à supporter divers tourments plus atroces les uns que les autres. On alla jusqu'à lui couper plusieurs doigts de sorte qu'il ne pouvait plus célébrer la messe régulièrement. Finalement, il fut donné comme esclave à une famille iroquoise, où on l'accabla encore de mauvais traitements. C'est au cours de cette année que le coadjuteur René Goupil, un jeune chirurgien né en Anjoue, prisonnier avec lui, fut massacré sous ses yeux. Grâce à l'intervention de quelques colons hollandais de la nouvelle Amsterdam, le New-York d'aujourd'hui, le pauvre Père put enfin s'évader. La veille de Noël 1643, il arrivait bien épuisé dans un petit village voisin de Saint-Pol de Léon en Bretagne. Durant sa captivité, il avait administré de ses mains mutilées pas moins de soixante-dix baptêmes. Chez les Jésuites de Rennes, puis partout en France et jusqu'à la cour royale, il fut accueilli avec une vraie vénération. A Rome où ses supérieurs l'envoyèrent voir le pape, Urbain VIII le reçut avec de grands égards. Il lui permit de dire la messe, qu'il ne pouvait plus canoniquement célébrer, à cause de la perte de ses doigts. "Il serait indigne, avait prononcé le pontife, de refuser à un martyr du Christ de tenir le saint calice et de boire le précieux sang du Christ". Cependant Jogues n'aspirait qu'à revenir dans ses missions huronnes. De fait, il y revint en 1644. Deux ans plus tard, en 1646, à cause de sa connaissance des langues indiennes, il fut nommé pour aller ouvrir une mission chez les Iroquois, ses anciens bourreaux. Au mois de juin 1647, on apprenait, par les Hollandais, que des sauvages fanatiques et superstitieux de cette nation cruelle des Iroquois l'avaient un jour abattu d'un coup de hache, parce qu'ils croyaient que "le diable é-tait en lui", et que, le lendemain, le "donné" Jean de La Lande, originaire de Dieppe celui-là, qui avait tenu à accompagner le Père chez les Iroquois, avait été pareillement massacré. Voilà, en peu de mots, l'histoire du martyre du Père Jogues et de ses deux compagnons. Bien que l'héroïque Père ne soit mort qu'une fois naturellement, on pourrait presque dire qu'il a souffert deux fois le martyre, en 1643 et en 1646. On conserve à notre musée du château le Ramesay à Montréal, un portrait de saint Isaac Jogues, comme aussi des saints Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant.

C'est chez les Hurons, en juillet 1648, un an après le Père Jogues et un an avant les Pères de Brebeuf et Lalemant, de la main encore des Iroquois, que le Père Daniel subit le martyre.

Antoine Daniel était né à Dieppe en 1601. Entré jeune, lui aussi, chez les Jésuites, il était venu en Nouvelle-France en 1633 et s'y dépensait avec zèle dans les missions depuis quatorze ans. Le 4 juillet 1648, les quatre cents familles de sa mission huronne de Saint-Joseph assistaient à sa messe quand tout à coup une bande d'Iroquois fit irruption dans la bourgade et y mit tout à feu et à sang. On a raconté que le Père eut le temps "de tremper son mouchoir dans l'eau et de baptiser les catéchumènes qui se trouvaient autour de lui dans la chapelle", puis il tomba pour ne plus se relever. Les Iroquois emmenèrent ce jour-là sept cents prisonniers et ils laissèrent des centaines de cadavres dans le village devenu désert. On ignore les détails de la mort tragique du Père sauf celui-ci: les bourreaux s'étaient lavé les mains dans son sang avant de jeter son corps aux flammes.

On connaît mieux les détails des horribles supplices des saints de Brébeuf et Lalemant, qui confessèrent pareillement leur foi en versant leur sang et en donnant leur vie, à la mission Saint-Louis, au mois de mars 1649.

Jean de Brébeuf était né à Bayeux en 1595 et il était en Nouvelle-France depuis l'arrivée des premiers Jésuites en 1625. Comme le Père Jogues, il avait appris la langue des sauvages à la perfection. Il avait fait pendant ses longues années de mission pas moins de sept mille conversions. Gabriel Lalemant, né à Paris en 1610, le neveu des Pères Charles Lalemant et Jérôme Lalemant, comme eux de la Compagnie de Jésus, n'était en Nouvelle-France que depuis 1646 et il avait passé deux ans à Sillery avant d'aller en mission chez les Hurons. Il n'avait que 39 ans, tandis que le Père de Brébeuf en avait 64. La Providence les avait réunis à la mission Saint-Louis pour le dernier supplice. Cette bourgade se trouvait dans le comté de Simcoe d'aujourd'hui, en Ontario, sur les bords du lac Huron, près d'Orillia ou de Midland. Les Iroquois, cette année-là, portaient encore, en ce malheureux pays, la guerre, le feu et le sang. On leur résista tant qu'on le put, mais il fallut céder à la force. S'étant emparé des deux Pères, les cruels vainqueurs s'acharnèrent à les tourmenter avec un luxe de raffinements inouïs. "J'ai vu et touché, dit un témoin échappé au carnage, le coadjuteur Christophe Regnault, en parlant du Père de Brébeuf, quantité de grosses ampoules qu'il avait en plusieurs endroits de son corps de l'eau bouillante que ces barbares lui avaient versée en dérision du saint baptême; j'ai vu et touché la place d'une ceinture d'écorce toute pleine de poix et de résine qui grilla toutes ses chairs; j'ai vu et touché ses deux lèvres qu'on lui avait coupées à cause qu'il parlait toujours de Dieu; j'ai vu et touché l'ouverture que ses bourreaux lui firent pour lui arracher le coeur...." Le récit des tourments qu'on réservait au Père Lalemant n'est pas moins horrible: "Enveloppé de morceaux d'écorce de sapin auxquels on projetait de mettre le feu, on l'avait d'abord traîné devant le Père de Brébeuf agonisant, et, après dix-sept heures d'affreuses tortures, il fut abattu d'un coup de hache qui lui mit la cervelle à nu...." Il y a, à la cathédrale de Montréal, dans le transept du côté de l'évangile, un tableau de Georges Delfosse qui peint cette scène avec réalisme: "De Brébeuf, grand et robuste athlète dont la tête dépasse celles de tous ceux qui l'entourent, est là, au centre du tableau, les mains attachées au poteau, vivement éclairé par les reflets du bûcher tout près. Trois ou quatre sauvages à la face cruelle et au sourire satisfait s'acharnent sur lui. L'un lui attache au cou le collier de haches rougies au feu, l'autre lui brûle la poitrine avec un tison, un troisième attise le bûcher, un autre encore, plus grand, au bas, à gauche, ricane: "Ah! tu voulais nous baptiser!..." et il fait le geste de se saisir d'une marmite d'eau bouillante pour la lui jeter à la figure. Le martyr reste calme et impassible, ainsi que le veut l'histoire. Sa figure sereine, où pas un muscle ne tressaille, offre le contraste le plus saisissant avec celles de ses bourreaux... Ceux-ci pourront tantôt se partager son coeur! Il est plus brave et plus grand qu'eux tous ce Père qui regarde au ciel et qui prie... Un peu plus loin, attaché au poteau également, on voit le Père Lalemant. Ses yeux sont tournés vers son héroïque confrère. Il s'encourage évidemment auprès de sa vaillance. On devine plutôt qu'on aperçoit ceux qui le torturent. Toute cette scène se passe dans la forêt, au jour tombant. Les arbres qui l'abritent ne paraissent que comme à la lueur du bûcher qui est au premier plan. Sur le fond, à gauche, une échappée vers le ciel permet de distinguer au loin un fort de pieux, puis les nuages que dore le crépuscule".

Les deux derniers des huit, les saints Garnier et Chabanel, subirent leur martyre, à la mission Saint-Jean, vers la fin de la même année, en décembre 1649. Voici ce que l'on sait à leur sujet.

Charles Garnier était né à Paris le 25 mars 1605 et il était en Nouvelle-France depuis 1635. C'est donc treize ou quatorze ans de mission qu'il comptait à son crédit. L'on se souvient que notre Laure Conan, de son vrai nom Félicité Angers 1844-1924, en a fait le héros de son pieux roman **A l'oeuvre et à l'épreuve**, publié en 1891, qui montre le jeune Charles sacrifiant à Dieu sa famille et sa fiancée pour venir évangéliser les sauvages. Noël Chabanel, né en 1613 au diocèse de Mende, dans la Lozère, était en Nouvelle-France depuis 1643. On ne connaît que peu de chose de sa vie. Eprouvant beaucoup de difficulté à apprendre les langues indiennes, il aurait d'abord désiré retourner en France, mais au matin de la Fête-Dieu 1647, par un coup de grâce, il aurait fait le voeu de stabilité perpétuelle" au service des missions. Ils étaient tous les deux à la résidence de la mission Saint-Jean chez les Hurons. En décembre 1649, les féroces Iroquois arrivent. C'est le carnage habituel. Le Père Garnier y trouva la mort. Quelques jours plus tard, un Huron apostat assassinait traîtreusement le Père Chabanel.

Les corps de ces martyrs avaient été en partie brûlés ou jetés dans les rivières. On ne conserve, si je ne me trompe, que quelques ossements ceux saints Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant et Charles Garnier. Mais, dès le lendemain de leur fin glorieuse on les considéra comme de vrais confesseurs de la foi et de vrais martyrs. La dévotion envers eux se répandit. L'archevêque de Rouen fit même commencer une enquête canonique. Les difficultés des temps, les guerres, bientôt la cession du Canada à l'Angleterre et toutes sortes de raisons que l'histoire explique ont amené de longs retards. Si bien que ce n'est qu'au début de notre siècle qu'on s'occupa activement de pousser leur cause en cour de Rome. De 1904 à 1922, deux procès se firent à Québec, dont l'issue, confirmée par l'autorité suprême, aboutit à la béatification de 1925. Puis, d'autres miracles se sont produits, grâce peut-être surtout au zèle du regretté Père Dugas, qui parait avoir été, d'une façon spéciale, l'instrument de Dieu dans la glorification de ses illustres serviteurs. Depuis 1925, deux enquêtes canoniques se sont tenues, l'une à Chatham, l'autre à Saint-Hyacinthe, sur des miracles opérés récemment par l'intercession des bienheureux. C'en fut assez, de l'avis de la Congrégation romaine, pour décider Notre Saint-Père Pie XI, qui les avait lui-même béatifiés en juin 1925, à procéder, ce 29 juin 1930, à la cérémonie solennelle de leur canonisation.

Le poète Louis Fréchette, dans sa **Légende d'un peuple** (1887), terminait la page émouvante qu'il consacre à nos héros par ces beaux vers:

O mon pays, au cours des siècles qui
[vont naître,
Puissent tes chers enfants ne jamais
[méconnaître
Ces humbles ouvriers de tes futurs
[destins!
Ils furent les premiers défricheurs
[de la lande:
Qu'on réserve toujours la plus frai-
[che guirlande
Pour ces vaillants des jours lointains!

Quelle guirlande plus fraîche et plus riche que celle que la sainte Eglise a posée, en ce 29 juin 1930, à Rome même, comme la plus belle des auréoles — celle des saints — au front de nos vénérés martyrs canadiens! **Te Deum laudamus! Te Dominum confitemur!**

L'abbé Elie-J. AUCLAIR,
de la Société Royale du Canada.
(Les Annales de Saint-Gérard)

LES COURS GRATIS DE DESSIN DU CONSEIL DES ARTS ET MÉTIERS

Le but des cours gratis de dessin industriel donnés dans les principaux centres de la province de Québec, et dont Sherbrooke a le privilège de jouir depuis une trentaine d'années, n'est pas de faire des artistes achevés, mais de donner l'instruction, aussi pratique que possible, afin que les élèves puissent profiter des connaissances obtenues dans les différents métiers et branches d'industries dans lequel ils sont employés.

Dans ces cours de dessin, ce n'est pas l'intention de faire des dessinateurs experts, mais de fournir l'occasion aux ouvriers d'obtenir des connaissances approfondies du dessin, ce qui est essentiel dans toutes les branches.

Comme les cours sont gratis, le Conseil espère que les chefs d'ateliers, les manufacturiers, les contremaitres, etc., feront comprendre à leurs employés l'importance qu'il y a de fréquenter ces cours, où ils peuvent acquérir des connaissances pratiques du dessin qui leur donneront de plus grandes chances d'avancement.

Les cours donnés à Sherbrooke comprennent le dessin d'architecture enseigné par M. Denis Tremblay, le dessin de mécanique, par MM. J. O. Dubuc et Lorenzo P. Joncas, et le dessin à main levée, d'après modèles de plâtre, enseigné par M. T. Sagala.

DESSIN D'ARCHITECTURE

Cette classe a pour but l'enseignement du dessin linéaire à tous ceux dont la profession exige telle connaissance. A ceux qui n'en possèdent aucune notion seront enseignés avec les premiers principes du dessin géométrique, les premières notions de cet art si utile, tandis que les plus avancés ont l'avantage de pouvoir se perfectionner dans leur carrière respective. Les ouvriers de tous les corps de métiers: charpentiers, menuisiers, ferblantiers, étudiants, trouvent un avantage réel à suivre ces cours.

DESSIN MECANIQUE

Cette classe est destinée à ceux qui se livrent à la mécanique et à la confections des modèles. Les apprentis-machinistes et toutes personnes employées dans les ateliers de machines bénéficieront de la fréquentation à ce cours.

Après avoir suivi assidûment ce cours, l'élève est apte à rendre intelligible sur le papier toute pièce de machine ou de mécanisme, ce qui lui sera d'un immense avantage, en lui permettant de se dispenser de l'aide d'autrui en rendant par là-même ses services plus précieux à son patron.

DESSIN A MAIN-LEVEE

Cette classe est fréquentée par ceux qui commencent à dessiner et ceux qui n'ont que des notions vagues du dessin aussi bien que par ceux qui ont déjà des notions assez développées et qui désirent se perfectionner par la pratique.

L'élève est initié à l'étude de la forme par le moyen de figures géométriques. Cette méthode le met aux prises avec toutes les difficultés du dessin dans sa forme la plus simple. Il étudie progressivement et simultanément la forme externe donnée par le contours, la perspective directement d'après l'objet, le clair obscur déterminé par la lumière et la valeur des tons. C'est la science même du dessin et la base de tous les arts qui s'y rattachent. Après un an ou deux, l'élève, reconnu capable, est à même de commencer l'étude des figures d'après la bosse. Les principes qui lui ont été enseignés continuent de recevoir leur application à mesure de difficultés en difficultés. Il fait ainsi l'éducation de son oeil qui s'habitue à voir juste et vite.

Ceux qui se destinent à la peinture décorative, à la lithographie et à la sculpture doivent suivre ce cours.

REGLEMENTS

Les cours sont ouverts à tout élève au-dessus de 15 ans.

L'enseignement est donné en français et en anglais.

Les demandes d'inscription sont reçues aux salles des cours, No 8, rue Dufferin, les soirs de cours. L'élève doit se présenter lui-même. On peut se faire inscrire en tout temps.

Les cours sont donnés les lundis et mercredis à 7½ p.m. à partir du premier d'octobre jusqu'à la fin de mars.

Les élèves peuvent acheter aux différents cours le papier, les crayons et autres articles qui leur sont nécessaires.

L'ELEVAGE

Il y a longtemps que les fermiers des Cantons de l'Est ont réalisé l'importance d'améliorer leurs races d'animaux et aujourd'hui les bestiaux enregistrés et les chevaux avec arbre généalogique sont la règle dans tout ce grand district de laiteries et de culture mixte.

Les Frères ECHENBERG

Abraham et Samuel Echenberg, héritiers d'une entreprise fondée par leur père, Moses Echenberg, en novembre 1902, rue Marquette, célèbrent ce mois-ci leur vingt-huitième anniversaire. Après ce long stage dans le commerce des meubles à Sherbrooke, ils se félicitent aujourd'hui de servir la deuxième génération de leur première clientèle d'il y a trente ans.

"Nous meublons maintenant, nous dit M. Samuel Echenberg, les maisons de nouveaux mariés qui sont les enfants de nos premiers clients. Et fidèles au même mot d'ordre de "service et courtoisie", nous comptons bien procurer le même avantage aux fils de la prochaine génération, car nos trente années de commerce nous ont constitué une solide clientèle dont nous sommes très fiers".

Le fondateur de la maison, Moses Echenberg avait tenu un petit commerce à St-Hyacinthe avant de s'établir à Sherbrooke, rue Marquette; il s'associa alors avec son frère, M. B. Echenberg, et ouvrit un magasin peu considérable qu'il transporta deux ans plus tard, rue Wellington, à l'emplacement aujourd'hui occupé par le magasin Willard's. La maison connut un succès rapide au point que cinq ans après en 1909, les deux associés décidèrent de changer de local et de se rapprocher davantage de la rue King; ils fondèrent alors leur magasin actuel, au No 49 rue Wellington-Nord, en faisant subir à l'immeuble une transformation radicale.

Les Frères Echenberg donnèrent une forte impulsion à leur commerce en offrant à leur clientèle sans cesse grandissante toutes les nouveautés dans les ameublements de maison et en augmentant leur assortiment pour mieux servir tous les goûts et accommoder toutes les bourses. Ils peuvent meubler sans difficulté une maison complète, de la cave au grenier, dans un choix varié de tous les genres de meubles. Depuis quelques années ils ont inauguré un service spécial pour la vente des appareils radiophoniques et le succès a dépassé leur attente.

"Nous devons le succès de notre maison, nous a déclaré M. Samuel Echenberg, à la large publicité que nous en avons faite depuis notre fondation et surtout à la clientèle de votre journal la "Tribune", qui a toujours été pour nous un puissant médium de publicité. Nous sommes convaincus que l'encouragement que nous avons donné à votre journal, en demeurant l'un de ses plus constants annonceurs, nous a valu l'augmentation graduelle de notre clientèle et nous a mérité la prospérité dont nous jouissons aujourd'hui. "Le pays ta advertise".

LES BONNES ANNONCES A PARIS

Dans un salon de coiffure de la rue St-Lazare: "Cinq artistes vous attendent."

Dans une boucherie de la rue Lancry: "Ici, on ne vend que du veau du jour."

Une charcuterie de la rue du Faubourg-Poissonnière annonce: "Nos pieds de porcs sont garantis naturels."

A une devanture d'un marchand de parapluies du boulevard Rochechouart: "A Saint Pépin".

A un magasin de chaussures du passage Verdeau: "Voyez nos deux prix uniques."

Ecole de culture physique, rue du Faubourg-Poissonnière:

"En 26 leçons:

Augmentation: poitrine, 3 à 20 centimètres; bras, cuisses et cou, 3 à 8 cm; avant-bras et mollets, 2 1-2 à 4 cm.

Dimanche: 8 à 10 centimètres du tour de ceinture.

Rue de Richelieu. Une maison de coffres-forts proclame: "Mieux qu'une cuirasse; une forteresse."



Les Nouvelles Robes de Soirée Ajustées

Nous annonçons l'arrivée de répliques de quelques-unes des plus exquises robes portées aux premières d'opéra ou de théâtre ainsi qu'au début de la saison sociale.

Ces robes, façonnées suivant les lignes les plus nouvelles d'ajustement, peuvent s'acheter à prix aussi bas que

12.50

"Chez Louise"

52, rue Wellington Nord

Voisin du magasin Laura Secord

Sherbrooke, Qué.

VOICI LA SAISON DES FETES

Choisissez-lui des

Cadeaux

qui lui plairont

Pour qu'un cadeau plaise à un homme, il faut que ce cadeau soit utile et qu'il ait de la qualité. L'endroit où trouver de tels cadeaux, c'est à notre magasin, que patronisent tous les hommes qui apprécient les marchandises de valeur, et qui ne tiennent pas à d'inutiles déboursés.



Le choix des articles qui peuvent s'offrir en cadeaux est illimité à notre magasin. La liste suivante donne une idée de ce qu'on peut offrir à prix raisonnable.

SUGGESTIONS DE CADEAUX

Bas, la paire, à partir de 50c

Pyjamas, de soie broadcloth, flanelette 1.50 à 4.50

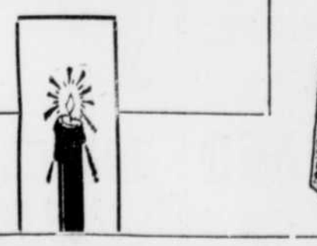
Foulard de soie, dessins et nuances populaires, chacun 1.00 à 4.00

Robes de chambre d'édredon ou de soie 3.50 à 12.50

Souliers de repos, la paire 1.25 à 3.50

UN ULTRA SPÉCIAL

Mocassins en peau de cheval tannée à l'huile. Toutes les pointures pour hommes. Une valeur d'au moins $1.75. Nous les offrons tant qu'il y en aura, à, la paire, 1.25





CHEMISES

Un homme n'a jamais trop de chemises. L'assortiment que nous avons comprend toutes les marques bien connues et dans tous les dessins et nuances en vogue, ainsi que blanches.

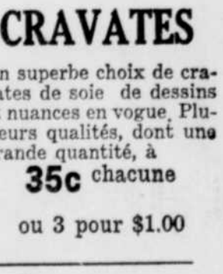
1.00 à 3.50

GANTS

Gants de cuir de toutes sortes et de toutes pointures. Voici un cadeau qu'appréciera un homme. La paire, de 1.25 à 5.00

CHANDAILS

Chandails de toutes descriptions, dans une infinité de tricots et des mélanges de couleurs. Toutes les tailles pour jeunes gens et hommes. Un autre cadeau qui plaira. De 1.25 à 5.00



CRAVATES

Un superbe choix de cravates de soie de dessins et nuances en vogue. Plusieurs qualités, dont une grande quantité, à 35c chacune

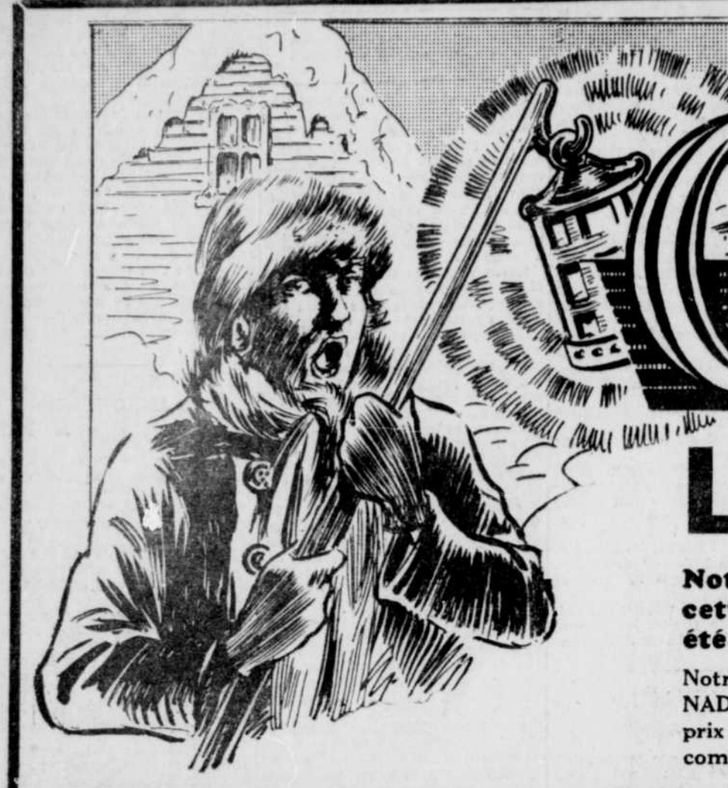
ou 3 pour $1.00

MAGASIN BÉGIN

13, rue King-Ouest Téléphone 853 Sherbrooke, Qué.



OÙ IL FAIT LUI-MÊME SON CHOIX ORDINAIRE



Club de Noel

Le Grand Evénement Annuel

Notre CLUB DE NOEL suscite toujours le plus vif intérët auprès de notre nombreuse clientèle. Celui de cette année, loin de le céder à ceux des années précédentes, les dépassera tous, tant par la réputation et la variété des marques, la performance des instruments que par les prix avantageux et les privilèges qu'il comporte.

Notre réputation de "PLUS GROS VENDEURS DE RADIOS AU CANADA" ne s'explique que par un pouvoir d'achat plus grand, des prix et des conditions plus accessibles à tous et un service d'experts compétents en radiophonie, des mieux organisés au pays.

Les "privilèges" en cas de décès et en cas d'incendie" sont d'autres attractions qui ajoutent encore à l'intérêt de notre "CLUB DE NOEL". Enrôlez-vous dès à présent, l'instrument que vous aurez choisi sera livré immédiatement ou à la veille des Fêtes.

Privilège en Cas d'Incendie

Pour Tout Acheteur Payant COMPTANT

Privilège en cas d'incendie du radio, du piano ou du phonographe par lequel il sera remis en bon état de fonctionnement ou échangé pour un neuf, suivant la décision du gérant des ventes de la Compagnie, advenant le cas où il serait détérioré par le feu dans les douze mois suivant de la date de la livraison, pourvu qu'il ait été entièrement payé par l'acheteur à la Compagnie, dans les quinze jours de la dite livraison.



Majestic - 132

Appareil à 7 lampes dont 4 Screen Grid, haut-parleur Dynamique dans un cabinet en noyer. Complet.....

$298



SON-O-DYNE

Radio-Phonographe

Appareil radio-phonographe tout électrique, 8 lampes dont 3 Screen-Grid, haut-parleur dynamique. Complet avec les lampes.....

$259



ROGERS - 630

Appareil à 7 lampes garanties dont 4 Screen-Grid, haut-parleur dynamique de 10½" et cabinet en noyer. Complet.....

$198

General - Electric

H-41

Tel qu'illustré:—Appareil électrique, 7 lampes dont 4 Screen Grid, haut-parleur dynamique. Dans un cabinet de style nouveau.....

$185



SON-O-DYNE-"C"

Tel qu'illustré:—Appareil électrique 7 lampes dont 3 Screen-Grid, haut-parleur dynamique. Complet avec les lampes.....

$159



MAJESTIC - 233

RADIO-PHONOGRAPHE

Appareil radio-phonographe tout électrique, 7 lampes dont 4 Screen-Grid, haut-parleur dynamique. Complet.....

$415



PHILCO

Modèle Baby-Grand

Tel qu'illustré:—Appareil tout électrique, 7 lampes dont 3 Screen-Grid, haut-parleur dynamique dans une jolie caisse en noyer. Complet avec les lampes et les avantages du Club de Noel.....

$95.20

La Maison "LEGARE" Respecte Ses Engagements

Deux certificats non sollicités parmi des centaines

Hébertville, 15 février 1930

Compagnie P.-T. LEGARE Limitée,

Messieurs: —

Le gérant de votre magasin de Hébertville, M. Edgar Lavoie, vient de me livrer le radio Rogers modèle 550, prix $275.00 que vous avez expédié pour remplacer celui que j'avais acheté le 9 décembre, pendant votre Club de Noel, et qui a été détruit lors de l'incendie de ma résidence le 3 février 1930.

Je suis vraiment heureux d'avoir profité de votre Club de Noel et du privilège que vous accordiez à cette date, ce qui me vaut aujourd'hui qu'un autre radio neuf et semblable m'est donné absolument gratuitement, et je vous remercie aussi de la prompte attention que vous avez apportée, à régler ce cas.

Votre dévoué,
J.-RAOUL DESBIENS

Québec, 11 avril 1930

Compagnie P.-T. LEGARE Limitée,

Messieurs,

Tous mes remerciements pour le règlement de $215.25 que vous m'avez retourné, conformément au privilège en cas de décès accordé à mon mari décédé le 14 janvier 1930, lors de son achat d'un radio Majestic, le 23 décembre 1929.

J'apprécie grandement que nous ayons profité de votre Club de Noel pour faire notre achat, et je me plais à reconnaître l'équité avec laquelle vous faites honneur à vos engagements.

Vous souhaitant tout le succès que mérite une Maison telle que la vôtre, je demeure,

Votre dévouée,
Mme Vve ROD. DORION,
22a Déligny

Privilège en Cas de Décès

Pour Tout Acheteur Payant A TERME

Privilège en cas de décès par lequel, au cas du décès de l'acheteur, quittance complète sera donnée à ses ayants-droit pour tous les paiements non échus à la date de son décès, pourvu qu'il n'y ait aucun paiement arriéré à ce moment, que le radio, le piano ou le phonographe ait été livré suivant les prix et termes réguliers de cette vente, que le dit acheteur n'était pas atteint de maladie grave, impotent ou invalide et qu'il ne dépassait pas l'âge de 60 ans lors de son achat.



ROGERS - 650

Appareil à 7 lampes Rogers garanties, haut-parleur électro-dynamique dans un cabinet avec portes. Complet.....

$265



PHILCO - Lowboy

Tel qu'illustré:—Appareil électrique, 7 lampes, haut-parleur électro-dynamique dans un merveilleux cabinet en noyer.....

$180.30



ROGERS-680

RADIO-PHONOGRAPHE

Appareil radio-phonographe tout électrique, 7 lampes Rogers garanties, haut-parleur dynamique. Complet.....

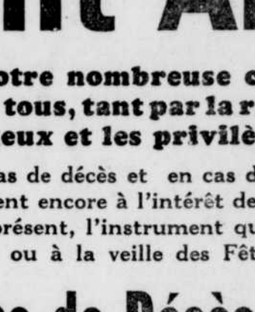
$365



Majestic-52

Tel qu'illustré:—Appareil électrique, 8 lampes dont 3 Screen Grid, haut-parleur dynamique dans un riche cabinet de noyer

$169

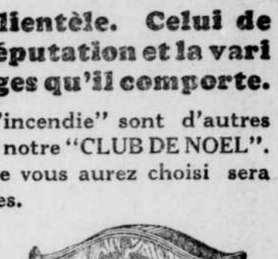


General - Electric

Radio-Phonographe

Appareil, radio-phonographe tout électrique, 9 lampes dont 4 Screen-Grid, haut-parleur dynamique. Complet avec lampes.....

$397.50



Majestic - 130

Tel qu'illustré:—Appareil électrique, 7 lampes dont 4 Screen Grid, dans un beau cabinet en noyer. Complet avec lampes.....

$215



Choisissez votre PIANO

Notre CLUB DE NOEL s'ouvre aujourd'hui et tout acheteur d'un piano durant la durée de ce Club recevra de jolis cadeaux GRATIS.

Demandez Notre Circulaire — DU — "CLUB de NOEL"



Enrôlez-Vous Dans Notre "CLUB de NOEL"

Les conditions auxquelles les phonographes seront consentis pendant le "CLUB DE NOEL" permettront à tous de s'en procurer un pour cadeau des Fêtes à la famille.





Demandez Notre Circulaire — DU — "CLUB de NOEL"

COMPAGNIE P.T.LEGARE LIMITEE

20 RUE WELLINGTON SUD — SHERBROOKE

MONMOUTH BLANK BOOK CO
MMONMOUTH
ILL.
C

LA TRIBUNE

TEMPÉRATURE
Beau et froid, ce soir. Vents de l'ouest, froid, dimanche.

VINGT ET UNIEME ANNEE No. 231. SHERBROOKE, SAMEDI, 29 NOVEMBRE 1930 PAGE QUATRE-VINGT-CINQ

"JE FORME LE VOEU QUE VOTRE JOURNAL, SI BIEN ORGANISÉ POUR RENDRE SERVICE, CONTINUE SA MARCHE VERS LE PROGRÈS"

Ainsi s'exprime M. C.-B. Howard, député de Sherbrooke à la Chambre des Communes, en conclusion d'un article écrit spécialement à l'occasion du 20ème Anniversaire de la "Tribune". — Hommage aux fondateurs.

LE PROGRÈS DE SHERBROOKE

"Je suis heureux de féliciter publiquement la "Tribune" de son vingtième anniversaire et de son oeuvre féconde accomplie à Sherbrooke et dans les Cantons de l'Est pour le meilleurs intérêts de la population. Je veux profiter de l'occasion pour rendre hommage à ses fondateurs dont les quelques rares survivants aujourd'hui se félicitent des immenses progrès que leur journal a réalisés. Le but de ses vaillants pionniers est maintenant dignement poursuivi par leurs successeurs, les directeurs actuels du journal que je tiens à féliciter d'avoir doté Sherbrooke d'un journal moderne, fort bien renseigné et dont le système d'information locale n'est surpassé par aucun organe dans la province.

"J'offre donc mes félicitations les plus sincères à l'actif et dévoué directeur de la "Tribune", à son personnel de rédaction très compétent, à son chef de publicité et à tous ses employés qui contribuent chacun leur part respective à l'amélioration constante et au progrès du journal.

"Votre journal a doublé sa valeur depuis les dernières années et est devenu très florissant. Je me souviens des difficultés et des déboires du début, alors que mon père, M. B.-C. Howard, directeur du journal, me racontait les nombreux obstacles qui s'opposaient à la marche progressive de l'institution qui a connu toutes les vicissitudes d'un organe modeste, faiblement encouragé. Mais, grâce à la ténacité de ses premier directeurs, il est sorti de cette période pénible et a mérité par la suite l'appui généreux que les hommes d'affaires de Sherbrooke n'ont cessé depuis de lui accorder.

"Il ne fait aucun doute que la "Tribune" a fortement contribué au succès de la ville de Sherbrooke. Il y a 20 ans, Sherbrooke était petit tout comme le journal était petit. La ville ne comptait en effet, en 1910, aucune rue pavée, ni de trottoir en béton, ni de système d'égouts perfectionné; le tramway faisait alors ses débuts, et ce fut tout un événement de voir circuler des voitures électriques dans un circuit qui s'étendait de la rue Wellington à la rue Aberdeen et de la rue Alexandra à la rue Queen. Il y avait peu de grandes industries à cette époque, si l'on fait exception de la "Paton Manufacturing" et de la "Jenckes Machinery", et le commerce connaissait peu d'activité.

"Le contraste est aujourd'hui frappant. Sherbrooke possède de belles rues bien pavées et bien éclairées, des trottoirs modernes en béton et des égouts des mieux perfectionnés selon les exigences de l'art sanitaire; ses parcs publics n'ont pas leur égal dans les villes du continent. Et que dire de ses industries et de ses établissements de commerce! Ils offrent le suprême avantage de la diversité, en ce sens que nous avons à Sherbrooke pratiquement tous les genres d'industries, depuis ceux des lainages et des textiles jusqu'aux acieries et aux industries de base. Cet avantage a grandement profité à notre ville en l'aidant à traverser convenablement sans trop de pertes les crises qui sont l'apanage d'un jeune pays en pleine éclosion. Nous en avons des exemples frappants dans les autres villes qui ne possèdent qu'une seule grande industrie, papier, textile ou autre; quand cette industrie fonctionne bien, tout va bien; mais si elle décline, c'est le marasme et la misère parmi la population. Nous n'avons pas à craindre cette situation à Sherbrooke, où nos grandes usines couvrent pratiquement tout le champ de l'activité industrielle du pays.

"Le Sherbrooke d'aujourd'hui donne le ton à toute la province. Il lui a fourni un bel exemple de son esprit d'entreprise et de progrès en tenant, il y a quelques semaines, la première exposition d'hiver dans Québec, exposition qui a remporté un réel succès à tous points de vue et qui a surtout bénéficié aux éleveurs de notre région en leur distribuant la somme de $12,500 en prix. C'est là le digne couronnement d'une organisation qui a contribué au beau renom de notre ville dans la province et à l'étranger. Les touristes et les étrangers ne manquent pas de visiter notre ville dans leurs tournée et ne tarissent pas d'éloges sur la belle apparence de Sherbrooke, sur son activité et sa prospérité.

"Tout contribue en effet à donner la meilleure impression. La rue Wellington, artère commerciale par excellence, s'est modifiée du tout au tout depuis vingt ans. Les vieilles boutiques d'alors ont fait place à d'imposants édifices modernes, que les marchands, les institutions industrielles et bancaires y ont érigés parce que ces hommes d'affaires avaient foi et confiance en Sherbrooke et dans la région des Cantons de l'Est dont elle forme le centre stratégique. Nous verrons bientôt d'autres monuments de ce genre s'élever dans nos principales rues avec le retour de la prospérité dont nous entrevoyons les heureux indices. C'est ainsi que le système d'alimentation de l'aqueduc sera amélioré afin de fournir une eau saine aux contribuables de la ville, soit par le traîtement de l'eau, soit par le procédé de filtration.

"La dépression actuelle des affaires a quelque peu ralenti les activités commerciales et industrielles de notre ville, mais pas au point de les déprimer complètement. Car, malgré tout, l'industrie des lainages et celle des textiles connaissent en ce moment une plus grande prospérité qu'il y a un an; la baisse est plus fortement ressentie dans l'industrie du fer et de l'acier, de sorte que dans l'ensemble la situation s'équilibre bien et permet à notre ville de s'en bien tirer. La crise agricole est plus profonde; les marchés sont peu avantageux et les prix des produits de la ferme baissent constamment; cependant, on entrevoit une perspective plus rassurante pour le printemps prochain.

"Il ne faut pas se laisser aller au découragement. Notre pays a déjà connu des crises comme celles-ci, surtout en 1920 et 1921, et nous les avons bien vaincues pour connaître ensuite la période de prospérité la plus heureuse dans l'histoire du Canada. Nous triompherons encore une fois et la prospérité sonnera de nouveau à nos portes avant longtemps.

"J'envisage l'avenir de Sherbrooke sous le jour le plus brillant. De nouvelles industries sont sur le point de venir s'installer dans nos murs; la ville en recevra un élan prodigieux qui lui permettra d'augmenter le chiffre de sa population et de peupler ses quartiers excentriques. Nous aurons alors de

(à suivre en page 87)



M. C. B. HOWARD, député de Sherbrooke à la Chambre des Communes, qui, dans un article écrit spécialement pour la "Tribune", relate les progrès de notre ville et de notre journal au cours des vingt dernières années.

Le gouvernement Tardieu reçoit mandat d'enquêter sur la faillite bancaire

Non content d'une majorité de 14, le premier minstre pose de nouveau la question de confiance et l'emporte.

GESTE COURAGEUX

PARIS, 29. — Le gouvernement Tardieu a été maintenu, hier, par un vote de confiance réclamé par le premier ministre lui-même, de 303 voix contre 14, l'opposition entière s'abstenant de voter à l'exception des communistes. Non satisfait d'un vote précédent de confiance qui lui avait donné une majorité de seulement 14 voix, le premier ministre a déclaré que la Chambre devait immédiatement exprimer sa confiance dans le gouvernement ou sa désapprobation, de scruter à fond les accusations lancées à la suite de récentes faillites financières. Si les radicaux et les socialistes avaient voté contre lui lors du second scrutin au lieu de s'abstenir, sa majorité aurait été entre 30 et 40 voix.

Le gouvernement Tardieu se trouve à gagner deux votes de confiance bien que sa majorité ait été graduellement réduite sur la question de la faillite récente de la Banque Oustric et de celle d'autres institutions financières.

Lorsque la Chambre s'est réunie hier, on apprit que Eugène Lautier sous-secrétaire du ministère des Beaux-Arts ,et Henri Falcoz, sous-secrétaire du ministère des travaux publics avaient démissionné, à la suite de la faillite de la Banque Oustric ;tout comme le fut récemment la démission de Raoul Péret, ministre de la justice; et la rumeur se répandait que le premier ministre lui-même quitterait son poste. En face d'une situation qui soulevait de fortes critiques au sujet de l'écroulement d'institutions financières, Tardieu posa carrément la question de confiance devant la chambre; et devant cet acte de courage qui lui est caractéristique, il gagna par le plus faible vote que son gouvernement ait jamais reçu, soit 293 votes contre 279.

Non satisfait, le jeune premier ministre se leva et déclara à la chambre qu'elle devait immédiatement se prononcer de nouveau sur sa politique quant à son habilité à scruter la question des faillites d'institutions financières. Cette fois il obtint un vote de 303 voix contre 14. Mais il y avait eu 251 abstentions de la part des oppositionnistes.

AMENDEMENTS EN FAVEUR DES TRAVAILLEURS

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 29. — La loi des compensations ouvrières du Québec sera amendée à la prochaine session de la législature provinciale de façon à répondre aux principales demandes des classes ouvrières, a promis dans une interview ici hier l'hon. J. N. Francoeur, ministre des Travaux Publics et du Travail. Il a aussi laissé entendre l'abolition des ponts de péage.

GROS SCANDALE DE LA PROHIBITION

75 inspecteurs de la patrouille américaine sont impliqués dans la contrebande de la boisson à la frontière.

(Presse Associée)

DETROIT, 29 — Soixante-quinze inspecteurs, actuels et anciens, de la patrouille douanière de la frontière des Etats-Unis, dans la région de Détroit, sont impliqués dans des accusations d'avoir accepté des pots-de-vin pour permettre l'entrée en contrebande en ce pays-ci de liqueurs du Canada ont laissé savoir les autorités fédérales.

Des mandats contre six de ces personnes ont été signés par J. Stanley Hurd, commissaire des Etats-Unis, sur recommandation de Gregory H. Frederick, assistant-en-chef du procureur de district en charge de l'enquête sur les patrouilles. 6 autres mandats avaient été émis précédemment. Les noms de ceux qui ont été mis en accusation hier ont été gardés secrets jusqu'au moment de leur arrestation.

Les autorités fédérales disent qu'au moins 30 ex-inspecteurs seront mis en accusation pour des actes de concussion, et que 45 autres, contre lesquels des accusations criminelles ne seront pas portées en Cour, seront renvoyés du service. Le total de la patrouille est actuellement de 150.

FERGUSON NOMMÉ À LONDRES

Sir George Perly, premier ministre intérimaire, à la suite d'une conversation téléphonique avec M. Bennett, annonce officiellement la nomination du premier ministre de l'Ontario au poste de haut-commissaire du Canada en Grande-Bretagne. — Le premier haut-commissaire fut sir A.-T. Galt, de Sherbrooke, nommé en 1880.

UN PLUS FORT CACHET A M. FERGUSON

(Presse Canadienne)

OTTAWA, 29. — Le premier pas est maintenant franchi vers la nomination des titulaires aux postes restés vacants depuis quelques mois parmi les représentants du Canada à l'étranger, avec le choix de l'honorable G. Howard Ferguson, premier ministre de l'Ontario, au poste important de haut-commissaire du Canada en Grande-Bretagne. La nouvelle officielle de sa nomination a été faite par Sir George Perley, premier ministre intérimaire, hier après-midi, peu après une séance du ministère.

La convocation du cabinet fut précédée d'une longue conversation par téléphone entre Sir George Perley et l'honorable R. B. Bennett, à Londres. Avant de publier la nomination, sir George a conversé avec l'hon. M. Ferguson à Toronto, lui exprimant ses félicitations pour sa nomination.

Poste éminent

La position que l'hon. M. Ferguson est appelé à occuper est considérée comme l'une des plus importantes dans le service diplomatique canadien. Le T. H. W. L. Mackenzie King a déclaré, quand il était premier ministre, qu'il considérait le poste de haut commissaire comme le premier (senior) parmi les représentants du Canada à l'étranger. C'est certainement le plus ancien, et des noms éminents figurent dans la liste de ceux qui l'ont rempli dans le passé. La position fut créée en 1880 par un acte du Parlement Canadien, et son premier titulaire fut sir Alexander T. Galt, ancien député de Sherbrooke, qui fut, à son tour, suivi de Sir Charles Tupper. En 1896, lord Strathcona succéda à sir Charles Tupper et fut, à son tour, suivi de sir George Perley, celui-là même qui anjourd'hui annonce la nomination de l'hon. M. Ferguson.

Un confident

Sir George Perley a rempli le poste jusqu'au mois de mars 1921, alors qu'il fut remplacé par l'hon. P. C. Larkin, qui a représenté le Canada à Londres jusqu'à sa mort, survenue il y a près de neuf mois. L'hon. Vincent Massey, qui démissionna de son poste de ministre canadien à Washington, pour accepter celui de haut commissaire à Londres, n'est jamais entré en fonctions, bien qu'il eût été nommé à ce poste. Le gouvernement a changé et l'hon. M. Bennett a pris l'attitude que la nouvelle administration devait être représentée à Londres par quelqu'un qui lui était intimement lié et sympathique. Le poste était demeuré vacant depuis cette date.

Hausse de salaire

Les quartiers-généraux du haut-commissaire canadien sont situés dans l'édifice canadien, Square Trafalgar, Londres. C'est une très belle structure, dans une excellente localité. M. Larkin demeurait dans sa propre maison, mais on ne sait pas quels arrangements prendra M. Ferguson à ce sujet. On donne à entendre que le salaire attaché à ce poste sera accru d'une façon très matérielle, attendu qu'il n'est pas assez élevé pour permettre au représentant du Canada de faire honneur au rang qu'il occupe. M. Larkin était un homme très riche, et l'on croit généralement qu'il dépensa une partie appréciable de sa fortune personnelle durant son séjour à Londres.

Le salaire attaché à cette position est de $12,000 par année montant porté à $25,000 par une allocation de $25,000 pour dépenses. La même somme est payée aux ministres canadiens à Washington et à Tokio. On n'a pas annoncé de changement à ce sujet, mais les premiers ministres Bennett et Ferguson ont sans doute discuté la question à Londres, et il est probable que la chose sera décidée lorsque le premier ministre du Dominion sera de retour au pays.

Le personnel du haut-commissaire se compose d'un secrétaire, d'un assistant-secrétaire et d'un comptable, ainsi que de commis, etc.

M. Lucien Pacaud, ancien député de Mégantic aux Communes, agit comme secrétaire du haut-commissariat.

M. BENNETT REÇU EN AUDIENCE PAR LE ROI

L'hon. Vincent Massey, ex-ministre canadien à Washington, présente aussi ses hommages à Sa Majesté George V.

(Par George Hambleton, de la Presse Canadienne)

LONDRES, 29. — Sa Majesté a reçu le premier ministre R.-B. Bennett au palais de Buckingham. Subséquemment le roi accorda une entrevue à l'hon. Vincent Massey, ex-ministre canadien aux Etats-Unis.

Le premier ministre Bennett partira pour le Canada, probablement à bord du "Duchess of Atholl", le 4 décembre, mais la date exacte du départ de M. Bennett dépendra du règlement de certaines affaires encore en souffrance.

Le monument de Vimy

(Par George Hambleton, de la Presse Canadienne)

LONDRES, 29. — Des efofrts seront faits en vue de hâter le parachèvement du monument canadien de la grande guerre, qui dominera la campagne des environs de la Crête de Vimy.

Pour une raison ou pour une autre l'érection de ce monument du souvenir a procédé avec lenteur, comparativement à ce qui s'est fait dans le cas d'autres monuments nationaux.

RAPPORTS DU JURY AVEC L'EXTERIEUR

Un condamné à mort demande la commutation de sa sentence à Halifax, en prétextant irrégularités de procédures.

(Presse Canadienne)

HALIFAX, N.-E., 29. — Un affidavit à l'effet que des jurés dans la cause ont conversé avec d'autres personnes en l'absence de l'accusé, ainsi qu'avec des officiers de la Cour, a été lu en Cour Suprême par M. D. A. Cameron, C.R., au nom de l'appelant dans la cause de William McCaskill, qui en appelle d'un verdict de meurtre et d'une sentence de mort prononcés contre lui. La défense cherche à faire changer le verdict de meurtre en celui de manslaughter.

Le substitut du procureur-général, M. F. F. Mathers, ouvrant les plaidoiries pour la Couronne, soumit qu'un affidavit se rapportant à une conversation de jurés avec d'autres personnes durant un procès devrait révéler toutes les circonstances de l'affaire.

REDUCTION DU TAUX SUR PRETS AGRICOLES

Une motion du Dr Laflèche, député de Richmond-Wolfe, à la prochaine session. — Un total de $8,000,000 en prêts.

(Presse Canadienne)

OTTAWA, 29. — Le Dr J. F. Laflèche, député de Richmond-Wolfe aux Communes, présentera une motion à la prochaine session du Parlement canadien, dans le but de réduire le taux actuel de 6½ pour cent d'intérêt qui est imposé sur les prêts accordés par la Commission du Crédit Agricole. Il a donné avis de cette motion à M. Arthur Beauchesne, greffier des Communes, qui en annonce, hier, la réception.

La commission existe depuis un an et demi et la somme totale des prêts qu'elle a accordés sur hypothèques s'élève à $4,600,000. A la fin de la présente année fiscale, le total atteindra probablement $8,000,000. On mention le projet d'une législation pour amender les pouvoirs accordés à la commission afin qu'elle puisse assumer les prêts consentis par les corporation hypothécaires. Les charges d'intérêt sont basés en grande partie sur les frais d'administration et sur les conditions générales du pays.

La commission opère en Colombie-Anglaise, Alberta, Manitoba, Québec, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse, mais non en Ontario ni en Saskatchewan où existent des commissions provinciales.

UNE TEMPETE DE SABLE SUR PARIS

Ce phénomène sans précédent est immédiatement suivi de la pluie et n'est guère prisé des élégantes Parisiennes.

PARIS, 29. — Une tempête de sable, chose tout-à-fait commune dans le Sahara mais qu'on n'avait jamais vue en France, s'est abattue sur Paris hier.

La partie nord de la cité fut particulièrement affectée par cette tempête, et les piétons, les autos et les toits des maisons furent saupoudrés de sable. Une pluie qui commença immédiatement après accentua le malaise, surtout des élégantes Parisiennes.

Des experts en météorologie disent que le sable a été transporté d'un côté à l'autre de la Méditerranée par un vent du sud-ouest.

PARIS, 29. — Albert Oustric, président de la Banque Oustric qui a fait faillite récemment, a été arrêté, hier, sous une accusation d'escroquerie remontant à plusieurs années.

"Nous remercions Dieu que vous partiez", déclare Thomas au premier ministre Forbes

LONDRES, 29. — Déclarant qu'il refusa d'être hypocrite dans son dernier discours à la Conférence Impériale, le T. H. J. H. Thomas, au cours d'un lunch en l'honneur du premier ministre de la Nouvelle-Zélande, M. Forbes, a dit en s'adressant à ce dernier: "M. Forbes, nous avons été enchantés de vous rencontrer, mais nous remercions Dieu que vous partiez." Le secrétaire pour les Dominions faisait naturellement allusion au vigoureux plaidoyer du représentant de la Nouvelle-Zélande en faveur de tarifs réciproques dans l'Empire, chose que le gouvernement travailliste n'a pas pu accepter. M. Thomas, sur un ton sérieux cependant exprima sa confiance dans l'Empire, et dit que l'ardent désir de préserver cet empire n'est pas un monopole de parti, de classe ou de croyance. Le premier ministre Romsay MacDonald dit que le premier ministre Forbes lui-même croit au lien sentimental et à l'intangible unité de l'Empire.

Deux automobilistes se préparent à traverser le pays de bord en bord

Expédition audacieuse en vue de la construction d'une route pan-canadienne de l'Atlantique au Pacifique.

SENTIERS PERILLEUX

(Presse Canadienne)

HAMILTON, Ont., 29.—Une expédition en auto à travers le Canada est projetée pour l'an prochain, par deux citoyens de Hamilton, MM. E. Wharton Shaw et V. E. Steers, qui espèrent hâter par ce moyen la construction de la route transcontinentale canadienne comme entreprise nationale de première importance. L'expédition, qui durera environ sept mois, soit du 15 avril à la fin de novembre, partira de Sydney, N.E., et aura pour objectif Alberni, sur l'Ile de Vancouver.

Des réunions publiques seront organisées dans les grandes villes par lesquelles l'expédition passera dans le but de donner à tous les intéressés l'occasion d'exprimer leurs vues sur le projet d'une route transcanadienne. Les organisateurs de ce voyage espèrent que les clubs d'automobiles et les corps publics les aideront à populariser l'idée d'une route nationale.

On a dressé le programme des mesures à prendre pour la traversée des régions entièrement dénuées de routes du nord et du nord-ouest de l'Ontario, où l'expédition rencontrera ses plus grandes difficultés. C'est à Hearst que commencera le véritable "saut".

On avait d'abord songé à traverser les bois du nord en ligne plus ou moins directe, mais ce projet a été vite abandonné. Pour faire ceci, il serait nécessaire d'ouvrir un sentier d'au moins dix pieds de largeur sur une distance de pas moins de 500 milles de forêt. On ne peut arriver au succès à un coût raisonnable, qu'en utilisant autant que possible le droit de passage du chemin de fer. Ceci ne comporte pas l'usage de la voie ferrée elle-même, mais seulement de la partie déblayée sur une largeur de 50 pieds de chaque côté de la voie.

Les principales pièces d'équipement de l'expédition seront un camion d'une tonne et demie, une semi-remorque, un canot avec moteur à l'extérieur, un tracteur et des pontons.

519 milles sans route

La longueur de la voie ferrée qui traverse les sections où les routes brillent par leur absence est de 519 milles. On présume que l'expédition devra couvrir une distance totale de 800 milles pour traverser ces régions.

On projette de partir de Sydney, N.E., dès que les conditions des routes le permettront, soit vers le commencement d'avril, et l'expédition s'efforcera de partir de Hearst aussitôt que les conditions à ce dernier endroit lui permettront de le faire.

Il n'existe aucun obstacle insurmontable qui confronte cette expédition. La route est raisonnablement bonne pour les premiers 200 milles, et en plusieurs endroits, il sera possible de voyager à une vitesse de 10 à 15 milles par jour. Le principal retard sera occasionné par les nombreux cours d'eau à traverser. La première section réellement mauvaise commence à Beardmore, soit à environ 250 milles de Hearst, et se continue sur une distance d'environ 49 milles jusqu'à Hydro. Ceci est une région rocheuse parsemée de nombreux lacs et il sera nécessaire pour la traverser de faire plusieurs détours qui éloigneront l'expédition de la voie ferrée. L'expédition, pour atteindre finalement son objectif, devra nécessairement utiliser les lacs dans certains cas.

Région rocheuse

A l'ouest de Port Arthur, la route n'offre pas de difficultés sérieuses avant Vermillion Bay. Mais la section qui s'étend de ce dernier endroit à Kenora, soit une distance de 56 milles, est la pire partie de tout le trajet. C'est encore une région rocheuse qu'on ne pourra traverser sans utiliser les lacs.

Aussi longtemps que l'expédition

(A suivre en page 99.)

LES DEPUTES EN ITALIE DONNENT LE BON EXEMPLE

(Presse Associée)

ROME, 29. — La Chambre des Députés a décidé hier de réduire de 12 pour cent l'indemnité de ses membres, à partir du 1er janvier prochain, conformément à la réduction récemment annoncée de tous les salaires payés par le gouvernement.

PROGRAMME DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE

"Nous nous appuierons sur le passé pour mieux faire dans l'avenir", déclare M. Godbout au Conseil d'Agriculture.

CULTURE FOURRAGERE

QUEBEC, 29. — L'hon. Adélard Godbout, nouveau ministre de l'agriculture a assisté à une partie de la séance annuelle du conseil d'agriculture au parlement, et a profité de la circonstance pour exposer les grandes lignes de son programme hier. Il a déclaré qu'il a l'intention de continuer l'oeuvre de M. Perron en le développant. "Nous nous appuierons sur le passé", dit-il, "afin de faire mieux dans l'avenir".

L'hon. M. Godbout a insisté tout particulièrement sur l'importance de la science agricole pour le cultivateur. Celui-ci doit apprendre à produire le plus économiquement possible, s'il veut obtenir des résultats sur sa ferme. Le ministre a aussi déclaré que le principal défaut à corriger à l'heure actuelle est probablement la négligence dans la culture fourrage.

"Tout le monde admet, dit-il, que l'industrie laitière est à la base de notre production agricole et on ne prend pas les moyens de la rendre prospère. Ce que l'on néglige par-dessus tout, ce sont les pacages. On ne s'intéresse pas à la fertilisation des pâturages. Nous aurons certainement un peu de travail à faire de ce côté-là. Il faut nécessairement s'occuper de la question".

M. Godbout félicite le conseil d'agriculture du travail qu'il a accompli jusqu'à date et rappelle que ses délibérations sont très importantes. Je veux, dit-il, que vous preniez conscience de vos responsabilités et que vous soyez en mesure de donner des conseils au ministre. Ensemble, nous ferons un programme qui complètera celui de mon prédécesseur. Le progrès de l'agriculture, c'est toute mon ambition. Il n'est nullement question de politique. Faisons d'abord de l'agriculture, et comme le dit l'Evangile, le reste nous sera donné par surcroit."

REELECTION

M. Robert Ness, de Howick, a été réélu président du conseil d'agriculture, pour un nouveau terme. Les autres membres ont été également réelus.

(Presse Associee)

VARSOVIE, 29. — Pilsudski a démissionné comme premier ministre de la Pologne, mais en arrière de la scène, il reste la tête dirigeante du pays. Au cours d'une réunion du cabinet, Pilsudski a annoncé que sa santé ne lui permettrait pas de rester à son poste de premier ministre. "Je suis fatiguer de diriger la machine du gouvernement" a-t-il dit.

LA CAISSE POPULAIRE DE ROCK FOREST

En dépit de la crise, cette institution prospère. — Gérance de M. Adolphe Gaudet. — Election des officiers.

(De notre correspondant)

ROCK FOREST, 29. — Dimanche dernier, à l'issue de l'office divin, une grande assemblée des actionnaires de la Caisse Populaire de Saint-Roch d'Orford eut lieu afin de prendre connaissance des opérations de la Société pour l'année écoulée et de nommer ensuite les officiers pour l'année nouvelle. Voici le bilan des affaires pour la quatorzième année sociale terminée le 31 octobre:

Montant général des argents rentrés	$14,512.22
Les parts sociales ont augmenté de	819.54
Montant total des parts	5029.59
Epargne pour l'année 1930	7583.24
Comparée pour 1929 à	7326.50
Montant des dépôts	7954.79
Montant des retraits	7748.05
Actif de la Caisse	15213.34
Prêts aux membres	5326.10
Prêts remboursés	4589.53
Prêts depuis la fondation	107314.45
Bénéfices de l'année	968.13
Bénéfices nets	638.52
Versement à la réserve	127.70
Taxe d'entrée	39.90
A la Prévoyance	63.85
Union régionale	12.77
Boni	247.29
Salaire du gérant	120.00
Fonds de surplus	66.91
Fonds de réserve totale	1771.71
Fonds de prévoyance	698.22
Surplus	473.29
Total	2943.52

La Caisse compte actuellement 133 sociétaires, 118 déposants et 58 emprunteurs. Le conseil d'administration a décidé de continuer à garantir et à payer à l'avenir, comme pour le passé, un intérêt de 4 pour cent sur les dépôts.

Les Directeurs pour l'année 1930 1931 sont les suivants: Président: Thomas Roy; vice-président: Louis Bergeron; gérant: Adolphe Gaudet. Comité de crédit: Georges Pelletier, Omer Beaulieu, Paul Bédard, Alfred Bergeron, J. Chaloux. Comité de surveillance: Joseph Fontaine, Emile Fontaine et Albert Beaulieu.

La Caisse Populaire de Rock Forest a été fondée le 15 octobre 1916 par le regretté M. l'abbé N. Favreau. Voilà certes une institution qui rend de grands services à la classe ouvrière et agricole. Il serait à souhaiter que ces banques populaires soient aussi nombreuses que nos municipalités rurales. L'inspection est régulièrement faite par un auditeur nommé par l'Union régionale. C'est monsieur l'abbé J. A. Poirson, un spécialiste en la matière, qui fait les auditions des Caisses des Cantons de l'Est.

Zutoo
Apaise vos douleurs subites à des milliers de gens, en soulageant les maux de tête et les douleurs menstruelles des femmes, en enrayant un rhume en une nuit. En vente partout, 25c.


GRATIS
Nouveau service à dîner (semi-porcelaine) 97 morceaux, valeur $30.00, donné GRATIS avec le
THE et CAFE
MIKADO
ACTUELLEMENT CHAQUE PAQUET CONTIENT UNE ASSIETTE (9 POUCES), D'UNE VALEUR DE 30c.
Meilleur que tout autre thé et café du même prix.
Noir - 65c. lb.
Japon & Café - 70c. lb.
GLOBE TEA CO. MONTREAL
En vente partout, demandez-le à votre fournisseur.

LA POPULATION DE LYSTER EST DE 1792

M. le curé Poulin et M. l'abbé Paré terminent la visite paroissiale. — 24 octogénaires dans la localité.

(De notre correspondant)

LYSTER, . — M. le curé Pierre Poulin et M. le vicaire Auguste Paré ont terminé la visite paroissiale.

Lors de cette visite le recensement a donné:

Familles 332; grands communiants 1079; petits communiants, 349; population totale 1617.

Il faut ajouter à ce chiffre celui de l'Hospice des Saints-Anges soit 175, ce qui porte la population totale à 1792.

Nous avons aussi dans notre paroisse 24 octogénaires.

—M. et Mme Lorenzo Demers ont fait baptiser un fils sous les prénoms Joseph-Albert. Parrain et marraine: Onésime Mailhot et Léa Gaurain.

—M. et Mme Joseph Demers annonce à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms Gérard-Paul-Emile. Parrain et marraine: Euclide Groleau et Marie-Anna Demers.

—M. et Mme Philippe Nault ont fait baptiser cette semaine un fil, Joseph-Léo. Parrain, John Lessard et marraine, Florida Rouiller.

—M. et Mme François Tanguay sont les heureux parents d'un fils, Joseph-Jean-Paul. Parrain, et marraine, M. et Mme Théotime Landry, de cette paroisse.

—Mme Joseph Beaulieu et sa soeur, Mlle E. Nollet, de Plessisville se rendaient à Québec, cette semaine.

—Mlle Marie Daigle et M. Henri Daigle, de Ste-Julie visitaient la famille Narcisse Leboux.

—M. et Mme J. Birk et leurs deux bambins de Québec sont présentement chez leur parent, M. Napoléon Laflamme.

—Mlles Brigitte, Hermance et Jeannine Tardif, de Victoriaville ont passé quelques jours chez leurs grands-parents, M. et Mme Charles-Edouard Rocheford.

—M. Georges Ling se rendait à Victoriaville par affaires, ces jours derniers.

DERNIERS ECHOS DE LA PATRIE

(De notre correspondant)

LA PATRIE, —M. le chanoine N. A. Gariépy et sa nièce, Mme A. Cabana, se sont rendus à Québec, pour assister aux funérailles d'une parente.

—M. Arthur Leblond et ses enfants, Mme V. Bouchard, de Montréal, en visite chez leur père, M. J.-B. Leblond.

—M. H. Dumoulin et M. V. Dumoulin sont allés à Montréal, dernièrement.

—M. l'abbé H. J. Beaudry a échangé sa propriété avec M. Etienne Giard; M. Beaudry a ensuite revendu sa nouvelle propriété à M. Valmore Dumoulin.

—Ces jours derniers, le Dr J. Arthur Charbonneau épousait Mlle Germaine Giard, fille de Mme A. Giard. La bénédiction nuptiale leur fut donnée en la cathédrale de Sherbrooke, par M. l'abbé H. J. Beaudry, cousin du docteur. Les nouveaux époux sont aussitôt partis en voyage à Montréal et St-Jean.

—Mlle Mina Bouchard est revenue dans sa famille, après avoir passé quelque temps à Bedford.

—M. Pierre Lamothe, de St-Johnsbury, en visite chez des parents.

DEUX DECES A THETFORD MINES

Mort de MM. Antoine Girard et Firmin Roy. — Triduum de l'Oeuvre de la Jeunesse à l'Oratoire St-Joseph.

THETFORD MINES, . — Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Emile Roy, fils de M. et Mme Firmin Roy, décédé à la résidence de son père, à l'âge de 21 ans et 9 mois.

Les funérailles ont eu lieu en l'église St-Alphonse, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

A la famille en deuil, 'La Tribune" présente ses sympathies.

—Nous déplorons aussi la mort de M. Antoine Girard, un vieux et estimé citoyen de notre ville, décédé le 21 courant, à la résidence de son gendre, M. Georges Blanchard, rue St-Alphonse, à l'âge de 87 ans.

Les funérailles ont eu lieu, lundi, le 24 courant, en l'église St-Alphonse, à huit heures. Un nombreux cortège de parents et d'amis ont accompagné la dépouille mortelle du regretté défunt.

A Mme G. Blanchard et aux autres membres de la famille, nous présentons nos sincères condoléances.

—Lundi, le 24 courant, à sept heures, M. l'abbé Philibert Cloutier, vicaire à St-Alphonse, a chanté le service anniversaire de Mme Amédée Lagueux, née Victoria Gagné.

Un grand nombre de parents et amis y assistaient.

TRIDUUM

Dimanche, le 23 courant, s'ouvrait en notre paroisse, un triduum pour les Tertiaires. Le R. P. Casimir, des Pères Capucins de Limoilou, en est le prédicateur.

L'ouverture, dimanche après-midi, à 2.30 heures, a réuni un très grand nombre de paroissiens. Les exercices du matin et du soir sont suivis avec piété par tous les membres de la Fraternité.

Mercredi soir, aura lieu la cérémonie toujours impressionnante de vêture et profession de nouvelles tertiaires.

CARNAVAL

N'oublions pas que les 9, 10 et 11 décembre sont les jours du Carnaval en faveur de l'Oeuvre de Jeunesse. Adressons dès maintenant au directeur, M. l'abbé Gravel, ou à Mme la Présidente, Mme Georges Boivin, rue Ste-Anne, tous les objets dont on peut disposer pour assurer le succès de cette vente de charité qui promet déjà les plus heureux résultats.

Le triduum de l'O.D.J. à l'Oratoire St-Joseph a été un succès par le nombre, la piété, le sérieux de tous les jeunes gens qui y ont pris part.

Les deux premières instructions furent prêchées par M. l'abbé Gravel, aumônier de l'Oeuvre et M. le curé Lavergne, de Québec, donna le troisième sermon.

La messe de minuit, vendredi, termina admirablement cette très belle retraite, et tous firent la Sainte Communion.

Tous les soirs, la prière était faite par M. Eddie Vallières, le chapelet était récité par M. J. Paul Lessard, le salut du St-Sacrement servi par MM. Roland Lapointe et Dorilla Breton, le chant très beau exécuté par MM. Cl. Adams, H. et J. L. Grégoire, Ch. Ed. Gagné, A. Boucher, H. Paquet, E. Vallières, etc.

Dans la soirée de jeudi, MM. les abbés Lavergne, de Québec, et Bernier, de Coleraine, entendirent les confessions.

La messe de minuit fut dite par M. l'abbé Gravel et servie par MM. Horace Morin et Henri Paquet.

Au réveillon de vendredi matin, fourni généreusement par les parents des membres de l'Oeuvre, il y eut de sérieuses et importantes allocutions prononcées par M. le Directeur de l'Oeuvre et MM. les présidents du Cercle dramatique et du Cercle d'études.

Demandons ensemble au bon Dieu que germent de ces jours inoubliables, de nombreux fruits de salut.

—Le R. P. Casimir, des Pères Capucins, de Limoilou, en ville, cette semaine, pour y prêcher un Triduum.

—M. l'abbé Philibert Cloutier était la semaine dernière de passage à St-Frédéric, pour assister aux funérailles de sa tante, Mme Vve Jos. Cloutier.

—M. Ernest Gadbois, de Montréal, en ville cette semaine, visitant son père, M. Alcidas Gadbois, gravement malade à l'Hôpital St-Joseph.

—M. et Mme Armand Mailhot (Yvonne Renaud) d'Auburn, Maine, étaient ces jours derniers, en voyage de noces chez M. et Mme Lucien Lafond et Mme Théophile Alain.

—M. Henri Campeau est de retour d'un voyage à Montréal.

—M. et Mme Oller Paquin, Mme Treffié Paquin, de St-Léon de Maskinongé, ainsi que Mme Edouard Saucier, de Louiseville, étaient récemment en visite chez M. et Mme J. A. Saucier.

—Mme Johnny Croteau, de New-York, actuellement en visite chez sa mère, Mme Richard Doyon.

—M. et Mme Gédéon Gagné, de St-Antoine de Pontbriand, en ville lundi, le 24.

—MM. Amédée Lagueux, d'East Broughton, et Lauréat Lagueux, du Lac Noir, en ville dimanche et lundi

—Mlle Eva Perron est de retour d'un voyage à Bromptonville.

—Mme Gédéon Lessard, d'East Broughton, en ville cette semaine chez son père, M. Joseph Bolduc.

Le plus fin mélange que vous puissiez acheter
LE THÉ VERT "SALADA"
'Tout frais des plantations' FS79

Depuis Longtemps Reconnues
Comme Remède Bienfaisant pour
Les Reins et le Foie

Depuis près d'un demi-siècle ces pilules sont en vente dans les pharmacies et connues du public.

Pendant au moins une génération auparavant un célèbre médecin en avait fait extensivement usage dans sa pratique privée.

Leur valeur fut en outre démontrée en public grâce à la diffusion de millions d'échantillons.

Elles sont maintenant universellement appréciées de la profession médicale et du public en général; on les trouve dans la grande majorité des foyers.

Comme la vente des Pilules du Dr. Chase pour les Reins et le Foie augmente continuellement, nous en concluons que c'est la meilleure preuve de leur valeur médicale et de l'appréciation qu'en font les personnes qui les prennent.

ELLES RÉGULARISENT LE FOIE

Les médecins attribuent souvent au foie la faculté de gouverner le système humain et ils le tiennent responsable de beaucoup de troubles du système digestif.

Lorsqu'il est en santé et actif, le foie filtre la bile empoisonnée du sang et la fait passer dans les intestins où elle agit comme cathartique pour régulariser l'action intestinale.

Les Pilules du Dr. Chase pour les Reins et le Foie agissent très promptement et très directement sur le foie. Elles secouent vite la paresse et l'inertie du foie; conséquemment elles font disparaître la bile, le mal de tête, le vertige, l'indigestion et tous les symptômes angoissants qui accompagnent les affections du foie.

ELLES STIMULENT LE FOIE

Les troubles du foie proviennent habituellement des dérangements chroniques de cet organe. Le sang est surchargé de poisons et dans leur effort pour le purifier les reins s'épuisent et les poisons envahissent alors le système, causant ainsi le mal de tête, le lumbago, le rhumatisme et d'autres graves affections douloureuses.

Il ne suffit pas en pareil cas de soigner les reins. Le traitement médical doit de plus réveiller l'action du foie et des intestins.

Parce que les Pilules du Dr. Chase pour les Reins et le Foie atteignent précisément ce but, elles sont très efficaces pour soulager les désordres des reins.

Leur action directe et combinée sur ces grands systèmes de filtration du corps humain contribue à leur remarquable succès.

UNE BONNE RÈGLE

Même si vous n'êtes pas malade, c'est une bonne règle de prendre une pilule au coucher une fois par semaine afin d'assurer l'action hygiénique de ces organes. En ce faisant vous vous maintiendrez en bonne santé et vous prolongerez votre vie.

ELLES TRIOMPHENT DE CES SYMPTÔMES

Voici quelques-uns des symptômes communs résultant des dérangements de ces organes:

Mal de tête.
Langue chargée.
Appétit capricieux et indigestion.
Sensations de lourdeur dans la région de l'estomac.
Douleurs dans le dos.
Dépression cérébrale et humeur irritable.
Irrégularité des intestins.
Perte de poids.
Désordres des reins.
Sensations de langueur et de lassitude.

Les Pilules du Dr. Chase pour le Rein et le foie



Les Pilules du Dr. Chase pour les Reins et le Foie se vendent dans tous les magasins de médicaments et sont fabriquées par The Dr. A. W. Chase Medicine Co., Limited, Toronto, Can.

Une Ombre Prometteuse





Un fait bien clair

C'est un fait reconnu que la fameuse bière Molson's Stock possède de merveilleuses propriétés rafraîchissantes . . . et un fait ne se discute pas. Essayez seulement une fois une bouteille de ce pétillant breuvage ambré à votre taverne habituelle et vous verrez! Commandez-en ensuite une caisse chez votre épicier pour consommation à la maison.

MOLSON
"Export" - "Stock" - "India Pale"

FEUILLETON DE LA "TRIBUNE"

COLOMBA

Par PROSPER MÉRIMÉE

No 32

Orso se confondait en excuses, protestant qu'il n'était pour rien dans cette ruse ridicule, dont il était profondément mortifié. Le préfet et le vieux Barricini parurent croire à la sincérité de ses regrets, justifiés d'ailleurs par sa confusion et les reproches qu'il adressait à sa soeur; mais les fils du maire ne parurent pas satisfaits:

—On se moque de nous, dit Orlanduccio, assez haut pour être entendu.

—Si ma soeur me jouait de ces tours, dit Vincentello, je lui ôterais bien vite l'envie de recommencer.

Ces paroles, et le ton dont elles furent prononcées, déplurent à Orso et lui firent perdre un peu de sa bonne volonté. Il échangea avec les jeunes Barricini des regards où ne se peignait nulle bienveillance.

Cependant tout le monde étant assis, à l'exception de Colomba, qui se tenait debout près de la porte de la cuisine, le préfet prit la parole, et, après quelques lieux communs sur les préjugés du pays, rappela que la plupart des inimitiés les plus invétérés n'avaient pour cause que des malentendus. Puis, s'adressant au maire, il lui dit que M. della Rebbia n'avait jamais cru que la famille Barricini eût pris une part directe ou indirecte dans l'événement déplorable qui l'avait privé de son père; qu'à la vérité il avait conservé quelques doutes relatifs à une particularité du procès qui avait existé entre les deux familles; que ce doute s'excusait par la longue absence de M. Orso et la nature des renseignements qu'il avait reçus; qu'éclairé maintenant par des révélations récentes, il se tenait pour complètement satisfait, et désirait établir avec M. Barricini et ses fils des relations d'amitié et de bon voisinage.

Orso s'inclina d'un air contraint. M. Barricini balbutia quelques mots que personne n'entendit; ses fils regardèrent les poutres du plafond. Le préfet, continuant sa harangue, allait adresser à Orso la contre-partie de ce qu'il venait de débiter à M. Barricini, lorsque Colomba, tirant de dessous son fichu quelques papiers, s'avança gravement entre les parties contractantes:

—Ce serait avec un bien vif plaisir, dit-elle, que je verrais finir la guerre entre nos deux familles; mais pour que la réconciliation soit sincère, il faut s'expliquer et ne rien laisser dans le doute. — Monsieur le préfet, la déclaration de Tomaso Bianchi n'était à bon droit suspecte, venant d'un homme assez mal famé. — J'ai dit que vos fils peut-être avaient vu cet homme dans la prison de Bastia...

—Cela est faux, interrompit Orlanduccio, je ne l'ai point vu.

Colomba lui jeta un regard de mépris, et poursuivit avec beaucoup de calme en apparence:

—Vous avez expliqué l'intérêt que pouvait avoir Tomaso à menacer M. Barricini au nom d'un bandit redoutable, par le désir qu'il avait de conserver à son frère Théodore le moulin que mon père lui louait à bas prix?...

—Cela est évident, dit le préfet.

—De la part d'un misérable comme paraît être ce Bianchi, tout s'explique, dit Orso, trompé par l'air de modération de sa soeur.

—La lettre contrefaite, continua Colomba, dont les yeux commençaient à briller d'un éclat plus vif, est datée du 11 juillet. Tomaso était alors chez son frère, au moulin.

—Oui, dit le maire un peu inquiet.

—Quel intérêt avait donc Tomaso Bianchi? s'écria Colomba d'un air de triomphe. Le bail de son frère était expiré; mon père lui avait donné congé le 1er juillet. Voici le registre de mon père, la minute du congé, la lettre d'un homme d'affaires d'Ajaccio qui nous proposait un nouveau meunier.

En parlant ainsi, elle remit au préfet les papiers qu'elle tenait à la main.

Il y eut un moment d'étonnement général. Le maire pâlit visiblement; Orso, fronçant le sourcil, s'avança pour prendre connaissance des papiers que le préfet disait avec beaucoup d'attention.

—On se moque de nous! s'écria de nouveau Orlanduccio en se levant avec colère. Allons-nous-en, mon père, nous n'aurions jamais dû venir ici!

Un instant suffit à M. Barricini pour reprendre son sang-froid. Il demanda à examiner les papiers; le préfet les lui remit sans dire un mot. Alors, relevant ses lunettes vertes sur son front, il les parcourut d'un air assez indifférent, pendant que Colomba l'observait avec les yeux d'une tigresse qui voit un daim s'approcher de la tanière de ses petits.

—Mais, dit M. Barricini rabaissant ses lunettes et rendant les papiers au préfet, connaissant la bonté de feu M. le colonel... Tomaso a pensé... il a dû penser... que M. le colonel reviendrait sur sa résolution de lui donner congé... De fait, il est resté en possession du moulin, donc...

—C'est moi, dit Colomba d'un ton de mépris, qui le lui ai conservé. Mon père était mort, et dans ma position je devais ménager les clients de ma famille.

—Pourtant, dit le préfet, ce Thomaso reconnaît qu'il a écrit la lettre... cela est clair.

—Ce qui est clair pour moi, interrompit Orso, c'est qu'il y a de grandes infamies cachées dans toute cette affaire.

—J'ai encore à contredire une assertion de ces messieurs, dit Colomba.

Elle ouvrit la porte de la cuisine, et aussitôt entrèrent dans la salle Brandolaccio, le licencié en théologie et le chien Brusco. Les deux bandits étaient sans armes, au moins apparentes; ils avaient la cartouchière à la ceinture, mais point le pistolet qui en est le complément obligé. En entrant dans la salle, ils ôtèrent respectueusement leurs bonnets.

On peut concevoir l'effet que produisit leur subite apparition. Le maire pensa tomber à la renverse; ses fils se jetèrent bravement devant lui, la main dans la poche de leur habit, cherchant leurs stylets. Le préfet fit un mouvement vers la porte, tandis qu'Orso, saisissant Brandolaccio au collet, lui cria:

—Que viens-tu faire ici, misérable?

—C'est un guet-apens! s'écria le maire essayant d'ouvrir la porte.

Mais Saveria l'avait fermée en dehors à double tour, d'après l'ordre des bandits, comme on le sut ensuite.

—Bonnes gens! dit Brandolaccio, n'ayez pas peur de moi; je ne suis pas si diable que je suis noir. Nous n'avons nulle mauvaise intention. Monsieur le préfet, je suis bien votre serviteur, — Mon lieutenant, de la douceur, vous m'étranglez. — Nous venons ici comme témoins. Allons, parle, toi, curé, tu as la langue bien pendue.

—Monsieur le préfet, dit le licencié, je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous. Je m'appelle Giocanto Castriconi, plus connu sous le nom du curé... Ah! vous me remettez! Mademoiselle, que je n'avais pas l'avantage de connaître non plus, m'a fait prier de lui donner des renseignements sur un nommé Thomaso Bianchi, avec lequel j'étais détenu, il y a trois semaines, dans les prisons de Bastia. Voici ce que j'ai à vous dire...

—Ne prenez pas cette peine, dit le préfet; je n'ai rien à entendre d'un homme comme vous... Monsieur della Rebbia, j'aime à croire que vous n'êtes pour rien dans cet odieux complot. Mais êtes-vous maître chez vous? Faites ouvrir cette porte. Votre soeur aura peut-être à rendre compte des étranges relations qu'elle entretient avec des bandits.

—Monsieur le préfet, s'écria Colomba, daignez entendre ce que va dire cet homme. Vous êtes ici pour rendre justice à tous, et votre devoir est de rechercher la vérité. Parlez, Giocanto Castriconi.

—Ne l'écoutez pas! s'écrièrent en choeur les trois Barricini.

—Si tout le monde parle à la fois, dit le bandit en souriant, ce n'est pas le moyen de s'entendre. Dans la prison donc, j'avais pour compagnon, non pour ami, ce Tomaso en question. Il recevait de fréquentes visites de M. Orlanduccio...

—C'est faux! s'écrièrent à la fois les deux frères.

A SUIVRE

TOUTES LES ROUTES MÈNENT À SHERBROOKE



L'hon. J. E. PERRAULT, ministre de la Voirie et des Mines, qui, à ce double titre, est particulièrement intéressé au développement des Cantons de l'Est reconnus pour leurs belles routes et leurs multiples ressources naturelles.

NOTRE EAU PRESENTE TOUJOURS DU DANGER

Presque tous les rapports du Service Provincial d'Hygiène continuent de la classer comme impure.

Le dernier rapport de l'analyse officielle de l'eau de Sherbrooke apporte un argument de plus, et des plus convaincants, en faveur d'une usine de filtration à l'aqueduc municipal. La grande majorité des échantillons envoyés par l'inspecteur sanitaire, M. Joseph Massé, aux laboratoires du Service Provincial d'Hygiène à Montréal révèlent la présence de colibacilles en assez forte quantité.

Le rapport signé par M. Jacques Archambault, chimiste, indique pour la semaine terminée le 14 novembre le résultat suivant de l'analyse des échantillons qu'il a reçus tous les jours:

Le 8 novembre, aucun tube ne renfermait de colibacilles; le 10 novembre, 2 tubes sur 4 en contenaient dans la proportion de 14 par 100 centicubes d'eau; le 11 novembre, 3 tubes sur 4 avec la proportion de 28 colibacilles par 100 centicubes d'eau; le 12 novembre aucun tube n'a réagi; le 13 novembre, 1 tube avec 6 centicubes; le 14 novembre, 1 tube avec 6 centicubes d'eau.

M. Thomas Tremblay, ingénieur en chef de la ville, nous informe que l'appareil de chlorination de l'eau a été réparé le 17 novembre et qu'il en attend de meilleurs résultats.

LA COLONISATION AU TEMISCAMINGUE

M. l'abbé Moreau est nommé missionnaire-colonisateur pour cette région d'avenir par le gouvernement de Québec.

Durant le récent congrès de l'Union Catholique des Cultivateurs, tenu à Québec, la voix autorisée d'un missionnaire - colonisateur, M. l'abbé L. Z. Moreau, traita du problème toujours nouveau de la colonisation. Il en signala l'importance au point de vue national et économique.

Le conférencier, qui a vécu le rôle ingrat et difficile de curé fondateur d'une paroisse en pays de colonisation, (M. l'abbé Moreau a fondé St-Louis de Nédélec au Témiscamingue) fit à son auditoire le récit de ses expériences comme directeur et conseiller des colons qui s'étaient dirigés dans cette partie de notre province pour s'y établir.

M. l'abbé Moreau, qui vient justement d'être nommé missionnaire-colonisateur pour la région du Témiscamingue, par le gouvernement provincial, a déjà débuté dans ses fonctions et il a établi ses quartiers-généraux à Ville-Marie, chef-lieu du comté.

Le Témiscamingue passe à juste titre pour la région de colonisation de la province la mieux dotée sous le rapport de la richesse de son sol et de son climat agréable. Ces deux facteurs, d'une très grande importance en matière agricole, permettent une culture variée: celle du trèfle, par exemple, comme plante fourragère et comme graine de semence, aide grandement au succès de l'industrie laitière, qui constitue une base solide sur laquelle repose l'agriculture du Témiscamingue.

Un représentant du Service de Colonisation du Pacifique Canadien arrive de cette région, où il s'est rendu à l'invitation du missionnaire-colonisateur pour y faire une tournée d'inspection de ce domaine agricole, où il y a large place pour des colons sérieux qui veulent se livrer à l'agriculture.

Le Témiscamingue a besoin de colons sérieux avec du capital pour agrandir son patrimoine agricole. Le Service de Colonisation du Pacifique Canadien, gare Windsor, Montréal, se fera un devoir de renseigner les intéressés.

ACCIDENT D'AUTO PRES DE GARTHBY

(De notre correspondant)

GARTHBY, 29. — Mme Albert Béliveau et ses deux enfants, Albert et Marguerite, s'en revenaient en auto de Bishop's Crossing lorsqu'arrivés près de chez M. Arsène Gagné, la route étant très glissante, Mme Béliveau perdit le contrôle de la machine qui dérapa et capota dans le fossé. Heureusement, tous s'en tirèrent sans blessures graves. Une machine américaine qui suivait les ramena au village.

Le réseau qui relie notre ville aux quatre coins de la province et aux états limitrophes de la république voisine est l'un des plus étendus et des plus pittoresques du continent.

REGIO NFECONDE EN RICHESSES NATURELLES

Le réseau routier qui relie la ville de Sherbrooke aux autres parties de la province et qui ceinture la ville dans un treillis de chemins régionaux qui lui facilitent les communications avec tous les centres des Cantons de l'Est, est l'un des plus étendus et des plus pittoresques de Québec.

Sherbrooke, remarquablement située au confluent des rivières Magog et Saint-François, dont l'aménagement des chutes a donné naissance à plusieurs industries florissantes, est reliée aux points les plus importants de la province de Québec et des Etats de la Nouvelle-Angleterre par trois chemins de fer, le Pacifique Canadien, le Canadien National et le Québec Central, et par six grandes routes provinciales, à savoir: Sherbrooke-Montréal, par Magog et Granby; Sherbrokoe-Québec, par East-Angus, Thetford Mines, Valley Jonction; Sherbrooke-Québec, par Richmond, Danville, Arthabaska, Plessisville; Sherbrooke-Québec, par Cookshire, Lambton, Beauceville; Sherbrooke-Derby Line par Waterville, Stanstead; Sherbrooke-Norton Mills, par Compton, Coaticook.

A cause même de ces nombreuses facilités de communications, la ville de Sherbrooke occupe, aux points de vue géographique et industriel, une position exceptionnelle marquée par un développement remarquable depuis quelques années. A proximité d'une région minière d'une activité extraordinaire d'où proviennent environ 85 pour cent de l'amiante utilisée dans le monde entier, Sherbrooke est également le centre d'une des plus belles régions agricoles du Canada dont les produits provenant de l'élevage et de l'industrie laitière, s'élèvent chaque année à plusieurs millions de dollars.

Montréal-Sherbrooke

La route principale de la province, route désignée sous le No 1 relie Montréal, Sherbrooke et Québec, unissant ainsi la métropole du pays avec la cité-reine des Cantons de l'Est et la capitale de la province. La route suit une longue plaine où se dressent ici et là quelques monte isolés, pour arriver à Granby et entrer dans les Cantons de l'Est. Peu de promenades offrent au touriste des attraits aussi variés. A Granby, il se produit un changement subit de décor. A la plaine succède une région accidentée, bien caractéristique de cette partie de la province. Ce sera jusqu'à Magog, une suite presqu'ininterrompue de montées, de descentes, de tournants qui varieront l'intérêt du voyage. Le lac Orford que la route encercle presque complètement, et le mont Orford sont au nombre des sites les plus enchanteurs de la province. Le sommet du mont Orford est le point le plus élevé du Canada, à l'est des Montagnes Rocheuses, s'élançant à 2,800 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Magog, situé à la tête du lac Memphramagog d'une longueur de 30 milles, est un centre de villégiature recherché des amateurs de chasse, de pêche, de canotage, de tennis. De bons hôtels, des chalets, des terrains de campement sont à la disposition des touristes. Le Petit-Lac Magog est renommé comme un des plus beaux endroits de villégiature de la province, où nombre de familles de Sherbrooke et d'ailleurs passent la belle saison.

La section de Sherbrooke à Valley Jonction, en passant par les municipalités d'Ascot Corner, East-Angus, Marbleton, Saint-Gérard, Disraéli, Black Lake, Thetford Mines, Tring Jonction, traverse une région de la province aux aspects complexes où l'agriculture, ainsi que les opérations commerciales et industrielles les plus variées procurent les moyens de subsistance à une population saine, laborieuse et des plus hospitalières. En quittant Sherbrooke, le touriste pénètre dans une contrée plantureuse et des plus intéressantes. Contrée pittoresque, où défilent devant les yeux ébloui du voyageur de riches fermes reflétant le progrès et l'aisance, de magnifiques terrains de culture, et ça et là, venant interrompre l'harmonie des vallées, des étendues de forêt vierge et des montagnes aux formes majestueuses au pied desquelles on aperçoit les méandres d'un joli cours d'eau ou la nappe silencieuse d'un lac au contour gracieusement défini.

Puis, afin de bien lui faire voir le progrès accompli durant les dernières décades, le coloris charmant de ces superbes panoramas s'efface subitement, à des intervalles réguliers pour laisser place à des centres industriels où de longues cheminées semblent soufflés sous l'effort du travail accompli à l'intérieur des fabriques et des usines.

Cette région mi-rurale, mi-urbaine, où vivent dans une harmonie parfaite des descendants de Français, d'Anglais, d'Ecossais et d'Irlandais, cette merveille de coloris et de prospérité, voilà les Cantons de l'Est qui donnent au visiteur étonné l'illusion d'être à la fois dans une province de France, ou d'Angleterre ou d'Ecosse.

Poursuivant sa route plus à l'est, le touriste ne tarde pas à pénétrer dans la région des mines, où de nombreuses exploitations, connues du monde financier, ont bouleversé l'aspect physique et économique de cette campagne, en faisant surgir dans l'espace de quelques années des centres prospères tels que Thetford Mines, Black Lake, Disraéli. Mais au-dessus de ces industries de la dernière heure règne la grande industrie, celle qui est le fondement de la vie économique et sociale de notre province: l'agriculture.

L'agriculture sous toutes ses formes ainsi que ses industries connexes: l'élevage, l'industrie laitière, la production du sucre et du sirop d'érable, voilà surement l'une des principales causes du développement constant et de la prospérité des Cantons de l'Est que traverse de l'ouest à l'est, la route Montréal-Sherbrooke-Québec.

Sherbrooke-Richmond

La route Sherbrooke-Richmond-Victoriaville- Québec, connue sous le No 5, d'une longueur de 140 milles, constitue la voie carrossable la plus directe entre la vieille capitale et la Reine des Cantons de l'Est.

La région qu'elle traverse présente des caractéristiques très intéressantes tant au point de vue du développement agricole intense qui marque la majeure partie de son parcours, qu'à celui de l'activité industrielle qui anime la plupart des petites villes échelonnées sur son tracé. Le sol bien qu'accidenté en plusieurs endroits, est en général plat, très fertile, bien égouté et propre à tous les genres de culture, à l'élevage et à l'industrie laitière. Des deux côtés de la route, dans les campagnes, les fermes prospères alignent leurs jardins coquettement ornés de fleurs et d'arbres fruitiers, leurs champs bien cultivés et leurs gras paturages où paissent de magnifiques troupeaux qui constituent une source importante de revenus.

Dans les villes, de nombreuses industries font vivre dans une aisance moyenne une population ouvrière stable et laborieuse; et parmi ces dernières, l'industrie du bois est la plus développée, car elle trouve à proximité ou sur place la matière première et la main-d'oeuvre peu coûteuse qui lui permettent de rivaliser avantageusement avec les industries similaires établies dans de plus grands centdes. Les rivières qui arrosent ce territoire et dont les principales sont le Saint-François et la Bécancour présentent sur leur parcours des chutes et des rapides susceptibles de développements hydro-électrique considérables. Plusieurs ont déjà été aménagées et fournissent l'énergie motrice aux diverses industries locales.

Au point de de vue touristique, cette région est surtout renommée comme pays de chasse. Le chevreuil, la perdrix, le lièvre, l'ours, abondent dans les forêts qui couvrent une partie du domaine sillonné par cette route. Il y a de la pêche dans les lacs et les rivières, dont les principales variétés de poisson sont la truite, le brochet, le doré, l'esturgeon et le poisson blanc.

Sherbrooke-Beauceville

Cette route, le numéro 28, relie directement Sherbrooke à la ville de Beauceville sur une longueur de 94 milles, en traversant les comtés de Beauce, de Frontenac, de Compton, et de Sherbrooke. Elle parcourt une contrée très pittoresque où la grande culture, la culture maraîchère, la culture fruitière, l'industrie laitière, l'élevage, la production du sucre et du sirop d'érable, de même que les industries manufacturières sont les principales sources de revenus d'une population paisible et laborieuse.

Dans cette randonnée, le touriste traverse un territoire de chasse et de pêche d'une grande valeur, tout en sillonnant une campagne des plus fertiles où les paysages nombreux sont d'un attrait ravissant. De Beauceville, la route se dirige vers les paroisses si intéressantes de Saint-Victor et de Saint-Ephrem, pour pénétrer ensuite dans le comté de Frontenac, pays accidenté et pittoresque que connaissent bien les amateurs de chasse. A quelques milles de Stornway, la route entre dans le comté de Compton dont le sol est si fertile et qui renferme quelques-unes des plus belles fermes du Canada. Puis on arrive au comté de Sherbrooke qui fut défriché en grande partie par des colon sanglo-saxons, venus au pays après les guerres de l'Indépendance américaine en 1775.

Sherbrooke-Derby Line

La route Sherbrooke-Derby Line, numéro 13, construite en 1914 par le ministère de la voirie, offre une voie directe qui relie Sherbrooke à Newport, St-Johnsbury et Derby, dans l'Etat du Vermont et à Boston, métropole du Massachusetts.

Cette artère, l'une des plus fréquentée de la province, traverse une région accidentée, pittoresque et d'une grande fertilité où la culture sous toutes ses formes, l'élevage et l'industrie laitière ont fait surgir quelques-unes des fermes les plus riches du pays. Située au coeur des Cantons de l'Est, cette région est peuplée d'une population mixte, catholique et protestante, de langue anglaise et de langue française, où la bonne entente se manifeste à tous les instants d'une vie laborieuse et paisible.

La route pénètre à quelques milles de Sherbrooke dans la petite ville de Lennoxville qui compte l'une des grandes universités anglaises de la province, l'Université Bishop et aussi une ferme modèle très bien aménagée du ministère fédéral de l'Agriculture. Plus loin, c'est le village de Waterville, construit sur les bords de la rivière Coaticook, qui tire son nom des forces hydrauliques fournies par cette rivière; c'est un centre renommé pour l'élevage des troupeaux de race et l'industrie laitière.

Le voyageur parvient ensuite après une série de courbes gracieuses à travers les vallons au village de Massawippi, endroit par excellence de villégiature situé à proximité du majestueux lac Massawippi, qui est le rendez-vous preferé de nombreux touristes américains qui viennent y passer la belle saison dans des chalets luxueux

(A suivre en page 99).

Le maire Skinner se réjouit de l'augmentation d'octroi accordée pour les chômeurs

Le maire A. C. Skinner n'a pas encore reçu de confirmation officielle du nouvel octroi que la ville de Sherbrooke a obtenu du Comité du Chômage de Québec pour venir en aide aux sans-travail. Il a appris par la dépêche publiée dans la "Tribune" hier, que Sherbrooke pourra dépenser le montant de $175,000 comme sa part dans la distribution des $20,000,000 du gouvernement. L'octroi précédemment alloué en premier lieu à Sherbrooke, était de $100,000.

"Je me réjouis de ce montant," nous déclare le maire, "mais je comptais bien que Sherbrooke aurait $200,000. Cependant cette somme de $175,000 représente une juste proportion. Ainsi Québec qui a près de cinq fois la population de notre ville ne reçoit pas trois fois le montant qui nous est alloué. L'allocation est fort raisonnable et je crois qu'elle est maintenant définitive.

"Il convient de féliciter M. J. H. Blue, le représentant de Sherbrooke au Comité du Chômage de Québec, d'avoir si bien travaillé dans les intérêts de notre ville. Je profite de l'occasion pour le féliciter publiquement et pour l'en remercier vivement."

Le maire nous assure que l'affaire ne pourra pas venir devant le conseil municipal lundi, "vu dit-il, que nous ne recevrons probablement pas à temps la confirmation de cet octroi qui doit nous venir d'Ottawa."

"Je forme le voeux que votre journal, . . .

Suite de la page 85

rapides moyens de communications, comme un nouveau pont sur la rivière Magog, pour relier le quartier ouest au quartier nord, et nous deviendrons le centre d'attraction du tourisme de Québec grâce à l'excellence de nos hôtels, au réseau de nos six grandes routes provinciales et à l'hospitalité accueillante de notre population.

"Je souhaite une autre période de vingt années de progrès à la "Tribune", qui voudra sans doute rivaliser avec les succès que la ville même de Sherbrooke ne saurait manquer de compter dans un avenir prochain. Votre journal accomplit une oeuvre essentielle au développement continu de nos nombreuses activités dans les domaines de l'industrie, commerce, comme dans l'administration municipale et les relations sociales. Et je forme le voeu que votre journal, si bien organisé pour rendre service à toute la communauté, continue sa marche vers le progrès et le succès."

CHARLES-B. HOWARD,
député de Sherbrooke
aux Communes.

MASSACRE D'UNE FEMME ET D'UN JEUNE ENFANT

La macabre découverte des ossements des deux victimes met la police de la Saskatchewan sur les dents.

MEURTRE DE TROIS ANS

(Presse Canadienne)

EARL GREY, Sask. 28. — La découverte des ossements d'une femme adulte et d'un bébé, par un fermier dans un cap situé à environ quatre milles au nord d'ici, fait croire qu'un meurtre a été commis.

Diverses marques et cicatrices sur la tête de la femme portent à soupçonner qu'elle est morte d'une fracture du crâne. Un os du bassin mutilé et portant des cicatrices est aussi de nature à convaincre la police que cette femme a succombé à une mort violente. Il n'y a pas de marques sur les os du bébé.

La condition du sac dans lequel les ossements ont été trouvés indique d'après la police, que ce sac n'a pas contenu les os en question depuis l'époque de la mort des inconnus, que l'on estime remonter à environ trois ans, mais qu'il na servi que récemment à transporter les os à l'endroit où ils ons été trouvés.

Sans se prononcer catégoriquement, la police dit que la disparition d'une femme de cette région-ci il y a quelques années a peut-être quelque chose à faire avec cette découverte récente.

UNE AUTRE AFFAIRE BOUCLIER?

L'individu trouvé assassiné dans les bois de St-Gérard de Magella aurait été la victime de faux amis.

TOUR D'AUTO

(Presse Canadienne)

L'ASSOMPTION, 28.—Se basant sur la théorie que l'homme trouvé assassiné dans les bois, près d'ici, était un étranger au district, qui avait été amené en promenade d'auto dans un endroit isolé et assassiné à cet endroit, la police provinciale est à la recherche des personnes qui, il y a quelques jours, abandonnèrent un automobile près de Joliette, à environ quinze milles de l'endroit où le cadavre a été découvert.

La nouvelle de la découverte de cet auto est le seul rayon de lumière jeté sur une affaire qui — avec la réapparition de l'homme que l'on croyait avoir été la victime de ce meurtre — a pris une apparence de profond mystère. Jean-Baptiste Arbour, vendeur d'herbes médecinales, qui passait jusque là pour l'homme assassiné, s'est amené bien vivant, mercredi.

PROTECTION A ASSURER AUX BESTIAUX

(Presse Canadienne)

OTTAWA, Ont., 28.—La requête des unions canadiennes d'élevage demandant que les wagons à bestiaux des chemins de fer soient munis d'une ou deux cloisons mobiles, sera entendue le 5 décembre par la Commission des Chemins de Fer.

Les propriétaires de bestiaux subissent de lourdes pertes monétaires dues à des contusions à des fractures de pattes et même à la suffocation chez les animaux expédiés à bord des wagons actuellement en usage. Par le recours aux cloisons mobiles, soutiennent les requérants, les dommages subis par les envois seraient réduits à leur minimum, et les chargements mixtes d'animaux sur pieds seraient possibles.

300 CANADIENS PASSERONT LA NOEL EN EUROPE

(Spécial à la "Tribune")

MONTREAL, 29.—Comme preuve de l'amélioration des conditions au Canada, les autorités du Canadien National réfèrent au fait que 300 passagers ont fait le voyage dans le train Inter-City Limited, le train rapide du Canadien National, entre Toronto et Montréal. Tous ces passagers sont montés à bord du "Doric", de la ligne White Star, qui a quitté le port de Montréal, hier, à destination de ports britanniques. Ce nombre de passagers qui s'en vont passer la Noël dans les vieux pays, excède de beaucoup celui de l'an passé.

COMMENT ALLIER DEVOIR ET CHARITE

Intelligente solution aux problèmes que soulevaient les droits sur les articles importés pour les pauvres

(Presse Canadienne)

NIAGARA FALLS, N.-Y., 28. — Comme ils allaient distribuer des paniers du jour d'actions de grâces à plusieurs familles de la ville dans le besoin, des policiers de Niagara Falls ont été momentanément frustrés de leurs bonnes intentions, lorsque des officiers de douane à l'extrémité américaine du pont exigèrent un droit de $6 sur 75 livres de dindons que la police était allée chercher au Canada, parce qu'elle pouvait se procurer la volaille à meilleur marché outre-frontière.

Des officiers du club de police de Niagara Falls demandèrent à M. T. Markham Hennessy, l'inspecteur en charge, une exemption de droits, mais Hennessy déclara que la chose lui était impossible, vu que l'argent était destiné au gouvernement.

Hennessy fut finalement frappé d'une idée lumineuse et il passa le chapeau parmi les inspecteurs douaniers sous ses ordres. Les douaniers souscrivirent les $6 nécessaires et les dindons furent admis aux Etats-Unis.

LONDRES, 29. — En commémoration de la fondation de "Fidac", l'organisation internationale des vétérans de la grande guerre, des couronnes de fleurs ont été déposées sur la tombe du soldat inconnu, dans l'Abbaye de Westminster, par le contre-amiral Jellicoe et l'ambassadeur Charles G. Dawes, représentant respectivement la légion de Grande-Bretagne et celle des Etats-Unis.

HAUSSE DE LA CONSTRUCTION

Les permis de cette année à date représentent une valeur de $758,300, soit un excédent de $3,060 sur tout 1929.

CHIFFRES MENSUELS

Les permis de construction du mois de novembre ont atteint à Sherbrooke le total de $58,550, soit une augmentation de $17,700 sur le mois correspondant de 1929, qui avait donné une valeur de $30,550.

Cette augmentation remet notre ville en excellente posture au point de vue des constructions nouvelles, puisque les onze mois de 1930, avec un total de $758,300, accusent un progrès de $19,060 sur la même période de 1929 avec un total de $758,300 et même un excédent de $3,060 sur les permis de l'année 1929 entière, ($755,240). Et il nous reste encore le mois de décembre pour accentuer davantage nos progrès, dans le domaine de la construction.

M. W.-L. MacSwiggin, inspecteur des bâtisses de la ville, nous informe que d'importants contrats de construction seront accordés durant le mois de décembre et que l'année se terminera avec un joli record. "Malgré la dépression des affaires et la crise économique", dit-il, "la santé de Sherbrooke se porte très bien. Notre ville se compare très avantageusement avec des villes de plus fortes dimensions de l'Ontario et même de la province, sous le rapport des constructions nouvelles; les statistiques officielles le démontrent et nous pouvons être fiers des progrès réalisés dans notre ville depuis la crise de l'automne dernier.

"Nous avons atteint depuis onze mois le chiffre imposant de $758,300 contre $739,240 pour les onze mois correspondants de 1929; c'est un progrès de $20,000, tout près. Comme l'année avait donné un total de $755,240, nous sommes donc dans le moment en avance de plus de $3,000 sur l'année 1929 qui avait été pourtant une année prospère. Le mois de décembre nous réserve d'ailleurs des surprises, car je puis dire que de forts contrats de construction y seront accordés. Sherbrooke se porte donc excellemment au point de vue construction".

Principaux permis

Les principaux permis du mois de novembre sont la construction d'une maison à cinq logements, rue Marquette, propriété de M. O. Mailhot, au coût de $20,000; l'érection d'un ascenseur au Palais de Justice, $17,000; réparations et remodelage du théâtre His Majesty's $3,000 et plusieurs constructions de maisons d'habitation, variant de $1,500 à $5,000.

Le tableau suivant nous indique la marche suivie par la construction depuis le commencement de l'année, avec les chiffres comparatifs mois par mois de l'année 1929. Le plus fort mois de l'année a été celui de juin ($117,500) tandis qu'en 1929, le mois de juillet est arrivé en tête avec un total de $73,200. Cette année, le mois de mars est demeuré le plus faible avec seulement $16,800, tandis que décembre 1929 avait été le mois le plus faible avec $16,000.

Voici les chiffres de la construction dans Sherbrooke :

	1930	1929
Janvier	72,800	27,000
Février	19,900	20,000
Mars	16,800	35,060
Avril	63,400	87,000
Mai	97,300	87,300
Juin	117,500	103,200
Juillet	71,200	133,200
Août	113,600	50,330
Septembre	75,150	107,700
Octobre	52,100	57,600
Novembre	58,550	30,850
	$758,300	$739,240

Augmentation : $19,060.

5 TRANSATLANTIQUES ATTENDUS D'EUROPE

De nombreux voyageurs, du courrier de Noël et de fret arriveront au Canada des ports étrangers bientôt.

HALIFAX, N.E., 28. — Cinq transatlantiques venant de Grande-Bretagne et de ports étrangers sont attendus avec de nombreux voyageurs, du courrier de Noël et du fret. Parmi eux l'on remarque : le "Westerland", de la Red Star, le "Lancastria", de la ligne Cunard, le "Drottingholm", de la Swedish American, venant de New-York; le "Berjensfjord", de la ligne Norwegian American, venant de New-York, en route pour Bergen et Oslo et le "Cleveland", de la ligne Hambourg-American, venant de New-York, à destination de Cherbourg et Hambourg. Ce dernier arrivera au port lundi ainsi que le Drottingholm.

Le "De Grasse" est attendu le 6 décembre et repartira le même jour pour Plymouth et le Havre. Il vient de New-York.

"Le Westerland", de la ligne White Star quittera le port d'Halifax le 7 décembre pour Plymouth, Cherbourg, et Anvers.

Quatre autres navires quitteront le port d'Halifax le 8 décembre; ce sont : le "Gripsholm", de la ligne Swedish-American, à destination de Gothenburg; le "Stuttgart", de la North Gorman Lloyd, à destination de Southampton, Boulogne et Bremen; l'"Adriatic" de la ligne White Star, à destination de Liverpool et de Cobh; le "Lancastria" de la ligne Cunard, à destination de Plymouth, Havre et Londres, Ang.

Le 13 décembre, le "Letitia", de la ligne Cunard Anchor Donaldson quittera Halifax à destination de Belfast, Liverpool et Glasgow.

Tous ces navires transporteront des voyageurs qui veulent arriver dans les vieux pays pour passer le temps de Noël et du jour de l'An.

D'après un arrangement avec le Canadien National 10 navires quitteront ainsi les ports de l'Atlantique avant Noël.

Le jury rendra son verdict aujourd'hui

Une motion de la part de Stoddard pour faire déclarer la preuve insuffisante est rejetée par la Cour. — Les plaidoiries se continuent aujourd'hui.

LONGUE DISCUSSION AUX ASSISES

Une objection soulevée hier après-midi aux Assises par le procureur de F. E. Stoddard, de Cookshire, accusé de défaut de rendre compte, à l'effet que l'accusé devait être mis en liberté et les jurés libérés pour les motifs de preuve insuffisante de la part de la Couronne a eu pour effet de retarder le procès que la Couronne escomptait terminer hier après-midi. Me Mignault a déclaré, après que tous les témoins eurent été entendus, que la section A de l'article 355 du Code Criminel en vertu duquel l'accusation est portée ne s'appliquait pas dans le cas, car l'argent reçu par l'accusé formait un compte de débiteur à créancier; que cette situation est couverte par la section B et que dans ce cas, aucune conversion frauduleuse n'est réputée avoir eu lieu. Le procureur de l'accusé a appuyé sur le fait que le cas de Stoddard n'aurait jamais dû venir devant les Assises Criminelles, mais plutôt devant les tribunaux civils. L'avocat de la défense a cité deux jugements dans le sens de ses prétentions, mais Me Wilfrid Lazure, c.r., procureur de la Couronne, a déclaré que l'article 355 s'appliquait parfaitement, que dans les jugements cités par son confrère une tierce personne était intéressée et qu'enfin, l'objection aurait dû être apportée avant que l'accusé ne soit appelé à plaider.

L'hon. président du tribunal, le juge C. D. White, a maintenu les prétentions de Me Lazure et renvoyé l'objection de la défense. Me Migneault commença alors sa plaidoirie et Me Lazure s'est adressé ce matin aux jurés ainsi que le président du tribunal. Un verdict sera rendu aujourd'hui.

Séance de l'après-midi

A la reprise du procès hier après-midi, M. Arthur J. Hunt, associé de C. W. Chute et de l'accusé, a déclaré qu'il n'avait pas eu connaissance d'une prétendue conversation entre C. W. Chute et l'accusé au printemps de 1929. Me Mignault rappelle au témoin qu'à l'enquête préliminaire il avait déclaré avoir eu connaissance de la conversation, mais le témoin persiste à dire qu'il n'a jamais eu vent de l'entretien, à supposer qu'il y en aurait eu un. M. Hunt dit encore que Stoddard a offert de payer par billets la somme de $3,000 - où après que le déficit fut découvert; le règlement aurait été basé sur le prix de vente moins la commission à laquelle l'accusé avait droit, mais Hunt et Chute refusèrent cette proposition parce qu'ils voulaient être payés en argent.

A la demande de Me Wilfrid Lazure, c.r., procureur de la Couronne, le sténographe L. J. Bégin lit alors la déposition qu'avait faite à l'enquête préliminaire le comptable Gillander, décédé depuis. Il ressort de ce témoignage: que Gillander a balancé les livres de la société au printemps 1929 et qu'au compte de l'accusé, il constata un déficit de $3,468.18; que le contrat verbal entre Chute, Hunt et Stoddard, d'après ce qu'en savait le témoin, était à l'effet que les profits devaient être partagés en trois et que la compagnie (formée par Chute, Hunt et Stoddard) payait les dépenses. Le témoignage de Gillander spécifie encore que l'accusé était agent en ce sens qu'il voyageait et était plus en mesure que les deux autres de vendre, mais que les profits étaient partagés en trois. Rien dans la version de Gillander ne fait allusion à une commission.

M. R. J. Stevenson, cultivateur de Cookshire, est ensuite entendu. Il déclare qu'un jour du printemps 1929, l'accusé vint à lui avec une lettre d'avocat dont le témoin prit connaissance. Après l'avoir lue, M. Stevenson demanda à Stoddard s'il devait autant d'argent que cela à Chute et Hunt, mais l'accusé répondit qu'il n'en devait pas autant que cela. Le témoin dit encore qu'il a aussi vu C. W. Chute dans le même temps et que celui-ci lui a laissé entendre qu'il n'avait pas l'intention d'envoyer l'accusé en prison, mais qu'il voulait simplement rentrer dans son argent.

M. H. McVety vient aussi déclarer que M. Chute lui a tenu à peu près le même langage.

Objection rejetée.

Me Migneault fit alors une motion pour que l'accusé soit libéré de même que le jury, à cause d'insuffisance de preuve. "La Couronne, dit-il, n'a pas prouvé l'offense dont Stoddard est accusé. L'accusation a été portée suivant l'article 355 du Code Criminel, section: a. Or dans le cas présent, s'est la section B qui correspond à la situation où se trouvait l'accusé, car les argents reçus formaient un compte de débiteur à créancier." Me Migneault commente ensuite les trois sections du Code Criminel à l'article 355 et il cite deux jugements rendus dans ce sens. Me Lazure répond alors que l'article 355 s'applique parfaitement. "L'accusé, dit-il, n'a pas été arrêté parce qu'il a refusé de rendre compte du bois qu'on lui avait donné à vendre, mais parce qu'il a omis de rendre compte de l'argent qu'il avait obtenu des compagnies pour ce bois. Dans les jugements qu'a cités mon confrère, il y a une tierce personne en cause, ce n'est pas le cas ici." Me Lazure ajoute que l'objection de son confrère aurait dû être faite avant de plaider et l'hon. juge White a renvoyé l'objection de la défense.

Adresses aux jurés

Me Migneault s'adresse alors aux jurés. "Stoddard", dit-il en résumé "est accusé de ne pas avoir rendu compte d'une somme de $3,468.00 obtenue sur la vente de 4,088 poteaux de téléphone. Pour le trouver coupable, il faut que vous en veniez à la conclusion qu'il a vendu ces poteaux et qu'il a gardé le profit de la vente. La Couronne n'a pas prouvé que l'accusé avait reçu cette valeur en argent. Cela serait-il vrai que vous ne pourriez pas condamner l'accusé, car les documents n'ont pas tous été produits ici; ceux qui l'ont été sont à l'effet qu'il a reçu une certaine quantité de marchandises évaluées à tant.

"Je dis ceci en passant que cette cause n'aurait jamais dû venir aux Assises Criminelles, mais bien devant les tribunaux civils. Chute lui-même a déclaré à deux témoins qu'il avait fait arrêter Stoddard dans le seul but de rentrer dans son argent. Or Chute est un témoin intéressé tandis que Stevenson et McVety ne le sont pas. Comment aussi pouvons-nous croire Chute sur cette question de commision? Il n'en est pas question du tout dans les livres ni sur autres documents."

Me Migneault commente ensuite les entrées dans les livres et il explique longuement aux jurés, avec documents en mains, les entrées faites par Gillander dans les livres et celles faite par le même individu sur un rapport. "Il est dit dans le témoignage de Gillander, poursuit Me Migneault, que celui-ci agissait sous les ordres de Hunt; les factures étaient adressées au nom de Stoddard aux clients, mais toujours sous les ordres de Hunt, et Gillander dit lui-même que les poteaux avaient été vendus à Stoddard; il n'est pas question que ceux-ci étaient la propriété de Chute ou de Hunt et que l'accusé était leur agent; il n'est pas même question de commission..... Je sais que vous condamnerez cette tactique de procéder, car le témoignage de Gillander est à considérer plus que tous les autres. Le comptable dit lui-même à quatre reprises que les poteaux avaient été vendus; donc, ils étaient la propriété de Stoddard. Et si vous veniez à la conclusion que le système des commission a été réellement établi entre les parties, vous ne pourriez condamner l'accusé, car on n'a pas produit devant vous les principaux documents à cet effet.

La Cour est alors ajournée pour le plaidoyer de la Couronne et la charge du juge.

Le verdict sera rendu aujourd'hui.

UN NOUVEL HOTEL DU PACIFIQUE CANADIEN

Après le "Pines Inn à Digby" et le "Cornwallis Inn" à Kentville, Yarmouth aura son hôtellerie en Nouvelle-Ecosse.

(Spécial à la "Tribune")

MONTREAL, 29. — "La construction du nouvel hotel de Yarmouth, N. E., le "Lakeside Inn" sera immédiatement commencée et les travaux devraient être terminés en juin prochain, à temps pour la saison du tourisme", déclare M. E. W. Beatty ,président du Pacifique Canadien. Le contrat de construction a été accordé à la "Parsons Construction Co" de Moncton N. B. et comportera le déboursé d'une somme considérable d'argent consacrée à l'achat de matériaux dont la majeure partie sera de provenance canadienne. Ce sera le troisième hôtel du "Dominion Atlantic Ry" en Nouvelle-Ecosse. Il contribuera à faciliter la visite de la province aux touristes qui s'y rendent de plus en plus nombreux chaque année.

Depuis quelques années, les chemins de fer "Dominion Atlantic Ry" et Pacifique Canadien ont largement contribué à stimuler le mouvement touristique en Nouvelle-Ecosse, tout d'abord en construisant un premier hôtel à Digby, N. E., le "Pines Inn", le 'Cornwallis Inn" dont la construction s'achève à Kentville, N. E. et finalement et décidant de doter Yarmouth de cette dernière hôtellerie. De plus, un nouveau vapeur très moderne, le "Princess Hélène' a été mis en service sur la Baie de Fundy entre St-Jean et Digby.

L'hôtel "Laekside Inn" sera construit sur une éminence à quelque distance de la route principale conduisant à Digby et en sera séparé par un joli lac que traversera un pont donnant accès aux terrains de l'hôtel. Il sera du type "chalet" et contiendra cinquante-cinq chambres avec bain pouvant loger plus de 100 personnes. Plusieurs autres chalets plus petits seront érigés sur le terrain surplombant le lac et chacun contiendra 15 chambres avec bain. Ces derniers chalets qui logeront en tout 140 personnes, s'harmoniseront, quant à leur style, avec l'hôtel principal.

(Presse Associée)

SANTIAGO, Chili, 29. — L'île de Juan Fernandez, sur laquelle vécurent Robinson Crusoé et son serviteur Vendredi, possède maintenant 298 habitants, révèle le recensement national récemment complété

Etablie en 1910. Florian Fortin .Adm.

LA TRIBUNE

LA TRIBUNE LIMITÉE
3, rue MARQUETTE, Sherbrooke, Qué.
Tirage certifié par l'A. B. C.
Sociétaire de la Presse Canadienne
Sociétaire de la C. D. N. A.

ABONNEMENT

Livraison à domicile .....$7.20 par an
Cantons de l'Est, par malle .....$4.00 par an
Canada, par malle .....$5.00 par an
Etats-Unis et Europe .....$6.00 par an

TELEPHONE
Table d'échange 971

SAMEDI, 29 NOVEMBRE 1930

Les progrès de Sherbrooke

Ceux qui s'intéressent aux gens et aux choses de Sherbrooke et des Cantons de l'Est apprécieront, nous en sommes certain, l'effort que fait aujourd'hui notre journal pour leur être agréable. La **Tribune**, en effet, publie aujourd'hui un numéro de cent pages, abondamment illustré et où foisonnent les articles les plus divers sur les activités de Sherbrooke et de la région.

Dans ce numéro-souvenir, la **Tribune** fait une revue de la situation commerciale, industrielle et municipale de Sherbrooke. Elle a réuni à cet effet quantité de documents et de chiffres, quantités d'écrits dont plusieurs ont été fournis par de précieux collaborateurs, toute matière à lire qui fera voir les progrès immenses réalisés par la Reine des Cantons de l'Est depuis deux décades. La **Tribune** est fière de pouvoir offrir à ses nombreux abonnés ce tableau des activités de Sherbrooke, fière aussi de penser qu'elle a pu, au cours de ses vingt ans d'existence, contribuer sa part à la marche du progrès de Sherbrooke et du district avoisinant.

En parcourant les pages de cette volumineuse édition, nos lecteurs constateront également avec une légitime satisfaction que la ville de Sherbrooke s'affirme, proportionnellement à son chiffre de population, beaucoup plus progressive qu'une foule d'autres villes et qu'elle mérite chaque année davantage l'appellation de Reine des Cantons de l'Est.

Nous profitons aussi de l'occasion qui nous est fournie aujourd'hui pour remercier les nombreux amis et annonceurs de la **Tribune** pour le concours et l'encouragement qu'il lui ont prêtés dans la préparation de cette édition-souvenir.

C'est une tâche qu'elle n'aurait pu accomplir sans eux.

Du cinéma français

Un cinéma de cette ville, le "Premier", se propose d'offrir à ses clients, la semaine prochaine, une production cinématographique parlante entièrement française. Ce sera une innovation à Sherbrooke dans le domaine théâtral, et nous ne doutons pas qu'elle sera vivement appréciée de notre population aux quatre-cinquièmes canadienne-française.

Ainsi que nous le disions il n'y a pas longtemps, des films français d'excellente qualité ont déjà été présentés dans d'autres villes de cette province, et le public leur a fait un chaleureux accueil. Il devrait en être de même à Sherbrooke, où la langue française a des droits incontestables à plus de considération.

Une bonne et belle pièce de cinéma français offerte de temps en temps au public devrait avoir pour effet de le reposer des productions cent pour cent américaines à base de jazz, où le décor et le clinquant sont trop souvent réussis au détriment de la logique, de cette belle simplicité et de cette clarté particulières au théâtre français. Comme question de fait, le théâtre aussi bien que le film français l'emporte sur ceux de tous les autres pays par son inspiration et par ses qualités émotives. Le film anglais est froid, le film américain incomparable en couleur et au point de vue exécution technique, mais le film français présente toujours une tranche de vie réelle.

Nous félicitons l'administration du théâtre "Premier" qui veut bien offrir à la population de Sherbrooke ce qu'elle réclame depuis longtemps, c'est-à-dire des films français.

Invention géniale

Un confrère de Paris, le "Journal", faisait il n'y a pas très longtemps l'éloge du génie créateur canadien, lequel a réussi à installer sur certains trains du Canadien National une combinaison du téléphone, de la radiotéléphonie et du système télégraphique.

Le but poursuivi par le dit réseau ferroviaire était de permettre aux voyageurs dans un train en marche de communiquer par téléphone avec l'extérieur. Ce service est surtout offert aux hommes d'affaires qui, en voyage, désirent demeurer en contact avec leurs bureaux.

Or, voici les commentaires du confrère parisien à propos de la réussite de la géniale combinaison dont il est parlée ci-dessus:

"Sir Henry Thornton, président du réseau canadien national et M. W. D. Robb, vice-président ont étudié le système allemand lors de leur dernier voyage en Europe, mais ils se sont convaincus qu'il n'était pas pratique pour le Canada et les Etats-Unis.

Un jeune homme, M. J.-C. Burkholder, ingénieur en chef des télégraphes du Canadien national a perfectionné le téléphone dans les trains. A lui revient le mérite d'avoir perfectionné l'invention en dépit de difficultés quasi insurmontables. Lorsqu'il se mit à l'oeuvre il n'existait pas d'appareils pouvant servir aux expériences; il les inventa. Il ne possédait aucune donnée certaine, aucun devis; il conduisit ses propres expériences. Le Canadien National lui donna un wagon-laboratoire, le wagon "60" qu'il équipa lui-même et qu'il promena pendant des mois sur le réseau dans le but de mettre son invention au point. Le 5 mai 1929, il invita quelques hauts fonctionnaires du réseau à être témoins, d'une expérience et leur démontra à l'évidence, qu'il était non seulement possible, mais pratique, d'établir une double communication téléphonique avec un train en marche.

Nous avons aussi en France la radio à bord de nos grands rapides du réseau de l'Ouest-Etat, mais nous ne pouvons pas encore "travailler" comme les Canadiens!"

Feuilles Volantes

Pour une main qui écrit, il y a cent mille yeux pour lire

* * *

Lorsqu'on rencontre la douceur chez les forts, elle apparait doublement belle.

* * *

Les illusions sont comme l'argent. Moins on en a, plus on y attache du prix.

* * *

Chaque année pèse sur la tête de l'homme de toute la lourdeur de ses douze mois.

* * *

La vieillesse n'a ni la force ni le loisir d'utiliser l'expérience qu'elle a acquise.

* * *

Les masses populaires s'emparent des proverbes comme d'un bien qui leur appartient. En somme, la sagesse des nations est faite du bon sens de quelques individus.

* * *

Des nouvelles reçues cette semaine, de M. R.-L. Langis, échevin du quartier Centre, nous apprennent que l'état de santé de notre estimé concitoyen s'améliore considérablement. M. Langis séjourne actuellement à Hot Springs, Arkansas, où la douceur du climat lui serait bienfaisante. Nous nous en réjouissons avec ses parents et ses amis.

L'opinion des autres

Sainte Catherine

Les jeunes filles qui avouent avoir vingt-cinq ans coiffent sainte Catherine. Cette expression provient du fait que, dans certaines églises, les filles non mariées de 25 à 35 ans, étaient chargées de renouveler la coiffure de la sainte le jour de sa fête. Mais cette expression disparaît peu à peu du vocabulaire. Plus que jamais les femmes n'ont que l'âge qu'elles veulent bien avoir. Sinon, pourquoi verrions-nous des salons de beauté à tous les coins de rues?

Il y a eu au moins une demi-douzaine de saintes du nom de Catherine. Il y a celle d'Alexandrie, celle de Sienne, puis celle de Suède. Florence, Bologne et Gênes ont aussi donné chacun une sainte Catherine. Toutefois la patronne des jeunes filles est sainte Catherine d'Alexandrie.

(Le Canada — Montréal)

Qui vivra verra

On a dit que M. Bennett était très bien disposé envers la province de Québec qui s'est montrée bien gentille à son égard au cours de la dernière élection et suffisamment conciliante après la constitution du cabinet conservateur.

Eh bien, nous allons voir jusqu'à quel point cela est vrai. Si M. Bennett accorde à M. Anderson tout ce que celui-ci lui demande ou une partie appréciable de ses requêtes sans exiger de lui qu'il cesse ses campagnes antinationales autant qu'antifrançaises, cela signifiera que M. Bennett est plus politicien que politique et que nos ministres canadiens-français ne sont guère influents dans le cabinet conservateur actuel.

Qui vivra verra.

Et il faudra traiter le cabinet conservateur selon ses mérites.

(Le Progrès — Chicoutimi)

Le programme de M. Perron

L'ancien ministre avait tracé un vaste programme de production, de façon à varier les cultures et à accroitre les produits selon les lieux, la nature des terres et les conditions du marché. C'est pour cette raison qu'il désirait diminuer la culture du foin en faveur de l'élevage et de diverses denrées d'écoulement facile chez les consommateurs.

Voilà tout ce que prétendait M. Perron. Son programme, qui avait beaucoup d'envergure, dans sa simplicité, exigeait la réunion de tous les efforts et le succès du mouvement coopératif, d'un bout à l'autre de la province. Il est mort à la tâche.

Mais maintenant qu'il n'est plus et que d'autres chercheront à réaliser ses grandes conceptions, que les exploiteurs de préjugés n'aillent plus défigurer sa pensée!

(Le Soleil — Québec)

Les Beaux Vers

L'heure exquise

La lune blanche
Luit dans les bois;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée . . .

O bien-aimée.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure . . .

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise . . .
C'est l'heure exquise!

Paul VERLAINE.

Tribune libre

Beauceville, 25 nov. 1930.

La "Tribune",
Sherbrooke.

Monsieur le Directeur,

Vous m'obligeriez infiniment en publiant la courte dénégation suivante au sujet de la nouvelle publiée dans le **Devoir** de vendredi, le 21 novembre dernier, au sujet de la presse hebdomadaire de cette province.

J'ai lu avec étonnement dans le **Devoir** de vendredi, une longue nouvelle annonçant que le gouvernement de Québec allait mettre la main sur la presse hebdomadaire de cette province et que le Syndicat des hebdomadaires serait contrôlé par le parti. Je puis affirmer qu'il n'y a rien de fondé dans cette communication.

Je suis intimement mêlé dans l'organisation de ce Syndicat qui recevra sa charte provinciale dans quelques jours. Son but est purement simple et commercial. Jamais, ni de près ni de loin, l'honorable M. Nicol ou quelques chefs du parti libéral n'ont eu quoi que ce soit à faire avec cette organisation. Nous n'avons rien demandé au gouvernement et nous ne voulons rien lui demander. Les argents nécessaires pour le bon fonctionnement du syndicat ont été assurés sur garantie valable, fournie par une banque à charte de cette province et nous n'attendons aucun secours d'aucun parti politique.

Le **Devoir** a été certainement mal informé ou s'est étrangement mépris sur la raison de cette organisation qui comprendra des hebdomadaires des deux partis, lesquels se groupent pour la défense de leurs intérêts communs, l'achat en coopération et l'organisation d'un service hebdomadaire d'information étrangère et nationale.

Je vous remercie, Monsieur le Directeur, de bien vouloir enregistrer cette dénégation catégorique et de me permettre de déclarer ici que notre presse hebdomadaire entend rester maitresse de ses principes politiques et que jamais comme le prétend le **Devoir**, les chefs du parti libéral ont tenté de la contrôler par la voie d'un syndicat.

Croyez-moi,
Votre tout dévoué,
Edouard FORTIN,
Directeur, l'"Eclaireur".

LA CONSTRUCTION DE L'EGLISE NOTRE-DAME

M. le rédacteur,
La "Tribune", Sherbrooke.

Comme citoyen de cette paroisse, me permettrez-vous de faire quelques remarques au sujet de la construction de la nouvelle église Notre-Dame?

Il me semble que l'on aurait pu trouver dans notre localité un contracteur assez compétent pour accomplir ces travaux sans qu'il soit besoin d'avoir recours à des étrangers. Comme membres de cette paroisse, nous avons tous aidé à l'édification de cette oeuvre et cela sans demander de l'aide d'aucune manière à des gens du dehors. Pourquoi donc aujourd'hui laisser aller à l'étranger le fruit de nos bonnes oeuvres.

Si le contrat avait été accordé à nos compagnies de construction locales, elles auraient entrepris ces travaux dès cet hiver, afin de remédier autant que possible à la crise du chômage tandis que ces étrangers ne commenceront ces travaux que le printemps prochain. Les soumissions des entrepreneurs locaux, dira-t-on peut-être, étaient plus élevées. Soit. Mais c'est parce qu'il en coûtait un peu plus pour commencer les travaux en hiver. Mais le bien que cela aurait valu à nos chômeurs n'aurait-il pas été, dans ce cas, une compensation suffisante?

Un paroissien de Notre-Dame.

DERNIERS ECHOS D'ASCOT CORNER

(De notre correspondant)

ASCOT CORNER, 29. — Plusieurs personnes se sont rendues à East-Angus dernièrement assister aux funérailles de M. Ludger Roy. On remarquait M. l'abbé J. E. Raymond, M. François Bélanger, M. Albert Fouquet, Mme Charles Paradis, Mme Louis Boisvert, Mlle Hazel Boisvert et autres.

—C'est avec regret que nous apprenons que M. Freddy Boisvert est à l'hôpital de Sherbrooke.

—M. Samuel Boisvert et sa famille était dans notre localité, ces jours derniers.

—M. et Mme Alfred Lemay et leurs enfants étaient de passage à Cookshire, dimanche, ils étaient les invités de M. et Mme Louis St-Cyr.

—M. Alphonse Rochelea , de passage à Windsor Mills.

—M. Henri Couture visitait des parents en notre localité.

—M. et Mme Adélard Chénard était en promenade chez des parents et des amis.

—M. et Mme Adolphe Rocheleau et Mme Alfred Lafond étaient les invités de M. Louis Plouffe.

—M. Bill Largy, de Sherbrooke, visitait son oncle M. James Largy, ces jours derniers.

—M. Irénée Blouin, barbier à Sherbrooke, passe le dimanche chez des parents.

—M. et Mme William Donaldson, en visite ici chez des parents et des amis.

—Mlle Lucienne Pinard, de Brompton, était l'hôte de sa soeur, Mme Adrien Demers, ces jours-ci.

—M. Josaphat Cyr, de Sherbrooke, était en notre localité, récemment.

—M. et Mme Michel Biron et leur fille Antoinette, de Sherbrooke, étaient les invités de M. et Mme Joseph Biron, d'ici.

—Mme J. Morin de Sherbrooke, visite son fils M. Wilfrid Morin, de cette localité, récemment.

—M. Rubby Largy passe quelque temps chez son père, M. Edward Largy.

—Dimanche dernier, Mme Cyrille Bélanger, M. Cléophas Bélanger et Mlle Alda Bélanger, se rendaient à Katevale visiter Mlle Germaine Bélanger, institutrice.

POÈMES

Par ALICE LEMIEUX

Inutile de vouloir cacher que j'adore ces poèmes. Ils sont de ceux qui me séduisent avant que ma critique ait pu prendre haleine et les traiter comme de simples "sujets". Et c'est là, pour moi tout au moins, un critérium de beauté non commune. Si, en lisant un livre, la critique s'éveille la première, c'est mauvais signe; si elle reste d'abord conquise, hypnotisée, et se traine à la suite du charme produit, c'est que le charme ici est l'essence principale; elle n'a guère plus alors qu'à justifier son admiration, en cherchant, comme par habitude, quelques brins échappés aux mailles ou quelques taches sur le poli.

Mais, après y avoir songé, voici comme je m'explique mon impression première et pourquoi elle persiste à la froideur de l'analyse. Je constate que les éléments qui composent l'oeuvre poétique et en déterminent la valeur sont ici réunis, tous et chacun d'entre eux, dans une mesure notable et une proportion balancée; qu'ils forment un faisceau non seulement brillant, mais logique et compact, satisfaisant l'esprit autant que le goût esthétique. La pensée, l'imagination, le sentiment, la langue, la métrique, tout cela, dans ces vers, est ferme, délicat, distingué, dénote l'inspiration et l'art, se fond en une juste harmonie. Ces strophes se lisent sans que rien vous y choque comme fruste, lâche, mal bâti; elles ont l'aisance de choses venues toutes seules et la ligne pure de choses travaillées; à chaque instant elles vous surprennent par une idée, par un envol, par un trope éclatant, par un filet d'émotion rare; leur grammaire est immaculée et leur musique est une caresse. En vérité, que leur manque-t-il? Et j'ai l'air de faire là un bien gros éloge, mais je n'y puis rien — Je vois toutes sortes de qualités superbes; comme envers, je ne trouve que des vétilles. On dira que je passe au camp de l'encensement intégral: tant pis, ma confession est faite; et cette humiliante franchise est pour moi affaire de conscience.

Reprenons pourtant, comme défense, les divers points que j'ai cités. J'aperçois d'abord que ce livre, sans aucune prétention à la hauteur philosophique, porte un courant de pensée réfléchie qui perce à travers son lyrisme, d'autant plus lumineux, vivant, qu'il fait corps avec lui. C'est parfois un problème posé, une leçon déduite; ce n'est souvent qu'un simple éclair, un aphorisme vif, la pointe subtile d'un hémistiche, l'éclat intellectuel d'une image: — mais c'est partout l'empreinte d'un esprit sérieux, qui creuse les symboles et sait en faire jaillir le sens, l'étincelle d'en dessous. Ces vers, en nous berçant, laissent quelque chose à l'âme pensante, s'exercent à interpréter, lui font tendre l'oreille à de moelleuses résonnances. Quand je lis ce distique:

Songe que par un soir si calme et monotone,
Mourir ne semblerait qu'un peu plus de chagrin,

Je sens autre chose que la plainte d'une mélancolie pénétrante: Je vois se révéler toute la cruauté de la vie, qui fait qu'on l'égale à la mort. Cette apostrophe aux roses n'est pas une effusion banale: c'est un pressentiment très psychologique et très fin:

Je ne sais pas encor la beauté des paroles.
Mais je goûte la vie au sein de vos corolles,
O roses qui n'aurez ni le même velours
Ni le même parfum, quand j'aimerai l'Amour.

On croit que ce morceau: **Les Regards des Enfants**, va être un refrain de nursery, mais il vous souffle ces notations:

Ils sont créés du feu de l'âme des ancêtres,
On y voit des bonheurs qui passeront demain,
Des chagrins inconnus qui n'ont besoin pour naître
Que d'un jouet brisé sur le bord du chemin.

Et ce n'est pas un discours de petite fille que ce long hymne "A la Nature", où chante, avec une tendresse panthéiste pour l'âme universelle, l'angoisse de n'être pas comprise, la souffrance engendrée par la froideur du monde, enfin la désillusion qui rejette le coeur vers les émotions humaines:

Tu fécondes les champs sans amour et sans rêve;
Les printaniers frissons qui finissent en nous,
Ne troublent pas ton coeur, et les soirs les plus doux
Ne mettent pas de coeurs dans le sang de ta sève.

Tu n'aimes pas, ô Toi que l'on aime toujours!
Et pourtant, tout fiévreux des blessures trop chères,
Et pourtant, lourds encor des tendresses dernières,
Te reviennent les coeurs assoiffés de l'amour.

Mais tu ne peux frémir du grand rêve et du doute,
Tu ne sais pas les mots qui peuvent embraser.
Sur la route m'appelle un plus vivant baiser,
Nature! Et je retourne souffrir sur la route.

Mme Ackerman avait dit, d'un accent plus fier, mais combien moins ému et touchant!

Je puis avec orgueil, au sein des nuits profondes,
De l'éther étoilé contempler la splendeur.
Gardez votre infini, c'est lointains, vastes mondes,
J'ai le mien dans mon coeur.

Soyez sûrs que la distinction des vers d'Alice Lemieux tient, pour une large part, à leur qualité intellectuelle, à la lueur mentale qu'ils projettent. Mais ces rayons sont chauds, mouvants, multicolores; ils éclatent en reflets et en fusées; ils suscitent pour les yeux une féerie d'images. En fait cette poésie semble être une image continue, tant le symbole la pénètre, lui est naturel et intime. Et, ce qui est la marque d'un art personnel, inventif, ces métaphores sont rares et neuves; elles ne trainent pas depuis des siècles dans la friperie du Parnasse; elles sont faites sur mesure, et si justes, et si fraiches! On en citerait des centaines que le poète ainsi a marquées de son sceau: non de gonflées, de contournées, d'étranges, mais de toutes simples apparemment, et qu'il fallait seulement trouver!

Comme une fleur fanée entre ses doigts vermeils
Le soir, de son balcon, a jeté le soleil.
Mais il ouvre aussitôt, pour en broder ses voiles
Le merveilleux écrin des vivantes étoiles.

Et le soleil, tombé dans les bras de la mer,
Renversant sur les flots ses pétales divers
En fait un chemin d'or par où l'heure divine
Vers nos coeurs s'achemine.

N'est-ce pas éblouissant de pittoresque et de couleur? Et sommes-nous étonnés que le poète ajoute:

C'est l'heure de prier, d'aimer, ou de mourir?

Croyez-vous que ce trope soit commun ou facile?

Légèrement, sous le geste de l'aviron,
Notre beau lac se froisse avec un bruit de rire;
que cet autre soit indifférent?

Car souvent sur un lac se doublent à la fois
Les échos de nos coeurs et les pins de la grève.

et qu'à défaut d'être une image, ceci n'en soit pas moins une très étincelante pensée:

Il est bon de savoir qu'il n'est pas de chemins
Plus sûrs que le sillage où me guident tes mains:
Qu'on peut perdre sa route et retrouver son rêve.

Tout cela dans un seul sonnet! Images, images, par bouquets par brassées! traçant non seulement la gloire des spectacles, mais les figures de l'âme: l'exaltation, la joie, le désir, la tristesse; les parant toutes de teintes et de formes.

Qui me consolera d'avoir des souvenirs
Si bleus de crépuscule et si rose d'aurore?
Mon coeur tout rouge encor des roses du printemps,
Mon coeur mélodieux, blessé par l'infini,
mon coeur désert et nu,
Est vaste, à contenir le jardin des étoiles.

Et ces conceptions, ces symboles, s'échauffent d'un souffle ardent, roulent au courant d'une émotion fiévreuse. Car c'est le sentiment, en somme, qui les crée, les anime et qui reste au tréfond de leur inspiration totale. Alice Lemieux est avant tout une sensitive; et toute sa poésie traduit son coeur chaleureux et vibrant. Coeur très jeune qui en est encore à des passions vagues et sans but, à l'enthousiasme épandu sur la beauté naïve des choses, mais en qui sourd déjà le grand flot des tendresses humaines. Avant l'Amour, le titre d'une de ces pièces, pourrait être celui du livre. C'est l'âme avant l'amour, mais tout proche de lui, voyant déjà s'entr'ouvrir ses portes et se creuser son précipice — En attendant, comme elle le livre aux roses, aux astres, aux saisons! Comme elle les étreint et les baise!

Du rêve de mes yeux que n'ont encor troublé
Ni les pleurs par lesquels le regard est doublé,
Ni les baisers d'amour qui ferment les paupières,
Je m'enivre de Toi, rayonnante lumière,
Jour: temple de soleil aux colonnes d'azur,
Je voudrais te fleurir de mon coeur jeune et pur—

Comme elle s'ingénie à saisir dans les parfums et les musiques des signes lui parlant, l'invitant:

Musique, berce moi, toi qui sais me comprendre!
Dis-moi les mots d'amour que l'on ne m'a pas dits,
Chers parfums, dont la danse, autour de nos rosiers
Met dans l'air un goût de baisers!

Chez les soleils, les flots, les printemps, ces amants splendides, elle veut trouver toutes les caresses et toutes les souffrances d'un amour de chair et de sang. Ils lui sourient, ils lui répondent, ils l'entourent de leurs bras. Mais parfois ils la boudent, et leur froideur est une torture.

Beau soir, tu me fais mal à force d'être tendre,
A force d'être doux, et calme, et musical.
Ne dis pas ces choses qu'on pleure de comprendre.
A force d'être aimant, beau soir, tu me fais mal.

Eté, mon bel été, mon décevant amour...
Je reviens te bercer du chant de mon poème
Et tu n'a pas de coeur pour sentir que je t'aime.

Elle sait pourtant qu'un autre amour viendra, qui saura l'arracher à ces tendresses cosmiques; d'avance elle le devine plus intime, plus consolateur; elle en éprouve la nostalgie.

Je voudrais appuyer au profond d'une épaule
Mon coeur lourd des chagrins que je n'ai pas pleurés.

Il n'est même pas certain qu'elle ne mêle pas son culte à celui du soleil, qu'elle n'explore pas déjà le bord de son mystère. Dans un aveu bien humble, mais pas trop pénitent, elle confesse à sa chère Nature plus d'une trahison vénielle.

Veux-tu me pardonner, Nature qui demeures
Belle éternellement d'avoir pendant une heure
Trouvé moins de clarté dans l'azur de tes cieux,
Que dans le double ciel d'un regard jeune et bleu?
Pardonne-moi d'avoir, pour être un peu jolie,
Piqué dans mes cheveux tes grappes d'ancolie,
Nature, j'ai gravé la date d'un aveu
Et tout un vers d'amour sur un bouleau si vieux
Que son écorce était aussi dure que blanche...
Et même, en souvenir, j'ai cassé quelques branches.

Quelques pièces (**Quand les prés, Villanelle, etc.**) nomment déjà l'ami", le concevant encore dans le décor des paysages, mais pourtant lui devinant des mots que les arbres ne peuvent comprendre. Et, s'offrant toute au nouvel Eros, elle lui promet comme à l'ancien un don inouï et suprême:

Et je voudrais vous aimer tant qu'aucune femme,
Eût-elle en ses regards capté l'azur des cieux,
Ne pût jamais vous aimer mieux.

Est-elle rassasiée? Pas encore. Pour que son coeur sache tous les frissons, c'est l'Infini lui-même, la Divinité qu'elle appelle; c'est un **Eden** surnaturel qu'elle entend gravir, où tous les spectacles du monde seront centuplés, affinés pour une extase transcendante.

Si je chantais l'azur et si j'ouvrais ma porte
Pour regarder passer la ronde de juillet,
Et si j'ai tout aimé d'un amour inquiet,
C'était pour agrandir le coeur que je t'apporte.

Et si ce dernier rêve lui donne un peu de paix, c'est qu'il ne laisse rien plus à désirer et à poursuivre.

Excusez du peu! Cette âme, certes, ne pèche pas par un languissant appétit. Mais la sobriété n'est pas une quantité lyrique; et **Mlle Lemieux** est essentiellement, absolument poète lyrique. L'enthousiasme, l'excès, l'envoûtement, la frénésie, sont juste ici ce qui convient.

Si j'en crois Jules Lemaître, Lamartine est le seul, de tous les grands poètes de France, qu'on puisse vraiment se figurer avec une lyre. Les autres sont des messieurs traçant des fugues sur du papier, maniant un burin ou un pinceau soigneux (quelques-uns même entassent des blocs à la truelle). Lamartine seul, ceint de laurier, improvise une musique: — ce qui en soi, ne le fait pas plus grand, mais qui pourtant le rapproche mieux de la nation traditionnelle de l'aède, du vates qu'Apollon agite. Mlle Lemieux, elle aussi, porte décidément une lyre et se distingue pas là de quelques autres de nos muses, qui jouent d'instruments différents dans leur très charmant orchestre: —de Jovette Bernier, par exemple, pinçant d'un doigt nerveux une capricieuse guitare; ou de Simone Routier, touchant agilement une flûte gracieuse et trillante. Elle est plus soeur d'**Eva Senécal**, qui comme elle déverse son âme en notes jaillies et passionnées. Et elle est sûrement fille de Lamartine comme Gonzalve Desaulniers, Robert Choquette sont ses fils: d'un Lamartine toutefois en qui auraient passé l'âme d'une jeune femme et celle du vingtième siècle.

Ai-je besoin de prouver, après les citations ci-haut, que Mlle Lemieux connait la langue française, et qu'elle possède la science du vers jusqu'en ses plus menus secrets? On ne trouverait pas, je crois, dans ces strophes une faute de grammaire; on n'y trouverait pas douze chevilles, j'entends d'authentiques, de patentes. Elles sont limpides, naturelles, musicales; on les dirait courantes, si ce mot n'était devenu synonyme de facile et de négligé. Elles coulent pourtant, mais entre de belles rives régulières et solides. Concevez-vous miniature plus ingénieuse, plus gracieuse, mieux dite, et plus rythmiquement parfaite, que ces deux quatrains?

Comme un riant bouquet de roses, que le ciel
T'asse avec les rayons mourants de la lumière
Les nuages pourprés sont la beauté dernière
Que laisse, au bord du jour, le baiser du soleil.

Ainsi lorsque l'on voit la douceur d'un sourire
Dans le dernier regard que nous donne un ami,
L'adieu se fait moins lourd, car dans le coeur frémit
La floraison des mots qu'il n'ose pas nous dire.

Alors, pas de défauts? Non, nul défaut grossier, qui s'étale, qui tranche comme une tache. Mais, comme c'est naturel, des degrés de valeurs, et des fautes vénielles à comparer à celles que l'auteur confessait au frêne. Il y a quelques pièces qui frisent la médiocrité: ainsi **Le Sens de la Douleur**, trop général et trop abstrait; **A Marceline Desbordes-Valmore**, plutôt pâle; **Plénitude**, où l'idée n'a guère de suite. Il en est d'autres qui frôlent la mièverie, où le sentiment fond en sucre et se puérilise — Ainsi ces dialogues entre oiseaux, arbres, ruisseaux et lilas; c'est très joli, mais ce l'est trop; c'est maniéré, c'est factice, si ce n'était si tendre, on croirait

(A suivre en page 42)

LIVRES CANADIENS

Notre maison portant une attention toute spéciale à la littérature canadienne possède le rayon le mieux organisé en librairie pour les oeuvres de nos Auteurs canadiens. Nous avons réédité quatre des ouvrages suivants, qui n'étaient pas en librairie depuis plusieurs années.

Ferland, Abbé J. B. A. — La France dans l'Amérique du Nord, 1497-1662. — Les temps héroïques de la Nouvelle-France—Découvertes — Explorations — Fondations — 1497-1662.
Volume in-4, avec nombreuses illustrations, de 411 pages, broché. — **Prix $2.00.**
Le même ouvrage, demi-reliure d'amateur, dos et coins cuir. **Prix $5.00.**

Ferland, Abbé J. B. A. — Le Canada sous Louis XIV et sous Louis XV, 1663-1760. — Ce dernier volume comme le premier contient de nombreuses illustrations.
Volume in-4 de 496 pages, broché. — **Prix $2.00.**
Le même ouvrage, demi-reliure d'amateur, dos et coins en cuir. — **Prix $5.00.**
(Cet ouvrage est la troisième édition de L'Histoire du Canada de l'abbé Ferland).

de Lorimier, L. R. — La Haute Aventure de Guillaume de Palmoye. — Tableaux épisodiques de la Guerre de Sept Ans, 1756-1763. — Notre Histoire Française, son dernier reflet est-là dans l'écrin de ce livre
Volume in-12 de 434 pages, broché. — **Prix $2.00.**

Dupuy, Paul. — Les Illustrations Canadiennes. — Dans cet ouvrage nous trouvons des courtes biographies des grandes figures de notre histoire.
Deux volumes petit in-4 de 142 pages chacun, avec illustrations, brochés. Les deux volumes. — **Prix $1.00.**

de Gaspé, P. A. — Mémoires. — Ces récits d'une simplicité charmante, nous éclairent sur la vie, les moeurs et les occupations des ancêtres de la population actuelle.
Deux volumes grand in-8 de 358 pages, brochés. Les deux volumes. — **Prix $1.50.**

Les personnes s'intéressant à la littérature canadienne n'ont qu'à demander notre catalogue de "Littérature canadienne de 1930"

GRANGER FRERES
Librairies, Papeteries, Imprimeurs
54 Notre Dame Ouest, Montréal

Personnelles

—M. J. Camiré est allé à Ste-Edwidge, par affaires.

—Mme Stanislas Dallaire et son fils, Wilfrid ont été les hôtes de Mme Alfred Gilmour à Coaticook.

—M. et Mme Adrien Richer, de la rue Québec, étaient de passage à Coaticook, ces jours derniers.

—Mme Cecil Dunn et Mme Gustave Desruisseaux ont été les hôtes de Mme C. E. Guérin, à Coaticook.

—M. Albert Labilois, de Montréal, a fait un court séjour en ville, par affaires.

—Mlle Cécile Lepage, de Montréal, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Ernest Lepage.

—Mme J. N. Hudon, de Montréal, est de passage en ville visitant des parents, avant son départ pour la Floride.

—Mme Philippe Robert, de Martinville, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Nap. Duranleau, de la rue King-Est.

—Mme Albert LeBlanc et ses enfants, de la rue Prospect, sont de retour de Hull, où ils ont été les hôtes de M. le juge et Mme Fortier.

—M. Paul Charest, du Séminaire St-Charles, est retourné dans sa famille à Coaticook pour cause de maladie.

—MM. Antonio Drouin, Roger Bouchard, Mlles Germaine Bouchard et Jeanne Charest, de Coaticook, ont visité des amis en ville.

—M. et Mme David Bergeron, de cette ville, ont assisté aux funérailles de M. Joseph Bourque, à Coaticook.

—Mme Pierre Dupuis est retournée à Way's Mills après un séjour de quelques semaines à l'Hôpital St-Vincent de Paul, en traitement.

—M. et Mme W. Saunders, Mlle Yvonne Vallée, de Sherbrooke, ont été les invitées de Mlle D. Dupuis, à Way's Mills.

—Mlle M.-Ange Inkel est retournée à Kingscroft, après avoir visité des parents et des amies en ville.

—Le Dr et Mme Amédée Demers et leurs enfants, de la rue King-Ouest, ont été les hôtes de M. le juge et de Mme Demers et de Mme J. A. LeBlanc, à Montréal, à la fin de la semaine.

—M. Georges Boudreau, de Rumford, Me et Mlle Marguerite Boudreau, de l'Ecole Normale, de cette ville, ont visité leurs parents, M. et Mme Frank Boudreau, à Compton.

LISGAR STATION, 29. — M. et Mme Edmond Charpentier rendaient visite à leur fille, Mme Raoul Leblanc, de Lachine.

—Mlle Georgine Charpentier institutrice, rendait visite à ses parents à Nicolet ainsi que la famille Roy.

—Mme Vve Evariste Proulx était l'invitée de Mme Romuald Guévremont de St-Cyrille ainsi que son garçon, Joseph.

—MM. Alpha Cardin et Moise Proulx visitèrent Mitchell, St-Cyrille et St-Hyacinthe où ils firent bonne chasse.

JOYEUSE SOIREE D'AMIS A MAGOG

Prix décernés à une partie de cartes chez Mlle A. Beaulieu.

(Spécial à la "Tribune")

MAGOG, 29. — Plusieurs amis se sont réunis chez Mlle Antoinette Beaulieu, institutrice, pour y fêter la Ste-Catherine. Au début de la soirée il y eut une jolie partie de cartes après quoi plusieurs magnifiques prix furent décernés aux heureux gagnants dont voici les noms :

1er prix : Mme Pierre Pelletier, M. René Paquet; 2ème prix : Mlle Rose Leroux, M. Paul Robert; 3ème prix : Mme Michel Labonté, M. Alphonse Robert. Les prix de consolation: Mme P. Cournoyer, M. André Rolland.

A cette partie de cartes, suivit un joli programme de chant, déclamations, etc. A minuit, un succulent goûter fut servi par Mlles Antoinette Beaulieu et Jeanne Bélanger. On se sépara tard dans la soirée, emportant de cette réunion amicale un souvenir inoubliable.

Au nombre des invités étaient : MM. et Mmes Georges Bélanger, Pierre Vincelette, Hormisdas Cournoyer, Michel Labonté, Pierre Pelletier, Alphonse Robert, René Paquet, Philibert Stébenne, Mme Eugène Marcotte, M. J.-H. Leroux, Mlles Antoinette Beaulieu, institutrice, Jeanne Bélanger, Yvonne Marchand, Edna Hamel, Rose-Emma Leroux, Albertine Mercier, Lucienne Pépin, Aurore et Rose-Emma Pagé Olivia Leroux, Marie-Anna Dubois, Lucienne et Germaine Marcotte, Jeanne Robert, Simonne Laurendeau, MM. André Rolland, Roméo Veilleux, Paul Robert, Wilfrid Vigneux, Joseph Massé, Wilfrid Marcotte jr., Lucien et Rolland Bélanger Alexandre Marcotte, Omer Lefebvre, Joseph, Albert et Antonio Fredette, Joseph Morissette, Georges Bélanger.

—Un joyeux groupe d'amis se réunissaient dernièrement à la demeure de M. et Mme E. Laurendeau pour fêter la fête de Sainte-Catherine.

Parmi ceux qui se trouvaient présents on remarquait : M. André Rolland, Mlle Albertine Mercier, Mlle Armandia Laurendeau, Laurendia Laurendeau, M. Wilfrid Vigneux, M. Antoine Allaire, M. Arnold Buzzell, M. Camille Allaire, Mlle Florianne Beaudry, M. Hector Laurendeau, Mlle Irène Rolland, M. Etienne Lavoie, Mlle Yvonne Laurendeau, M. Elzéar Lavoie, Mlles Aurore, Cécile et Anita Laurendeau, Simonne Laurendeau, M. Eugène Lapointe, Mlles Levesque, M. Campagna, MM. Charles et Paul Laurendeau, Mlles Dorila et Dolorès Légaré, Diana Laurendeau, M. Wilbrod Legaré, Mlle Yvonne Marchand, M. Stanislas L'Heureux, et autres.

Il y eut chant, musique, déclamations, jeux et divers autres amusements. Un succulent réveillon fut servi et chacun sut apprécier sa bonne veillée en l'honneur de Sainte-Catherine.

—Se rendaient à Granby, dernièrement, M. et Mme Louis Poirier, leurs enfants Réal et Clément, de Magog, ainsi que M. et Mme Aldège Bérard et leur fils, Martial, de Sherbrooke, en visite chez M. Henry Poirier.

—M. et Mme Gerald Hopps de passage à Sherbrooke ces jours derniers.

—Etaient les hôtes de M. et Mme Hector Poirier, M. et Mme Louis Poirier et leurs enfants, Réal et Clément, de Magog.

—M. et Mme Henry Poirier, leurs enfants, Conrad, Paul, Irène et Jeannette, de Granby, M. Arthur Gaudreau, M. Ovide Grenier, de Waterloo, M. Irené Houle, de Granby, Mme Alida Boudreau, de Sherbrooke, M. et Mme Aldège Bérard, Martial, Rolland, Muriel, Fernande et Jacqueline Bérard, tous de Sherbrooke.

—Mlle Annette Poirier, d'Eastman, en visite dans sa famille.

—M. et Mme U. Bérard et leurs enfants, étaient les hôtes de la famille Alfred Marcoux, de Mansonville, dernièrement.

Nouvellettes

—Le salon de beauté Kushner donne la nouvelle ondulation permanente Realistic. Pas d'ondulation à l'eau ou aux doigts. Laissant les cheveux naturels et souples. Prix spécial pour un temps limité, $7.50. Pour appointement téléphonez 2385.

222-19-22-26-29-3-6

—Mesdames, si vous désirez avoir une coiffure durable et jolie, ainsi que manicure, massage, teinture "Henné", adressez-vous au salon Paris. Expérience et diplôme à Paris. Prenez d'avance vos appointements pour Noël et le Nouvel An. Mlle Dieulefet, 77 Wellington-Nord, Tél. 360W.

222-19-22-25-27-29

—Troisième partie de cartes annuelle de la Chorale St-Jean-Baptiste, mercredi, 3 novembre, à la salle St-Jean-Baptiste. Programme de chant et musique par la chorale, aussi chant par M. Oscar Noel. Les prix de cette partie de cartes sont exposés dans la vitrine du magasin Codère Ltée. Plus de 50 prix, sans compter une quinzaine de prix spéciaux d'entrée, dont un $2.50 en or. Euchre, Bridge et Cinq-Cents. Admission, 35c. Billets en vente à la porte.

—Tous ceux de mes clients qui n'ont pas reçu un billet sur l'auto Pontiac à tirer le 18 décembre, voudront bien en réclamer un à mon bureau avant le 10 décembre. André Veilleux, 13 Belvédère-Sud, Sherbrooke, Qué.

—Retraite fermée, à la Villa Notre Dame du Très Saint-Sacrement: du 4 à 7 décembre, pour jeunes filles. Prière d'envoyer son nom d'avance au Couvent, 6 avenue Bellevue ou à Mlle Laura Boisvert, 72 rue Brooks, Sherbrooke.

A VENDRE

PETITS CHIENS "Highland Collie", âgés de 3 mois, travaillent d'eux-mêmes. Parents imp. Mâles, $6.00 femelles, $3.00. Robert McKinven, Lennoxville, Qué. Tél. 910 s 31.

230-2

A LA TOMBOLA DE L'HOTEL-DIEU

Noms des gagnants et des donateurs des articles mis en râfle.

DEPARTEMENT DE LA TOMBOLA

Coffre en noyer solide, contenant lingerie d'une valeur de $500.00, don de M. Hector Lanctôt, gagné par M. K. McDonald, 81a rue Brooks, Sherbrooke, P.Q. Billet No. 32.

Chandeliers : don de Mlles Florine Mullins, gagnés par le Dr J. O. Noël. No. 17.

$5.00 en or, don du Dr René Duberger, gagné par M. Raoul Beaulieu, 134 Marquette.

Robe d'enfant, en laine, don d'un ami, gagnée par M. l'abbé Gauthier, du Séminaire St-Charles.

Tablier de fantaisie, gagné par Mme Albert Lebeau, rue King-Ouest.

Dessus de bureau, don de Mme Adalbert Roy, gagné par M. l'abbé Tétu, curé de Lennoxville.

Fourrure renard, don de MM. à A. Pelletier & Fils, et dont le tirage aura lieu plus tard.

DEPARTEMENT DU TABAC

Plaquette, don de Mlle Jeanne Choquette, de l'Hôtel-des-Postes, gagnée par M. L. E. Gingras, 5060 Mentana, Montréal.

Peinture, don de Mme Sagala, gagnée par M. Armand Crépeau, M.P.P.

100 livres de farine, don de la maison D. O. E. Denault, gagné par Mlle Gisèle Fortier, 112a Belvédère. Billet No. 1461.

Nécessaire à fumer, don de Mme Henri Olivier, gagné par M. Gaston de Labrosse, Montréal, Billet No. 30.

Cadre-peinture, don de Mme Sagala, gagné par M. Ovide Ramsay. Billet No. 32.

Plaquette, don des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et Marie, dont le tirage aura lieu plus tard.

Des boîtes de cigares ont été gracieusement offertes par M. Louis Blais, rue King-Ouest, M. J. A. Bayeur, de l'Hôtel Grand Central et M. Gagné, de l'hôtel New Wellington.

Des boîtes de cigarettes, par M. Henri Dubois, gérant des "United Cigars Stores", Montréal.

DEPARTEMENT DES BONBONS

$10.00 en or, don du Dr A. Trudeau, gagné par Mlle Eugénie St-Jean, rue Couvent. Billet No. 471a.

Voiture de poupée, don de Mlles Hélène et Cécile Lamy, gagnée par Mlle Lucienne Lainé, 43 rue Ball.

Poupée, don de Mme W. Lamy, gagnée par Mme C. A. Crochetière, 42 rue Brooks.

100 lbs de sucre, don de Sherbrooke Provision, gagné par M. Louis Blais, 174 King Ouest. No. 677.

Chien musical, don de Mme W. Lamy, gagné par Mme Skinner, 56 Portland.

Lanterne magique, don de M. P.D Authier, gagnée par M. E. G. Bégin 62 Dominion.

Assiettes de fantaisie, don de Mme Murphy, gagnée par Mlle Valene Brunelle, rue Wellington-Sud.

Poupées, don de Mme J. A. E. Ethier, gagnées par Mlle Berthe Bégin, 128 rue Champlain.

Un coussin, don de Mlle Blanche Darche, et une boîte de chocolat, don de la Maison Salois Ltée.

DEPT. DES RAFRAICHISSEMENTS

La Fraternité Ste-Elizabeth, don, $25.00; la Fraternité Ste-Elizabeth, Sherbrooke-Est, don, $25.00.

$5.00 en or, don de Mme Arthur Dubuc, gagné par M. L. Loiselle, 53 rue Couvent.

Drap brodé, don de Mme Jacob McKenzie, gagné par Mlle Laurette LaTerreur.

Couvre-lit brodé, don de Mlle Blanche Carrier, gagné par M. R. O. Delude, 92 King-Est.

Lampe électrique, don de Mme Emile Blais, gagnée par le Dr J. O. Noël.

DEPARTEMENT DU THE

$25.00, don de M. J. H. Walsh.

Poupée, don des Dames du Département, gagnée par M. A. deLeseleuc, 86 Pell.

Chandeliers, don de Mme W. McManamy, gagnée par Mlle Cécile Bégin.

Coutellerie, don de la Maison Codère Ltée, gagnée par M. Ernest Denault, Billet No. 3600.

Poupée, gagnée par M. Ernest Denault, 69 Brooks.

Carosse de bébé, don de Mme J. H. Jalbert, gagné par M. Beaudoin, Ferme Expérimentale, Lennoxville.

Coussin, don de Mme O. Biron, gagné par Mme E. Carrier, 21 Vimy.

Prix d'entrée, $25.00, d'un ami, gagné par Mme Arthur Dubuc, 85 rue Alexandre.

Un lot, don des Directeurs du Plateau Laval Ltée, qui sera mis en râfle prochainement.

DONATEURS DE LA LINGERIE DU COFFRE

12 serviettes de table en toile, don de Mme D. O. E. Denault; 1 nappe à dîner, en toile, don de Mme O. Ramsay; 1 nappe à thé et quatre serviettes, don de Mme O. Biron; 1 nappe à dîner, en toile, don de Mme L. Audet; 1 nappe à thé et quatre serviettes, don de Mme Armand Crépeau; 2 draps, don de Mme (Dr. J. E. Noël; 2 draps, don de Mme et Mlle C. Therrien; 1 drap, don de Mme (Dr) Lionel Darche; 2 draps, don de Mme (Dr) Ovila Noël; 1 drap jaune, don de la Maison Ledoux & Pelletier; 1 faux drap brodé, don de Mme E. C. Gatien; 1 pyjama et une robe de chambre, don de Mme (Dr) J. A. Darche; 1 pyjama soie jaune, don de Mme (Dr) J. A. C. Ethier; 1 robe de nuit en soie, don de Mme Arthur Dubuc, 1 frileuse et une paire de pantouffles, don de Mme J. Jalbert; 1 liseuse, don de Mlle Anna Bérubé; 1 couvre-lit en soie jaune, don de Mme W. McManamy; 1 douillette satin jaune et noir, don des Dames de la Tombola; 1 coussin satin noir et jaune, don de Mme (Dr) J. A. Darche; 2 couvertures en laine, don de Mme Chénier Picard et P. P. Beaudry; 1 coussin de chambre, don de Mme J. H. Michaud; 1 coussin de chambre, don de Mlle Blanche Darche; 12 serviettes, "guest towels", don de Mme J. H. Lemay; 2 serviettes en toile, don de Mme S. Darche; 6 serviettes de toile brodées, don de Mme N. A. Duford; 2 serviettes en toile brodées, don de Garde Robert; 2 serviettes de toile brodées, don de Mlle Marguerite Couture; 6 serviettes de bain, don de Mlle Em. Couture; 2 serviettes de bain, don de Mme S. Fortier; 1° débarbouillettes, don de Mme Henri Olivier; 6 débarbouillettes, don de Mme W. Lamy; 10 serviettes de cuisine, don de Mme W. Lamy; 2 taies d'oreillers brodées, don de Mme et Mlle C. Therrien; 2 taies d'oreiller brodées, don de Mlle Pauline Dubrule, Montréal; 2 taies d'oreillers, don de Mme (Dr) J. E. Noël; taies d'oreillers, don de Mlle Laurette LaTerreur; 2 taies d'oreillers, jaunes, don de la Maison Ledoux & Pelletier; 2 oreillers en plume, don de Mme L. L. Couture; 1 tablier brodé, don de Mme J. P. Grondin, etc., etc.

Les grands prix de $1,000.00, $500.00 et $200.00, gagnés par M. P. E. Leblanc, 26 Notre-Dame Ouest, Montréal, et M. l'abbé A. Grenier, Iberville, Qué., M. G. H. Griffin, 1019 Chester Avenue, Cleveland, Ohio, furent payés par des dons particuliers et nos annonceurs.

Les Dames Patronnesses de l'Hôtel-Dieu réitèrent leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué de quelques manières que ce soit au succès de cette organisation; elles remercient spécialement les personnes qui ont fait dons de provisions, de mets, pour les soupers; aussi pour les prix gracieusement offerts pour parties de cartes, etc., etc. Enfin, elles désirent exprimer leur gratitude à tous pour le grand succès obtenu.

A COATICOOK

"UNE NOCE CANADIENNE EN 1830"

La "Société Musicale de Coaticook" offrira mardi, 2 décembre, aux amateurs de chant et de musique de Coaticook et de la région un spectacle de premier ordre, comprenant "Lucas et Lucette", opérette en un acte, suivie d'"Une Noce Canadienne en 1830", paroles d'Albéric Bourgeois et musique d'Oscar O'Brien. La direction musicale a été confiée à notre concitoyen, M. le professeur Charles Delvenne, directeur de l'Harmonie de Sherbrooke.

La distribution des rôles pour "Une Noce Canadienne" sera comme suit: La mariée, Mme A. Soulières; la fille d'honneur, Mlle Adéla Tremblay; la mère Josette, Mme O. Gravel; la mère Catherine, Mme J. Bachand-Dupuis; Victorine Lapensée Mlle Yvonne Maurais; Frésine, Mlle Béatrice Favreau; Délima Dubois Mlle Gilberte Gagnon; le marié, M. Louis Gauthier; le garçon d'honneur M. René Jean-Marie; Tit-Noir, M. Pierre Dumoulin; le Père François M. Th. Lemieux; Gédéon Latremouille, M. Willie Paquette; Jérémie Bluteau, M. Alcide Emond; Pit Laframboise, M. Hector Meunier; Narcisse Dubois, M. Adrien Dumont; un cageux, M. Maurice Dumont; Pitou, M. F. Lemay.

DANVILLE

—Le Dr Lionel Darche, spécialiste Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, sera au bureau du Dr Letendre, mardi le 2 décembre. 231-2



Nos Félicitations à .

LA TRIBUNE

à l'occasion de son

20ème Anniversaire

Et nos meilleurs voeux de succès continus.

J. O. Rouillard

Fleuriste

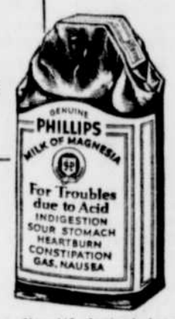
Les fleurs expriment vos sentiments mieux que tout autre moyen. Donnez-en dans toutes les grandes circonstances de la vie.

51, King-O.—Tél. 2195

Sherbrooke

UN EXCES D'ACIDITE

est peut-être la cause de ces fréquents maux de tête



Quand il y a trop d'acidité dans votre estomac, il faut que vous travailliez de force, et même le plaisir est encore un trop grand effort. L'appétit faiblit; la digestion est paresseuse; tout l'organisme en souffre.

Des épreuves de laboratoires prouvent que l'acidité est causée par des erreurs dans notre régime moderne. Mais, vous n'avez pas besoin d'attendre à tout rétablir par un autre régime, pour vous soulager!

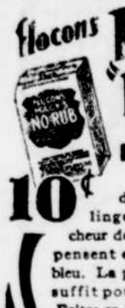
Prenez une cuillérée à soupe de Lait de Magnésie Phillips. Ceci neutralisera l'excès d'acidité immédiatement; fera de vous une autre personne en quelques moments.

Prenez-en un peu, chaque fois que des aigreurs d'estomac, maux de tête violents, nausées, vents, indigestion ou biliosité indiquent que l'organe digestif devient trop acide. Aussi, chaque fois que vous aurez le rhume ou vous vous sentirez affaibli, maussade, constipé. Le Lait de Magnésie Phillips est légèrement laxatif.

Délicieux à prendre. Recommandé par les médecins depuis 50 ans, et prescrit partout pour hommes, femmes et enfants. L'authentique est toujours un liquide; il ne peut pas être préparé sous forme de tablette. Il porte toujours le nom Phillips pour votre protection. 1614.

LAIT DE MAGNESIE PHILLIPS

Flocons Mack's "No-Rub" POUR BLANCHISSAGE



10¢ donnent au linge une blancheur de neige et dispensent entièrement du bleu. Le paquet de 10c suffit pour 3 lavages. Faites-en l'essai.

MACK'S LAUNDRY SPECIALTY CO., ALMONTE, CANADA

UNE GARDE ARRETE LE CATARRHE BIEN SIMPLEMENT

Le catarrhe est traître, non en lui-même, mais par ses conséquences.

Nuit et jour il sape votre énergie et affaiblit votre capacité, causant des rhumes et des toux, et préparant la voie à l'influenza, la pneumonie et la tuberculose.



J'ai vu l'humiliation et la souffrance causées par le catarrhe, et je me suis juré de faire tout mon possible pour enrayer cette maladie. Ma manière est de détruire les germes et de calmer et cicatriser les membranes délicates les ramenant à la santé et à la vigueur. Mon traitement est nouveau et différent facile et agréable à suivre. Pas d'inhalaisons sentant le malade ni onguent graisseux, ou vaporisateur, rien à fumer, à frictionner ou injecter.

La conquête du catarrhe est l'oeuvre de ma vie. Je ne peux pas en parler bien long dans ce petit espace; mais écrivez-moi aujourd'hui. Je vous répondrai par le retour du courrier, et vous enverrai en même temps mon livret sur le catarrhe — le tout entièrement gratis. Je vous dirai comment vous débarrasser vous-même du catarrhe et de toutes les maladies à germes froids, et cela ne vous coûtera rien du tout.

Adresse: GARDE JAN-O-SUN, Reg'd 11, Phillips Square — Montreal, Que.



LE RHUME, LA GRIPPE,

ne font pas de FAVORITISME

On peut les éviter par l'excellente habitude de prendre, matin et soir, une bonne dose de

SIROP DU Dr J. O. LAMBERT

Remède National de Famille

Préparation essentiellement végétale, exempte de toute drogue dangereuse. Egalement efficace pour jeunes et vieux; contre **Toux, Rhumes, Bronchites, Catarrhe, Asthme, Croup,** la **Grippe,** etc.

En vente partout. La plus grande vente sans exception.

L'Authentique porte la signature Brown *Refusez toute substitution*

Dr J. O. Lambert, Limitée, 2234-2236, rue St-Antoine, Montréal, Can.
75, rue des Petits Hôtels, Paris, France,
22, de la Glacière, Bruxelles, Belgique,
13, Aldwych, W. C., Londres, Angleterre,
15, Front Street, Troy, New-York.

CONCOURS DE POPULARITE

Cinquante Dollars en Argent

Ci-joint le coupon No 5, contenant les lettres O-R-E-D-A-L les sixièmes de la série pour former la Phrase-Devise du concours de popularité du Sirop du Dr J. O. Lambert.

DR J. O. LAMBERT, Ltée

2234-2236 rue St-Antoine, Montréal

Paris, Bruxelles, Londres, Troy, New-York

22-11-30 COUPON No 6

CONCOURS DE POPULARITE

SIROP DU Dr J. O. LAMBERT

Remède National de Famille, contre tous rhumes, bronchite, catarrhe, asthme, croup la grippe, etc.

LETTRES CONCOURS O-R-E-D-A-L COUPON No 6

Modèles Exclusifs Prix Populaires



Notre Magasin est un établissement spécialisé dans la vente de confections de haute qualité pour dames. Grâce à une sage politique d'achat et de maintien, nous sommes en mesure d'offrir ces confections de haute qualité, la plupart même de modèles exclusifs, à des prix populaires.

ROBES

Si vous désirez une robe de prix raisonnable, dont vous ne trouverez pas de réplique dans toutes les vitrines, venez examiner l'étalage de chic robes que nous avons constamment en magasin. Vous trouverez exactement ce que vous désirez, quelle que soit la circonstance pour laquelle vous avez besoin de cette robe. Surveillez nos vitrines. Il y a de magnifiques occasions offertes tous les jours.

MANTEAUX

Le choix de nos manteaux, de tous les modèles et tissus de la saison, est l'un des plus attrayants de la ville. Nous vous invitons à venir les examiner. Avec ou sans garnitures de fourrures et taillés à même les tissus les plus luxueux d'après les création les plus admirées de la saison.

TRICOTS

Les robes, costumes et gilets de tricot sont une de nos spécialités les plus favorisées des élégantes de Sherbrooke depuis l'ouverture de notre magasin. La qualité des lainages employés est incomparable de même que le soin apporté à la confection. Le choix des nuances est aussi des plus riches. Nous avons, à part les tricots pour dames, un joli asortiment de vêtements de tricot pour enfants de 2 à 5 ans. Nous vous invitons à venir voir nos tricots.

W. MICHAUD

56, rue King Ouest — Tél. 51w

Sherbrooke.

BAS

Les bas que nous vendons sont de la marque réputée Allen, Service, semi-service et transparent, dans toutes les nuances de la saison. Si vous désirez un bon bas, faites l'essai du bas Allen.

Un gagnant de $37,000.00 aux courses, est poursuivi pour ce montant à Moose Jaw

MOOSE JAW, 29. — S'appuyant sur certaines sections du code criminel du Canada pour motiver sa réclamation, une action a été intentée dans la Cour du district local hier matin par Frank Griesel, de Régina, qui déclare que H.-G. Perkins, de Rouleau, qui gagna $37,000.00 sur un billet de sweepstake, devrait remettre l'argent au plaignant. Griesel réclame aussi le paiement des frais en rapoprt avec l'action intentée.

S'il faut en croire le plaignant, quiconque reçoit une somme d'argent dans le Dominion du Canada au moyen d'une loterie ou d'un sweepstake, est sujet à se défaire de cet argent en faveur du premier individu informateur.

Une action semblable, la première du genre dans cette province, a été intentée à Régina mercredi dernier.

LA SAISON DU TIR BAT SON PLEIN

La saison du tir est maintenant ouverte. Tout comme l'an dernier, six équipes forment la Ligue de Tir miniature avec deux clubs de l'an dernier, le Regiment Red et le Kayser et quatre nouveaux, le Rand Drill, le Québec Central, l'Indépendant et le Bell Telephone. Lors de l'ouverture de la saison, les équipiers de la Rand Drill ont gagné contre le Regiment Red par une marge de trois points seulement, 479 à 476 tandis que le lendemain, les tireurs du Québec Central l'emportaient par un point seulement sur l'Indépendant, soit 444 à 443. Ces parties furent jouées au Manège du 53ième Régiment.

Hier soir aux salles du 54ième Régiment, un nouveau club dans la classe B, a triomphé des équipiers du Julius Kayser par 443 à 417, une avance de 26 points. Taylor, du Bell Telephone, s'est montré particulièrement effectif en scorant 96 tandis que Doyon enregistrait 92 chez les tireurs du Julius Kayser.

Voici ces résultats en détail:

RAND DRILL

Houlden	99
McIntyre	96
Swallow	95
Weddle	95
Michie	94
	479

REGT REDS

Beattie, John	99
Beattie, Jim	96
Allen	94
McHarg	94
Beattie, V. R.	93
	476

Q. C. R.

McHarg	92
McHarg, R.	92
Wells	88
Littler	86
Butler	86
	444

INDEPENDANT

Dorman	92
McClay, H. L.	90
Soper	90
McClay, J. B.	88
McClay, G.	83
	443

BELL TELEPHONE

Taylor	96
Saunders	89
Stein	89
Seaward	86
Readshaw	84
	445

KAYSER

Doyon	92
Mabbett	89
Libby	88
Gagnon	85
Newman	65
	417

LE MADISON EN PLEINE ACTIVITE

La grande saison hivernale de boxe est commencée depuis quelque temps au Madison Square Garden.

NEW YORK. — La grande saison hivernale de boxe est commencée depuis quelque temps au Madison Square Garden. Plusieurs combats intéressants ont été tenus à date, notamment la rencontre Canzoneri-Singer, puis le combat McLarnin-Petrolle, et l'on attend avec impatience le moment de voir d'autres boxeurs en présence.

La défaite de Singer aux mains de Canzoneri ne fut pas une aussi grande surprise qu'on pourrait le croire à prime abord. Les experts ont toujours prétendu que Singer était faible du menton; Canzoneri le savait, car il avait assisté à la rencontre du champion contre McLarnin, et il décida de tirer profit de l'enseignement donné par le boxeur de Vancouver. Dès le début de la rencontre, il toucha son adversaire au menton, et tout fut fini. Singer dura un peu plus d'une minute et Canzoneri devint champion poids-pléger du monde.

On attend maintenant la rencontre entre Wolgast et Frankie Genaro. Ce combat décidera du détenteur du titre à 112 livres, car la situation estassez embrouillée présentement. La Commission de New-York regarde Midget Wolgast comme le champion, tandis que Genaro est supporté par la National Boxing Association dans sa réclamation pour le titre. Il est assez difficile de dire qui a raison, de deux corps de dirigeants, mais il semble que Wolgast est le meilleur homme. Toutefois, à moins d'un combat nul, on reconnaîtra comme champion celui des deux boxeurs qui vaincra l'autre.

Le Garden songe encore à donner un autre combat entre poids-lourds, mais il irait à Miami pour cette bataille. On ignore encore quels seraient les figurants. Young Stribling semblait assuré d'une position jusqu'au moment où il fit si piètre figure contre DeKuh. Il se pourrait tout de même que Stribling soit figurant, avec Sharkey ou Campolo comme adversaire. Campolo a beaucoup de chances actuellement, car il serait une bonne attraction. D'un autre côté, Sharkey entend se faire payer grassement pour ses services et le Garden ne désire pas l'employer.

Soirée de dames

au chalet du club de raquettes Dollard, samedi, 29 novembre 1930. Chansons et déclamations. Programme des plus variés. Orchestre. Sous les auspices du club Dollard.

ADMISSION: 35c.



—Que de Changements !

Jetez un coup d'oeil sur les lignes attrayantes de l'automobile de 1905. A cette époque, le propriétaire d'un auto comme celui-là jouissait d'une assez grande importance pour qu'on lui permît de faire stationner sa machine sur le côté gauche de la rue. Mais, essayez donc ça, aujourd'hui — vous admettriez vite que les temps ont changé considérablement.

Le Journalisme et le Commerce ont changé, aussi, mais la "Tribune" et la Maison Rosenbloom sont encore en tête dans leur domaine respectif. Ce n'est que grâce à un service consciencieux que l'on peut conserver une telle suprématie. A titre de l'un des plus anciens annonceurs de la "Tribune" nous félicitons ce splendide quotidien pour ses magnifiques succès.

La photographie ci-haute fut prise en 1905. Même alors, la Maison Rosenbloom avait déjà sept ans d'existence. Et, à cette époque également, elle était reconnue comme "Le Magasin des Jeunes Gens de Sherbrooke".

Rosenbloom's Limited

64, RUE WELLINGTON-NORD

Vêtements Society Brand — Vêtements Rockdale

PLUS DE HOCKEY PROFESSIONNEL DANS L'OUEST

Il est plus que probable que l'on ne reverra plus de hockey professionnel dans les prairies.

REGINA. — Il est plus que probable que l'on ne reverra pas de tôt du hockey professionnel dans les prairies de l'Ouest, mais il n'est pas moins vrai que cette partie du Canada continue à fournir le matériel que demande sans cesse l'extension du sport d'hiver.

Si l'on jette un coup d'oeil sur les listes des clubs mettant de jeunes joueurs amateurs à l'essai, on verra qu'il se trouve beaucoup plus d'équipiers de l'ouest que de l'est encore cette année. Ligues majeures et mineures vont chercher des joueurs dans les rangs amateurs et la grande quantité est fournie par les clubs de cette section. Les joueurs se sont formés pratiquement seuls, sur les grands étangs glacés qui se trouvent partout dans cette partie du Canada, et ils font excellente figure ensuite dans les rangs professionnels.

De Calgary seulement, neuf amateurs feront le saut dans les rangs des salariés. Cinq joueurs sont des juniors et quatre jouaient dans le groupe senior. Lorne Carr, Pat Aitken et Hank Dyck joueront avec le club Seattle; Ted Grisdale et Billy Hudson se sont rapportés aux Philadelphie Arrows, conduits par Herb Gardiner; Sing Johnstone aura un essai avec les Chicago Shamrocks, et Bert Taylor a été engagé par le club Minneapolis. En plus, deux joueurs locaux ayant étudié à l'Université Marquette auront aussi un essai avec le club Chicago, de la ligue Américaine. Calgary avait déjà fait sa part en fournissant Tiny et Paul Thompson, Herbie Lewis, Vic Ripley et Dutch Gainor.

Régina, qui a fourni tant de champions juniors au pays, sera aussi largement représenté dans la nouvelle génération du hockey professionnel. Pas moins de cinq joueurs locaux sont sur la liste d'essai du Chicago Black Hawk, que dirige Dick Irvin, ancienne étoile locale. Gottselig, Dutkowski, Ingram, March et Miller font bien et l'on comptera la demi-douzaine si Alex Wood, un substitut gardien de buts, fait le grade. Dave Gilhooly, un junior, s'est rapporté au club Détroit.

De plus, on verra des joueurs de Régina en quantité dans la nouvelle ligue Américaine: Bergli avec Duluth, Metcalfe avec Tulsa; Achtzner avec Cleveland; Stan Fuller avec Chicago; Sil Acaster avec St-Louis et Red McCusher avec Tulsa. Earl Robertson et Dave Downie, qui jouent dans la ligue du Pacifique, forcent ainsi les amateurs de Régina à suivre le hockey de façon intéressée dans toutes les parties de l'Amérique du Nord. Gosh Pettinger, autre local, a été cause d'un petit conflit entre la N.H.L. et la ligue du Pacifique, et les Rangers l'ont finalement engagé, mais il pratiquera ailleurs l'hiver prochain.

L'Ouest fournira toujours du talent au hockey, malgré les fortes distances entre chaque ville. On joue au hockey dans chaque petite paroisse et l'on joue de bonne heure l'automne et tard le printemps, car il n'est pas nécessaire de système artificiel pour avoir de la glace dans cette partie du pays.

Toute cette partie du Canada qui sait qu'il n'y aura pas de hockey professionnel dans le district, lutte vaillamment quand même pour développer des joueurs. On semble satisfait de fournir du matériel après avoir assisté à un développement extraordinaire du sport du hockey un peu partout. L'Ouest s'adonna au hockey, autrefois, sans regarder à quoi que ce soit; c'était le temps où l'on pouvait compter sur une quantité infinie de joueurs.

Le hockey amateur, dans les meilleurs jours de fièvre de Cobalt, n'atteint jamais la frénésie que l'on put voir dans les prairies pendant quelque temps. Des petite villes se firent une place dans l'histoire sportive en fournissant des équipes de champions aux dépens des clubs mieux entraînés des grandes villes. Puis vint ensuite le hockey professionnel, et l'Ouest continua à faire sa part. On voit qu'il y aurait encore moyen de former des équipes un peu partout dans les prairies, si l'on avait l'argent pour payer les salaires des joueurs et les dépenses de voyage.

OBSEQUES DE M. H. CUMMINGS A KNOWLTON

(De notre correspondant)

KNOWLTON, 28. — Dernièrement avaient lieu en l'église Good Shepherd de Bondville, les funérailles de M. Henry Cummings, décédé subitement à la demeure de Mme Wm. McClay, à l'âge de 88 ans. Le Rév. A. Radmore officiait à la cérémonie.

Les porteurs étaient: MM. Chas. et Geo. McClay, Otis Streeter et John Jones.

Parmi les étrangers qui assistaient: M. et Mme Frank Cummings, leur fils Gerald et leur fille Norma, de Montréal; M. John Cummings, Mlle Jennie Cummings, Mme C. Tweed, d'Abercorn, M. et Mme Jos. Manzer, M. et Mme Chas. Fuller, M. et Mme T. Lacroix, Richford, M. Arthur Thornton, Montréal, M. et Mme Carnl Frizzle et leur fille, Brome, M. et Mme O. Beattie et leur fille, de Cowansville.

Dans le deuil: un fils, Frank, de Montréal, et un frère, John, d'Abercorn.

La sépulture eu lieu à Knowlton.

—Lisez les annonces au point de vue éducationnel. Elles vous renseignent sur tout ce qu'il y a de plus beau dans l'univers.

Six clubs feraient partie de la Ligue Senior de la région dès le 3 décembre

Si l'objectif est atteint, le circuit junior de la région sera l'un des plus forts et des plus représentatifs de la province.— Les Maroons, champions de 1929, seraient en lice cette année avec Bishop's, Stanstead, Lennoxville et quelques autres.

GRANDE ANIMATION CHEZ LES JEUNES

Avec l'apparition de la neige, et l'ouverture déjà lointaine de la saison dans les cercles professionnels et semi-professionnels du hockey, l'intérêt grandit à Sherbrooke dans ce domaine et de tous côté, on se prépare à une active saison. Du côté des jeunes, l'animation n'est pas la moindre et les officiers des différentes ligues comptent qu'il y aura le plus grand nombre d'équipes possible. Tous ceux qui seraient intéressés dans l'organisation d'équipes juniors pourront communiquer avec le secrétaire du Y.M.C.A. qui se fera un plaisir de les renseigner, d'ici au 3 décembre, car c'est le désir des officiers de la Quebec Amateur Hockey Association que tout le travail d'organisation soit terminé pour cette date.

On croit que les Maroons, champions de l'an dernier, le Lennoxville, très probablement le Bishop's, le Stanstead et une couple d'autres équipes, entreront dans la division junior pour en faire l'un des plus forts circuits du genre dans la province.

LA SUPREMATIE DE LA LIGUE AMERICAINE---

Depuis quelques années, le circuit Junior a été capable de gagner facilement plusieurs championnats.

NEW-YORK. — Pour la plupart des observateurs du baseball, il y a quelque chose de remarquable dans la suprématie de la ligue Américaine dans les grandes ligues.

Depuis quelques années, les représentants du circuit junior ont été capables de gagner facilement le championnat mondial. Comme les deux ligues majeures ont les mêmes facilités pour engager leurs joueurs et qu'elles sont supposées être de même force au début de chaque saison, il semble impossible d'expliquer la supériorité de la ligue Américaine.

Les New-York Yankees blanchirent les Pittsburg Pirates en 1927, et les St-Louis Cardinals en 1928, tandis que les Philadelphie Athlétics prenaient deux séries consécutives contre les Chicago Cubs et les malheureux Cardinals.

Apparemment les clubs de la ligue Américaine sont tout simplement plus forts que ceux de la ligue Nationale. Les Yankees et les Athletics n'étaient pas des "aurhommes" mais ils ont été capables de gagner 16 parties des 19 parties jouées durant les quatre dernières années.

Il est peut-être vrai que la ligue Américaine est tout simplement plus forte que sa rivale, mais il se peut aussi que le dieu de la chance dise son mot dans la série annuelle. Il est plus logique cependant de croire que les clubs du circuit junior ont acquis plus de bons joueurs et sont mieux équipés que leurs adversaires.

Pendant quelques saisons les Yankees ont conduit la barque, puis maintenant c'est le tour des Athlétics. Les Yankees ont gagné une série de championnats et les Athletics semblent présentement sur la même route. Connie Mack devra peut-être briser sa fameuse équipe avant longtemps mais il n'a pas moins gagné un cinquième championnat mondial, se plaçant ainsi en tête de tous les gérants pour les victoires. En se basant sur les résultats des dernières années il faut donc déduire que la ligue Américaine est plus forte que la ligue Nationale. Cette dernière peut avoir de meilleurs arbitres, mais la ligue Américaine continue à remporter les championnats. C'est ce qui compte.

LA BOXE EN BAISSE AUX ETATS-UNIS

De ce fait, le hockey devrait gagner de la popularité au pays voisin.

NEW YORK. — La boxe en général subissant une baisse de popularité, le hockey devrait devenir beaucoup plus populaire cette année, aux Etats-Unis.

On est déjà intéressé dans le hockey, dans l'Est, et des foules nombreuses ont assisté par le passé aux plus importantes parties qui furent jouées. Le hockey est un sport honnête et intéressant. Les spectateurs ont pour leur argent à chaque joute, ce qui ne peut être dit dans la boxe.

Un grand effort est actuellement tenté par le Madison Square Garden pour raviver l'art pugilistique, mais on craint que cela soit en vain. Tout ce qu'il faudrait au pays c'est un repos d'un an, dans la boxe.

En supposant que la boxe serait interdite pour un an, dans le pays, les "contrôleurs" seraient forcés de chercher une autre sphère pour suivre leur métier, et ensuite, plus tard, on pourrait trouver quelqu'un d'honnête pour prendre le contrôle de nouveau, indépendamment des anciens filous.

Lorsque William F. Carey prit la direction du Madison Square Garden, tout le monde parut content. Carey, reconnu comme un homme excessivement honnête, par le public, ne put tout de même résister devant les organisateurs de combats. Il n'était pas au courant des moyens employés pour tout faire marcher honnêtement et fut forcé d'abandonner. On dit que Carey abandonnera bientôt le Madison Square Garden, ce qui donnerait la chance au colonel Hammond de devenir président.

Hammond est l'homme responsable du succès du hockey au Madison Square Garden; il fut à la tête du club local et prépara toutes les parties à New-York. Lorsque la boxe occupait la première position dans l'idée populaire, Hammond fut forcé de demeurer au second plan; maintenant que les tables ont changé de faces, Hammond aura son mot à dire, et cela ne sera pas au détriment du hockey.

ENCORE DEUX MOIS AVANT LES CONTRATS

Les amateurs songent aux difficultés qu'auront certains clubs à faire signer tous leurs joueurs.

NEW-YORK. — Il faudra attendre encore deux mois avant que les clubs majeurs de baseball envoient les contrats aux joueurs, mais actuellement les amateurs songent aux difficultés qu'auront certains clubs à faire signer tous leurs joueurs. Les équipiers, de leur côté, se demandent quel montant on leur offrira, et les propriétaires de clubs songent sérieusement à quels chiffres ils exposera la différence du salaire qu'ils offriront et celui qu'exigeront les étoiles.

On ne peut voir pratiquement aucune équipe qui n'aura pas quelque grosse difficulté à faire signer quelques joueurs. Les Phillies devront faire de nouveaux arrangements avec Chuck Klein, l'un des meilleurs joueurs de l'heure actuelle. Il a été dit quelques fois que Klein serait vendu ou échangé, mais c'est peu probable. Les "Yankees" devront "financer" avec Lou Gehrig, qui fut très brillant en 1930 et les Giants doivent songer à Bill Terry, le champion du baseball pour la moyenne au bâton. A Brooklyn, on ne pense sans crainte que Babe Herman exigera une fortune pour retourner avec les Robins.

Il sera plus difficile d'obtenir la signature de Gehrig cette année, qu'il y a deux ans, alors que Lou ne se fit pas prier pour accepter les offres du club. Un joueur avait avisé alors Gehrig de ne pas signer à moins de $30,000 pour la saison, et Lou signa pour deux ans x $20,000 par année. Il exigera au moins $35,000 pour 1931, dit-on.

Herman donna beaucoup de trouble au Brooklyn avant de s'engager pour $15,000, le printemps dernier. Il exigeait $25,000 alors et ne céda qu'à la dernière minute. Herman n'entend pas céder toujours, cependant, et quand il partit pour chez lui à la fin de la dernière saison, il déclara officiellement qu'il ne retournerait plus chez les Robins à moins d'avoir $25,000 pour un été. Il ne jouera pas plutôt que d'accepter moins que ce montant, ajouta-t-il.

Terry sera aussi exigeant, et non sans raison. On ne sait pas quel salaire le club lui offrira ni quel montant il exigera, mais une chose certaine, c'est qu'il lui faudra une grosse augmentation. Bill est déjà de la difficulté avec les Giants, et ceux-ci furent finalement obligés d'accepter les conditions du joueur.

A Chicago, il faudra discuter avec Hack Wilson, qui cogna plus de circuits que Babe Ruth en 1930. Le propriétaire William Wrigley peut s'attendre à une dure lutte. Il y a quelques semaines, tous les directeurs du club demandaient à Hack de battre Ruth, mais maintenant ils préféreraient sans doute que le Bambino fut encore le roi des circuits.

Et c'est ainsi sur toute la ligne. Les Athletics et les Cardinals ayant gagné le championnat ces deux ligues, doivent s'attendre à donner des augmentations générales à tous les joueurs dont les contrats sont expirés. Les Cleveland Indians, de leur côté, auront à discuter d'un contrat avec Wes Ferrell, l'un ces meilleurs lanceurs actuellement en le losange.

SOUS LA DIRECTION DE

CONSOLIDATED THEATRES LTD.

Le Théâtre PREMIER

"LE CINEMA FAVORI DE SHERBROOKE"

Situé sur la rue King-Ouest — En face du New Sherbrooke House — Programmes Doubles des Meilleures Vues Qu'on Puisse Trouver.

ACTUELLEMENT A L'AFFICHE

BEBE DANIELS dans "DIXIANA"

ATTRACTIONS AJOUTEES:

Une comédie toute parlante
Caricature — Nouvelles Universal —
Et instantanés de l'écran.

— Le VICTORIA —

"DEUX GRANDES VUES, CHAQUE REPRESENTATION"

Situé sur la rue King-Ouest—Haute-Ville. — Le cinéma des vues de l'Ouest, avec titres français et anglais. Les amateurs de vues sont assurés d'y trouver la pleine valeur pour la modicité du prix d'entrée.

MAINTENANT A L'AFFICHE:

"SUBMARINE"—Aussi—"IN GAY MADRID"

Le public qui fréquente ces théâtres ne peut s'empêcher de les trouver bien ventilés. Les sièges sont commodes et confortables et le service des placiers des plus courtois.

Notre Principe:
Toujours le Maximum du Meilleur, pour le Moins.

"THREE FACES EAST" ET "HEADS UP" AU GRANADA

"Three Faces East", grand film parlant, est à l'affiche du "Granada" pour les trois premiers jours de la semaine. Constance Bennett s'y révèle une artiste versatile, ses succès ne se comptent plus, et nous avons reconnu là, la Constance Bennett de "Son of the Gods", "This think Called Love" et "Rich People".

Le fameux Eric von Stroheim a donné ici, une fois de plus une splendide interprétation.

Dirigée par Roy del Ruth, pour le compte de la Warner Bros., cette production est d'un magnifique ensemble. Les scènes s'y succèdent précipitamment, l'auditeur n'a pas le temps de respirer à son aise, il est toujours sous l'impression qu'une catastrophe va survenir, sis l'intrigue n'est dévoilée qu'au dernier moment, et le dénouement qui est pour une fois logique, donne lieu à une scène tragique et vécue où l'on voit une femme, lutter entre son amour pour un ennemi de son pays, et le devoir que ce dernier lui impose. Devoir cruel, et tâche à nulle autre semblable, celle de tuer l'homme qu'elle aime.

Constance Bennett est ferme dans cette scène, mais elle se penche sur le corps de l'homme qu'elle vient d'abattre sans pitié, et elle lui demande pardon.

Eric von Stroheim a été splendide. Cet artiste a su donner le ton qui convenait, à son rôle d'espion allemand. Dans les scènes où il lutte contre l'amour qui l'envahit, il est éclatant. William Holden qui joue le rôle de sir Austin Chamberlain est très bien, mais la ressemblance n'est pas très frappante. Le reste de la distribution comprend Charlotte Walker, Anthony Bushell, Crawford Kent et autres.

C'est avec plaisir que nous revoyons et réentendons Charles "Buddy" Rogers dans "Heads Up", l'autre production à l'affiche. Et ceci, doublement, à cause du fait qu'il est secondé par Helen Kane, une disause à l'inoubliable "boop-boopa-doop" et l'inimitable comédien Victor Moore dont la mimique et les facéties sont parfois bien amusantes.

"Heads Up", est une production d'intrigue qui donne à Rogers l'occasion de montrer une nouvelle fois son beau talent de chanteur. Margaret Breen, qui interprète le premier rôle féminin possède aussi une jolie voix.

"Heads Up" c'est l'histoire d'un cadet de la marine américaine envoyé en mission spéciale à bord d'un yacht pour espionner le capitaine de ce yacht qui est soupçonné de faire la contrebande de l'alcool. Comment il appréhende le coupable, donne lieu à des scènes très réussies. La scène de la collision entre le yacht et un autre navire est bien représentée.

Un soir seulement

La Cagnotte

Comédie en 5 actes de Labiche.

Interprétée par le

Choeur de la Cathédrale

Mardi, 9 décembre

Au théâtre His Majesty's

Billets en vente

chez J.-A. SAVARD, Limitée
Basse-Ville

à la PHARMACIE DUBERGER
Haute-Ville

et par les membres du Choeur.

PREMIER

DIMANCHE ET LUNDI

GRAND PROGRAMME DOUBLE!

Voyez ce qui se passe derrière les portes verrouillées des hôtels, comme le voit une servante d'hôtel. Vous serez surpris!

BILLIE DOVE in Sweethearts and Wives

avec
Clive Brook—Sidney Blackmer
Leila Hyams

Attraction spéciale ajoutée

Une vue fourmillant d'action!

HOOT GIBSON dans ROARING RANCH

Aussi: Caricature, Nouvelles Pathé.

Dimanche, rep. de 2 à 11 p. m.

Mardi et Mercredi Seulement

"LE MYSTERE DE LA VILLA ROSE"

100% PARLANT EN FRANCAIS

GRANADA

Excellent programme double

Dimanche jusqu'à Mardi

"Buddy" Rogers



avec

HELEN KANE

dans

HEADS UP

a Paramount Picture

Une croisière enlevante sur les hautes mers du romanesque et du rire. Basé sur le fameux succès théâtral du Broadway de la dernière saison.

Deuxième attraction

"3 FACES EAST"

Elle jura de dévoiler le maître esprit des espions ennemis mais elle ne savait pas que l'accomplissement de son serment la mettrait en face d'un choix désespérant —la trahison de son pays ou la mort de l'homme qu'elle aimait.

C'est le film le plus émouvant et le plus étonnant qu'ait inspiré la guerre.

Constance Bennett

ERIC VON STROHEIM

Nouvelles sonores.

Aujourd'hui, "Monte Carlo", "Splinters", Nouvelles.

VICTORIA

TWO BIG FEATURES DAILY

Aujourd'hui et dimanche
IN GAY MADRID
aussi SUBMARINE.

Et comédie en 2 rouleaux.

Titres français et anglais.

Le seul théâtre en ville montrant des vues silencieuses.

REUNION DES CHEVALIERS DE DE MAGOG

M. le chanoine Brassard félicite les membres de cet Ordre de leurs succès, à l'occasion du souper annuel.

LES DAMES EN SONT

(De notre correspondant)

MAGOG, 28. — Le souper annuel des Chevaliers de Colomb a eu lieu mercredi soir au sous-sol de l'église St-Patrice de Magog.

Le banquet fut des mieux réussis grâce au dévouement de MM. C. E Moquin et de M. A. Lépine, organisateurs.

M. le chanoine F. X. Brassard occupait la place d'honneur et était accompagné de MM. les abbés H. Lefrance, Quinn, Dubé, Morin, et des principaux membres des Chevaliers de Colomb.

Après le souper il y eut chant, musique, jeux et divers amusements.

M. l'abbé Morin exécuta un morceau de cornet accompagné par M. l'abbé Quinn.

Mlle Leroux chanta, accompagnée par M. l'abbé Quinn.

M. Paul Raymond chanta "La chanson du Moulin", accompagné au piano par M. l'abbé Dubé.

M. Adélard Thomas chanta la chanson du "R-101" accompagné par M. l'abbé Dubé.

Deux morceaux de guitare furent joués par Mlle Irène Gosselin et accompagné de Mlle Jeannette Gosselin.

Un morceau de piano fut exécuté par Mlle Juliette Lepine.

Les tables étaient décorées d'oeillets et de verdure. Le service était sous la direction des jeunes filles de la paroisse: Mlles Yvonne Marchand, Jeannette Gosselin, Irène Gosselin, Henriette Lépine, Pauline Beaurry, Juliette Lépine, Marie-Anne Cayouette, Yvonne Moquin, Berthe Hamel, Lucienne Gervais, Thérèse Camiré, Alma Ledoux, Irène Lépine, Yvonne Laurendeau, Aurore Laurendeau, Jeanne Thisdale.

La dames qui étaient chargées de préparer le souper étaient: Mmes A. Thomas Carrière, A. Moquin, Caouette et Beauchemin.

M. le chanoine Brassard remercia ceux qui avaient contribué à la fête, et félicita les Chevaliers de cette fête annuelle.

La soirée se termina par le tirage d'un coussin, emblème des Chevaliers, qui fut gagné par M. Pierre Mercier.

—L'un des effets les plus utiles de l'annonce quotidienne dans le journal a été de faire disparaître les magasins "A deux prix" Lisez les annonces afin de magasiner en toute sureté.

AU COLLEGE DE VICTORIAVILLE

La Présentation et la Ste-Cécile.

La Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie au Temple est l'une des plus belles fêtes de l'Eglise. Et c'est bien celle qui est le plus grandiosement célébrée au Collège des Frères du Sacré-Coeur, à Victoriaville. C'est la fête des centaines de Congréganistes de ce Collège.

Ce 21 novembre 1930 eut lieu la 47ème Réception. Quelque 150 nouveaux membres s'enrôlaient sous la bannière de Marie.

Ce fut un jour de triomphe pour la Sainte Vierge. Ce fut un jour de joie et de grâces pour ceux qui participèrent à ce triomphe.

Durant ce beau jour, tout ce que la dévotion tendre, fervente et agissante peut avoir de beauté dans sa manifestation extérieure honorait, exaltait, glorifiait Marie.

La musique et les chants, très beaux, et si bellement rendus, étaient ce qu'ils devaient être, des prières. Et la ferveur de ces prières était pour ainsi dire magnifiée par l'harmonieuse parure de la toujours si pieuse chapelle, par la variété, la richesse et la splendeur des décors de l'immense salle où la statue de l'Immaculée trônait dans une gloire de lumières, de verdure et de fleurs

Pendant la cérémonie du soir, lorsque "L'ombre s'étend sur la terre", ce fut un moment du ciel au reposoir de Marie. Portant des cierges allumés et chantant les litanies de la Sainte Vierge, les élèves, les religieux, les enfants de choeur et le clergé avaient pris place auprès de la Statue de Marie; la Garde d'Honneur en grande tenue, sabre au clair, et les Petits Zouaves si beaux dans leur costume bleu de ciel avaient rendu le salut royal à la Reine du ciel et de la terre. Des centaines de petites lumières rouges, bleues ou vertes répandaient un doux clair-obscur favorable au recueillement. Les choses et les personnes semblaient spiritualisées. Les pensées et les sentiment devenaient sans efforts des pensées et des sentiments tout célestes. C'était vivre intensément une des phases de la vie mariale que l'orateur sacré avait enseignée avec tant d'éloquence et d'onction quelques instants auparavant.

De toutes les beautés de ce jour si beau, la plus édifiante était bien celle qui semblait rayonner de ces dignes officiers de la Garde d'Honneur, de ces Petits Zouaves, des 500 jeunes gens, de cette centaine de religieux de ces 50 enfants de choeur, de ces nombreux prêtres qui chantaient, qui priaient comme on doit le faire au ciel.

Cette journée bénie commencée à la table eucharistique se termina au pied de l'ostensoir. Et les divines benédictions du Fils durent descendre abondantes sur les enfants privilégiés de la Mère, sur ceux qui venaient de se consacrer à Elle, sur ceux qui renouvelaient leurs serments, sur ceux qui avaient préparé ce jour de triomphe.

PROGRAMME

a—Réception.

1—Messe et communion générale.
2—Veni Creator.
3—Acte de consécration.
4—Chants à la Vierge.
5—Magnificat.

b—Grand'messe solennelle.

Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus de la messe à 4 voix mixtes de Noyon; Credo III; Ave Maria de Ferro.

c—Vêpres solennelles.

d—Procession.

1—Litanies de la Sainte Vierge.
2—Salut, Reine du ciel.
3—L'ombre s'étend sur la terre.
4—Memorare.

Fanfare: a—Prière, de Mendelsohn; b—Invocation, de Daveluy.

e—Salut du Très Saint Sacrement

1—O Salutaris, à 3 voix mixtes, de Quignard.
2—O Virgo Maria, à 4 voix mixtes, de l'abbé Brun.
3—Tantum Ergo, à 4 voix mixtes, de Paraire.
4—Laudate, à voix mixtes, de Quignard.

Prêtres présents aux cérémonies de ce grand jour: Mgr Onil Milot, de Victoriaville; M. l'abbé Rosario Frigault, chapelain; M. l'abbé Joseph Beauchemin, de St-Valère, prédicateur; MM. les abbés J.-B. De Chatillon, d'Arthabaska; Paul-Emile Lasonde, de Tingwick; Noé Pépin, d'Arthabaska; Alfred Beaudet, de Kingsey Falls; Théophile Joyal, de Saint-Paul de Chester; R. Silois, de St-Rosaire; P.-H. Duchesne, de St-Samuel; Emile Lavallée, de Victoriaville; Georges Lauzière, de Victoriaville; Auguste Beauchesne, de Victoriaville; Achille Morel, de St-Valère; J.-P.-M. Falardeau, de Tingwick; Arthur Béliveau, de Warwick; Alfred Fortin, de Sherbrooke, Roméo Côté, de Danville; L.-P. Boisconneau ecclé. de Nicolet, A. Morel, de St-Valère.

SAINTE-CECILE

La Patronne des musiciens fut dignement fêtée au Collège du Sacré-Coeur de Victoriaville, le 22 novembre, par la réussite du programme traditionnel: chant à la grand'messe solennelle et concert-conférence.

Les instrumentistes, les chanteurs et les conférenciers méritaient bien les nombreux et enthousiastes applaudissements que l'assistance leur donna avec tact. L'attention presque religieuse qu'il y eut pendant toute la durée de cette très belle séance est l'éloge des auditeurs autant que des artistes. Félicitations à tous les musiciens et à leurs excellents professeurs, le Révérends Frères Onésime et Télesphore, et Monsieur Lucien Daveluy, ainsi qu'aux deux agréables conférenciers.

M. l'abbé Rosario Frigault, chapelain du Collège, présidait. Le Révérend Frère Germain, directeur du Collège, M. l'abbé Emile Lavallée, les Révérends Frères Adrien, Emilien, Corentin et Benjamin, d'Arthabaska, et nombre d'autres invités accompagnaient M. le Chapelain.

Avant de donner le programme en détail disons que les morceaux de fanfare et les ensembles furent exécutés avec une précision, un fini, une intelligence remarquables; et que les solos furent rendus d'excellente manière. Au Collège de Victoriaville, on fait donc de la très belle et très bonne musique. Dans l'âge du Jazz, ce n'est pas ordinaire.

Programme du concert

1—Fanfare: a) Chevalier March, de P.-B. Hall; b) Merry Widow, de F. Lehar.

2—Conférence: Sainte-Cécile, par C. Camiré, V.P., du Cercle Dollard.

3—Piano et violons: Sur les flots bleus, de E. Van de Valde; J. Maher, R. Pinsonnault, E. Sheltra, P. Marcoux, A. Painchaud, J. Letellier, R. Bergeron, Y. Bibeau, G.-E. Jutras, P. Gingues, P.-A. Plourde.

4—Clarinettes: la Flute Enchantée, de Mozart; R. Lebianc et R. Hallé.

5—Saxophone: Sérénade, de Gounod; C. Camiré.

6—Piano: a) Concert enfantin, de M. Pesse; J. Poulin et A. Chamberland; b) Aragonnaise, de Massenet, G. Beaudet.

7—Fanfare: a) American Patrol de Meacham; b) On the Wings of Music, de Mendelssohn.

8—Conférence: Saint-Cecilia, par F. Brady, V.P., du Cercle Saint-Aloysius.

9—Violons: A la Hongroise, de Hauser; M. Pugliano, J. Pugliano, R. Bélanger, M. Carleton, A.-N. Patry, E. Painchaud, C. Bédard, P. Desrosiers, J.-L. Perreault; au piano, Léo Grégoire.

10—Chant: a) La Vierge à la Crèche, de Dell'Aqua; R. Cardin. b) L'Angelus, de Rupès; R. Cardin.

11—Violoncelle: Berceuse, de Hauser; Ray. Grégoire.

12—Piano: a) Les Fleurs Canadiennes, de Z. Paquit; J.-P. Jutras. b) La Gaité du Coeur, de Sidney Smith; Ray. Paradis

13—Fanfare: Tancrède Ouverture, de Rossini,

14—Piano: a) Sunny Meadows, E. Hodges; A. Benoit, b) En dansant, de V. Staub; A. et J. Bissonnet.

15—Saxophones: Le Départ des Pêcheurs, de Scard; And. Patry, A. Painchaud, H. Hamel, H. Dugré, P. Marcoux, J. Pouliot, L. Grégoire, Alph. Patry, C. Camiré et V. Meunier.

16—Fanfare: Homestretch March, de L. King.

O CANADA.

MONTREAL, 28. — Montréal aura une Commission technique avec MM. S. A. Beauine, ingénieur conseil et professeur à l'école Polytechnique, président; J. E. Blanchard, ingénieur de la cité; S. J. Fortin, ingénieur de la cité; J. M. Robertson, ingénieur conseil; Richard S. Lea, ingénieur conseil; R. de L. French, ingénieur et professeur à l'Université McGill; Lucien Dansereau, ingénieur.

M. Beauine, le président recevra une indemnité de $1,500 tandis que les autres membres retireront $1,000 chacun. En plus de cette indemnité, chaque membre aura droit à un jeton de présence de $50.00 à chaque assemblée, cela jusqu'à un maximum de $5,000.

M. J. B. Baillargeon a été nommé commissaire industriel de la ville.

MAGASIN TECO

Depuis le mois de février 1927, le magasin Teco, une des entreprises colossales de la chaine de magasins à rayons contrôlée par la Compagnie T. Eaton, de Toronto est établi à Sherbrooke, le seul du genre dans la province de Québec. Le magasin Eaton, de Montréal est une unité indépendante de cette chaine qui porte le nom caractéristique de "Canadian Departments Stores" et qui groupe vingt-et-un magasins dans Ontario et une demi-douzaine dans l'est et les provinces maritimes.

Le magasin qui occupe l'emplacement de l'ancienne maison Munroe, rue Wellington, commande une excellente clientèle, grâce à la variété de ses marchandises offertes dans les spécialités les plus diverses. Le système centralisateur qui le gouverne de la ville même de Toronto, accentue son pouvoir d'achat auprès des manufacturiers et lui permet d'obtenir des produits à des prix exceptionnels à cause même de l'énorme quantité qui en est commandée pour être distribuée par la suite dans tous les établissements de la chaine. En conséquence, ses prix de détail défient toute concurrence et ses clients sont assurés d'y trouver un choix abondant.

Les principaux rayons du magasin Teco et ses spécialités sont: confection pour dames et enfants, lingerie, lainages et tissus, ameublements de chambre, chesterfield, radios, poêles, machines à coudre et à laver, lampes et fixtures électriques, merceries pour hommes et garçonnets, chaussures, bas, gants, sacoches, bijouterie, papeterie, ustensiles en cuivre et en fer-blanc, articles de fantaisie, robes et manteaux dans les modèles les plus nouveaux.

La maison s'est acquis dès les débuts une part importante du commerce de détail de la ville de Sherbrooke et a consolidé sa position au nombre des institutions les plus florissantes des Cantons de l'Est. Son gérant, M. Gordon E. Coles, de Toronto, où il a fait partie de l'organisation de la Compagnie T. Eaton pendant quatorze ans, professe la plus grande confiance dans la ville de Sherbrooke et la région. "Le développement de Sherbrooke en un grand centre des Cantons de l'Est, nous dit-il, ne fait plus aucun doute à personne. Nous pouvons compter que dans cinq ans, la ville aura accompli encore des progrès plus sensibles que dans la dernière période et qu'elle offrira au commerce et à l'industrie l'avantage d'une plus grande expansion. Le magasin Teco veut grandir avec la ville de Sherbrooke et fera sa marque comme elle dans cette belle région des Cantons de l'Est".

Le magasin Teco, nous informe son actif gérant, a décidé d'ouvrir son magasin le vendredi soir, jusqu'à 9 heures et demie, afin de pouvoir servir mieux sa nombreuse clientèle. Il a aussi institué, pour mieux servir le public acheteur, un système de paiements différés étendus sur une période de dix versements mensuels, dans certaines catégories de marchandises, comme les meubles, les radios, les machines à laver et les poêles; le même système s'applique aux achats de vêtements et de manteaux, mais la période des paiements en est réduite à trois mois.

CE QUI SE PASSE A STRATFORD CENTRE

(De notre correspondant)

STRATFORD CENTRE, 26. — Nous apprenons avec un vif regret que M. Delphis Rivard est retenu à sa chambre bien souffrant depuis quelques semaines.

—Mlle Diana Gauthier est partie pour l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke pour y subir une grave opération. Son père et sa mère, M. et Mme Azarie Gauthier l'accompagnaient.

—M. Rosario Bergeron accompagné de Mlle Alice Plante et de Mlle Rachel Bergeron allaient à Sherbrooke pour visiter des parents et amis récemment.

—M. et Mme Lucien Bergeron, de Sherbrooke étaient en visite chez M. Alcide Couture ces jours derniers.

—M. et Mme Téles Bergeron allaient à Sherbrooke par affaires récemment.

—M. J. R. Bergeron, Mlle Alice, Mme Téles Bergeron et Mlle Rachel Bergeron allaient à Mégantic récemment.

—M. Roméo Béliveau accompagné de M. Roger Poitras, de New-York, a visité M. T. Bergeron.



6 ALLÉES

La Plus Vaste et la Plus Belle

Salle de Quilles au Sud de Montréal

La salle de Quilles Palace est la plus moderne et la plus hygiénique qu'on puisse trouver. Spacieuse, bien ventilée, bien éclairée, c'est l'endroit idéal. Service courtois toujours.

EXCELLENCE DU JEU DE QUILLES POUR LA SANTE

Il n'existe pas d'exercice physique comparable aux quilles pour les personnes d'occupation sédentaire. Tous les professionnels et employés de bureau devraient se livrer à la pratique des quilles.

GOLF INTERIEUR

Les "Pines", le plus beau jeu de golf intérieur de Sherbrooke, est situé à l'étalage supérieur du Palace. Si vous ne l'avez pas encore visité, ne manquez pas de le faire prochainement

Palace Bowling Academy

Rosario Gagné et Alfred Savage, Propriétaires

40, Wellington-Sud.—Voisin du New Wellington Hotel

Sherbrooke, Qué.

Facteur de Progrès !

Petit à petit, jour par jour, avec des muscles d'acier, un coeur à la bonne place, et de la joie de vivre plein les yeux, l'ouvrier du Québec rend plus solide et plus vaste notre structure industrielle. Et ce qui caractérise avant tout ses méthodes de travail, c'est son bon sens proverbial ... le même bon sens qui lui fait choisir, pour le travail comme pour les fêtes de famille, le

Gin Canadien Melchers Croix d'or



Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

10 ONCES	—	—	$1.10
26 ONCES	—	—	2.55
40 ONCES	—	—	3.65

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distillateurs depuis 1898

Distillerie: Berthierville, Qué.

Bureau Chef: Montréal, Qué.

J. P. DION Limitée

Le Magasin Fashionable des Hommes et Jeunes Gens.

Le Magasin J. P. Dion, Limitée, jouit à Sherbrooke et dans tous les Cantons de l'Est d'une enviable réputation que lui a acquise sa politique d'offrir toujours la meilleure qualité, et rien que la meilleure qualité, dans tout ce qu'il offre à ses clients.

Fondé en 1922 par son président actuel, M. J.-Philippe Dion, ce magasin a connu une croissance constante, au point qu'il est aujourd'hui l'un des plus importants des Cantons de l'Est dans son domaine.

Etabli d'abord au No. 56, rue King-Ouest, il y a connu huit années de commerce prospère. En juin 1929, le premier local était devenu trop exigu et les directeurs du magasin décidèrent d'occuper l'ancienne joaillerie Gendron, au coin des rues King et Wellington-Sud, l'un des plus beaux sites commerciaux de Sherbrooke.

Le Magasin J. P. Dion, Limitée, à part les vêtements Fashion-Craft, offre toujours un vaste assortiment de marchandises de qualité, de marques réputées, telles que:

Chaussures
Astoria et Belmont

Chemises
Tooke, Forsyth et Arrow

Chapeaux
Brock, Borsalino et Stetson

—Aussi—

Bas et Lainages — Merceries

Sous-Vêtements, etc.

LA MARQUE FASHION-CRAFT SIGNIFIE ELÉGANCE ET QUALITÉ



LA TENUE DE SOIRÉE

C'est la perfection du détail qui fait la perfection de l'ensemble.

LES VÊTEMENTS DE SOIRÉE FASHION-CRAFT ont un fini qui leur donne la plus grande distinction.

A partir de $35

J. P. DION Limitée

Coin King et Wellington — Tél. 101 — Sherbrooke

GRAND FILM FRANÇAIS AU "PREMIER"

"Le Mystère de la Villa Rose", grand film français intégralement français, sera à l'affiche au théâtre de la rue King, mardi et mercredi. — Simonne Vaudry, Helena Manson, Georges Péclet et Léon Mathot dans les principaux rôles. — Une expérience de la direction.

"SONG OF THE FLAME" AUSSI A L'AFFICHE

Pour mardi et mercredi, M. C. E. Duffey, gérant du théâtre "Premier", par considération pour sa clientèle française, a retenu un film français qui a été couronné d'un brillant succès partout où il a été montré. M. Duffey espère que cette expérience sera un succès et l'encouragera à continuer à donner des films français à son théâtre. En plus, M. Duffey présentera mardi et mercredi : "Song of the Flame", grand film musical et chantant, basé sur l'histoire de la révolution russe. Bernice Claire et Alexander Gray jouent les rôles principaux dans ce film.

L'histoire du "Mystère de la Villa Rose" est comme suit :

A Aix-les-Bains, villégiature une femme très riche, Mme Dauvray, qui a pour demoiselle de compagnie une jeune fille, Mado, dont le passé est assez mystérieux.

Mme Dauvray est entichée de spiritisme. Or, le directeur des recherches judiciaires, Langeac, qui passe ses vacances dans la même station thermale, n'ignore pas que le tuteur de Mado fut autrefois condamné pour avoir organisé des séances de spiritisme, au cours desquelles disparaissaient les bijoux et les portefeuilles des assistants. Pourtant, il semble bien que Mado ait été alors un instrument inconscient et innocent entre les mains de son tuteur qui l'obligeait à lui servir de médium.

Un soir, au Casino d'Aix-les-Bains, Mado perd une petite trousse qu'une inconnue rapporte le lendemain à la villa Rose.

Quelques heures plus tard, à la suite d'une séance de spiritisme, Mme Dauvray est trouvée assassinée dans sa demeure.

Mado est fiancée à un jeune homme de bonne famille, Mortagne. Celui-ci, par l'intermédiaire d'un ami commun, Le Meillan, un mondain vaniteux et frivole, obtient de Langeac son concours. Il est persuadé que la jeune fille est innocente.

D'accord avec le juge d'instruction, Langeac commence son enquête. Dans le salon, sur un meuble renversé, il trouve un cheveu de femme, puis un peu plus tard, dans le jardin, un papier déchiré qu'il parvient à reconstituer. Une main de femme a écrit : "Je ne sais pas".

Dans la chambre de la victime, il parvient à découvrir les bijoux dans une cachette où la vieille dame, méfiante, avait coutume de les dissimuler. Il ordonne à chacun de garder le secret le plus absolu sur cette découverte.

A ce moment, on lui annonce que l'auto de Mme Dauvray, qui avait disparu, vient d'être retrouvée dans un champ voisin. En jaugeant l'essence, Langeac apprend qu'elle a fait soixante-cinq kilomètres dans la nuit. Cette distance est juste celle d'Aix-les-Bains à Annecy et retour. Le soir même, il fait passer dans dans les journaux une annonce singulière qui, rédigée au nom de Le Meillan, vaut à celui-ci une correspondance inattendue.

Une lettre retient l'attention de Langeac, car le correspondant donne le signalement d'une femme aux cheveux longs, aux traits remarquables à notre époque. Or, le cheveu trouvé par Langeac à la villa Rose était long. Mais le même jour, les feuilles quotidiennes annoncent que les bijoux ont été retrouvés. Cette indiscrétion épouvante Langeac. S'il n'arrive pas à temps, un deuxième crime va être commis.

Il se rend immédiatement à Annecy, à l'adresse donnée par la lettre. Et là, il trouve Mado, ligottée, entre les mains de la femme inconnue et d'un complice, tous deux s'apprêtant à la tuer, car Mado refuse de leur dire où sont les bijoux; c'est elle qui a écrit, baillonnée : "Je ne sais pas" sur le papier retrouvé par Langeac, et l'indiscrétion commise, annonçant la découverte des bijoux, n'était qu'un moyen imaginé par l'assassin pour prévenir ses deux complices d'avoir à exécuter Mado, devenue désormais inutile et gênante.

Qui est l'assassin ?

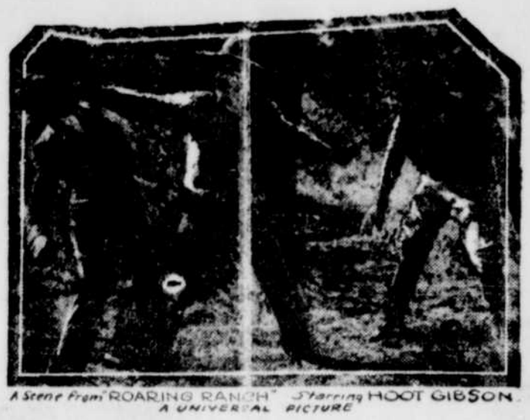
Langeac, en présence de tous les intéressés, ordonne une reconstitution du crime. Et tout à coup, il demande à Mortagne, le fiancé de Mado, de prendre la place de l'assassin. Le jeune homme se trouble. Pressé par Langeac, accusé d'avoir tué, il se livre lui-même, s'écriant : "Je ne l'ai pas tuée... elle est morte de frayeur... d'une crise cardiaque".

Mais les policiers n'ont pas le temps de passer les menottes à Mortagne. Il se fait justice. C'est lui qui a tué Mme Dauvray dans l'espoir de la voler, car il avait perdu de grosses sommes au jeu, puis, ayant préparé une habile mise en scène pour établir la culpabilité de Mado, il avait poussé l'audace jusqu'à supplier lui-même Langeac de démontrer l'innocence de la jeune fille.

Au cours de cette épreuve, un sentiment nouveau est né entre le policier et celle qu'il a sauvée. Elle part, pour oublier et pour fuir la curiosité des gens après ce drame, mais elle emporte la promesse qu'il la retrouvera bientôt et que des jours heureux viendront alors pour eux deux.

DISTRIBUTION

Simone Vaudry : Mado Dubreuil.
Helena Manson : Hélène Vauquier
Alice Ael : Mme Dauvray.
Dahlia : L'inconnue.
Baron, fils : Le Meillan.
Georges Péclet : Mortagne.
Henley : Le juge d'instruction.
Georges Montis : Le chauffeur, et
Léon Mathot : Langeac.



A Scene From ROARING RANCH Starring HOOT GIBSON
A UNIVERSAL PICTURE

Une scène de "Roaring Ranch" mettant en vedette Hoot GIBSON, au "Premier" pour les deux premiers jours de la semaine. L'autre film à l'affiche est "Sweethearts and Wives", avec Billie DOVE, Clive BROOK et Sidney BLACKMER.

NOTES BREVES DE COATICOOK

(De notre correspondant)

COATICOOK, 29. — Mlle Juliette Dumont, de Portland, passe l'hiver avec ses parents M. et Mme H. Dumont.

—M. et Mme Alfred Houle, de Coaticook-Nord, sont en voyage à Saint-Hyacinthe et Québec.

—Visiteuses distinguées dans les familles Gérin et Boulay : Sœur Marie de Loyola, née Orphise Boulay, supérieure du couvent à Rome, et Sœur Marie du Cénacle, née Marie Gérin, des Révérendes Sœurs de l'Immaculée Conception de Montréal.

—Mme Aug. Gérin et ses deux filles, Mlles Louise et Jeanne de Montréal, en visite chez des parents.

—Mme E.-A. Beauchemin est de retour d'un court voyage à Montréal.

—MM. et Mmes Hélard Favreau et Léonard Favreau, de St-Malo, étaient en ville par affaires.

—Mme Vve Cyprien Crête et M. Cyrille Crête, de St-Malo, étaient de passage ici.

—M. Alfred Lamarche se rendait à St-Herménégilde, dernièrement.

—Mlle Laura Laroche est de retour d'un court voyage à St-Herménégilde.

—MM. Adélard Hugron et Edmond Chartier, sont de retour d'une petite excursion de chasse dans les bois de St-Herménégilde.

—M. le Dr et Mme A.-N. Dupuis sont de retour de Montréal.

TRANSBORDEUR GEANT SUR LES GRANDS LACS

MANITOWOCC, Wisconsin, . — Le transbordeur géant que le Canadien National-Grand Tronc mettra en service sur les Grands Lacs est sorti des chantiers maritimes hier, et au commencement de janvier prendra sa place à la tête de la flotte des transbordeurs du Canadien National sur le lac Michigan. Grâce à ce service de transbordeurs les trains de marchandises en provenance du nord-ouest sont amenés à Milwaukee et traversent le lac Michigan jusqu'à Granhaven, ce qui économise un temps considérable. Le nouveau transbordeur portera le nom de City of Milwaukee.

:— POÈMES —:

(Suite de la page 88)

que ce fut écrit au couvent. Quand j'entends le rossignol roucouler à la rossignole: "Mon oiselle d'amour", et celle-ci lui répondre:

De tout ce mois de mai le merveilleux poème,
C'est ta chanson, mon rossignol!

Cela me crispe légèrement.

En d'autres morceaux, mais très rares, Lamartine, dirait-on, est plus qu'une influence devient un modèle qu'on imite. Et on l'imite si bien qu'il semble que c'est lui; mais alors ce n'est plus assez Mlle Lemieux.

Lorsque je fermerai la porte
De tous mes horizons humains,
Que mon dernier regard emporte
Pour fleurir mes nouveaux chemins,

Le dernier baiser de ma mère,
Un bouquet de pure clarté,
Et que se ferme ma paupière,
Mon Dieu, dans ta sérénité!

On se dit: "Comme c'est bien!" et, tout de suite après: "Où donc a-je lu cela?"

J'ai fini, malgré tout, par découvrir des ombres: il faut bien faire plaisir à Claude Bâcle! Mais j'en tiens pour l'admiration globale et définitive; et je déclare qu'Alice Lemieux est une nymphe d'Ionie égarée dans nos bois d'érables, qui les fait résonner d'une chanson extrêmement douce, et dans lesquels elle cherche un jeune dieu qui lui-même l'appelle et qui, en fait, est déjà venu.

LOUIS DANTIN

LA RADIO

HEURE DE LA DOW

Au poste CKAC, de 7.00 à 8.00 p.m., samedi :

"Who", "Barcelona", "Body and Soul", orchestre; "Songs My Mother Taught Me", trio de violoncelle, d'orgue et de vibraphone; "Dance of the Paper Dolls", orchestre; "Bells of Mary's", baryton et orchestre; "Maritana", orchestre; "Lindy Lou", baryton et orchestre; "Ain't We Got Fun", "I'm Sorry I Made You Cry", "Margie", orchestre; l'étude en C mineur de Rachmaninoff, piano avec orchestre; "A Bicycle Ride", orchestre; "Trees", mis en musique par Rasbach, baryton; "Fantaisie Orientale", "Singing a Song to the Stars", "Dancing with Tears in my Eyes", orchestre.

AUX POSTES DU CNR

"Je meurs trop vite" dit le compositeur Harold sur son lit de mort. "Je commençais à peine à comprendre la scène". Toute sa vie qui fut très courte, puisqu'il est décédé vers la quarantaine, Harold ambitionna de faire quelque chose de grand en musique et, bien que ses opéras ne soient pas très connus aujourd'hui, il écrivit de la très belle musique. Il aurait peut-être pu devenir un grand compositeur de symphonie, si ses goûts ne l'avaient porté vers l'opéra.

Louis-Joseph-Ferdinand Harold naquit à Paris en 1791, le fils unique d'un pianiste de talent. Lui-même apprit le piano très jeune et devint le pianiste favori de la reine de Naples. C'est à cette heureuse cour qu'il écrivit son premier opéra.

La plus connue des compositions de Harold est "Zampa" qu'il écrivit peu de temps avant sa mort. L'orchestre symphonique du Canadien National en jouera l'ouverture dimanche le 30 novembre, ainsi que les troisième et quatrième morceaux de la seconde suite de Guiraud. Le soliste sera Finlay Campbell, baryton canadien.

Voici le programme en détail:

Ouverture: "Zampa", Harold; chant: "Will O'th Wisp" "Cherry" "Aria De Il Pomo Doro" Cesti. 3. "Blow, blow, thou Winter Winds", "Sarjeant". Orchestre: morceaux trois et quatre de la seconde suite de Giraud. Chants: "A Canadian Boat Song" (Mackay); b.—"Pibroch of Donuil Dhu"; c.—"Kishmuls Galley"; d.—"Kennedy Fraser". Orchestre: La Gavotte de St-Saens.

L'orchestre est sous la direction du Dr Luigi von Kunits.



M. Findlay CAMPBELL, baryton canadien, que les auditeurs des postes du Canadien National auront le plaisir d'entendre, dimanche, le 30 novembre, durant l'heure symphonique du réseau national, de 5.00 à 6.00 p.m.

SAMEDI, 29 NOVEMBRE
AU POSTE CKAC

10 h. 15 à 10 h. 30 a.m. — Rapport des conditions atmosphériques pour l'aviation et disques.

10 h. 30 à 10 h. 45 a.m.—Ouverture de la Bourse.

10 h. 45 à 11 h. a.m. — Le menu quotidien, causerie en français.

11 h. à 11 h. 15 a.m.—L'heure et le menu quotidien en anglais.

11 h. 15 à 11 h. 30 a.m.—Musique.

11 h. 30 à midi.—Nouvelles et température. Musicale.

12 h. 30 à 12 h. 40 p.m.—Cote à la clôture des bourses de Montréal et de New-York.

12 h. 40 à 1 h. 15 p.m. — Récital d'orgue.

5 h. à 5 h. 45 p.m.—Danse.

5 h. 45 à 6 p.m. — Causerie de J. Massé.

6 h. à 6 h. 10 p.m.—Nouvelles, température, bourse et sommaire des émissions de la soirée.

6 h. 10 à 6 h. 30 p.m.—Causerie de l'Oncle Bill.

6 h. 30 à 7 p.m. — Disques "Concerto en La mineur", de St-Saens, pour violoncelle et orchestre.

7 h. à 8 h. p.m. — L'heure de la brasserie Dow.

8 h. à 8 h. 30 p.m. — M. Geo. Bétournay, baryton.

8 h. 45 à 9 h. p.m.—Chansons du terroir.

9 h. à 10 h. 15 p.m.—Rapport détaillé français de la seconde et troisième période de hockey entre le Boston et le Canadien au Forum.

10 h. à 11 h.—Programme musical.

11 h. à 11 h. 30.—Musique de danse.

11 h. 30.—Résultats du hockey.

11 h. 30 à minuit.—Programme de théâtre avec le concours de Mlle Lilian Roth.

(A suivre en page 98).

Souvent les intestins causent des rhumes

Aussitôt que vous prenez un rhume les pores de la peau se bouchent; la transpiration est empêchée. Les gaz et autres déchets ne peuvent sortir par la peau. Voilà pourquoi le premier conseil de votre médecin dans les cas de rhume est de prendre un laxatif doux comme le cascara. Les autorités médicales s'accordent à dire qu'il fortifie les muscles des intestins. Vous avez cascara sous sa forme la plus agréable, les Cascarets bonbons.

Rappelez-vous de cela quand vous prenez le rhume; quand l'haleine est mauvaise; la langue chargée ou que vous avez des maux de tête, et sa bilieux, constipé.

Pourquoi prendre des remèdes violents quand Cascarets active les intestins d'une manière rapide, inoffensive et agréable—et ne coûte que dix sous?—750A

Traitez votre enfant à la
SPHINCTERINE

s'il continue, après 2 ans à mouiller son lit. Ce remède est le tonique idéal des muscles sphincters.—7

SPHINCTERINE
CONTRE L'INCONTINENCE D'URINE.

Le remède efficace et inoffensif recommandé par la profession médicale. — Employé avec succès dans des centaines de pensionnats et d'hospices.

En vente dans toutes les pharmacies

HINX LABORATORIES REG'D - Québec
Distributeurs:
ARLEY-MYERS, LIMITED
914, rue Chenneville, MONTREAL.

N'oubliez pas

que nous sommes les seuls agents du fameux

RADIO MARCONI

POUR SHERBROOKE

Nous sommes à votre disposition pour une démonstration soit au magasin ou chez vous.

Hector Lanctot

Tél. 170
Coin Peel et 96 Marquette

Votre Confort des Verres

dépend des connaissances, de l'habileté et du jugement de l'optométriste qui examine les yeux.

Nous vous invitons à profiter de notre longue expérience en optométrie.

McCONNELL'S
"Exclusivement Optométristes"
54 rue King Ouest. Sherbrooke, Qué.



J. A. Pigeon
12, rue Wellington-Nord.
Tél. 1259.

Nous avons toujours en magasin un assortiment considérable de valises, sacs à main, sacs de voyage, articles de cuir fin pour d'innombrables usages, etc. A l'approche de la saison des fêtes, nous vous invitons à venir à notre magasin pour y faire une sélection de cadeaux, utiles, durables et appréciables. Aussi ligne complète de chaussures pour hommes.

Réparations

Notre atelier de réparation pour chaussures et articles de cuir est des plus modernes. Nous nous faisons une spécialité de réparer les articles de cuir qu'on dit irréparables.

Raquettes Recordées

Nous avons des experts pour le recordage des raquettes de badmington et de tennis. Prix très raisonnable et service rapide.

AREX
COMPOUND
CONTRE LE RHUMATISME



Sachez Que . . .

Le rhumatisme est vaincu par AREX.

Dès le début, AREX apaise les douleurs, puis par la suite, il pénètre à la racine même du mal; il en élimine la cause.

C'est la raison pour laquelle on l'emploie autant dans les grands hôpitaux.

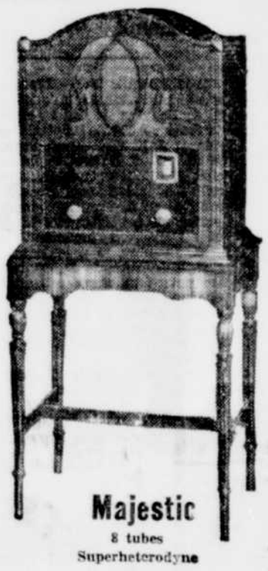
Il est aussi d'une grande efficacité contre: Névralgie, grippe, migraine, goutte, insomnie, sciatique, etc.

A toutes les pharmacies
Prix $1.00
THE AREX COMPANY
Lévis, P.Q.



"LE FOYER DE LA BONNE MUSIQUE"

Chez **WILSON**
PIANOS-RADIOS
et Instruments de Musique



Majestic
8 tubes
Superheterodyne
$169
COMPLET





ROGERS
Style 630
Avec tubes garantis
$198
COMPLET



Radio Wilson
Modèle B
$159
COMPLET

Pianos à queue Steinway
Pianos droits et à queue Heintzman
Pianos à queue Wilson
Pianos droits Wilson
Pianos d'appartement
Weber et Stevenson

Nous avons un nombre restreint de pianos de haute qualité pour fins de louage.

TARIF, $4.00 et $5.00 PAR MOIS

Pourquoi ne pas choisir votre nouveau piano ou radio tandis que l'assortiment en est au complet?

Livraison gratuite de tout piano ou radio en votre demeure, à Sherbrooke ou à tout point des Cantons de l'Est.



Radio Victor et Electrola
$397.50
COMPLET



Radio Victor
Modèle R-15
$185
COMPLET



Radio Bosch
Le meilleur des radios
Modèle 58A
$229
COMPLET

Allocation en échange
Nous allouons un généreux montant pour votre votre piano ou phonographe actuels.

H. C. Wilson & Sons
Limited
Sherbrooke, — Qué.

Service de radio
Deux experts en radiophonie à votre service.
Tél. 14
Appels le soir Tél. 2513W.

LA RADIO

(Suite de la page 92).

XDKA — East Pittsburgh — 305.9
6.00 p.m.—Fanfare.
6.45 p.m.— Causerie.
7.00 p.m.—Dialogue.
7.15 p.m.—Jesters.
7.30 p.m.—Smith Brothers.
7.45 p.m.—Travelers.
8.00 p.m.—Circus.
8.15 p.m.—Wonder Dog.
9.00 p.m.—Decisions for Freedom
9.30 p.m.—Ménestrels.
10.00 p.m.—Cub Reporter.
10.15 p.m.—Broadway Lights.
10.30 p.m.—Miniature Theater.
11.15 p.m.—Messages aux exporateurs.



Dan GRIDLEY, ténor, qui sera entendu pendant l'heure Imperial Oil, dimanche soir.

WEAF — New York — 454.3
6.15 p.m.—Orchestre.
6.30 p.m.—Orchestre.
6.30 p.m.—Oncle Abe and David.
7.05 p.m.—Orchestre.
7.30 p.m.—Flute.
8.00 p.m.—Chanteurs.
8.30 p.m.—Careless Love.
9.00 p.m.—Orchestre.
10.0 p.m.—Orchestre.
11.00 p.m.—Troubadour of the moon.
11.15 p.m.—Orchestre.
12.00 minuit.—Orchestre.
WJZ New-York — 394.5
6.00 p.m.—Raising Junior.
6.15 p.m.—Orchestre.
6.45 p.m.—Causerie.
7.00 p.m.—Dialogue.
7.15 p.m.—Jesters.
7.30 p.m.—Violoncelle.
9.00 p.m.—Orgue.
9.30 p.m.—Ménestrels hollandais.
10.00 p.m.—Chicago Civic Opera.
11.0 0p.m.—Heure Slumber.
12.00 minuit.—Orchestre.
WGY — Schenectady — 379.5
7.00 p.m.—Jeannette Gatz, pianiste.
7.30 p.m.—Repertory Singers.
8.00 p.m.—Salon Singers.
8.30 p.m.—Careless Love.
9.00 p.m.—Fanfare.
10.00 p.m.—Orchetsre.
11.00 p.m.—Orchestre.
WOR — Newark — 42.3
6.30 p.m.—Sports.
6.45 p.m.—Questions et réponses sur l'aviation.
7.00 p.m.—Dave Brothers.
7.30 p.m.—Orchestre.
8.01 p.m. —American Legion.
8.15 p.m.—Orchestre.
8.30 p.m.—Orchestre.
9.00 p.m.—Character Readings.
9.15 p.m.—Fraternity Row.
9.45 p.m.—Orchestre de danse.
10.15 p.m.—Orgue.
10.45 p.m.—Globe Trotter.
11.03 p.m.—Orchestre.
WLW — Cincinnati — 428
6.15 p.m.—Théâtre.
6.45 p.m.—Causerie.
7.00 p.m.—Dialogue.
9.30 p.m.—Ménestrels.
10.00 p.m.—Concert Canova Coffee.
11.03 p.m.—Orchestre.
11.15 p.m.—Variety.
11.30 p.m.—Orchestre.
CFCF — Montréal 291.3
7.00 p.m.—Bourse.
7.15 p.m.—Programme musical.
7.30 p.m.—Causerie.
8.30 p.m.—Récital du studio.
9.30 p.m.—Musique.
Postes WABC et W2XE
6.00 p.m.—Trio Tom, Dick et Harry.
6.15 p.m.—Orchestre.
6.30 p.m.—Orchestre.
6.45 p.m.—Scrapbook.
7.00 p.m.—Mountaineers.
7.45 p.m.—Causerie.
7.30 p.m.—Surprise Party.
8.00 p.m.—Echoes.
8.30 p.m.—Orchestre.
10.00 p.m.—Show Boat.
11.00 p.m.—Orchestre.
11.30 p.m.—Les Royal Canadians.
12.30 a.m.— Orgue.
WTAM — Cleveland
5.30 p.m.—Orgue.
6.00 p.m.—Orchestre.
6.05 p.m.—Pat Haley.
6.29 p.m.—Sports.
7.00 p.m.—Orchestre.
7.30 p.m.—Silver Flute.
8.00 p.m.—Chant.
8.30 p.m.—Careless Love.
9.00 p.m.—Orchestre.
12.00 minuit.—Midnight Melodies
12.30 a.m.—Orchestre.
WCAU — Philadelphie
6.15 p.m.—Nouvelles.
6.20 p.m.—Sports.
6.30 p.m.—Programme spécial.
6.45 p.m.—Programme spécial.
7.00 p.m.—Editorial Review".
7.15 p.m.—Football.
8.00 p.m.—Chronicles.
8.30 p.m.—Musique de danse.
10.00 p.m.—Orchestre.
11.00 p.m.—Orchestre.
11.30 p.m.—Musique de danse.
12.00 minuit.—Orchestre de danse.
12.30 a.m.—Orgue.
WPG — Atlantic City —272.6
8.45 p.m.—Leçon de français.
8.00 p.m.—Baseball.
8.05 p.m.—Echoes.
8.30 p.m.—Programme spécial.
8.45 p.m.—Programme du studio.
9.00 p.m.—Orchestre.
610.00 p.m.—Show Boat.
11.00 p.m.—Orchestre.
11.30 p.m.—Orchestre.

DIMANCHE, 30 NOVEMBRE
Poste CKAC
11 h. à 12 h. 30 p.m.—Service religieux du poste CHYC.
12 h. 45 à 1 h. 30 p.m. — Fanfare des Grenadiers Guards.
1 h. 30 à 2 n. p.m. — Programme musical.
2 h. à 2 h. 30 p.m.—Chant.
2 h. 30 à 3 h. p.m. — Programme musical.
3 h. à 4 h. p.m.—Orchestre symphonique de Philadelphie.
4 h. 15 à 4 h. 45 p.m.—Les "Musical Cruisaders" du C. P.
4 h. 45 à 4 h. 59 p.m.—Disques.
4 h. 59 à 6 h. p.m.—L'heure symphonique du C. N.
6 h. p.m.—Résultat des parties de hockey de la ligue Mont-Royal.
6 h. à 7 h. p.m.—Concert.
7 h. à 7 h 30 p.m.—Trio.
7 h. 30 à 9 h. p.m.—Service religieux.
9 h. à 10 p.m.—"Theatre of the Air".
10 h. à 11 h. p.m.—Symphonie de l'Imperial Oil.
11 h. à 11 h. 30.—Programme "Au Petit Versailles".

WOR — Newark — 422.3
6.00 p.m.—Loncle Don.
6.30 p.m.—Globe Trotter.
6.45 p.m.—Choeur Invisible.
7.45 p.m.—Symphonique.
8.3 0p.m.—Entertainers.
9.00 p.m.—Musique.
9.30 p.m.—Orchestre symphonique.
10.30 p.m.—Playhouse.
WEAF — New York — 454.3
6.00 p.m.—Catholic Hour.
7.00 p.m.—Club.
7.30 p.m.—"War".
8.30 p.m.—Orchestre Choral.
9.00 p.m.—Causerie politique.
9.15 p.m.—Heure spéciale.
10.15 p.m.—Champions.
11.15 p.m.—Xylophone et piano.
11.30 p.m.—Choeur de la cathédrale russe.
WJZ — New York — 394.5
6.15 p.m.—Concert d'opéra.
7.00 p.m.—Harbour Lights.
8.00 p.m.—Mélodies.
9.15 p.m.—South Sea Islanders.
9.30 p.m.—Causerie.
10.00 p.m.—Les soeurs Deane.
10.15 p.m.—Pennzoil Pete.
10.30 p.m.—Orgue.
11.00 p.m.— Programme Slumber
11.30 p.m.—Reminiscences.
WGY — Schenectady — 379.5
6.00 p.m.—Office religieux catholique.
7.00 p.m.—Programme spécial.
8.30 p.m.—Musique.
9.00 p.m.—Causerie politique.
9.15 p.m.—Orchestre.
10.15 p.m.—Orchestre.
11.15 p.m.—Xylophone.
11.30 p.m.—Choeur de la cathédrale.
WLW — Cinncinnati — 423
5.00 p.m.—Histoire d'un opéra.
6.00 p.m.—Les Grenadiers.
7.00 p.m.—Orchestre.
7.30 p.m.—Musique.
8.00 p.m.—Variety.
9.15 p.m—Programme Jolly Tune.
9.30 p.m.—World Adventures.
10.00 p.m.—Orchestre.
10.30 p.m.—Concert.
11.00 p.m.—Musique.

(A suivre en page 94).

Les Artistes des "Croisières Musicales" du Pacifique Canadien



Depuis que le Pacifique Canadien a inauguré sa série de concerts des "Croisières Musicales", le dimanche après-midi, des milliers de lettres parviennent aux bureaux de cette compagnie, donnant leur appréciation sur ces programmes musicaux qui s'inspirent de la croisière autour du monde que fera bientôt l'"Empress of Australia". Dans la gravure ci-dessus, on peut voir à l'oeuvre les artistes qui, sous la direction d'Alfred Heather, prennent part à ces concerts, aux studios du nouveau poste de radio CPRY de l'hôtel "Royal York" à Toronto. Ces studios sont les plus beaux en Amérique du Nord et sont pourvus des dispositifs les plus modernes pour la transmission radiophonique. Les concerts qui y sont donnés sont irradiés dans tout le Canada par le système de transmission radiophonique des Télégraphes du Pacifique Canadien.

DECES DE MADAME ZACHARIE LAUXIERE

La défunte était une pionnière de Coaticook.

(De notre correspondant)

COATICOOK, 29. — Une pionnière de Coaticook est décédée à l'hôpital du Sacré-Coeur de Sherbrooke dans la personne de Mme Zacharie Lauzière, née Cartier. Mme Lauzière avait épousé en premières noces, M. Cyprien Lavoie.

Elle était âgée de plus de 80 ans.

—M. Albert Lalibois, de Montréal, est venu en ville par affaires.

—M. et Mme F. J. Lajoie étaient de passage à Montréal dernièrement.

—Mme J. M. Cathcart a visité son mari à l'hôpital de Sherbrooke.

—Mlle Béatrice Favreau, de Ste-Edwidge, a visité des amies en ville.

—M. Roland Arcouette, de Sherbrooke, était de passage en ville, dernièrement.

—Mme F. L. Boulay se rendait à Montréal dernièrement.

—M. le notaire et Mme Armand Boulay, de Waterloo, visitaient des parents à Coaticook, dernièrement.

—M. Napoléon Hamel, de Lewiston, Me., passe quelques jours en visite chez Mlles Alma et Aldéa Lanciaux.

—MM. Roger Bouchard et Antonio Dionne étaient de passage à Sherbrooke ces jours derniers.

—Nous regrettons d'apprendre la grave maladie du jeune Paul Charest, fils de M. et Mme Joseph Charest, maladie qui a nécessité son départ du séminaire de Sherbrooke où il est étudiant.

—Mme Wm. McClintock ainsi que sa fille Mlle Lottie et Mmes Allen McClintock et Wm. Foote, de Lennoxville, visitaient M. et Mme J. D. St-Laurent ces jours derniers.

—M. Thomas Trihey est à Montréal pour quelques jours.

CHOSES ET AUTRES A CHARTIERVILLE

(De notre correspondant)

CHARTIERVILLE, 29. — Nous avons ces jours-ci les pieux exercices des Quarante-Heures au couvent de la paroisse. Le chant aux messes et cérémonies du soir a été rendu par les Religieuses et les élèves du couvent.

—M. l'inspecteur A. Breton, de Bury, a visité, ces jours derniers, les écoles de la paroisse. Il a tenu une conférence pédagogique au couvent, lors de sa visite.

—Mme Louis Blanchette, Mlle Marie Blanchette et Mme L.-B. Poisson, de Scotstown, se sont rendues à la profession religieuse de leur parente, Soeur Jean-Berchmans, (Thérèse Blanchette, fille de M. Louis Blanchette), à Chicoutimi, au monastère des Servantes du T. S. Sacrement.

—M. et Mme Adéodat Blanchette ont visité des parents et autres, à Plessisville, Québec, Montréal et Sherbrooke.

—M. et Mme Armand Brousseau, Mme Louis Martin, Mlle Jeanne Lemay, à Sherbrooke, récemment.

—M. et Mme Joseph Rodrigue ont visité des parents à Montréal, dernièrement.

—M. Eusèbe Stringer, M. Samuel Leclerc, M. O. Auger, à Plessisville chez M. J.-C. Blanchette, ces jours-ci.

—M. et Mme J. Bourgeault se rendaient à Thetford Mines, ces jours derniers.

—Mme Lionel Lescault est sous traitement à l'hôpital de Sherbrooke. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Mme Elisée Beaudoin et M. L. Lescault, à Sherbrooke, récemment.

FABRICATION DE MACHINES SPECIALITES "JOBBAGE" TRAVAUX DE MACHINERIE
CUIVRE ET ALUMINIUM MOULAGE EN FONTE GRISE PLAQUAGE EN NICKEL ET CUIVRE. GALVANISATION
E. T. Fairbanks & Co.
LIMITED
Tél. 1015-1016
SHERBROOKE, Qué.



CLOCHES D'EGLISE
de la célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, France.
Nous avons toujours en magasin à Québec, des cloches neuves et d'occasion.
Nous avons aussi une machine pour sonner les cloches en branle, laquelle est installée dans notre atelier à Québec.
Cette machine est une merveille à tous les points de vue.
C. EMILE MORISSETTE, Ltée
236, rue Latourelle; Québec.
Représentants Généraux au Canada et aux Etats-Unis
Représentant: M. Z.-O. Tourangeau, Apt. 6; 1656 Boulevard St-Joseph-Est, Montréal, P. Q.: Téléphone: FRontenac 6272.

J. A. Choquette & Cie.
Entrepreneurs-Electriciens
Tél. 2689
Rue Wellington-Sud
SHERBROOKE
Consultez-nous pour vos problèmes d'électricité.

MAGASIN TECO
Ouvert de 9 a. m. à 6 p. m. tous les jours. Tél. 1600
Vendredi de 9 a. m. à 9.30 p. m.

On Choisit De Plus En Plus des Cadeaux Electriques
Les appareils électriques d'une apparence chic, tout en étant des plus utiles, prennent de plus en plus de popularité comme cadeaux de Noël. Le MAGASIN TECO vous en présente un groupe à prix remarquablement bas, qui vous séduiront immédiatement.



Poêles Grille-Pain 65c
Poêles grille-pain, mesurant 6 x 9 pouces. A très bas prix. Chacun 65c.

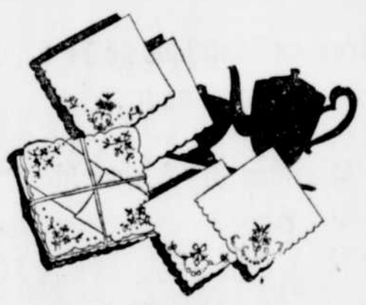
Grille-Pain Nickelés 1.49
Poêles grille-pain de 6 x 9 pouces nickelés. Un chic petit cadeau. Chacun 1.49.

Poêles Ronds de 6" 1.79
Plaques à élément de 6 pouces rondes, complètes avec corde; 110 volts. Très durables. Chacune 1.79.

Percolateurs 10.00
La quantité est très limitée, alors venez tôt, si vous tenez à donner un percolateur en cadeau de Noël. Plaqué argent épais, et hautement poli. Deux jolis dessins. Chacun 10.00.

Fers à Repasser 2.50 à 5.50
Le petit "Fer de Voyage" à 2.50. — Le "Commander A" à 3.50 — Le "Touriste" à 4.00 — Le "Dictateur" à 4.50 — L'"Aristocrate" à 5.50.
Au deuxième

Lundi !
Spécial de la Feuille d'Erable en
Serviettes de Madère 6 pour 1.23
La Feuille d'Erable apporte une épargne des plus opportunes aux acheteuses du MAGASIN TECO lundi! D'adorables serviettes en toile blanche de Madère, avec bord festonné et brodé, et coins coquettement brodés de dessins fleuris ou de panier. Excellent pour cadeaux de Noël! Achetez-en plusieurs à cet extraordinaire bas prix
Au deuxième au magasin TECO





Emmenez-les voir Santa-Claus !
Le joyeux bonhomme sera au Royaume des Jouets, au Magasin Teco, au deuxième, tous les jours, de 10 à 11 heures a.m., et de 2 à 4 heures p.m.— Il désire voir tous les garçonnets et fillettes, avant son départ final pour le Pôle Nord.

Spécial en Robes 3.69
De nouveau, nous présentons un spécial en robes de rayon de belle qualité, dans toutes les plus populaires nuances. Tailles 14 à 20 et 34 à 44. Voyez-les, vous apprécierez leur valeur. Chacune 3.69.
Au troisième

Visitez chaque rayon de notre magasin, lundi; vous y verrez l'immense assortiment de suggestions de cadeaux de Noël, à l'étalage.

MAGASIN TECO
DIRECTION:
T. EATON Co

Voyez notre grand choix de radios, au deuxième. Comparez nos offres, vous les apprécierez.

LE MAGASIN TECO
présente ses félicitations à
LA "TRIBUNE"
à l'occasion de son 20ème Anniversaire de services rendus à la population des Cantons de l'Est; et il lui souhaite longue vie et d'autres grands succès dans son oeuvre quotidienne en vue de la prospérité de Sherbrooke.

Le Bottier de Sherbrooke par excellence
L'Expert en Chaussures



M. J. CHOQUETTE

Nos Chaussures d'Hiver
Ultra élégantes soulèvent de nombreux commentaires élogieux.
Il se fait beaucoup de commentaires au sujet des élégantes chaussures, souliers, pardessus et claques. Jamais auparavant dans l'histoire de la chaussure, d'aussi gracieux modèles n'ont été étalés. Ces chaussures et pardessus sont fabriqués par les meilleurs manufacturiers du pays; faits du meilleur matériel; nous avons la pointure et la forme exacte pour votre pied.
Vente de 10 Jours
Actuellement en cours
10% à 25% d'escompte
La baisse générale des prix, depuis un an, vous permet maintenant de vous chausser pratiquement à des prix d'avant-guerre.
Nos prix sont des plus raisonnables. Une visite vous convaincra
M. J. CHOQUETTE
Le Marchand de la Bonne Chaussure à Sherbrooke depuis 1909.
72, RUE WELLINGTON NORD TELEPHONE 641J SHERBROOKE

Ne faites qu'un petit paiement





RIEN QUE quelques jours encore pour profiter de notre offre unique de radio cette année.



Inaugurez une ère nouvelle de divertissements chez-vous.
Décidez-vous dès Aujourd'hui.

WESTINGHOUSE No. 80
$185 ($10 comptant)
WESTINGHOUSE No. 99
$225 ($15 comptant)
WESTINGHOUSE No. 110
$275 ($20 comptant)
WESTINGHOUSE No. 120
Combinaison
$385 ($25 comptant)
La balance, (avec les frais minimes d'intérêt) répartie sur une période de douze mois.

Southern Canada Power Company Limited
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

CHRONIQUE DE L'A.C.J.C.

Organe du Comité Régional de Sherbrooke.

Le Secrétaire Régional: M. Emile Dubois

24, rue Ball Tél. 999J.

"Donnez au jeune homme tant de nobles passions qu'il n'y ait plus de place dans son coeur pour les mauvaises".

A LA DIRECTION

Le Comité Régional apprécie hautement l'espace que la Direction de la "Tribune" a bien voulu lui accorder, en lui fournissant l'occasion de donner, chaque semaine, un rapport de ses activités. Nul doute que ces lignes seront suivies non seulement par les jeunes de l'Association, mais aussi par tous les anciens membres et amis de la région.

Les Officiers du Comité estiment que cette publication sera un excellent moyen de faire connaître l'oeuvre de leur association, et remercient M. le Rédacteur de sa courtoisie envers l'A. C. J. C.

CHARLES-HENRI HEBERT,
Président du Comité Régional.

OFFICIERS DU COMITE REGIONAL

Charles-Henri Hébert, président; Désiel Turgeon, 1er vice-président; J. O. Dubuc, 2e vice-président; Emile Dubois, secrétaire-correspondant; Louis-Philippe Brousseau, trésorier; Gérard Labbé, membre-adjoint; J. Genest, visiteur des Cercles; l'abbé Louis-Philippe Camirand, aumônier.

EN AVANT, LES JEUNES

La dernière séance intercercle nous a révélé que l'A.C.J.C. n'est pas encore à l'agonie, dans notre diocèse, quoiqu'on en pense. Au-delà de quarante-cinq membres ont répondu à l'appel du Comité régional, et ont montré par l'ardeur de leurs convictions leur attachement à l'oeuvre qui leur est chère.

Jeunes gens, la compétence des travaux apportés et l'ardeur des discussions soutenues, lundi le 17 dernier, nous prouvent que l'Association n'est pas encore défunte, malgré les coups portés contre elle dernièrement. Si vous n'avez pas toujours reçu l'encouragement qui est nécessaire à votre âge, souvenez-vous que l'oeil diligent de notre Episcopat diocésain vous a toujours assisté de sa protection toute paternelle. Les LaRocque et les Gagnon ont été les pionniers de notre Oeuvre.

Montrez à ceux qui vous taxent d'inutilité, ce qu'a été l'A. C. J. C. dans nos universités de Montréal, Québec et Ottawa; ce qu'elle fut et est encore dans nos principaux collèges classiques canadiens; ce qu'elle a été, grâce à Dieu, dans les luttes linguistiques de l'Ontario et de l'Ouest. Sans aller à l'étranger, demandons à nos principaux citoyens de la ville de Sherbrooke où ils ont acquis l'esprit d'apostolat et d'initiative qui les a fait réussir dans leur carrière respective et dans les oeuvres de philanthropie qu'ils ont ensuite fréquentées, si ce n'est dans les rangs de l'A.C.J.C. Allons plus loin, demandons à plusieurs prêtres et religieux de notre diocèse, où ils ont trouvé leur vocation, si ce ne serait, en partie du moins, dans la fréquentation de certains cercles de notre région!

Mes amis de l'A.C.J.C., si parfois des critiques ou des attaques vous scandalisent davantage, à cause du caractère et de la situation de ceux qui vous les portent, ne laissez pas attrister votre âme et votre ardeur, rappelez-vous que Jésus dans son Oeuvre de Rédemption a subi l'abandon de ses propres apôtres, qu'il avait formés pour être ses représentants sur cette terre.

En avant, donc, les Jeunes, quoiqu'il advienne! Soyez fermes! Arborez votre étendard: Esto vir. Que votre mot d'ordre soit: Excelsior. Et en jeunes Croisés que vous êtes, volez à la conquête des terres saintes que sont les champs de votre culture intellectuelle et morale. L'Eglise et la Patrie vous appellent; sachez fourbir vos armes et serrez les rangs. Préparez-vous à la lutte par votre programme, Piété, Etude, Action.

Louis-Philippe CAMIRAND, ptre,
Aumônier régional.

AU CERCLE DUFRESNE

Le Comité Régional offre sa reconnaissance et ses félicitations au Cercle Dufresne pour la magnifique séance intercercle donnée lundi, le 17 courant. Il est aussi heureux de recevoir le premier rapport de ses activités durant les mois de septembre et octobre. Espérons que son exemple sera suivi sous peu par les autres cercles.

Suit la liste des Officiers du Cercle.

Abbé Louis Emile Poulin, aumônier-directeur; Aimé Bergeron, président; Gérard Labbé, vice-président; Roland Boucher, secrétaire, 244 rue Short; Roméo Paradis, asst.-secrétaire; Horace Moreau, trésorier; Gea.-Henri Auray, bibliothécaire.

Le Cercle n'a certainement pas été inactif durant les mois qui viennent de s'écouler, si nous en jugeons par le rapport ci-dessous. Bravo, les membres du Cercle Dufresne!

Piété: Communion mensuelle, premier dimanche du mois.

Adoration nocturne, premier vendredi du mois.

Etude: Oeuvres post-scolaires. Que sont les oeuvres post-scolaires, les principales oeuvres post-scolaires.

Histoire du Canada: La bataille de St-Foye, la victoire le Châteauguay, divers moyens de transport aux premiers temps de la colonie.

Bon parler français: Correction des mauvaises expresions.

Etude de l'Association: Deux travaux pour étudier l'Association.

Action: Aide aux oeuvres paroissiales.

L'A. C. J. C.

Qu'est-ce que l'A.C.J.C. et qu'y fait-on? Les uns disent: "L'A.C.J.C. c'est trop sérieux. Ne nous parlez pas d'aller nous enfermer le lundi soir de chaque semaine dans une salle pour étudier."

Ceux-là oublient que l'A.C.J.C. n'est pas seulement une association d'études. Ce qu'on y veut, c'est surtout compléter sa formation religieuse par le quart d'heure spirituel que termine le mot d'ordre de M. l'Aumônier. C'est aussi développer entre les membres une bonne et saine camaraderie. Ceux qui en font partie savent qu'on peut rire et s'amuser..... autrement que dans les théâtres et les salles de quilles.

Sans doute on étudie aussi, mais je soupçonne toujours ceux qui en veulent à l'étude, d'avoir peur de la formation religieuse. Ils manquent de fierté nécessaire qui porte à afficher sans honte son titre de catholique, et comme il est plus facile de s'en prendre à l'étude qu'à la religion, c'est contre l'étude qu'on fait valoir ses objections.

D'autres iront de leur petite critique sournoise. "Les Acéjistes, diront-ils, ce sont des hypocrites qui ne valent pas mieux que les autres." Il y a là le vieux préjugé qui fait condamner toute une oeuvre parce que quelques membres se seraient rendus indignes. Ceux-là seraient-ils prêts à se faire extraire toutes les dents sous prétexte qu'il y en a une de cariée?

L'on dit encore: "Mais qu'a fait l'A.C.J.C. dans le passé?" Ceux qui disent ceci ne se sont jamais donné la peine d'étudier son histoire, de lire les rapports de ses congrès, de suivre les chroniques hebdomadaires, d'assister à ses assemblées et d'encourager les membres dans leurs organisations extérieure. Pour eux, faire quelque chose, c'est construire un chemin de fer, c'est fonder une industrie, c'est ériger d'énormes ponts, c'est gesticuler sur les tréteaux, ou encore avoir des démêlés avec la justice. Voilà les hommes dont les grands journaux parlent, les hommes qui passent pour avoir fait quelque-chose.

Pour ces critiques ne pas faire parler de soi, c'est ne rien faire. Travailler dans le silence, à sa formation intellectuelle ou morale, ce n'est rien faire. A ce compte, toutes nos mères chrétiennes, qui remplissent consciencieusement leurs devoirs au fond de leur foyer, ne font rien? Il n'y aurait que les danseuses et les actrices qui feraient action dans la vie. Erreur et injustice.

Et quand on y regarde de près, est-il donc si vrai que l'A.C.J.C. ne fait rien? N'a-t-elle pas, dans ses congrès, pénétrer au fond de bien des questions, tellement que si aujourd'hui nous voulons nous renseigner sur la question scolaire, sur les questions agricoles ou industrielles, il est impossible de le faire sans consulter les rapports de ses congrès.

N'est-ce rien que d'avoir réussi à sortir un bon nombre de nos jeunes gens de la partisannerie politique, qui empêche de juger les choses à leur mérite? N'est-ce rien que d'avoir réussi à fonder une oeuvre qui s'étend par tout le pays, et qui réunit les bonnes volontés, qui leur apprend l'importance de l'union catholique et les droits et devoirs des canadiens-français sur les questions les plus importantes. Peut-on demander davantage à une oeuvre de jeunes gens?

Dernièrement, je lisais dans un journal le fait suivant. Deux jeunes mexicains étaient arrêtés par le gouvernement de leur pays. Ils faisaient partie de l'A.C.J.M., la soeur cadette de l'A.C.J.C. Le général Mendoza leur offrit la liberté, s'ils voulaient quitter l'A.C.J.M. Ils refusèrent et furent fusillés. En 1928, soixante-dix camarades de l'A.C.J.M. ont donné leur sang pour la cause.

Or l'A.C.J.C. est une oeuvre analogue, qui n'a pas eu encore ses martyrs, mais qui compte déjà plusieurs jeunes gens qui, par conviction religieuse ou nationale, n'ont pas hésité à repousser des propositions avantageuses. N'est-ce rien?

L'A.C.J.C. fait appel à une élite de jeunes gens. Il n'y a que les oeuvres pour lesquelles on se dévoue, on se sacrifie, on meurt, qui valent quelque chose.

Il faut féliciter l'A.C.J.C. d'être venue poser une tige dans notre région de Sherbrooke. Dans quelques années, cette petite tige bien cultivée sera un immense arbre, enjolivé d'actions, de dévouements, de bons exemples qui seront les fruits du travail des membres actifs, dévoués et modèles qui auront suivi les deux principaux mots d'ordre de l'Association, Esto vir, et Excelsior, sois homme et encore plus haut.

GERARD GARAND,
Du Cercle Dufresne.

AU CERCLE LAROCQUE

Le comité Régional apprend, à la dernière minute, que le Cercle LaRocque a fait des élections générales lundi dernier, le 24 courant, dont voici le résultat. Dix-sept membres étaient présents.

Louis-Philippe Brousseau, président; Gustave Daigneau, vice-président; Jean-Henri Létourneau, secrétaire, 32 rue King-Est; Lionel Caron, asst.-secrétaire; Novat Boisvert, trésorier; Fernand Salois, bibliothécaire; l'abbé Louis-Philippe Camirand, aumônier-directeur.

PROGRAMME DE LA PROCHAINE SEANCE. LE 2 DECEMBRE

Adoration nocturne, 11 hrs. à 12 hrs., lundi, 2 décembre, à la Cathédrale, à l'occasion des Quarante-Heures.

1--Prière.
2—Appel des membres.
3—Procès-verbal, par le Secrétaire.
4—Quart d'heure spirituel, par l'Aumônier.
5—Etude sur l'A.C.J.C. dans la région, par Paul-Emile Gingras.
6—Déclamation, par le Camarade Conrad Lacharité.
7—Etude sur les Oeuvres Post-Scolaires, par Lionel Caron.
8—Discussion sur la presse et le cinéma par les camarades Gustave Daigneau et Emile Dubois.
9—Grande surprise de la part du comité.

L'assemblée commencera à huit heures précises à cause du programme qui est très étendu

Le Comité Régional souhaite bon succès au Cercle LaRocque et offre ses félicitations aux nouveaux élus.

—Lisez les annonces chaque jour vous serez étonné de voir combien elles vous aideront à satisfaire vos désirs et à résoudre le problème des prix à payer.

LA STE-CATHERINE A STE JULIE STATION

M. et Mme Odilon Beaudoin reçoivent à cette occasion. — Générosité de M. et Mme L. Robitaille.

(De notre correspondant)

STE-JULIE (Station), . — La gent écolière a bien fêté la Ste-Catherine, grâce à la générosité de M. et Mme Lucien Robitaille, qui leur envoyèrent une magnifique boîte de tire...

Il y eut chant, déclamation et jeux, et les élèves remercièrent bien fort leur compagnon, Gabriel Robitaille.

M. et Mme Odilon Beaudoin recevaient, mardi soir, à l'occasion de la Ste-Catherine; étaient présents : M. et Mme Ernest Beaudoin M. et Mme Louis Gagné, Madame G. Berberi, M. et Mme J. Préfontaine, de St-Pierre-Baptiste; M. et Mme Alfred Beaudoin, Madame Léonce Dubois, de Plessisville; Mesdemoiselles Noëlla Berberi, Alma Beaudoin, Alexandra Berberi, Messieurs Armand Berberi, Sylla Berberi, Donat Boivin, etc. On fit chant et musique, tout en savourant la délicieuse tire canadienne.

—Les Révérendes Soeurs de l'Immaculée Conception, de Québec ont visité notre classe. Elles ont expliqué aux élèves l'Oeuvre de la Ste-Enfance.

WINNIPEG, — Important avec lui des échantillons de grain et de blé Herman Trelle, le roi du blé de Wembley, Alberta, est passé par Winnipeg aujourd'hui en route pour Chicago, dans le "Continental Limité" du Canadien National. M. Trelle prendra part à l'exposition Internationale des Bestiaux qui s'ouvrira à Chicago samedi prochain pour se continuer toute la semaine prochaine.



Notre prénom, c'est ca d'urgence: Le travail vient en abondance.

Oui, Cas d'urgence est notre prénom. Ca nous fait toujours plaisir de recevoir un appel pour "quelque chose qui presse". Dites-nous ce qui fait défaut en votre plomberie et bientôt il n'y aura plus rien de défectueux. Quand arrivons-nous? Aussitôt après votre appel.

C.E. Gauvin
CHAUFFAGE - PLOMBERIE
65 LAROCQUE TEL. 1076

LA RADIO

(Suite de la page 93).

21.00 minuit.—Orchestre.
12.30 a.m.—Orchestre.
KDKA — Pittsburgh — 305.9
7.01 p.m.—Trio Mozart.
8.00 p.m.—Mélodies.
9.15 p.m.—Orchestre.
9.30 p.m.—Les aventures de Floyd Gibbons.
10.00 p.m.—Revue sportive.
10.15 p.m.—Pete.
10.30 p.m.— Harbor Lights.
10.45 p.m.—Duo par les soeurs Deane.
11.00 p.m.—Programme Slumber.
11.30 p.m.—Reminiscences.
WCAU — Philadelphie
6.00 p.m.—Trappers.
7.00 p.m.—Programme Little Flower.
8.00 p.m.—Central Pioneers.
8.30 a.m.—Nouvelles.
8.45 p.m.—Gems.
9.00 p.m.—Numéro théâtral.
10.00 p.m.—Average Boys.
10.15 p.m.—Orchestre.
11.00 p.m.—Choeur.
11.30 p.m.—Orgue.

Postes WABC et W2XE
6.00 p.m.—Trappers.
6.30 p.m.—Modes.
7.00 p.m.—Office religieux
8.00 p.m.—World's Business.
8.15 p.m.—School of Music.
8.30 p.m.—Nouvelles.
8.45 p.m.—Quiet Harmonies.
9.00 p.m.—Theatre.
9.30 p.m.—Pictures.
10.00 p.m.—Orchestre.
11.00 p.m.—Black Home.
12.00 minuit—Coral Islanders.
12.30 a.m.—Orgue.
WPG — Atlantic City — 272.6
6.15 p.m.—Concert d'orgue.
6.40 p.m.—Hymnes religieux.
7.00 p.m.—Orchestre.
9.15 p.m.—Orchestre.
10.00 p.m.—Wandering Poet.
11.00 p.m.—Back Home.

BURDOCK BLOOD BITTERS

Des Têtes Noires sur la Figure l'Humiliaient

Mlle Frances Lodge, R. R. No 8, Dunnville, Ont., écrit: "Je me sentais, un temps, très humiliée, quand j'avais à descendre en ville, vu que j'avais beaucoup de têtes noires dans la figure, causées par un sang impur. Maintenant tout cela est disparu et je n'en ai jamais été tracassée depuis que j'ai pris une partie d'une bouteille de votre merveilleuse médecine Burdock Blood Bitters".

En vente à toute pharmacie et magasin général; fabriqués depuis les dernières années, seulement par The T. Milburn Co, Ltd., Toronto, Ont. 51 5

Félicitations à

LA TRIBUNE

A l'occasion de son

Vingtième Anniversaire

Il arrive souvent que l'on n'apprécie pas à sa valeur le rôle que joue le journal quotidien dans la vie d'un centre comme Sherbrooke. Durant les vingt années de son existence, La Tribune a été un important facteur de progrès pour notre ville et il nous fait plaisir de l'en féliciter.

Nous profitons aussi de l'occasion pour remercier la population de langue française de la région, dont LA TRIBUNE est l'organe, de la généreuse clientèle qu'elle nous a accordée et dont nous nous sommes toujours efforcés d'être dignes, durant nos vingt-huit années de commerce.

ECHENBERG BROS.

1902 - 1930

Nos Actions Passées

Il y a vingt-huit ans, nous débutions dans un petit magasin au coin des rues Marquette et Saint-Edouard. Notre ambition constante, depuis, fut de servir au meilleur de nos capacités la population des Cantons de l'Est, et ce nous a valu une croissance régulière de notre volume d'affaires ainsi qu'une liste toujours grandissante de clients satisfaits.

Nos Espérances Futures

Nous ne nous contentons pas de nous reposer sur la réputation que nous ont value nos vingt-huit années de commerce grandissant, nous nous appliquons plutôt à améliorer si possible la qualité de nos marchandises et le service à nos clients. Nous profitons de l'occasion présente pour remercier ceux qui ont acheté de nous dans le passé et les inviter à se prévaloir en tout temps du service que nous espérons leur offrir à l'avenir

M. M. Echenberg et M. M. B. Echenberg

qui fondèrent le présent établissement il y a 28 ans s'occupent encore activement de l'entreprise et ont comme assistants, M. A. D. Echenberg et M. S. Echenberg, qui, avec un personnel de plus en plus nombreux de vendeurs et d'aides, sont toujours à la disposition des amateurs de beaux et bons meubles à Sherbrooke et dans les Cantons de l'Est.

ECHENBERG BROS.



Choisissez Votre

RADIO

Maintenant

"Phonola"

REGISTERED JULY 11 1907

Combinaison Radio-Phonographe

$275

INSTALLE CHEZ VOUS, COMPLET

CABINET MAGNIFIQUE

Les artisans de Phonola sont depuis longtemps passés maîtres dans l'art de faire les cabinets. L'emploi harmonieusement équilibré de noyer noueux et de placage distingue ce radio-phonographe combiné d'un type nouveau.

Renommé pour sa Qualité et sa Sonorité

HAUTE SELECTIVITE
TUBES SCREEN-GRID AMPLIFICATION A DOUBLE ACTION
CONSTRUCTION SOLIDE
COMMUTATEUR "LOCAL-DISTANCE"
CONTROLE "TONE-BLENDER"

Le radio phonola est le produit d'une compagnie toute-canadienne dont l'activité dans le domaine musical s'exerce depuis plus de 23 ans... Les caractéristiques et les normes de ces appareils garantissent une réception libre d'ennuis.

Ce modèle de radio-phonographe vous permet d'entendre les artistes des studios radiophoniques, ainsi que vos artistes préférés sur disques. La reproduction phonographique couvre toute la portée musicale avec une rare fidélité.

PAIEMENTS FACILES TERMES DE

VENTE DE CHESTERFIELD



UN SECRETAIRE-BIBLIOTHEQUE GRATIS

Cette magnifique réplique du populaire secrétaire-bibliothèque de style colonial, d'une valeur de $42.00, vous est donnée gratis avec tout mobilier de $145.00 ou plus, durant cette vente.

Avec chaque mobilier d'un prix moindre que $145.00, nous donnerons un secrétaire semblable, mais sans section à livres, ou votre choix de plusieurs modèles de secrétaires et bibliothèques.

$10 comptant

ASSURE LA LIVRAISON DE TOUT MOBILIER

1 an pour payer

SANS INTERET

PAS DE FRET A PAYER
ENTREPOSAGE ET ASSURANCE GRATIS

$135. Mobilier de tapisserie $89
Bibliothèque gratis.

$139. Mobilier Kroehler $99
Bibliothèque gratis.

$185. Mobilier de mohair $149
Secrétaire-bibliothèque gratis.

Mobilier aux bras-oreiller $189
Secrétaire-bibliothèque gratis.

$315. Mobilier de ratine $239
Secrétaire-bibliothèque gratis.

$330. Mobilier arrondi $249
Secrétaire-bibliothèque gratis.

Mobilier de moquet, 2 pièces $130
Secrétaire-bibliothèque gratis.



MOBILIER DE MOHAIR KROEHLER

Ce mobilier produit par les plus grands manufacturiers au monde d'ameublement de salon est capitonné de mohair dans un choix de couleurs: taupe, bleu ou cuivré. Trois grands meubles avec le nouveau dossier boutonné.

$130

Bibliothèque Gratis — Un an pour payer

LES PLUS NOUVEAUX DESSINS ET CAPITONNAGES

En plus de notre grande collection ordinaire de capitonnage de velours ou mohair, nous offrons durant cette vente quelques dessins entièrement nouveaux en ratine, reps "slubs" et moquet. Venez examiner ces capitonnages sur des mobiliers des modèles les plus récents.

ECHENBERG BROS.

LES MEILLEURS MEUBLES AUX MEILLEURES CONDITIONS

A-V-I-S

Nous désirons annoncer au public de Sherbrooke et des Cantons de l'Est que les prix des liqueurs embouteillées par l'Orange Bloom Co., de Sherbrooke, sont encore au même prix, comme suit:

Grosses Bouteilles de 28 oz. 15c
ou 2 pour 25c

American Dry Ginger Ale 15c

ORANGE BLOOM
OF SHERBROOKE

Rue Lansdowne Sherbrooke, Qué. Tél.338



POUR L'AUTO EN HIVER

Essuie-pare-brise TRICO—"Visionalls" et parties.
Anti-gel PRESTONE—En Gros et en Détail.

BATTERIES—Rechargées et remisées pour l'hiver.
Distributeurs des marques Exide, Delco, U.S.L. & Hart

ECLAIRAGE

Notre charte officielle d'ajustement pour phares ne ment pas. Sécurité pour $1.00. Ayez un assortiment extra de lampes. Achetez les lampes Mazda pour la maison, le bureau ou l'atelier. Agents autorisés de la WESTINGHOUSE Lamp Co.

SHERBROOKE AUTO ELECTRIC

Grossistes — Détaillants — Service Spécialisé

SERVICE Tél. 434. Rue Wellington-Sud, coin Sanborn VENTES Tél. 1689.



POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS.

D'un quai couvert à New-York à un quai couvert au Hâvre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.

NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
PARIS ..... 5 déc. 24 déc. 16 jan.
ILE DE FRANCE .. 12 déc 6 fév. 27 jan.
(a) FRANCE..... 10 jan. 14 fév. 20 mars
(a) Croisières en Méditerranée.

NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
DE GRASSE .... 4 déc. 3 jan. 3 fév.
LAFAYETTE .... 9 jan. 17 fév. 24 mars
(b) ROCHAMBEAU 28 jan. 11 mars
(b) Escale à Vigo au lieu de Plymouth

NEW-YORK — VIGO — BORDEAUX
LA BOURDONNAIS 10 déc.

Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine.....$135.00
DE GRASSE, Halifax-Plymouth-Hâvre, 6 déc. 1930
GENIN, TRUDEAU & CIE. Ltée, 42, rue Notre-Dame-Ouest, Montréal. Tél. LAn. 5434, ou aux

UNE INDUSTRIE UNIQUE AU PAYS, ÉTABLIE DANS LA CITÉ DE SHERBROOKE

La "Canadian Ingersoll-Rand Company Limited" se spécialise dans la fabrication des perforations mécaniques, des compresseurs à air comprimé, et toute une variété d'instruments pneumatiques, qui servent à tous les genres d'industries.

CENTAINES D'OUVRIERS EMPLOYES

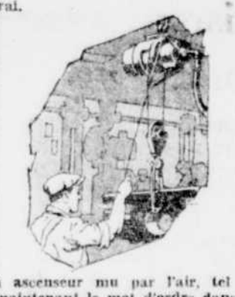
Une industrie unique en son genre est localisée dans Sherbrooke, c'est la "Canadian Ingersoll-Rand Company Limited", dont les produits répandus par tout le Canada contribuent puissamment au perfectionnement des industries de base et aux manufactures en général. La Compagnie qui a groupé les anciennes usines de notre ville, "Rand" et "Jenckes", emploient entre cinq ou six cents ouvriers qui composent une bonne partie de la population ouvrière de Sherbrooke.



Le bruit de ces machines à river est un signe bien caractéristique d'une construction en voie d'érection.

Le fondement des produits de la Compagnie est l'air comprimé. Elle fabrique des machines de tous genres et de toutes dimensions qui fonctionnent avec la compression de l'air, des instruments perfectionnés qui facilitent le travail, accélèrent les opérations et diminuent d'autant les frais de production. Ces produits trouvent leur application dans tous les genres d'industries.

L'histoire de la compression de l'air comme facteur économique remonte à l'année 1871, alors que Simon Ingersoll et Addison C. Rand conçurent la première perforatrice mue à la vapeur et s'organisèrent pour en faciliter la fabrication comme un produit commercial. C'était à l'époque où les chemins de fer poussaient activement leurs constructions de voies ferrées et devaient utiliser la dynamite pour se frayer un chemin à travers des rochers et creuser des tunnels. Un peu plus tard, l'industrie minière sortit de sa léthargie et prit son essor, nécessitant des instruments plus perfectionnés pour creuser les puits, pratiquer les tranchées et opérer l'extraction du minéral.



Un ascenseur mu par l'air, tel est maintenant le mot d'ordre dans les usines modernes; cette vignette en fournit un exemple.

D'accord avec ces développements, la Compagnie "Ingersoll Rock Drill of Canada", la première du genre fut formée à Montréal en 1882 pour fabriquer des perforatrices et des compresseurs à air comprimé. Huit ans plus tard, une autre entreprise, sous le nom de "Canadian Rand Drill" vint s'établir à Sherbrooke et construisit une usine qui prit bientôt beaucoup d'expansion, et en 1906, la compagnie de Montréal et celle de Sherbrooke s'amalgamèrent pour former la compagnie actuelle "Canadian Ingersoll-Rand", avec usines localisées à Sherbrooke.

La compagnie nouvelle connut des développements rapides et ses usines se multiplièrent en agrandissements constants, de sorte qu'aujourd'hui elles occupent plus de 600,000 pieds de superficie et une étendue de terrain de 31 acres. Elle se spécialise dans la fabrication de compresseurs à air et à gaz, de pompes à vide, de forets à pierre, de massues pour trottoirs, d'instruments pour aiguiser les forets d'acier, de fournaises à l'huile et au gaz, d'ascenseurs à air et à vapeur, d'instruments pneumatiques, de matériaux pour usines de pulpe et de papier, de pompes centrifuges, de condensateurs, d'appareils pour les carrières et les mines.

Sa clientèle s'étend à nombre d'industries les plus considérables du pays, les chemins de fer, les grandes compagnies de construction, les entreprises minières, les entrepreneurs de chemins publics, les chantiers maritimes, les constructeurs de ponts, de havres, de grands édifices et la plupart des manufactures d'une certaine importance. Les produits Ingersoll-Rand y trouvent leur chemin et savent prouver leur utilité.

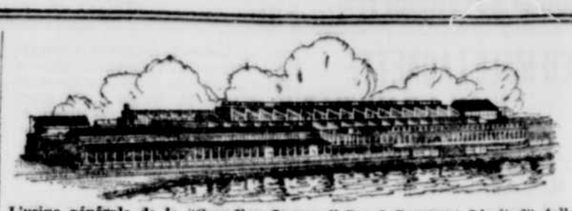


Voici des ouvriers travaillant dans une mine à perforer, au-dessus de leurs têtes, une couche de minéral à l'aide d'un instrument perfectionné.

Un personnel d'ouvriers experts est à l'emploi de la compagnie qui modernise sans cesse ses produits et à l'aide des données de la science offre des modèles nouveaux aux industries qui les recherchent constamment.

Les têtes dirigeantes de cette industrie, une des plus prospères de Sherbrooke, sont: MM. E.-W. Gilman, vice-président; E.-S. Winslow, assistant gérant-général; G.-R. Southee, assistant du vice-président; T.-P. Sullivan, secrétaire; A.-M. Sangster, contremaître des usines; H.-V. Haight, ingénieur exécutif; S.-R. Newton, ingénieur en chef; P.-H. Skelton, surintendant.

—Les constantes petites économies rendent possible l'acquisition des légers superflus qui font de tout temps l'objet de nos désirs. Lisez les annonces chaque jour.



L'usine générale de la "Canadian Ingersoll-Rand Company Limited" telle qu'on l'aperçoit de la route Sherbrooke-Montréal, avec son atelier de modèles, sa fonderie et les autres édifices qui produisent les marchandises fabriquées par la compagnie.

DEPLACEMENTS A EAST ANGUS

(De notre correspondant)

EAST ANGUS, 26. — M. Joseph Bisson et Mlle Desneiges Bisson, d'Asbestos, visitaient des parents en notre localité ces jours derniers.

—Mlle Simonne de Montigny se rendait à Sherbrooke dernièrement.

—M. et Mme Emilien Dion sont de retour d'un voyage à Martinville, les invités de parents.

—Mlle Dorothée Nolet, de Sherbrooke, a visité ses parents M. et Mme Louis Nolet, de notre localité, récemment.

—Mme A. Pelchant, de Lingwick, M. et Mme G. Blouin, de St-Georges de Beauce; M. Elz. Lapointe, ainsi que M. J. Lefebvre, de Sherbrooke, ont visité la famille P. A. Gendron de notre ville, dernièrement.

—M. et Mme Moise Boisvert et leur petite fille, Mlle Marguerite Boisvert, de Wottonville étaient de passage en notre ville, les invités des familles Adélard Lapointe et Stanislas Duplin.

—M. Fernand Fortier et Mlles Gabrielle Fortier, Pauline et Ida Goyette, de Sherbrooke Est, ont visité M. et Mme Cléophas St-Cyr ces jours passés.

—M. et Mme Félix Campagna et leur fillette adoptive Thérèse, ont visité des parents à Drummondville, récemment.

—M. et Mme Alphonse Turcotte et leur fils, M. Albert Turcotte se rendaient dernièrement à Martinville visiter M. Vital Turcotte, malade chez son fils, M. l'abbé Agénor Turcotte, curé de Martinville.

—Mlle Franciella Boisvert, d'Ascot Corner, a visité M. et Mme Adélard Lapointe, ces jours passés.

—Mme Vve William Rodrigue, de St-Victor de Beauce, était l'invitée de M. et Mme Valère Lagueux, récemment.

—Mlle Germaine Drouin, étudiante à l'école normale de Sherbrooke, était de passage en notre localité, visitant ses parents, M. et Mme Alph. Drouin.

—Mlle Isabelle St-Cyr, de Cookshire, a visité ses parents, M. et Mme Cléophas St-Cyr, de notre ville, dernièrement.

—M. et Mme Jules Brochu, de Ste-Claire, MM. Théophile Bernier et Léonce Poulin, de St-Malachie, étaient les invités de Mme Vve Théophile Bernier et des familles Albert Moore et Albert Martin, de notre ville, ces jours derniers.

—M. et Mme Dominique Lambert et leur fillette Venise, ainsi que Mlle Irène Gibouleau, de Lewiston, Me., étaient de passage en notre localité, visitant des parents, ces jours derniers.

—Mme Vve Pierre Vachon, de Garthby, actuellement chez sa fille, Mme Ernest Marcoux, de notre ville.

—M. Adjutor Provençal et Mlle Yvonne Béland, de Sherbrooke, de passage en notre localité visitant M. et Mme Octave Béland dernièrement.

—M. Emile Demers, d'Asbestos, rendait visite à son amie, Mlle Jeannette Lauzier récemment.

—M. Modeste Bergeron, d'Asbestos, a visité ses parents M. et Mme P. X. Bergeron ces jours passés.

—Mlle Liana Boulanger, de Warwick, rendait visite à M. et Mme Adjutor Gendron ainsi qu'à son amie, Mlle Lucienne Bergeron, récemment.

—Mme Octave Béland ainsi que sa soeur, Mlle Alma Béland se rendaient à Sherbrooke par affaires, dernièrement.

—M. Alfred Lamontagne de Sherbrooke, était de passage en notre ville par affaires, il visite aussi son oncle, M. Adélard Lapointe.

—M. et Mme Louis Boisvert, d'Ascat, étaient de passage en notre ville, visitant des amis.

—M. et Mme Alfred Lachance et leur fillette Monique et M. Wellie Bergeron, tous de Warwick, visitaient M. et Mme F. X. Bergeron, de notre ville ces jours passés.



PASTILLES AU MENTHOL MATHIEU
Soulagent toux, enrouements, etc. 5c

REUNION INTIME A PAQUETTEVILLE

Chez M. et Mme Pierre-Emile Lamoureux à l'occasion de la Ste-Catherine.

(De notre correspondant)

PAQUETTEVILLE 29. — A l'occasion de la Ste-Catherine plusieurs amis se réunissaient chez M. et Mme Pierre-Emile Lamoureux où un succulent souper au dinde leur fut servi. On y remarquait: M. et Mme Auguste Paquette, M. et Mme Auguste Lamoureux, M. et Mme Napoléon Gagnier, M. et Mme F. Crête, M. et Mme Jean-Baptiste Thibault, M. et Mme Moise Crête, Mme Eddy Perras, Mme Edmond Crête, Mme Laurent Couture, de Berlin, M. et Mme Théophile Poulliot, M. et Mme Armand Pariseau et leur fillette, Léona, M. et Mme Armand Thibault, M. et Mme Hélani Favreau, M. et Mme Léonard Favreau, M. et Mme Léo Lambert, M. Cyrille Crête, Alexandre Lambert, Antonio Paquete, Marie-Louise Meunier, Wilfrid Paquette, Jeanne Favreau, Henri Lamoureux, Lucienne Routhier, de Stanhope, Hélodore Favreau, Alphonse Lambert, Lucien Thibault, Omer Lambert et quelques autres dont les noms nous échappent.

Il y eut chant et musique. On y coiffa Catherine et Baptiste et la veillée se passa une des plus agréables et c'est à une heure avancée qu'on se sépara remerciant M. et Mme Lamoureux de leur chaleureux accueil.

—M. Cyrille Crête de passage à Coaticook, par affaires.

—MM. E. Lamoureux et Omer Lambert, à Sherbrooke, ces jours derniers.

—Le 23, quelques amis de Paquetteville se rendaient chez M. et Mme Joseph Routhier pour y passer la veillée. Parmi les personnes présentes on y remarquait: M. et Mme P. E. Lamoureux, M. Antonio Paquette, Marie-Louise Meunier, Wilfrid Paquette, Jeanne Favreau, Henri Lamoureux, Lucienne Routhier, Hélodore Favreau, Jeanne Brault, Félicien Lemieux, Thérèse Favreau. Il y eut chant et musique.

—Mme Victor Lapalme, sa fille Laurette et Mme Raoul Pressé de passage à Sherbrooke et Coaticook.

NOUVELLES DE PAQUETTEVILLE

(De notre correspondant).

PAQUETTEVILLE, 26.—M. et Mme Eddy Fitzgerald, de Berlin, N.H., en promenade chez MM. Pierre Lambert et Auguste Paquette, et à Sherbrooke, chez MM. Fernand Simard.

—Mme Pierre Lambert, de passage à Sherbrooke, pour affaires.

—M. et Mme Raoul Pressé, de passage à St-Pierre les Becquets.

—Mlles Jeannette et Donalda Lambert sont de retour d'une promenade à Sherbrooke.

—M. et Mme Gérard Pariseau, de Canaan, Vt., en visite chez M. Nap. Gagné.

—MM. Léon et Ovide Masson, de Ste-Edwidge, passent quelques jours chez M. Nap. Boulay.

—Mme Nap. Grégoire et Mme Elzéard Lestage à Sherbrooke, pour affaires.

—MM. Henri Giroux, Léo Lambert, O. Béchard et Alfred Ouellette se rendaient à Coaticook pour affaires.

—MM. Léon Grégoire, Léon Lapalme, Laurette Lapalme de passage à Berlin, N.H.

—M. Pantaléon Ouellette et Mme Jos. Guinard, de passage à Sherbrooke.

—Mlles Jeannette et Donalda Lambert, Laurette Lapalme, de passage à Beecher-Falls, Vt.

—Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Théophile Poulliot se rétablit très bien des suites de l'accident qui lui est arrivé il y a peu de temps.

—M. et Mme Freddy Lestage, d'East Hereford, dans notre localité ces jours-ci.

—M. Léo Lambert a visité ses parents à Coaticook.

—Lisez les annonces de votre journal aujourd'hui. Elles vous feront économiser du temps, de l'argent et des peines et vous feront trouver le moyen de vivre mieux.

—L'un des effets les plus utiles de l'annonce quotidienne dans le journal a été de faire disparaître les magasins "A deux prix." Lisez les annonces afin de magasiner en toute sureté.

EXTIRPE L'AIGUILLON DES BRÛLURES ET ÉCHAUDURES

Malgré toutes les précautions, la plupart d'entre nous recevons notre lot de brûlures et d'échaudures . . . c'est un objet brûlant que l'on saisit . . . de la graisse qui jaillit . . . les petits qui jouent avec le feu . . . nous ne savons jamais quand viendra notre tour. Et comme il est d'importance vitale que l'on ait toujours sous la main une bouteille d'Absorbine, Jr.

Appliquée immédiatement sur les parties affectées, Absorbine, Jr. fait cesser les élancements et aide la nature à effectuer une cicatrisation rapide et parfaite. Usez-en libéralement et fréquemment pour obtenir les meilleurs résultats.

Absorbine, Jr. est un antiseptique et germicide fortement concentré qui soulage la peau mise au vif, tendre . . . atténue l'inflammation . . . écarte le danger d'infection . . . elle n'est pas graisseuse et ne tache pas le peau. Procurez-vous-en une bouteille chez votre pharmacien—prix: $1.25. Vous serez ravi. 135F

DEVINETTE $12.500.00 DONNE GRATIS

Les Prix en Argent que nous avons donnés s'élèvent au montant ci-haut mentionné Nous donnerons encore $250.00 comme suit:-

1er Prix $100.2ème Prix $ 50
3ème Prix $ 30.4ème Prix $ 20.
5ème au 10ème Prix Chacun $10.00



Résolvez cette devinette et obtenez un PRIX EN ARGENT. Il y a sept figures à trouver dans la vignette en plus de celle du Vieillard. Pouvez-vous les trouver? Si vous les trouvez marquez les d'un X, découper la vignette et envoyez-nous la avec un papier sur lequel vous écrivez "J'ai trouvé toutes les figures et les ai marquées." Ecrivez aussi votre nom et votre adresse. Dans le cas d'égalité d'écriture et de propreté seront un point important. Si votre réponse est juste nous vous aviserons par le retour de la malle, d'une condition très simple à remplir. N'envoyez pas d'argent. Vous pourrez être un des gagnants sans dépenser un sou de votre argent.

Envoyez votre réponse directement à

GOOD HOPE MANUFACTURING CO.
455 rue Craig Ouest Montreal, Can.

Attention !

Dans notre annonce qui parait aujourd'hui en page 20, on lit que nous donnerons gratis un plat de cristal, avec tout achat de $3.00. Nous avons le regret d'annoncer que nous avons distribué tous ces plats au cours de la semaine. Nous donnerons une catalogne GRATIS, au lieu de ces plats, avec tout achat de $3.00 durant cette vente.

ALFRED LEMIEUX

Marchand de Coupons

Coin King et Couvent Haute-Ville



Des Meubles

Les meubles constituent les plus pratiques cadeaux qu'on puisse offrir. Ceux que nous vendons sont insurpassables en beauté et qualité, eu égard à leur prix. A l'ouverture de la saison des Fêtes, nous avons un étalage incomparable de meubles appropriés comme cadeaux. Nous vous invitons à venir les examiner et à faire l'essai de notre service courtois.

D'Innombrables Cadeaux de Tous Prix



Cabinets de fumeur

Tous des plus nouveaux dessins dans une grande variété de modèles et de prix.



Porte-Magazine

Voici une excellente suggestion de cadeaux. Beau choix de fini divers.



Chaises à Bras

Capitonnées de moquet et jacquard. Siège moelleusement rembourré. Monture forte.

Coffres de Cèdre

D'un dessin nouveau. Couverture de noyer solide ou fini noyer. Doublure intérieure de cèdre. Divers modèles à partir de $12.75.





Beaux Secrétaires

Avec ou sans sections pour livres. Une grande collection à prix divers, depuis $16.99.

Wagonnets à Thé

Un fort assortiment. Panneaux tombants. Cabaret de verre amovible.



Roues à pneus de caoutchouc. En noyer solide, marque Gibbard.

Tables à Panneaux

Peuvent servir de table de bout. Faites de noyer. Un cadeau qui sera fort apprécié.



WILLARD'S

BONS MEUBLES POUR BONS FOYERS

96, rue Wellington-Nord Tél. 930 Sherbrooke



GRILLES

Pour fournaises de toutes grandeurs permettant l'emploi du charbon "BUCKWHEAT", constamment en stock.

WIGGETT ELECTRIC COMPANY, LIMITED

19, rue Marquette, Sherbrooke.

PAIN

au lait
aux raisins
au son
Pain de maison
Cuit sur la sole

Livré frais chez vous tous les jours par dix voitures.

Pour avoir du vrai bon pain, Telephonez

1698

FONTAINE & FILS

LIMITEE

249, rue King-Ouest, Sherbrooke.

EXPOSITION DES AVICULTEURS DU COMTE DE BROME

De nombreux prix sont accordés aux exhibits les plus remarqués.

(De notre correspondant)

KNOWLTON, 29. — Le 25 courant s'ouvrait à Knowlton l'exposition annuelle donnée par la Société des Aviculteurs du comté de Brome.

Comme par les années passées, cette exposition rapporta un grand succès, les exhibits étant nombreux et de tout premier choix. Cette industrie fait de réel progrès dans les Cantons, surtout dans le comté de Brome. Les comtés avoisinants s'allient à ce dernier et participent à cet essor.

Suit la liste des nombreux prix distribués aux gagnants dans chaque classe :

P. R. B., coqs : 1er, S.-H. Salisbury; 2e, E.-P. Hillhouse; 3e, G.-A Booth; 4e, A.-C. Hillhouse; 5e, A.-J. Hawley; 6e, S.-H. Salisbury.

Poules : 1er, 2e, 3e, 4e et 5e, S.-H. Salisbury.

Cochets : 1er, 2e et 3e, S.-H. Salisbury; 4e, A.-P. Hillhouse; 5e, G.-A. Booth; 6e, A.-P. Hillhouse.

Poulettes : 1er et 2e, S.-H. Salisbury; 3e, G.-A. Booth; 4e, A.-J. Hawley; 5e, P.-J. Chapman; 6e, Arthur Bates.

Classe 2, R. F. R., coqs : 1er, 2e, 3e et 4e, S.-H. Salisbury.

Poules : 1er, G.-A. Booth; 2e, 3e, 4e, 5e et 6e, S.-H. Salisbury.

Cochets : 1er, 2e, 3e, 4e et 5e, S.-H. Salisbury; 6e, A.-P. Hillhouse.

Poulettes : 1er, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e, S.-H. Salisbury.

Classe 3, Wyandottes Blanches, coqs : 1er, W.-F. McClay; 2e, S.-H. Salisbury.

Poules : 1er, A.-P. Hillhouse; 2e, 3e et 6e, W.-F. McClay; 4e et 5e, S.-H. Salisbury.

Cochets : 1er, S.-H. Salisbury.

Poulettes : 1er, 2e, 3e, 4e et 5e, S.-H. Salisbury.

Classe 4, Chanteclair, poules : 1er et 2e, M. W. Miller.

Classe 5, Leghorn Blanches, coqs : 1er, S.-H. Salisbury; 2e, Gordon Marsh; 3e, A.-C. Hillhouse; 4e, Gordon Marsh; 5e, L.-B. Asseltyne; 6e, A.-P. Hillhouse.

Poules : 1er, 2e, 3e, 5e et 6e, L.-B. Aseltyne; 4e, A.-C. Hillhouse.

Cochets : 1er, 2e, 3e, 4e et 5e, Gordon Marsh; 3e et 6e, S.-H. Salisbury.

Poulettes : 1er, 2e, 3e, 5e et 6e, S.-H. Salisbury; 4e, L.-B. Aseltyne.

Classe 6, P. R. B., poules : 1er H.-S. Foster; 2e, A.-J. Hawley; 3e, W.-M. Ainsworth; 4e, A.-J. Hawley; 5e, A.-C. Hillhouse.

Classe 11, P. R. B., trio : 1er et 4e, M.-W. Miller; 2e, H.-S. Foster; 3e et 5e, Harry Hawley; 6e, W.-C. Hillhouse.

Classe 12, R. F. R., trio : 1er, A.-P. Hillhouse.

Classe 16, dindes Bronzés, mâles âgés : 1er, H.-S. Foster; 2e, A.-C. Hillhouse; 3e et 4e, G.-A. Booth; 5e, Mark Tibbits; 6e, Chandler Soles.

Mâles jeunes : 1er, 5e et 6e, Geo.-A. Booth; 2e, W.-M. Ainsworth; 3e, H.-S.-S. Foster; 4e, Mark Tibbits.

Femelles âgées : 1er, 2e et 3e, Geo. A. Booth; 4e, H.-S. Foster; 5e, Mark Tibbits; 6e, Chandler Soles.

Femelles jeunes : 1er et 3e, Mark Tibbits; 2e, Chandler Soles; 4e, H.-S. Foster; 5e, W.-M. Ainsworth; 6e, Geo A. Booth.

Classe 17, dindes Hollandais Blancs, femelles âgées : 1e et 2e, Geo.-A. Booth.

Mâles jeunes : 1er, H.-S. Foster; 2e et 3e, Mark Tibbits.

Femelles jeunes : 1er, H.-S. Foster; 2e et 5e, Chandler Soles; 3e et 4e, Mark Tibbits.

Classe 18, Dindes A. O. U., femelles âgées : 1er, 3e et 4e, Geo.-A. Booth; 2e, H.-S. Foster. Mâles jeunes : 1er, 2e et 3e, Geo.-A. Booth. Femelles jeunes : 1er, H.-S. Foster; 2e, 3e et 4e, Geo.-A. Booth.

Classe 20, oies africains : Mâles âgés, 1er, A.-J. Hawley; femelles âgées, 1er, A.-J. Hawley; mâles jeunes, 1er, A.-J. Hawley; femelles jeunes, 1er, A.-J. Hawley.

Classe 21, oies Embden : mâles âgés 1er, McClay Frères; femelles âgées, 1er et 2e, McClay Frères.

Classe 23, canards Pékin : mâles âgés, 1er, Geo.-A. Booth; jeunes mâles, 1er et 2e, A. Bates; 3e, Geo.-A. Booth; 4e, H. Hawley; femelles âgées, 1er, Geo.-A. Booth; jeunes femelles: 1er et 3e, A. Bates, 2e et 3e, Geo.-A. Booth, 4e, H. Hawley.

Classe 24, canards de Rouen : jeunes mâles, 1er et 2e, Geo.-A. Booth; femelles jeunes, 1er, Geo.-A. Booth.

Classe 25, Runners : jeunes mâles, 1er, A. Bates; jeunes femelles, 1er, A. Bates.

Classe 26, A. O. V. : mâles âgés, 1er, L. Erskine; femelles âgées, 1er, Geo.-A. Booth; 2e, L. Erskine. Mâles jeunes, 1er, S.-H. Foster; 2e, L. Erskine. Jeunes femelles : 1er, G.-A. Booth; 2e, L.-H. Foster.

Classe 38, oeufs : 1 doz. blancs spéciaux, 1er L.-B. Aseltyne.

Classe 40, volailles dressées, 4 à 6 livres, 1er, W.-P. Hillhouse.

Classe 41, au-dessus de 6 livres, 1er, W.-P. Hillhouse, 2e, 3e, 4e et 5e, Mark Tibbitts.

Classe 42, White Rocs, coqs : 1er, Jackson Bros.; poules, 1er, 2e, 3e, 4e et 5e, Jackson Bros.

Classe 43, ace Rock A. O. W., coqs: 1e et 2e, Geo.-A. Booth; cochets, 1e, 2e et 3e, Geo.-A. Booth; poulettes, 1e, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e, Geo.-A Booth.

Classe 44 Whyandottes A. O. W., coqs : 1e, 2e et 3e, Geo.-A. Booth, 4e, A.-P. Hillhouse; pcules, 1e, 2e, 3e et 4e, Geo.-A. Booth, poulettes, 1er, 2e, 3e et 4e, Geo.-A. Booth.

Classe 46, Orpington : coqs, 1er, Geo.-A. Booth; poules, 1er, Geo.-A Booth. Cochets: 1er, Mme Geo. Staduvant; 2e et 3e, S.-H. Salisbury; 4e, Mme Geo. Staduvant; poulettes: 1er et 2e, Mme Geo. Staduvant.

Classe 47, Brown Leghorns Poules: 1er et 2e, O.-P. Hillhouse; 3e, 4e, 5e et 6e, Jackman Bros.

Classe 49, Minorca : Poulettes: 1er et 2e, Geo.-A. Booth.

Classe 50, Ancona : Poules : 1er, 2e, 3e et 4e, Geo.-A. Booth. Cochets: 1er, 2e, 3e et 4e, Geo.-A. Booth; 5e, Mme Geo. Staduvant. Poulettes: 1er, 2e, 3e et 6e, Geo.-A. Booth; 4e et 5e, Mme G. Staduvant.

Classe 53, Brahma : poules, 1er, 2e, 3e et 4e, Geo.-A. Booth; poulettes, 1er, 2e et 3e, Geo.-A. Booth.

Classe 56, autres races : coqs, 1er, 2e, 3e et 4e, Geo.-A. Booth; poules, 1er, 2e, 3e et 4e, Geo.-A. Booth; cochets, 1er et 2e, Geo.-A. Booth; poulettes, 1er, 2e, 3e et 4e, Geo.-A Booth.

Classe 55 : coqs, 1er, A.-J. Hawley; poules, 1er, A.-J. Hawley.

Classe 58 : poules, 1er, Geo.-A. Booth.

Classe 54 : cochin : coqs, Mme Geo. Staduvant; poules, Mme Geo. Staduvant; poulettes, Mme Geo. Staduvant.

ECHOS DE NOTRE DAME DES BOIS

(De notre correspondant)

NOTRE-DAME DES BOIS, 27. — M. Arthur St-James était en voyage d'affaires à Grants, Maine, la semaine dernière.

—Mlle Anita Dumoulin était de passage à Sherbrooke dernièrement.

—M. Joseph Boulanger, MM. Armand et Léo Dumoulin, tous de Grants, Maine, sont venus visiter des parents ces jours derniers.

—M. et Mme Henry Demers ainsi que M. Arthur St-James se rendaient à Sherbrooke.

—M. Aimé Martel, de Val Racine, est venu dans notre paroisse, ces jours derniers, pour affaires.

—Mlle Marie-Ange Dufault, qui était en visite par ici depuis quelque temps, est retournée à Val Racine.

—M. et Mme Zotique Charbonneau, de La Patrie, sont venus visiter des parents, dernièrement.

—M. et Mme Delphis Gaudreau, de La Patrie, visitent actuellement des parents dans notre paroisse.

BELLE SEANCE AU COUVENT DE SUTTON

Les élèves des RR. SS. de la Présentation donnent une intéressante soirée dramatique et musicale.

ABERCORN, 29. — Mercredi, eut lieu dans la salle du couvent de Sutton une magnifique soirée dramatique et musicale donnée par les Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie au profit de leur maison d'enseignement.

Cette séance avait été organisée et dirigée par les Soeurs qui déployèrent toute leur énergie et leur activité pour préparer un programme des plus variés et des mieux soignés. Cette soirée fut donnée à l'occasion de la fête patronale de la Congrégation, la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie. La population de Sutton comme d'Abercorn et des environs a bien voulu se rendre en grand nombre à cette soirée récréative et prouver une fois de plus aux bonnes Soeurs toute la considération qu'elle apporte à leur tache enseignante et à leur dévouement dans le rôle sacré de la formation morale et intellectuelle de la jeunesse.

Le programme musical avait été préparé par les Soeurs et fut rendu à merveille par les élèves du couvent, lesquelles exécutèrent de même très bien la partie théâtrale. M. le curé McGee, de Sutton, occupait le siège présidentiel ayant à ses côtés notre vicaire, M. l'abbé A. Laliberté.

L'ouverture se fit par l'exécution d'un duo de piano rendu par Mlles Richard et Langlois et intitulé "Valse Brillante". Vint ensuite le premier acte du drame si émouvant: "Madeleine, l'Orpheline des Pyrénées" Mlle M. Lavallée remplissait le rôle de Mme de Selicourt; Mlle A. Basinet, celui de Céline, sa nièce; Mlle V. Courtemanche, celui de Madeleine ou Lucie; Mlle M. Bertrand, celui d'Agathe, gouvernante; Mlle M. Daigle, celui de Sr Ste-Geneviève; Mlle Rousseau, celui de Mme d'Argenteuil; Mlle M. Ménard, celui de Mathurine, fermière; Mlle C. Laferrière, celui de Catherine, servante; Mlles M. A. Beauregard, P. R. Beaudoin, B. Larose, S. Labonté, Y. Després, et J. Després celui de villageoises.

Suivit un chant intitulé "Le Moulin des Roses" rendu par un groupe de musiciens avec accompagnement au piano par Mlle Richard. L'exécution fut parfaite et sembla bien goûtée de l'assistance. Dans leur délicatesse les Soeurs n'avaient pas oublié l'élément anglais; voilà pourquoi un beau petit dialogue intitulé: "Honesty rewarded" fut rendu par Mlles R. Evans dans le rôle de "Annie", Mlle A. Carroll dans celui de "Mary"; Mlle F. Cokey dans celui de "Juliette".

Mlles E. Pratte C. Provost, K. McCullough, J. Drouin, C. Burns, A. Wells, P. Oliver, L. Danis et G. Pratte donnèrent aussi une petite pièce.

Une comédie fut jouée intitulée: "Les importunes". Mlle M. C. Langlois remplissait le rôle de Mme de Dericourt; Mlle F. Perron, celui de Mme des Eglantiers; Mlle Poulin, celui de Mlle de Foville; Mlle J. Godue, celui de Benjamine; Mlle M. A. Langevin, celui de Mme Dutil; Mlle L. Bousquet, celui de Mme Bourassi; Mlle M. R. Lamothe, celui de Mme Memeradac; Mlle N. Dsautels, celui de Mme de Versac; Mlle H. Leblanc, celui de Mlle Caritides; Mlle M. Cadorette, celui de Mme Duchemin; Mlle M. J. Beaumont, celui de Mlle de Tartemps; Mlle M. Vansey, celui de Mlle de Brelanty; Mlle L. St-Pierre, celui de Jeannette.

Vint ensuite la partie comique. Mlles Richard et Leblanc rendirent un autre duo de piano et le firent avec grâce. On nous réservait pour la fin un superbe tableau vivant représentant les "premiers pas de l'Enfant Jésus" et l'on peut dire sans erreur que ce fut un franc succès qui est tout à l'honneur de celles qui l'ont préparé comme de celles qui l'ont représenté. Quelques paroles par M. le curé et la soirée prit fin.

—La saison rude de l'hiver a fait son apparition ces jours derniers alors que la neige s'est abattue sur notre localité accompagnée d'un froid vif. La neige traditionnelle de la Ste-Catherine n'a pas failli à la tâche cette année puisque mardi même dans le cours de la journée le ciel s'est chargé de nuages gris et nous a envoyé cette neige qui fit les délices de tous.

—M. et Mme Adélard Bonneville de Sutton se sont rendus à Stanstead récemment pour y visiter des parents et amis.

—M. et Mme Eugène Sirois ainsi que Mlle Cécile Maurice de Cowansville de même que M. et Mme Ovila Maurice, de Sutton ont passé une fin de semaine dans la famille de M. et Mme Achille Maurice, de notre village.

—M. et Mme Donat Lauzière de Sutton en compagnie de leurs deux enfants ont rendu visite ces jours derniers à la famille de M. et Mme M. Lauzière, de Waterloo.

—M. et Mme Albert Guertin avec leurs deux enfants de Montréal ont passé une couple de semaines dans la famille de M. Guertin, de M. et Mme Ovila Dansereau ainsi que dans celle de M. et Mme N. Guertin.

—M. et Mme F. Cusson ont rendu visite, ces jours passés, à M. et Mme Omer Cusson, de Stephens Mill, M. et Mme W. nemers, de East Berkshire, Vt et M. et Mme Wilfrid Cusson, de Dunham.

—M. et Mme Victor Allard ainsi que M. et Mme Emile Dupont ont visité des parents et amis demeurant à Farnham.

—M. Louis Dubuc qui demeurait à Swanton, Vt, depuis quelques années est de retour dans sa famille qui demeure à Sutton.

—M. E. Leroux de Hartford, Conn., a passé quelques jours de vacances dans sa famille et chez des amis de Sutton, ces jours derniers.

FEU MLLE LAURETTE DION A DANVILLE

La défunte était la fille de M. et Mme Armand Dion.

(De notre correspondant)

DANVILLE, 24. — Les tours derniers en l'église paroissiale Ste-Anne de Danville ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de Mlle Laurette Dion, fille de M. et Mme Armand Dion, décédée à l'âge de 14 ans et 10 mois. La levée du corps fut faite par M. l'abbé A. Gervais, curé de la paroisse, qui chanta aussi le service.

La défunte faisait partie de la confrérie des Enfants de Marie. Une nombreuse foule, ceinturée en tête, précédait le corbillard. La bannière était portée par M. Armand Côté; les rubans étaient tenus par Mlles Germaine Jutras, Lucie-Anna Jutras, Marcelle Dion et Germaine Charland, toutes cousines de la défunte. La bannière était suivie des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame et leurs élèves.

Les porteurs de la dépouille étaient : MM. Emile Béliveau, Albert Béliveau, Lorenzo Jutras, Ulysse Boisvert et Armand Boisvert, tous cousins de la défunte. M. Louis Lafrance dirigeait le deuil.

Suivaient le cortège son père et sa mère, M. et Mme Armand Dion; ses frères: MM. Emeril, Aurélien, Germain et Léo-Paul Dion; ses soeurs: Mlles Anne-Alice et Madeleine Dion; Mme Vve Aimé Boisvert Mme Vve L.-A. Dion, M. et Mme Alcide Boisvert, M. et Mme Ludger Jutras, M. et Mme Joseph Dion, Mme Oscar Delorme, M. et Mme Siméon Boisvert, M. et Mme Joseph Martel de Stoke, M. et Mme Agenard Grégoire, de Wotton, M. et Mme Robert Grégoire, Wotton, Mlles Bibiane et Hélène Grégoire de Wotton, Mme Napoléon Beaudette, d'Asbestos, Mme Zoel Jutras, d'Asbestos, Mlle Isabelle Martel, de Stoke, M. Alfred Jutras, Mlle Georgette Martel, de Stoke, M. Gédéon Boisvert, Mlle Joséphine Boisvert, M. et Mme Rosario Bélisle, Mme Arsène Boisvert, Mlles Orianna Jutras, Yolande Jutras Rose-Aimée Jutras, Simonne Boisvert, Stella Boisvert, Jeanne Boisvert, Alice Dion, Ella Dion, Gisèle Dion, Lucille Dion, Aurore Bernier, MM. Laurent Jutras, Simon Jutras, Léo Boisvert, Henri Dion, M. et Mme Edouard Jutras, M. Ovide Boisvert, M. et Mme Edmond Boisvert, Mme Gelas Charland, Mlles Imelda Boisvert, Laurence Boisvert A.-Blanche Bélisle, Julienne Boisvert Aimée-Blanche Charland, Julienne Bélisle, Laurence Charland, Lucille Charland, Mmes J.-A. Boivin, Wilfrid Carrignan, Joseph Lafrance, J. Gog- gin, H. Deshaies, Léonidas Robitaille, M. et Mme Clovis Thibault, Mlles A. Hébert, Gabrielle Blais, Jeanne Roux, M. et Mme M. Lussier, Mlle Marie Plante, M. et Mme E. Gaudreau, M. Fred Barlow, Mlles G. Smith, Isabelle Roux, E. Champagne, Jeanne Raymond, Juliette Bourré, Marie Lariviére, M. Thibault, Camille Lafrance, M. et Mme Wilfrid Boulanger, Mmes Louis Charland, Ovila St-Ours, Willie Lallier, A. Proulx, M. et Mme Robert Sinotte, Mmes Charles Boisvert, Omer Boulanger, Arthur Lafrance, H. Roux, F. Gosselin Emile Préchette, Sinaï Goulet, Georges Filteau, Y. Panneton, J. McCaffrey, Mlles Eveline Johnson, Antoinette Dufour, Annette Chagnon, Hermine Bourbeau, Marcelle Denales Juliette Kirouack, Alice Duplessis, Alma Marcotte, M. et Mme O. Malenfant, de Stoke, MM. R. Bourner et Lucien Préchette, les RR. PP. du Sacré-Coeur et leurs élèves, et autres.

De nombreux témoignages d'estime et de sympathies furent offerts à la famille :

Messes : M. Alcide Boisvert, de Danville, Mlle Gabrielle Blais, de Danville.

Télégrammes : M. Zéphirin Boisvert, de Donacona, Mme H. Smith, de Montréal, la Révérende Soeur Catherine de Bologne, de Midnaport, Alberta.

Bouquets spirituels : les Religieuses et les élèves de la Congrégation Notre-Dame, Danville, M. et Mme Ludger Jutras, d'Asbestos, M. et Mme Oscar Delorme, de Danville, la famille Rosario Bélisle, de Danville, M. et Mme Joseph Martel, de Stoke, M. et Mme Robert Sinotte, de Danville, Mlle Berthe Goulet, de Danville, Mme Ovila St-Ours, de Danville, Mlle Juliette Kirouack et les élèves, M. et Mme Joseph Dion, M. Gérard Boulanger, Mlles Lucienne et Blanche Roux, la famille T. Charland, Mlle Exilia Champagne, M. Lucien Préchette, M. et Mme Wilfrid Boulanger, la famille Arsène Boisvert, Mlle Cécile Roux, tous de Danville, les élèves de la 2ème classe française regretter, son père et sa mère, M. et Mme Armand Dion, cinq frères, MM. Emeril, Aurélien, Germain, Léo-Paul et Noël-Raymond Dion; deux soeurs, Mlles Anne-Alice et Madeleine Dion, tous de Danville.

Nous présentons à la famille si cruellement éprouvée nos plus vives sympathies.

—Lisez les annonces de votre journal aujourd'hui Elles vous feront économiser du temps, de l'argent et des peines et vous feront trouver le moyen de vivre mieux

L'HEMOGENOL FAGUET

"qui produit du sang"

(Sous formes Pilules ou Elixir)

Pour convalescences, anémies, croissances, épuisements nerveux, les affaiblis, les surmenés. Les médecins considèrent L'HEMOGENOL FAGUET comme le plus actif des reconstituants pour adultes ou enfants. (à demie dose).

Souffrit tout, sauf la mort, par suite de

SCIATIQUE

(douleur lancinante dans la hanche)

M. Louis Chapados, Shigawake E., P.Q., dit: "J'ai terriblement souffert pendant 4 ans de sciatique et de lumbago (mal de dos). Un ami me dit d'employer les T-R-C's. Dans les souffrances même les plus torturantes, une dose me procurait du soulagement en un quart d'heure. Je pris ces capsules pendant plusieurs mois jusqu'à ce que j'eusse chassé le rhumatisme de mon système."

La douleur et la raideur se dissipent quand vous faites usage des T-R-C's. Elles ne contiennent pas de drogues nocives. Les T-R-C's vous procurent un soulagement rapide et sûr en pénétrant dans le circuit même de votre sang et en aidant à chasser les poisons qui s'y trouvent. Merveilleuses contre rhumatisme, sciatique (douleur lancinante dans la hanche), névralgie, lumbago (mal de dos). 50c et $1 partout. 2057

TEMPLETONS LIMITED
56, rue Colborne, Toronto

T-R-C'S CAPSULES ANTIRHUMATISMALES TEMPLETON

Photographie
amateur et commerciale

La plupart des photos commerciales du numéro souvenir de La Tribune ont été faites par nous.

Pour tout

Ouvrage
d'amateur

Tout film apporté à l'ouverture du magasin et jusqu'à 11 heures du soir, le dimanche inclus, sera développé et imprimé pour le lendemain à 5 heures de l'après-midi.

Aux personnes en dehors de Sherbrooke.—Nous retournons les films le lendemain du jour où nous les avons reçus et payons l'affranchissement postal.

Agrandissements en couleur ou naturel.—Ceux qui ont vu nos agrandissements s'accordent tous à vanter la qualité de notre travail.

GRATIS

Quand vous aurez fait faire pour $2.50 de travail photographique ici, vous avez droit à un agrandissement absolument gratis.

R. Olivier & Frère
53, rue King-Ouest Téléphone 1756
Sherbrooke, Qué.

Quelque chose de **neuf** *pour la* **Noël ou les Etrennes**





La "Médaille d'Honneur" Frigidaire

Voici le magnifique médaillon ou "Médaille d'Honneur" en argent massif qui est mis sur tous les Frigidaires offerts comme cadeau, sans augmentation de prix.

Ou, si vous préférez, vous pouvez offrir le médaillon séparément (dans un bel écrin de velours) à celle à qui le Frigidaire est destiné, et la laisser choisir son cadeau elle-même quand elle veut.

Cette année vous voudrez "lui" donner un cadeau qui diffère de ceux qui se donnent d'ordinaire soit à la Noël ou à la Nouvelle Année—vous voudrez lui offrir un cadeau vraiment *personnel*, tout en étant quelque chose dont elle a besoin et dont elle a envie.

Et voici que vous pouvez lui offrir un cadeau pareil—un Frigidaire muni d'un magnifique médaillon en argent massif et sur lequel nous graverons son nom et les mots appropriés que vous choisissez.

Quelle heureuse solution pour un problème si délicat et difficile! Et comme *elle* sera contente de voir que vous l'avez trouvée. Car il faut une femme pour apprécier un Frigidaire à sa juste valeur—pour comprendre combien il est utile dans un ménage.

Elle vous remerciera de ce beau cadeau cent fois par jour. Et c'est chose si facile que de lui offrir un Frigidaire! Vous pouvez acheter n'importe quel modèle à des conditions spéciales de fin d'année—un modique acompte—et le solde en versements mensuels à votre choix. Entrez et informez-vous des détails immédiatement.

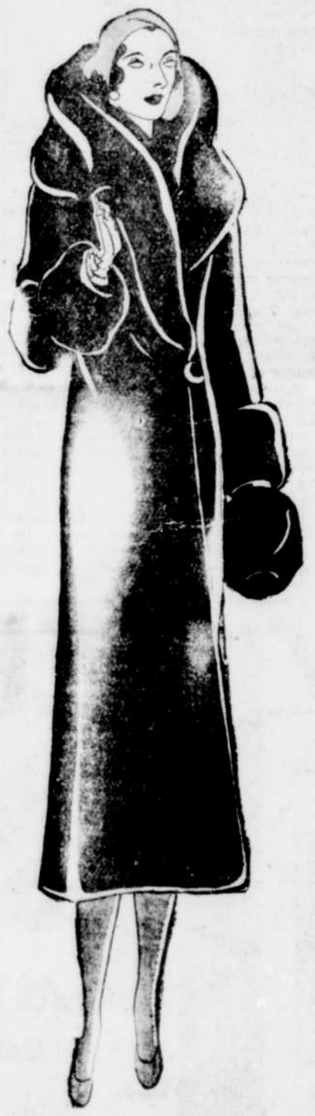
FRIGIDAIRE

L'aristocrate des cadeaux de Noël ou de Nouvel An

Il n'y a qu'un Frigidaire, celui fabriqué par "General Motors". Frigidaire est vendu à Sherbrooke seulement par

FRIGIDAIRE SALES CORPORATION

15, RUE FRONTENAC TEL. 2622 SHERBROOKE



FOURRURES
Manteaux en Drap

Tailleurs
Pour Dames et Messieurs

Depuis trente années au service de la clientèle d'élite des Cantons de l'Est.

J. A. Pelletier & Fils
84, rue Wellington Nord — Sherbrooke
Téléphone 570

MINISTRE ET CONSEILLERS LEGISLATIFS

Biographie de l'hon. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, et des Hon. J.-E.-C. Ouellet et A.-V. Roy.

Comme nous l'annoncions hier, le conseil des ministres de la province de Québec a nommé M. J.-Adélard Godbout, député de L'Islet, ministre de l'Agriculture, et les deux vacances à la Haute Chambre de la Législature de Québec ont été comblées.

L'hon. M. J.-C. Ernest Ouellet, député de Dorchester, ministre sans portefeuille, devient Conseiller législatif pour la division de Lavalliè-re, remplaçant l'hon. M Adélard Turgeon.



L'hon. Dr A. V. ROY

M. le docteur A.-V. Roy, député de Lévis, a été nommé membre du Conseil Législatif pour remplacer l'hon. Geo.-Elie Amyot, comme représentant de la division de la Durantaye.

L'honorable M. J.-Adélard Godbout est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, le 24 septembre 1892, fils de M.-Eugène Godbout, ancien député de Témiscouata, et de Marie-Louise Duret. Après son cours classique au collège de Rimouski, le nouveau ministre poursuivit ses études à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière et il fit ensuite des études agricoles et économiques à l'Université d'Amherst, Mass., où il remporta de brillants succès. Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière depuis 1918, M. Adélard Godbout est entré dans la politique l'an dernier. Il était agronome du comté de L'Islet lorsque les libéraux de ce comté songèrent à en faire leur député pour remplacer l'hon. M. Elysée Thériault qui entrait au Conseil législatif. M. Godbout fut élu par acclamation et sa fortune politique, qui devait surpasser celle de bien d'autres, était désormais assurée. Le successeur de l'hon. M. Perron est un véritable expert agricole. Il a un joli don de parole.

Détails intéressants dans sa brillante carrière, l'honorable M. Adélard Godbout est natif de St-Eloi, la paroisse natale de l'honorable M. Ernest Lapointe. Il est né un 24 septembre, comme son prédécesseur, l'hon. M. Perron, et, enfin, il appartient à une famille de douze enfants, ayant eu sept frères et quatre sœurs.



L'hon. J. E. C. OUELLET

L'hon. J. C. Ernest Ouellet est né dans le comté de Dorchester, dont il est le député depuis 1918. Dorchester a eu de brillants représentants à l'Assemblée Législative Louis-Philippe Pelletier, Alfred Morisset, Lucien Cannon. Lorsque l'hon. M. Cannon quitta Québec pour l'arène fédérale en 1917, Ernest Ouellet, qui était maire de Ste-Germaine et l'un des plus puissants chefs libéraux du comté, fut élu député à la Législature Provinciale. A la Chambre, il se révéla orateur de tout premier ordre. Malheureusement, sa santé ne lui permit pas de jouer le rôle que ses amis attendaient. Lorsque l'hon. M Perron fut appelé à la tête du ministère de l'Agriculture, M. Ouellet fut nommé ministre sans portefeuille et il seconda de façon admirable celui qui avait remplacé l'honorable Joseph-Edouard Caron, qui fut député de l'Islet comme le nouveau ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Godbout.

—o—

M. le Dr Alfred Vallières Roy naquit à Bienville, le 3 mars 1879, fils d'Alfred Roy et de Laetitia Robitaille. Il fit ses études au Collège de Lévis et à l'Université Laval de Québec, où il obtint son diplôme de Docteur en médecine. L'honorable docteur Roy exerça toujours sa profession à Lévis. Il fut chirurgien à l'Hôtel-Dieu de la rive-sud et chirurgien-major du Régiment de Lévis. Cet excellent praticien avait peu de goût pour la politique, car il aimait la médecine. Il était à la tête de la Faculté de Lévis lorsqu'en 1916 on lui demanda d'être candidat contre M. Alphonse Bernier, aujourd'hui l'honorable Juge Alphonse Bernier, de la Cour d'Appel. Il fut élu et réélu en 1919 et 1923. Le député de Lévis est l'un des membres les plus populaires de l'Assemblée Législative.

FUNERAILLES DE M. P. GADLEY A COOKSHIRE

(De notre correspondant)

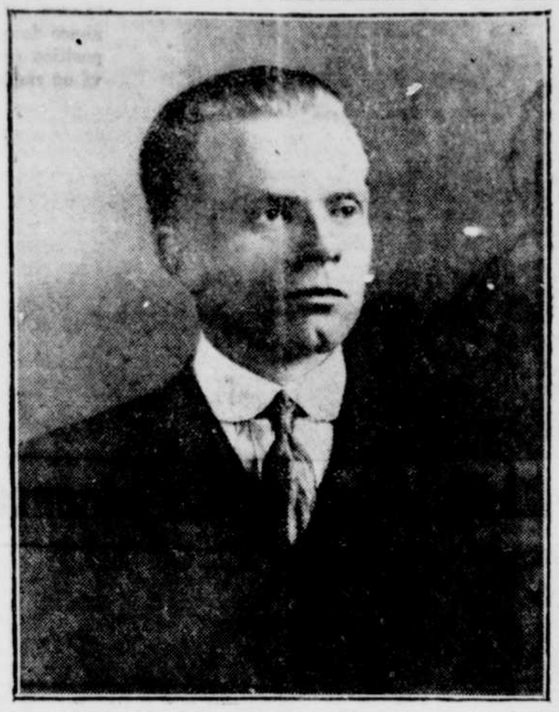
COOKSHIRE, 29. — Les funérailles de M. P. Gadley ont eu lieu en notre paroisse. Le défunt est décédé chez son frère, M. Frank Gadley. Il venait de Détroit, Mich., où il a séjourné plusieurs années. Le service a été chanté par le Révérend Thomas O'Neill, curé de la paroisse.

Les porteurs étaient: MM. François Dumont, S.-A. Vermette, Louis Beaulieu, Ernest Bonsant, Aimé Lapointe et Cléophas Dumont.

Suivaient le cortège funèbre: M. et Mme Frank Gadley, M. et Mme A. Raiche, de St-Johnsbury, M. et Mme E. Bonsant, M. et Mme S.-A. Vermette, MM. E. Vermette, R. Casavant, E. Lapointe et D. Bonsant, Mlle A. Migneault, M. et Mme L. Beaulieu, et plusieurs autres désireux de témoigner à la famille leurs vives sympathies.

Le défunt laisse trois frères: M. A. Gadley, de St-Jonnsbury, Vt., M. G. Gadley, de Montréal, et un grand nombre de neveux et nièces.

Ministre de l'Agriculture



L'hon. Adélard GODBOUT, assermenté cette semaine ministre de l'Agriculture dans le cabinet Taschereau, en remplacement du regretté J.-L. Perron.

A L'ACADEMIE DE WEEDON

Les membres de la Chorale et les musiciennes de l'Académie célèbrent la Ste-Cécile. — Allées.

(De notre correspondant)

WEEDON, 27.—La fête de Ste-Cécile a été célébrée avec grande solennité à l'Académie Notre-Dame du Sacré-Coeur. Les membres de la chorale et les musiciennes de l'Académie ont exécuté un joli programme que voici:

"Sarabande des Feux Follets", par les musiciennes. Au piano, Jacqueline Lemieux.

Guérison Radicale. (Delaporte), récitation par Jacqueline Lemieux.

Chanson: Les petits loups (Missa), par Gabrielle St-Denis.

Concours de silence: par 14 fillettes.

Canon à 4 voix: par 28 chanteuses.

Récitation: "Les rubans", par Gabrielle St-Denis.

Solo de piano: "Cordoba Albeniz", par Jacqueline Lemieux.

Saynette: "Le verre cassé", par Clémence Lemieux, Jeanne Mance Tanguay, Lucienne Giguère, Stella Lavoie, Yvette Drouin.

Récitation: "Le petit Chaperon Rouge" (E. Barreux), par Françoise Rouleau.

Solo de piano: par Clémence Lemieux.

Choeur et danse des lutins (J. Dubois).

Gai "réveillon".

Chant: Merci! par un groupe de chanteuses.

O Canada.

Plusieurs anciennes élèves ont répondu à l'aimable invitation de la Rév. Soeur Ste-Thérèse, directrice, et étaient heureuses d'assister à cette soirée cécilienne pour revoir et faire revivre dans leur coeur le souvenir de leur Alma Mater vénérée.

—La soirée dramatique et musicale donnée ces jours derniers, par le Cercle des amateurs de Weedon, a remporté un succès brillant. Les recettes ont été de $152.65.

—Nous offrons nos chaleureuses félicitations et nos remerciements à ces jeunes amateurs et spécialement à M. le directeur de cette séance. M. Paul-Henri Bourget, ainsi qu'à toutes les personnes qui, de près ou de loin ont contribué au succès de cette soirée.

—Mlles Madeleine Bélanger et Aldéa Gingues, de Sherbrooke, étaient les invitées de Mlle Alice Caron, ces jours derniers.

—M. Mathias Caron est allé à Sherbrooke, dernièrement.

—M. et Mme H. Gaudreau, Mlle Rose-Anna Gaudreau et MM. P-H Caron et Valère Gaudreau se rendaient à Sherbrooke, récemment.

—M. et Mme Paul Péloquin et M. Rolland Péloquin, à Asbestos.

—M. et Mme D. Gosselin, M. et Mme Greenwood et Mlle Raymonde Gosselin ont visité chez M. Achille Péloquin, à Shawinigan Falls.

ANNEE FINANCIERE EXCELLENTE DU SHERBROOKE TRUST

Les profits nets pour l'année terminée le 30 septembre 1930 sont presque aussi élevés qu'en 1929. — La compagnie aura son propre édifice au printemps.

Le rapport annuel du Sherbrooke Trust Co. pour la période finissant le 30 sept. 1930, tel que publié dans une page de notre édition d'aujourd'hui, est des plus intéressants, considérant l'état des affaires au cours des derniers douze mois.

Lors de l'assemblée annuelle tenue récemment aux bureaux de la compagnie, Carré Strathcona, les actionnaires eurent le plaisir de constater que les affaires de l'année pouvaient se comparer très avantageusement avec celles de l'année 1929, et que les dépôts et les débentures accusèrent des gains appréciables.

En soumettant son rapport aux actionnaires, le président, M. W. A. Hale, démontra que les profits nets pour l'année étaient de $37,723.72, soit 12% du capital payé. Un montant de $6,878.68 fut rapporté de l'année dernière, formant une somme totale de $44,602.40 pour distribution. En déduisant le somme de $2,848.97 pour impôt sur le revenu, le transport de $2,75' 09 à la réserve pour déboursés prévus, et le paiement de quatre dividendes trimestriels se totalisant à $18,000, il reste une balance de $21,002. 34 à être portée au crédit du compte de profits et pertes.

On remarque avec intérêt qu'en dépit d'une situation générale extrêmement difficile, les dépôts de la compagnie ont augmenté de près de $15,000, tandis que les débentures sont montées au plus haut chiffre atteint à date. Le passif courant a été substantiellement diminué, avec un peu plus de $41,000 comparé à $102,000 l'année précédente. Les réserves qui son aussi à leur chiffre maximum se totalisent maintenant à $177,002.34.

L'actif liquide est beaucoup plus prononcé qu'à toute période depuis les derniers six mois. L'argent en main dépasse d'environ $65,000 le total de 1929, tandis qu'il y a une légère diminution d'environ $23,000 dans les obligations municipales et gouvernementales. Les obligations diverses et autres actifs ont augmenté de $40,000, tandis que les premières hypothèques ont diminué de $100,000.00.

Le rapport financier est hautement satisfaisant, de l'avis des actionnaires, et la diminution sensible des prêts et l'augmentation correspondante dans l'actif liquide, rapidement convertissable sont une preuve de saine administration, en face de circonstances très difficiles.

Au cours de son rapport, M. W. A. Hale exprima le regret des directeurs au sujet du départ de M. Neil Dinning qui réside maintenant à Montréal. Pendant trente-deux ans, M. Dinning suivit de près toutes les activités de la compagnie, en qualité de directeur, et sa démission nécessitée par son départ causa beaucoup de regrets.

M. Malcolm Mitchell fut choisi directeur pour succéder à M. Dinning, et le bureau de direction se compose maintenant comme suit: MM. W. A. Hale, H. E. Goodhue, Dr Jas. MacKinnon, D.C.L., l'hon. Jacob Nicol, C.R., J. E. McCrea, Chénier Picard, N.P., et Malcolm Mitchell. M. J. H. Bryce fut choisi de nouveau comme auditeur de la compagnie pour l'année prochaine.

L'un des détails intéressants du rapport du président fut la décision des directeurs d'ériger un édifice de bureaux absolument modernes qui pourra être occupé vers le 1er mai 1931.

En plusieurs occasions, au cours des dernières dix-huit années, la compagnie a déménagé ses bureaux. Chaque déplacement ne signifia pas seulement des quartiers plus vastes, mais aussi une augmentation d'affai-

(A suivre en page 99).

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

CADEAU

UNIQUE
PRATIQUE
POUR LA VIE
LES RENTES
VIAGERES
DE LA
CAISSE
NATIONALE
D'ECONOMIE

L.-H. COLLET

40, GILLESPIE — SHERBROOKE

LE BEBE DERANGE L'EMPLOYE DE BUREAU

"Alors que mon bébé le plus âgé n'avait que quelques semaines, mon lait le constipait terriblement", écrit une mère du Nébraska. "Il nous tenait si longtemps éveillé la nuit, que mon mari en dormait sur son bureau durant le jour. Le médecin nous recommanda alors de donner du Castoria au bébé et dès le lendemain il était beaucoup mieux. Son estomac et ses intestins se mirent à fonctionner parfaitement et il ne nous donna plus d'ennuis." Evitez les contrefaçons du Castoria. La signature de Fletcher distingue le véritable Castoria, le remède végétal, inoffensif recommandé partout par les médecins pour ces malaises des bébés, tels que coliques, constipations, rhumes, biliosités, etc.

68

MISE AU POINT

Plusieurs maisons de commerce de Sherbrooke distribuent actuellement à leurs clients et d'une manière tout-à-fait gratuite des billets donnant droit au tirage d'un Sedan Pontiac lequel tirage devant avoir lieu le 18 décembre prochain.

Un de ces marchands après avoir été duement autorisé par qui de droit, prit l'initiative de distribuer de ces billets à une partie de cartes. Alors certaines rumeursse mirent à circuler autour de la salle qui pouvaient laisser croire que les billets n'avaient aucune valeur en ce qu'il n'y aurait pas de Char de tiré. Il va sans dire que les divers distributeurs de ces billets en conçurent un certain émoi et craignirent avec raison que le public les accusât de faire une annonce trompeuse. Afin de démontrer leur bonne foi, ces marchands ont fait des démarches pour s'assurer des faits et le résultat de leurs démarches a amené la lettre qui suit. De sorte que ceux à qui il est distribué de ces billets peuvent les garder sans arrière-pensée et attendre le jour du tirage

Montréal, 22 novembre, 1930.

Monsieur André Veilleux,

En réponse à votre lettre du 20 novembre, nous vous dirons que le Sedan Pontiac 1930 sera tiré le 18 décembre et que cette auto est à nos salles de montre où l'on peut l'examiner. C'est une proposition de bonne foi. Nous vous dirons que des amis d'en dehors nous ont visités dernièrement et sont repartis entièrement convaincus que ce tirage était parfaitement honnête. Vous reconnaissez qu'il nous faut être dignes de notre nom, puisque nous vendons les produits General Motors; soyez assuré que cet auto sera donné GRATIS au détenteur du numéro chanceux.

Bien à vous,

O'CONNOR BROS.
J. E. McMAHON, gérant.
Edifice Forum, Montréal.

SHERBROOKE TRUST COMPANY

SHERBROOKE, QUE.

Un Rapport Annuel que QUI QUE CE SOIT saura comprendre.

30 septembre, 1930

La Compagnie doit aux Déposiiteurs	$ 852,692.31
Etant le montant total d'Epargnes déposées avec la Compagnie. Le taux d'intérêt payé sur ces Epargnes est plus élevé que celui que paient les banques à cause du fait que la Compagnie n'est pas obligée de garder en caisse une proportion aussi considérable de ces Epargnes comme le font les banques. La raison est que tout le monde sait que la Compagnie place la plupart de ces dépôts en des hypothèques et se réserve le droit de 30 jours d'avis avant le retrait d'un dépôt, quoique la Compagnie ne l'a jamais demandé et probablement ne le demandera jamais.	
La Compagnie doit aux Détenteurs de Débentures	310,611.65
Ces Débentures ou Obligations représentent des Epargnes à longs termes généralement 5 ans, et rapportent, à cause de leurs longs termes un intérêt plus élevé	
La Compagnie doit sur une Hypothèque	33,809.00
Etant la balance du coût d'une propriété achetée pour site du Bureau Chef mais subséquemment constatée peu convenable. La Compagnie en a disposé au prix coûtant par Promesses de Vente et ce montant est donc inclus dans le total des Hypothèques (1,269,669.93) afin de compenser cet item.	
La Compagnie doit à des intérêts divers	3,467.97
Ce montant se compose de la taxe sur le revenu pour l'année venant de se conclure le 30 septembre et de comptes divers.	
La Compagnie doit à ses Actionnaires	4,500.00
Etant le dividende pour les trois mois écoulés sur, en autres mots, l'intérêt sur l'argent que les Actionnaires ont placé avec la Compagnie et lequel a permis à la Compagnie de fonctionner, c'est-à-dire, le Capital-Actions de la Compagnie.	
TOTAL que doit la Compagnie	$1,205,071.93
La Compagnie tient toujours devant elle ces dettes et dispose de son actif de manière à pouvoir faire honneur à toute demande de paiement.	

POUR CETTE FIN LA COMPAGNIE POSSEDE:

Argent comptant		83,815.12
Billets de banque et argent en main ou en caisse.		
Obligations		214,547.95
Puissance du Canada et Provinces	$152,841.21	
Municipalités	51,556.74	
Hôpitaux et industries	10,170.00	
Toutes capables de se réaliser immédiatement à volonté et valant, aux prix actuels de la Bourse, plusieurs milliers de plus que leur prix coûtant.		
Prêts sujets à Appel		48,453.10
Payables à demande et amplement appuyés par des valeurs en collatéral immédiatement vendables.		
Edifice "Sherbrooke Trust Company"		41,832.06
Site, rue Wellington-Nord, où la Compagnie est à ériger un édifice moderne devant être occupé par la Compagnie le 1er mai, 1931. Ce montant représente le coût du site et certaines améliorations.		
Comptes Recevables		759.02
Comptes divers, chacun peu considérable.		
Comptes Anticipés		775.00
Taxes, assurances, etc., payées davance.		
Ameublements de Bureaux		3,000.00
Déduction faite d'un montant libéral du prix coûtant pour usage.		
Immeubles à Vendre		19,222.09
Propriétés acquises en vertu d'hypothèques ou de faillites et maintenant à vendre. La Compagnie a créé une ample réserve pour prévoir contre toute dépréciation.		
Hypothèques		1,269,669.93
Chacune une première hypothèque sur de l'immeuble dans la Province de Québec chacune avec constructions et approuvée par le Conseil de la Compagnie et ayant de la marge. Titres confirmés par les avocats de la Compagnie.		
TOTAL à la rencontre des dettes		$1,682,074.27
Ce qui laisse un SURPLUS de		$ 477,002.34

Ce qui est un dépôt de garantie et, nous basant sur ce dépôt, nous sollicitons de nouveaux dépôts d'Epargnes tout en retenant ceux que nous avons sauvegardés pendant maintes années. Ce dépôt de garantie se compose de l'argent placé avec la Compagnie par ses Actionnaires en Capital-Actions ($300,000.00) et des Réserves ($177,002.34), celles-ci étant les profits que les Actionnaires ont souffert de rester en la possession de la Compagnie pour cette seule fin, celle de protéger ou de sauvegarder les Epargnes.

En outre de l'Actif ci-dessus énuméré, existent les ressources moins sensibles mais également réelles, de la camaraderie et bonne volonté que possède la Compagnie en le personnel de son Conseil d'Administration, de ses officiers et de ses employés. C'est de l'Actif qui rapporte des dividendes en service et satisfaction aux Clients de la Compagnie.

Fiducies et Successions sont maintenant à $2,208,447.95

Tenues et administrées complètement séparément des comptes de la Compagnie.

Le progrès important des affaires de la Compagnie pendant les 20 ans qui viennent de s'écouler pourra se constater par le sommaire suivant:

Dû au Public.	1910	1915	1920	1925	1930
Déposiiteurs	$205,523.83	155,409.32	306,829.02	585,865.82	852,692.31
Détenteurs de Débentures				146,053.73	310,611.65
Autres	6,424.54	5,327.35	37,681.82	12,126.43	41,767.97
	$211,948.37	160,736.67	344,510.84	744,025.98	1,205,071.93
En main:					
Comptant	214.09	13,591.81	120.00	32,253.95	83,815.12
Obligations		20,761.21	126,850.81	77,484.51	214,547.95
Hypothèques	403,971.38	314,511.72	414,616.16	962,222.15	1,269,669.93
Autres	78.00	9,867.52	21,540.43	15,292.18	114,041.27
	$404,263.47	358,732.26	563,127.40	1,087,252.79	1,682,074.27
SURPLUS comme dépot de garantie	$192,315.10	197,995.59	218,616.56	343,226.81	477,002.34

La Compagnie est fière du fait qu'elle a payé A DEMANDE tout dépôt depuis son origine en 1874, un record de 56 ans. Déposer de l'argent avec la Compagnie joint la SURETE à la COMMODITE.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

W. A. Hale ..... Président Jas. MacKinnon, D. C. L. ..... Vice-Président
H. E. Goodhue, J. E. McCrea, M. W. Mitchell, Hon. J. Nicol, C. R., D. C. L. Chénier Picard, N. P.

"c'est L'HEURE de la Frontenac"



Frontenac Export Ale

E5



Pour l'hiver, comme pour toutes les saisons, rien ne vaut les chaussures

Enna Jettick



Ce sont les chaussures de dames qui pourraient payer beaucoup plus. Mais ce sont les chaussures dont l'excellence ne peut être égalée. Confortables. Elles enlèvent la fatigue.



Une chaussure ne peut bien faire, si elle fait mal au pied. Les souliers Enna Jettick vont élégamment à tout pied normal.

Vous n'avez pas besoin d'acheter de souliers qui ne vous vont qu'à moitié ou de payer des prix fabuleux, parce que vous pouvez obtenir des souliers de mise parfaite, des "Enna Jettick", à $7.00 et $8.00, la paire.

Pointures de 1 à 12. Largeurs de AAAAA à EEE.

Agent exclusif des chaussures Enna Jettick pour Sherbrooke et les Cantons de l'Est.

H. J. DELISLE

52B, Wellington-N. — Tél. 823

SHERBROOKE







"J'ai trouvé un emploi"

"Grâce à l'insertion d'une petite annonce dans la "Tribune", demandant position comme comptable, j'ai trouvé un emploi."

"Nous Vous Aidons Avec Plaisir A Rédiger Vos Petites Annonces"



"J'ai pu vendre mon automobile"

"La petite annonce que j'ai insérée hier dans votre journal m'a amené une demi-douzaine d'acheteurs. J'ai pu vendre mon automobile."

Le Département des Petites Annonces de LA TRIBUNE a d'enthousiastes patrons

Nous avons en filière des centaines de lettres, obtenues sans sollicitation, de personnes ayant fait usage des petites annonces de la "Tribune". La plupart de ces lettres nous sont venues à la suite de l'insertion d'une seule annonce dans notre journal. On nous écrit pour nous prier de ne pas répéter telle ou telle annonce, parce qu'on a obtenu ce qu'on désirait dès le premier jour. Les commentaires d'annonceurs que nous publions aujourd'hui sont tous extraits de lettres qui nous sont parvenues après publication d'une seule annonce classifiée. Ce fait seul en dit plus que nous en pourrions exprimer sur la valeur de ce médium d'annonce dans une page d'écriture solide.

A l'approche des fêtes, en ce temps-ci de l'année où chacun se plaint de la rareté de l'argent, ce serait une excellente idée de faire la tournée de la maison et d'y chercher les articles dont on n'a plus besoin personnellement, mais qui seraient encore d'une grande utilité pour une infinité de personnes. On pourrait ainsi probablement recueillir plusieurs dollars qui sont maintenant absolument improductifs, étant donné qu'ils sont à des objets dont on n'a aucun usage.

Le département des petites annonces de la "Tribune" se fera un plaisir de vous aider à rédiger vos annonces, pour qu'il ne vous en coûte qu'une somme insignifiante pour vendre ces objets dont vous n'avez plus besoin.

Appelez Simplement 971

et dites:

Je voudrais mettre une petite annonce dans

LA TRIBUNE



"Je me suis acheté une carpette presque neuve"

"En lisant les petites annonces de la "Tribune", j'ai découvert une occasion merveilleuse. Pour quelques dollars, je me suis acheté une carpette presque neuve."



"J'ai retrouvé mon toutou"

"On a ramené, vers 6 heures, hier soir, mon petit fox-terrier qui était disparu depuis deux jours. J'ai retrouvé mon toutou."



"J'ai trouvé le vendeur qu'il me fallait"

"Au moins une quinzaine de personnes ont répondu à la petite annonce que j'insérais dans la "Tribune". J'ai trouvé le vendeur qu'il me fallait".

"Nous avons trouvé le logis dont nous rêvions"

"Quatre appels de téléphone ont suivi la publication de notre petite annonce dans la "Tribune", d'hier. Grâce à votre journal, nous avons trouvé le logis dont nous rêvions."





"Je me suis trouvé une nouvelle position"

"J'ai reçu six lettres en réponse à la petite annonce que j'ai insérée dans votre journal, mardi, demandant un emploi comme sténo-dactylo. Je me suis trouvé une nouvelle position."

"Nous avons sous-loué nos appartements"

"Deux jours après l'insertion d'une seule petite annonce dans votre journal, j'ai pu sous-louer les appartements que nous devons quitter pour déménager à Montréal."



Les PETITES ANNONCES

de la TRIBUNE produisent de grands résultats — Essayez-les!

TARIF des PETITES ANNONCES de LA TRIBUNE

Tel. 971

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES: 2c du mot, montant minimum pour une insertion: 50c. Strictement payable comptant ou avant 5 jours, autrement 50 p. c de surcharge.

AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc.: 75c par insertion selon la formule ordinaire.

NOUVELLETTES, Notes Commerciales, "Readers": 1c du mot: charge minimum: 50c

AVIS D'ASSEMBLEES, de soirées, de réunions pour clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des bazars, parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc. En caractère ordinaire du journal: 10c la ligne agate, le titre y compris. Minimum: 50c.

AVIS D'ASSEMBLEES, de faillites, de ventes à l'encan, de dividende, etc. Composition en caractère 6 pt.: 10c la ligne agate.

ANNONCES LEGALES, municipales, caractère de 6 pt.: 15c la ligne agate.

CARTES D'AFFAIRES CLASSIFIEES: 4 lignes courantes de 6 pt.: 1 mois, $6.00; 3 mois, $16.20; 6 mois, $28.76; 1 an, $50.00. Payable chaque mois.

A Louer

Bureau

UN BUREAU et garage, ruelle Albert. Conditions avantageuses. S'adresser: Pierre Gauvin, Hôtel Grand Central, Magog ou E. C. Gatien, 115 rue Prospect, Sherbrooke. 228-26-29

Chambre et pension

CHAMBRE et pension avec usage du bain et téléphone. Aussi tous les travaux de couture satisfaction garantie, au No 247, King-Ouest, Tél 1491W. 229-27-29

Divers

ESPACE dans un magasin pouvant servir pour Salon de Beauté, modiste ou confections pour dames. Ecrire Casier 20, La Tribune. 231-2

A Vendre

Autos

PARTIES USAGES pour automobiles. Le plus gros stock des Cantons de l'Est. 50% de réduction. Garage Chamberland, 382 King-Ouest, Sherbrooke. Tél. 1686. 226-24 nov. au 22 déc.

Animaux

RENARDS ARGENTES à vendre. $250.00 le couple. Téléphonez W. W. Foote 1321. 231-29-1-3-6

TROIS JEUNES VACHES de deux et trois ans venant de mettre bas. Ayant subi l'épreuve de la tuberculine. S'adresser Arthur Chicoine, Birchton, Qué. 230-3

Poulettes

300 POULETTES Plymouth - Rock barrées et blanches Wyandotte et Leghorn. Tél. Lennoxville 913-s-6. 231-6

A LOUER

Bureaux chauffés, A Partir de .. $15

LOGEMENTS

Logements de cinq à huit chambres, dans tous les quartiers de Sherbrooke, à partir de

$17 à $75

par mois.

EDWARDS REALTY & INVT. CO. INC.

TEL. 135

ON DEMANDE

Des vendeurs dignes de confiance pour ouvrir de nouveaux districts dans les Cantons de l'Est pour l'une des Pépinières les plus considérables et les mieux installées du Canada. Bonne paye, équipement gratuit.

Ecrivez à PELHAM NURSERY CO. Toronto, Ontario.

A Vendre

Maison

UN ACHETEUR sérieux désire maison seule. Bonne location. Huit appartements. Commodités modernes. Si vous voulez vendre adressez-vous à J. L. Blanchard, Agent d'Immeubles, 70, Wellington-Sud. Tél. 1806W soir 1751J. 227-25-27-29

Bois

NOUS CONSEILLONS à ceux qui n'ont pas leur bois pour l'hiver de venir nous voir. Il nous reste quelques voyages de beau bois à vendre. Edmond et René Hébert 110 Belvédère-Sud, Tél. 387. 229-27-29

UN LOT de bois à vendre, livré à domicile, $8.75 la corde. Appeler 2010 227-6

UN LOT de belles croûtes, délivrées à domicile pour $6.75 la corde de 4 pieds. S'adresser Ivan Biron, Tél. 1509J. Condition: Comptant. 228-26-28-1-3-5-8

Divers

ARBRES DE COUCHE (shafts) et hangers de différentes grandeurs. Aussi poulies.—Très bon marché — S'adresser au surintendant, à la Tribune. jno

MOTEUR ELECTRIQUE — De trois forces En excellentes conditions A vendre à très bon marché. S'adresser au surintendant, "La Tribune" jno

PAPIER — à envelopper, vieux journaux mis en paquets de 10 lbs à 2½c la lb. Téléphone 971 ou s'adresser au surintendant "La Tribune", 3 rue Marquette, Sherbrooke. jno

SLEIGH de livraison, carriole, balance "Toledo", machine à tricoter "Auto Tricoteuse", machine à coudre "Singer", laveuse électrique "Roto Verso", table de cuisine. Edmond et René Hébert, 110 Belvédère-Sud, Tél. 387. 229-27-29

HOMME de confiance pour territoire de cent magasins dans ce comté; expérience pas nécessaire; pas de vente; distribuer et percevoir. Devrait faire $70.00 par semaine. Shamas Mfg, Co., New Toronto, Ont. 231-29-6

Tricots

TRICOT, peluche tout laine; aussi tricot de coton. Envoyez vos commandes de bonne heure. Frédéric Ménard, tricoteur, Coaticook-Nord Québec 139-12

A vendre ou à échanger

HOTEL situé à Port Daniel, Co. Bonaventure, vendra ou échangera pour propriété en ville. Pour informations, s'adresser à l'Hôtel Belmont, 31 King Est, Sherbrooke, Tél. 2377. 229-6

Divers

TRAPPEURS: apportez vos fourrures ici. Nous payons le plus haut prix du marché. A. Gilliman 92 Wellington-Sud. Tél. 1076J soir, et dimanche 2988W. 226-6



VENTE A L'ENCAN

Mardi, le 2 déc. à 1.30 p.m.
A 22, Bowen-Sud.

Un char de chevaux pesant entre 1200 à 1600 lbs. Plusieurs paires bien accouplées, et un bon nombre de jeunes juments. Tous à être vendus aux plus hauts enchérisseurs.

M. R. O'DONNEL, Prop.
R. M. Demers, Encanteur.

—Lisez les annonces chaque jour vous serez étonné de voir combien elles vous aideront à satisfaire vos désirs et à résoudre le problème des prix à payer.

A VENDRE

Un lot de chaussures non réclamées, en bas du prix de la réparation. — Cuir et fournitures pour cordonniers.

J. D. TREMBLAY

Marchand de chaussures et cordonnier

138, King-O. Haute-Ville

Demandes

Agents

LA SAUVEGARDE - ASSURANCE - VIE demande des agents, avec ou sans expérience, pour la représenter dans toutes les parties des Cantons de l'Est. Contrats des plus avantageux, si vous avez l'ambition de vous créer une position pour la vie. Adressez-vous à Conrad Larose, Gérant, Edifice La Tribune, Sherbrooke. 231-29-3-6-10-13-17

Associé demandé

SALON DE BEAUTE — Un jeune homme ou une dame sérieuse de solide expérience trouverait un associé pour établir, à Sherbrooke, dans un des endroits chics de la ville, un Salon de Beauté ultra-moderne. Mentionner en détails l'expérience acquise. Compétence absolue requise. C'est une question d'affaires. Casier F, La Tribune, Sherbrooke. j.n.o

Femmes demandées

JEUNE FILLE de 15 ou 16 ans pour ouvrage général de maison, devra coucher chez elle. S'adresser à 180 Blvd. Alexandre.

NOUS AVONS BESOIN de femmes, ayant une machine à coudre pour coudre pour nous chez elles. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Compagnie, Dépt. 185, Toronto 8, Ont.

Hommes demandés

HOMMES expérimentés dans la vente de gravures encadrées, pour visiter salons d'articles d'art, magasins à rayons, grossistes etc. Nouvelles lignes de belles gravures et devises encadrées, se détaillant aux prix des magasins à chaine, de 10c à $1.00. The Art Publishing Company, 900W. Lake St. Chicago, Ill.

Avis

est par les présentes donné que l'assemblée annuelle générale des actionnaires de la Eastern Townships Agricultural Association tenue mercredi 19 novembre, suivant l'article 6 de la constitution, a été ajournée au mercredi, 17 décembre 1930. Programme: réception des rapports, election des officiers et disposition de toute affaire qui peut venir devant cette assemblée.

Sydney-E. FRANCIS, Secrétaire-Trésorier. 225-22-29

TOUTES LES ROUTES MENENT A SHERBROOKE

(Suite de la page 87).

et se livrer à tous les sports en vogue, golf, tennis, bain, canotage.

Stanstead se présente ensuite avec sa population à majorité anglaise et protestante. C'est un canton essentiellement agricole où la grande culture, la culture fruitière, la culture maraichère et surtout l'industrie laitière constituent les principales sources de revenus des cultivateurs. Les industries locales se limitent à l'exploitation de carrières d'un granit qui est réputé par toute la province. Situé à peu de distance du lac Memphremagog, le village de Stanstead est un endroit idéal pour organiser des excursions de chasse et de pêche dans la région. La route entre ensuite dans le territoire américain par Rock Island, centre industriel très actif établi sur la frontière même, et où sont localisées les douanes canadiennes.

La route traverse dans toute sa longueur le comté de Stanstead, qui est un des plus beaux comtés agricoles du pays. Cette contrée fut ouverte à la colonisation par des Loyalistes quitraversèrent la frontière après la guerre de l'Indépendance américaine. On y rencontre encore aujourd'hui, plusieurs de leurs descendants établis sur de vastes fermes dont la prospérité est en grande partie due au travail opiniâtre des premiers colons.

Sherbrooke-Norton Mills

La route Sherbrooke-Norton Mills, numéro 22, dont le tracé relie directement l'Etat du Vermont aux Cantons de l'Est en passant par Lennoxville, Compton, Coaticook et Dixville, traverse une région de la province réputée pour l'élevage et l'industrie laitière.

Quittant Sherbrooke, elle longe la rivière Saint-François jusqu'à Lennoxville et prend ensuite une direction sensiblement nord-sud jusqu'à la frontière qu'elle atteint à 30 milles de Sherbrooke. Elle pénètre dans le village de Compton, dont la fondation remonte à 1802 et qui possède les fermes les plus fertiles de la région.

A quelques milles plus loin, la route atteint Coaticook, située sur les bords de la rivière Coaticook dont les cascades profondes fournissent un précieux aliment aux usines d'énergie électrique. Coaticook est une de ces villes industrielles si caratéristiques des Cantons de l'Est ;elle possède une usine hydro-électrique municipalisée et nombre d'industries prospères. Sa position centrale à quelques milles de la frontière commande un vaste territoire agricole où tous les produits de la ferme sont en honneur.

La route se termine au village de Dixville avant de pénétrer dans le Vermont. Dixville tire son nom des premiers colons qui étaient originaires du canton du même nom dans le New-Hampshire.

(Ces notes explicatives sur les routes de notre région des Cantons de l'Est sont tirées en grande partie du guide du touriste: "Sur les routes de Québec", publié par les soins de l'honorable J. E. Perrault, ministre de la voirie et des mines de Québec).

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le Manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1865
364, rue Université, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES

AUDITEURS-COMPTABLES

RELANGER & BEGIN, Auditeurs-Comptables. Edifice Genest 22 rue Wellington-Nord. Tél 567.

AVOCATS

NICOL, LAZURE ET COUTURE, Edifice Olivier, angle Wellington et King. Tél 727.

PANNETON & BOISVERT, avocats, 49, King-Ouest, Sherbrooke, P Q. Boîte postale 511. Tél. 566. Bureau à East-Angus, samedi, de 4.30 à 8.30 p. m.

LOUIS-PHILIPPE CLICHE, B. A., L.L.L., avocat et procureur, Lac Mégantic, P. Q.

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

DUBUC & DUBUC, ingénieurs diplômés. Consultations Expertises. Arpentage. Bornage. Aqueduc Egouts Analyses. Patentes. Manufactures Plans. Quantités et Estimés. Edifice Olivier Chambre 21. Tél. 597; Rés. 98-W

MARCHAND

J. N. BOISVERT, la rue King-Ouest. — Harnais, valises, articles de cuir fin, articles de sport, articles pour chiens, etc. j.n.o.

MEDECINS

Dr. P.-P. BEAUDRY, des hôpitaux de Paris. Spécialité: maladies du coeur et des poumons (spécialement la tuberculose). Rayons X. Tél. 1700. 27, rue Brooks.

Dr J.-A. DARCHE & Dr LIONEL DARCHE, spécialistes: maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Hôpital Darche, 92 rue King-Ouest, Sherbrooke, Qué Tél. 654 Hôpital Privé.

DR J. ALBERT DION, médecin-chirurgien, ex-interne des hôpitaux Sacré-Coeur et Hôtel-Dieu, Montréal, St-Vincent de Paul, Sherbrooke et hôpitaux de New-York. Tél. 493, 119 King-Ouest. App. 2, Sherbrooke.

Drs McCABE & PLANTE: Yeux oreilles, nez, gorge. Edifice Olivier Sherbrooke, P Q Tél 1740 Consultations: 9.30 a m. à 12 h 1.30 à 5 p m.

Dr L.-A. TRUDEAU, ex-interne des hôpitaux de Paris Spécialité: Maladies des yeux, oreilles nez et gorge. 104 rue King-Ouest, Sherbrooke, P Q Téléphone 159

RADIOS

J. A. LANCIAULT — Réparations et installations de radios et antennes de toutes sortes. Ouvrage garanti. Téléphone 2577M ou 767J.

J. COTE, 31B. 1ère Avenue Nord—Spécialiste en installation et réparation de radios de toutes marques. Service rapide et garanti. Appelez 47J.

VENTE À L'ENCAN

au magasin-succursale

CITY HOUSE FURNISHING CO.

13, WELLINGTON SUD—SHERBROOKE

Un autre plein wagon de beaux meubles, beaucoup plus beaux que le dernier lot. Splendides mobiliers chesterfield, mobiliers en noyer pour salle à manger et chambres à coucher, mirois vénitiens, sommiers, matelas, bureaux, chiffoniers, vanités, prélarts, tapis et carpettes, victrolas, lampes, chaises, meubles détachés de toute description, ustensiles de cuisine, gravures, cadres, etc... etc.

Ce lot vaut certainement la peine d'être examiné; voyez nos vitrines surveillez nos camions livrer les marchandises. Ceci est une vente véritable, et tout ce qui est mis aux enchères est vendu à votre propre prix. Aucune offre raisonnable n'est refusée. Les personnes désirant avoir de bons meubles feront bien de voir ce nouveau lot.

La vente commence à 7.30 précises samedi soir. Conditions: Au comptant, mais nous pouvons vous fixer privément des prix par paiements différés

W. THOMAS, Encanteur.

— AVIS —

Jusqu'à nouvel ordre et afin de stabiliser les prix du gravier et du sable, les soussignés ont mis en force un prix uniforme de $1.50 la verge cube ou de 5c le 100 lbs., livrés dans la cité de Sherbrooke.

Alphonse Dumas
Josaphat Raymond
Laurent Raymond
Napoléon Poliquin
Hector Côte
Ernest Martineau
Norrey W. Price
Philias Dumas
William Breault

CRISE DU CHARBON EN ANGLETERRE

La situation s'annonce extrêmement grave dans les Galles. — Refus catégorique des mineurs.

(Presse Associée)

LONDRES, 29. — Une crise d'extrême gravité dans l'industrie du charbon a surgi aujourd'hui, lorsqu'une conférence de délégués de mineurs ainsi que les chefs des mineurs des Galles du Sud ont rejeté la cédule de travail qui permettrait aux propriétaires de maintenir leurs mines en opération 90 heures par quinzaine, au lieu de 7 1-2 heures chaque jour.

Exemple des directeurs

LONDRES, 29. — Les compagnies ferroviaires anglaises, qui ont demandé à leurs employés d'accepter une substantielle diminution de leurs gages ont commencé à réduire les salaires de leurs directeurs.

La "London Midland and Scottish Line" a annoncé hier que les honoraires de ses directeurs seront réduits de 25 pour cent, ce qui représentera une épargne de près de $50,000 par année. Il est probable, croit-on, que d'autres lignes suivront cet exemple.

Dans l'intervalle les unions d'employés de chemins de fer sont presque prêts à soumettre leur réponse à la proposition d'une réduction de gages. Elles n'ont encore fait aucune déclaration officielle à ce sujet, mais on apprend de bonne source que cette réponse sera un rejet catégorique des demandes faites par les patrons.

Intervention du gouvernement

LONDRES, 29. — Le gouvernement est intervenu de façon dramatique hier soir dans le conflit qui existe entre les mineurs et les propriétaires de charbon qui ont menacé d'entrer en grève lundi quand la nouvelle loi des mines viendra en vigueur. Les représentants des mineurs et des propriétaires ont vu le président de la Chambre de Commerce et le secrétaire des Mines et le tout a résulté dans l'envoi de deux dépêches par le gouvernement, ainsi rédigées:

Aux propriétaires: Nous espérons que vous rencontrerez les ouvriers et ferez des arrangements temporaires pour continuer le travail jusqu'à la conférence de la Fédération des Mineurs la semaine prochaine. Je demande aux ouvriers de vous rencontrer".

Aux ouvriers: "Il est urgent que vous rencontriez les employeurs et fassiez des arrangements pour continuer le travail lundi".

REMEDE UNIQUE A LA CRISE DU BLE

(Presse Canadienne)

WINNIPEG, Man., 29. — La seule solution possible à la présente dépression du marché mondial du blé est une réduction proportionnelle d'emblavures par tous les pays producteurs de blé, disait hier dans une déclaration à la presse M. John-T. McFarland, nommé hier gérant général de l'agence centrale de ventes des pools du blé de l'Ouest. Il n'est pas en faveur de projets visant au contrôle international des prix, car il est convaincu que ces projets n'amélioreraient pas la sérieuse situation à laquelle ont actuellement à faire face les agriculteurs.

"Nos gouvernements et nos organisations de fermiers", dit M. McFarland, "devraient prendre tous les moyens possibles d'inciter les autres pays à réduire leurs emblavures, tout en insistant sur la nécessité de mesures semblables chez nous. Bien que l'on considère peut-être ceci comme impossible, il faut que la chose se fasse".

WINNIPEG, Man., 29. — Le premier ministre John Bracken, à son retour d'Ottawa hier, a déclaré qu'il approuvait la demande du "blé à un dollar" faite à l'unanimité par des organisations de fermiers en conférence à Saskatoon. M. Bracken a accompagné les premiers ministres J.-E. Brownlee, de l'Alberta, et J.-T.-M. Anderson, de la Saskatchewan, dans la visite qu'ils ont faite à la capitale du pays pour obtenir de l'aide en faveur des agriculteurs de l'Ouest. Le premier ministre est d'avis qu'il est peu probable que le gouvernement du Dominion se rende à la demande qui lui a été faite de garantir un prix pour le blé. L'opinion dans l'Est, dit-il, est contre la stabilisation au moyen de garanties fédérales.

M. Bracken refusa d'en dire plus long touchant sa visite dans l'Est, exprimant l'avis que, si la chose est jugée nécessaire, la prochaine action devra être prise par le gouvernement du Dominion.

DEUX AUTOMOBILISTES SE PREPARENT A TRAVERSER...

(Suite de la page 85.)

suivra une route, le tracteur et les diverses pièces d'équipement, aussi bien que les membres de l'expédition, seront transportés à bord de la remorque, et l'on pourra facilement parcourir chaque jour une distance d'au moins 200 milles.

Lorsqu'on arrivera à l'extrémité de la route, le tracteur sera descendu de la remorque où il sera remplacé par une certaine quantité de gazoline, laquelle ne sera pas considérable, vu que des approvisionnements d'essence auront été déposés à divers endroits le long du chemin de fer.

Le tracteur prendra la tête de l'expédition, remorquant le camion et la baladeuse lorsque la chose sera nécessaire. Dans les cas de cours d'eau qui ne seront pas guéables, les pontons seront assemblés et formeront avec les planches des côtés et du plancher de la remorque un radeau assez solide pour porter l'unité la plus lourde de l'expédition, soit le tracteur. Le camion, la remorque et le tracteur seront transportés séparément d'un côté à l'autre de chaque cours d'eau non guéable.

— MARCHÉS ET FINANCE —

BOURSE DE NEW YORK

Cours fournis par Johnston & Ward Co., 3, rue Marquette.

Air Reduction	100
American & Foreign Power	37¼
American Smelting	50⅜
American T. & T.	186⅝
American Tobacco "B"	107¾
American Waterworks	63¾
Bethlehem Steel	60¼
General Asphalt	30
National Biscuit	76⅛
National Cash Register	31
North American	69½
Packard	9½
Pennsylvania R. R.	59
Public Service of N. J.	72¼
Pullman	59⅞
Radio Corporation	16¼
Radio-Keith-Orpheum	20⅛
Sears Roebuck	54⅝
Simmons	17
Standard Brands	16½
Standard Gas & Electric	67
Studebaker	21½
Texas Gulf Sulphur	53
United Corporation	18¼
U. S. Rubber	14½
U. S. Steel	144⅝
Vanadium Corporation	52
Westinghouse	98⅝
Warner Bros.	17
Wooldorth Co.	59½
Yellow Truck	11

(Cours de fermeture, h'er)

Marche des vivres Sherbrooke

A. B. SHERBROOKE)

Ces cours nous sont fournis par C. O. Genest & Fils pour les farines engrais, sucres et poissons; par Hovey Packing Company, pour les viandes et volailles; par O.-U. Léger pour les oeufs, beurre et fromage.

PRIX DU GROS

FARINE ET ENGRAIS

1ère patente, Manitoba	6.00
2ème patente, Manitoba	5.50
Farine entière, le baril	5.75
Farine à pâtisserie	5.75

BEURRE ET FROMAGE

De ferme	.30
De crèmerie, en blocs	.34
De crèmerie, en boîte	.33
Québec, doux, meule de 20 lbs	.21

OEUFS FRAIS

Extras	.53
Premiers	.55
Seconds	.45

ENGRAIS ALIMENTAIRES

Gru blanc, la tonne	32.00
Gru rouge, la tonne	28.00
Son, la tonne	26.00
Farine de blé d'Inde blanc le baril	6.50

FEVES ET POIS

Fèves jaunes, le minot	2.50
Fèves blanches, le minot	2.40
Pois à soupe, blancs, le minot	2.25

VOLAILLES

Dindons, de 7 à 9 lbs	.38
Dindons, de 10 à 12 lbs	.40
Poulet, 4½ lbs	.30
Foule, 4—6	.28
Canards, Lac Brome	.40

LE MARCHE DU POISSON

Le gelé, le livre	.16
Aiglefin fumé, la livre	.15
Morue fraiche, la livre	.08
Filets d'aiglefin, frais, la livre	.17
Brochet, la livre	.14
Vivéan frais, la livre	.25
Hareng frais, la livre	.06
Morue No 1 grosse	16.00
Saumon du Labrador No 1	26.00
Morue No 1	15.00
Truite No 1	16

HUITRES

Bouctouches, baril	12.00
Malpèques, baril	16.00

VIANDES

Boeuf:

Sirloin	.32
Tenderloin	.38
Epaule	.15 à .18
Ronde	.25
Côtelettes	.19
Filet de boeuf frais	1.00
Hamburger	.25
Porter House	.40
Langue, la livre	.25

Veau:

Epaule	.15 à .25
Fesse entière	.30
Demi-fesse, bout rond	.30
Tranche dans la fesse	.32

SAINDOUX

En seau	.18
En tinette	17 1-2 lb
En bloc d'une livre	.19 5-4
En seau, la livre	.15
En tinette, la livre	.14½
En bloc d'une livre, la livre	1[illegible]
Devant	.26

Porc:

Foie	.15
Filet	.35
Tranche dans la fesse	.30
Fesse, bout rond	.30
Quartier de derrière	.22
Longe	.25
Fesse entière	.30
Côtelette	.16
Longe	.25
Lard salé	.2[illegible]
Jambon entier, 8 à 14 livres	.3[illegible]
Jambon, epaule	.23
Epaule de jambon roulé	.3[illegible]
Tête	.10
Demi-jambe, bout rond	.3[illegible]
Demi-jambon, jarret	.4[illegible]
Saucisse au porc frais	.[illegible]
Saucisse Belle Fermière	.27

LEGUMES CANADIENS

Oignons, la livre	.0[illegible]
Poireaux Jumbo, le paquet	.10
Carrotte, le paquet	.10
Navets, pièce	.05
Navets Ste-Foye, Québec	.05
Betteraves, mesure	.15
Panais, mesure	.15
Patates Québec A, le peck	.40
Epinard, la livre	.20

BOURSE DE MONTRÉAL

Cours fournis par Johnston & Ward Co., 3, rue Marquette.

Abitibi	10
Alberta Grain	6½
Atlantic Sugar	12½
Bell Telephone	147½
Brazilian	25⅝
B. C. Packers	3
B. C. Power "A"	36⅝
B. C. Power "B"	13⅝
Brompton	10¼ B
Bruck Silk	7⅛
Building Products	21B
Canada Cement	14¼
Can. Brewing	6
Can. Bronze	34½
Can. Car	17½
Can. Car Pfd.	25
Cockshutt Plow	11½
Can. Ind. Alcohol	3½
Can. Power and Paper	5¾
Can. Steamships	7
Can. Wire & Cable "B"	30
Con. Smelting	145
Chas. Gurd	25
Dom. Bridge	55
Dom. Glass	105
Dom. Textile	78
Fam. Players	40
Foreign Power Securities	14⅞
Fraser	4B
Gen. Steel Wares	7½
Gypsum	13½
Hamilton Bridge	16¾
Int. Nickel	17¾
Int. Power	9
Lake of the Woods	29
Lindsay	11
Massey-Harris	14½
Mont. Power	57
Nat. Breweries	26¼
Nat. Steel Car	33
Ogilvie	260
Penmans	53
Price Bros.	45
Power Corp.	55½
Quebec Power	44
St. Lawrence Corp. A	11B
Shawinigan	51
So. Can. Power	28½
Steel of Canada	42½
Steel of Canada Pfd.	40
Twin City	9B
Viau Biscuit	8
Winnipeg Electric	20

(Cours de fermeture, hier)

BOURSE DES MINES

Cours fournis par Johnston & Ward Co., 3, rue Marquette.

Abana	20	21¾
Amulet Gold	33	35
Arno	2	2¼
Area Mines	1½	2
Barry Hollinger	7¾	9
Bidgood	3	4
Big Missouri	43	45
Castle Trethewey	16½	18
Cen. Manitoba	5	5¼
Coniagas	27	85
Dome Mines	825	845
Duprat	1	1¼
Falconbridge	145	155
Hollinger Con.	595	600
Howey	18	19
Hudson Bay	490	510
Jackson-Manion	⅞	1
Keeley	27	30
Kirkland Lake	45	47
Lake Shore	21.25	21.50
Macassa	5	8
Malartic	1¼	2
Manitoba Basin	2	2¼
McIntyre	17.50	17.60
Mining Corporation	147	152
Newbec	5	6
Nipissing	117	125
Noranda	16.75	17.00
Pend d'Oreille	75	95
Pioneer	4	6
Premier Gold	75	76
Sherritt-Gordon	78	82
Siscoe	33	35
Sudbury Basin	58	60
Teck-Hughes	555	560
Vipond Con.	85	87
Wright-Hargraves	166	170

(Cours de fermeture, hier)

SUR LE CURB (MONTRÉAL)

Cours fournis par Johnston & Ward Co., 3, rue Marquette.

Associated Breweries	9¼
Associated Oil & Gas	25
British Am. Oil	15
Can. Melting	13¼
Distl. Corp. Seagrams	10⅝
Dom. Engineering	54⅞
Eastern Dairies	19¼
Home Oil	215
Hydro Elec. Securities	25⅝ B
Imperial Oil	18⅛
Imperial Tobacco	9
Int. Petroleum	15
Int. Utilities "A"	38⅛ B
Int. Utilities "B"	7
Montreal Exhibition	3½
Noranda	16.75
Sern. Can. Power Pfd.	106
Hiram Walker	67⅞

(Cours de fermeture, hier)

BOURSE DES CHANGES

(Presse Associée)

NEW-YORK, 29. — Le change étranger est irrégulier; taux à demande hier (en dollars pour la Grande-Bretagne et en centins pour les autres pays):

Grande Bretagne	$4.85 3-8
France	3.92 3-4
Italie	5.22 1-2
Allemagne	23.82

Le dollar canadien à 1-8 de 1 pour cent de prime.

Les effets de commerce de première valeur à 2 3-4 pour cent.

L'argent à vue renouvelé à deux pour cent, soit au taux qui s'est maintenu tout ce mois-ci.

ANNEE FINANCIERE EXCELLENTE DU SHERBROOKE TRUST

(Suite de la page 97).

res, et les bureaux actuels de la compagnie sont trop exigus pour le volume d'affaires énorme et varié qui s'y transige.

On a prévu à l'expansion future, dans la construction du nouvel édifice, de même qu'à toutes les commodités voulues pour permettre à la compagnie de transiger ses affaires d'une manière efficace, attendu que le site est en plein centre du quartier commercial de Sherbrooke. L'édifice comprendra aussi un bon nombre de grands bureaux modernes qui seront loués.

On y installera une voûte moderne et des compartiments de sûreté pour dépôts. Les murs de la voûte seront de 18 pouces, renforcis d'acier à joints grippés et rivetés, avec doublure intérieure en acier Bessemer. Cette voûte sera au rez-de-chaussée, et aura une porte d'acier de 12 pouces, munie d'une triple serrure combinée et chronométrique.

On est actuellement à étudier les soumissions, et tout indique que les travaux de construction proprement dits commenceront sans délai.

A la suite de l'assemblée annuelle des actionnaires, il y eut assemblée des directeurs pour l'élection des officiers. M. W. A. Hale fut réélu président, et le Dr James Mackinnon, D.C.L., vice-président du bureau de direction.

McManamy & Walsh

Courtiers en Débentures et Actions

(Fils privés avec tous les marchés.)

70 Wellington Nord

Vis-à-vis l'Hôtel de Ville — Tél. 25.

Pour conserver son argent

SANS DANGER

La stabilité . . . la sécurité . . . voilà ce que l'épargnant demande aujourd'hui. Il ne veut pas se fatiguer la tête avec les fluctuations du marché, et il doit conserver son capital sans danger . . . le placer dans quelque chose de stable, qui a donné des profits nets et précis pendant de nombreuses années.

Nos débentures 5% répondent à toutes ces exigences.

SHERBROOKE TRUST COMPANY

Maison fondée en 1874.

1912 J. M. Nault Ltée 1930

35-39 RUE KING OUEST — TÉL. 980-981

A l'ouverture de la saison des Fêtes, nous offrons des vêtements de 1930, à des prix qui semblent de 1912

Le magasin J. M. Nault, Limitée, depuis sa fondation, a toujours joui de la réputation d'être le magasin des gens économes. La période présente accuse une forte baisse dans les prix en général et dans cette baisse, nous sommes fiers de dire que nous avons été, comme toujours, les premiers à battre la marche. Aujourd'hui, juste à l'ouverture de la saison des Fêtes, nous lançons une vente à des prix qui ne se sont pas rencontrés, dans bien des cas, depuis l'avant-guerre. Les marchandises que nous offrons ainsi à des prix de 1912, sont toutes nouvelles. Ce sont des marchandises de 1930 par leur modèle et leur matériel. Ce ne sont pas des marchandises "brûlées" à l'étalage. En plus des articles annoncés dans cette page, on trouvera à nos divers rayons, l'assortiment le plus complet de marchandises pour toute la famille à des prix proportionnellement aussi bas.

Complets pour Garçons

Complet à 2 Pantalons

Il nous faut sans faute faire de la place pour ceux du printemps. 2 culottes. Grandeurs: 30 à 38 .. .. **5.95**

Deux Belles Valeurs

En tweed écossais et anglais dans des modèles simples et croisée double. Valeurs $10.00 et $12.00. .. ..